

WITHDRAWN FROM VICTORIA
UNIVERSITY LIBRARY



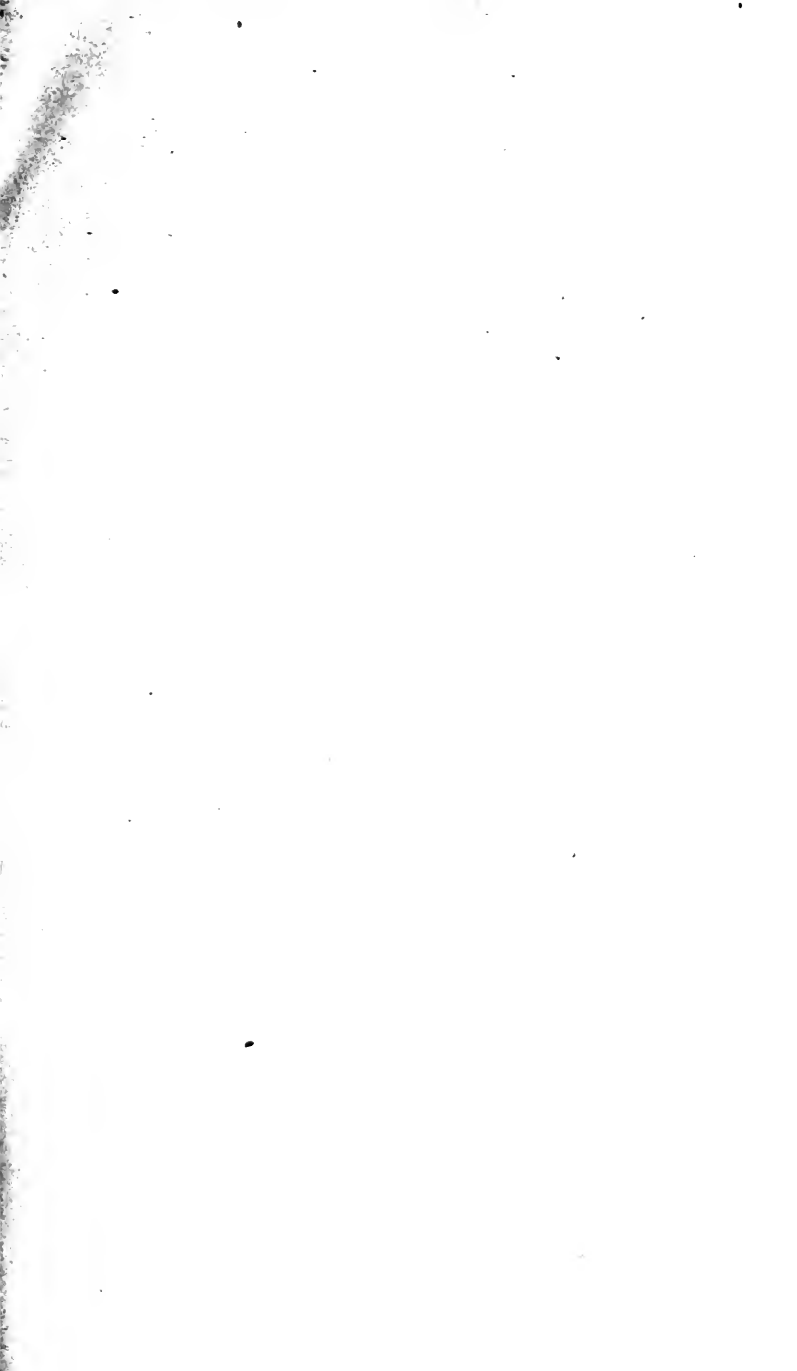
*The Library
of
Victoria University.*

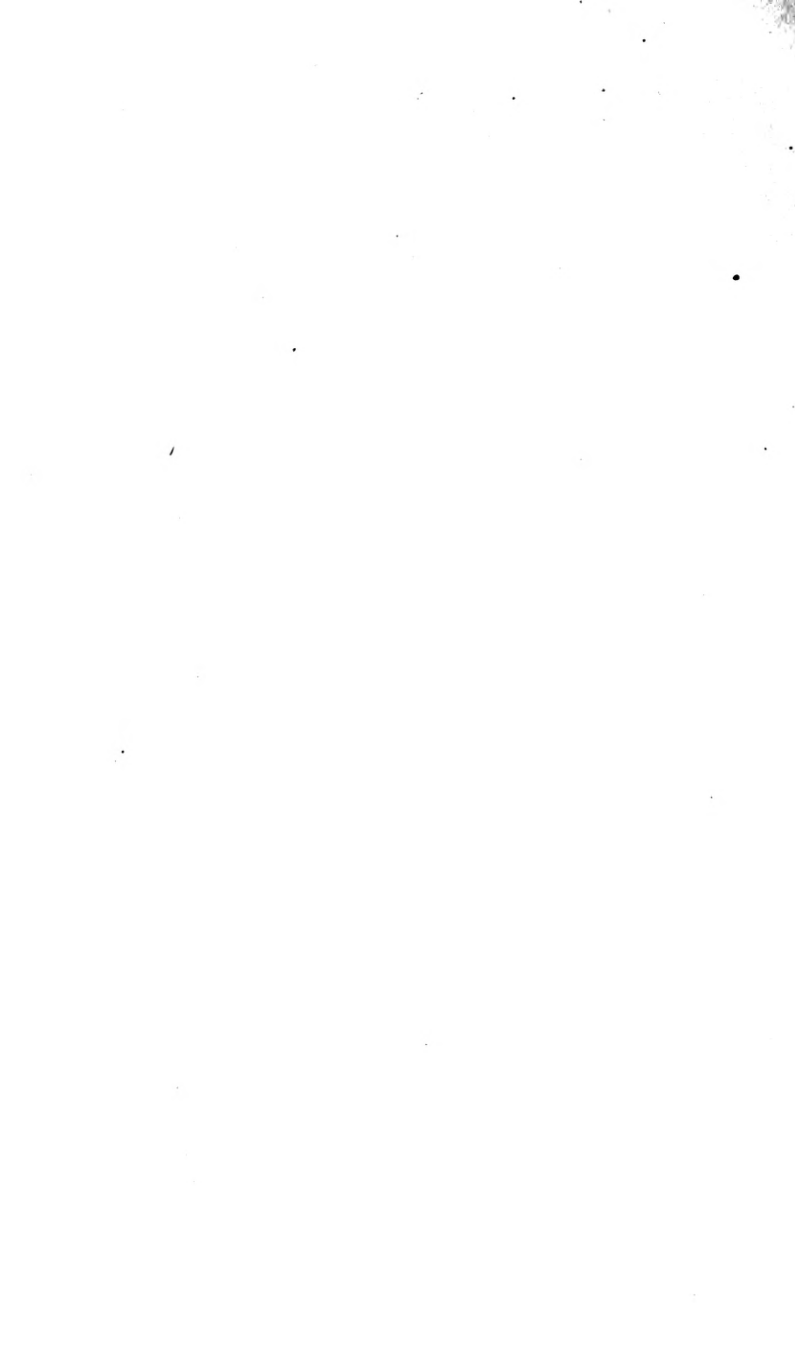
Source

Accession No. 3115

Class. No.

Book No.





1775.

62

OEUVRES COMPLÈTES
DE DÉMOSTHÈNE
ET
D'ESCHINE.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOË RUE DE LA HARPE.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET D'ESCHINE,

EN GREC ET EN FRANÇAIS.

Traduction de L'ABBÉ AUGER,

De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

PAR J. PLANCHE,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON;

Ornée d'un portrait de Démosthène gravé d'après l'antique
par M. MÉCOU.

~~~~~  
Τί δὲ, εἰ αὐτοῦ τοῦ θνητοῦ ἀκκλόειτε!

(*Plin. II. Ep. 3.*)

Que serait-ce donc, si vous l'aviez entendu lui-même!

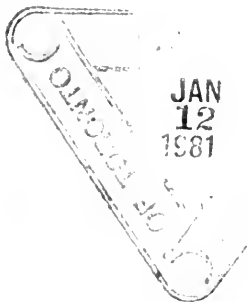
~~~~~

TOME CINQUIÈME.

PARIS,

CHEZ { VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n.º 25.
CAREZ, THOMINE ET FORTIC, Libraires,
rue St.-André-des-Arts, n.º 59.

—•••—
ANNÉE 1820.



3113-

21

3921

18

1979

V-3

5115
885.6

ŒUVRES DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE.

SOMMAIRE

DES DEUX HARANGUES SUR LA COURONNE.

book

JE vais répéter ce que je disais en 1768, lorsque je publiai les deux harangues que je redonne, pour la troisième fois, avec des corrections considérables.

On sera, sans doute, étonné de voir paraître une traduction nouvelle des deux harangues sur la couronne. Pourquoi, dira-t-on, traduire encore ce qui a déjà été traduit par des mains habiles? Prétend-on nous faire connaître Eschine et Démosthène? Nous les connaissons déjà; de bons écrivains leur ont fait parler notre langue. Je répondis alors à cette objection, en exposant de quelle manière j'avais conçu le dessein d'entreprendre une traduction nouvelle des deux discours.

J'avais fini mes études, disais je; un goût particulier me faisait relire la harangue de Démosthène sur la couronne, dont un grand maître, M. le Beau, connu si avantageusement dans la littérature, m'avait fait sentir et admirer les beautés. Je lisais le grec et le français en même tems. Je m'étais persuadé, avec beaucoup d'autres, que M. de Tourreil était un bon traducteur; j'étais surpris néanmoins de ne pas revoir dans le français ce que j'admirais dans le grec; je ne retrouvais pas Démosthène dans Tourreil: ce-

pendant, me disais-je, c'est un habile homme. J'étais tenté à chaque phrase, de m'écrier avec Racine, *Ah! le bourreau* (1)! mais le préjugé étouffait en moi la voix secrète qui condamnait le traducteur, et m'aurait fait regarder cette parole comme un blasphème. Enfin, un vif amour pour l'éloquence mâle de Démosthène, dont les beautés me transportaient, et me faisaient désirer ardemment de les faire passer dans notre langue, s'il était possible; cet amour, plus fort que le préjugé, me fit entreprendre de traduire l'exorde de son discours pour la couronne, et m'inspira la hardiesse de comparer ma traduction à celle de Tourreil, de trouver la mienne un peu meilleure, un peu plus approchante de l'original. Me défiant de l'amour-propre, qui est un juge récusable, je consultai un de mes amis, d'un goût fin et solide, qui me confirma dans mon sentiment et dans mon entreprise. J'y fus confirmé encore par M. l'abbé d'Olivet, à qui je lus ce même exorde. Cet excellent traducteur en fut content, le trouva, tout informe qu'il était, d'un meilleur goût que celui de Tourreil, et m'exhorta à continuer cette traduction. Je l'ai continuée, m'étant convaincu moi-même qu'on pouvait traduire Démosthène, quoiqu'il eût été traduit par Tourreil: et que, si on aimait ce grand orateur, c'était une raison de plus pour le traduire.

J'ai dit, avec la sincérité dont je me pique, dans le discours préliminaire mis à la tête du premier volume, ce que je pensais de la traduction de M. de Tourreil et de M. l'abbé

(1) M. de Tourreil lisait sa traduction dans une compagnie d'hommes de lettres, parmi lesquels était Racine; celui-ci, indigné de voir que, dans plus d'un endroit, le traducteur défigurait la noble simplicité de Démosthène par de faux brillans et des ornemens étrangers, se tourna du côté de Boileau, auprès duquel il était, et lui dit tout bas : **AH ! LE BOURREAU ! IL VEUT DONNER DE L'ESPRIT A DÉMOSTHÈNE.**

Millot, dont j'estime d'ailleurs infiniment les talens littéraires : laissant donc ce qui les regarde, et ne parlant plus de moi, je vais parler des deux harangues, en donner le sujet et le sommaire.

Eschine ne devait voir qu'avec peine un orateur tel que Démosthène, sans lequel il aurait primé dans sa ville. Il ne fut d'abord que son rival ; la rivalité est bien près de la jalousie, et la jalousie touche à la haine : il devint bientôt son ennemi irréconciliable, surtout quand il l'eut accusé d'avoir prévarié dans une ambassade vers Philippe. Sa jalousie et sa haine, quelque tems assoupies, se réveillèrent et éclatèrent après la bataille de Chéronée (1), lorsqu'on proposa de décerner à Démosthène une couronne d'or : récompense honorable dont on payait les services de ceux qui avaient bien mérité de la république. Démosthène avait été chargé de la réparation des murs (2). La somme qu'on lui avait remise ne s'étant pas trouvée assez forte, il y suppléa généreusement, sans se faire tenir compte de ce qu'il avait ajouté. Un citoyen d'Athènes, nommé Ctésiphon, proposa un décret, en vertu duquel on devait lui décerner une couronne d'or, comme à un bon citoyen qui avait fait un présent à l'état, qui l'avait toujours bien servi, et qui était toujours disposé à le bien servir. Eschine, ne pouvant souffrir l'honneur et les éloges décernés à un rival odieux, attaqua le décret comme contraire aux lois ; il accusa Ctésiphon comme les ayant violées en trois chefs : premièrement, parce qu'il avait proposé de couronner

(1) Chéronée, ville de Béotie, près de laquelle Philippe remporta sur les Athéniens une victoire qui le rendit maître de la Grèce.

(2) On craignait que Philippe vainqueur ne vint attaquer Athènes, dont il n'était pas éloigné ; on voulait donc, en fortifiant ses murs, la mettre en état de lui résister en cas d'attaque.

Démosthène encore comptable , contre la disposition d'une loi d'Athènes , qui défendait de couronner un magistrat avant qu'il eût rendu ses comptes ; secondement , parce qu'il avait demandé qu'on proclamât la couronne sur le théâtre , contre la disposition d'une loi qui , dans le cas où le peuple jugeait quelqu'un digne d'une couronne , assignait l'assemblée du peuple pour le lieu de la cérémonie ; troisièmement enfin , parce qu'il avait exposé le faux dans son décret , présentant Démosthène comme un citoyen fidèle et zélé , quoiqu'il ne fût ni l'un ni l'autre. On peut dire qu'Eschine n'accuse Ctésiphon , que parce qu'il haïssait Démosthène ; car il insiste principalement sur ce que celui-ci était un traître vendu aux ennemis de l'état , l'auteur et la cause des malheurs publics.

L'accusation fut intentée quatre ans avant la mort de Philippe , et l'on ne procéda au jugement , que la troisième année de la CXII.^e olympiade , sous l'archonte Aristophon , et la sixième du règne d'Alexandre , lorsque ce prince était déjà maître de l'Asie.

On accourut à cette cause , de tous les pays de la Grèce , comme à un spectacle extraordinaire. C'en était un en effet , et des plus beaux , de voir aux prises les deux plus grands orateurs de leur siècle , tous deux ministres , employés souvent dans les affaires de leur ville et dans celles de la nation , animés tous deux par leur intérêt personnel , et par la haine la plus vive. L'importance et la célébrité de leur cause , l'attente d'un nombreux auditoire , à laquelle il fallait répondre , leur firent épuiser toutes les ressources de l'éloquence ; et l'on ne croit rien dire de trop , en disant de leurs harangues sur la couronne , que ce sont deux chefs-d'œuvre qui peuvent servir de règle.

Tout y est admirable et parfait : beauté de plan , ordonnance et liaison de toutes les parties ; suite et enchaîne-

ment des preuves ; marche et progrès du discours , qui va toujours en augmentant de force et d'intérêt ; chaleur d'une imagination sage et réglée , qui unit tout , qui anime tout , jusqu'aux discussions les plus sèches , qui fait tout avancer à son but avec rapidité ; adresse avec laquelle ils se concilient partout l'attention et la bienveillance des auditeurs ; sagesse dans la distribution des ornemens ; richesse d'une élocution facile et dégagée ; finesse et solidité des pensées ; précision et harmonie des phrases , coupées dans des endroits et arrondies dans d'autres ; simplicité noble et piquante de l'expression et des tours : tout y est pur et naturel , tout y coule de source ; art de mêler habilement tous les styles , qui obvie au dégoût d'une triste et ennuyeuse monotonie : tantôt familiers , mais avec noblesse , ils conversent simplement avec ceux qui les écoutent , pour les faire entrer dans un raisonnement , ou les instruire d'un fait : tantôt plus ornés , mais sans affectation , ils répandent , dans le cœur de ceux auxquels ils parlent , comme une rosée agréable qui le pénètre et le remplit d'une satisfaction douce et délicieuse : tantôt sublimes , mais sans enflure , ils remuent l'âme , l'élèvent et la transportent par les traits les plus forts et les plus touchans.

Ils ne se contentent pas , l'un et l'autre , d'avoir instruit leurs juges dans le corps du discours , de leur avoir présenté , d'une manière intéressante , tout ce qu'ils ont cru propre à décider leurs suffrages , ils ramassent à la fin , en faveur de leur cause , ce qui a pu leur échapper. Ils reviennent , avec de nouvelles instances , aux raisons qu'ils estiment les plus fortes , les plus capables de leur obtenir un jugement favorable ; ils y reviennent. ou pour achever de déterminer leurs juges , si par hasard ils n'eussent été d'abord qu'ébranlés , ou pour rappeler en leur mémoire ce qui a fait le plus d'impression sur eux.

Mon amour pour mes modèles ne m'aveugle pas néanmoins sur leurs défauts. Je sais que les Grecs ont toujours passé, et avec quelque justice, pour babillards. Eschine et Démosthène sont quelquefois Grecs en cela : ils babillent quelquefois un peu trop ; ils tombent dans des longueurs, surtout Eschine. Car, excepté quelques morceaux que Démosthène aurait pu absolument retrancher, il n'y a aucun vide, rien d'inutile dans sa harangue. Bien plus vif, bien plus pressant que son rival, il raisonne toujours d'après des principes lumineux, dont il tire les conséquences les plus justes. Dès le commencement de son discours, il établit un principe qui renverse d'un seul coup l'accusation entière, en jetant sur l'accusateur le soupçon le plus violent de malignité et de calomnie. Tous les faits qu'il raconte, sont autant de preuves solides, qui lui fournissent d'autres preuves par induction. Avec ce ton tranchant et décidé, ce ton de vérité suprême, cette vigueur énergique, cette rapidité véhémence, ce noble orgueil qui sied si bien à la vertu calomniée, il poursuit son adversaire, il le presse, l'attaque par ses propres paroles, par ses propres sentimens, et le force, pour ainsi dire, à se condamner lui-même. L'indignation et la haine donnent à son style une impétuosité qu'il n'a point dans ses autres discours.

Eschine est plus lâche. Il y a chez lui beaucoup de raisonnemens qu'il aurait pu serrer davantage ; beaucoup de petites anecdotes qu'il raconte avec finesse, mais qui ne prouvent pas grand'chose contre Démosthène ; beaucoup de déclamations éloqu岸tes sans doute, qui pouvaient faire impression sur le peuple, mais qui ne sont, dans la réalité, que des déclamations ; beaucoup de lieux communs très-beaux assurément, mais en effet étrangers à la cause, quoiqu'ils y soient amenés avec art.

Cette différence des deux harangues vient du génie dif-

férent des deux orateurs , et en partie , je crois , de la différence de leurs causes. La cause d'Eschine était aussi mauvaise , que celle de Démosthène était bonne. Il attaque principalement le ministère de Démosthène , lui dont la conduite n'était pas , à beaucoup près , irréprochable (1) ; il représente cet orateur comme un citoyen perfide , vendu à Philippe et aux autres ennemis de l'état ; et Démosthène , suivant le témoignage de toutes les histoires , était le ministre le plus incorruptible (2) , le plus zélé , le plus infatigable qu'avaient eu les Athéniens , et surtout le plus fier ennemi de Philippe et son adversaire le plus terrible. L'éloquence de Démosthène était le plus grand obstacle à ses projets ambitieux. Lui seul valait à sa ville des armées entières. Philippe lui-même rendait justice à ce républicain redoutable , en l'appelant l'unique rempart d'Athènes ; et on ne peut trop blâmer Eschine de s'être laissé aveugler par la haine , jusqu'à prostituer son éloquence à la calomnie , et à la calomnie la plus révoltante. Démosthène l'emporte donc autant sur Eschine pour la bonté de la cause , que pour la force du discours.

Et qu'on ne s'imagine point , d'après cela ; ou que Démosthène n'ait eu aucune peine à gagner sa cause , qu'il n'ait pas eu besoin de toute son éloquence ; ou qu'Eschine

(1) Eschine était un de ces ministres peu scrupuleux , qui s'étaient laissé gagner par l'or de Philippe , et qui , secrètement , favorisaient ses desseins.

(2) Du moins vis-à-vis de Philippe , car il recevait volontiers les présents de Darius. Il est vrai qu'alors son amour pour l'argent , qu'on lui a reproché , se trouvait d'accord avec son amour pour la patrie , qu'on ne peut lui disputer. Les intérêts de Darius et des Athéniens étaient les mêmes. Philippe voulait marcher contre le roi de Perse après avoir servi la Grèce.

ait eu assez peu de sens pour entreprendre , contre un homme tel que Démosthène , une cause qu'il eût pensé devoir perdre infailliblement. Bien des raisons lui faisaient croire qu'il pourrait réussir. Il accusait Démosthène devant un peuple capricieux et volage , qui avait déjà condamné , sans raison , plusieurs de ceux qui l'avaient bien servi. La circonstance était des plus favorables. On venait de perdre la bataille de Chéronée , dans laquelle les Athéniens et les Thébains réunis avaient été vaincus. Cette défaite avait mis toute la Grèce sous le joug ; Démosthène en était la cause innocente. C'était lui qui avait ménagé et formé , entre Athènes et Thèbes , cette alliance si avantageuse en effet , et si malheureuse par l'événement ; et c'est , pour l'ordinaire , par l'événement qu'on juge un général ou un ministre. Il s'était trouvé à la bataille ; il y avait pris lâchement la fuite , lâcheté dont Eschine triomphe. Le même Démosthène , voyant que Philippe , sous un prétexte de religion , voulait troubler et asservir la Grèce , avait détourné les Athéniens d'entrer dans la seconde guerre sacrée qu'avait suscitée ce prince : Eschine , dans un endroit de son discours , crie à l'impiété , et prétend que Démosthène a perdu la Grèce par sa conduite impie ; qu'il traînait après lui le courroux des dieux qui le poursuivaient , lui en particulier , et tous les peuples dans sa personne. Cet endroit de son discours , qui est de la plus grande éloquence , devait fort ébranler le peuple. Ajoutez que Démosthène , dans un long ministère ; pouvait avoir fait quelques fautes , que l'accusateur relève et exagère avec malignité , tandis qu'il profite de l'éloignement , ou du malheur des tems , pour affaiblir , ou même noircir ses services les plus réels. Enfin , Eschine avait coloré la calomnie avec tant d'art , que Ctésiphon , l'auteur du décret , après l'avoir entendu , tremblait pour

Démosthène et pour lui-même. Et en effet , si Démosthène n'eût point parlé avec autant de force , la calomnie triomphait , et l'innocence succombait : tant il est vrai de dire que l'éloquence est une arme dangereuse entre les mains d'un homme artificieux que la passion domine !

Jusqu'à présent j'ai donné une idée générale des deux harangues ; il est à propos , je crois , de faire une analyse de chacune, un peu plus détaillée.

Analyse de la harangue d'Eschine.

Dans son exorde, Eschine , après avoir fait des vœux pour le rétablissement du bon ordre dans la république, et des plaintes sur les désordres actuels, montre toute l'importance de sa cause. Il plaide pour le maintien des lois et de la démocratie , et par conséquent sa cause intéresse les juges en particulier, et tous les citoyens en général. Il n'annonce pas la division de son discours , qu'il a annoncée dans son acte d'accusation. Il le divisera en trois parties : il accuse Ctésiphon, comme nous l'avons dit plus haut, d'avoir violé les lois en trois chefs ; premièrement, parce qu'il a proposé de couronner Démosthène encore comptable ; secondement, parce qu'il demande qu'on proclame la couronne sur le théâtre ; troisièmement enfin , parce qu'il a exposé le faux dans son décret.

Toute la première partie peut se réduire à ces deux syllogismes.

Premier syllogisme.

Les lois défendent de couronner des magistrats comptables avant qu'ils aient rendu leurs comptes ; or Démosthène était comptable lorsqu'on lui a décerné une couronne : donc on a enfreint les lois en lui décernant une couronne.

Second syllogisme, pour prouver que Démosthène était comptable.

Tous ceux qui possèdent de vraies charges, sont obligés à rendre des comptes; or, Démosthène, nommé réparateur des murs, possédait une vraie charge: donc Démosthène était obligé à rendre des comptes.

Pour établir la seconde partie, Eschine fait lire la loi touchant les proclamations, qui ordonne expressément de proclamer la couronne dans la salle du sénat, si c'est le sénat qui la décerne; si c'est le peuple, dans l'assemblée du peuple, *et jamais ailleurs*. Il montre l'opposition évidente de cette loi avec le décret de Ctésiphon. Dans l'une et l'autre partie, il prévient et réfute habilement toutes les objections que pouvaient apporter les adversaires. Il y a mis tout l'intérêt et toute la chaleur dont une discussion de lois pouvait être susceptible.

La troisième partie est celle à laquelle il déclare lui-même s'attacher principalement. Il est faux que Démosthène soit un citoyen vertueux, un citoyen fidèle et zélé. Afin de le prouver, il entreprend de parcourir toute la vie publique de Démosthène. Il rapporte, comme en passant, quelques anecdotes particulières de sa vie privée. C'est sur son ministère qu'il doit s'étendre. Il divise en quatre parties tout le tems où il a gouverné la république. Il date la première de la guerre d'Athènes avec Philippe au sujet d'Amphipolis, et il la termine à la conclusion de la paix et de l'alliance que Philocrate a proposées de concert avec Démosthène; le tems qui s'est écoulé entre la paix et la guerre, forme la seconde partie; le tems qu'a duré la guerre jusqu'à la bataille de Chéronée, compose la troisième; enfin, la quatrième est remplie par les circonstances présentes.

Pour la première division, Eschine prouve que Démos-

thène a proposé plusieurs décrets, de concert avec Philocrate, dans les premières négociations de la paix et de l'alliance ; qu'il n'a pas attendu les députés envoyés aux Grecs contre Philippe ; qu'il a empêché le peuple de conclure la paix dans une assemblée de la nation ; qu'il a livré au roi de Macédoine, Cersoblepte, roi de Thrace, ami et allié des Athéniens ; enfin, que, dans la personne des députés de Philippe, il a flatté ce prince avec la dernière bassesse. Il conclut par une déclamation éloquente, où il reproche à Démosthène d'avoir paru en public avec toutes les marques de la joie à l'occasion de la mort de ce même Philippe, quoiqu'il eût perdu depuis peu une fille unique.

Dans la seconde division, l'accusateur représente Démosthène changeant tout-à-coup de système, accusant ses collègues ; déclamant contre le monarque, et fournissant des semences de guerre et de trouble. Il parle de l'alliance des Eubéens : il expose très-finement toutes les intrigues et toutes les manœuvres de Démosthène avec un nommé Callias, citoyen de Chalcide, pour satisfaire sa propre cupidité, pour ménager ses propres intérêts et ceux de Callias, sous prétexte de travailler au bien public.

La troisième division est la plus intéressante de toutes. Elle renferme l'histoire des Locriens d'Amphisse, et de la seconde guerre sacrée, et la conclusion de l'alliance d'Athènes avec Thèbes. Ici le style de l'orateur s'élève ; après n'avoir été que fin et subtil, il devient pompeux et magnifique. Démosthène, selon lui, a favorisé l'impiété des Locriens d'Amphisse, qui cultivaient un terrain sacré ; il a attiré l'indignation des dieux sur sa personne, sur sa patrie et sur toute la Grèce. C'est un scélérat, un sacrilège, qui traîne après lui partout le courroux du ciel que ses crimes ont allumé ; le sort fatal, attaché de tout tems à sa personne, et plus encore depuis ses impiétés, plonge dans des

maux irremédiables tous ceux qui l'approchent : particuliers, princes, républiques. Il se glorifie d'avoir rapproché les Thébains des Athéniens, d'avoir formé une alliance entre les deux peuples : mais c'est la conjoncture toute seule qui a réuni les deux villes ; et dans la conclusion du traité, lui qui se vante d'en être l'auteur, a causé aux Athéniens trois énormes préjudices, pour lesquels il mériterait un châtement plutôt qu'une couronne. Ces préjudices sont exposés avec autant de précision que de force.

Éschine finit cette division de son discours par montrer, d'une manière véhémement, sublime, pathétique, combien il serait indigne de couronner sur le théâtre, en présence des Athéniens et de tous les Grecs, l'assassin cruel des guerriers morts à Chéronée, l'auteur funeste du désastre des infortunés Thébains, et des calamités de toute la Grèce.

Le récit de plusieurs anecdotes de l'administration de Démosthène, qui compose la quatrième division, est terminé par l'exposition des qualités que doit avoir un bon républicain, et que ce ministre n'a pas (c'est dans cet endroit qu'il parle de sa famille) ; par un très-beau lieu commun sur la distribution des récompenses ; par des réflexions générales sur les jugemens concernant les lois, et sur l'ancienne sévérité comparée avec la mollesse actuelle ; enfin, par une exhortation aux juges d'obliger Ctésiphon à se justifier lui-même, de refuser d'entendre Démosthène, ou, s'ils veulent absolument qu'il parle, de lui marquer un plan d'apologie dont il ne s'écarte point : et à ce sujet vient naturellement une récapitulation vive et précise de tout le discours.

Le reste de la harangue offre des moyens employés pour fermer les cœurs à la compassion, pour rendre inutiles tous les artifices des adversaires ; des objections prévues et réfutées, des observations malignes sur le héros et le pané-

gyriste , sur l'auteur du décret et celui qu'il couronne ; des sorties violentes contre Démosthène et les ministres ses pareils ; des réflexions déjà faites et rappelées au souvenir des auditeurs ; des réflexions nouvelles qui avaient échappé ; en un mot , tous les motifs propres à déterminer ceux qui ne seraient encore qu'ébranlés.

La péroraison est noble et magnifique. L'orateur invite les juges à se représenter les plus grands hommes de la république , les bienfaiteurs de la patrie , placés autour de la tribune , opposés à Démosthène , et à tous les complices de ses brigandages , qui se sont rangés autour de lui pour sa défense. Solon , Aristide , Thémistocle , sollicitent la condamnation de Ctésiphon ; ils seraient indignés, ils gémeraient si on couronnait un homme tel que Démosthène. L'accusateur a fait son devoir ; c'est aux juges à ne prononcer rien qui ne soit conforme à la justice et aux intérêts de l'état.

Analyse de la harangue de Démosthène.

L'exorde de Démosthène me paraît un chef-d'œuvre d'adresse pour se concilier la faveur des juges , pour les engager à le laisser parler dans une cause qui lui est si personnelle , et à entendre ses raisons comme ils ont écouté celles de l'accusateur. Cet exorde est sublime dans sa simplicité : l'invocation aux dieux , qui le commence et le termine , devait produire le plus grand effet.

Après ce début intéressant, Démosthène détruit d'abord, en peu de mots , les mauvaises impressions qu'Eschine aurait pu faire prendre sur sa personne : il se contente , pour cela , d'invoquer la connaissance intime des juges et des autres Athéniens au milieu desquels il a vécu. Il annonce ensuite qu'il examinera , avant tout , quelques calomnies employées pour noircir et décrier son administration. On peut considérer ce discours , et c'est , je crois ,

l'idée la plus précise qu'on en puisse donner, comme une longue exposition de tout le ministère de Démosthène, coupée par l'article de la proclamation et des comptes, par des sorties violentes contre l'accusateur, et par des réflexions générales et particulières.

Avant que d'entrer en matière, il montre (c'est une raison victorieuse par laquelle il renverse d'un seul coup toute l'accusation; il y revient sans cesse dans sa harangue, et il la fait toujours reparaître sous une nouvelle face), il montre l'irrégularité du procédé d'Eschine, qui ne l'a pas accusé lorsque les faits étaient récents, qui ne l'a pas empêché de nuire à la république; enfin, qui accuse Ctésiphon à cause de lui et pour avoir occasion de satisfaire sa haine.

Il entreprend, après cela, d'exposer son ministère; il remonte à la paix proposée par Philocrate. Ce n'est pas lui qui a déterminé les Athéniens à la paix: par rapport aux négociations et à la conclusion de la paix, c'est Philocrate et ses complices qui ont tout perdu. Démosthène a essayé, mais inutilement, de corriger les mauvais effets de leur perfidie: Eschine, par ses faux rapports, au retour de son ambassade, a été la cause de la ruine des Phocéens et des alarmes d'Athènes. Philippe en paix faisait réellement la guerre aux Grecs par toutes les conquêtes qu'il faisait, par toutes les batteries qu'il disposait; Démosthène prévoyait tous ses desseins, il en avertissait tous les peuples: mais chez tous les peuples les magistrats et les ministres se laissaient corrompre. A ce sujet vient un fort beau lieu commun sur les traîtres, terminé par une sortie violente contre Eschine, qu'il appelle, de l'aveu de tous les Athéniens, qui, par leurs cris, lui confirment ce nom, mercenaire aux gages de Philippe et d'Alexandre.

Il interrompt le récit de ses actions politiques pour faire lire l'acte d'accusation; car tout ce qu'il a dit jusqu'à pré-

sent , n'est que le préliminaire de son apologie. Il n'était pas fort sur l'article de la proclamation et des comptes : Eschine avait commencé par là , et il voulait que Démosthène répondît d'abord sur cet objet. Il fallait une raison à celui-ci pour suivre un autre plan ; il la trouve dans l'acte même d'accusation. L'accusateur , faute d'attention , sans doute , y suivait un autre ordre que dans son discours ; Démosthène profite adroitement de cette méprise. Il prouvera donc d'abord qu'il a servi , et continue de servir avec zèle , par ses actions et par ses discours , les Grecs en général et les Athéniens en particulier ; il répondra ensuite à ce qui regarde la proclamation et les comptes.

Il reprend l'histoire de son administration. Son but unique fut toujours de s'opposer à Philippe qui voulait envahir la Grèce et la dominer. Il explique les vrais desseins de ce prince , les moyens qu'il employait pour réussir , et prouve , avec une éloquence forte et véhémence , qu'il était nécessaire de réprimer son ambition ; il avoue qu'il a animé contre lui les Athéniens et tous les Grecs , qu'il a travaillé sans cesse à rompre ses projets ; mais c'est Philippe et non lui Démosthène qui a rompu la paix. Les Eubéens , les Byzantins , plusieurs peuples de la Quersonèse , défendus contre le monarque et heureusement sauvés , une loi sage et utile portée pour l'armement des vaisseaux , sont des preuves incontestables du zèle et de la vigilance de votre ministre. On lui a décerné une couronne pour récompense de ses services ; Eschine n'a pas attaqué le décret qui le couronnait , quoiqu'il fût conçu dans les mêmes termes que celui de Ctésiphon. Il lui a reproché d'avoir fait secourir les Eubéens par les Athéniens , qui avaient à s'en plaindre : mais Athènes , en tout tems , se fit une loi de secourir les opprimés , quelques injures qu'elle en eût reçues. Cet endroit du discours est rempli de sentimens pro-

pres à élever l'âme des Athéniens , et à les indigner contre l'accusateur.

Il passe à l'article de la proclamation et des comptes. Nous avons déjà observé qu'il n'était pas fort sur cet article. Il répond à toutes les discussions d'Eschine sur les lois ; 1.^o par des mépris , en présentant ces discussions comme obscures et inintelligibles ; 2.^o par de grands principes , qu'il fait sonner bien haut , et par lesquels il étourdit ses auditeurs ; 3.^o par des exemples de décrets pareils à celui qu'on attaque , et qui prouvent au moins que , si Ctésiphon avait enfreint les lois , ces lois , n'étant plus guère observées , étaient comme abolies par le non-usage ; 4.^o enfin , par des injures auxquelles il n'est que trop ordinaire d'avoir recours quand on manque de raisons. Au reste, Démosthène avait assez bien disposé en sa faveur les juges et les autres Athéniens , pour qu'ils lui passassent quelques raisons un peu faibles , pour que même ils n'en apperçussent pas la faiblesse , par l'assurance avec laquelle les débitait un orateur pour qui ils étaient déjà prévenus.

Après s'être justifié , lui et l'auteur du décret , il attaque son adversaire , il se moque de son portrait du républicain , il lui reproche certaines expressions emphatiques , auxquelles il oppose la bassesse de son premier état , la condition vile de son père , et les turpitudes de sa mère ; il rapporte de lui , comme ministre , plusieurs traits qui prouvent qu'il était dévoué et vendu aux ennemis de la patrie : Eschine a toujours agi pour eux à son préjudice , même lorsque la guerre était déclarée ; il n'a rien dit , il n'a rien proposé pour l'avantage de l'état ; il n'a parlé que lorsqu'il fallait nuire à sa ville , par exemple , dans l'affaire des Locriens d'Amphisse. C'était un article important : Démosthène le traite avec un soin particulier. Il débute par invoquer les dieux , et surtout Apollon Pythien ; il les prend à témoin

de la vérité de ses discours. Il prétend que c'est Eschine qui a suscité la guerre d'Amphisse, cette guerre qui a ouvert à Philippe les portes d'Élatée, qui l'a mis à la tête des Grecs amphictyoniques, et qui a perdu la Grèce. Il développe la politique du monarque; il montre comment il s'est servi d'Eschine, qu'il a pris à ses gages pour se rendre maître des affaires. Il anime les juges contre ce citoyen perfide, qu'il représente comme l'auteur des maux qui ont accablé la nation, et qui seraient venus fondre sur Athènes, si l'alliance conclue avec les Thébains n'eût rompu à propos le cours du torrent.

Ici Démosthène revient encore à son administration; il rappelle ce qu'il a fait pour sauver sa patrie et toute la Grèce, que les traîtres voulaient perdre. Philippe avait indisposé, l'une contre l'autre, les républiques de Thèbes et d'Athènes; élu général des amphictyons, pour punir les Locriens d'Amphisse, il s'était emparé d'Élatée: Démosthène se surpasse lui-même par la manière dont il expose l'alarme qui se répand dans Athènes à l'occasion de la prise de cette ville; l'assurance avec laquelle il monte à la tribune dans cette conjoncture critique où aucun des orateurs n'osait se présenter; l'avis utile qu'il donne à sa patrie, et le beau décret qu'il porte; enfin, le courage avec lequel il se charge d'aller en ambassade à Thèbes pour réconcilier les deux peuples, et leur faire conclure une alliance importante.

Il suspend ici pour un instant sa narration, et avec une éloquence plus qu'humaine, il montre qu'on n'avait pas d'autre parti à prendre que celui qu'on a pris, et que lui, Démosthène, a donné le meilleur avis possible: il confond Eschine, qui alors a gardé le silence, parce que sans doute il n'avait rien de mieux à dire, et qui l'attaque après l'événement; événement qui dépendait des dieux et non du

ministre. En même tems qu'il terrasse l'accusateur de ses foudres, il élève l'âme de ses concitoyens, embellit leur défaite, et la leur rend aimable en la présentant comme glorieuse ; il va jusqu'à dire que, quand même ils l'eussent prévue, ils devaient toujours agir comme ils ont agi ; il justifie leur démarche par l'exemple de leurs ancêtres dont ils ont suivi les principes : échauffé, transporté par un enthousiasme divin et sublime, il jure, par les ancêtres d'Athènes, par ces grands hommes qu'il réclame comme des divinités, il jure que les Athéniens, leurs descendants, n'ont point failli en s'exposant pour le salut et la liberté des Grecs.

Après cette belle digression, qu'on peut regarder comme le triomphe de notre orateur, ou même comme celui de l'éloquence, il reprend son récit où il l'avait laissé. Il va donc en ambassade à Thèbes ; il détermine les Thébains, l'alliance est conclue. Il rapporte les suites heureuses qu'eut d'abord cette alliance ; il vante le zèle infatigable qui l'animait dans ces circonstances pour le bien de l'état ; il détaille les effets avantageux de sa politique, et les services qu'il a rendus à la république dans tous les temps, malgré le désavantage des conjonctures, quoiqu'il eût en tête un homme tel que Philippe : il fait plusieurs sorties contre Eschine qui n'a pas accusé l'auteur du décret par lequel on lui décerna alors une couronne pour récompenser son zèle ; qui s'est amusé à ridiculiser des termes et des gestes, au lieu de discuter le fond même des choses, qui vient donner des conseils après coup, comme un médecin qui viendrait donner des avis après la mort ; qui, enfin, lui reproche une défaite à laquelle il n'a nullement contribué. Démosthène n'a rien négligé de ce que pouvait faire un ministre zélé et incorruptible ; et, quant à sa patrie, il a triomphé du roi de Macédoine qui n'a pu le corrompre : la ville d'A-

thènes a été invincible. Le discours que nous analysons est si beau , qu'on serait presque tenté de le copier en l'analysant. J'abrège pour le reste.

Après la bataille de Chéronée , le peuple , loin de lui témoigner aucun mécontentement , l'emploie partout ; il sort victorieux de toutes les accusations qu'on lui intente. Eschine l'avait représenté comme un misérable poursuivi par la Fortune , et qui communiquait son malheur à tous ceux des affaires desquels il se mêlait. Il prend de là occasion de comparer la fortune de toute sa vie avec celle de toute la vie d'Eschine. Suivant celui-ci encore , il était la cause des maux que tous les peuples avaient éprouvés dans les derniers tems. Une infinité d'hommes qui ne l'ont jamais ni vu ni entendu , des peuples chez lesquels il n'a jamais été , viennent d'essuyer mille affreux revers : est-ce lui qui est cause que le sort les persécute ? Il examine quelles doivent être les qualités et la conduite d'un orateur estimable. Il les a , lui , ces qualités ; il l'a tenue , cette conduite ; et le peuple l'a reconnu d'une façon bien honorable , lorsqu'il l'a choisi , préférablement à tous les autres orateurs , pour faire l'éloge des guerriers morts à Chéronée. Eschine n'est pas animé de sentimens patriotiques ; il n'a jamais parlé pour la patrie ; il ne parle que pour satisfaire sa haine ; il triomphe , lorsque tout le monde est dans l'affliction. Telle est son animosité , qu'il lui reproche même d'avoir été dévoué à Philippe. Cependant , lorsque tous les ministres de toutes les villes , à commencer par Eschine , se sont vendus à Philippe , et ensuite à son fils Alexandre , lui seul est toujours resté incorruptible ; et voilà pourquoi surtout il prétend mériter une couronne. Il parle de la réparation des murs et des fossés , sur laquelle son adversaire a voulu jeter du ridicule. Ce service , sans doute , méritait des éloges et une récompense ; mais il a rendu des services bien

plus essentiels : ce n'est pas avec des pierres et des briques qu'il a fortifié sa patrie. Il détaille tout ce qu'il a fait pour la munir de toutes parts. Eschine reste oisif, ne rend aucun service à sa ville, et ne sort de son repos que pour venir attaquer un citoyen qui la sert avec ardeur. Il le compare aux grands hommes qui sont morts, et qui ne sont plus persécutés par l'envie ; que ne le compare-t-il à ses contemporains qui vivent encore ? que ne le compare-t-il à lui-même ? Il ne le cède à aucun des ministres actuels. Enfin, l'orateur montre comment, depuis ses premiers pas dans le ministère, son zèle patriotique ne se démentit jamais.

Une prière adressée aux dieux, prière simple, mais sublime, termine toute sa harangue.

HARANGUE
D'ESCHINE
SUR LA COURONNE.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ

ΤΟΥ ΡΗΤΟΡΟΣ

Ο

ΚΑΤΑ

Κ Τ Η Σ Ι Φ Ω Ν Τ Ο Σ

Λ Ο Γ Ο Σ .

ΤΗΝ μὲν παρασκευὴν ὁρᾶτε, ᾧ Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν παράταξιν, ὅση γεγένηται, καὶ τὰς κατὰ τὴν ἀγορὰν δεήσεις, αἷς κέχρηται τινες ὑπὲρ τοῦ τὰ μέτρια καὶ τὰ συνήθη μὴ γίνεσθαι ἐν τῇ πόλει· ἐγὼ δὲ πεπιστευκῶς ἤκω, πρῶτον μὲν, τοῖς θεοῖς, δεύτερον δέ, τοῖς νόμοις καὶ ὑμῖν, ἡγούμενος οὐδεμίαν παρασκευὴν ἰσχύειν παρ' ὑμῖν μείζον τῶν νόμων καὶ τῶν δικαίων.

Ἐβουλόμην μὲν οὖν, ᾧ Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν βουλὴν τοὺς Πεντακσίους, καὶ τὰς ἐκκλησίας ὑπὸ τῶν ἐφεστικώτων ὀρθῶς διοικεῖσθαι, καὶ τοὺς νόμους, οὓς ἐνομοθέτησεν ὁ Σέλων περὶ τῆς τῶν ρητόρων εὐκοσμίας ἰσχύειν, ἵνα ἐξῆ, πρῶτον μὲν, τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν πολιτῶν, ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσι, σωφρονῶς ἐπὶ τὸ βῆμα παρελθόντι, ἀνευ θορύβου καὶ ταραχῆς,

HARANGUE
D'ESCHINE
SUR LA COURONNE,
OU
CONTRE CTÉSIPHON.

Vous avez vu, Athéniens, les mouvemens et les intrigues de mes adversaires, cette armée de factieux rangés en bataille, les sollicitations employées dans la place publique à dessein d'abolir nos règles et nos usages : pour moi, je viens ici n'ayant de confiance que dans les dieux, dans mes juges et dans nos lois, persuadé qu'auprès de vous la cabale et l'intrigue ne prévaudront jamais sur les lois et sur la justice.

Je voudrais, Athéniens, que tout fût sagement réglé par les magistrats dans le sénat des Cinq-cents [1], dans l'assemblée du peuple, et qu'on fit revivre les lois de Solon concernant les orateurs : je voudrais que d'abord, sans trouble et sans tumulte, le plus âgé de tous pût jouir de son privilège, monter le premier à la tribune, et y donner

l'avis le plus utile, avec la sagesse, fruit de son expérience ; qu'ensuite, chacun suivant son âge, pût, à son tour, exposer son sentiment sur le sujet de la délibération. Par là, je crois, la république serait mieux gouvernée, et les accusations y seraient moins fréquentes. Mais depuis qu'on a aboli les anciens usages regardés de tout tems comme sagement établis ; depuis que plusieurs citoyens ne se font aucune peine d'enfreindre les lois dans les décrets qu'ils proposent ; que d'autres, élus proëdres dans vos assemblées par intrigues et non par des voies légitimes, font passer leurs décrets, et, comme si l'administration des affaires n'appartenait qu'à eux seuls, menacent de citer devant le peuple quiconque des autres sénateurs, nommé légitimement par le sort, exerce fidèlement le droit d'annoncer vos suffrages ; depuis qu'asservissant les particuliers, et s'érigeant en maîtres dans un état libre, ces audacieux ont anéanti les réglemens sages prescrits par les lois, et disposent à leur gré de ceux qui sont consignés dans vos ordonnances : elle ne se fait plus entendre, cette belle et utile proclamation : *Qui des citoyens au dessus de cinquante ans veut monter à la tribune ? Qui des autres Athéniens à son tour veut parler au peuple ?* rien ne peut plus réprimer la licence des orateurs, ni les lois, ni les pry-

ἐξ ἐμπειρίας τὰ βέλτιστα τῇ πόλει συμβουλεύειν·
 δεύτερον δ' ἦδη, καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν τὸν βου-
 λόμενον, καθ' ἡλικίαν, χωρὶς καὶ ἐν μέρει, περὶ
 ἐκάστου γνώμην ἀποφαίνεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν μοι δοκεῖ
 ἢ τε πόλις ἀρίστα διοικεῖσθαι, αἶ τε κρίσεις ἐλά-
 χιστα γίνεσθαι· ἐπειδὴ δὲ πάντα, τὰ πρότερον
 ὁμολογημένα καλῶς ἔχειν, νυνὶ καταλέλυται, καὶ
 γράφουσί τινες βραδίως παρανόμους γνώμας, καὶ ταῦτα
 ἕτεροὶ τινες τὰ ψηφίσματα ἐπιψηφίζουσιν, οὐκ ἐκ
 τοῦ δικαιοτάτου τρόπου λαχόντες προεδρεύειν,
 ἀλλ' ἐκ παρασκευῆς καθεζόμενοι, ἂν δέ τις τῶν
 ἄλλων βουλευτῶν οὕτως λάχῃ κληρούμενος προε-
 δρεύειν, καὶ τὰς ὑμετέρας χειροτονίας ὀρθῶς ἀναγο-
 ρεῖν, τοῦτον οἱ τὴν πολιτείαν οὐκέτι κοινὴν, ἀλλ'
 ἰδίαν αὐτῶν, ἡγούμενοι εἶναι, ἀπειλοῦσιν εἰσαγγε-
 λεῖν, καὶ καταδουλούμενοι τοὺς ἰδιώτας καὶ δυναστείας
 ἑαυτοῖς περιποιοῦντες, τὰς κρίσεις, τὰς μὲν ἐκ τῶν
 νόμων καταλελύκασιν, τὰς δὲ ἐκ τῶν ψηφισμάτων
 μετ' ὀργῆς κρίνουσι, σείγῃται μὲν τὸ κάλλιστον
 καὶ σωφρονέστατον κήρυγμα τῶν ἐν τῇ πόλει, τίς
 ἀγορεύειν βούλεται τῶν ὑπὲρ πενήτηκοντα ἔτη γεγο-
 νότων καὶ πάλιν ἐν μέρει τῶν ἄλλων Ἀθηναίων, τῆς
 δὲ τῶν ῥητόρων ἀκοσμίας οὐκ ἔτι κρατεῖν δύνανται,

οὐθ' οἱ νόμοι, οὐθ' οἱ πρυτάνεις, οὐθ' οἱ προεθροί,
οὐθ' ἡ προεθρεύουσα φυλή, τὸ δέκατον μέρος τῆς πό-
λέως.

Τούτων δ' ἐχόντων οὕτως, καὶ τῶν καιρῶν ὄντων
τῇ πόλει τοιούτων, ὁποίους αὐτοὺς ὑμεῖς ὑπολαμ-
βάνετε εἶναι, ἐν ὑπολείπεται μέρος τῆς πολιτείας,
εἴ τι καὶ γὰρ τυγχάνω γινώσκων, αἱ τῶν παρανόμων
γραφαί· εἰ δὲ καὶ ταύτας καταλύσετε, ἢ τοῖς κα-
ταλύουσιν ἐπιτρέψετε, προλέγω ὑμῖν ὅτι λήσετε
κατὰ μικρὸν τῆς πολιτείας τισὶ παραχωρήσαντες.
Εὐ γὰρ ἴστε, ὧ' Ἀθηναῖοι, ὅτι τρεῖς εἰσι πολιτεῖαι
παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τυραννίς, καὶ ὀλιγαρχία,
καὶ δημοκρατία. Διοικοῦνται δ' αἱ μὲν τυραννίδες καὶ
ὀλιγαρχίαι τοῖς τρόποις τῶν ἐφεστικῶτων, αἱ δὲ
πόλεις αἱ δημοκρατούμεναι τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις.
Μηδεὶς οὖν ὑμῶν τοῦτ' ἀγνοεῖτω, ἀλλὰ σαφῶς ἕκαστος
ἐπιστάσθω, ὅτι, ὅταν εἰσὶν εἰς δικαστήριον, γραφὴν
παρανόμων δικάσων, ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ μέλλει τὴν
ψῆφον φέρειν περὶ τῆς ἑαυτοῦ παρρησίας. Διόπερ καὶ
ὁ νομοθέτης τοῦτο πρῶτον ἔταξεν ἐν τῷ τῶν δικαστῶν
ὄρκῳ, Ψηφιοῦμαι κατὰ τοὺς νόμους· ἐκεῖνό γε εὐ εἶ-
δώς, ὅτι, ὅταν διατηρηθῶσιν οἱ νόμοι τῇ πόλει,
σώζεσθαι καὶ ἡ δημοκρατία· ἀχρὴ διαμνημοσεύοντας
ὑμᾶς, μισεῖν τοὺς τὰ παράνομα γράφοντας, καὶ μηδὲν
μικρὸν ἠγεῖσθαι εἶναι τῶν τοιούτων ἀδικημάτων,

tanés, ni les proëdres des assemblées, ni la tribu qui jouit à son tour de la préséance, et qui compose la dixième partie de la ville [2].

Dans cet état des choses, au milieu de ces désordres qui sont tels que vous le voyez vous-mêmes, la seule partie d'autorité, sans doute, qui vous reste, c'est le droit de poursuivre les infracteurs des lois. Si vous vous dépouillez de ce droit essentiel, ou si vous permettez qu'on vous en dépouille, je vous avertis que bientôt, sans vous en appercevoir, vous aurez livré votre autorité entière à un petit nombre d'ambitieux. Car, vous le savez, Athéniens, il est parmi les peuples trois sortes de gouvernemens; la monarchie, l'oligarchie et la démocratie : les deux premiers soumettent les hommes aux volontés de ceux qui commandent; le troisième les assujettit à la loi. Qu'aucun de vous n'ignore donc, et que chacun se convainque avant tout, que, lorsqu'il monte au tribunal pour juger une infraction contre la loi, il va prononcer dans ce moment même sur sa propre liberté. Aussi le législateur [5], persuadé que le maintien des lois est le salut de l'état démocratique, a-t-il placé ces mots à la tête du serment des juges, *Je jugerai suivant les lois*. Pleins de ces réflexions, vous devez haïr tout citoyen qui propose des décrets contraires aux lois, ne regarder comme légère aucune de ses fautes, les punir toutes avec rigueur comme infiniment graves, sans écouter ni les sol-

licitations des généraux qui, depuis long-tems, se liguent avec les orateurs pour affaiblir la constitution de l'état, ni les prières de ces étrangers, que des ministres reconnus coupables font monter à la tribune, pour se dérober par leur crédit à la sévérité de la justice : et comme, dans la guerre, chacun de vous rougirait de quitter le poste où l'aurait placé son général [4], il faut qu'aujourd'hui vous rougissiez de quitter le poste où vous ont placés les lois, les lois qui vous constituent en ce moment défenseurs de la liberté publique.

Souvenez-vous encore que ceux des citoyens qui sont venus ici pour nous entendre, que ceux qui sont retenus ailleurs par des occupations personnelles, vous ont tous confié et ont déposé entre vos mains les intérêts du gouvernement. Par égard pour vos concitoyens, par déférence aux lois, par respect pour votre serment, annulez en ce jour, si je vous démontre que Ctésiphon a proposé un décret contraire aux lois, contraire à la vérité, nuisible à l'état, annulez de pareils décrets, affermissiez dans votre ville l'autorité populaire, punissez des ministres qui ne craignent pas d'agir contre les lois, contre la république en général, et contre chacun de vous en particulier. Si vous n'écoutez dans cet esprit, vous ne déciderez rien, sans doute, qui ne soit conforme à la justice, à votre serment, à vos intérêts propres et à ceux de la république entière.

ἄλλ' ἕκαστον ὑπερμέγεθες, καὶ τοῦτ' ὑμῶν τὸ δίκαιον μηδὲνα εἶναι ἀνθρώπων ἐξαιρεῖσθαι, μήτε τὰς τῶν στρατηγῶν συνηγορίας, οἳ, ἐπὶ πολὺν ἤδη χρόνον συνεργοῦντες τισὶ τῶν ῥητόρων, λυμαίνονται τὴν πολιτείαν, μήτε τὰς τῶν ξένων δεήσεις, οὓς ἀναβιβαζόμενοι, τινὲς ἐκφεύγουσιν ἐκ τῶν δικαστηρίων, παράνομον πολιτείαν πολιτευόμενοι· ἄλλ', ὥσπερ ἂν ὑμῶν ἕκαστος αἰσχυθεῖν τὴν τάξιν λιπεῖν, ἢ ἂν ταχθῆ ἔν τῳ πολέμῳ, οὕτω καὶ νῦν αἰσχυθήτε ἐκλιπεῖν τὴν τάξιν, ἢ ἂν τέταχθε ὑπὸ τῶν νόμων, φύλακες τῆς δημοκρατίας εἰς τήνδε τὴν ἡμέραν.

Καὶ κείνο δὲ χρὴ διαμνημονεύειν, ὅτι νῦν ἅπαντες οἱ πολῖται παρακαταθέμενοι τὴν πόλιν ὑμῖν, καὶ τὴν πολιτείαν διαπιστεύσαντες, οἳ μὲν πάρεις καὶ ἐπακούουσι τῆσδε τῆς κρίσεως, οἳ δὲ ἀπεισιν ἐπὶ τῶν ἰδίων ἔργων· οὓς αἰσχυνόμενοι, καὶ τῶν ὄρκων, οὓς ὁμόσατε, μεμνημένοι, καὶ τῶν νόμων, ἐὰν ἐλέγξωμεν Κτησιφῶντα, καὶ παράνομα γράψαντα, καὶ ψευδῆ, καὶ ἀσύμφορα τῇ πόλει, λύετε, ὡς Ἀθηναῖοι, τὰς παρανόμους γνώμας, βεβαιούτε τῇ πόλει τὴν δημοκρατίαν, κολάζετε τοὺς ὑπεναντίως τῳ νόμῳ, καὶ τῇ πόλει, καὶ τῳ συμφέροντι τῳ ὑμέτερω πολιτευομένους. Καὶ, ταύτην ἔχοντες τὴν διάνοιαν, ἀκούετε τῶν μελλονίων ῥηθήσεσθαι λόγων, εὖ οἶδ' ὅτι καὶ δίκαια, καὶ εὖ ὄρκα, καὶ συμφέροντα ὑμῖν αὐτοῖς ψηφιεῖσθε καὶ πάση τῇ πόλει.

Περὶ μὲν οὖν τῆς ὅλης κατηγορίας μετρίως μοι ἐλπίζω προειρηθῆσθαι· περὶ δὲ αὐτῶν τῶν νόμων, οἳ κεῖνται περὶ τῶν ὑπευθύνων, παρ' οὓς τὸ ψήφισμα τοῦτο τυγχάνει γεγραφῶς Κτησιφῶν, διὰ βραχέων εἰπεῖν βούλομαι.

Ἐν γὰρ τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἄρχοντες τινες τὰς μεγίστας ἐν τῇ πόλει ἀρχάς, καὶ τὰς προσόδους διοικοῦντες, καὶ δωροδοκοῦντες περὶ ἕκαστα τούτων, προσλαμβάνοντες τοὺς τε ἐκ τοῦ βουλευτηρίου ῥήτορας, καὶ τοὺς ἐκ τοῦ δήμου, πόρρωθεν προκαλεσάμενον τὰς εὐθύνας ἐπαίνοις καὶ κηρύγμασιν· ὥστε ἐν ταῖς εὐθύναις τῶν ἀρχόντων, εἰς τὴν μεγίστην μὲν ἀπορίαν ἀφικνεῖσθαι τοὺς κατηγοροῦντας, πολὺ δὲ ἔτι μᾶλλον τοὺς δικαστάς. Πολλοὶ γὰρ πάνυ τῶν ὑπευθύνων, ἐπαυτοφάρῳ κλέπται τῶν δημοσίων χρημάτων ὄντες ἐξελεγχόμενοι, διεφύγγανον ἐκ τῶν δικαστηρίων· εἰκότως. Ἡσχύνοιο γὰρ, οἶμαι, οἳ δικασταὶ εἰ φανήσεται ὁ αὐτὸς ἀνὴρ ἐν τῇ αὐτῇ πόλει, τυχὸν δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, πρῶτον μὲν ποτε ἀναγορευόμενος ἐν τοῖς ἀγῶσιν, ὅτι στεφανοῦται ἀρετῆς ἕνεκα καὶ δικαιοσύνης ὑπὸ τοῦ δήμου χρυσῷ στεφάνῳ, ὁ δὲ αὐτὸς ἀνὴρ, μικρὸν ἐπισχῶν, ἔξεισιν ἐκ τοῦ δικαστηρίου κλοπῆς ἕνεκα τὰς εὐθύνας ἀφληκῶς· ὥστε ἠναγκάζοντο τὴν ψῆφον φέρειν οἳ δικασταί, οὐ περὶ τοῦ παρόντος ἀδικήματος, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς αἰσχύνης τοῦ

Je pense, Athéniens, d'après ce que je vous ai dit, vous avoir donné une idée suffisante de la cause : je vais dire un mot des lois touchant les comptables, que Ctésiphon a violées dans son décret.

On a vu, dans les derniers tems, des citoyens revêtus parmi nous d'importantes magistratures, et chargés d'administrer nos finances, gagner, après une gestion infidèle, les orateurs du sénat et du peuple [5], prévenir de loin les comptes par des proclamations et des éloges mendiés : ce qui, dans l'examen des magistrats comptables, embarrassait les accusateurs, et plus encore les juges. Plusieurs de ces magistrats, convaincus d'avoir détourné les deniers du trésor, échappaient à la rigueur des jugemens, et cela devait être. Les juges auraient rougi, je pense, que le même homme, dans la même ville, peut-être dans le cours de la même année, proclamé solennellement sur le théâtre, honoré par le peuple d'une couronne d'or, pour sa vertu et son intégrité, sortît des tribunaux, quelques mois après, condamné et flétri pour ses malversations. Les juges consultaient donc, en donnant leurs suffrages, l'honneur du peuple, et

non le crime du coupable. Frappé de ces abus, un des nomothètes [6] porte une loi fort sage, qui défend expressément de couronner un comptable.

Malgré cette utile précaution, on a trouvé des subterfuges pour éluder la loi, et vous y serez trompés, si on ne vous prémunit contre la surprise. Parmi ceux qui veulent, contre les lois, couronner des comptables, il en est de modérés, si toutefois on peut l'être en violant les lois. Attentifs du moins à colorer leur prévarication, ils ajoutent une clause dans leur décret : *on couronnera*, disent-ils, *le magistrat comptable après qu'il aura rendu ses comptes*. C'est faire, il est vrai, le même tort à la république, puisque c'est prévenir les comptes par des couronnes et des éloges ; mais enfin celui qui propose le décret, montre à ceux qui l'entendent, que, même dans sa faute, une certaine honte l'a retenu, et l'a empêché de proposer ouvertement des décrets contraires aux lois. Ctésiphon, plus hardi, franchissant de plein saut et la loi et la clause qui l'élude, propose de couronner Démosthène, avant qu'il ait rendu ses comptes, dans l'exercice même de sa charge.

Mais nos adversaires auront recours à un subterfuge différent de celui dont je parlais tout-à-l'heure : ils diront, Athéniens, que les emplois auxquels nomme une tribu en vertu d'un décret, ne sont pas des *charges*, mais des *commissions* ; qu'on doit appeler *charges* seulement les emplois

δήμου. Κατιδὼν δὲ τις ταῦτα νομοθέτης τίθησι νόμον, καὶ μάλα καλῶς ἔχουσα, τὸν διαρρήθην ἀπαγορεύουσα τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν.

Καὶ ταῦτα οὕτως εὐπροκατειληφότητος τοῦ νομοθέτου, εὐρήνται κρείττονες λόγοι τῶν νόμων, οὓς εἰ μὴ τις ὑμῖν ἐρεῖ, λήσετε ἔξαπατηθέντες. Τούτων γάρ τινες, τῶν τοὺς ὑπευθύνους στεφανούντων παρὰ τοὺς νόμους, οἱ μὲν φύσει μέτριοι εἰσιν (εἰ δὴ τίς ἐστὶ μέτριος ἐπὶ τῶν τὰ παράνομα γραφόντων). ἀλλ' οὖν προβάλλονταί γέ τι πρὸ τῆς αἰσχύνης· προσεγγράφουσι γὰρ πρὸς τὰ ψήφισματα, στεφανοῦν τὸν ὑπεύθυνον, ἐπειδὴν λόγον καὶ εὐθύνας τῆς ἀρχῆς δῶ· καὶ ἢ μὲν πόλις τὸ ἴσον ἀδίκημα ἀδικεῖται (προκαταλαμβάνουσι γὰρ ἐπαίνοισι καὶ στεφάνοις αἱ εὐθύναι), οἱ δὲ τὸ ψήφισμα γράφων ἐνδείκνυται τοῖς ἀκούουσιν, ὅτι ἐγγράφει μὲν παράνομα, αἰσχύνεται δὲ ἐφ' οἷς ἡμάρτηκε· Κτησιφῶν δὲ, ὧ Ἀθηναῖοι, ὑπερψηθῆσας τὸν νόμον τὸν περὶ τῶν ὑπευθύνων κείμενον, καὶ τὴν πρόφασιν, ἣν ἐγὼ ἀρίως προεῖπον ὑμῖν, ἀνελὼν, πρὶν λόγον, πρὶν εὐθύνας δοῦναι, γέγραφε μεταξὺ Δημοσθένην ἀρχοντα στεφανοῦν.

Λέξουσι δὲ, ὧ Ἀθηναῖοι, καὶ ἕτερον τινα λόγον ὑπεναντίον τῷ ἀρτίως εἰρημένῳ, ὡς ἄρα, ὅσα τις, αἰρετὸς ὢν, πράττει κατὰ ψήφισμα, οὐκ ἐστὶ ταῦτα ἀρχή, ἀλλ' ἐπιμέλειά τις καὶ διακονία· ἀρχὰς δὲ

φήσουσιν ἐκείνας εἶναι, ἀς οἱ θεσμοθέται ἀποκληροῦσιν
 ἐν τῷ Θησειῷ, καὶ κείνας ἀς ὁ δῆμος εἴωθε χειρολοεῖν ἐν
 ἀρχαιρεσίαις, στρατηγούς, καὶ ἱππάρχους, καὶ τὰς
 μετὰ τούτων ἀρχάς, τὰ δ' ἄλλα πάντα πραγμα-
 τείας προστεταγμένας κατὰ ψήφισμα. Ἐγὼ δὲ πρὸς
 τοὺς λόγους τοὺς τούτων νόμον ὑμέτερον παρέξομαι,
 ὃν ὑμεῖς ἐνομοθέησατε, λύσειν ἠγούμενοι τὰς τοιαύτας
 προφάσεις, ἐν ᾧ διαρρήθην γέγραπται, τὰς χειρολονη-
 τὰς (φησὶν) ἀρχάς (ἀπάσας ἐνὶ περιλαβῶν ὀνόματι
 ὁ νομοθέτης, καὶ προειπὼν ἀρχάς ἀπάσας εἶναι, ἀς
 ὁ δῆμος χειροτονεῖ), καὶ τοὺς ἐπιστάτας (φησὶ)
 τῶν δημοσίων ἔργων (ἔστι δὲ ὁ Δημοσθένης τειχοποιὸς
 ἐπιστάτης τοῦ μεγίστου τῶν ἔργων), καὶ πάντας,
 ὅσοι διαχειρίζουσι τι τῶν τῆς πόλεως πλέον ἢ τριά-
 κονθ' ἡμέρας, καὶ ὅσοι λαμβάνουσιν ἡγεμονίας δικα-
 στηρίων (οἱ δὲ τῶν ἔργων ἐπιστάται πάντες ἡγεμονία
 χρῶνται δικαστηρίου). τί τούτους κελεύει ποιεῖν; οὐ
 διακονεῖν, ἀλλ' ἀρχεῖν δοκιμασθέντας ἐν τῷ δικα-
 στηρίῳ (ἔπειδὴ καὶ αἱ κληρωταὶ ἀρχαὶ οὐκ ἀδοκί-
 μαστοι, ἀλλὰ δοκιμασθεῖσαι ἀρχουσι), καὶ λόγον
 καὶ εὐθύνας ἐγγράφειν πρὸς τὸν γραμματεῖα καὶ τοὺς
 λογιστὰς, καθάπερ καὶ τὰς ἄλλας ἀρχάς, κελεύει.
 Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, τοὺς νόμους αὐτοὺς ὑμῖν ἀνα-
 γνώσεται.

que les thesmothètes [7] distribuent par le sort, ou ceux que le peuple confère par ses suffrages ; celui, par exemple, de général de l'infanterie, de commandant de la cavalerie, et autres semblables, que tout le reste n'est que *commissions* données en vertu d'un décret. A ces subtilités, j'oppose la loi que vous avez établie à dessein de les prévenir. Voici votre loi en termes précis : *Tous ceux qui possèdent des charges conférées par le peuple* (le législateur les comprend toutes sous un seul nom, et il appelle charges tous les emplois que le peuple confère) ; *tous ceux qui sont préposés à des ouvrages publics* (or, Démosthène était chargé de la réparation des murs, préposé à un des ouvrages publics les plus considérables) ; *tous ceux qui ont le maniement de quelques deniers du trésor pour plus de trente jours, et qui doivent présider à un tribunal* (or, quiconque est préposé à un ouvrage public, préside à un tribunal) : que leur ordonne la loi ? d'exercer, non leur *commission*, mais leur *charge*, après avoir subi un examen juridique ; examen, dont les charges mêmes conférées par le sort ne sont pas exemptes. La loi leur ordonne encore, comme à tous les autres citoyens en charge, de porter leurs comptes au greffier et aux juges établis pour cet effet. Les lois elles-mêmes, qu'on va vous lire, prouveront ce que j'avance.

On lit les lois.

Puis donc, Athéniens, qu'ils appellent *commissions* les emplois auxquels le législateur donne le nom de *charges*, c'est à vous de leur rappeler la loi, de l'opposer à leur impudence, et de leur répondre que vous n'écoutez pas les subtilités d'un sophiste qui croit, avec des mots, renverser les lois; mais que, plus un citoyen aura d'éloquence en parlant contre elles, plus il encourra votre indignation. Car il faut que l'orateur parle comme la loi; et, s'il s'exprime différemment, on doit son suffrage à la loi qui condamne l'orateur, et non à l'orateur qui attaque la loi.

Je vais répondre en peu de mots à une raison que Démosthène croit sans réplique. Il dira : « J'ai été chargé de la réparation des murs, je l'avoue; mais les deniers qui m'avaient été remis, ne suffisant pas pour achever l'ouvrage, j'ai tiré cent mines [8] de ma bourse; de quoi suis-je donc comptable? à moins qu'on ne doive rendre compte d'un acte de libéralité ». Ecoutez les réflexions justes et solides que j'oppose à cette raison sans réplique. Dans une ville aussi ancienne et aussi étendue que la nôtre, aucun de ceux qui sont employés au service de l'état, de quelque façon que ce puisse être, n'est exempt de rendre des comptes. Les exemples que je vais citer, surprendront sans doute. Les prêtres et les prêtresses, qui ne reçoivent de vous

ΝΟΜΟΙ.

Ὅταν τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀς ἡ νομοθέτης ἀρχὰς ὀνομάζει, οὗτοι προσαγορεύωσι πραγματείας καὶ ἐπιμελείας, ὑμέτερον ἔργον ἐστὶν ἀπομνημονεύειν καὶ ἀντιτάττειν τὸν νόμον πρὸς τὴν τούτων ἀναίδειαν, καὶ ὑποβάλλειν αὐτοῖς, ὅτι οὐ προσδέχεσθε κακοῦργον σοφιστήν, οἰόμενον ῥήμασι τοὺς νόμους ἀναιρήσειν, ἀλλ', ὅσῳ ἂν τις ἄμεινον λέγη παράνομα γεγραφώς, τοσοῦτῳ μείζονος ὀργῆς τεύξεται. Χρὴ γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, τὸ αὐτὸ φθέγγεσθαι τὸν ῥήτορα, καὶ τὸν νόμον· ὅταν δὲ ἑτέραν μὲν φωνὴν ἀφίῃ ὁ νόμος, ἑτέραν δὲ ὁ ῥήτωρ, τῷ τοῦ νόμου δικαίῳ χρὴ διδόναι τὴν ψῆφον, οὐ τῇ τοῦ λέγοντος ἀναισχυντία.

Πρὸς δὲ οὐ τὸν ἄφυκτον λόγον, ὃν φησι Δημοσθένης, βραχέα βούλομαι προειπεῖν. Λέξει γὰρ οὗτος· Τειχοποιός εἰμι, ὁμολογῶ· ἀλλ' ἐπιπέδωκα τῇ πόλει μιάς ἑκατὸν, καὶ τὸ ἔργον μείζον ἐξείργασμαι. Τίνος οὖν εἰμι ὑπεύθυνος, εἰ μὴ τις ἐστὶν εὐνοίας εὐθύνη; πρὸς δὲ ταύτην τὴν πρόφασιν ἀκούσατέ μου λέγοντος καὶ δίκαια, καὶ ὑμῖν συμφέροντα. Ἐν γὰρ ταύτῃ τῇ Πόλει, οὕτως ἀρχαία οὖσα καὶ τηλικαύτῃ τὸ μέγεθος, οὐδεὶς ἐστὶν ἀνυπεύθυνος τῶν καὶ ὁπωσοῦν πρὸς τὰ κοινὰ προσεληλυθότων. Διδάξω δ' ὑμᾶς, πρῶτον ἐπὶ τῶν παραδόξων· οἷον, τοὺς ἱερεῖς καὶ τὰς ἱερείας ὑπευ-

θύους εἶναι κελεύει ὁ νόμος, καὶ συλλήβδην ἅπαντας, καὶ χαρὶς ἐκάστου κατὰ σῶμα, τοὺς τὰ γέρα μόνον λαμβάνοντας, καὶ τὰς εὐχὰς ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐχομένους, καὶ οὐ μόνον ἰδίᾳ, ἀλλὰ καὶ κοινῇ κατὰ γένη, Εὐμολπίδας καὶ Κήρυκας, καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας. Πάλιν, τοὺς τριπράρχους ὑπευθύνους εἶναι κελεύει ὁ νόμος, οὐ τὰ κοινὰ διαχειρίσαντας, οὐδ' ἀπὸ τῶν ὑμετέρων προσόδων πολλαὶ μὲν ὑφαιρουμένους, βραχέα δὲ κατατιθέντας, ἐπιδιδόναι δὲ φάσκοντας, ἀποδιδόντας δὲ ὑμῖν τὰ ὑμέτερα, ἀλλ' ὁμολογουμένως τὰς πατρῴας οὐσίας εἰς τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀνηλωκότας φιλοτιμίαν. Οὐ τοίνυν μόνοι οἱ τριπράρχοι, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα τῶν ἐν τῇ πόλει συνεδρίων ὑπὸ τὴν τῶν δικαστηρίων ἔρχεται ψῆφον. Πρῶτον μὲν γὰρ, τὴν βουλὴν τὴν ἐν Ἀρείῳ Πάγῳ ἐγγράφειν πρὸς τοὺς λογιστὰς ὁ νόμος κελεύει λόγον, καὶ εὐθύνας δίδοναι, καὶ τὴν ἐκεῖ σκυθρωπὸν καὶ τῶν μεγίστων κυρίαν ἄγει ὑπὸ τὴν ὑμέτεραν ψῆφον. Οὐκ ἄρα στεφανωθήσεται ἡ βουλὴ ἢ ἐξ Ἀρείου Πάγου; οὐδὲ γὰρ πατριὸν αὐτοῖς ἐστίν. Οὐκ ἄρα φιλοτιμοῦνται; πάνυ γε ἀλλ' οὐκ ἀγαπῶσιν εἴαν τις παρ' αὐτοῖς μὴ ἀδικῇ, ἀλλ', εἴαν τις ἐξαμαστάνῃ, κολάζουσιν· οἱ δὲ ὑμέτεροι ῥήτορες τρυφῶσι. Πάλιν, τὴν

que des honoraires, qui ne font qu'adresser pour vous des prières aux dieux, sont comptables en vertu de la loi; je ne dis pas seulement chacun pris à part, mais tous en corps et par familles, les Eumolpides, les Céryces [9], et tous les autres. La loi rend aussi comptables les armateurs qui n'ont pas eu le maniement de vos finances, qui n'ont pas détourné la plus grande partie de vos revenus, tandis qu'ils n'en déboursent qu'une légère portion, qui ne se vantent pas de vous donner ce qui est à eux, tandis qu'ils vous rendent ce qui est à vous; mais qui, pour servir l'état, ont dépensé généreusement leur patrimoine. Non-seulement les armateurs, mais nos compagnies les plus respectables sont soumises à l'examen des tribunaux. D'abord la loi ordonne au sénat de l'Aréopage [10] de présenter ses comptes aux juges, et de subir un examen sur la sévérité de ses décisions; elle soumet à vos suffrages ce conseil auguste qui décide en dernier ressort des causes les plus importantes. Les sénateurs de l'Aréopage, toujours en charge, ne seront donc jamais couronnés? non, sans doute; leurs constitutions ne le permettent pas. Sont-ils donc insensibles à l'honneur? très-sensibles au contraire; même au point que, peu contents de s'interdire toute injustice, ils punissent parmi eux la moindre faute, tandis que vos orateurs se croient au-dessus des réglemens et des lois. Le législateur oblige aussi le sénat des Cinq-cents à

rendre des comptes ; et il se défie tellement d'un comptable , qu'à la tête de ses lois , il défend à tout magistrat comptable de s'absenter pour aucune raison. Quoi ! dira quelqu'un , parce que j'ai été en charge , je ne pourrai m'absenter ? non , vous ne le pouvez pas ; la république craint que vous ne preniez la fuite , et que vous n'emportiez avec vous son secret ou son argent. Le législateur défend encore à un comptable de consacrer ses biens , d'en faire des offrandes aux dieux , d'en disposer par un testament , et de se faire adopter ; il ne lui permet aucun acte de cette nature ; il arrête , en un mot , les biens des comptables , jusqu'à ce qu'ils aient rendu leurs comptes. Soit , dira-t-on ; mais ne peut-il pas se trouver un homme qui n'ait rien reçu ni rien dépensé des deniers de l'état , et qui néanmoins ait travaillé pour l'état ? Eh bien ! cet homme-là même est obligé par la loi de porter ses comptes devant les juges. Mais comment le pourra-t-il , n'ayant rien reçu ni rien dépensé ? La loi lui apprend et lui dicte ce qu'il doit inscrire et certifier dans son mémoire ; elle lui ordonne d'inscrire et de certifier cela même , qu'il n'a rien reçu ni rien dépensé : car nul emploi dans la république n'est exempt de reddition de comptes , de perquisition et de recherche. Pour preuve que je dis vrai , écoutez les lois mêmes.

On lit les lois.

Lors donc que Démosthène , avec confiance et

βουλὴν τοὺς Πεντακοσίους ὑπεύθυνον πεποιήκεν ὁ νομοθέτης, καὶ οὕτως ἰσχυρῶς ἀπιστεῖ τοῖς ὑπευθύνοις, ὥστ', εὐθέως ἀρχόμενος τῶν νόμων, λέγει, Ἀρχὴν ὑπεύθυνον (φισί) μὴ ἀποδημεῖν. Ὡς Ἡράκλεις! ὑπολάβοι ἂν τις, ὅτι ἤρξα, μὴ ἀποδημήσω; ἵνα γε μὴ, προλαβὼν χρήματα τῆς πόλεως ἢ πράξεις, δρασμῶ χρήσῃ. Πάλιν, ὑπεύθυνον οὐκ ἔα τὴν οὐσίαν καθιεροῦν, οὐδὲ ἀνάθημα ἀναθεῖναι, οὐδὲ ἐκποίητον γενέσθαι, οὐδὲ διαθέσθαι τὰ ἑαυτοῦ, οὐδὲ ἄλλα πολλά. Ἐνὶ δὲ λόγῳ ἐνεχυράζει τὰς οὐσίας ὁ νομοθέτης τὰς τῶν ὑπευθύνων, ἕως ἂν λόγον ἀποδῶσι τῇ πόλει. Ναί· ἀλλ' ἔστι τις ἄνθρωπος, ὅς οὔτε εἴληφεν οὐδὲν τῶν δημοσίων, οὔτ' ἀνήλωκε, προσῆλθε δὲ πρὸς τι τῶν κοινῶν καὶ τοῦτον ἀποφέρειν κελεύει λόγον πρὸς τοὺς λογιστάς. Καὶ πῶς ὁ γε μηδὲν λαβὼν, μηδ' ἀναλώσας, ἀποίσει λόγον τῇ πόλει; αὐτὸς ὑποβάλλει καὶ διδάσκει ὁ νόμος ἂν χρὴ γράφειν. Κελεύει γὰρ αὐτὸ τοῦτο ἐγγράφειν ὅτι, Οὐτ' ἔλαβον οὐδὲν τῶν τῆς πόλεως, οὔτ' ἀνήλωσα. Ἀνεύθυνον δὲ, καὶ ἀζητήτητον, καὶ ἀνεξέταστον οὐδὲν ἔστι τῶν ἐν τῇ πόλει. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, αὐτῶν ἀκούσατε τῶν νόμων.

ΝΟΜΟΙ.

Ὅταν τοίνυν μάλιστα θρασύνηται Δημοσθέτης,

λέγων ὡς διὰ τὴν ἐπίδοσιν οὐκ ἔστιν ὑπεύθυνος, ἐκεῖνο αὐτῷ ὑποβάλλετε· Οὐκ οὐν ἔχρην σε, ὦ Δημοσθένης, ἔασαι τὸν τῶν λογιστῶν κήρυκα κηρύξαι τὸ πάτριον καὶ ἔννομον κήρυγμα τοῦτο· Τίς βούλειαι κατηγορεῖν; Ἔασον ἀμφισβηῆσαι σοι τὸν βουλόμενον τῶν πολιτῶν, ὡς οὐκ ἐπιδέδωκας, ἀλλ' ἀπὸ πολλῶν, ἃν ἔχεις εἰς τὴν τῶν τειχῶν οἰκοδομίαν, μικρὰ κατέθηκας, δέκα τάλαντα εἰς ταῦτα ἐκ τῶν τῆς πόλεως εἰληφώς. Μὴ ἄρπαζε τὴν φιλοτιμίαν, μηδὲ ἔξαιροῦ τῶν δικαστῶν τὰς ψήφους ἐκ τῶν χειρῶν, μηδ' ἐμπροσθεν τῶν νόμων, ἀλλ' ὕστερος πολιτεύου. Ταῦτα γὰρ ὀρθοῖ τὴν δημοκρατίαν.

Πρὸς μὲν οὖν τὰς κενὰς προφάσεις, ἃς οὗτοι προφασιοῦνται, μέχρι δεῦρο εἰρήσθω μοι· ὅτι δὲ οὕτως ἦν ὑπεύθυνος ὁ Δημοσθένης, ὅθ' οὗτος εἰσήνεγκε τὸ ψήφισμα, ἄρχων μὲν τὴν ἐπὶ τῶν θεωρικῶν ἀρχὴν, ἄρχων δὲ τὴν τῶν τειχοποιῶν, οὐδετέρας δὲ πω τῶν ἀρχῶν τούτων λόγον ὑμῖν οὐδ' εὐθύνας δεδωκώς, ταῦτ' ἤδη πειράσομαι ὑμᾶς διδάσκειν ἐκ τῶν δημοσίων γραμμάτων· καὶ μοι ἀνάγνωθι ἐπὶ τίνος ἀρχοντος, καὶ ποίου μηνός, καὶ ἐν τίνι ἡμέρᾳ, καὶ ἐν ποίᾳ ἐκκλησίᾳ, ἐχειροτονήθη Δημοσθένης τὴν ἀρχὴν τὴν ἐπὶ τῶν θεωρικῶν· ὅτι μεσοῦντα τὴν ἀρχὴν ἔγραψεν αὐτὸν στεφανοῦν, ἀναγίνωσκε.

d'un air triomphant, vous dira qu'il n'est point comptable de ce qu'il a donné, répondez-lui : Quoi ! Démosthène, ne deviez-vous pas permettre au héraut des comptes de faire entendre cette proclamation si conforme à nos lois et à nos usages, *Qui veut se porter pour accusateur ?* Permettez au citoyen qui le voudra, de prétendre contre vous que, loin d'avoir donné de vos biens à la république, vous n'avez pas même dépensé les dix talents [11] qu'elle vous a remis pour la réparation des murs. N'emportez pas de force les honneurs ; n'arrachez pas aux juges leurs suffrages ; obéissez aux lois, et ne leur commandez pas ; car, voilà ce qui maintient la démocratie.

Je crois avoir suffisamment réfuté les raisons frivoles qu'apporteront mes adversaires ; je vais prouver actuellement, par les registres publics, que Démosthène était comptable, lorsque Ctésiphon a proposé son décret, puisqu'alors il était chargé de l'administration des deniers du théâtre et de la réparation des murs, sans avoir rendu compte d'aucune de ces deux charges. Greffier, faites-nous voir sous quel archonte [12], dans quelle assemblée, quel mois et quel jour, Démosthène fut nommé à la charge d'administrateur des deniers du théâtre ; et l'on verra que Ctésiphon a proposé de couronner Démosthène, encore revêtu de sa charge. Lisez.

On lit les dates.

Quand je ne dirais rien de plus, Ctésiphon pourrait être justement condamné, puisqu'il est convaincu, non par mes discours, mais par les registres publics.

Observez, je vous prie, Athéniens, qu'avant qu'Hégémon [15] eût porté sa loi, il y avait chez vous un contrôleur nommé par le peuple, qui, à chaque prytanie, lui rendait compte des revenus de l'état. Par la confiance que vous aviez en Eubulus, vous voulûtes que les citoyens nommés à la charge d'administrateurs des deniers du théâtre, eussent, en même tems, celles de contrôleur, de receveur-général, d'intendant de la marine, d'inspecteur des arsenaux, de réparateur des chemins, qu'ils fussent, enfin, chargés de presque toutes les finances d'Athènes. Je n'accuse ici ni ne blâme personne; j'observe seulement que le législateur ne permet pas de couronner un citoyen comptable de la moindre charge; et que Ctésiphon propose de couronner Démosthène, qui réunissait, dans sa personne, toutes les charges de la ville.

Pour vous prouver qu'il possédait aussi celle de réparateur des murs, lorsque Ctésiphon proposa son décret, qu'il avait le maniement de deniers publics, qu'il imposait des amendes comme les autres magistrats, qu'il présidait à un tribunal, j'en appelle au témoignage de Démosthène lui-

ΔΙΑΛΟΓΙΣΜΟΣ ΤΩΝ ΗΜΕΡΩΝ.

Οὐκοῦν, εἰ μὴδὲν ἔτι περαιτέρω τούτου δείξαιμι, Δικαίως ἂν ἀλίσκετο Κτησιφῶν· αἰρεῖ γὰρ αὐτὸν οὐχ ἡ κατηγορία ἢ ἐμὴ, ἀλλὰ τὰ δημόσια γράμματα.

Πρότερον μὲν τοίνυν, ὡς Ἀθηναῖοι, ἀντιγραφεὺς ἦν χειροτονητὸς τῆ πόλει, ὅς κατ' ἐκάστην πρυτανείαν ἀπελογίζετο τὰς προσόδους τῷ δήμῳ, διὰ δὲ τὴν πρὸς Εὐβουλον γενομένην πίστιν ὑμῖν, οἱ ἐπὶ τὸ θεωρικὸν κεχειροτονημένοι ἦρχον μὲν, πρὶν ἢ τὸν Ἡγήμονος νόμον γενέσθαι, τὴν τοῦ ἀντιγραφέως ἀρχὴν, ἦρχον δὲ τὴν τῶν ἀποδεκτῶν καὶ νεωρίων ἀρχὴν, καὶ σκευσθήκην ὠκοδόμουν, ἦσαν δὲ καὶ ὀδοποιοί, καὶ σχεδὸν τὴν ὅλην διοίκησιν εἶχον τῆς πόλεως· καὶ οὐ κατηγορῶν αὐτῶν, οὐδ' ἐπιτιμῶν λέγω, ἀλλ' ἐκεῖνο ὑμῖν ἐνδείξασθαι βούλομαι, ὅτι ὁ μὲν νομοθέτης, εἰάν τις μιᾶς ἀρχῆς τῆς ἐλαχίστης ὑπεύθυνος ἦ, τοῦτον οὐκ ἔα, πρὶν ἂν λόγους καὶ εὐθύνας δῶ, στεφανοῦν, ὁ δὲ Κτησιφῶν Δημοσθένην, τὸν συλλήβδην ἀπάσας τὰς Ἀθήνησιν ἀρχὰς ἄρχοντα, οὐκ ὤκνησε γράψαι στεφανῶσαι.

Ὡς τοίνυν καὶ τὴν τῶν τειχοποιῶν ἀρχὴν ἦρχεν, ὅθ' οὗτος τὸ ψήφισμα ἔγραψε, καὶ τὰ δημόσια χρήματα διεχειρίζε, καὶ ἐπιβολὰς ἐπέβαλλε, καθάπερ καὶ οἱ ἄλλοι ἄρχοντες, καὶ δικαστηρίων ἡγεμονίας ἐλάμβανε, τούτων ὑμῖν αὐτὸν Δημοσθένην

καὶ Κτησιφῶντα μάρτυρας παρέξομαι. Ἐπὶ γὰρ Χαιρωνίδου ἀρχοντος, θαργηλιῶνος μινὸς δευτέρα φθίνοντος, ἐκκλησίας οὐσης, ἔγραψε ψήφισμα Δημοσθένης, ἀγορὰν ποιῆσαι τῶν φυλῶν, σκιρροφοριῶνος δευτέρα ἰσταμένου καὶ τρίτη, καὶ ἐπέταξεν ἐν τῷ ψηφίσματι ἐκάστης τῶν φυλῶν ἐλέσθαι τοὺς ἐπιμελησομένους τῶν ἔργων ἐπὶ τὰ τείχη, καὶ ταμίας. Καὶ μάλα ὀρθῶς, ἵν' ἡ πόλις ἔχη ὑπεύθυνα σώματα, παρ' ὧν ἐμελλε τῶν ἀνηλωμένων λόγον ἀπολήψεσθαι. Καὶ μοι λέγε τὰ ψηφίσματα.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Ναί· ἀλλ' ἀγλιδιαπλέκει πρὸς τοῦτο εὐθέως, λέγων ὡς οὐτ' ἔλαχε τειχοποιός, οὐτ' ἐχειροτονήθη ὑπὸ τοῦ δήμου. Καὶ περὶ τούτου Δημοσθένης μὲν καὶ Κτησιφῶν πολὺν ποιήσονται λόγον· ὁ δὲ γ' ἐμὸς, βραχὺς καὶ σαφής, καὶ ταχὺ λύων τὰς τούτων τέχνας. Μικρὰ δὲ ὑμῖν ὑπὲρ αὐτῶν πρῶτον προειπεῖν βούλομαι.

Ἔστι γὰρ, ὧν Ἀθηναῖοι, τῶν περὶ τὰς ἀρχὰς εἶδη τρία· ὧν ἐν μὲν, καὶ πᾶσι φανερώτατον, οἱ κληρωτοὶ καὶ οἱ χειροτονητοὶ ἀρχοντες· δεύτερον δὲ, ὅσοι τι διαχειρίζουσι τῶν τῆς πόλεως ὑπὲρ τριάκοντα ἡμέρας, καὶ οἱ τῶν δημοσίων ἔργων ἐπιστάται· τρίτον δ' ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται, Καὶ εἰ τινες ἄλλοι αἰρετοὶ

même et de Ctésiphon. Sous l'archonte Chéronide, le 29.^e jour du mois de juillet, dans une assemblée du peuple, Démosthène proposa un décret pour qu'on assemblât les tribus, le second et le troisième jour du mois d'août; et alors, par un nouveau décret, il demanda qu'on choisît, dans chaque tribu, des hommes pour veiller aux ouvrages, et pour distribuer l'argent. Il voulait, sans doute, et il avait raison, que la république trouvât des citoyens solvables auxquels elle pût faire rendre compte de la dépense. Lisez-nous les décrets.

On lit les décrets.

Mais Démosthène insiste, et dit qu'il n'a été nommé réparateur des murs, ni par le sort, ni par les suffrages du peuple. Ctésiphon et lui chercheront à faire valoir cette raison futile; ils emploieront mille subtilités, que je vais détruire d'un mot, après une courte explication des différentes charges de la république.

On distingue trois espèces de magistrats revêtus de vraies charges. La première espèce, qui est la plus connue, est composée de ceux qui sont élus par le sort ou par les suffrages du peuple. Dans la seconde sont renfermés tous ceux qui ont le maniement des deniers publics, pour plus de trente jours, et ceux qui sont préposés à des ouvrages publics. La troisième est désignée clairement par

la loi, *et si d'autres encore*, dit-elle, *en vertu d'un choix particulier, président à des tribunaux, qu'ils exercent aussi leur charge après avoir subi un examen.* Mais, si l'on retranche les magistrats élus par le sort ou par le suffrage du peuple, il reste à reconnaître pour magistrats élus en vertu d'un choix particulier les citoyens que des tribus, des tiers de tribus et des bourgs [14], élisent parmi eux pour avoir le maniement des deniers publics. Les tribus procèdent à ces élections, quand elles sont chargées, comme nous voyons ici, de faire creuser des fossés ou de faire construire des galères. Vous allez connaître, par la lecture des lois, la vérité de ce que j'avance.

On lit les lois.

N'oubliez donc pas, Athéniens, ce que vous venez d'entendre, que le législateur ordonne à ceux qui sont choisis par les tribus, d'exercer leur charge, après avoir subi un examen juridique : or, la tribu Pandionide [15] a choisi Démosthène pour la *charge* de réparateur des murs, et, à cet effet, il a reçu du trésor près de dix talens. Une autre loi défend de couronner un magistrat comptable; vous avez fait serment de juger suivant les lois : Ctésiphon a proposé de couronner un comptable, sans avoir même ajouté cette phrase, *après qu'il aura rendu ses comptes.* J'ai apporté en preuves, contre mes adversaires, des lois, des dé-

ἡγεμονίας δικαστηρίων λαμβάνουσι, καὶ τούτους ἄρχειν δοκιμασθέντας. Ἐπειδὴν δὲ ἀφέλη τις τοὺς ὑπὸ τοῦ δήμου κεχειροτονημένους καὶ τοὺς κληρωτοὺς ἄρχοντας, καλαλείπειαι, οὓς αἱ φυλαὶ καὶ αἱ τριπύες καὶ οἱ δῆμοι ἐξ ἑαυτῶν αἰροῦνται τὰ δημοσία χρήματα διαχειρίζειν, τούτους αἰρετοὺς ἄρχοντας εἶναι τοῦτο δὲ γίνεται, ὅταν, ὥσπερ νῦν, ἐπιταχθῇ ταῖς φυλαῖς, ἢ τάφρους ἐξεργάζεσθαι, ἢ τριήρεις ναυπηγεῖσθαι. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων μαθήσεσθε.

ΝΟΜΟΙ.

Ἄναμνήσθητε δὴ τοὺς προειρημένους λόγους, ὅτι ὁ μὲν νομοθέτης τοὺς ἐκ τῶν φυλῶν ἄρχειν κελεύει δοκιμασθέντας ἐν τῷ δικαστηρίῳ· ἡ δὲ Πανδονίης φυλὴ ἄρχοντα καὶ τειχοποσιὸν ἀπέδειξε Δημοσθένην, ὃς ἐκ τῆς διοικήσεως εἰς ταῦτα ἔχει μικροῦ δεῖν δέκα τάλαντα. Ἄλλος δὲ ἀπαγορεύει νόμος, ἀρχὴν ὑπεύθυνον μὴ στεφανοῦν, ὑμεῖς δὲ ὁμωμόκατε κατὰ τοὺς νόμους ψηφιεῖσθαι· ὁ δὲ ῥήτωρ γέγραφε τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν, μὴ προσθεῖς, ἐπειδὴν δῶ λόγον καὶ εὐθύνας. Ἐγὼ δὲ ἐξήλεγξα τὸ παράνομον, μάρτυρας ἅμα τοὺς νόμους, καὶ τὰ ψηφίσματα, καὶ τοὺς ἀντι-

δίκους παρεχόμενος. Πῶς οὖν ἂν τις περιφανέστερον ἐπιδείξειεν ἄνθρωπον παράνομα γέγραφοτα ;

Ὡς τοίνυν καὶ τὴν ἀνάρρησιν τοῦ στεφάνου παράνομως ἐν τῷ ψήφισματι κελεύει γίνεσθαι, καὶ τοῦθ' ὑμᾶς διδάξω. Ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην κελεύει, εἰ μὲν τινα στεφανοὶ ἢ βουλή, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνακρυΐσθαι, εἰ δὲ ὁ δῆμος, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἄλλοθι δὲ μηδαμοῦ. Καί μοι λέγε τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

Οὗτος ὁ νόμος, ᾧ Ἀθηναῖοι, καὶ μάλα καλῶς ἔχει. Οὐ γὰρ, οἶμαι, ἔετο δεῖν ὁ νομοθέτης τὸν ῥήτορα σεμνύνεσθαι πρὸς τοὺς ἔξωθεν, ἀλλ' ἀγαπᾶν ἐν αὐτῇ τῇ πόλει τιμώμενον ὑπὸ τοῦ δήμου, καὶ μὴ ἐργολαβεῖν ἐν τοῖς κηρύγμασιν. Ὁ μὲν νομοθέτης οὕτως ὁ δὲ Κτησιφῶν πῶς ; ἀναγίνωσκε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἀκούετε, ᾧ Ἀθηναῖοι, ὅτι ὁ μὲν νομοθέτης κελεύει ἐν τῷ δήμῳ ἐν Πνυκί τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνακρυΐτειν τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον, ἄλλοθι δὲ μηδαμοῦ Κτησιφῶν δὲ ἐν τῷ θεάτρῳ, οὐ τοὺς νόμους μόνον ὑπερβάς, ἀλλὰ καὶ τὸν τόπον μετενεγκάν, οὐδὲ ἐκκλησιαζόντων Ἀθηναίων, ἀλλὰ τραγωδῶν ἀγωνιζομένων καινῶν, οὐδ' ἐναντίον τοῦ δήμου, ἀλλ' ἐναν-

crets, leur propre témoignage : peut-on prouver, avec plus d'évidence, que le décret est contraire aux lois dans cette partie?

Je vais prouver maintenant qu'il ne l'est pas moins, quant à la proclamation de la couronne. Il est ordonné expressément, par la loi, de proclamer la couronne dans la salle du sénat, si c'est le sénat qui la décerne; si c'est le peuple, dans l'assemblée du peuple, *et jamais ailleurs*. Greffier, lisez-nous la loi.

On lit la loi.

Cette loi, Athéniens, est fort sage : le législateur pensait qu'un bon ministre ne devait pas ambitionner de se faire valoir devant les étrangers, mais se contenter d'être honoré devant vous seuls et par vous seuls, sans briguer les proclamations par des vues d'un indigne intérêt. Voilà comment s'exprime le législateur; et l'auteur du décret, comment s'exprime-t-il? Greffier, lisez le décret.

On lit le décret de Ctésiphon.

Vous l'entendez, Athéniens : le législateur veut qu'on proclame, dans le Pnyce [16], à l'assemblée du peuple, la couronne décernée par le peuple, *et jamais ailleurs* : Ctésiphon, au contraire, ne s'embarrassant ni des lois, ni du lieu qu'elles prescrivent pour la proclamation, veut qu'on proclame la couronne sur le théâtre, non dans l'assemblée des Athéniens, mais pendant les nouvelles tragé-

dies, en présence, non du peuple seul, mais de tous les Grecs, afin qu'ils sachent aussi quel est l'homme que nous honorons.

Après avoir heurté de front les lois, on le verra, secondé par Démosthène, chercher des détours pour les éluder : je dois vous en avertir, Athéniens, de peur qu'on ne vous trompe. Ils ne pourront pas dire que les lois permettent de proclamer hors de l'assemblée du peuple une couronne décernée par le peuple ; mais ils s'appuieront d'une loi concernant les fêtes de Bacchus [17], absolument étrangère à la cause ; ils ne vous en présenteront même qu'une partie, vous dérobant l'autre à dessein de vous surprendre. Il y a dans Athènes, diront-ils, deux lois touchant les proclamations ; l'une, dont je parle ici, qui défend expressément de proclamer, hors de l'assemblée du peuple, une couronne décernée par le peuple ; l'autre, opposée à la première, qui permet, si le peuple y consent, de proclamer la couronne sur le théâtre au tems des nouvelles tragédies : or, ajouteront-ils, c'est sur cette dernière loi qu'est formé le décret qu'on attaque. A ces nouvelles subtilités de mes adversaires, j'oppose encore les lois d'Athènes, mon unique appui dans tout le cours de cette accusation. Si ce qu'ils disent est vrai, si cette coutume s'est introduite dans notre gouvernement, de laisser des lois qui ne sont plus en vigueur à côté de celles qui y sont encore, d'admettre, pour le même objet, deux lois contradic-

τίον τῶν Ἑλλήνων, ἵν' ἡμῖν συνειδῶσιν οἷον ἀνδρα
τιμῶμεν.

Οὕτω τοίνυν περιφανῶς παράνομα γεγραφῶς,
παραταχθεὶς μετὰ Δημοσθένους ἐποίσει τέχνας τοῖς
νόμοις, ἃς ἐγὼ δηλώσω καὶ προερῶ ὑμῖν, ἵνα μὴ λά-
θητε ἐξαπατηθέντες. Οὗτοι γάρ, ὡς μὲν οὐκ ἀπαγο-
ρεύουσιν οἱ νόμοι τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον
μὴ κηρύττειν ἔξω τῆς ἐκκλησίας, οὐχ ἔξουσι λέγειν,
οἴσουσι δὲ εἰς τὴν ἀπολογίαὶν τὸν Διονυσιακὸν νόμον,
καὶ χρήσονται τοῦ νόμου μέρει τινὶ, κλέπτουτες τὴν
ἀκρόασιν ὑμῶν, καὶ παρέξονται νόμον οὐδὲν προσήκοντα
τῆδε τῆ γραφῆ, καὶ λέξουσιν, ὡς εἰσι τῆ πόλει δύο
νόμοι κείμενοι περὶ τῶν κηρυγμάτων, εἷς μὲν, ἐν νῦν
ἐγὼ παρέχομαι, διαῤῥηθὲν ἀπαγορεύοντα τὸν ὑπὸ
τοῦ δήμου στεφανούμενον μὴ κηρύττεσθαι ἔξω τῆς
ἐκκλησίας, ἕτερον δὲ εἶναι νόμον φήσουσιν ἐναντίου
τούτῳ, τὸν δευτέρου ἐξουσίαν ποιεῖσθαι τὴν ἀνάῤῥησιν
τοῦ στεφάνου τραγωδοῦς ἐν τῷ θεάτρῳ, εἰάν ψηφίσῃται
ὁ δήμος· κατὰ δὲ τούτον τὸν νόμον φήσουσι γεγρα-
φέναι τὸν Κτησιφῶντα. Ἐγὼ δὲ πρὸς τὰς τούτων
τέχνας παρέξομαι συνηγόρους τοὺς νόμοις τοὺς ὑμε-
τέρους, ὅπερ διατελῶ σπουδάζων παρὰ πᾶσαν τὴν
κατηγορίαν. Εἰ γὰρ τοῦτό ἐστιν ἀληθές, καὶ τοιοῦτον
ἔθος παραδέδυκεν ὑμῶν εἰς τὴν πολιτείαν, ὥστε ἀκύ-
ρους νόμους ἐν τοῖς κυρίοις ἀναγεγράφθαι, καὶ δύο

περὶ μιᾶς πράξεως ὑπεναντίους ἀλλήλοις, τί ἂν ἔτι ταύτην εἴποι τις εἶναι τὴν πολιτείαν, ἐν ἣ ταυτὰ προστάττουσιν οἱ νόμοι ποιεῖν καὶ μὴ ποιεῖν; Ἄλλ' οὐκ ἔχει ταῦτα οὕτως (μήτ' ὑμεῖς ποτε εἰς τσαύτην ἀταξίαν τῶν νόμων προβαίητε!), οὔτε ἡμέληται περὶ τῶν τοιούτων τῶ νομοθέτῃ τῶ τὴν δημοκρατίαν καλασλήσαντι, ἀλλὰ διαρρήθῃν προστέλλεται τοῖς θεσμοθέταις καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν διορθοῦν ἐν τῶ δήμῳ τοὺς νόμους, ἀκριβῶς ἐξετάσαντας καὶ σκεψαμένους εἴ τις ἀναγέγραπται νόμος ἐναντίος ἑτέρῳ νόμῳ, ἢ ἄκυρος ἐν τοῖς κυρίοις, ἢ εἴπου εἰσὶ νόμοι πλείους ἑνὸς ἀναγεγραμμένοι περὶ ἐκάστης πράξεως, καὶν τι τοιοῦτον εὐρίσκωσιν, ἀναγεγραφόλας ἐν σανίσιν ἐκτιθέναι κελεύει πρόσθεν τῶν Ἐπωνύμων, τοὺς δὲ πρυτάνεις ποιεῖν ἐκκλησίαν, ἐπιγράφαντας νομοθέτας, τὸν δ' ἐπιστάτην τῶν προέδρων διαχειροτονίαν διδόναι τῶ δήμῳ, καὶ τοὺς μὲν ἀναιρεῖν τῶν νόμων, τοὺς δὲ καλαλείπειν, ὅπως ἂν εἷς ἢ νόμος, καὶ μὴ πλείους, περὶ ἐκάστης πράξεως. Καὶ μοι λέγε τοὺς νόμους.

ΝΟΜΟΙ.

Εἰ τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀληθὴς ἦν ὁ παρὰ τούτων λόγος, καὶ ἦσαν δύο κείμενοι νόμοι περὶ τῶν κηρυγμάτων, ἐξ ἀνάγκης, οἶμαι, τῶν μὲν θεσμοθετῶν ἐξευρόντων, τῶν δὲ πρυτάνεων ἀποδόντων τοῖς νομοθέταις, ἀνήρητ' ἂν ὁ ἕτερος τῶν νόμων, ἦτοι ὁ τὴν ἐξουσίαν

toires ; que dira - t - on d'une république dans laquelle il est ordonné de faire et de ne pas faire la même action ? Mais il n'en est rien ; et puissiez-vous ne jamais tomber dans un tel désordre ! Cet inconvénient n'a pas été négligé par le législateur célèbre qui a réglé chez nous la démocratie. Il est enjoint aux thesmothètes [18] de s'assembler, tous les ans, pour s'occuper de la réforme des lois, d'examiner avec attention s'il y en a de contradictoires, s'il y en a qui ne soient plus en vigueur avec celles qui y sont encore, s'il y en a plus d'une pour chaque objet ; et, supposé qu'ils en trouvent, on leur ordonne de les faire transcrire et afficher [19]. Les prytanes ont aussi ordre d'assembler le peuple, et de donner le nom des auteurs de chaque loi. Le chef des proëdres doit recueillir les suffrages, et, parmi les lois opposées entre elles, abroger les unes, conserver les autres, afin que, pour un seul et même objet, il n'y ait pas plusieurs lois, mais une seule. Lisez-nous les lois.

On lit les lois.

Si donc, Athéniens, ce qu'ils disent était véritable, s'il y avait deux lois touchant les proclamations, il serait arrivé, je pense, nécessairement que, les thesmothètes les ayant remarquées, les prytanes en ayant nommé les auteurs, l'une des deux aurait été abrogée, ou celle qui défend, ou

celle qui permet de couronner sur le théâtre. Rien de cela ne s'est fait; ils sont donc convaincus d'avancer des choses non-seulement fausses, mais impossibles.

Je vais vous indiquer la source où ils ont puisé cette fausseté, en vous exposant l'origine des lois touchant les proclamations sur le théâtre [20]. Dans le tems des nouvelles tragédies, il se trouvait des citoyens qui, sans avoir obtenu le consentement du peuple, se faisaient couronner les uns par ceux de leur tribu, les autres par ceux de leur bourg; quelques-uns, après avoir fait faire silence, affranchissaient publiquement leurs esclaves, prenant tous les Grecs pour témoins d'un affranchissement. Mais ce qu'il y avait de plus odieux, des ministres qui s'étaient ménagé des liaisons dans des villes étrangères, venaient à bout de faire annoncer par la voix du héraut, que le peuple de Rhodes, par exemple, ou celui de Chio, ou de quelque autre ville, les couronnait *pour leur vertu et leur fermeté courageuse* [21]. Ils faisaient proclamer ces couronnes, non à l'exemple de ceux qui sont couronnés par le sénat, ou par le peuple, en obtenant de vous un consentement formel dont ils vous auraient su gré; mais en s'adjudgeant eux-mêmes cet honneur public, sans avoir besoin de votre décision. Il arrivait de là que les spectateurs, les chorèges et les acteurs étaient troublés, et que ceux dont on proclamait les cou-

δεδοκῶς ἀνειπεῖν, ἢ ὁ ἀπαγορεύων· ὥστε δὲ μηδὲν τούτων γεγένηται, φανερώς δήπου ἐξελέγχονται οὐ μόνον ψευδῆ λέγοντες, ἀλλὰ καὶ παντελῶς ἀδύνατα γενέσθαι.

Ὅθεν δὲ δὴ τὸ ψευδὲς τοῦτο ἐπεισφέρουσιν, ἐγὼ διδάξω ὑμᾶς, προειπὼν ὧν ἕνεκα οἱ νόμοι ἐτέθησαν οἱ περὶ τῶν ἐν τῷ θεάτρῳ κηρυγμάτων. Γινομένων γὰρ τῶν ἐν ἀσλῆι τραγωδῶν, ἀνεκῆρύσιόν τινες, οὐ πείσαντες τὸν δῆμον, οἱ μὲν ὅτι στεφανοῦνται ὑπὸ τῶν φυλεῶν, ἕτεροι δὲ ὑπὸ τῶν δημοτῶν, ἄλλοι δὲ τινες, ὑποκηρυζάμενοι, τοὺς αὐτῶν οἰκέτας ἀφίεσαν ἀπελευθέρους, μάρτυρας τῆς ἀπελευθερίας τοὺς Ἕλληνας ποιοῦμενοι· ὃ δ' ἦν ἐπιφρονώτατον, προξενίας τινὲς εὐρημένοι ἐν ταῖς ἔξω πόλεσι διεπράττοντο ἀναγορεύεσθαι ὅτι στεφανοῖ αὐτοὺς ὁ δῆμος (εἰ οὕτω τύχοι) ὁ τῶν Ῥοδίων, ἢ Χίων, ἢ καὶ ἄλλης τινὸς πόλεως, ἕνεκα ἀρετῆς καὶ ἀνδραγαθίας. Καὶ ταῦτα ἐπραΐον, οὐχ ὥσπερ οἱ ὑπὸ τῆς βουλῆς τῆς ὑμετέρας στεφανοῦμενοι, ἢ ὑπὸ τοῦ δήμου, πείσαντες ὑμᾶς, καὶ μετὰ ψηφίσματος, πολλὴν χάριν καταθέμενοι, ἀλλ' αὐτοὶ προελόμενοι ἀνευ δόγματος ὑμετέρου. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ τρόπου συνέβαινε τοὺς μὲν θεατὰς, καὶ τοὺς χρηγούς, καὶ τοὺς ἀγωνιστὰς ἐνοχλεῖσθαι, τοὺς δὲ

ἀνακηρυττομένους ἐν τῷ θεατρῷ μειζῶνως τιμᾶσθαι τῶν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανουμένων· τοῖς μὲν γὰρ ἀπεδέδεικτο τόπος ἡ ἐκκλησία, ἐν ἣ ἤ χρῆ στεφανοῦσθαι, καὶ ἀπειρήτο ἄλλοσι μὴδαμοῦ κηρύττεσθαι· οἱ δὲ ἀνηγορεύοντο ἐνώπιον ἀπάντων τῶν Ἑλλήνων· καὶ κείνοι μὲν, μετὰ ψηφίσματος, πείσαντες ὑμᾶς, οὗτοι δ', ἄνευ ψηφίσματος.

Συνιδὼν δ' ἡ τις ταῦτα νομοθέτης, τίθησι νόμον οὐδὲν ἐπικοινωνοῦντα τῷ περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανουμένων νόμῳ, οὔτε λύσας ἐκεῖνον (οὐδὲ γὰρ ἡ ἐκκλησία ἦν οὐχλειτο, ἀλλὰ τὸ θέατρον), οὔτε ἐναντίον τοῖς πρότερον κειμένοις νόμοις τιθεῖς (οὐ γὰρ ἔξεστιν), ἀλλὰ περὶ τῶν ἄνευ ψηφίσματος ὑμετέρου στεφανουμένων ὑπὸ τῶν φυλετῶν καὶ δημοτῶν, καὶ περὶ τῶν τοὺς οἰκέτας ἀπελευθεροῦντων, καὶ περὶ τῶν ξενικῶν στεφάνων· καὶ διαῤῥήθην ἀπαγορεύει, μῆτε οἰκέτην ἀπελευθεροῦν ἐν τῷ θεατρῷ, μῆτε ὑπὸ τῶν φυλετῶν ἢ δημοτῶν ἀναγορεύεσθαι στεφανούμενον, μῆθ' ὑπ' ἄλλου, φισί, μηδενός, ἢ ἄτιμον εἶναι τὸν κήρυκα. Ὅταν οὖν ἀποδείξῃ, τοῖς μὲν ὑπὸ τῆς βουλῆς στεφανουμένοις, εἰς τὸ βουλευτήριον ἀναῤῥηθῆναι, τοῖς δὲ ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανουμένοις, εἰς τὴν ἐκκλησίαν, τοῖς δ' ὑπὸ τῶν δημοτῶν στεφανουμένοις καὶ φυλετῶν ἀπείπη μὴ κηρύττεσθαι τοῖς τραγωδοῖς, ἵνα μηδεὶς ἐραυίζων στεφάνους καὶ κηρύγματα, ψευδῆ φιλοτιμίαν

ronnes sur le théâtre, étaient plus honorés que ceux qui étaient couronnés par le peuple. Le lieu où se devait proclamer la couronne, était marqué pour les uns, il leur était défendu de la faire proclamer ailleurs ; les autres la faisaient proclamer en présence de tous les Grecs : on ne pouvait couronner ceux-là qu'avec un consentement exprès de votre part ; on couronnait ceux-ci sans cette formalité.

Un de nos législateurs ayant découvert ces abus, porte une loi qui n'a rien de commun avec la loi concernant les couronnes que vous accordez, et qui même n'a pu l'abolir, puisque ce n'était pas l'assemblée du peuple, mais le spectacle qui était troublé. Par sa nouvelle loi, il n'attaque en rien les anciennes, n'en ayant pas le pouvoir ; mais seulement les couronnes accordées sans décret par les tribus et les bourgs, ou par les étrangers, et l'affranchissement des esclaves : il défend expressément d'affranchir un esclave sur le théâtre, de faire proclamer sur le théâtre les couronnes accordées par les tribus, par les bourgs, *ou par d'autres*, sous peine, au héraut, d'être diffamé. Puis donc que le législateur ordonne de proclamer, dans la salle du sénat, les couronnes décernées par le sénat, dans l'assemblée du peuple, celles que le peuple décerne, puisqu'il défend de proclamer sur le théâtre les couronnes décernées par les tribus ou par les bourgs, dans la crainte qu'un citoyen,

mendiant des couronnes et des proclamations , ne reçoive des honneurs dont il n'est pas digne ; puisqu'il défend en outre d'y proclamer celles qui sont décernées *par d'autres* , c'est-à-dire , par d'autres que le sénat , le peuple , les tribus et les bourgs : que reste-t-il en retranchant les couronnes décernées par le sénat , le peuple , les tribus et les bourgs , sinon celles décernées par les étrangers ? Les lois mêmes vous prouveront la vérité de ce que j'avance.

Il est ordonné par la loi de consacrer à Minerve la couronne d'or qui aura été proclamée sur le théâtre ; on l'enlève aussitôt à celui qui est couronné : cependant qui oserait taxer le peuple d'Athènes d'une économie si sordide ? Jamais un particulier , je ne dis pas une république , ne serait assez peu libéral pour proclamer , enlever et consacrer en même tems la couronne dont il a fait don. C'est parce que cette couronne est étrangère qu'on la consacre , de peur , sans doute , qu'elle ne nous détache de la patrie , en nous faisant préférer la faveur des étrangers à l'estime de nos compatriotes. Mais on ne consacre pas une couronne proclamée dans l'assemblée du peuple ; celui qui l'a obtenue , peut la garder et la conserver dans sa maison , afin que ce monument honorable , toujours présent à ses yeux et à ceux de ses enfans , leur inspire du zèle pour la république. Aussi le législateur a-t-il ajouté qu'on ne proclamerait pas

κτᾶται, πρῶσα πείωη δὲ ἐν τῷ νόμῳ, μὴδὲ ὑπὸ ἄλλου μηδενὸς ἀνακηρύττεσθαι, ἀπουσίης βουλῆς, καὶ δήμου, καὶ φυλεῶν, καὶ δημοσίων· ὅταν δὴ τις ταῦτα ἀφέληται, τί τὸ καταλειπόμενόν ἐστι, πλὴν οἱ ξενικοὶ στέφανοι; Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, μέγα σημεῖον ὑμῖν τούτου ἐξ αὐτῶν τῶν νόμων ἐπιδείξω.

Αὐτὸν γὰρ τὸν χρυσοῦν στέφανον, ὃς ἂν ἐν τῷ θεάτρῳ τῷ ἐν ἄστει ἀναρρήθῃ, ἱερὸν εἶναι τῆς Ἀθηναῖς κελεύει ὁ νόμος, ἀφελόμενος τὸν στεφανούμενον. Καίτοι τίς ἂν ὑμῶν τολμήσειε τοσαύτην ἀνελευθερίαν καταγνῶναι τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων; Μὴ γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἰς οὕτως ἀγεννῆς γένοιτο, ὥσπερ, ὃν αὐτὸς ἔδωκε στέφανον ἅμα ἀνακηρύττειν, καὶ ἀφαιρεῖσθαι, καὶ καθιεροῦν. Ἄλλ', οἶμαι, διὰ τὸ ξενικὸν εἶναι τὸν στέφανον, καὶ ἢ κασιέρωσις γίνεσθαι, ἵνα μηδεὶς, ἀλλοτρίαν εὐνοίαν περὶ πλείονος ποιούμενος τῆς πατρίδος, χείρων γένηται τὴν ψυχὴν. Ἄλλ' οὐκ ἐκεῖνον τὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀναρρήθέντα στέφανον οὐδεὶς καθιεροῖ, ἀλλ' ἐξέσθι κεκτῆσθαι, ἵνα μὴ μόνον αὐτὸς, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐξ ἐκείνου, ἔχοντες ἐν τῇ οἰκίᾳ τὸ ὑπόμνημα, μηδέποτε κακοὶ τὴν ψυχὴν εἰς τὸν δῆμον γίνωνται. Καὶ διὰ τοῦτο προσέθηκεν ὁ νομοθέτης, μὴ κηρύττεσθαι τὸν ἀλλότριον στέφανον ἐν

τῷ θεάτρῳ, εἰ μὴ ψηφίσηται ὁ δῆμος· ἢ ἡ πόλις, ἢ βουλομένη τινὰ τῶν ἡμετέρων στεφανοῦν, πρέσβεις πέμψασα, δεηθῆ τοῦ δήμου, ἢ ὁ κηρυλλόμενος μείζω χάριν εἰδῆ τῶν στεφάνων ὑμῶν, ἢ τοῖς στεφανοῦσιν, ὅτι κηρύξαι ἐπετρέψατε. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω τῶν νόμων αὐτῶν ἀκούσατε.

ΝΟΜΟΙ.

Ἐπειδὴν τοίνυν ἕξαπατῶντες ὑμᾶς λέγωσιν, ὡς προσγέγραπται ἐν τῷ νόμῳ, ἐξεῖναι στεφανοῦν, εἰ μὴ ψηφίσηται ὁ δῆμος, ἀπομνημονεύετε αὐτοῖς ὑποβαλεῖν· Ναί, εἴγε σέ τις ἄλλη πόλις στέφανοι· εἰ δὲ ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων, ἀποδέδεικται σοι τόπος, ὅπου δεῖ τοῦτο γενέσθαι. Ἀπειρήται γάρ σοι ἔξω τῆς ἐκκλησίας μὴ κηρύττεσθαι. Τὸ γὰρ ἄλλοθι δὲ μηδαμοῦ, ὅ, τι ἐστὶν ὅλην τὴν ἡμέραν λέγε· οὐ γὰρ ἀποδείξεις ὡς ἔνομα γέγραφας.

Ἔστι δὲ ὑπόλοιπόν μοι μέρος τῆς κατηγορίας, ἐφ' ᾧ μάλιστα σπουδάζω· τοῦτο δὲ ἐστὶν ἡ πρόφασις, δι' ἣν αὐτὸν ἀξιῶ στεφανοῦσθαι. Λέγει γὰρ οὕτως ἐν τῷ ψηφίσματι, Καὶ τὸν κήρυκα ἀναγορεύειν ἐν τῷ θεάτρῳ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὅτι στεφανοῖ αὐτὸν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἀρετῆς ἕνεκα καὶ ἀνδρα-

sur le théâtre une couronne étrangère, à moins que le peuple n'y eût consenti. Il veut que la ville qui voudra couronner un de vos citoyens, vous envoie demander votre consentement, et que par-là, celui qui est couronné vous en sache gré à vous plus qu'à ceux qui le couronnent, en voyant que c'est vous qui avez scellé cet honneur de vos suffrages. Pour preuve que je dis vrai, écoutez les lois mêmes.

On lit les lois.

Lors donc que pour vous séduire ils vous diront que, suivant l'expression de la loi, il est permis de couronner sur le théâtre, si le peuple y consent. souvenez-vous de leur répondre : « oui, si c'est une ville étrangère qui vous couronne ; car, si c'est le peuple d'Athènes, on vous a marqué le lieu où la couronne doit être proclamée ; il vous est défendu de la faire proclamer ailleurs que dans l'assemblée du peuple. Employez tout un jour à expliquer ces mots, *et jamais ailleurs*, vous ne prouverez point que votre décret soit conforme aux lois dans cette partie. »

Mais il me reste un dernier chef d'accusation auquel je m'attache principalement, je veux dire le motif que Ctésiphon allègue pour décerner une couronne à Démosthène ; car voici comme il s'exprime dans son décret : *Et le liérait publiera sur le théâtre, en présence des Grecs, que les*

Athéniens couronnent Démosthène pour sa vertu et sa fermeté courageuse ; et, ce qui est l'objet essentiel , parce qu'il continue de servir le peuple par ses actions et par ses discours.

La manière dont je procède, est fort simple et facile à comprendre. Je dois, comme accusateur, démontrer que les éloges donnés à Démosthène sont faux, qu'il n'a jamais commencé, et qu'il ne continue pas maintenant à servir le peuple par ses actions et par ses discours. Si je démontre ce point, Ctésiphon assurément est condamnable, puisque toutes les lois défendent d'insérer des faussetés dans des actes publics. L'auteur du décret doit, comme accusé, établir ce que je détruis. Vous, Athéniens, vous jugerez de nos raisons. Je commence.

Il serait trop long, sans doute, de parcourir tous les détails de la vie privée de Démosthène [22] : qu'est-il besoin, par exemple, de vous entretenir de sa blessure prétendue, de l'incision qu'il s'est faite lui-même à la tête, et de l'accusation qu'il a intentée, à ce sujet, devant l'Aréopage, contre Démomèle son parent ? Qu'est-il besoin de rapporter son procédé odieux à l'égard de Céphisdote, lorsque celui-ci, élu pour commander nos vaisseaux, partit pour l'Hellespont ? Vous dirai-je comment Démosthène, qui était un des armateurs, qui avait l'amiral sur son navire, qui mangeait à la même table, participait aux mêmes liba-

γαθίας, καὶ (τὸ μέγιστον) ὅτι διατελεῖ λέγων καὶ πράττων τὰ ἀρίστα τῷ δήμῳ.

Ἄπλως δὴ παντάπασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἡμῖν λόγος γίνεται, καὶ ὑμῖν ἀκούσασι κρῖναι εὐμαθής· δεῖ γὰρ δὴ πού τὸν μὲν κατηγοροῦντα ἐμὲ τοῦθ' ὑμῖν ἐπιδείκνυται, ὡς εἰσιν οἱ κατὰ Δημοσθένους ἔπαινοι ψευδεῖς, καὶ ὡς οὐτ' ἤρξατο λέγειν τὰ βέλτιστα, οὔτε νῦν διατελεῖ πράττων τὰ συμφέροντα τῷ δήμῳ· καὶ τοῦτο ἐπιδείξω, δικαίως δὴ πού τὴν γραφὴν ἀλάσεται Κτησιφῶν· ἅπαντες γὰρ ἀπαγορεύουσιν οἱ νόμοι μηδένα ψευδῆ γράφειν ἐν τοῖς δημοσίοις ψηφίσμασι· τῷ δ' ἀπολογουμένῳ τούναντίου τούτου δεικτέον ἐστίν. Ὑμεῖς δ' ἡμῶν ἔσεσθε τῶν λόγων κριταί· ἔχει δ' οὕτως.

Ἐγὼ τὸν μὲν βίον τὸν Δημοσθένους ἐξετάζειν μακροτέρου λόγου ἔργον ἡγοῦμαι εἶναι. Τί γὰρ δεῖ νῦν ταῦτα λέγειν, ἢ τὰ περὶ τὴν τοῦ τραύματος γραφὴν αὐτῷ συμβεβηκότα, ὅτ' ἐγράψατο εἰς Ἄρειον Πάγον Δημομέλη τὸν Παιανιέα, ἀνεψιὸν ὄντα ἑαυτῷ, καὶ τὴν τῆς κεφαλῆς ἐπιτομήν; ἢ τὰ περὶ τὴν Κηφισοῦδου στρατηγίαν, καὶ τὸν τῶν νεῶν ἐκπλοῦν τὸν εἰς Ἑλλάσποντον, ὅτε, εἰς ὧν τῶν τριηράρχων Δημοσθένης, καὶ περιάγων τὸν στρατηγὸν ἐπὶ τῆς νεῶς, καὶ συσσιλῶν, καὶ συνθύων, καὶ συσπένδων, καὶ τούτων ἀξιοθεῖς διὰ τὸ πατρικὸς αὐτῷ φίλος εἶναι, οὐκ ὠκνησεν ἀπ' εἰσαγ-

γελίας αὐτοῦ κρινομένου περὶ θανάτου κατήγορος γενέσθαι; ἢ ταῦτα ἤδη τὰ περὶ Μειδίαν, καὶ τοὺς κονδύλους, οὓς ἔλαβεν ἐν τῇ ὀρχήστρᾳ χορηγὸς ὢν, καὶ ὡς ἀπέδωκε τριάκοντα μνῶν ἅμα τὴν τε εἰς αὐτὸν ὕβριν, καὶ τὴν τοῦ δήμου καταχειροτονίαν, ἣν ἐν Διονύσου κατεχειροτόνησε Μειδίου; Ταῦτα μὲν οὖν μοι δοκῶ καὶ τᾶλλα τὰ τούτοις ὅμοια ὑπερβῆσθαι, οὐ προδιδοὺς ὑμᾶς, οὐδὲ τὸν ἀγῶνα καταχαριζόμενος, ἀλλ' ἐκεῖνο φοβούμενος μή μοι παρ' ὑμῶν ἀπανθήσῃ τὸ δοκεῖν μὲν ἀληθῆ λέγειν, ἀρχαῖα δέ, καὶ λίαν ὁμολογούμενα. Καίτοι, ὦ Κτησιφῶν, ὅτῳ τὰ μέγιστα τῶν αἰσχρῶν οὕτως ἐστὶ πιστὰ καὶ γνώριμα τοῖς ἀκούουσιν, ὡς τὸν κατήγορον μὴ δοκεῖν ψευδῆ λέγειν, ἀλλὰ παλαιὰ καὶ λίαν προωμολογημένα, πότερα αὐτὸν δεῖ χρυσῶ στεφάνῳ σιφαναθῆναι, ἢ ψέγεσθαι; Καί σε, τὸν ψευδῆ καὶ παράνομα τολμῶντα γράφειν, πότερα χρὴ καταφρονεῖν τῶν δικαστηρίων, ἢ δίκην τῇ πόλει διδόναι; περὶ δὲ τῶν δημοσίων ἀδικημάτων πειράσομαι σαφέστερον εἰπεῖν.

Καὶ γὰρ πυνθάνομαι μέλλειν Δημοσθένην, ἐπειδὴν αὐτοῖς ὁ λόγος ἀποδοθῆ, καθαιρεθῆσθαι πρὸς ὑμᾶς, ὡς ἄρα τῇ πόλει τέτταρες ἢ ὅη γεγένηται καιροὶ, ἐν οἷς αὐτὸς πεπολίτευται ὢν ἓνα μὲν καὶ πρῶτον ἀπάντων, ὡς ἔγωγε ἀκούω, καταλογίζεται ἐκεῖνου τὸν χρόνον, ἐν ᾧ πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ Ἀμφιπόλεως ἐπο-

tions et aux mêmes sacrifices, distinction flatteuse qu'il devait à une ancienne amitié entre les deux familles; comment, dis-je, Démosthène osa se joindre aux accusateurs qui poursuivaient à mort ce citoyen comme criminel d'état? Pourquoi vous rappellerais-je son affaire avec Midias [25], les soufflets qu'il en reçut en plein théâtre, au milieu de ses fonctions de chorège, la bassesse qui lui fit vendre trente mines, et l'affront qu'il avait essuyé, et la condamnation déjà prononcée par le peuple? Je crois devoir omettre ces faits et beaucoup d'autres pareils: non que je veuille, ou tromper votre attente, ou trahir ma cause; mais j'appréhende que vous ne me reprochiez de rapporter des faits certains, à la vérité, mais trop anciens et trop connus. Cependant, Ctésiphon, un homme dans qui les actions les plus honteuses sont si avérées et si notoires, que le seul reproche à faire à l'accusateur est de rapporter des faits trop anciens et trop connus, un tel homme mérite-t-il d'être couronné ou blâmé? Et vous qui avez le front de proposer des décrets contraires aux lois et à la vérité, devez-vous échapper à la sévérité des tribunaux, ou être puni par la république?

Quant aux iniquités de Démosthène, dans le gouvernement, je tâcherai, Athéniens, de vous les exposer dans l'ordre le plus clair. J'apprends qu'il doit, lorsque ce sera son tour à parler, diviser en quatre parties le tems où il a gouverné la

république. La première, dit-on, il la date de notre guerre avec Philippe au sujet d'Amphipolis, et il la termine à la conclusion de la paix et de l'alliance, que Philocrate a proposées de concert avec lui, comme je le prouverai par la suite. La seconde, suivant sa division, commence au tems où nous avons joui de la paix, et finit au jour où lui-même qui avait rompu la paix, a proposé la guerre. La troisième s'étendra depuis le moment où nous avons repris les armes jusqu'à la bataille funeste de Chéronée. La quatrième, enfin, sera remplie par les circonstances présentes. Après avoir ainsi partagé toute son administration, il doit, à ce que j'ai appris, m'adresser la parole, me demander dans lequel de ces tems je le trouve en faute, dans lequel je soutiens qu'il n'a pas servi le peuple avec zèle. Si, refusant de répondre à ses questions, je m'enveloppe de ma robe et veux m'échapper, il ose dire que, venant à moi, il me découvrira le visage, me traînera à la tribune, et me forcera de parler. Afin donc qu'il ne triomphe pas insolemment, que vous, Athéniens, vous soyez prévenus, et que je ne sois pas réduit au silence, je vous réponds, Démosthène, en présence de nos juges, en présence des autres citoyens qui sont hors de cette enceinte, et de tous les Grecs dont ce jugement excite la curiosité (et tel est leur concours extraordinaire, que jamais cause publique n'en vit peut-être un si grand nombre), je vous

λεμῶμεν· τοῦτον δ' ἀφορίζεται τὸν χρόνον τῇ γενο-
 μένῃ εἰρήνῃ καὶ συμμαχίᾳ, ἣν Φιλοκράτης ὁ Ἄγνού-
 σιος ἔγραψε, καὶ αὐτὸς οὗτος μετ' ἐκείνου, ὡς ἐγὼ
 δείξω· δεύτερον δὲ καιρὸν φήσει γενέσθαι, ὃν ἤγομεν
 χρόνον τὴν εἰρήνην, δηλονότι μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης,
 ἐν ἣ, καταλύσας τὴν ὑπάρχουσαν εἰρήνην τῇ πόλει,
 ὁ αὐτὸς οὗτος ῥήτωρ ἔγραψε τὸν πόλεμον· τρίτον δὲ,
 ὃν ἐπολεμῶμεν χρόνον, μέχρι τῆς ἀτυχίας τῆς ἐν
 Χαιρωνείᾳ· τέταρτον δὲ, τὸν νῦν παρόντα καιρὸν.
 Ταῦτα δὲ καταριθμησάμενος, ὡς ἀκούω, μέλλει με
 καλεῖν, καὶ ἐπερωτᾶν ὁποίου τούτων τῶν τεττάρων
 αὐτοῦ καιρῶν κατηγορῶ, καὶ πότε αὐτὸν οὐ τὰ βέλ-
 τιστα φημί τῷ δήμῳ πεπολιτεῦσθαι· καὶ μὴ θέλω
 ἀποκρίνασθαι, ἀλλ' ἐγκαλύπτωμαι καὶ ἀποδιδράσκω,
 ἐκκαλύψειν μέ φησι προσελθὼν, καὶ ἄξιον ἐπὶ τὸ
 βῆμα, καὶ ἀναγκάσειν ἀποκρίνασθαι. Ἴν' οὖν μήθ'
 οὗτος ἰσχυρίζηται, ὑμεῖς τε προειδῆτε, ἐγὼ τε ἀπο-
 κρίνωμαι, ἐναντίον σοὶ τῶν δικαστῶν, Δημόσθενες,
 καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ὅσοι δὴ ἔξωθεν περιεστᾶσι,
 καὶ τῶν Ἑλλήνων ὅσοις ἐπιμελὲς γέγονεν ὑπακούειν
 τῆσδε τῆς κρίσεως (ὁρῶ δὲ οὐκ ὀλίγους παρόντας, ἀλλ'
 ὅσους οὐδεὶς πώποτε μέμνηται πρὸς ἀγῶνα δημόσιον
 παραγενομένους), ἀποκρίνομαι ὅτι ἀπάντων τῶν
 τεττάρων καιρῶν κατηγορῶ σου, οὓς σὺ διαιρῆ, καὶ
 οἱ τε θεοὶ θέλωσι, καὶ οἱ δικασταὶ ἐξίσου ἡμῶν ἀκού-

σῶσι, καὶ γὰρ δύνωμαι ἀπομνημονεῦσαι ἅ σοι σύννοδα, πᾶνυ προσδοκῶ ἀποδείξειν τοῖς δικασταῖς, τῆς μὲν σωτηρίας τῇ πόλει τοὺς θεοὺς αἰτίους γεγενημένους, καὶ τοὺς φιλανθρώπως καὶ μετρίως τοῖς τῆς πόλεως πράγμασι χρῆσαμένους, τῶν δὲ ἀλυχημάτων ἀπάντων Δημοσθένην αἴτιον γεγενημένον. Καὶ χρῆσομαι τῇ τοῦ λόγου τάξει ταύτῃ, ἣν τοῦτον συνθάνομαι ποιεῖσθαι μέλλειν· λέξω δὲ πρῶτον περὶ τοῦ πρώτου καιροῦ, καὶ δευτέρου περὶ τοῦ δευτέρου, καὶ τρίτου περὶ τοῦ ἐφεξῆς, καὶ τέταρτον περὶ τῶν νῦν καθεστικώτων πραγμάτων.

Καὶ δὴ ἐπανάγω ἑμαυτὸν ἐπὶ τὴν εἰρήνην, ἣν σὺ καὶ Φιλοκράτης ἐγράφατε. Ὑμῖν γὰρ ἐξεγένετο ἂν, ὦ Ἀθηναῖοι, τὴν προτέραν ἐκείνην εἰρήνην ποιήσασθαι μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων, εἴ τινες ὑμᾶς εἶασαν, περιμείναντας τὰς πρεσβείας, ἃς ἦτε ἐκπεπομφότες κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα, παρακαλοῦντες ἐπὶ Φίλιππων, μετασχεῖν Ἑλληνικοῦ συνεδρίου, καὶ, προΐοντες τοῦ χρόνου, παρ' ἐκόντων τῶν Ἑλλήνων ἀπολαβεῖν τὴν ἡγεμονίαν· καὶ τούτων ἀπεστερήθητε διὰ Δημοσθένην καὶ Φιλοκράτην, καὶ τὰς τούτων ἀεροδοκίας, ἃς ἐδαροδόκησαν, συσιάντες ἐπὶ τὸ δημόσιον τὸ ὑμέτερον. Εἰ δὲ τισιν ὑμῶν ἐξαίφνης ἀκούσασιν ἀπιστότερος προσπέπλωκεν ὁ τοιοῦτος λόγος, ἐκείνως τὴν ὑπόλοιπον ποιήσασθε ἀκρόασιν,

réponds que je vous trouve en faute dans chacun des tems que vous distinguez. Si donc je puis me rappeler des faits qui me sont parfaitement connus, je me flatte, avec l'aide des dieux, et l'attention favorable des juges, de prouver à tout le monde que les dieux, et les citoyens qui ont gouverné sagement la république, sont les auteurs de notre conservation; que le seul Démosthène est la cause de tous nos maux. J'observerai, dans mon discours, le même ordre qu'il doit observer dans le sien: je parlerai, d'abord, du premier tems de son administration, dont lui-même doit d'abord vous entretenir, du second ensuite, puis du troisième, et, enfin, des circonstances présentes.

Je remonte donc à la paix que Démosthène et Philocrate ont proposée conjointement. Vous auriez pu, Athéniens, faire cette première paix de concert avec toute la nation, si certains ministres vous eussent permis d'attendre les députés que vous aviez alors envoyés à divers peuples de la Grèce pour les animer contre Philippe, et les engager à former avec nous une assemblée générale; vous auriez pu, par la suite des tems, recouvrer la prééminence parmi les Grecs qui vous l'auraient déférée d'eux-mêmes. Vous fûtes privés de ces avantages, grâce à Démosthène et à Philocrate, grâce à cette cupidité sordide qui les fit conspirer contre vos intérêts. Si le fait, au premier coup d'œil, vous paraît incroyable, écoutez-en les preuves,

comme si vous veniez examiner un ancien compte de finances. Vous apportez quelquefois à de pareils examens des préjugés peu favorables; aucun de vous, cependant, quand la preuve est faite, n'est assez peu raisonnable pour quitter le tribunal, sans convenir de l'exactitude du calcul. Ecoutez-moi, de-même, si quelques-uns de vous, par hasard, apportaient ici cet ancien préjugé, que Démosthène n'a jamais parlé pour Philippe, de concert avec Philocrate. Celui qui serait ainsi disposé, doit suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il m'ait entendu; la justice l'exige. Si donc, Athéniens, je vous rappelle, en peu de mots, toutes les circonstances; si je vous présente le décret que Démosthène a proposé conjointement avec Philocrate; si le calcul de la vérité même convainc Démosthène d'avoir proposé, de concert avec Philocrate, plusieurs décrets dans les premières négociations de la paix et de l'alliance; d'avoir flatté Philippe avec la dernière bassesse; de n'avoir pas attendu les députés envoyés aux Grecs contre ce prince; d'avoir empêché le peuple de conclure la paix dans une assemblée de la nation; d'avoir, enfin, livré à Philippe Cersoblepte, roi de Thrace, notre ami et notre allié: si je vous offre sur tous ces objets des preuves évidentes, je vous fais une demande des

ὡσπερ ὅταν περὶ χρημάτων ἀηλωμένων διὰ πολλοῦ χρόνου καθεζώμεθα ἐπὶ τοὺς λογισμούς. Ἐρχόμεθα δὴ πού ψευδεῖς οἴκοθεν ἐνόησε δόξας ἔχοντες κατὰ τῶν λογισμῶν· ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὴν ὁ λογισμὸς συγκεφαλαιωθῆ, οὐδεὶς ἡμῶν ἐστὶν οὕτω δύσκολος τῆν φύσιν, ὅστις οὐκ ἀπέρχεται τοῦθ' ὁμολογήσας ἢ ἐπινεύσας ἀληθές εἶναι, ὅ, τι ἂν αὐτὸς ὁ λογισμὸς αἰρῆ. Οὕτω καὶ νῦν τὴν ἀκρόασιν ποιήσασθε. Εἴ τινες ὑμῶν ἐκ τῶν ἔμπροσθεν χρόνων ἤκουσιν οἴκοθεν τοιαύτην ἔχοντες τὴν δόξαν, ὡς ἄρα ὁ Δημοσθένης οὐδὲν πώποτε εἴρηκεν ὑπὲρ Φιλίππου, συστάς μετὰ Φιλοκράτους, ὅστις οὕτω διάκειται, μήτε ἀπογινώτω μηδὲν, μήτε καταγινώτω, πρὶν ἀκούσῃ· οὐ γὰρ δίκαιον. Ἄλλ', εἰ ἂν ἐμοῦ διὰ βραχέων ἀκούσητε ὑπομιμνήσκοντος τοὺς καιροὺς, καὶ τὸ ψήφισμα παρεχομένου ὃ μετὰ Φιλοκράτους ἔγραψε Δημοσθένης, εἰ ἂν αὐτὸς ὁ τῆς ἀληθείας λογισμὸς ἐγκαταλαμβάνῃ τὸν Δημοσθένην πλείω μὲν γεγραφότα ψηφίσματα μετὰ Φιλοκράτους περὶ τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης καὶ συμμαχίας, κατ' ὑπερβολὴν δὲ αἰσχύνης κεκολακευκότα Φίλιππον, ἢ τοὺς παρ' ἐκείνου πρέσβεις οὐκ ἀναμείναντα, αἴτιον δὲ γεγονότα τῷ δήμῳ τοῦ μὴ μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην, ἐκδοτόν δὲ Φιλίππῳ πεποικικότα Κερσοβλέπτην τὸν Θράκης βασιλέα, ἀνδρα φίλον καὶ σύμμαχον τῇ πόλει, εἰ ἂν

ταῦθ' ὑμῖν σαφῶς ἐπιδείξω, δεήσομαι ὑμῶν μετρίαν
 δέησιν ἐπινεύσατέ μοι, πρὸς θεῶν, τὸν πρῶτον τῶν
 τεττάρων καιρῶν μὴ καλῶς αὐτὸν πεπολιτεῦσθαι.
 Λέξω δέ, ὅθεν μάλιστα παρακολουθήσετε.

Ἐγραψε Φιλοκράτης ἐξεῖναι Φιλίππῳ δεῦρο κή-
 ρυκας καὶ πρέσβεις πέμπειν περὶ εἰρήνης καὶ συμμαχίας.
 Τοῦτο τὸ ψήφισμα ἐγράφη παρανόμων. Ἦκον οἱ τῆς
 κρίσεως χρόνοι. Κατηγόρει μὲν Λυκῖνος ὁ γραψάμενος,
 ἀπελογοεῖτο δὲ Φιλοκράτης, συναπελογοεῖτο δὲ καὶ
 Δημοσθένης. Ἀπέφυγε Φιλοκράτης. Μετὰ ταῦτα
 ἐπιήει ὁ χρόνος Θεμιστοκλῆς ἄρχων. Ἐνταῦθα εἰς-
 ἔρχεται βουλευτὴς εἰς τὸ βουλευτήριον Δημοσθένης,
 οὔτε λαχὼν, οὔτε ἐπιλαχὼν, ἀλλ' ἐκ παρασκευῆς,
 πριάμενος, ἵν' εἰς ὑποδοχὴν ἅπαντα καὶ λέγοι καὶ
 πράττοι Φιλοκράτει, ὡς αὐτὸ ἔδειξε τὸ ἔργον. Νικᾷ
 γὰρ ἕτερον ψήφισμα Φιλοκράτης, ἐν ᾧ κελεύει ἐλέσθαι
 δέκα πρέσβεις, οἵτινες, ἀφικόμενοι πρὸς Φίλιππον,
 ἀξιώσουσιν αὐτὸν δεῦρο πρέσβεις αὐτοκράτορας πέμ-
 πειν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης. Τούτων εἷς ἦν Δημοσθένης. Κα-
 κείθεν ἐπανήκων ἐπαινέτης ἦν τῆς εἰρήνης, καὶ ταῦτα
 τοῖς ἄλλοις πρέσβεσιν ἀπήγγειλε, καὶ μόνος τῶν
 βουλευτῶν ἔγραψε σπεύσασθαι τῷ κήρυκι τῷ παρὰ
 τοῦ Φιλίππου, καὶ τοῖς πρέσβεσιν, ἀκόλουθα γρά-
 φαν Φιλοκράτει. Ὁ μὲν γε τὴν ἐξουσίαν δέδωκε τοῦ
 δεῦρο κήρυκα καὶ πρέσβεις πέμπεσθαι· ὁ δὲ τῇ πρε-

plus justes; convenez, avec moi, je vous en supplie, que le premier tems de son administration n'est pas à l'abri de reproche. Je parlerai de façon que vous n'aurez pas de peine à me suivre.

Philocrate proposa un décret par lequel Philippe pouvait envoyer ici un héraut d'armes et des députés pour la paix et pour l'alliance : ce décret fut attaqué comme contraire aux lois. Le tems du jugement arriva : Lycine était accusateur, Philocrate accusé; Démosthène défendait Philocrate, celui-ci fut absous. Quelque tems après (c'était sous l'archonte Thémistocle), Démosthène entre au sénat, en qualité de sénateur, dignité qu'il n'avait pas obtenue par le sort, mais à prix d'argent et par intrigue; il entre afin de seconder, en tout, Philocrate par ses discours et par ses actions, comme sa conduite l'a prouvé. Il fait passer, en effet, un second décret de Philocrate, dans lequel celui-ci demande que l'on choisisse dix députés qui joindront Philippe, et le prieront d'envoyer ici des plénipotentiaires pour la paix : Démosthène était un des députés. A son retour de Macédoine, il parlait hautement en faveur de la paix, et confirmait le rapport de ses collègues. Enfin, seul des sénateurs, il propose de conclure un traité avec le héraut d'armes et les députés de Philippe, se conformant, en cela, aux vues de Philocrate. L'un avait permis à Philippe d'envoyer ici un héraut d'armes et des députés, l'autre conclut avec

eux. Mais écoutez la suite, et donnez-moi toute votre attention.

Démosthène, s'étant brouillé avec ses collègues, et les ayant chargés de calomnies, intriguait à leur insu avec Philocrate; ce qui ne doit pas étonner, puisqu'ils remplissaient l'ambassade et proposaient ensemble les décrets. Ils agissaient tous deux de concert, et voulaient, premièrement, que vous n'attendissiez pas les députés envoyés, par vous, aux Grecs, pour les animer contre Philippe, afin que, par-là, vous fissiez la paix seuls, et non avec les autres Grecs. Ils voulaient, en second lieu, vous faire conclure avec le roi de Macédoine, non-seulement la paix, mais une alliance, afin que les peuples de votre parti fussent entièrement découragés, en voyant que, vous-mêmes qui les animiez à la guerre, vous aviez déterminé chez vous non-seulement la paix, mais une alliance. Ils voulaient, enfin, que Cersoblepte, roi de Thrace, ne fût pas compris dans le traité, et qu'il n'y eût aucune part; cependant on armait déjà contre ce prince. Celui qui achetait ces avantages, n'avait pas tort; il lui était permis de ne pas négliger ses intérêts avant la conclusion du traité. Ceux qui lui vendaient, qui lui livraient les ressources de la république, méritaient seuls toute votre indignation. Ce Démosthène, qui se dit aujourd'hui l'ennemi d'Alexandre, qui se disait autrefois l'ennemi de Philippe; cet anti-macédonien, qui me reproche l'amitié d'A-

σβεία σπένδεται. Τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἤδη μοι σφόδρα προσέχετε τὸν νοῦν.

Ἐπράττετο γὰρ οὐ πρὸς τοὺς ἄλλους πρέσβεις τὰ πολλὰ, συκοφαντηθέντας ὑσπερον ἐκ μέγαβρολιῆς ὑπὸ Δημοσθένους, ἀλλὰ πρὸς Φιλοκράτην καὶ Δημοσθένην, εἰκότως, τοὺς ἅμα μὲν πρεσβεύοντας, ἅμα δὲ τὰ ψηφίσματα γράφοντας, πρῶτον μὲν, ὅπως μὴ περιμείνητε τοὺς πρέσβεις, οὓς ἦτε ἐκπεπομφότες, παρακαλοῦντες ἐπὶ Φίλιππον, ἵνα, μὴ μετὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ἀλλ' ἰδίᾳ ποιήσῃσθε τὴν εἰρήνην· δεύτερον δ', ὅπως μὴ μόνον τὴν εἰρήνην, ἀλλὰ καὶ συμμαχίαν εἶναι ψηφιεῖσθε πρὸς Φίλιππον, ἵν', εἴ τινες προσέχοιεν τῷ πλῆθει τῷ ὑμετέρῳ, εἰς τὴν ἐσχάτην ἐμπέσοιεν ἀθυμίαν, ὁρῶντες ὑμᾶς αὐτοὺς μὲν παρακαλοῦντας ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἴκοι δὲ μὴ μόνον εἰρήνην, ἀλλὰ καὶ συμμαχίαν ἐψηφισμένους ποιεῖσθαι· τρίτον δέ, ὅπως Κερσοβλέπτης ὁ Θράκης βασιλεὺς μὴ ἔσται ἔνορκος, μήτε μετέσται τῆς συμμαχίας καὶ τῆς εἰρήνης αὐτῷ· παρηγγέλλετο δὲ ἐπ' αὐτὸν ἤδη στρατεία. Καὶ ταῦθ' ὁ μὲν ἐξανούμενος οὐκ ἠδίκηι (πρὸ γὰρ τῶν ὀρκῶν καὶ τῶν συνθηκῶν ἀνεμίσησεν ἢν αὐτῷ πράττειν τὰ συμφέροντα), οἱ δὲ ἀποδόμνοι καὶ κατακοινάσαντες τὰ τῆς πόλεως ἰσχυρὰ· μεγάλης ὀργῆς ἦσαν ἄξιοι. Ὁ γὰρ μισαλέξανδρος νυνὶ φάσκων εἶναι, καὶ τότε μισοφίλιππος Δημο-

σθένης, ὁ τὴν ξενίαν ἐμὴν προφέρων τὴν Ἀλεξάνδρου, γράφει ψήφισμα, τοὺς καιροὺς τῆς πόλεως ὑφαιρούμενος, ἐκκλησίαν ποιεῖσθαι τοὺς πρυτάνεις τῆ ὀγδοῇ ἰσταμένου τοῦ ἐλαφιβολιῶνος μηνός, ὅτε ἦν τῷ Ἀσκληπιῷ ἡ θυσία, καὶ ὅτ' ἦν προαγών, ἐν τῇ ἱερᾷ ἡμέρᾳ, ὃ πρότερον οὐδεὶς μέμνηται γενόμενον· τίνα πρόφασιν ποιησάμενος; ἵνα, φησὶν, εἰ ἤδη παρῶσιν οἱ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις, βουλευσῆται ὁ δῆμος ὡς τάχιστα περὶ τῶν πρὸς Φίλιππον πρέσβεων· τοῖς οὕτω παροῦσι πρέσβεσι προκαταλαμβάνων τὴν ἐκκλησίαν, καὶ τοὺς χρόνους ἡμῶν ὑποτερνόμενος, καὶ τὸ πρᾶγμα κατασπεύδων, ἵνα μὴ μετὰ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, ἐπανελθόντων τῶν ὑμετέρων πρέσβεων, ἀλλὰ μόνοι ποιήσῃσθε τὴν εἰρήνην. Μετὰ δὲ ταῦτα, ὦ Ἀθηναῖοι, ἦκον οἱ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις· οἱ δὲ ὑμέτεροι ἀπεδήμουν, παρακαλοῦντες τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ Φίλιππον. Ἐνταῦθα ἕτερον ψήφισμα νικᾷ Δημοσθένης, ἐν ᾧ γράφει, μὴ μόνον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, ἀλλὰ καὶ συμμαχίας ὑμᾶς βουλευσασθαι, μὴ περιμείναντας τοὺς πρέσβεις τοὺς ὑμετέρους, ἀλλ' εὐθὺς μετὰ τὰ ἐν ἄστει Διονύσια τῇ ὀγδοῇ καὶ ἐνάτῃ ἐπὶ δέκα. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀκούσατε τῶν ψηφισμάτων.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Ἐπειδὴ τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, παρεληλύθει τὰ Διο-

alexandre, vous enlève adroitement l'avantage des circonstances. Il propose un décret en vertu duquel les prytanes convoqueront une assemblée le huit du mois de Mai, jour consacré aux jeux et aux sacrifices en l'honneur d'Esculape, jour de fête, chose inouïe jusqu'alors, afin, disait-il (c'était son prétexte), afin qu'aussitôt que les députés de Philippe seront arrivés, vous délibériez, sans délai, sur ceux que vous enverrez à Philippe. Il proposait une assemblée pour des députés qui étaient encore en Macédoine; et déroband à la république un tems précieux, il précipitait les affaires pour que vous fissiez la paix seuls avant le retour de vos députés, et sans attendre l'acquiescement des autres peuples de la Grèce. Après quoi, Athéniens, les députés de Philippe arrivèrent; ceux qu'on avait envoyés aux Grecs pour les animer contre ce prince, étaient encore absens; que fait Démosthène? il fait passer un second décret, qui porte qu'on délibérera non-seulement sur la paix, mais sur l'alliance, avant le retour de vos députés, aussitôt après les fêtes de Bacchus, le 18 et le 19 du mois. Pour preuve que je dis vrai, écoutez les décrets mêmes.

On lit les décrets.

On tint donc deux assemblées aussitôt après les fêtes de Bacchus. Dans la première, celle du 18, on lut le décret fait par les alliés en commun, et

dont voici en peu de mots les principaux articles. Ils voulaient d'abord que vous délibérassiez sur la paix seulement; ils ne parlaient pas d'alliance, non par oubli, mais parce qu'ils pensaient que la paix elle-même était plus nécessaire qu'honorable. Ensuite, pour corriger et prévenir les desseins perfides de Démosthène, ils demandaient que le peuple de la Grèce, qui voudrait s'inscrire avec Athènes sur la même colonne [24], et avoir part aux traités, eût trois mois pour le faire. On retirait de là deux grands avantages. On ménageait, premièrement, aux Grecs un espace de trois mois, qui suffisait pour leurs ambassades; on procurait, en second lieu, à la république la bienveillance des Grecs, par le moyen d'une assemblée générale, et on la mettait dans le cas de ne point faire la guerre seule et sans défense, si les traités venaient à être rompus; malheur dans lequel vous a jetés Démosthène. La lecture du décret même vous prouvera ce que je dis.

On lit les décrets des alliés.

Je me déclarai, je l'avoue, pour ce décret, et je fus imité par ceux qui avaient harangué le peuple dans la première assemblée; le peuple, en un mot, se sépara convaincu qu'on ferait la paix, et qu'on la ferait conjointement avec toute la Grèce, mais

νύσια, ἐγένοντο δὲ αἱ ἐκκλησίαι, ἐν δὲ τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἀνεγνώσθη δόγμα, τῇ ὀγδοῇ ἐπὶ δέκα, κοινὸν τῶν συμμαχῶν, οὗ τὰ κεφάλαια διὰ βραχέων ἐγὼ προεῶν. Πρῶτον μὲν γὰρ ἔγραψαν ὑπὲρ εἰρήνης ὑμᾶς μόνον βουλευσασθαι, τὸ δὲ τῆς συμμαχίας ὄνομα ὑπέρέβησαν, οὐκ ἐπιλεησμένοι, ἀλλὰ καὶ τὴν εἰρήνην ἀναγκαιότεραν ἢ καλλίω ὑπολαμβάνοντες εἶναι· ἔπειτα ἀπήντησαν ἑρῶς ἰασόμενοι τὸ Δημοσθένους ὄρωδῶδες, καὶ προσέγραψαν ἐν τῷ δόγματι ἔξεῖναι τῷ βουλομένῳ τῶν Ἑλλήνων ἐν τρισὶ μῆσιν εἰς τὴν αὐτὴν στήλην ἀναγεγράφθαι μετ' Ἀθηναίων, καὶ μετέχειν τῶν ὀρκῶν καὶ τῶν συνθηκῶν, δύο μέγιστα προκαταλαμβάνοντες· πρῶτον μὲν οὖν τὸν χρόνον τὸν τῆς τριμήνου ταῖς τῶν Ἑλλήνων πρεσβείαις ἰσάκων γενέσθαι παρασκευάζοντες, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑλλήνων εὐνοίαν τῇ πόλει μετὰ κοινοῦ συνεδρίου κτάμενοι, ἵνα, εἰ παραβαίνοντο αἱ συνθήκαι, μὴ μόνον, μηδ' ἀπαράσκευοι πολεμήσαιμεν· ἀ νῦν ὑμῖν παθεῖν συνέβη διὰ Δημοσθένην. Ὅτι δὲ ἀληθεῖ λέγω ἐξ αὐτοῦ τοῦ δόγματος ἀκούσαντες μαθήσεσθε.

ΔΟΓΜΑ ΣΥΜΜΑΧΩΝ.

Τούτῳ τῷ δόγματι συνειπεῖν ὁμολογῶ, καὶ πάντες οἱ ἐν τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν δημηγοροῦντες. Καὶ ὁ δῆμος ἀπέλλετο τοιαύτην τινὰ δόξαν εἰληφῶς, ὡς εἶναι μὲν εἰρήνη, περὶ δὲ συμμαχίας οὐκ ἀμεινον εἶη,

Διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων παράκλησιν, βουλευσασθαι, ἔσται δὲ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων ἀπάντων. Νύξ ἐν μέσῳ, καὶ παρήμεν τῇ ὑστεραία εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἐνταῦθα δὲ προκαταλαμβάνων Δημοσθένης τὸ βῆμα, οὐδενὶ τῶν ἄλλων παραλιπῶν λόγον, οὐδὲν ὄφελος ἔφη τῶν χθές εἰρημένων εἶναι λόγων, εἰάν ταυτ' οἱ Φιλίππου μὴ συμπεισθήσονται πρέσβεις, οὐδὲ γινώσκειν ἔφη τὴν εἰρήνην, ἀπουσίης συμμαχίας· οὐ γὰρ ἔφη δεῖν (καὶ γὰρ τὸ ῥῆμα μέμνημαι ὡς εἶπε, διὰ τὴν ἀπόδειξιν τοῦ λέγοντος ἅμα καὶ τοῦ ὀνόματος) ἀπορῥῆξαι τῆς εἰρήνης τὴν συμμαχίαν, οὐδὲ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀναμένειν μελλήματα, ἀλλ' ἢ πολεμεῖν αὐτοὺς, ἢ τὴν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι. Καὶ τελευτῶν ἐπὶ τὸ βῆμα καλέσας Ἀντίπατρον, ἐρώτημά τι ἡρώτα προσιπῶν μὲν ἀ' ἐρήσειαι, προσιδάξας δὲ ἀ' χροὴ κατὰ τῆς πόλεως ἀποκρίνασθαι· καὶ, τέλος, ταῦτα ἐνίκα, τῶ μὲν λόγῳ προδιασαμένου τοῦ Δημοσθένους, τὸ δὲ ψήφισμα γράψαντος Φιλοκράτους.

Ὁ δὲ ἦν ὑπόλοιπον αὐτοῖς, Κερσοβλέπτῃν καὶ τὸν ἐπὶ Θράκης τόπον ἐκδοτὸν ποιῆσαι, καὶ τοῦτ' ἔπραξαν ἕκτη φθίνοντος τοῦ ἐλαφιβολιῶνος μηνός, πρὶν ἐπὶ τὴν ὑστέραν ἀπαίρειν πρεσβείαν, τὴν ἐπὶ τοὺς ὄρκους, Δημοσθένειν. Ὁ γὰρ μισαλέξανδρος καὶ μιτοφίλιππος ὑμῖν οὗτος ῥήτωρ δις ἐπρέσβευσεν ἐν Μακεδονίᾳ, ἔξον μηδὲ ἀπαξ, ὁ νυνὶ κελεύων τῶν Μακε-

qu'il n'était pas à propos de parler d'alliance, à cause de la sollicitation faite aux Grecs. Une nuit se passe, on s'assemble le lendemain. Alors Démosthène, s'emparant de la tribune, et ne laissant à personne la liberté de parler, commence par attaquer tout ce qu'on avait dit la veille; *qu'en vain on prenait des arrangemens, si l'on n'y faisait consentir les députés de Philippe; qu'il ne connaissait pas de paix sans alliance. Il ne faut pas*, disait-il, (je me souviens encore de l'expression, elle m'a frappé par l'odieux du mot et de la personne) *il ne faut pas ARRACHER [25] l'alliance de la paix, ni attendre les lenteurs des autres Grecs, mais faire la guerre ou conclure la paix séparément.* Il finit par adresser la parole à Antipater de dessus la tribune, après avoir concerté avec lui les questions et les réponses contre les intérêts de la république. On vit passer, enfin, ce que Démosthène avait emporté par ses déclamations, et ce que Philocrate avait proposé dans un décret.

Il leur restait encore à livrer la Thrace avec son roi Cersoblepte. Ils le firent aussi le 25.^e jour du mois de Mai, avant que Démosthène partît pour la seconde ambassade où la paix devait être conclue. Car, ce grand ennemi de Philippe et d'Alexandre, cet orateur qui affecte aujourd'hui de décrier les Macédoniens, a fait deux ambassades en Macédoine, quoique rien ne l'obligeât d'en ac-

cepter une seule. Sénateur, par intrigue, présent à l'assemblée, je dis celle du 25, il livra Cersoblepte de concert avec Philocrate. En effet, sans qu'on s'en aperçût, Philocrate inséra dans son décret, et Démosthène fit passer l'article fatal à ce prince. Cet article porte que les députés des alliés prêteront serment, le même jour, entre les mains des députés de Philippe; or, n'admettre au serment que ceux qui avaient des députés, c'était en exclure Cersoblepte, qui n'en avait point. Pour preuve de ce que j'avance, qu'on nous lise le nom du citoyen qui a proposé le décret, et celui du proëdre qui l'a fait passer.

On lit le décret et le nom du proëdre.

Qu'il est beau, Athéniens, qu'il est beau l'établissement des archives publiques! Les écrits qu'on y dépose, monumens ineffaçables, ne varient pas au gré de ces traîtres qui changent si aisément de parti: ils fournissent au peuple les moyens de connaître, quand il voudra, ces hommes qui, après une administration criminelle, se déguisent tout-à-coup en citoyens vertueux.

Il me reste à vous parler de sa basse flatterie. On ne verra jamais que, dans le cours de l'année où il était sénateur, il ait accordé la préséance à aucun député: il l'accorda cependant alors, pour la première et la seule fois, aux députés de Philippe; il leur fit apporter des coussins, et fit étendre

δόνων καταπίυειν. Εἰς δὲ τὴν ἐκκλησίαν (τὴν τῆ ἑκλή λέγω) καθεζόμενος, βουλευτὴς ἂν ἐκ παρασκευῆς, ἑκδοτὸν Κερσοβλέπτην μετὰ Φιλοκράτους ἐποίησε. Λανθάνει γὰρ ὁ μὲν Φιλοκράτης ἐν ψηφίσματι μετὰ τῶν ἄλλων γραμμάτων παρεγγράψας, ὁ δ' ἐπιψηφίσας Δημοσθένης, ἐν ᾧ γέγραπται, ἀποδοῦναι τοὺς ὄρκους τοῖς πρέσβεισι τοῖς παρὰ Φιλίππου ἐν τῆδε τῇ ἡμέρᾳ τοὺς συνέδρους τῶν συμμάχων· παρὰ δὲ τοῦ Κερσοβλέπτου συνέδρος οὐκ ἐκάθητο· γράψας δὲ τοὺς συνεδρεύοντας ὀμνύει, τὸν Κερσοβλέπτην οὐ συνεδρεύοντα ἐξέκλεισε τῶν ὄρκων. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀνάγνωθί μοι τίς ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ τίς ὁ ταῦτα ἐπιψηφίσας πρέσβος.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΠΡΟΕΔΡΟΣ.

Καλόν, ᾧ Ἀθηναῖοι, καλόν ἢ τῶν δημοσίων γραμμάτων φυλακὴ. Ἀκίνητον γὰρ ἐστί, καὶ οὐ συμμειώπει τοῖς αὐτομολοῦσιν ἐν τῇ πολιτείᾳ, ἀλλ' ἐπέδωκε τῷ δήμῳ, ὅποτε βούληται, συνιδεῖν τοὺς πάλαι μὲν πονηροὺς, ἐκ μεταβολῆς δ' ἀξιούοντας εἶναι χριστούς.

Ἐπόλοιπον δὲ μοι ἐστὶ τὴν κολακείαν αὐτοῦ διεξιελθεῖν. Δημοσθένης γὰρ, ἐνιαυτὸν βουλευσας, οὐδεμίαν πάποτε φανεῖται πρεσβείαν εἰς προεδρίαν καλέσας, ἀλλὰ τότε, μόνον καὶ πρῶτον, πρέσβεις εἰς προεδρίαν

ἐκάλεσε, καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε, καὶ φοινικίδας περιεπέτασε, καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἠγάγειτο τοῖς πρέσβεισιν εἰς τὸ θιάριον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακείαν. Καὶ ὅτε ἀπήεσαν εἰς Θήβας, ἐμισθώσατο αὐτοῖς τρία ζεύγη ὄρικᾶ, καὶ τοὺς πρέσβεις προὔπεμψεν εἰς Θήβας, καλαγέλασθου τὴν πόλιν ποιῶν. Ἴνα δ' ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως μείνω, λάβε μοι τὸ ψήφισμα τὸ περὶ τῆς πρεσβρίας.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Οὗτος τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὁ τηλικούτος τὸ μέγεθος κόλαξ, πρῶτος διὰ τῶν κατασκόπων, τῶν παρὰ Χαριδήμου, πυθόμενος τὴν Φιλίππου τελευτήν, τῶν μὲν θεῶν, συμπλάσας ἑαυτῷ ἐνύπνιον, καλεφεύσατο, ὡς οὐ παρὰ Χαριδήμου τὸ πρᾶγμα πεπυσμένος, ἀλλὰ παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀθηνᾶς, οὐς μεθ' ἡμέραν ἐπίσρκων νύκτωρ φησὶν ἑαυτῷ διαλέγεσθαι, καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι προλέγειν ἐβούμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας, πρὶν πενθῆσαι καὶ τὰ νομιζόμενα ποιῆσαι, στεφανωσάμενος, καὶ λευκὴν ἐσθῆτα λαβάν, ἐβουθύτει, καὶ παρηνόμει, τὴν μόνην ὁ δείλαιος καὶ πρῶτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν ἀπολέσας. Καὶ οὐ τὸ δυσλύχημα ὀνειδίζω, ἀλλὰ τὸν τρόπον ἐξετάζω. Ὁ γὰρ μισότεκνος, καὶ πατὴρ ποιηρὸς, οὐκ ἂν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστὸς, οὐδὲ ὁ τὰ φίλια καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ σέργαν,

devant eux des tapis de pourpre ; dès le point du jour, il les conduisit lui-même au théâtre ; en sorte que ces basses et indignes complaisances lui attiraient les huées du peuple. Lorsqu'ils partirent pour Thèbes, ce fut lui qui fit le marché pour les voitures ; il les accompagna jusqu'à Thèbes, à la honte et à la confusion de sa patrie. Mais, pour ne point m'écarter de mon sujet, greffier, lisez-nous le décret qui concerne la préséance.

On lit le décret.

Ce flatteur outré de Philippe, ô Athéniens, instruit, le premier, de la mort de ce prince, par un exprès que lui envoyait Charidème [26], feignit d'avoir eu un songe de la part des dieux : il prétendit impudemment avoir reçu cette nouvelle, non de Charidème, mais de Jupiter et de Minerve, qu'il outrage, le jour, par ses parjures, et avec lesquels il dit avoir, la nuit, des entretiens secrets, qui l'éclaircissent sur l'avenir. Il venait de perdre une fille unique ; et, avant de la pleurer, avant de lui rendre les derniers devoirs, il parut en public, couronné de fleurs, revêtu d'une robe blanche ; il immola des victimes, au mépris des lois les plus sacrées, le malheureux ! après avoir perdu celle qui, la première et la seule, lui avait donné le doux nom de père. Ce n'est point à son malheur que j'insulte, c'est sa perversité que je veux démasquer. Un homme, qui n'aime pas ses enfans et est un mauvais

père, ne sera jamais un orateur intègre; un homme, qui ne chérit pas les personnes qu'il doit le plus chérir, qui le touchent de plus près, n'aimera pas davantage ceux qui ne lui sont unis que par la qualité de citoyens. Non, un particulier pervers ne sera jamais un bon ministre; et celui qui ne porte, au sein de sa famille, qu'un naturel insensible et dur, n'a montré, en Macédoine, dans son ambassade, ni vertu ni probité : il a pu changer de lieu; il n'a pas changé de caractère.

Pourquoi donc alors cette révolution subite? car me voici arrivé au second tems de son administration. Pourquoi Philocrate, engagé dans les mêmes complots que Démosthène, a-t-il été condamné et exilé comme criminel d'état, en même tems que Démosthène s'est porté pour accusateur contre ses collègues? Comment ce ministre odieux nous a-t-il enfin plongés dans un abîme de maux? Je vais vous le dire, Athéniens; la chose mérite d'être écoutée.

Philippe avait passé les Thermopyles, il avait renversé, contre l'attente de tout le monde, les villes des Phocéens, et augmenté la puissance des Thébains, plus que ne le demandoient le bien de la Grèce et notre propre avantage; car pour lors nous pensions ainsi : une alarme subite vous avait fait désertier la campagne; on se plaignait hautement des citoyens députés pour la paix, et sur-tout de Philocrate et de Démosthène, qui avaient été

οὐδέποτε ὑμᾶς περὶ πλείονος ποιήσεται τοὺς ἄλλο-
 τρίους, οὐδέ γε ὁ ἰδιῶς πονηρὸς, οὐκ ἂν ποτε γένοιτο
 δημοσίᾳ χρηστὸς, οὐδ' ὅστις ἐστὶν οἴκοι φαῦλος,
 οὐδέ ποτ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ κατὰ τὴν πρεσβείαν καλὸς
 καὶ γαθός. Οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον μόνον
 μετήλλαξε.

Πόθεν οὖν ἐπὶ τὴν μέλαβολὴν ἦλθε τῶν πραγμάτων
 (οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ δεύτερος καιρὸς), καὶ τί ποτ'
 ἐστὶ τὸ αἴτιον ὅτι Φιλοκράτης μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν
 πολιτευμάτων Δημοσθένης φυγὰς ἀπ' εἰσαγγελίας
 γεγένηται, Δημοσθένης δὲ ἐπέστη τῶν ἄλλων κατή-
 γορος, καὶ πόθεν ποθ' ἡμᾶς εἰς τὰς ἀτυχίας ὁ μιὰρὸς
 ἀνδρῶπος ἐμβέβληκε, ταῦτ' ἠδὴ διαφερόντως ἀξιῶν
 ἐστὶν ἀκοῦσαι.

Ὡς γὰρ τάχιστα εἴσω Πυλῶν Φίλιππος παρῆλθε,
 καὶ τὰς μὲν ἐν Φωκεῦσι πόλεις παραδόξως ἀνασπάλοις
 ἐποίησε, Θηβαίους δὲ, ὡς τότε ὑμῖν ἐδόκει, περαιτέρω
 καιροῦ καὶ τοῦ ὑμετέρου συμφέροντος ἰσχυροῦς κατε-
 σκεύασεν, ὑμεῖς δὲ ἐκ τῶν ἀγρῶν φοβηθέντες ἐσκευ-
 αγωγήκατε, ἐν ταῖς μεγίσταις δ' ἦσαν αἰτίαι αἱ
 πρέσβεις, αἱ περὶ τῆς εἰρήνης πρεσβεύσαντες, πολὺ
 δὲ τῶν ἄλλων διαφερόντως Φιλοκράτης καὶ Δημο-
 σθένης, διὰ τὸ μὴ μόνον πρεσβεῦσαι, ἀλλὰ καὶ ψη-
 φίσματα γεγραφέναι (συνέβη δ' ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις
 διαφέρεισθαι τι τὸν Δημοσθένην καὶ Φιλοκράτην, σχεδὸν

ὑπὲρ τούτων, ὑπὲρ ὧν καὶ ὑμεῖς αὐτοὺς ὑπαπλεύσατε διενεχθῆναι). τοιαύτης δὲ ἐμπιστοῦσης ταραχῆς, μετὰ τῶν συμφύτων αὐτῶ νοσημάτων ἤδη τὰ μετὰ ταῦτα ἐβουλεύετο, μετὰ δειλίας καὶ τῆς πρὸς Φιλοκράτην ὑπὲρ τῆς δωροδοκίας ζηλοτυπίας, καὶ ἠγήσατο, εἰ τῶν συμπρεσβυόντων καὶ τοῦ Φιλίππου κατήγορος ἀναφανείη, τὸν μὲν Φιλοκράτην προδήλως ἀπολεῖσθαι, τοὺς δὲ ἄλλους συμπρέσβεις κινδυνεύσειν, αὐτὸς δ' εὐδοκιμήσειν, καὶ, πρὸδότης ὢν τῶν φίλων καὶ πονηρὸς, πιστὸς τῷ δήμῳ φανήσεται. Κατιδόντες δ' αὐτὸν οἱ τῆ τῆς πόλεως προσωπολεμοῦντες ἰσυχία, ἄσμενοι παρεκάλουν ἐπὶ τὸ βῆμα, τὸν μόνον ἀδωροδόκητον ὀνομάζοντες τῇ πόλει. ὁ δὲ παριῶν, ἀρχαῖς αὐτοῖς ἐνεδίδου πολέμου καὶ ταραχῆς. Οὗτός ἐστιν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὁ πρῶτος ἐξευρῶν Σέρριον Τεῖχος, καὶ Δορίσκον, καὶ Ἐργίσκην, καὶ Μουργίσκην, καὶ Γάνος, καὶ Γανίδα, χωρία ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα ἠδαιμεν πρότερον, καὶ ἐς τοῦτο φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, ὥστ', εἰ μὲν μὴ πέμψοι Φιλίππος πρέσβεις, καταφρονεῖν αὐτὸν ἔφη τῆς πόλεως, εἰ δὲ πέμψοι, κατασκοπούς πέμψειν, ἀλλ' οὐ πρέσβεις, εἰ δὲ ἐπιτρέψειν ἐθέλοι πόλει τινὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ περὶ τῶν ἐγκλημάτων, οὐκ εἶναι κριτὴν ἴσον ἡμῖν ἔφη καὶ Φιλίππῳ. Ἀλόνησον ἐδίδου· ὁ δ' ἀπηγόρευε μὴ λαμβάνειν, εἰ δίδωσιν, ἀλλὰ μὴ ἀποδίδωσι, περὶ συλλαβῶν διαφερόμενος.

en ambassade, et qui, de plus, avaient proposé les décrets (ils s'étaient depuis brouillés pour les raisons que, sans doute, vous soupçonnâtes vous-mêmes): effrayé par ces événemens imprévus, prenant conseil des vices de son cœur, et de sa lâcheté naturelle, et de l'envie qu'il portait à Philocrate, mieux payé par Philippe, Démosthène s'imagina que, s'il se mettait à déclamer contre le prince, et à accuser ses collègues d'ambassade, Philocrate succomberait infailliblement. que ses autres collègues seraient en péril; que, pour lui, il se ferait honneur, et que, plus il trahirait ses amis, plus il paraîtrait servir sa patrie. Instruits de son dessein, les ennemis du repos public le pressaient de monter à la tribune, publiant par-tout que c'était le seul homme incorruptible. Celui-ci, prenant la parole, et secondant leurs vues, ne manquait pas de leur fournir des semences de guerre et de trouble. C'est lui qui, le premier, nous fit connaître des places dont les noms mêmes nous avaient été jusqu'alors inconnus, Serrie, Dorisque, Ergisque, Murgisque, Ganos et Ganide. C'est lui dont les chicanes éternelles ont fermé toute voie d'accommodement. Si Philippe n'envoie pas des députés, c'est qu'il méprise la république; s'il en envoie, ce sont des espions, et non des députés; s'il propose de déférer les plaintes respectives à une ville neutre et impartiale, il n'est point de juge impartial entre Philippe et nous; s'il nous donne l'Halonèse, dis-

putant sur les mots, il doit, disait-il, non la donner, mais la rendre. C'est lui, enfin, qui a rompu la paix, qui nous a précipités dans une guerre malheureuse, en faisant couronner ceux qui, au mépris du traité, ont porté la guerre, sous la conduite d'Aristodème [27], dans la Thessalie et dans la Magnésie.

Oui, dira-t-on; mais, par l'alliance des Eubéens et des Thébains, *il a*, pour me servir de ses propres paroles, *revêtu notre ville de murs d'airain et de diamant*. Mais, Athéniens, dans ces parties-là même de son ministère, il vous a causé, sans que vous y prissiez garde, les plus énormes préjudices. Je voudrais bien déjà passer à l'alliance des Thébains, cette alliance si importante; mais, afin de procéder avec ordre, je commence par les Eubéens.

Vous aviez beaucoup à vous plaindre, non-seulement de Mnésarque de Chalcide [28], père de Taurosthène et de Callias, ces deux hommes que Démosthène décore aujourd'hui du titre d'Athéniens, qu'il leur a vendu; mais encore de Thémison d'Erétrie, qui, en tems de paix, nous avait enlevé Orope. Cependant, lorsque les Thébains passèrent en Eubée, avec le dessein d'en réduire les villes en servitude, sans songer alors au mal qu'on vous avait fait, vous secourûtes les Eubéens par terre et par mer, dans l'espace de cinq jours; et, en moins de trente, vous obligéâtes les Thébains à mettre

Καί, τὸ τελευταῖον, στεφανώσας τοὺς μὲν Ἄριστο-
δήμου εἰς Θετταλίαν καὶ Μαγνησίαν παρὰ τὰς περὶ
τῆς εἰρήνης συνθήκας ἐπιστρατεύσαντας, τὴν μὲν εἰρήνην
διέλυσε, τὴν δὲ συμφορὰν καὶ τὸν πόλεμον παρε-
σκεύασε.

Ναί· ἀλλὰ χαλκοῖς καὶ ἀδαμαντίνοις τείχεσιν,
ὡς αὐτὸς φησι, τὴν χώραν ἡμῶν ἐτείχισε, τῇ τῶν
Εὐβοέων καὶ Θεβαίων συμμαχίᾳ. Ἄλλ', ὦ Ἀθηναῖοι,
περὶ ταῦτα τρία τὰ μέγιστα ἠδίκησθε, καὶ μάλιστα
ἠγνοήκατε. Σπεύδων δ' εἰπεῖν περὶ τῆς θαυμαστῆς
συμμαχίας τῆς τῶν Θεβαίων, ἵνα ἐφεξῆς εἶπω, περὶ
τῶν Εὐβοέων πρῶτον μνησθήσομαι.

Ἑμεῖς γάρ, ὦ Ἀθηναῖοι, πολλὰ καὶ μεγάλα
ἠδίκημένοι ὑπὸ Μνησάρχου τοῦ Χαλκιδέως, τοῦ Καλ-
λίου καὶ Ταυροσθένους πατρῶς, οὓς οὗτος νυνὶ, μισθὸν
λαβὼν, Ἀθηναίους εἶναι τολμᾷ γράφειν, καὶ πάλιν
ὑπὸ Θεμισωνος τοῦ Ἐρέβριέως, ὃς ἡμῶν, εἰρήνης οὐσίας,
ὄρωπὸν ἀφείλετο, τούτων ἐκόντες ἐπιλανθανόμενοι,
ἐπειδὴ διέβησαν εἰς Εὐβοίαν Θεβαῖοι, καταδουλώ-
σασθαι τὰς πόλεις πειρώμενοι, ἐν πάντε ἡμέραις
ἐβουθήσατε αὐτοῖς, καὶ ναυσὶ καὶ πεζικῇ δυνάμει,
καί, πρὶν τριάκοντα ἡμέρας διελθεῖν, ὑποσπόνδους
Θεβαίους ἀφήκατε, κύριοι τῆς Εὐβοίας γενόμενοι, καὶ

τάς τε πόλεις αὐτάς καί τὰς πολιτείας ἀπέδωτε, ὀρθῶς καὶ δικάίως αὐτοῖς παρακαταξέμενοι, οὐχ ἠγούμενοι δίκαιον εἶναι τὴν ὄργην ἀπομνημονεύειν ἐν τῷ πιστευθῆναι.

Καὶ τηλικαυτῶν ὑφ' ὑμῶν εὖ πεπονθότες οἱ Χαλκιδεῖς, οὐ τὰς ὁμοίας ὑμῖν ἀπέδωσαν χάριτας. Ἄλλ', ἐπειδὴ τάχιστα διέβητε εἰς Εὐβοίαν Πλουτάρχῳ βοηθήσοντες, τοὺς μὲν πρώτους χρόνους ἀλλ' οὖν προσεποιοῦνθ' ὑμῖν εἶναι φίλοι· ἐπειδὴ δὲ τάχιστα εἰς Ταμύνας παρήλθομεν, καὶ τὸ Κοτύλαιον ὀνομαζόμενον ὄρος ὑπερεβάλλομεν, ἐνταῦθα Καλλίας ὁ Χαλκιδεὺς, ὃν Δημοσθένης μισθὸν λαβῶν ἐνεκωμιάζειν, ὄρων τὸ στρατόπεδον τὸ τῆς πόλεως εἰς τινὰς δυσχωρίας κατακεκλεισμένον, ὅθεν, μὴ νικήσασι μάχην, οὐκ ἦν ἀναχώρησις, οὔτε βοθείας ἐλπῖς, οὔτ' ἐκ γῆς, οὔτε ἐκ θαλάσσης, συναγείρας ἐξ ἀπάσης τῆς Εὐβοίας στρατόπεδον, καὶ παρὰ Φιλίππου δύναμιν προσμελαπεμφάμενος, ὃ, τ' ἀδελφὸς αὐτοῦ Ταυροσθένης, ὁ νυνὶ πάντας δεξιούμενος καὶ προσγελῶν, τοὺς Φωκικοὺς ξένους διαβιβάσας, ἦλθον ἐφ' ὑμᾶς ὡς ἀναιρήσοντες. Καί, εἰ μὴ πρῶτον μὲν θεῶν τις ἔσωσε τὸ στρατόπεδον, ἔπειθ' οἱ στρατιῶται οἱ ὑμέτεροι, καὶ πεζοὶ καὶ ἵππεις, ἄνδρες ἀγαθοὶ ἐγένοντο, καὶ, παρὰ τὸν ἵπποδύρμον τὸν ἐν Ταμύναις, ἐκ παραλίξεως μάχῃ κρατήσαντες, ἀφίεσαν ὑποσπόνδους τοὺς

bas les armes. Maîtres de l'Eubée, vous rendîtes aux Eubéens et leurs villes et leur liberté; et vous aviez raison de rendre ce dépôt remis entre vos mains; vous sentiez qu'il n'était pas juste d'abuser de la confiance, pour satisfaire votre ressentiment.

Les Chalcidiens payèrent d'ingratitude votre générosité. Quand vous repassâtes en Eubée, pour secourir Plutarque [29], d'abord ils feignirent du moins d'être vos amis; mais, dès que nous fûmes arrivés à Tamynes, et que nous eûmes franchi le mont Cotylée, Callias de Chalcide, à qui Démosthène prodiguait des éloges qu'il s'était fait payer, Callias, voyant l'armée d'Athènes, enfermée dans des défilés, d'où elle ne pouvait sortir que par une victoire, et où elle n'espérait de secours ni par terre ni par mer, ramassa, dans toute l'Eubée, des troupes qu'il renforça de celles que lui envoyait Philippe. Taurosthène, d'ailleurs, qui aujourd'hui nous tend la main à tous, d'un air si gracieux, amena lui-même, de Phocide, des milices soudoyées, et, s'étant joint à son frère, ils vinrent ensemble comme pour nous écraser. Et si, secondés par la faveur des dieux, nos soldats n'eussent montré le plus grand courage, et, vainqueurs près de l'Hippodrome [50] de Tamynes, n'eussent forcé les ennemis de mettre bas les armes, la république

était déshonorée. Car, dans la guerre, le plus grand malheur n'est pas d'être vaincu, mais de l'être par un ennemi qu'on méprise.

Malgré l'indignité du procédé des Eubéens, vous vous réconciliâtes encore avec eux. Callias, à qui vous aviez pardonné sa faute, revint bientôt à son naturel. Sous prétexte d'assembler, à Chalcide, un conseil général, mais, cherchant en effet à tourner contre Athènes les forces de l'Eubée, aspirant à une domination tyrannique, et se flattant d'engager Philippe à le seconder dans ses vues, il fait un voyage en Macédoine; il suivait ce prince par-tout, et se disait un de ses courtisans. Il offense ce monarque, se sauve de son royaume, et va faire sa cour aux Thébains. Il abandonne encore ceux-ci, plus inconstant que l'Euripe [51], sur les bords duquel il habitait. Placé entre la haine des Thébains et celle de Philippe, voyant les ennemis de toutes parts, et ne sachant de quel côté se tourner, il n'appercevait qu'une ressource, c'était d'engager les Athéniens à faire alliance avec lui, à se dire alliés de Callias, et à le secourir, si on l'attaquait, comme il avait tout lieu de le craindre, si vous ne l'empêchiez. Dans cette pensée, il députe à Athènes Glaucète, Empédon, et Diodore fameux coureur [52], avec de vaines espérances pour le

πολεμίου, ἐκινδύνευσεν ἀν' ἡμῶν ἢ πόλις αἰσχιστα
 παθεῖν. Οὐ γὰρ τὸ δυστυχῆσαι κατὰ πόλεμον
 μέγιστόν ἐστι κακόν, ἀλλ' ὅταν τις πρὸς ἀνταγωνι-
 στάς ἀναξίους ἑαυτοῦ διακινδυνεύων ἀποτύχη, δι-
 πλασίαν εἰκὸς εἶναι τὴν συμφορὰν.

Ἄλλ' ὅμως ὑμεῖς, τοιαῦτα πεπονθότες, πάλιν
 διελύσασθε πρὸς αὐτούς. Τυχῶν δὲ παρ' ὑμῶν
 συγγνώμης Καλλίας ὁ Χαλκιδεὺς, μικρὸν διαλιπὼν
 χρόνον, πάλιν ἦκε φερόμενος εἰς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν,
 Εὐβοϊκὸν μὲν τῷ λόγῳ συνέδριον εἰς Χαλκίδα συνάγων,
 ἰσχυρὰν δὲ τὴν Εὐβοίαν ἐφ' ὑμᾶς ἔργῳ παρασκευάζων,
 ἐξαιρετόν δ' αὐτῷ τυραννίδα περιποιούμενος, καὶ
 ταύτης ἐλπίζων συναγωνιστὴν Φίλιππον λήψεσθαι,
 ἀπῆλθεν εἰς Μακεδονίαν, καὶ περιῆει μὲν Φιλίππου,
 καὶ τῶν ἐταίρων εἰς ὠνομάζετο. Ἀδικήσας δὲ Φίλιπ-
 πον, κάκειθεν ἀποδράς, ὑπέβαλεν ἑαυτὸν φέρων
 Θηβαίοις· ἐγκαταλιπὼν δὲ κάκεινους, καὶ πλείους
 τραπόμενος τροπὰς τοῦ Εὐρίπου παρ' ὃν ᾄκει, εἰς
 μέσον πίπτει τῆς τε Θηβαίων ἕχθρας καὶ τῆς Φι-
 λίππου. Ἀπορῶν δ' ὅ, τι χρῆσαιτο αὐτῷ, καὶ πα-
 ραγγελλομένης ἐπ' αὐτὸν ἠὲ Σφραγείας, μίαν ἐλπίδα
 λοιπὴν κατεῖθε σωτηρίας, ἑτορκοῦ λαβεῖν τὸν Ἀθη-
 ναίων δῆμον, σύμμαχον ὀνομασθέντα, βοηθήσειν,
 εἴ τις ἐπ' αὐτὸν ἴη, ὃ πρόδηλον ἦν ἐσόμενον, εἰ μὴ ὑμεῖς
 κωλύσαίτε. Ταῦτα δὲ διανοηθεὶς ἀποστελλεῖ δεῦρο

πρέσβεις Γλαυκέτην, καὶ Ἐμπέδωνα, καὶ Διόδωρον τὸν δολιχοδρομήσαντα, φέροντας τῷ μὲν δήμῳ ἐλπίδας κενάς, Δημοσθένει δ' ἀργύριον, καὶ τοῖς περὶ αὐτόν.

Τρία δ' ἦν, ἀ' ἅμα ἐξωνεῖτο· πρῶτον μὲν, μὴ διασφαλῆναι τῆς πρὸς ὑμᾶς συμμαχίας (οὐδὲν γὰρ ἦν τὸ μέσον, εἰ μνηστῆεις τῶν πρωτέρων ἀδικημάτων ὁ δῆμος, μὴ προσδέξαιτο τὴν συμμαχίαν· ἀλλ' ὑπῆρχεν αὐτῷ ἢ φεύγειν ἐκ Χαλκίδος, ἢ τεθνήσκειν ἐγκαταλειφθέντι· τηλικαῦται δυνάμεις ἐπ' αὐτόν ἔπεστράτευον, ἢ τε Φιλίππου, καὶ ἡ Θηβαίων)· δεύτερον δ', ἦκον οἱ μισθοὶ τῷ γράψαντι τὴν συμμαχίαν, ὑπὲρ τοῦ μὴ συνεδρεῦειν Ἀθηνησὶ Χαλκιδέας· τρίτον δέ, ὥστε μὴ τελεῖν συντάξεις. Καὶ τούτων τῶν προαιρέσεων οὐδεμίᾳ ἀπέτυχε Καλλίας· ἀλλ' ὁ μισοτύραννος Δημοσθένης, ὡς αὐτὸς προσποιεῖται, ὄνφισι Κτησιφῶν τὰ βέλτιστα λέγειν, ἀπέδοτο μὲν τοὺς καιροὺς τοὺς τῆς πόλεως, ἔγραψε δ' ἐν τῇ συμμαχίᾳ βοηθεῖν ἡμᾶς Χαλκιδεῦσι, ῥῆμα μόνον ἀντικαταλλάξάμενος, ἀντὶ τούτων, εὐφημίας ἕνεκα, προσγράψας, Χαλκιδέας βοηθεῖν, εἴαν τις ἦ ἐπ' Ἀθηναίους. Τὰς δὲ συνεδρίας, καὶ τὰς συντάξεις· ἐξῶν ἰσχύσειν ὁ πόλεμος ἡμελλεν, ἄρδην ἀπέδοτο, καλλίστοις ὀνόμασιν αἰσχίστας πράξεις γράφων, καὶ τῷ λόγῳ προσβιβάζων ὑμᾶς, τὰς μὲν βοηθείας ὡς δεῖ τὴν πόλιν πρῶτερον ποιῆσθαι τοῖς αἰεὶ δεομένοις

peuple , et de l'argent pour Démosthène et ses partisans.

Il achetait à la fois trois avantages. D'abord , il ne voulait pas manquer votre alliance ; car il n'y avait point de milieu : si vous la lui refusiez dans un juste ressentiment , il fallait , de toute nécessité , ou qu'il s'enfuit de Chalcide , ou qu'il y pérît , s'il y restait , tant il y avait de troupes prêtes à tomber sur lui de la part de Philippe et des Thébains. En second lieu , il devait payer quiconque ferait passer l'alliance qu'il désirait , de façon que ceux de Chalcide ne fussent pas tenus d'envoyer ici des députés. Il voulait enfin se dispenser de fournir des subsides. Callias obtint toutes ses demandes. Ce Démosthène , qui se dit l'ennemi des tyrans , qui , suivant Ctésiphon , sert le peuple avec zèle dans tous ses discours , vendit alors les intérêts de la république , vous proposa de faire alliance avec les Chalcidiens , et de les secourir en toute occasion , nous donnant quelques mots en échange , ajoutant , pour la forme , que ceux de Chalcide nous secourraient , si on marchait contre nous. La dispense d'envoyer ici des députés , et de fournir les subsides qui devaient être tout le nerf de la guerre , il la vendit encore à ce peuple. Il couvrait d'expressions honnêtes la honte de ses actions , affectait de beaux sentimens , et vous faisait croire qu'il fallait d'abord secourir les Grecs qui avaient besoin de secours , et ne songer à l'alliance qu'a-

près les avoir sauvés. Mais afin qu'on sache que je ne dis rien que de véritable, greffier, prenez la lettre de Callias [55], et le décret de Démosthène concernant l'alliance, avec le traité même d'alliance; mais ne lisez que le décret.

On lit le décret.

Ce n'est pas assez d'avoir vendu aux Chalcidiens de si grands intérêts, la dispense d'envoyer ici des députés et de fournir des subsides; vous allez entendre un trait encore plus criant. Callias et Démosthène, le héros de Ctésiphon, en sont venus à cet excès, l'un d'insolence, l'autre de cupidité, qu'en votre présence et sous vos yeux ils vous ont dérobé les contributions d'Orée et d'Érétrie, montant à dix talens, et qu'après avoir dispensé les députés de ces villes de venir aux assemblées dans Athènes, ils les ont convoquées à Chalcide, au conseil général de l'Eubée. Quelles manœuvres ont-ils employées pour réussir? c'est ce qui mérite d'être entendu.

Callias se rend ici, non plus par députés, mais lui-même en personne; il se présente à l'assemblée du peuple, vous débite de longs discours concertés avec Démosthène: il arrivait, disait-il, du Péloponèse, où il avait imposé une contribution de cent talens pour la guerre contre Philippe; il spécifiait les sommes que chaque peuple devait fournir: les Achéens et les Mégariens, soixante talens;

τῶν Ἑλλήνων, τὰς δὲ συμμαχίας ὑστέρας ποιεῖσθαι μετὰ τὰς εὐεργεσίας. Ἴνα δὲ εὖ εἰδῆτε, ὅτι ἀληθῆ λέγω, λάβε μοι τὴν Καλλίου γραφὴν, καὶ τὴν συμμαχίαν, καὶ ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Οὐπω τοίνυν τοῦτό ἐστι δεινόν, εἰ οἱ καιροὶ πέρανται τηλικούτοι, καὶ συνεδρίαί, καὶ συντάξεις· ἀλλὰ πολὺ τούτου δεινότερον ὑμῖν φανήσεται, ὃ μέλλω λέγειν. Εἰς γὰρ τοῦτο προήχθη Καλλίας μὲν ὁ Χαλκιδεὺς ὑβρεως καὶ πλεονεξίας, Δημοσθένης δὲ, ἐν ἐπαινεῖ Κτησιφῶν, δωροδοκίας, ὥστε τὰς ἐξ Ὀρεῦ συντάξεις, καὶ τὰς ἐξ Ἐρεβρίας, τὰ δέκα τάλαντα, ὀρώντων, φρονούντων, βλεπόντων, ἔλαβον ὑμῶν ὑφελόμενοι, καὶ τοὺς ἐκ τῶν πόλεων τούτων συνέδρους παρ' ὑμῶν μὲν ἀέστησαν, πάλιν δὲ εἰς Χαλκίδα, καὶ τὸ καλούμενον Εὐβοϊκὸν συνέδριον συηγάγον· ὃν δὲ τρόπον, καὶ δι' οἷων κακουρημάτων, ταῦτ' ἤδη ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι.

Ἀφικνεῖται γὰρ πρὸς ὑμᾶς, οὐκ ἔτι δι' ἀγγέλων, ἀλλ' αὐτὸς, ὁ Καλλίας, καὶ, παρελθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, λόγους διεξῆλθε κατεσκευασμένους ὑπὸ Δημοσθένους. Εἶπε γὰρ, ὡς ἦκοι ἐκ Πελοποννήσου νεωστὶ σύνταγμα συντάξας, εἰς ἑκατὸν τάλαντων πρόσοδον, ἐπὶ Φίλιππων, καὶ διελογίζετο, ὅσον

ἐκάστους ἔδει συντελεῖν· Ἀχαιοὺς μὲν πάντας καὶ
 Μεγαρέας ἑξήκοντα τάλαντα, τὰς δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις
 ἀπάσας τετταράκοντα· ἐκ δὲ τούτων τῶν χρημάτων
 ὑπάρξειν καὶ ναυτικὴν καὶ πεζικὴν δύναμιν· εἶναι
 δὲ πολλοὺς ἄλλους τῶν Ἑλλήνων, οὓς βούλεσθαι
 κοινωνεῖν τῆς συντάξεως, ὡς οὔτε χρημάτων, οὔτε
 στρατιωτῶν ἔσσεσθαι ἀπορίαν. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ φά-
 νερά· ἔφη δὲ καὶ πράξεις πράττειν ἑτέρας δι' ἀπορ-
 ρήτων, καὶ τούτων εἶναι τινὰς μάρτυρας τῶν ἡμετέρων
 πολιτῶν, καὶ τελευτῶν ὀνομασίᾳ παρεκάλει Δημο-
 σθένην, καὶ συνειπεῖν ἠξίου. Ὁ δὲ, σεμνῶς πάνυ πα-
 ρελθὼν, τὸν τε Καλλίαν ὑπερεπήνει, καὶ τὸ ἀπόρρητον
 προσεποιήσατο εἶδέναι, τὴν δὲ εἰς Πελοπόννησον
 πρεσβεῖαν, ἣν ἐπρέσβευσε, καὶ τὴν ἐξ Ἀκαρνανίας
 ἔφη δὴ βούλεσθαι ὑμῖν ἀπαγγεῖλαι. Ἦν δὲ αὐτῶ
 κεφάλαιον τῶν λόγων, πάντας μὲν Πελοποννησίους
 ὑπάρχειν, πάντας δ' Ἀκαρνανίας, συντεταγμένους
 ἐπὶ Φίλιππον ὑφ' ἑαυτοῦ· εἶναι δὲ τὸ σύνταγμα
 χρημάτων μὲν εἰς ἑκατὸν νεῶν ταχυναυλοῦσῶν πλη-
 ράματα, καὶ εἰς πεζοὺς στρατιώτας μυρίους, καὶ
 ἰππεῖς χιλίους· ὑπάρξειν δὲ πρὸς τούτοις καὶ τὰς
 πολιτικὰς δυνάμεις, ἐκ Πελοποννήσου μὲν πλείονας
 ἢ δισχιλίους ὀπλίτας, ἐξ Ἀκαρνανίας δὲ ἑτέρους
 τοσοῦτους· δεδύσθαι δὲ ἀπὸ πάντων τούτων τὴν
 ἡγεμονίαν ὑμῖν· πρᾶχθήσεσθαι δὲ ταῦτα οὐκ εἰς

toutes les villes de l'Eubée, quarante, avec lesquels on soudoierait des armées de terre et de mer : d'autres Grecs, selon lui, ne demandaient pas mieux que d'entrer dans la contribution, en sorte qu'on ne manquerait ni d'argent ni de soldats. Voilà pour les objets qu'il voulait rendre publics. Il ajoutait qu'il était occupé d'autres négociations qu'il voulait tenir secrètes, et dont quelques-uns de nos citoyens étaient instruits. Il finissait en nommant Démosthène, et en le priant de rendre témoignage à la vérité de ses discours. Celui-ci, s'avancant d'un air grave, donnait de grands éloges à Callias, feignait d'être instruit du secret, et se disposait à vous rendre compte de sa députation dans le Péloponèse et dans l'Acarnanie. Son discours, en somme, se réduisait à ceci : il avait fait contribuer, disait-il, pour la guerre contre Philippe, tous les Péloponésiens et tous les Acarnaniens ; il avait réglé les subsides que fourniraient ces deux peuples, subsides avec lesquels on équiperait des galères, on leverait mille hommes de cavalerie et dix mille d'infanterie; en outre, ces mêmes peuples devaient fournir de leurs propres milices, chacun, plus de deux mille soldats, pesamment armés : les confédérés, ajoutait-il, vous accordaient tous de concert le commandement. L'exécution de ces projets n'était pas renvoyée à un terme fort éloigné, mais fixée au 16 d'Avril; et même, disait-il, il avait annoncé dans les villes,

pour le 15, un rendez-vous général à Athènes. Cet imposteur, ô Athéniens ! a une méthode qui lui est propre. Lorsqu'un menteur ordinaire débite ses mensonges, il n'a garde de s'exprimer clairement et avec précision, dans la crainte d'être convaincu d'imposture : mais, lorsque Démosthène avance une fausseté, il débute par des sermens, et fait des imprécations sur lui-même ; puis il annonce avec assurance des faits qu'il sait bien ne devoir jamais arriver, il marque le tems précis où ils doivent arriver ; des personnes qu'il n'a jamais vues, il les cite par leurs noms ; en un mot, pour mieux surprendre ceux qui l'écoutent, il emprunte le langage de la vérité même : d'autant plus digne de votre haine, que, sous le masque de la vertu, la malice de son cœur en profane les caractères.

Mais, continuons notre récit. Démosthène fit suivre sa harangue de la lecture d'un décret plus long que l'Iliade, et plus vide que les discours qu'il débite, que la vie qu'il mène, rempli d'espérances chimériques et d'armées imaginaires. Dans ce décret, après avoir détourné votre attention de sa friponnerie, et vous avoir tenus en suspens par une longue énumération d'avantages en idée, il vient à son but, et veut qu'on choisisse des députés pour Érétrie, qui prieront les Érétriens (en effet, il était bien nécessaire de les prier) de remettre leurs cinq talens, non à vous, mais à Cal-

μακρὰν, ἀλλ' εἰς τὴν ἐκλινὴν ἐπὶ δέκα τοῦ ἀνθεσθηριῶνος
 μηνός· εἰρῆσθαι γὰρ ἐν ταῖς πόλεσιν ὑπ' αὐτοῦ καὶ
 παρηγγελθαι, πάντας ἡκείν συνεδρεύουσας Ἀθίναζε
 εἰς τὴν σελήνην. Καὶ γὰρ τοῦτο ἄνθρωπος ἴδιον καὶ οὐ
 κοινὸν ποιεῖ· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι ἀλαζόνες, ὅταν τι
 ψεύδωνται, ἀόριστα καὶ ἀσαφῆ πειρῶνται λέγειν,
 φοβούμενοι τὸν ἔλεγχον· Δημοσθένης δ', ὅταν ἀλαζο-
 νεύηται, πρῶτον μὲν μεθ' ὄρκου ψεύδεται, ἐξώλειαν
 ἐπαρώμενος αὐτῷ· δεύτερον δέ, ἂν εὖ οἶδεν οὐδέποτε
 ἐσόμενα, τολμᾷ λέγειν, ἀριθμῶν εἰς ὅπότ' ἔσται,
 καὶ, ὧν τὰ σώματα οὐχ ἑώρακε, τούτων τὰ ὀνόματα
 λέγει, κλέπτων τὴν ἀκρόασιν, καὶ μιμούμενος τοὺς
 τάλιθῃ λέγοντας. Διὸ καὶ μάλιστα ἀξίός ἐστι μισεῖσθαι,
 ὅτι, πονηρὸς ὢν, καὶ τὰ τῶν χρησίων σημεῖα διαφθείρει.

Ταῦτα δ' εἰπὼν δίδωσιν ἀναγνῶναι ψήφισμα
 τῷ γραμματεῖ, μακρότερον μὲν τῆς Ἰλιάδος, κενώτερον
 δὲ τῶν λόγων οὐς εἶπε λέγειν, καὶ τοῦ βίου ὃν
 βεβίωκε, μεστὸν δ' ἐλπίδων οὐκ ἐσομένων, καὶ στρα-
 τωπέδων οὐδέποτε συλλεγησομένων. Ἀπαγαγὼν δ'
 ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ κλέμματος, καὶ ἀνακρεμάσας
 ἀπὸ τῶν ἐλπίδων, ἐνταῦθα δὴ συστρέψας γράφει,
 κελεύων ἐλέσθαι πρέσβεις εἰς Ἐρέτριαν, οἵτινες δεή-
 σονται τῶν Ἐρετριέων (πάνυ γὰρ ἔδει δεηθῆναι αὐ-

τῶν) μηκέτι διδόναι τὴν σύνταξιν ὑμῖν τὰ πέντε τάλαντα, ἀλλὰ Καλλία, καὶ πάλιν ἐτέρους αἰρεῖσθαι εἰς Ὀρεὸν πρὸς τοὺς Ὀρεΐτας πρέσβεις, οἵτινες δεήσονται καὶ αὐτοί, τὸν αὐτὸν Ἀθηναίοις φίλον καὶ ἐχθρὸν νομίζειν εἶναι. Ἐπειτα ἀναφαίνεται περὶ πάντων ἐπὶ τῷ ψηφίσματι πρὸς τῷ κλέμματι γράψας, καὶ τὰ πέντε τάλαντα τοὺς πρέσβεις ἀξιῶν τοὺς Ὀρεΐτας, μὴ ὑμῖν, ἀλλὰ Καλλία διδόναι.

Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἀφελὼν τὸν κόμπων, καὶ τὰς τριήρεις, καὶ τὴν ἀλαζονείαν ἐκ τοῦ ψηφίσματος, ἀνάγνωσι, καὶ τοῦ κλέμματος ἄφαι, ὃ ὑφείλετο ὁ μιὰρὸς καὶ ἀνόσιος ἄνθρωπος, ὃν φησι Κτησιφῶν καὶ ἐν τῷδε τῷ ψηφίσματι διατελεῖν λέγοντα καὶ πρᾶτοντα τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Οὐκοῦν τὰς μὲν τριήρεις, καὶ τὴν πεζὴν σιραϊαν, καὶ τὴν πανσέληνον, καὶ τοὺς συνέδρους, λόγῳ ἰκούσατε· τὰς δὲ συντάξεις τῶν συμμάχων, τὰ δέκα τάλαντα, ἔργῳ ἀπωλέσατε.

Ἐπόλοιπον δὲ μοι ἐστὶν εἰπεῖν, ὅτι, λαβὼν τρία τάλαντα μισθόν, τὴν γνώμην ταύτην ἔγραψε Δημοσθένης, τάλαντον μὲν ἐκ Καλκίδος παρὰ Καλλίου, τάλαντον δὲ ἐξ Ἐρετρίας παρὰ Κλειτάρχου τυράννου, τάλαντον δὲ ἐξ Ὀρεοῦ. Διὸ καὶ καταφανὲς ἐγένετο, δημοκρατουμένων τῶν Ὀρειτῶν, καὶ πάντα πρᾶτ-

lias; il veut de plus qu'on choisisse d'autres députés pour les Oritains, qui les prieront de regarder comme leur ami et leur ennemi, l'ami et l'ennemi d'Athènes. Après quoi, il fait voir encore qu'un vil intérêt est le seul motif du décret qu'il propose; on y lit cet article : *Et les députés exigeront des Oritains qu'ils payent leurs cinq talens, non à vous, mais à Callias.*

Pour preuve que je dis vrai, greffier, laissant là les armées, les galères, tout ce fastueux appareil de promesses frivoles, arrêtez-vous à la partie du décret qui prouve la basse cupidité de cet infâme et odieux personnage, de cet homme qui, selon Ctésiphon, continue à servir le peuple par ses discours et par ses actions.

On lit une partie du décret de Démosthène.

Vous avez donc goûté, Athéniens, le vain plaisir d'entendre parler d'armées, de galères, de rendez-vous [54], de députés, tandis que vous avez essuyé la perte réelle de dix talens, contribution de vos alliés.

Il me reste à vous prouver que Démosthène a mis cet article dans son décret pour trois talens qu'il devait recevoir, l'un de Chalcide par les mains de Callias, l'autre d'Érétrie par les mains de Clitarque, le troisième enfin de la ville d'Orée; et c'est ce dernier talent qui a dévoilé tout le mystère, les Oritains ayant un gouvernement démocratique,

et faisant tout par décrets. Ce peuple, épuisé par la guerre contre Philippe, réduit à une extrême disette, envoie à Démosthène Gnosidème, fils de ce Charigène autrefois tout-puissant dans leur ville, pour le prier de remettre aux Oritains le talent qu'ils lui devaient, avec promesse de lui ériger une statue d'airain dans leur ville. Démosthène répondit à Gnosidème qu'il n'avait que faire d'un vil morceau d'airain, qu'il saurait bien se faire payer de son talent par Callias. Les malheureux Oritains, pressés de fournir une somme dont ils manquaient pour lors, engagèrent les revenus publics, promirent de lui donner tous les mois, pour intérêt de sa corruption, une drachme par mine, jusqu'à ce qu'ils eussent acquitté le principal; ce qui fut confirmé par un décret du peuple. Pour preuve de ce que je dis, qu'on lise le décret des Oritains.

On lit le décret des Oritains.

Ce décret, Athéniens, est en même tems le déshonneur de la république, une preuve frappante des prévarications de Démosthène, et la condamnation évidente de Ctésiphon; car il n'est pas possible qu'un homme capable d'un trait de cupidité aussi honteux, soit un bon citoyen, comme l'a osé dire Ctésiphon dans son décret.

C'est ici que je place le troisième tems de son administration, époque funeste où ce ministre a perdu sans ressource les affaires d'Athènes, et celles

τόντων μετὰ ψήφισματος. Ἐξανηλωμένοι γὰρ ἐν τῷ πρὸς Φίλιππον πολέμῳ, καὶ παντελῶς ἀπόρως διακεείμενοι, πέμπουσι πρὸς αὐτὸν Γνωσιδῆμον, τὸν Χαριγένου υἱὸν τοῦ δυναστεύσαντός ποτε ἐν Ὠρεῶ, δεσπόμενον αὐτοῦ, τὸ μὲν τάλαντον ἀφιέναι τῇ πόλει, ἐπαγγελλόμενον δ' αὐτῷ χαλκῆν εἰκόνα σιαθήσεσθαι ἐν Ὠρεῶ. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο τῷ Γνωσιδῆμῳ, ὅτι ἐλαχίστου χαλκοῦ οὐδὲν δέοιτο, τὸ δὲ τάλαντον διὰ τοῦ Καλλίου εἰσπράττειν. Ἀναγκαζόμενοι δὲ οἱ Ὠρεῖται, καὶ οὐκ εὐποροῦντες, ὑπέθεσαν αὐτῷ τοῦ τάλαντου τὰς δημοσίας προσόδους, καὶ τόκον ἠνεγκαν Δημοσθένει τοῦ δωροδοκῆματος δραχμὴν τοῦ μηνὸς τῆς μᾶς, ἕως τὸ κεφάλαιον ἀπέδουσαν. Καὶ ταυτ' ἐπράχθη μετὰ ψήφισματος τοῦ δήμου. Ὅτι δ' ἀληθὴ λέγω, λάβε μοι τὸ ψήφισμα τῶν Ὠρειτῶν.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Τοῦτ' ἐστὶ τὸ ψήφισμα, ᾧ Ἀθηναῖοι, αἰσχύνη μὲν τῆς πόλεως, ἔλεγχος δὲ οὐ μικρὸς τῶν Δημοσθένους πολιτευμάτων, φανερά δὲ κατηγορία Κτησιφῶντος. Τὸν γὰρ οὕτως αἰσχροῦς δωροδοκοῦντα οὐκ ἔστιν ἀνόρα γεγονέναι ἀγαθόν· ἀ τετόλμηκεν οὕτως γράφαι ἐν τῷ ψήφισματι.

Ἐνταῦθα ἡὐτὸ τέτακται καὶ ὁ τρίτος τῶν καιρῶν, μάλλον δ' ὁ πάντων πικρότατος χρόνος, ἐν ᾧ Δημο-

σθένης ἀπώλεσε τὰς τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς πόλεως πράξεις, ἀσεβήσας μὲν εἰς τὸ ἱερόν τὸ ἐν Δελφοῖς, ἀδίκον δὲ καὶ οὐδαμῶς ἴσιν τὴν πρὸς Θηβαίουσιν συμμαχίαν γράψας. Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν εἰς τοὺς θεοὺς αὐτοῦ πλημμελημάτων λέγειν.

Ἔστι γάρ, ὃ Ἀθηναῖοι, τὸ Κιρραῖον ὀνομασμένον πεδῖον, καὶ λιμὴν ὁ οὖν Ἐξάγιστος καὶ Ἐπάρατος ὀνομασμένους. Ταύτην ποτὲ τὴν χώραν κατέλαβον Κιρραῖοι καὶ Ἀκραγαλλῖοι, γένη παρανομώτατα, οἳ εἰς τὸ ἱερόν τὸ ἐν Δελφοῖσιν καὶ περὶ τὰ ἀναθήματα ἠσέβουν, ἐξημάρτανον δὲ καὶ εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας. Ἀνακτήσαντες δ' ἐπὶ τοῖς γενομένοις μάλιστα μὲν, ὡς λέγονται, οἳ πρόγονοι οἳ ὑμέτεροι, ἔπειτα καὶ οἳ ἄλλοι Ἀμφικτύονες, μαντείαν ἐμαντεύσαντο παρὰ τῷ θεῷ, τίμη χρῆ τιμωρία τοὺς ἀνθρώπους τούτους μετελθεῖν. Καὶ αὐτοῖς ἀναιρεῖ ἡ Πυθία, πολεμεῖν Κιρραῖοις καὶ Ἀκραγαλλῖοις πάντ' ἡμᾶς καὶ πάσας νύκτας, καὶ τὴν χώραν αὐτῶν ἐκπορθήσαντας, καὶ αὐτοὺς ἀνδραποδισαμένους, ἀναθεῖναι τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Πυθίῳ, καὶ τῇ Ἀρτέμιδι, καὶ Λητοῖ, καὶ Ἀθηναῖ Προνοίᾳ, ἐπὶ πάσῃ ἀεργίᾳ, καὶ ταύτην τὴν χώραν μήτ' αὐτοὺς ἐργάζεσθαι, μήτ' ἄλλον ἑᾶν. Λαβόντες δὲ τὸν χρησμὸν οἳ Ἀμφικτύονες ἐψηφίσαντο, Σόλωνος εἰπόντος Ἀθηναίου τὴν γνώμην, ἀνδρὸς καὶ νομοθετῆσαι δυνατοῦ, καὶ περὶ κρίσειν καὶ φιλοσοφίαν διαλεξιμ-

de la Grèce, par ses impiétés envers le temple de Delphes, par cette alliance également injuste et désavantageuse qu'il nous a fait contracter avec les Thébains. Je commence par ses crimes envers les dieux.

Il est une campagne appelée *Cirrhée*, un port nommé *le port maudit et abominable* : ce pays était jadis habité par les Cirrhéens [55] et les Acragallides, nations criminelles, qui avaient profané le temple de Delphes, pillé les offrandes, insulté les amphictyons. Nos ancêtres sur-tout, à ce que l'on rapporte, et les autres amphictyons, indignés de la conduite de ces peuples, consultèrent l'oracle pour savoir quelle peine on leur imposerait. *Il faut*, répondit la Pythie, *faire la guerre aux Cirrhéens et aux Acragallides, jour et nuit ; les réduire en servitude, ravager leur territoire, le consacrer à Apollon Pythien [56], à Diane, à Latone, à la sage Minerve, le laisser entièrement inculte, ne le labourer jamais vous-mêmes, et ne point permettre qu'un autre le laboure.* D'après cette réponse, et de l'avis de Solon, cet excellent législateur, ce poète philosophe [57], les amphictyons résolurent de marcher contre les peuples proscrits par l'oracle. Ayant donc rassemblé des forces considérables parmi les Grecs amphictyoniques, ils réduisirent les habitans en servitude, comblèrent les ports, rasèrent les villes, en consacrèrent le sol et le territoire, suivant

les ordres de la Pythie. Ils s'engagèrent de plus, par un serment solennel, à ne point labourer eux-mêmes le terrain sacré, et à ne point permettre qu'un autre le labourât, mais à défendre le dieu et le terrain qui lui était consacré, de leurs biens, de leurs personnes, de tout leur pouvoir. Ce serment ne parut pas même leur suffire, ils l'accompagnèrent d'une imprécation horrible conçue en ces termes : *S'il se trouve des transgresseurs, particulier, république, ou nation entière, qu'ils soient exécrables, dévoués à la colère d'Apollon Pythien, de Diane, de Latone, de la sage Minerve; que la terre ne produise pas pour eux ses fruits; que leurs femmes ne leur donnent que des monstres, et non des enfans qui leur ressemblent; que même leurs troupeaux n'engendrent pas des petits suivant l'ordre naturel; qu'ils ne réussissent ni dans la guerre, ni dans les procès, ni dans le commerce; qu'ils périssent misérablement, eux, leurs maisons, leurs familles; que leurs sacrifices ne soient agréés ni d'Apollon Pythien, ni de Diane, ni de Latone, ni de la sage Minerve; que leurs offrandes ne soient pas même reçues de ces dieux!* Pour preuve de ce que je dis, greffier, lisez-nous la réponse de l'oracle. Écoutez,

φότης, ἐπιστρατεύειν ἐπὶ τοὺς ἐναγεῖς κατὰ τὴν
μαντείαν τοῦ θεοῦ. Καὶ συναθροίσαντες δύναμιν
ἰκανὴν ἐκ τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐξηνδραποδίσαντο τοὺς
ἀνθρώπους, καὶ τοὺς λιμένας ἔχωσαν, καὶ τὴν πόλιν
αὐτῶν κατέσκαψαν, καὶ τὴν χώραν αὐτῶν καθιέρωσαν
κατὰ τὴν μαντείαν, καὶ, ἐπὶ τούτοις, ὄρκον ὤμοσαν
ἰσχυρὸν, μῆτε αὐτοὶ τὴν ἱερὰν γῆν ἐργάσεσθαι, μῆτε
ἄλλω ἐπιτρέψειν, ἀλλὰ βοηθήσειν τῷ θεῷ καὶ τῇ
γῆ τῇ ἱερᾷ, καὶ χειρὶ, καὶ ποδὶ, καὶ πάσῃ δυνάμει.
Καὶ οὐκ ἀπέχρησεν αὐτοῖς τούτον μόνον τὸν ὄρκον
ὀμόσαι, ἀλλὰ καὶ προστροπὴν καὶ ἀρὰν ἰσχυρὰν
ὑπὲρ τούτων ἐποίησαντο· γέγραπται γὰρ οὕτως ἐν
τῇ ἀρᾷ· Εἴ τις τάδε (φισί) παραβαίνοι, ἢ πόλις,
ἢ ἰδιώτης, ἢ ἔθνος, ἐναγῆς (φισίν) ἔστω τοῦ Ἀπόλ-
λωνος, καὶ τῆς Ἀρτέμιδος, καὶ Ληλοῦς, καὶ Ἀθηναῶς
Προνοίας· καὶ ἐπεύχεται αὐτοῖς μῆτε γῆν καρποῦς
φέρειν, μῆτε γυναῖκας τέκνα τέκλειν γονεῦσιν εἰκότα,
ἀλλὰ τέρατα, μῆτε βοσκήματα κατὰ φύσιν γονὰς
ποιεῖσθαι, ἧτταν δὲ αὐτοῖς εἶναι πολέμου καὶ δικῶν
καὶ ἀγορῶν, καὶ ἐξῶλεις εἶναι καὶ αὐτοὺς καὶ οἰκίας,
καὶ γένος τὸ ἐκείνων· καὶ μήποτε (φισίν) ὀσίως θυ-
σαιεν τῷ Ἀπόλλωνι, μηδὲ τῇ Ἀρτέμιδι, μηδὲ τῇ
Λητοῖ, μηδὲ Ἀθηναῶ Προνοία, μηδὲ δέξαιντο αὐτοῖς

τά ἱερά. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀνάγνωθι τὴν τοῦ θεοῦ
μαντείαν, ἀκούσατε τῆς ἀράς, ἀναμνήσθητε τῶν
ὄρκων, οὓς ὑμῶν οἱ πρόγονοι μετὰ τῶν Ἀμφικτυόνων
συνώμοσαν.

ΜΑΝΤΕΙΑ.

Οὐ πρὶν τῆσδε πόλῃος ἐρείψετε πύργον ἐλόντες,
Πρὶν γε θεοῦ τεμένη κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης
Κῦμα ποτικλύζη κελαδοῦν ἱεραῖσιν ἐπ' ἀκταῖς.

ΟΡΚΟΙ. ΑΡΑ.

Ταύτης τῆς ἀράς, καὶ τῶν ὄρκων, καὶ τῆς μαντείας
γενομένης, ἀναγεγραμμένων ἔτι καὶ νῦν, οἱ Λοκροὶ
οἱ Ἀμφισσεῖς, μᾶλλον δὲ οἱ προεσθηκότες αὐτῶν,
ἄνδρες παρανομώτατοι, ἐπειργάζοντο τὸ πεδίον,
καὶ τὸν λιμένα τὸν Ἐξάγιστον καὶ Ἐπάραιον πάλιν
εἰτείχισαν καὶ συνάκισαν, καὶ τέλη τοὺς καταπλέ-
οντας ἐξέλεγον, καὶ τῶν ἀφικνουμένων εἰς Δελφοὺς
πυλαγορῶν ἐνίοις χρήμασι διέφθειραν, ὧν εἷς ἦν Δη-
μοσθένης. Χειροτονηθεὶς γὰρ ὑφ' ὑμῶν πυλαγόρας,
λαμβάνει χιλίας δραχμὰς παρὰ τῶν Ἀμφισσεῶν,
ὑπὲρ τοῦ μηδεμίαν μνείαν περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς Ἀμ-
φικλύοσι ποιήσασθαι· διωμολογήθη δ' αὐτῷ καὶ εἰς
τὸν λοιπὸν χρόνον ἀποσταλήσεσθαι Ἀθήναζε τοῦ
ἐνιαυτοῦ ἐκάστου μνᾶς εἴκοσι τῶν ἐξαγίστων καὶ
ἐπαράτων χρημάτων, ἐφ' ᾧ τε βοηθήσειν τοῖς Ἀμφισ-

Athéniens , à la suite de cette réponse , écoutez l'imprécation horrible ; rappelez - vous aussi les sermens des amphictyons , les sermens de vos ancêtres.

RÉPONSE DE L'ORACLE.

N'espérez pas abattre une ville ennemie ;
L'orgueil de ses remparts bravera vos efforts ,
Par ses flots écumans si la mer en furie
Des terres d'Apollon ne vient baigner les bords

On lit les sermens et l'imprécation.

Malgré cette imprécation , ces sermens et cette réponse de l'oracle , gravés encore aujourd'hui sur la pierre , les Locriens d'Amphisse [58] , ou plutôt leurs chefs , les plus scélérats des hommes , labourèrent le terrain sacré , réparèrent et habitèrent *le port maudit et abominable* , exigèrent des péages de ceux qui y entraient , et corrompirent par argent quelques - uns des pylagores parmi lesquels était Démosthène. Celui-ci , nommé par vous pylagore , reçut des Amphissiens mille drachmes pour ne rien dire à leur sujet dans le conseil des amphictyens. De plus , on convint pour toujours de lui envoyer tous les ans , à Athènes , vingt mines d'un argent impie et sacrilège , à condition qu'il défendrait les Amphissiens de tout son pouvoir auprès du peuple. De là il est arrivé , encore plus qu'auparavant , que tous ceux qui

l'approchaient, particulier, prince, ou république, il les plongeait bientôt dans des maux irremédiables.

Mais admirez, Athéniens, la puissance du sort qui triomphe de l'impiété des Locriens d'Amphisse. Sous l'archonte Théophraste, et sous l'hiéromnémon Diognète, vous choisîtes pour députés, ce Midias [39] si connu lorsqu'il vivait (et je voudrais qu'il vécût encore pour plus d'une raison), Thrasyclès, et moi troisième avec eux. Dès que nous fûmes arrivés à Delphes, Diognète, notre chef, fut attaqué de la fièvre; la même chose était arrivée à Midias. Les autres amphictyons avaient déjà pris séance : quelques-uns d'entre eux, qui voulaient donner à notre ville des preuves de leur attachement, nous firent savoir que les habitans d'Amphisse, livrés alors et dévoués aux Thébains, proposaient contre nous un décret; qu'ils voulaient nous faire condamner à une amende de cinquante talens, parce que nous avons suspendu des boucliers d'or aux voûtes du nouveau temple, avant qu'il fût consacré, avec cette inscription qui n'avait rien que de juste, *Dépouilles remportées par les Athéniens sur les Perses [40] et les Thébains, lorsqu'ils combattaient ensemble contre les Grecs.* Dans le moment où je pensais à me rendre à l'assemblée des amphictyons, Diognète me fit avertir de m'y transporter sur-le-champ pour défendre la république. J'étais seul d'Athènes, mes

σεῦσιν Ἀθήνησι κατὰ πάντα τρόπον. Ὅθεν ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον συμβέβηκεν αὐτῷ, ὅτου ἂν προσάφηται ἀνδρὸς ἢ ἰδιώτου, ἢ δυνάστου, ἢ πόλεως δημοκρατουμένης, τούτων ἐκάστους ἀνιάτοις κακοῖς περιβάλλειν.

Σκέψασθε δὴ τὸν δαίμονα καὶ τὴν τύχην, ὅσα περιεγένετο τῆς τῶν Ἀμφισσέων ἀσεβείας. Ἐπὶ γὰρ Θεοφράστου ἀρχοντος, ἱερομνήμονος οὗτος Διογνήτου Ἀναφλυστιίου, πυλαγόρας ὑμεῖς εἴλεσθε, Μειδίαν τε ἐκεῖνον τὸν Ἀναγυρράσιον, ὃν ἐβουλόμην ἂν πολλῶν ἕνεκα ζῆν, καὶ Θρασυκλέα τὸν Λέσβιον, καὶ τρίτον δὲ μετὰ τούτων ἐμέ. Συνέβη δὲ ἡμῖν ἀρτίως μὲν εἰς Δελφοὺς ἀφίχθαι, παραχρῆμα δὲ τὸν ἱερομνήμονα Διογνήτην πυρέττειν· τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο συνεπεπλώκει καὶ τῷ Μειδίᾳ· οἱ δ' ἄλλοι συνεκάθητο Ἀμφικλύονες. Ἐξηγγέλλετο δ' ἡμῖν παρὰ τῶν βουλομένων εὐνοίαν ἐνδείκνυσθαι τῇ πόλει, ὅτι οἱ Ἀμφισσεῖς, ὑποπεπτωκότες τότε καὶ δεινῶς θεραπεύοντες τοὺς Θεβαίους, εἰσέφερον δόγμα κατὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως, πεντήκοντα ταλάντοις ζημιῶσαι τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων, ὅτι τὰς χρυσᾶς ἀσπίδας ἀνέδεμεν πρὸς τὸν καινὸν νεῶν, πρὶν ἐξαιρεῖσθαι, καὶ ἐπεγράψαμεν τὸ προσῆκου ἐπίγραμμα· Ἀθηναῖοι ἀπὸ Μήδων καὶ Θεβαίων ὅτε τάναντία ταῖς Ἑλλήσιν ἐμάχοντο. Μεταπεμφάμενος δὲ με ὁ ἱερομνήμων ἠξίου εἰσελθεῖν

εἰς τὸ συνέδριον, καὶ εἰπεῖν τι πρὸς τοὺς Ἀμφικτύονας ὑπὲρ τῆς πόλεως, καὶ αὐτὸν οὕτω προηρημένον. Ἀρχομένου δέ μου λέγειν, καὶ προθυμότερόν πως εἰσεληλυθότος εἰς τὸ συνέδριον, τῶν ἄλλων πυλαγορῶν μεθεσθηκότων, ἀναβοήσας τις τῶν Ἀμφισσέων, ἄνδρωπος ἀσελγέστατος, καὶ, ὡς ἐμοὶ ἐφαίνετο, οὐδεμιᾶς παιδείας μετεσχηκῶς, ἴσως δὲ καὶ δαιμονίου τινὸς ἐξαμαρτάνειν αὐτὸν προαγομένου, Ἀρχὴν δέ γε, ἔφη, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, εἰ ἐσωφρονεῖτε, οὐδ' ἂν ἀνομάζετο τοῦνομα τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων ἐν ταῖσδε ταῖς ἡμέραις, ἀλλ' ὡς ἐναγεῖς ἐξήγετε ἐκ τοῦ ἱεροῦ. Ἄμα δὲ ἐμέμνητο τῆς τῶν Φωκέων συμμαχίας, ἣν ὁ Κρωβύλος ἐκεῖνος ἔγραψε, καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ δυσχερῆ κατὰ τῆς πόλεως διεξήει, λέγων ἂ ἐγὼ οὔτε τότε ἔκαρτέρου ἀκούων, οὔτε νῦν ἠδέως μέμνημαι αὐτῶν. Ἀκούσας δ' ἐγὼ οὕτω παρωξύνθην, ὡς οὐδεπώποτ' ἐν τῷ ἑμαυτοῦ βίῳ. Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους λόγους ὑπερβήσομαι· ἐπῆλθε δ' οὖν μοι ἐπὶ τὴν γνώμην μνησθῆναι τῆς τῶν Ἀμφισσέων ἐπὶ τὴν γῆν τὴν ἱεράν ἀσεβείας, καὶ, αὐτόθεν ἐστικῶς, ἐδείκνυον τοῖς Ἀμφικτύοσιν· ὑπόκειται γὰρ τὸ Κιρραῖον πεδίον τῷ ἱερῷ, καὶ ἔστιν εὐσύνωπτον· Ὁρᾶτε, ἔφην ἐγὼ, ὦ ἄνδρες Ἀμφικτύονες, ἐξειργασμένον τοῦτο τὸ πεδίον ὑπὸ τῶν Ἀμφισσέων, καὶ κεραμεῖα ἐπακοοδημένα καὶ αὐλία. Ὁρᾶτε τοῖς ὀφθαλμοῖς τὸν Ἐξάγιστον καὶ Ἐπάρατον

collègues étaient absens ; j'arrivai donc, j'entrai d'un air assez animé ; et , comme j'ouvrais la bouche pour justifier ma patrie , je fus interrompu par les clameurs d'un Amphissien , homme brutal , à ce qu'il me parut , et de la dernière impudence ; peut-être aussi quelque dieu le poussait-il à faire une telle faute. Il commença brusquement : Grecs , si vous étiez sages , vous n'auriez pas même prononcé en ces jours le nom des Athéniens , vous les auriez chassés du temple , comme des gens exécrationnels. Il reprochait en même tems à notre république l'alliance avec les Phocéens que Crobyle [41] avait proposée ; il débitait contre elle mille autres propos injurieux que je n'eus pas alors la patience d'entendre , et que même à présent je ne puis me rappeler sans indignation. Je fus irrité dans cette circonstance plus que je ne l'avais été de ma vie. Je supprime les discours que j'opposai pour lors à ceux de l'Amphissien : avant de finir , il me vint à l'esprit de rappeler aux amphictyons l'impiété des habitans d'Amphisse envers le terrain sacré ; et de la place où j'étais , leur montrant la campagne des Cirrhéens (cette campagne est précisément au-dessous du temple , et frappait nos regards) : Voyez-vous , leur disais-je , voyez-vous , amphictyons , cette campagne labourée par les Amphissiens , ces chaumières et ces métairies dont ils l'ont chargée ? voyez-vous , de vos propres yeux , ce *port maudit et abominable* entièrement rétabli ? Vous

savez par vous-mêmes, et vous n'avez pas besoin d'autres témoignages, qu'ils exigent des droits et qu'ils prennent de l'argent dans un port consacré. En même tems. je leur faisais lire la réponse de l'oracle, le serment et l'imprécation de leurs ancêtres. Je protestai que, pour moi, je prendrais en main les intérêts du peuple d'Athènes, les miens propres, ceux de mes enfans et de ma famille; que, fidèle au serment, je secourrais Apollon et le terrain qui lui était consacré, de ma personne, de mes biens, de ma voix, de tout mon pouvoir; que j'acquitterais ma république envers les dieux. Pour vous, amphictyons, songez à vous-mêmes : le sacrifice va commencer [42], les victimes sont au pied de l'autel; vous allez implorer la faveur des dieux, et pour vous en particulier, et pour la nation en général : considérez, je vous prie, de quelle voix, avec quels sentimens, de quel œil, de quel front vous leur adresserez des prières. à ces dieux, en laissant impunis des hommes exécérables qui ont encouru l'anathème porté par l'imprécation. L'imprécation s'exprime clairement et sans équivoque, contre ceux qui auront commis ou permis le sacrilège. Voici les mots qui la terminent : *Que les sacrifices de ceux qui ne puniront pas les prévaricateurs, ne soient agréés, ni d'Apollon Pythien, ni de Latone, ni de la sage Minerve ! que leurs offrandes ne soient pas même reçues de ces dieux !*

λιμένα τετειχισμένον. Ἴστε τούτους αὐτοί, καὶ οὐδὲν
 ἑτέρων δεῖσθε μαρτύρων, τέλη πεπραχότας, καὶ χρή-
 ματα λαμβάνοντας ἐκ τοῦ ἱεροῦ λιμένος. Ἄμα δὲ
 ἀναγινώσκειν ἐκέλευον αὐτοῖς τὴν μαντείαν τοῦ θεοῦ,
 τὸν ὄρκον τῶν προγόνων, τὴν ἀρὰν τὴν γενομένην, καὶ
 διαριζόμην ὅτι Ἐγὼ μὲν, ὑπὲρ τοῦ δήμου τῶν Ἀθη-
 ναίων, καὶ τοῦ σώματος, καὶ τῶν τέκνων, καὶ οἰκίας
 τῆς ἑαυτοῦ, βοηθῶ κατὰ τὸν ὄρκον καὶ τῷ θεῷ,
 καὶ τῇ γῇ τῇ ἱερᾷ, καὶ χειρὶ, καὶ ποδὶ, καὶ φωνῇ,
 καὶ πᾶσιν οἷς δύνάμαι, καὶ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν
 τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ἀφοσιῶ· ὑμεῖς δὲ ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν
 ἤδη βουλευσασθε. Ἐνήρκται μὲν τὰ κανᾶ, παρέσθηκε
 δὲ τοῖς βωμοῖς τὰ θύματα, μέλλετε δ' αἰτεῖν τοὺς
 θεοὺς τὰγαθὰ καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ. Σκοπεῖτε δὴ,
 ποία φωνῇ, ποία ψυχῇ, ποίοις ὄμμασι, τίνα τόλμαν
 κτησάμενοι, τὰς ἱκεσίας ποιήσεσθε, τούτους παρέλθεις
 ἀτιμωρήτους, τοὺς ἐναγεῖς καὶ ταῖς ἀραῖς ἐνόχους.
 Οὐ γὰρ δι' αἰνιγμάτων, ἀλλ' ἐναργῶς γέγραπται
 ἐν τῇ ἀρᾷ κατὰ τε τῶν ἀσεβησάντων, ἀ' χρὴ παθεῖν
 αὐτούς, καὶ κατὰ τῶν ἐπιτρεψάντων, καὶ τελευταῖον
 ἐν τῇ ἀρᾷ γέγραπται· Μήθ' ὅσιος θύσαιεν οἱ μὴ τι-
 μωροῦντες (Φησί) τῷ Ἀπόλλωνι, μήτε τῇ Ἀρτέμιδι,
 μήτε τῇ Διῷ, μηδὲ Ἀθηναῖαν Προνόια, μηδὲ δέξαιντο
 αὐτῶν τὰ ἱερά.

Τοιαῦτα καὶ πρὸς τούτοις ἕτερα πολλὰ διεξελθόντος ἐμοῦ, ἐπειδὴ ποτε ἀπηλλάγην καὶ μελέσῃν ἐκ τοῦ συνεδρίου, κραυγὴ πολλὴ καὶ θόρυβος ἦν τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ λόγος ἦν οὐκ ἔτι περὶ τῶν ἀσπίδων, ἀς ἡμεῖς ἀνέθεμεν, ἀλλ' ἤδη περὶ τῆς τῶν Ἀμφισσέων τιμωρίας. Ἦδη δὲ πῶρῳ τῆς ἡμέρας οὔσης, προσελθὼν ὁ κήρυξ ἀνεῖπε, Δελφῶν ὅσοι ἐπὶ Διετὲς ἠβῶσι, καὶ δούλους, καὶ ἐλευθέρους, ἤκειν ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, ἔχοντας ἅμα καὶ Δικέλλας, πρὸς τὸ Θυτεῖον ἐκεῖ καλούμενον. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς κήρυξ ἀνηγόρευε, τοὺς ἱερομνήμονας καὶ πυλαγόρας ἤκειν εἰς τὸν αὐτὸν τόπον βοηθήσοντας τῷ θεῷ καὶ τῇ γῇ τῇ ἱεράῃ· ἥτις δ' ἂν μὴ παρῆ πόλις, εἰρξέσθαι τοῦ ἱεροῦ, καὶ ἐναγῆς εἶσθαι, καὶ τῇ ἀρχῇ ἔνοχος. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἤκομεν ἔωθεν εἰς τὸν προειρημένον τόπον, καὶ κατέβημεν εἰς τὸ Κιρραῖον πεδίον, καὶ, τὸν λιμένα κατασκάψαντες καὶ τὰς οἰκίας ἐμπρήσαντες, ἀνεχωροῦμεν. Ταῦτα δὲ ἡμῶν πραττόντων, οἱ Λοκροὶ οἱ Ἀμφισσέεις, ἐξήκοντα στάδια ἀπῶθεν οἰκοῦντες Δελφῶν, ἤκον πρὸς ἡμᾶς μετ' ὄπλων πανδημεῖ, καὶ, εἰ μὴ δρόμῳ μόλις ἐξεφύγομεν εἰς Δελφοὺς, ἐκινδυνεύσαμεν ἂν ἀπολέσθαι.

Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Κόττυρος, ὁ τὰς γνώμας

Après ces discours, et beaucoup d'autres encore, dès que j'eus quitté l'assemblée, il s'élève parmi les amphictyons de grands cris et un grand tumulte; on ne parlait plus des boucliers par nous suspendus à la voûte du temple, mais de la peine encourue par les Amphissiens. Le jour était déjà fort avancé : on fait publier par le héraut, que tous ceux de Delphes, depuis l'âge de seize ans [45], soit libres, soit esclaves, aient à venir, dès la pointe du jour, avec des faux et des bûches, dans un lieu nommé Tythéum. Le même héraut annonce aux hiéromnémones et aux pythagores, qu'ils aient à se rendre tous au même endroit, pour défendre Apollon, et le terrain qui lui était consacré : *Quiconque ne s'y trouvera pas, sera exclu du temple, regardé comme exécration, et ayant encouru l'anathème porté par l'imprécation.*

Le lendemain donc, nous nous rendîmes, de grand matin, au lieu marqué; de là nous descendîmes dans la campagne des Cirrhéens; et, après avoir détruit le port et brûlé les maisons, nous nous retirâmes. Nous marchions encore, lorsque Les Locriens d'Amphisse, qui ne demeuraient qu'à soixante stades de Delphes, vinrent à nous en foule, les armes à la main; et, si nous n'eussions regagné la ville avec précipitation, nous courions risque de perdre la vie.

Le jour suivant, Cotyphe [44], chargé de recueillir les suffrages, convoqua l'assemblée gé-

nérale des amphictyons : on appelle assemblée générale , lorsqu'outre les hiéromnémons et les pylagores, on convoque ceux mêmes qui sont venus pour sacrifier au dieu , et consulter l'oracle. Dans cette assemblée, on faisait de vives plaintes contre les Locriens d'Amphisse , et on donnait de grandes louanges à notre république : pour conclusion , enfin , on décida que les hiéromnémons viendraient à Delphes, un jour marqué , avant l'assemblée suivante , munis d'un décret , en vertu duquel les Amphissiens seraient punis des fautes par eux commises envers le dieu , envers le terrain sacré, envers les amphictyons. Pour preuve de ce que j'avance, le greffier va vous lire l'arrêté des amphictyons.

Le greffier lit.

J'avais remis l'arrêté des amphictyons au sénat , et puis au peuple ; on avait approuvé ma conduite , et l'on était résolu à secourir le dieu : Démosthène ne manqua pas de s'y opposer, par une suite de ses engagemens avec les habitans d'Amphisse. Je le confondis en pleine assemblée , et il voyait , d'ailleurs , que les choses étaient trop évidentes , pour qu'il pût vous tromper. Que fait-il ? il se rend au sénat, où il entraîne avec lui des gens simples , et il rapporte , dans l'assemblée du peuple , un décret , ouvrage de quelque sénateur, dont l'ignorance servait sa perfidie. Il vint à bout, par ses

ἐπιψηφίζων, ἐκκλησίαν ἐποίει τῶν Ἀμφικτυόνων· ἐκκλησίαν γὰρ ὀνομάζουσιν, ὅταν μὴ μόνον τοὺς πυλαγόρας καὶ τοὺς ἱερομνήμονας συγκαλέσωσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς συνθύοντας καὶ χρωμένους τῷ θεῷ. Ἐνταῦθ' ἤδη πολλαὶ μὲν τῶν Ἀμφισσέων ἐγένοντο κατηγορίαι, πολὺς δ' ἔπαινος ἦν κατὰ τῆς ὑμετέρας πόλεως· τέλος δὲ πάντος τοῦ λόγου ψηφίζονται ἠκεῖν τοὺς ἱερομνήμονας, πρὸ τῆς ἐπιούσης πυλαίας, ἐν ῥητῷ χρόνῳ εἰς Πύλας, ἔχοντας δόγμα, καθότι δίκας δώσουσιν οἱ Ἀμφισσῆες ὑπὲρ ὧν εἰς τὸν θεόν, καὶ τὴν γῆν τὴν ἱεράν, καὶ τοὺς Ἀμφικτύονας ἐξήμαρτον. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, ἀναγνώσεται ὑμῖν ὁ γραμματεὺς τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Τοῦ δόγματος οὖν τούτου ἀποδοθέντος ὑφ' ἡμῶν ἐν τῇ βουλῇ, καὶ πάλιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῷ δήμῳ, καὶ τὰς πράξεις ἡμῶν ἀποδείξαμένου τοῦ δήμου, καὶ τῆς πόλεως πάσης προαιρουμένης εὐσεβεῖν, καὶ Δημοσθένους ὑπὲρ τοῦ μεσεγγυήματος τοῦ ἐξ Ἀμφίσσης ἀντιλέγοντος, καὶ ἐμοῦ φανερῶς ἐναντίον ὑμῶν ἐξελέγχοντος, ἐπειδὴ ἐκ τοῦ φανεροῦ τὴν πόλιν ἄνθρωπος οὐκ ἠδύνατο σφῆλαι, εἰσελθὼν εἰς τὸ βουλευτήριον, καὶ μεταστισάμενος τοὺς ἰδιώτας, ἐκφέρεται πρόβουλευμα εἰς τὴν ἐκκλησίαν, προσλαβὼν τὴν τοῦ

γράφαντος ἀπειρίαν· τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διεπράξατο ἐπιψηφισθῆναι, καὶ γενέσθαι τοῦ δήμου τὸ ψήφισμα, ἥδη ἐπαναστάσεως τῆς ἐκκλησίας, ἀπεληλυθότος ἐμοῦ (οὐ γὰρ ἂν ποτε ἐπέτρεψα), καὶ τῶν πολλῶν δὲ ἀφειμένων· οὗ τὸ κεφάλαιόν ἐστι, τὸν δὲ ἱερομνήμονα (φισί) τῶν Ἀθηναίων, καὶ τοὺς πυλαγόρας τοὺς εἰσαεὶ πυλαγοροῦντας, πορεύεσθαι εἰς Πύλας καὶ εἰς Δελφούς ἐν τοῖς τεταγμένοις χρόνοις ὑπὸ τῶν προγόνων· εὐπρεπῶς γε τῷ ὀνόματι, ἀλλὰ τῷ ἔργῳ αἰσχρῶς. Κωλύει γὰρ εἰς τὸν σύλλογον τὸν ἐν Πύλαις ἀπαντᾶν, ὅς ἐξ ἀνάγκης πρὸ τοῦ καθήκουτος ἔμελλε χρόνου γίνεσθαι. Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ ψηφίσματι πολὺ καὶ σαφέστερον καὶ πικρότερον σύγγραμμα γράφει, τὸν ἱερομνήμονα (φισί) τῶν Ἀθηναίων καὶ τοὺς πυλαγόρας τοὺς αἰεὶ πυλαγοροῦντας μὴ μελέχειν τοῖς ἐκεῖ συλλεγομένοις, μὴ λόγων, μήτε ἔργων, μήτε δογμαμάτων, μήτε πράξεως μηδεμιάς. Τὸ δὲ μὴ μετέχειν τί ἐστι; — πότερα τάλιθές εἶπω, ἢ τὸ ἠδίστου ἀκοῦσαι; τὸ ἀληθές ἐρῶ· τὸ γὰρ αἰεὶ πρὸς ἠδονὴν λεγόμενον οὕτωςί τὴν πόλιν διατέθεικεν· — οὐκ ἔα̃ μεμνήσθαι τῶν ὀρκων, οὐς ὑμῶν οἱ πρόγονοι ἄμοσαν, οὐδὲ τῆς ἀράς, οὐδὲ τῆς τοῦ θεοῦ μαντείας.

Ἡμεῖς μὲν οὖν, ὧ Ἀθηναῖοι, κατεμείναμεν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα, οἱ δ' ἄλλοι Ἀμφικτιόνες συνελέγησαν εἰς Πύλας, πλὴν μιᾶς πόλεως, ἧς ἐγὼ

intrigues, de faire confirmer ce décret par le peuple, d'en faire un décret du peuple, attendant, pour cela, que l'assemblée fût déjà levée, que la plupart se fussent retirés, et que je fusse parti moi-même; car je ne l'aurais jamais souffert. Voici le précis de son décret. Il veut que l'hiéromnémone et les pythagores d'Athènes se rendent à Delphes, au tems marqué par nos ancêtres. Cet article était honnête en apparence, mais criminel en effet, puisque, par-là, il nous empêchait de nous rendre à l'assemblée des Thermopyles, qui, de toute nécessité, devait se tenir avant le tems ordinaire. Par un article du même décret, beaucoup plus clair et plus criant, il défend à l'hiéromnémone et aux pythagores d'Athènes de communiquer en rien avec ceux qui seront à Delphes, d'entrer pour rien dans leurs actions, dans leurs discours, dans leurs décrets. Qu'est-ce à dire, ne pas communiquer avec ceux qui seront à Delphes? Dirai-je ce qui est vrai ou ce qui est agréable? Je dirai, Athéniens, ce qui est vrai; car c'est la coutume de ne vous parler que pour vous flatter, qui a réduit la république au triste état où nous la voyons. Ne pas communiquer avec ceux qui seront à Delphes, c'est mépriser l'imprécation, les sermens de vos ancêtres, la réponse de l'oracle.

Nous donc, Athéniens, nous restâmes, en vertu de ce décret; les autres amphictyons s'assemblèrent à Delphes, excepté ceux d'une ville [45] que je ne

nommerai pas; et puisse aucun des Grecs ne jamais ressentir une partie des maux qu'elle a éprouvés! Il fut résolu, dans l'assemblée des amphictyons, qu'on marcherait contre les Locriens d'Amphisse; et l'on choisit, pour général, Cotyphe, celui qui, auparavant, avait recueilli les suffrages. Quoique Philippe ne fût pas alors en Macédoine, ni même dans la Grèce, mais dans un pays fort éloigné, dans la Scythie, Démosthène osera pourtant dire, tout-à-l'heure, qu'alors j'ai armé ce prince contre les Grecs. On traita fort doucement les coupables, la première fois qu'on marcha contre eux. Pour toute punition de leurs crimes énormes, on les condamna à une amende payable au dieu, dans un certain tems; on exila les auteurs impies du sacrilège, et l'on fit revenir ceux que leur piété avait fait exiler. Mais, comme les Amphissiens ne payaient pas au dieu leur amende, qu'ils rappelaient les citoyens impies qu'on avait chassés, et chassaient les pieux citoyens qu'on avait rappelés, on marcha contre eux pour la seconde fois, dans le tems où Philippe était enfin revenu de son expédition contre les Scythes [46]. et, lorsque la trahison de Démosthène nous avait empêchés d'accepter le commandement d'une guerre sainte, que nous offrait la protection des immortels.

Cependant, Athéniens, ne recevions-nous pas d'en haut des avis suffisans, et, à moins que d'emprunter la voix d'un homme, les dieux pouvaient-

οὐτ' ἂν τούνομα εἴποιμι, μήθ' αἱ συμφοραὶ παρα-
 πλήσιοι γένοιτο αὐτῆς μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων. Καί, συν-
 ελθόντες, ἐψηφίσαντο ἐπιστρατεύειν ἐπὶ τοὺς Ἀμ-
 φισσέας, καὶ στρατηγὸν εἶλοντο Κόλλυφον τὸν Φαρσάλιον,
 τὸν τότε τὰς γνώμας ἐπιψηφίζοντα, οὐκ ἐπιδημοῦντος,
 ἐν Μακεδονίᾳ Φιλίππου, ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ Ἑλλάδι
 παρόντος, ἀλλ' ἐν Σκύθαις, οὕτω μακρὰν, ἀπόντος,
 ὃν αὐτίκα μάλα τολμήσει λέγειν Δημοσθένης ὡς ἐγὼ
 ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἐπήγαγον. Καὶ παρελθόντες τῇ
 πρώτῃ στρατείᾳ καὶ μάλα μετρίως ἐχρήσαντο τοῖς
 Ἀμφισσεῦσιν· ἀντὶ γὰρ τῶν μεγίστων ἀδικημάτων
 χρήμασιν αὐτοὺς ἐζημίωσαν. Καὶ ταῦτα ἐν ῥητῶ χρόνῳ
 προεῖπον τῷ θεῷ καταθεῖναι, καὶ τοὺς μὲν ἐναγεῖς
 καὶ τῶν πεπραγμένων αἰτίους μετεστήσαντο, τοὺς
 δὲ δι' εὐσεβίαν φυγόντας κατήγαγον. Ἐπειδὴ δὲ
 οὐδὲ τὰ χρήματα ἐξέτινον τῷ θεῷ, τοὺς τ' ἐναγεῖς
 κατήγαγον, καὶ τοὺς εὐσεβεῖς, κατελθόντας διὰ τῶν
 Ἀμφικτυόνων, ἐξέβαλλον, οὕτως ἦδη τὴν δευτέραν
 ἐπὶ τοὺς Ἀμφισσεῖς στρατείαν ἐποίησαντο, πολλῶ
 χρόνῳ ὕστερον ἐπανελθόντος Φιλίππου ἐκ τῆς ἐπὶ τοὺς
 Σκύθας στρατείας, τῶν μὲν θεῶν τὴν ἡγεμονίαν τῆς
 εὐσεβείας ἡμῖν παραδεδωκότων, τῆς δὲ Δημοσθένους
 δωροδοκίας ἐμπεσοῦσαν γεγεννημένης.

Ἄλλ' οὐ προῦλεγον, οὐ προεσήμαινον ἡμῖν οἱ θεοὶ
 φυλάσασθαι, μονονοῦκ ἀνθρώπων φωνὰς προσκλησά-

μενοι; Οὐδεμίαν τοι πάποτε ἔγωγε μᾶλλον πόλιν
 εἴρακα ὑπὸ μὲν τῶν θεῶν σωζομένην, ὑπὸ δὲ τῶν
 ῥητόρων ἐνίων ἀπολλυμένην. Οὐκ ἰκανὸν ἦν τὸ τοῖς
 μυσηρίοις φανέν σημείον φυλάξασθαι, ἢ τῶν μυσῶν
 τελευτή; οὐ περὶ τούτων Ἀμυνιάδης μὲν προύλεγεν
 εὐλαβεῖσθαι, καὶ πέμπειν εἰς Δελφοὺς ἐπερησομένους
 τὸν θεόν, ὅ, τι χρὴ πράττειν; Δημοσθένης δὲ ἀνέλεγε,
 φιλιππίζειν τὴν Πυθίαν φάσκων, ἀπαίδευτος ἂν, καὶ
 ἀπολαύων καὶ ἐμπιπλάμενος τῆς διδομένης ὑφ'
 ὑμῶν αὐτῷ ἐξουσίας. Οὐ, τὸ τελευταῖον, ἀθύτων
 καὶ ἀκαλλιερέτων τῶν ἱερῶν ὄντων, ἐξέπεμφε τοὺς
 στρατιώτας ἐπὶ τὸν πρόδηλον κίνδυνον; καίτοι γε
 πρῶτον ἀπεβόλμησε λέγειν, ὅτι παρὰ τοῦτο Φίλιππος
 οὐκ ἦλθεν ἡμῶν ἐπὶ τὴν χώραν, ὅτι οὐκ ἦν αὐτῷ
 καλὰ τὰ ἱερά. Τίνος οὖν ζημίας ἀξίος εἶ τυχεῖν, ὧ
 τῆς Ἑλλάδος ἀλιτήριε; εἰ γὰρ ὁ μὲν κρατῶν οὐκ
 ἦλθεν εἰς τὴν τῶν κρατουμένων χώραν, ὅτι οὐκ ἦν
 αὐτῷ καλὰ τὰ ἱερά, σὺ δ', οὐδὲν προειδώς τῶν μελ-
 λόντων ἔσεσθαι, πρὶν καλλιερέσαι, τοὺς σιραλιώτας
 ἐξέπεμφας, πότερον στεφανοῦσθαί σε δεῖ ἐπὶ ταῖς
 τῆς πόλεως ἀτυχίαις, ἢ ὑπερορίζεσθαι;

Τοιγάρτοι τί τῶν ἀνελεπίστων καὶ ἀπροσδοκῆτων
 ἐφ' ἡμῶν οὐ γέγονεν; οὐ γὰρ βίον γε ἡμεῖς ἀνθρώπινον

ils nous dire plus clairement d'être en garde contre les coups du sort ? Non, je n'ai jamais vu de république plus protégée que la nôtre par la bonté du ciel, et plus exposée par le crime de certains orateurs. Les phénomènes qui accompagnaient nos mystères, et la mort des nouveaux initiés, n'étaient-ils pas un présage assez frappant des malheurs que nous avons à craindre ? Amyniade ne nous avertissait-il pas alors de prévenir les disgrâces, d'envoyer, à Delphes, pour consulter l'oracle ? Démosthène s'y opposait : *La Pythie philippise*, disait cet orateur brutal, qui abuse insolemment de la liberté que nous lui accordons. Dans la dernière guerre contre Philippe, quoique les sacrifices ne fussent point favorables, n'a-t-il pas envoyé nos soldats à un péril manifeste ? Toutefois, il osait dire, il n'y a pas long-tems, que Philippe n'était point venu dans notre pays, parce que les sacrifices ne lui étaient point favorables. Quel supplice méritez-vous donc, fléau de la Grèce, vous qui avez envoyé notre armée au combat, sans aucune connaissance de l'avenir, sans aucun présage heureux dans les sacrifices, tandis que le vainqueur n'est point venu dans le pays des vaincus, parce que les sacrifices ne lui étaient point favorables ? Faut-il bannir ou couronner en vous l'auteur de toutes les calamités présentes ?

Est-il en effet, Athéniens, est-il un malheur inoui et imprévu, qui n'ait pas eu lieu de nos jours ?

Notre siècle n'est pas un siècle ordinaire ; nous sommes nés , à ce qu'il me semble , pour étonner la postérité. Le grand roi , ce monarque qui a ouvert le mont Athos , qui a enchaîné l'Hellespont , qui demandait aux Grecs la terre et l'eau [47] , qui se disait , dans ses lettres , le souverain de tous les hommes , depuis l'orient jusqu'à l'occident , ne combat-il pas aujourd'hui pour défendre sa personne , et non pour commander à d'autres peuples ? Ne voyons-nous pas accompagnés de la victoire , et honorés du commandement des Grecs contre les Perses , ceux qui ont secouru le temple de Delphes ? Thèbes , ville voisine , Thèbes n'a-t-elle pas disparu en un seul jour du milieu de la Grèce ? Quoique les Thébains aient manqué de prudence et de sagesse dans les affaires de la nation , ce n'est pas , toutefois , à une cause naturelle qu'on doit attribuer leur désastre , mais à un vertige qui leur a été envoyé par les dieux , et à un aveuglement dont ils les ont frappés. Les malheureux Lacédémoniens , qui n'ont eu que la plus modique part au premier pillage du temple [48] , les Lacédémoniens , qui prétendaient , jadis , commander aux Grecs , ne vont-ils pas bientôt trouver Alexandre en qualité d'ôtages , traîner par-tout le spectacle de leurs disgrâces , se mettre à la merci du jeune prince , eux et leur patrie , s'abandonner à la discrétion d'un vainqueur qu'ils ont offensé ? Athènes elle-même , l'asile commun des Grecs , dans laquelle , auparavant ,

βεβιάκαμεν, ἀλλ' εἰς παραδόξολογίαν τοῖς ἐσομένοις
 μεθ' ἡμᾶς ἔφυμεν. Οὐχ ὁ μὲν τῶν Περσῶν βασιλεὺς,
 ὁ τὸν Ἄθω διορύξας, ὁ τὸν Ἑλλήσποντον ζεύξας, σ
 γῆν καὶ ὕδωρ τοὺς Ἕλληνας αἰτῶν, ὁ τολμῶν ἐν ταῖς
 ἐπιστολαῖς γράφειν ὅτι δεσπότης ἐστὶν ἀπάντων
 ἀνθρώπων ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος μέχρι δυομένου, νῦν οὐ
 περὶ τοῦ κύριος ἐτέρων εἶναι διαγωνίζεται, ἀλλ' ἤδη
 περὶ τῆς τοῦ σώματος σωτηρίας; καὶ τοὺς αὐτοὺς
 ὀρώμεν τῆς τε δόξης ταύτης καὶ τῆς ἐπὶ τὸν Πέρσιν
 ἡγεμονίας ἠξιομένους, οἳ καὶ τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερόν ἠλευ-
 ζέρωσαν; Θῆβαι δέ, Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων, μεθ'
 ἡμέραν μίαν ἐκ μέσης τῆς Ἑλλάδος ἀνῆρπασθαι, εἰ καὶ
 δικαίως, περὶ τῶν ὅλων οὐδὲν ὀρθῶς βουλευσάμενοι,
 ἀλλὰ τὴν γε θεοβλάβειαν καὶ τὴν ἀφροσύνην οὐκ
 ἀνθρωπίνως, ἀλλὰ δαιμονίως κηισάμενοι; Λακεδαι-
 μόνιοι δὲ οἳ ταλαίπωροι, προσαψάμενοι μόνον τοῦτων
 τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς περὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ κατὰ-
 ληψιν, οἳ τῶν Ἑλλήνων ποιεῖ ἀξιούντες ἡγεμόνες εἶναι,
 νῦν ὀμιρεύσοντες, καὶ τῆς συμφορᾶς ἐπίδειξιν ποιη-
 σόμενοι, μέλλουσι ὡς Ἀλέξανδρον ἀναπέμπεσθαι,
 τοῦτο πεισόμενοι, καὶ αὐτοὶ καὶ ἡ πατρίς, ὅ, τι ἐν
 ἐκεῖνῃ δόξῃ, καὶ ἐν τῇ τοῦ κρατοῦντος καὶ προηδικη-
 μένου μετριότητι κριθήσονται; Ἡ δ' ἡμετέρα πόλις,
 ἡ κοινὴ καταφυγὴ τῶν Ἑλλήνων, πρὸς ἣν ἀφικνουῦντο
 πρότερον ἐκ τῆς Ἑλλάδος αἱ πρεσβεῖαι κατὰ πόλεις,

ἕκαστοι παρ' ὑμῶν τὴν σωτηρίαν εὐρησόμενοι, νῦν οὐκ ἔτι περὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίας ἀγωνίζεται, ἀλλ' ἤδη περὶ τοῦ τῆς πατρίδος ἐδάφους· καὶ ταῦθ' ἡμῖν συμβέβηκεν, ἐξόστου Δημοσθένους πρὸς τὴν πολιτείαν προσελήλυθεν. Εὖ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων Ἡσιόδου ὁ ποιητὴς ἀποφαίνεται· λέγει γὰρ πού, παιδεύων τὰ πλῆθη, καὶ συμβουλεύων ταῖς πόλεσι τοὺς πονηροὺς τῶν δημαγωγῶν μὴ προσδέχεσθαι (λέξω δὲ καὶ γὰρ τὰ ἔπη· διὰ τοῦτο γὰρ οἶμαι ἡμᾶς παῖδας ὄντας τὰς τῶν ποιητῶν γνώμας ἐκμανθάνειν, ἢ ἄνδρες ὄντες αὐταῖς χρώμεθα).

Πολλάκι δὲ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηνύρα,

Ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μηχανάσασθαι.

Τοῖσιν δ' οὐρανόθεν μέγ' ἐπήγαγε πῆμα Κρονίων,

Λοιμὸν ὁμοῦ καὶ λιμὸν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·

Ἡ τῶν γε Σιραίων εὐρὺν ἀπώλεσεν, ἢ ὅγε τεῖχος,

Ἡ νέας ἐν πόλει Κρονίδης ἀπολίνοισι αὐτῶν.

Ἐὰν δὲ, περιελόντες τοῦ ποιητοῦ τὸ μέτρον, τὰς γνώμας ἐξετάζητε, οἶμαι ὑμῖν δόξειν οὐ ποιήματα Ἡσιόδου εἶναι, ἀλλὰ χρησμὸν εἰς τὴν Δημοσθένους πολιτείαν. Καὶ γὰρ ναυλικὴ καὶ πεζὴ στρατιά, καὶ πόλεις ἄρῃον εἰσὶν ἀνθρωπασμένοι ἐκ τῆς τούτου πολιτείας.

les députés de leur ville venaient réclamer sa protection puissante, Athènes combat maintenant ; non plus pour l'empire de la Grèce, mais pour le sol de la patrie.

Nous avons éprouvé ces révolutions, depuis que Démosthène est entré dans le ministère. La pensée d'Hésiode, à ce sujet, est donc bien véritable : il dit, dans un endroit de ses poèmes, où il veut instruire les peuples et conseiller les républiques, qu'il ne faut pas écouter des ministres criminels. Je rapporterai ses vers ; car, sans doute, on ne nous fait apprendre, dans notre enfance, les plus belles sentences des poètes, qu'afin que, dans le reste de la vie, nous en fassions usage au besoin.

VERS D'HÉSIODE [49].

Pour un seul criminel, sur une ville entière,
 Jupiter a souvent fait tonner sa colère.
 Du céleste courroux, qu'allument ses forfaits,
 La cité malheureuse épuise tous les traits.
 Tous les maux réunis viennent fondre sur elle,
 La peste, la famine et la guerre cruelle.
 Ses murs sont renversés, et la mer dans ses flots
 Dévore les débris de ses frères vaisseaux.

Si vous oubliez le poète, pour ne songer qu'au sens des vers, il vous semblera, je crois, que les vers d'Hésiode sont un oracle prononcé contre le ministère de Démosthène. C'est lui, en effet, c'est son ministère funeste qui a ruiné, de fond en comble, les armées navales, les troupes de terre, les républiques.

Mais assurément , ni Phrynondas , ni Eurybate [5^r] , enfin , nul autre des anciens scélérats , ne fut jamais aussi fourbe , aussi trompeur que cet homme. Il ose , ciel et terre , je vous en atteste , et vous tous qui voulez entendre la vérité ! il ose dire , en vous regardant en face , que ce n'est ni la circonstance , ni la gloire dont vous jouissiez , ni le danger qui les menaçait , qui ont engagé les Thébains à faire alliance avec vous , mais les harangues de Démosthène. Avant lui , cependant , les plus grands amis des Thébains sont allés , plusieurs fois , chez eux en ambassade , sans aucun succès : le général Thrasybule [51] , qui avait toute leur confiance , y alla le premier de tous ; et , après lui , Thrason , qui jouissait , dans leur ville , du droit d'hospitalité ; Léodamas , dont l'éloquence n'a pas moins de force , et certainement plus de douceur que celle de Démosthène ; Archédème , homme éloquent , à qui son amitié pour Thèbes a fait courir des risques dans le ministère ; le ministre Aristophon , qui a subi long-tems le reproche d'être vendu aux Béotiens ; l'orateur Pyrrhandre , qui vit encore. Aucun d'eux ne put jamais engager les Thébains à faire alliance avec vous : la raison , je ne l'ignore pas ; je la tairai , cependant , par égard pour leurs malheurs. Mais , sans doute , après que Philippe leur eut ôté Nicée , pour la donner aux Thessaliens , que , traversant la Phocide , il eut rapproché de Thèbes la guerre qu'il avait d'abord éloignée de la

Ἄλλ', οἶμαι, οὔτε Φρυγῶνας, οὔτε Εὐρύβατος, οὔτ' ἄλλος οὐδείς πώποτε τῶν πάλαι πονηρῶν τοιοῦτος μάγος καὶ γόης ἐγένετο, ὅς, ᾧ γῆ, καὶ θεοὶ, καὶ δαίμονες, καὶ ἄνθρωποι ὅσοι βούλεσθε ἀκούειν τάληθῃ, τολμᾷ λέγειν, βλέπων εἰς τὰ πρόσωπα τὰ ὑμέτερα, ὡς ἄρα Θεβαῖοι τὴν συμμαχίαν ὑμῶν ἐποίησαντο, οὐ διὰ τὸν καιρὸν, οὐ διὰ τὸν φόβον τὸν περιστάντα αὐτοῦς, οὐδὲ διὰ τὴν ὑμετέραν δόξαν, ἀλλὰ διὰ τὰς Δημοσθένους δημηγορίας. Καίτοι πολλὰς μὲν τούτου πρότερον πρεσβείας ἐπρέσβευσαν εἰς Θεβας οἱ μάλιστα οἰκείως ἐκείνοις διακείμενοι· πρῶτος μὲν, οὔτος στρατηγὸς Θρασύβουλος ὁ Κολλυτεὺς, ἀνὴρ ἐν Θεβαῖσι πιστευθεὶς ὡς οὐδείς ἕτερος· πάλιν Θράσων ὁ Ἐρχιεὺς, πρόξενος ἂν Θεβαίοις· εἶτα Λεωδάμας ὁ Ἀχαρνεὺς, οὐχ ἥττον Δημοσθένους λέγειν δυνάμενος, ἀλλ' ἔμοιγε καὶ ἰδίων ῥήτωρ· καὶ οὔτος Ἀρχέδημος ὁ Πήλιξ, καὶ δυνατὸς εἰπεῖν, καὶ πολλὰ κενιδυνευκῶς ἐν τῇ πολιτείᾳ διὰ Θεβαίου· δημαγωγὸς Ἀριστοφῶν ὁ Ἀζηνιεὺς, πλεῖστον χρόνον τὴν τοῦ βοιωτιάζειν ὑπομείνας αἰτίαν· ῥήτωρ Πύρρανδρος ὁ Ἀναφλύσιος, ὃς ἔτι καὶ νῦν ζῆ. Ἄλλ' ὅμως οὐδείς πώποτε αὐτοῦς ἰδυνήθη προτρέψασθαι εἰς τὴν ὑμετέραν φιλίαν· τὸ δ' αἴτιον οἶδα μὲν, λέγειν δ' οὐδὲν δέομαι διὰ τὰς ἀτυχίας αὐτῶν. Ἄλλ', οἶμαι, ἐπειδὴ Φίλιππος, αὐτῶν ἀφελόμενος Νίκαιαν, Θετταλοῖς

παρέδωκε, καὶ τὸν πόλεμον, ὃν πρότερον ἐξήλασεν ἐκ τῆς χώρας τῆς τῶν Βοιωτῶν, τοῦτον πάλιν τὸν αὐτὸν πόλεμον ἐπήγαγε διὰ τῆς Φακίδος ἐπ' αὐτὰς τὰς Θήβας, καὶ, τὸ τελευταῖον, Ἐλάτεια καταλαβὼν ἐχαράκωσε, καὶ Φρουρὰν εἰσήγαγεν, ἐνταῦθ' ἦδη, ἕπει τὸ δεινὸν ἤπτετο αὐτῶν, μετεπέμψαντο Ἀθηναίους, καὶ ὑμεῖς ἐξήλθετε, καὶ εἰσῆιτε εἰς τὰς Θήβας, ἐν τοῖς ὄπλοις διεσκευασμένοι, καὶ οἱ ἰππεῖς καὶ οἱ πεζοί, πρὶν περὶ συμμαχίας μίαν μόνην συλλαξὴν γράφαι Δημοσθένην· ὁ δ' εἰσάγων ἦν ὑμᾶς εἰς τὰς Θήβας καιρὸς, καὶ φόβος, καὶ χρεῖα συμμαχίας, ἀλλ' οὐ Δημοσθένης.

Ἐπεὶ περὶ γε ταύτας τὰς πράξεις τρία τὰ πάντων μέγιστα Δημοσθένης εἰς ὑμᾶς ἐξημάρτηκε· πρῶτον μὲν, ὅτι, Φιλίππου τῷ μὲν ὀνόματι πολεμοῦντος ὑμῖν, τῷ δ' ἔργῳ πολὺ μᾶλλον μισοῦντος Θεβαίων, ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα δεδήλωκε (καὶ τί δεῖ τὰ πλείω λέγειν;), ταῦτα μὲν τὰ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος ἀπεκρύψατο, προσωποισάμενος δὲ μέλλειν τὴν συμμαχίαν γενήσεσθαι, οὐ διὰ τοὺς καιροὺς, ἀλλὰ διὰ τὰς αὐτοῦ πρεσβείας, πρῶτον μὲν συνέπεισε τὸν δῆμον μηκέτι βουλευέσθαι ἐπὶ τίσι δεῖ ποιεῖσθαι τὴν συμμαχίαν, ἀλλ' ἀγαπᾶν μόνον εἰ γίνεται τοῦτο δὲ προλαβὼν, ἑκδοτὸν μὲν τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν ἐποίησε Θεβαίοις, γράψας ἐν τῷ ψηφίσματι, εἰάν τις

Béotie; qu'enfin, ayant pris Élatée [52], il l'eut fortifiée et y eut mis garnison; voyant alors le péril à leurs portes, ils eurent recours à vous: vous sortîtes d'Athènes, vous entrâtes dans Thèbes tous en armes, infanterie et cavalerie, avant que Démosthène eût parlé d'alliance. C'était donc l'occasion, la crainte du péril, le besoin de votre alliance qui vous ouvrirent les portes de Thèbes, et non Démosthène: car, pour ce qui est de la conclusion du traité, on vous causa, dans le cours de cette affaire, trois préjudices énormes.

Voici le premier. Philippe semblait n'en vouloir qu'à vous, mais, en effet, il haïssait beaucoup plus les Thébains, comme l'événement le prouva [53]; et qu'est-il besoin d'en dire davantage? Qu'a fait Démosthène? il vous a dérobé cette connaissance importante; et vous ayant fait accroire que vous seriez redevables de l'alliance qui allait être conclue, non à la conjoncture, mais à ses ambassades, il a d'abord persuadé au peuple, qu'on ne devait pas examiner à quelles conditions se ferait cette alliance, pourvu qu'elle se fit. Cet avantage une fois obtenu, il a livré toute la Béotie aux Thébains [54], annonçant, dans un décret, que, si quelque ville se révoltait contre les Thébains, nous secourrions les Béotiens de Thèbes. Il employait, suivant sa coutume, des expressions captieuses, pour donner le change; comme si les Béotiens, réellement et injustement maltraités, devaient ad-

mirer eux-mêmes les vaines subtilités de Démosthène, et non s'indigner des injustices trop réelles qu'ils essuyaient. Ensuite, il vous a chargé des deux tiers de la dépense, vous qui étiez plus éloignés du péril, il n'a fait supporter aux Thébains que le tiers qui restait, se faisant payer pour chacun de ces arrangemens. Il a partagé entre eux et vous le commandement sur mer, et vous a laissé tous les frais en entier. Quant au commandement sur terre, parlons sans détour, il l'a abandonné aux seuls Thébains; en sorte que, pendant tout le cours de la guerre, Stratoclès, votre général [55], n'était pas libre de pourvoir par lui-même au salut de vos soldats. Et l'on ne dira pas que je l'accuse seul, tandis que les autres ne lui reprochent rien; je l'accuse d'avoir prévarié, tout le monde le lui reproche, vous le savez vous-mêmes, et vous n'en témoignez nul courroux. Voici, en effet, dans quelles dispositions vous êtes à l'égard de Démosthène; l'habitude d'entendre raconter ses prévarications, vous les fait voir sans surprise. Mais ce n'est pas ainsi que vous devez vous conduire. Il faut, si vous voulez rétablir vos affaires, vous élever contre lui, et vous résoudre à le punir.

Le second préjudice que vous a causé cet orateur, et qui surpasse le premier, est d'avoir trouvé moyen, par un complot formé avec les chefs de la Béotie, d'enlever au sénat et au peuple de notre ville la discussion et la décision des affaires, et de

ἀφιστῆται πόλις ἀπὸ Θηβαίων, βοηθεῖν Ἀθηναίους Βοιωτοῖς τοῖς ἐν Θήβαις, τοῖς ὀνόμασι κλέπτων καὶ μεταφέρων τὰ πράγματα, ὥσπερ εἶωθεν, ὡς τοὺς Βοιωτοὺς, ἔργω κακῶς πάσχοντας, τὴν τῶν ὀνομάτων σύνθεσιν τῶν Δημοσθένους ἀγαπήσοντας, ἀλλ' οὐ μᾶλλον ἐφ' οἷς κακῶς πεπόνθησαν ἀγανακτήσοντας· δεύτερον δὲ, τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἀναλωμάτων τὰ μὲν δύο μέρη ὑμῖν ἀνέθηκεν, οἷς ἦσαν ἀπωτέρω οἱ κίνδυνοι, τὸ δὲ τρίτον μέρος Θηβαίοις, δωροδοκῶν ἐφ' ἐκάστοις τούτων, καὶ τὴν ἡγεμονίαν, τὴν μὲν κατὰ θάλασσαν ἐποίησε κοινὴν, τὸ δ' ἀνάλωμα ἴδιον ὑμέτερον, τὴν δὲ κατὰ γῆν, εἰ μὴ δεῖ ληρεῖν, ἄρῃν φέρων ἀνέθηκε Θηβαίοις· ὥστε, παρὰ τὸν γενόμενον πόλεμον, μὴ κύριον γενέσθαι Στρατοκλέα τὸν ὑμέτερον σιραληγὸν βουλευσασθαι περὶ τῆς τῶν στρατιωτῶν σωτηρίας. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἐγὼ μὲν κατηγορῶ, ἕτεροι δὲ παραλείπουσιν, ἀλλὰ καὶ γὰρ λέγω, καὶ πάντες ἐπιτιμῶσι, καὶ ὑμεῖς σύνηστε καὶ οὐκ ὀργίζεσθε. Ἐκεῖνο γὰρ πεπώνθητε πρὸς Δημοσθένη· συνείθισθε ἢ καὶ τὰ δίκηματα αὐτοῦ ἀκούειν, ὥστε οὐ θαυμάζετε. Δεῖ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἀγανακτεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι, εἰ χρὴ τὰ λοιπὰ τῆ πόλει καλῶς ἔχειν.

Δεύτερον δὲ καὶ πολὺ τούτου μείζον ἀδίκημα ἠδίκησεν, ὅτι τὸ βουλευτήριον τὸ τῆς πόλεως, καὶ τὴν δημοκρατίαν ἄρῃν ἔλαθεν ὑφελόμενος, καὶ μείληνεγεν

εἰς Θήβας, εἰς τὴν Καομείαν, κοινωσίαν τῶν πράξεων τοῖς Βοιωτάρχαις συνθέμενος. Καὶ τηλικαύτην αὐτὸς αὐτῷ δυναστείαν κατεσκεύασεν, ὥστ' ἤδη παριῶν ἐπὶ τὸ βῆμα, πρεσβεύσειν μὲν ἔφη ὅποι ἂν αὐτῷ δοκῆ, καὶ μὴ ὑμεῖς ἐκπέμψητε· εἰ δέ τις αὐτῷ τῶν στρατηγῶν ἀντεῖποι, καταδουλούμενος τοὺς ἄρχοντας, καὶ συνθέζων μηδὲν αὐτῷ ἀντιλέγειν, διαδικασίαν ἔφη γράψειν τῷ βήματι πρὸς τὸ στρατηγεῖον· πλείω γὰρ ὑμᾶς ἀγαθὰ ὑφ' ἑαυτοῦ ἔφη ἀπὸ τοῦ βήματος πεπονθέναι, ἢ ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἐκ τοῦ στρατηγείου. Μισθοφορῶν δ' ἐν τῷ ξενικῷ κεναῖς χάραϊς, καὶ τὰ στρατιωτικὰ χρήματα κλέπτων, καὶ τοὺς μυρίους ξένους ἐκμισθῶσας Ἀμφισσεῦσι, πολλὰ διαμαρτυρομένου καὶ σχετλιάζοντος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐμοῦ, προσέμιξε φέρων, ἀναρπασθέντων τῶν ξένων, τὸν κίνδυνον ἀπαρασκευῶ τῇ πόλει. Τί γὰρ ἂν οἴεσθε Φίλιππον ἐν τοῖς τότε καιροῖς εὐξασθαι; οὐ χωρὶς μὲν πρὸς τὴν πολιτικὴν δύναμιν, χωρὶς δ' ἐν Ἀμφίσει πρὸς τοὺς ξένους διαγωνίσασθαι; ἀθύμους δὲ τοὺς Ἕλληνας λαβεῖν, τηλικαύτης πληγῆς γεγενημένης; Καὶ, τηλικούτων κακῶν αἰτίας γεγενημένες, Δημοσθένους οὐκ ἀγαπᾶ εἰ μὴ δίκην δέδωκεν, ἀλλ', εἰ μὴ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται, ἀγανακτεῖ· οὐδ' ἰκανόν ἐστίν αὐτῷ ἐναντίον ὑμῶν κηρύττεσθαι, ἀλλ', εἰ μὴ τῶν Ἑλλήνων ἐναντίον ἀναρῆθήσεται,

les transporter à Thèbes, dans la citadelle [56]. Par là il s'est acquis une puissance si absolue, qu'il vous annonçait du haut de cette tribune que, sans attendre vos ordres, il irait en députation par-tout où il le jugerait nécessaire. Si quelqu'un des généraux osait le contredire : pour toute réponse, asservissant vos chefs, et les accoutumant à ne le démentir en rien, il disait qu'il ferait décider la prééminence de la tribune sur le camp; il soutenait que vous aviez reçu plus de services dans la tribune d'un seul de vos orateurs, que dans le camp, de tous vos généraux. Quant à la solde des étrangers, n'a-t-il point pillé la caisse militaire? ne s'est-il point fait remettre la paie des soldats qui ne servaient pas? Après avoir loué dix mille de ces étrangers aux habitans d'Amphisse [57], malgré mes plaintes et mes protestations dans les assemblées, n'a-t-il point, au gré de Philippe, exposé sans défense la république, dépourvue de troupes étrangères? En effet, je vous le demande, qu'est-ce que ce prince souhaitait alors davantage, sinon de combattre séparément ici les troupes athéniennes, à Amphisse les troupes étrangères, et de tomber ensuite sur les Grecs, abattus par un coup si terrible? Et Démosthène, l'auteur de ces maux, n'est pas satisfait d'avoir échappé à la peine, il veut être honoré d'une couronne d'or! Il s'irrite, si on s'oppose à ses desirs! Ce n'est pas assez pour lui d'être proclamé devant vous, il s'indigne, si on refuse de le pro-

clamer à la face de tous les Grecs ! C'est ainsi , comme on le voit , qu'un mauvais génie , armé d'une grande puissance , devient l'artisan des calamités publiques.

Mais le troisième préjudice est sans contredit le plus affreux. Philippe ne méprisait point les Grecs : il était trop habile pour ne pas voir qu'il allait tout risquer en un jour ; aussi voulait-il faire la paix , et se disposait-il à vous envoyer des députés. D'ailleurs , les principaux de Thèbes eux-mêmes redoutaient , et avec raison , le péril d'une action décisive , instruits de ce qu'ils pouvaient craindre , non par un orateur timide , déserteur de son poste [58] , mais par la guerre de Phocide qui avait duré dix ans , et leur avait donné une leçon qu'ils ne pouvaient oublier. Telle était la disposition des esprits. Démosthène s'apercevait déjà que les chefs des Béotiens allaient faire la paix en particulier , et recevoir seuls l'argent de Philippe ; se regardant donc comme indigne de vivre , s'il manquait un seul profit honteux , il s'élançait dans l'assemblée où il n'était question ni de guerre ni de paix avec Philippe , mais où il voulait annoncer aux chefs de la Béotie , et pour ainsi dire , leur déclarer à son de trompe , qu'ils eussent à lui apporter sa part de l'argent ; il jura par Minerve , dont Phidias [59] semble n'avoir fait la statue que pour fournir à Démosthène un moyen de corruption et de parjure , il protesta que , si quelqu'un

τοῦτ' ἀγανακτεῖ. Οὕτως, ὡς ἔοικε, πονηρὰ φύσις, μεγάλης ἐξουσίας ἐπιλαβομένη, δημοσίας ἀπεργάζεται συμφοράς.

Τρίτον δὲ, καὶ τῶν προειρημένων μέγιστον ἔστιν, ὃ μέλλω λέγειν. Φιλίππου γὰρ οὐ καταφρονούντος τῶν Ἑλλήνων, οὐδ' ἀγνοούντος (οὐ γὰρ ἦν ἀσύνητος) ὅτι περὶ τῶν ὑπαρχόντων ἀγαθῶν ἐν ἡμέρας σμικρᾷ μέρει διαγωνιεῖται, καὶ διὰ ταῦτα βουλομένου ποιήσασθαι εἰρήνην, καὶ πρὸς εἰρήνῃς ἀποστέλλειν μέλλοντος, καὶ τῶν ἀρχόντων τῶν ἐν Θήβαις φοβουμένων τὸν ἐπιόντα κίνδυνον, εἰκότως (οὐ γὰρ ῥήτωρ ἀστράτευτος καὶ λιπὼν τὴν τάξιν αὐτοὺς ἐνουθέτησεν, ἀλλ' ὁ Φωκικὸς πόλεμος, δεκαετῆς γεγονώς, αἰμίμηστον παιδείαν αὐτοὺς ἐπαίδευσεν). τούτων δὲ ἔχόντων οὕτως, αἰσθόμενος Δημοσθένης καὶ τοὺς Βοιωτάρχας ὑποπλεύσας μέλλειν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι, χρυσίον ἀνευ αὐτοῦ παρὰ Φιλίππου λαβόντας, ἀβίωτον ἠγησάμενος εἶναι εἴ τιος ἀπολειφθήσεται δωροδοκίας, ἀναπηδήσας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οὐδενὸς ἀνδρῶπων λέγοντος, οὐδ' αἷς δεῖ ποιεῖσθαι πρὸς Φίλιππον εἰρήνην, οὐδ' αἷς οὐ δεῖ, ἀλλ', αἷς ἄετο, τοῦτο κήρυγμα τι τοῖς Βοιωτάρχεις προκρίπταν, ἀναφέρειν αὐτῶ τὰ μέρη τῶν λημμάτων, διάμνυτο τὴν Ἀθηναῖν, ἣν, ὡς ἔοικε, Φειδίας ἐνεργολαβεῖν εἰργάσατο καὶ ἐνεπιτορκεῖν Δημοσθένει, ἢ μὴν, εἴ τις ἐρεῖ ὡς χρὴ πρὸς Φίλιππον

εἰρήνην ποιήσασθαι, ἀπάξειν εἰς τὸ δεσμοτήριον ἐπιλαβόμενος τῶν τριχῶν, ἀπομιμούμενος τὴν Κλεοφῶντος πολιτείαν, ὃς, ἐπὶ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίου πολέμου, ὡς λέγεται, τὴν πόλιν ἀπώλεσεν. Ὡς δ' οὐ προσεῖχον αὐτῷ οἱ ἄρχοντες οἱ ἐν ταῖς Θήβαις, ἀλλὰ καὶ τοὺς στρατιώτας τοὺς ὑμετέρους πάλιν ἀνέστρεψαν ἐξεληλυθότας, ἵνα βουλευσῆσθε περὶ τῆς εἰρήνης, ἐνταῦθα παντάπασιν ἔκφρων ἐγένετο, καὶ, παρελθὼν ἐπὶ τὸ βῆμα, προδύτας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Βοιωτάρχας ἀπεκάλεσε, καὶ γράφειν ἔφη ψήφισμα, ὃ τοῖς πολεμίοις οὐδέποτε ἀντιβλέψας, πέμπειν ὑμᾶς πρὸς βεῖς εἰς Θήβας, αἰτήσοντας Θηβαίους Δίοδον ἐπὶ Φίλιππον. Ὑπεραισχυθέντες δὲ οἱ ἐν Θήβαις ἄρχοντες, μὴ δόξωσιν ὡς ἀληθῶς εἶναι προδύται τῶν Ἑλλήνων, ἀπὸ μὲν τῆς εἰρήνης ἀπεπράποντο, ἐπὶ δὲ τὴν παράταξιν ὤρμησαν.

Ἐνθα δὴ καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀξίον ἐστὶν ἐπιμνησθῆναι, οὗς οὗτος, ἀθύτων καὶ ἀκαλλιερέτων ὄντων τῶν ἱερῶν, ἐκπέμφας ἐπὶ τὸν πρόδηλον κίνδυνον, ἐτόλμησε, τοῖς δραπέταις ποσὶ καὶ λελοιοπόσι τὴν τάξιν ἀναβάς ἐπὶ τὸν τάφον τῶν τετελευτηκότων, ἐγκωμιάζειν τὴν ἐκείνων ἀρετὴν. Ὡς, πρὸς μὲν τὰ μεγάλα καὶ σπουδαῖα τῶν πραγμάτων, ἀπάντων ἀνθρώπων ἀχριστότατε, πρὸς δὲ τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιότατε, ἐπιχειρήσειν ἐβελήσεις αὐτίκα μάλα

parlait de faire la paix avec Philippe, il le saisisait aux cheveux, et le traînerait lui-même en prison; fidèle imitateur de ce Cléophon [60] qui, dans la guerre contre Lacédémone, perdit, à ce qu'on rapporte, la république par ses emportemens. Mais comme les Thébains ne l'écoutaient pas, et qu'ils vous conseillaient de faire rentrer vos soldats pour délibérer sur la paix; troublé et hors de lui-même, il monte à la tribune, traite les chefs des Béotiens de lâches qui trahissaient les intérêts de la Grèce, et leur déclare qu'il allait porter un décret, lui qui ne regarda jamais l'ennemi en face, en vertu duquel vous enverriez des députés à Thèbes pour demander aux Thébains un passage contre Philippe. Les principaux de Thèbes, honteux, et craignant, avec quelque raison, de paraître avoir trahi les intérêts de la Grèce, renoncèrent à la paix, et ne pensèrent plus qu'à la guerre.

C'est ici le lieu de vous parler de ces braves citoyens qu'il a envoyés à un péril évident, quoique les sacrifices ne fussent pas favorables; de ces illustres morts, dont il a osé louer la bravoure en foulant leurs tombeaux de ses pieds timides qui ont fui, qui ont abandonné leur poste [61]. O le plus lâche de tous les hommes, le plus incapable d'une grande action, mais le plus audacieux, le plus insolent en paroles, aurez-vous tout-à-l'heure, à la face de cette assemblée, aurez-vous le front de

dire qu'on vous doit une couronne pour tous les malheurs dont vous êtes la cause? et s'il le dit, Athéniens, le souffrirez-vous? La mémoire de ces braves gens, morts pour notre défense, mourra-t-elle avec eux? Transportez-vous en esprit du tribunal au théâtre; imaginez-vous voir le héraut s'avancer, et entendre la proclamation faite en vertu du décret. Pensez-vous que les parens de nos guerriers malheureux versent plus de larmes, pendant les tragédies, sur les infortunes des héros qu'on y verra paraître, que sur l'ingratitude de la patrie? Quel homme, je ne dis pas un Grec, mais un homme né de parens libres, ne serait pénétré de douleur, quand, à la vue du théâtre, supposé même qu'il eût oublié tout le reste, il se souviendrait du moins qu'à pareil jour, avant les tragédies, lorsque la république était gouvernée par de meilleures lois et de meilleurs magistrats, le héraut s'avancait, et, présentant aux Grecs, revêtus tous d'une armure complète, les jeunes orphelins dont les pères étaient morts à la guerre, il faisait cette proclamation si belle, si capable d'exciter à la vertu : *Ces jeunes gens, disait-il, dont les pères sont morts à la guerre en combattant avec courage, le peuple les a élevés pendant leur enfance; il les revêt maintenant d'une armure complète, les renvoie à leurs affaires domestiques sous d'heureux auspices, et les invite à mériter les premières charges* [62]. C'est là ce

βλέπων εἰς τὰ τούτων πρόσωπα λέγειν, ὡς δεῖ σε ἐπὶ ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς στεφανοῦσθαι; Ἐὰν δ' οὗτος λέγῃ, ὑμεῖς ὑπομενεῖτε, καὶ συναποθανεῖται τοῖς τελευτήσασι, ὡς εἴοικε, καὶ ἡ ὑμετέρα μνήμη; Γένεσθε δὴ μοι, μικρὸν χρόνον, τὴν διάνοιαν μὴ ἐν τῷ δικαστηρίῳ, ἀλλ' ἐν τῷ θεάτρῳ, καὶ νομίσατε ὄρα ἄν προϊόντα τὸν κήρυκα, καὶ τὴν ἐκ τοῦ ψηφίσματος ἀνάρρησιν μέλλουσαν γίνεσθαι, καὶ λογίσασθε, πότῃ οἴεσθε τοὺς οἰκείους τῶν τελευτήσαντων πλείω δάκρυα ἀφήσειν ἐπὶ ταῖς τραγωδίαις καὶ τοῖς ἠρωϊκοῖς πάθεσι τοῖς μετὰ ταῦτα ἐπεισιούσιν, ἢ ἐπὶ τῇ τῆς πόλεως ἀγνωμοσύνῃ; Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀλγήσειεν ἀνδρωπῶς Ἕλληνα, ἢ καὶ παιδεύσει ἐλευθέρως, ἀναμνησθεῖς ἐν τῷ θεάτρῳ ἐκεῖνό γε, εἰ μὴδὲν ἕτερον, ὅτι ταύτῃ πόλῃ τῇ ἡμέρᾳ μελλόντων, ὥσπερ νυνὶ, τῶν τραγωδῶν γίνεσθαι, ὅτ' εὐνομεῖτο μᾶλλον ἢ πόλις καὶ βελτίοσι προστάταις ἐχρήτο, προσελθὼν ὁ κήρυξ καὶ παραστισάμενος τοὺς ὄρφανους, ὧν οἱ πατέρες ἦσαν ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότες, νεανίσκους πανοπλία κεκοσμημένους, ἐκήρυττε τὸ κάλλιστον κήρυγμα καὶ προτρεπτικώτατον πρὸς ἀρετὴν, ὅτι τοῦσδε τοὺς νεανίσκους, ὧν οἱ πατέρες ἐτελεύτησαν ἐν τῷ πολέμῳ, ἀνδρες ἀγαθοὶ γινόμενοι, μέχρι μὲν ἥβης ὁ δῆμος ἔτρεφε, νυνὶ δὲ, καθοπλίσας τῆνδε τῇ πανοπλίᾳ, ἀφήσειν ἀγαθὴν τύχην τρέπεσθαι ἐπὶ τὰ ἑαυτῶν, καὶ

καλεῖ εἰς προεδρίαν; Τότε μὲν ταῦτ' ἐκήρυξεν, ἀλλ' οὐ νῦν, ἀλλὰ, παρασῆσάμενος τὸν τῆς ὀρφανίας τοῖς παισὶν αἴτιον, τί ποτ' ἂν ἔρεῖ ἢ τί φθέγγεται; Καὶ γὰρ ἂν αὐτὰ διεξιῇ τὰ ἐκ τοῦ ψηφίσματος προστάγματα, ἀλλ' οὐ τό γ' ἐκ τῆς ἀληθείας αἰσχρὸν σιωπήσεται, ἀλλὰ τάναντία δόξει τῇ τοῦ κήρυκος φωνῇ φθέγγεσθαι, ὅτι Τόνδε τὸν ἄνδρα, εἰ δὴ καὶ οὗτος ἀνὴρ, στεφανοῖ ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων, ἀρετῆς ἕνεκα, τὸν κάκιστον, ἀνδραγαθίας ἕνεκα, τὸν ἀνανδρον καὶ λελοιπότα τὴν τάξιν. Μὴ, πρὸς τοῦ Διὸς καὶ τῶν ἄλλων θεῶν, ἱκετεύω ὑμᾶς, ᾧ Ἀθηναῖοι, μὴ τρόπαιον ἰστάτε ἀφ' ὑμῶν αὐτῶν ἐν τῇ τοῦ Διονύσου ὀρχήσῃρα, μηδ' αἰρεῖτε παρανοίας ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων, μηδ' ὑπομιμνήσκετε τῶν ἀνιάτων καὶ ἀνηκέστων κακῶν τοὺς ταλαιπώρους Θεβαίους, οὓς, φυγόντας διὰ τοῦτον, ὑποδέδεχθε τῇ πόλει, ᾧν ἱερά καὶ τέκνα καὶ τάφους ἀπώλεσεν ἡ Δημοσθένους δωροδοκία καὶ τὸ βασιλικὸν χρυσίον. Ἄλλ', ἐπειδὴ τοῖς σώμασιν οὐ παρεγένεσθε, ἀλλὰ ταῖς γε διανοαῖς ἀποβλέψατ' αὐτῶν εἰς τὰς συμφορὰς, καὶ νομίσατε ὄρα ἂν ἀλίσκομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασκαφὰς, ἐμπρήσεις οἰκιῶν, ἀγομένας γυναῖκας, καὶ παῖδας εἰς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβύτιδας γυναῖκας, ὅφ' ἐ μέλαμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν, κλαίοντας, ἱκετεύοντας ὑμᾶς, ὀργιζομένους οὐ τοῖς τιμω-

que proclamait autrefois le héraut. Mais aujourd'hui, que dira-t-il en présentant aux Grecs celui-là même qui a rendu orphelins nos enfans? qu'annoncera-t-il? S'il répète les paroles du décret, la vérité ne se taira pas sans doute; elle en publiera la honte à haute voix, et, contredisant le héraut, elle annoncera que le peuple couronne cet homme, s'il faut l'appeler homme, *pour sa vertu*, lui qui est souillé de vices, *pour sa fermeté courageuse*, lui qui est un lâche, lui qui a abandonné son poste. Je vous en conjure, Athéniens, au nom de Jupiter et des autres dieux, n'allez pas sur le théâtre ériger un trophée contre vous-mêmes; n'allez pas, en présence des Grecs, condamner de folie le peuple d'Athènes; ne rappelez pas aux Thébains les maux sans nombre et sans remède qu'ils ont essayés; n'affligez pas de nouveau ces infortunés qui, obligés de fuir de leur ville, grâce à Démosthène, ont été reçus dans la vôtre; ces exilés malheureux dont la corruption de ce traître, et l'or du roi de Perse [65], ont tué les enfans, détruit les temples et les tombeaux. Mais, puisque vous n'étiez pas présents à leur désastre, tâchez de vous l'imaginer; figurez-vous une ville prise d'assaut, des murs renversés, des maisons réduites en cendres, des mères et leurs enfans traînés en servitude, des vieillards languissans et des femmes affaiblies par l'âge, privés sur la fin de leurs jours des douceurs de la liberté, versant

des larmes, vous adressant des prières, indignés moins contre les instrumens que contre les auteurs de leurs maux, vous suppliant enfin de ne pas couronner le fléau de la Grèce, de vous garantir du sort funeste attaché à sa personne : car, ni particulier, ni république ne réussit jamais avec les conseils de Démosthène. Vous ne rougissez pas, Athéniens, vous qui avez fait une loi contre les nautoniers de Salamine, qui avez ordonné que quiconque d'entre eux aurait renversé sa barque dans le trajet, sans même qu'il y eût de sa faute, ne pourrait plus par la suite exercer sa profession, afin d'apprendre combien on doit ménager la vie des Grecs : vous ne rougissez pas de laisser encore gouverner l'état à celui qui a renversé totalement votre ville et la Grèce entière !

Mais, afin de parler des circonstances présentes qui forment le quatrième tems de l'administration de Démosthène, je dois vous rappeler que, non content d'avoir quitté son poste comme guerrier, il le quitta encore comme citoyen. Au lieu de revenir à Athènes, il s'embarque sur un de vos vaisseaux, et va rançonner les Grecs. Un bonheur inespéré l'ayant ramené dans la ville, tremblant d'abord et presque mourant, il monte à la tribune et vous demande de le nommer pour maintenir la paix. Vous ne vouliez pas même alors que le nom de Démosthène parût à la tête de vos décrets, vous prîtes celui de Nausiclès [64] ; et il veut à pré-

ρουμένοις, ἀλλὰ τοῖς τούτων αἰτίοις, ἐπισκήπτοντας μηδενὶ τρόπῳ τὸν τῆς Ἑλλάδος ἀλιθίριον σιεφανοῦν, ἀλλὰ καὶ τὸν δαίμονα καὶ τὴν τύχην τὴν συμπα-
ρακολουθοῦσαν τῷ ἀνθρώπῳ φυλάξασθαι· οὔτε πόλις γάρ, οὔτ' ἰδιώτης ἀνὴρ οὐδεὶς πώποτε καλῶς ἀπὸ λ-
λαξε Δημοσθένει συμβούλῳ χρησάμενος. Ὑμεῖς δ', ὦ Ἀθηναῖοι, οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ ἐπὶ μὲν τοὺς πορθμέας, τοὺς εἰς Σαλαμίνα πορθμεύοντας, νόμον ἔθεσθε, ἕαν τις αὐτῶν ἄκων ἐν τῷ πόρῳ πλοῖον ἀνατρέψῃ, τούτῳ μὴ ἐξεῖναι πάλιν πορθμεί γενέσθαι, ἵνα μηδεὶς αὐτο-
σχεδιάζῃ εἰς τὰ τῶν Ἑλλήνων σώματα, τὸν δὲ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν πόλιν ἄρῶν ἀνατετροφότα, τοῦτου ἑάσετε πάλιν ἀπευθύνειν τὰ κοινά;

Ἴνα δ' εἴπω καὶ περὶ τοῦ τετάρτου καιροῦ καὶ τῶν νυνὶ καθεστῆκότων πραγμάτων, ἐκεῖνο ὑμᾶς ὑπομῆσαι βούλομαι, ὅτι Δημοσθένης οὐ τὴν ἀπὸ στρατοπέδου μόνον τάξιν ἔλιπεν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐκ τῆς πόλεως. Τριήρη προσλαβὼν ὑμῶν, καὶ τοὺς Ἑλληνας ἠργυρο-
λόγησε. Καταγαγούσης δὲ αὐτὸν εἰς τὴν πόλιν τῆς ἀπροσοκῆτου σωτηρίας, τοὺς μὲν πρώτους χρόνους ὑπὸ τρομος ἦν ἀνθρώπος, καὶ, παριῶν ἡμῖν ἡς ἐπὶ τὸ βῆμα, εἰρηνοφύλακα ὑμᾶς ἐκέλευεν αὐτὸν χειρολοεῖν· ὑμεῖς δέ, κατὰ μὲν τοὺς πρώτους χρόνους, οὐδ' ἐπὶ τὰ ψηφίσματα εἶατε τὸ Δημοσθένους ἐπιγράφειν ὄνομα, ἀλλὰ Νausικλεί τούτου προσετάττετε· νυνὶ δ'

ἦδη καὶ στεφانوῦσθαι ἀξιοῖ. Ἐπειδὴ δ' ἐτελεύτησε Φίλιππος, Ἀλέξανδρος δ' εἰς τὴν ἀρχὴν κατέστη, πάλιν αὐτὸς τερατευόμενος, ἱερὰ μὲν ἰδρύσαστο Πausανίου, εἰς αἰτίαν δὲ εὐαγγελίαν θυσίας τὴν βουλὴν κατέστησε ποιῆσαι, ἑωνυμίαν δ' Ἀλεξάνδρῳ Μαργίτην ἐτίθει, ἀπειλόμα δὲ λέγειν ὡς οὐ κινήσειαι ἐκ Μακεδονίας· ἀγαπᾶν γὰρ αὐτὸν ἔφη ἐν Πέλλῃ περιπατοῦντα, καὶ τὰ σπλάγχνα φυλάττοντα. Καὶ ταυτὶ λέγειν ἔφη οὐκ εἰκάζων, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι αἱμαλὸς ἐστὶν ἢ ἀρετὴ ἀνία, αὐτὸς οὐκ ἔχων αἷμα, καὶ θεωρῶν τὸν Ἀλέξανδρον οὐκ ἐκ τῆς Ἀλεξάνδρου φύσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς ἑαυτοῦ ἀνανδρίας. Ἦδη δ' ἐφηφισμένων Θετταλῶν ἐπιστρατεύειν ἐπὶ τὴν ὑμετέραν πόλιν, καὶ τοῦ νεανίσκου τοσῶτον παροξυνθέντος, εἰκότως, ἐπειδὴ περὶ Θήβας ἦν τὸ στρατόπεδον, πρεσβυλῆς ὑφ' ὑμῶν χειρολονηθεὶς, ἀποδράς ἐκ μέσου τοῦ Κιθαιρώνος, ἦκεν ὑποστρέψας, οὗτ' ἐν εἰρήνῃ, οὗτ' ἐν πολέμῳ χρήσιμον ἑαυτὸν παρέχων. Καὶ τὸ πάντων δεινότατον, ὑμεῖς μὲν τοῦτον οὐ προῦδότε, οὐδ' εἰάσατε κριθῆναι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ· οὗτος δ' ὑμᾶς νῦν προσέδακεν, εἴπερ ἀληθῆ ἐστὶν ἀλέγεται.

Ὡς γὰρ φασιν οἱ παράλιοι καὶ οἱ πρεσβεύσαντες πρὸς Ἀλέξανδρον (καὶ τὸ πρᾶγμα εἰκότως πιστεύεται), ἐστὶ τις Ἀριστίων Πλαταῖκος, ὁ τοῦ Ἀρι-

sent qu'on le couronne ! Cependant Philippe meurt assassiné, Alexandre lui succède ; Démosthène reprend le cours de ses impostures, dresse des autels à Pausanias, fait décerner par le sénat des réjouissances publiques, et le charge ainsi de l'opprobre d'une joie indécente. Il ne désignait plus le nouveau roi de Macédoine que par le nom de Margitès [65] ; il assurait qu'il ne sortirait pas de son royaume, qu'il resterait dans Pella, uniquement occupé à promener et à conserver sa personne : *Et je n'assure point cela*, disait-il, *sur de simples conjectures ; je le sais avec certitude, puisque le courage ne s'achète qu'au prix du sang.* Il parlait de la sorte, lui qui n'a pas de sang dans les veines, qui jugeait d'Alexandre, non par le caractère d'Alexandre, mais par sa propre timidité. Les Thessaliens avaient résolu de vous faire la guerre [66] ; le jeune roi, animé d'une juste colère, avait investi Thèbes ; Démosthène, député vers ce prince, prit l'épouvante sur le mont Cithéron, revint au plus vite sur ses pas, également utile et dans la paix et dans la guerre. Et ce qu'il y a de plus étonnant, vous ne livrâtes point et ne laissâtes point juger dans l'assemblée des Grecs, le traître qui vous a livrés vous-mêmes, si l'on doit ajouter foi à la renommée.

Au rapport des nautoniers qui conduisaient vos citoyens députés vers Alexandre, et d'après le récit de vos députés eux-mêmes (l'histoire est

fort croyable), il y avait dans le vaisseau un certain Aristion, natif de Platée, et fils d'Aristobule, le droguiste, que plusieurs de vous peuvent connaître. Ce jeune homme, d'une beauté rare, habita long-tems dans la maison de Démosthène; sur quel pied? on ne le sait pas au juste, et je craindrais de l'approfondir. Aristion, à ce que j'ai ouï dire, persuadé qu'on ignorait son origine et sa vie, s'insinue dans le palais d'Alexandre, et gagne ses bonnes grâces. Par son moyen, Démosthène écrit au jeune monarque, et, lui prodiguant ses flatteries, se ménage une réconciliation et quelque sécurité. Et voyez, Athéniens, combien le fait est vraisemblable. Si Démosthène pensait alors ce qu'il veut faire croire à présent, s'il était si contraire à Alexandre, il s'est offert trois occasions de nuire à ce prince, sans qu'il paraisse avoir profité d'aucune.

D'abord, Alexandre, nouvellement monté sur le trône, passa en Asie, sans avoir suffisamment réglé les affaires de son royaume; le roi de Perse était fourni abondamment de vaisseaux, d'argent et de troupes; il nous aurait reçus volontiers dans son alliance, vu les dangers qui le menaçaient. Dans cette première occasion, qu'avez-vous dit, Démosthène? qu'avez-vous proposé? Je consens, si vous le voulez, que vous ayez craint, et que le naturel l'ait emporté; cependant, les conjonctures de la république n'attendent pas les lenteurs d'un ministre timide.

στοβούλου τοῦ φαρμακοπόλου υἱός, εἴ τις ἄρα καὶ ὑμῶν γινώσκει. Οὗτός ποτε ὁ νεανίσκος, ἐτέρων τὴν ὄψιν διαφέρων γενόμενος, ἤκησε πολὺν χρόνον ἐν τῇ Δημοσθένους οἰκίᾳ, ὃ, τι δὲ πρᾶττων ἢ πάσχω ἀμφίβολος ἢ αἰτία, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδ' αὖτως εὐσχημον ἐμοὶ λέγειν. Οὗτος, ὡς ἐγὼ ἀκούω, ἠγνωσμένος ὅστις καὶ πῶς ποτέ ἐστι βεβιωκώς, τὸν Ἀλέξανδρον ὑποτρέχει, καὶ πλεσιάζει ἐκείνῳ. Διὰ τούτου γράμματα πέμψας Δημοσθένει ὡς Ἀλέξανδρον, ἀδειᾶν τινα εὔρηται καὶ διαλλαγῆς, καὶ πολλὴν κολακείαν πεποίηται. Ἐκεῖθεν δὲ θεωρήσατε ὡς ὁμοίον ἐστι τὸ πρᾶγμα τῇ αἰτίᾳ. Εἰ γὰρ τι τούτων ἐφρόνει Δημοσθένει, καὶ πολεμικῶς εἶχεν, ὥσπερ καὶ φησι, πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον, τρεῖς αὐτῷ καιροὶ κάλλιστοι παραγεγόνασιν, ὧν οὐδενὶ φαίνεται κεχρημένος.

Εἰς μὲν ὁ πρῶτος, ὅτ' εἰς τὴν ἀρχὴν οὐ πάσαι καθεστῆκώς Ἀλέξανδρος, ἀπαρασκευῶν αὐτῷ τῶν ἰδίων ὄντων, εἰς τὴν Ἀσίαν διέβη, ἠκμαζε δ' ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς καὶ ναυσὶ καὶ χρήμασι καὶ πεζῇ στρατιᾷ, ἀσμενος δ' ἂν ὑμᾶς εἰς τὴν κοινὴν συμμαχίαν προσεῖδέξατο διὰ τοὺς ἐπιφερομένους αὐτῷ κινδύνους. Εἶπας τινὰ ἐνταῦθα λόγον, Δημοσθένει, ἢ ἔγραφάς τι ψήφισμα; βούλει σε θῶ καὶ φοβηθῆναι, καὶ χρῆσασθαι τῷ ἑαυτοῦ τρόπῳ; καίτοι ῥητορικὴν δειλίαν δημόσιος καιρὸς οὐκ ἀναμένει.

Ἄλλ' ἐπειδὴ πάση τῇ δυνάμει Διρεῖς κατεβέ-
 βηκει, ὁ δ' Ἀλέξανδρος ἦν ἀπειλημένος ἐν Κιλικία,
 πάντων ἐνδεής, ὡς ἔφησθα σὺ, αὐτίκα μάλα ὁ ἡμελ-
 λεν, ὡς ἦν ὁ παρά σου λόγος, συμπατηθήσεται
 ὑπὸ τῆς Περσικῆς ἰσχύος, τὴν δὲ σὴν ἀπόειν ἢ πόλις
 οὐκ ἐχώρει, καὶ τὰς ἐπιστολάς, ἃς ἐξηρητημένους ἐκ
 τῶν δακτύλων περιήεις, ἐπιδεικνύων τισὶ τὸ ἐμὸν
 πρόσωπον ὡς ἐκπεπληγμένου καὶ ἀθυμοῦντος, καὶ
 χρυσόκερων ἀποκαλῶν, καὶ κατεστέφθαι φάσκων,
 εἴ τι πλαιῖσμα συμβήσεται Ἀλεξάνδρῳ, οὐδ' ἐνλαῦθα
 ἐπραξας οὐδὲν, ἀλλ' εἰς τινα καιρὸν ἀνεβάλλου καλ-
 λίω.

Ὑπερβὰς τοίνυν ἅπαντα ταῦτα, ὑπὲρ τῶν νυνὶ
 καθεστηκότων λέξω. Λακεδαιμόνιοι μὲν καὶ τὸ ξενικὸν
 ἐπέτυχον μάχῃ, καὶ διέφθειραν τοὺς περὶ Κόρραγον
 στρατιώτας· Ἡλεῖοι δ' αὐτοῖς συμμετεβάλλοντο καὶ
 Ἀχαιοὶ πάντες, πλὴν Πελληναίων, καὶ Ἀρκαδία
 πᾶσα, πλὴν Μεγάλῃς Πόλεως· αὐτὴ δὲ ἐπολιορκεῖτο,
 καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐπιούζος ἦν ἀλῶναι· ὁ δὲ
 Ἀλέξανδρος ἔξω τῆς ἄρκου καὶ τῆς οἰκουμένης ὀλίγου
 δεῖν πάσης μεθειστήκει· ὁ δὲ Ἀντίπατρος πολὺν
 χρόνον συνῆγε στρατόπεδον, τὸ δ' ἐσόμενον ἀόηλον
 ἦν. Ἐνταῦθα ἡμῖν ἀποδείξιν ποίησαι, ὧ Δημόσθενες,

Mais ensuite, lorsque Darius se fut avancé avec ses troupes, qu'Alexandre était presque enfermé dans la Cilicie [67], manquant de tout, comme vous le disiez, et à la veille, selon votre rapport, d'être écrasé par la cavalerie des Perses; lorsque la ville ne pouvait contenir votre insolence, que tenant à la main les lettres que vous aviez reçues, vous les promeniez par-tout avec affectation, faisant remarquer mon air à quelques-uns, comme celui d'un homme abattu et désespéré, et disant que j'étais [68] une victime déjà couronnée de fleurs, que j'expirerais sous le couteau au moindre revers qu'éprouverait Alexandre; vous ne fîtes rien même alors, vous vous réservâtes pour une meilleure occasion.

Mais laissons-là des objets déjà trop anciens, et parlons de faits plus récents. Les Lacédémoniens, avec le secours des étrangers, engagèrent un combat, et défirent une armée près de Corrhage. Les Éléens étaient entrés dans leur parti, tous les Achéens, excepté les Pellénéens, et toute l'Arcadie, excepté Mégalopolis. Cette ville était assiégée, et sur le point d'être prise; on en attendait la nouvelle tous les jours. Alexandre avait passé le pôle arctique, et presque franchi les bornes de l'univers [69]. Antipater s'occupait depuis long-tems à lever des troupes; l'avenir était incertain. Montrez-nous, Démosthène, ce que vous fîtes, ce que vous dites alors : je vous cède la tribune, parlez-y à votre aise..... Puisque vous gardez le

silence , je vous pardonne votre embarras , et je vais rapporter , moi , ce que vous disiez. Ne vous rappelez-vous pas , Athéniens , les expressions étranges et odieuses qu'il vous débitait du haut de cette tribune , et que vous écoutiez , j'ose le dire , avec une patience stupide ? *Il est des gens ,* criait-il , *qui ébourgeonnent la république et qui ébranchent le peuple ; on coupe les nerfs des affaires ; les uns nous plient comme de l'osier , les autres nous enfilent comme des aiguilles* [70]. De qui sont , bête féroce , ces expressions , ou plutôt ces monstres d'expressions ? Dirai-je ensuite de quelle manière , vous tournant et vous agitant dans la tribune , vous vous donniez pour le plus grand ennemi d'Alexandre ? C'est moi , disiez-vous , qui ai armé contre lui les Lacédémoniens ; c'est moi qui ai soulevé contre lui les Thesaliens et les Perrhébiens. En effet , Démosthène , vous pourriez soulever la moindre bourgade ! vous pourriez approcher , je ne dis pas d'une ville , mais d'une maison où il y aurait du péril ! Si on distribue de l'argent en quelque endroit , vous vous présenterez pour en avoir votre part ; mais vous ne ferez nulle action de bravoure. S'il arrive par hasard un événement heureux , vous vous l'arrogerez , vous vous en attribuez toute la gloire ; s'il survient quelque allarme , vous prendrez la fuite , et , quand nous serons rassurés , vous demanderez des récompenses , vous exigerez des couronnes d'or.

τί ποτ' ἦν ἀ' ἔπραξας, καὶ τί ποτ' ἦν ἀ' ἔλεγες, ἢ, εἰ βούλει, παραχωρῶ σοι τοῦ βήματος, ἕως ἀν' εἴπῃς. Ἐπειδὴ δὲ σιγᾶς, ὅτι μὲν ἀπορεῖς, συγγνώμην ἔχω σοι· ἀ' δὲ τότε ἔλεγες, ἐγὼ νῦν λέξω. Οὐ μέμνησθε αὐτοῦ τὰ μιὰρὰ καὶ ἀπίθανὰ ῥήματα, ἀ' πως ποῦθ' ὑμεῖς, ὧ σιδηροὶ, ἐκαρτερεῖτε ἀκροώμενοι; ὅτ' ἔφη παρελθόν· Ἀμπελουργοῦσι τινὲς τὴν πόλιν, ἀνατετμήκασι τινὲς τὰ κλήματα τὰ τοῦ δήμου, ὑποτέτμηται τὰ νεῦρα τῶν πραγμάτων, φορμορῥαφούμεθα ἐπὶ τὰ σιενά, τινὲς πρῶτον ὡσπερ τὰς βελόνας διείρουσι. Ταῦτα δὲ τίνοσ' ἐστίν, ὧ κίναδος, ῥήματα ἢ θαύματα; Καὶ πάλιν, ὅτε, κύκλω περιδινῶν σεαυτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος, ἔλεγες ὡς ἀντιπράττων Ἀλεξάνδρῳ Ὁμολογῶ τὰ Λακωνικὰ συσλήσασθαι, ὁμολογῶ Θετταλοὺς καὶ Περραιοὺς ἀφιστάναι. Σὺ γὰρ ἀν' κώμην ἀποσλήσαιο; σὺ γὰρ ἀν' προσέλθοις μὴ ὅτι πρὸς πόλιν, ἀλλὰ πρὸς οἰκίαν, ὅπου κίνδυνος πρόσσεστιν; ἀλλ', εἰ μὲν που χρήματα ἀναλίσκεται, προσκαθ-εσθήσῃ, πρᾶξι δὲ ἀνδρὸς οὐ πράξεις· ἐάν δ' αὐτόματόν τι συμβῆ, προσποιήσῃ, καὶ σαυτὸν ἐπὶ τὸ γεγεννημένον ἐπιγράψῃ; ἀν' δ' ἔλθῃ φόβος τις, ἀποθράσῃ· ἐάν δὲ θαρρῆσωμεν, δωρεὰς αἰτήσῃς, καὶ χρυσοῖς στεφάνοις στεφανοῦσθαι;

Ναί· ἀλλὰ δημοτικός ἐστίν. Ἐὰν μὲν τοίνυν πρὸς τὴν εὐφημίαν αὐτοῦ τῶν λόγων ἀποβλέψῃτε, ἐξαπατηθήσεσθε, ὥσπερ καὶ πρότερον· ἐὰν δ' εἰς τὴν φύσιν καὶ τὴν ἀλήθειαν, οὐκ ἐξαπατηθήσεσθε. Ἐκείνως δὲ ἀπολάβετε παρ' αὐτοῦ τὸν λόγον. Ἐγὼ μὲν μεθ' ὑμῶν λογιούμαι ἃ δεῖ ὑπάρξαι ἐν τῇ φύσει τῷ δημοτικῷ ἀνδρὶ καὶ σώφρονι, καὶ πάλιν ἀντιθήσω ποῖόν τινα εἰκὸς ἐστίν εἶναι τὸν ὀλιγαρχικὸν ἀνθρώπου καὶ φαῦλον· ὑμεῖς δ' ἀντιθένης ἐκάτερα τούτων, θεωρήσατ' αὐτὸν, μὴ ὀποτέρου τοῦ λόγου, ἀλλ' ὀποτέρου τοῦ βίου ἐστίν.

Οἶμαι τοίνυν ἅπαντας ἂν ὑμᾶς ὁμολογήσειν τὰδε δεῖν ὑπάρξαι τῷ δημοτικῷ· πρῶτον μὲν, ἐλεύθερον αὐτὸν εἶναι καὶ πρὸς πατρός καὶ πρὸς μητρός, ἵνα μὴ, διὰ τὴν περὶ τὸ γένος ἀτυχίαν, δυσμενὴς ἢ τοῖς νόμοις, οἱ σώζουσι τὴν δημοκρατίαν· δεύτερον δ', ἀπὸ τῶν προγόνων εὐεργεσίαν τινὰ αὐτῷ πρὸς τὸν δῆμον ὑπάρχειν, ἢ, τὸ γ' ἀναγκαιότατον, μηδεμίαν ἐχθραν, ἵνα μὴ, βοηθῶν τοῖς τῶν προγόνων ἀτυχήμασι, κακῶς ἐπιχειρῆ ποιεῖν τὴν πόλιν· τρίτον, σώφρονα καὶ μέτριον χρὴ πεφυκέναι αὐτὸν πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν οἰαίαν, ὥπως μὴ, διὰ τὴν ἀσέλγειαν τῆς δαπάνης, δωροδοκῆ κατὰ τοῦ δήμου· τέταρτον, εὐγνώμονα καὶ δυνατὸν εἰπεῖν καλὸν γὰρ τὴν μὲν διάνοιαν προαιρεῖσθαι τὰ βέλτιστα, τὴν δὲ παιδείαν τὴν τοῦ ῥήτορος καὶ τὸν

Oui, dira-t-on, mais c'est un bon républicain. Si vous ne faites attention, Athéniens, qu'à la beauté de ses paroles, il vous trompera toujours, comme par le passé; examinez son caractère et la vérité, et dès lors l'illusion cessera. Voici la règle que vous devez suivre en l'écoutant. Je vais considérer avec vous les qualités qui forment un citoyen sage, un bon républicain; je leur opposerai celles qui constituent un mauvais citoyen, partisan de l'oligarchie: comparez ensemble ces deux hommes, et, les rapprochant de Démosthène, voyez, non duquel des deux il tient le langage, mais duquel des deux il suit la conduite.

Vous conviendrez, sans doute, avec moi qu'un bon républicain doit avoir les qualités que je vais dire. Premièrement, il doit être libre du côté de son père et de sa mère, afin que le malheur de sa naissance ne le rende pas mal intentionné pour les lois qui maintiennent la démocratie. Il faut, secondement, que ses ancêtres aient rendu quelques services au peuple, et qu'ils en aient reçu la récompense, ou du moins qu'ils ne se soient pas attiré sa haine, de peur qu'il ne veuille venger sur la république les disgrâces de sa famille. Il faut, en troisième lieu, qu'il soit naturellement sage, modéré et réglé dans sa dépense, pour que ses folles profusions ne le tentent pas de se laisser corrompre. Quatrièmement, le bon sens chez lui doit être joint au talent de la parole. Il est beau d'avoir

assez, et de pénétration d'esprit pour démêler soi-même ce qu'il y a de mieux à dire, et d'éloquence acquise et naturelle pour le persuader aux autres; sinon, le bon sens est toujours préférable au talent de la parole. Cinquièmement, enfin, il doit être rempli d'un courage qui l'empêche d'abandonner le peuple dans la guerre et dans les périls. Les qualités opposées à celles-là constituent le partisan de l'oligarchie : qu'est-il besoin d'entrer dans le détail? Examinez maintenant quelles sont les qualités de Démosthène; que l'examen se fasse avec la plus grande équité.

Il a eu pour père Démosthène du bourg de Péanée, homme libre, il faut en convenir : quant à sa mère et à son aïeul maternel, voici quel il est de ce côté. Un certain Gylon du Céramique avait livré aux ennemis Nymphée, ville du Pont, qui alors nous appartenait. Le traître n'attendit pas le jugement qui le condamnait à mort; il s'exila lui-même, et venant dans le Bosphore, il reçut des tyrans de ce lieu, pour récompense de sa perfidie, une place appelée *Κεροι* [71], épousa une femme riche assurément et bien dotée, mais Scythe de nation. Il en eut deux filles, qu'il envoya ici avec des sommes considérables. Il maria l'une à quelqu'un que je ne nommerai pas, pour éviter de me faire trop d'ennemis : Démosthène de Péanée, au mépris de toutes nos lois, a épousé l'autre, qui nous a donné ce brouillon, cet imposteur. Ainsi, par son aïeul

λόγον πείθειν τοὺς ἀκούοντας, εἰ δὲ μὴ, τὴν γ' εὐγνωμοσύνην αἰεὶ προτακτέον τοῦ λόγου· πῆμπτον, ἀνδρεῖον εἶναι τὴν ψυχὴν, ἵνα μὴ, παρὰ τὰ δεινὰ καὶ τοὺς πολέμους, ἐγκαλιώσῃ τὸν δῆμον· τὸν δ' ὀλιγαρχικόν, πάντα τάναντία τούτων ἔχειν. Τί γὰρ δεῖ πάλιν διεξιέναι; σκέψασθε δὴ, τί τούτων ὑπάρχει Δημοσθένει· ὁ δὲ λογισμὸς ἔστω ἐπὶ πᾶσι δικαίοις.

Τούτῳ πατὴρ μὲν ἦν Δημοσθένης ὁ Παιανιεύς, ἀνὴρ ἐλεύθερος (οὐ γὰρ δεῖ ψεύδασθαι)· πᾶ δὲ ἀπὸ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ πάππου τοῦ πρὸς μητρὸς, πῶς ἔχει αὐτῷ, ἐγὼ φράσω. Γύλων ἦν ἐκ Κεραμέων· οὗτος, προδοὺς τοῖς πολεμίοις Νύμφαιον τὸ ἐν τῷ Πόντῳ, τότε τῆς πόλεως ἐχούσης τὸ χάριον τοῦτο, φυγὰς ἐκ τῆς πόλεως ἐγένετο, θανάτου καταγνωσθέντος αὐτοῦ, τὴν κρίσιν οὐχ ὑπομείνας, καὶ ἀφικνεῖται εἰς Βόσπορον, κακεῖ λαμβάνει δωρεὰν παρὰ τῶν τυράννων τοὺς ἄνομασμένους Κήπους, καὶ γαμῆ γυναῖκα πλουσίαν μὲν, νῆ Δία, καὶ χρυσοῦ ἐπιφερομένην πολὺ, Σκύθην δὲ τὸ γένος, ἐξ ἧς γίνονται αὐτῷ θυγατέρες δύο, αἱ ἐκεῖνος, δεῦρο μετὰ πολλῶν χρημάτων ἀποστέλλας, συνᾶκισε τὴν μὲν ἑτέραν ὁτῶν ἴσως, ἵνα μὴ πολλοῖς ἀπεχθάνωμαι, τὴν δὲ ἑτέραν ἔγημε, παριδὼν τοὺς τῆς πόλεως νόμους, Δημοσθένης ὁ Παιανιεύς· ἐξ ἧς ἡμῖν ὁ περὶ ἐργος καὶ συκοφάντης γεγένηται Δημο-

σθένης. Οὐκοῦν, ἀπὸ μὲν τοῦ πάππου τοῦ πρὸς μη-
τρὸς πολέμιος ἂν εἴη τῷ δήμῳ (θάνατον γὰρ αὐτοῦ
τῶν προγόνων κατέγνωτε), τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μητρὸς,
Σκύθης, Βάρβαρος ἑλληνίζων τῇ φωνῇ· ὅθεν καὶ τὴν
πονηρίαν οὐκ ἐπιχώριός ἐστι.

Περὶ δὲ τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν, τίς ἐστίν; Ἐκ
τριπράρχου λογογράφος ἀνεφάνη, τὰ πατρῶα καὶ πα-
γελάστως προέμενος. Ἄπιστος δὲ καὶ περὶ ταῦτα
δόξας εἶναι, καὶ τοὺς λόγους ἐκφέρων τοῖς ἀληθικοῖς,
ἀνεπήδησεν ἐπὶ τὸ βῆμα. Πλείστον δ' ἐκ τῆς πόλεως
εἰληφῶς ἀργύριον, ἐλάχιστα περιεποίησατο. Νῦν
μέντοι τὸ βασιλικὸν χρυσίον ἐπικέκλυκε τὴν δαπάνην
αὐτοῦ· ἐστὶ δ' οὐδὲ τοῦθ' ἰκανόν· οὐδεὶς γὰρ πάποτε
πλοῦτος τρόπου πονηροῦ περιεγένετο· καί, τὸ κεφάλαιον,
τὸν βίον οὐκ ἐκ τῶν ἰσίων προσόδων πορίζεται,
ἀλλ' ἐκ τῶν ὑμετέρων κινδύνων.

Περὶ δ' εὐγνωμοσύνην καὶ λόγου δύναμιν, πῶς
πέφυκε; δεινῶς λέγειν, κακῶς βιῶναι. Οὕτω γὰρ
κέχρηται καὶ τῷ ἑαυτοῦ σώματι καὶ παιδοποιίᾳ,
ὥστε με μὴ βούλεσθαι λέγειν, ἀ' τούτῳ πέπραχται·
ἦδη γὰρ ποτε εἶδον μισηθέντας τοὺς τὰ τῶν πλοσίου
αἰσχροὺς λίαν σαφῶς λέγοντας. Ἐπειτα, τί συμβαίνει
τῇ πόλει; οἱ μὲν λόγοι καλοὶ, τὰ δ' ἔργα φαῦλα.

Πρὸς δ' ἀνδρίαν βραχὺς μοι λείπεται λόγος. Εἰ
μὲν γὰρ ἤρνεϊτο μὴ δειλὸς εἶναι, ἢ ὑμεῖς μὴ συνήδειτε

maternel, c'est un ennemi du peuple; vous condamnétes à mort ses ancêtres : par sa mère, c'est un Scythe, un Barbare qui n'a de Grec que le langage; il a le cœur trop pervers pour être Athénien.

Par rapport à sa vie privée, quel est-il? De commandant de navire, devenu tout-à-coup faiseur de mémoires, il cherchait à remplir le vide de son patrimoine qu'il avait follement dissipé. Comme il avait la réputation de trahir ses cliens, et de se vendre aux parties adverses, il quitta ce métier, et passa d'un saut à la tribune. Il tira beaucoup d'argent de la république, et n'en conserva que fort peu. Les trésors du roi de Perse [72] coulent maintenant au gré de ce prodigue, il est comme inondé de son or; mais cela ne suffit pas, nulle richesse ne pouvant jamais combler les désirs d'un dissipateur. Il vit enfin, non de ses revenus, mais de vos périls.

Quant au bon sens et à l'éloquence, quel est son talent? de bien dire et de mal faire. La manière, par exemple, dont il se livre à des plaisirs défendus par toutes les lois, et celle dont il use des plus légitimes, est si abominable, que je n'ose la révéler; car, en général, on hait ceux qui parlent trop ouvertement des infamies d'autrui. De là que revient-il à la république? de belles harangues et de méchantes actions.

Pour le courage, je n'ai qu'un mot à dire. S'il

ne convenait de sa lâcheté, et si vous n'en étiez intimement convaincus, je m'arrêterais pour vous en donner la preuve; mais puisqu'il la reconnaît lui-même devant le peuple, et que vous n'en doutez nullement, il me reste à vous rappeler les lois portées contre les lâches. Solon, cet ancien législateur, a cru devoir soumettre à la même peine celui qui refuse de servir, et celui qui abandonne son poste, en un mot, tout citoyen lâche; car on intente procès à la lâcheté. On sera peut-être surpris qu'on fasse procès à une constitution naturelle qui ne dépend pas de nous : oui, on le fait, et pour quelle raison? c'est afin que, redoutant moins les armes des ennemis que la rigueur des lois, chacun de nous combatte pour la patrie avec plus de courage. Le législateur exclut de l'aspersion lustrale, dans les assemblées, tout citoyen lâche, celui qui refuse de servir, et celui qui abandonne son poste : il ne veut pas qu'on les couronne, ni qu'on les admette aux sacrifices publics : et vous, Ctésiphon, vous voulez que nous couronnions celui que les lois nous défendent de couronner! Vous produisez sur le théâtre, pendant les tragédies, un homme indigne d'y paraître! Vous introduisez dans le temple de Bacchus [75] un lâche qui, par sa fuite, a livré aux ennemis les temples des dieux! Mais, Athéniens, ne perdons pas de vue notre sujet. N'oubliez pas cette règle : quand Démsthène vous dira qu'il est un bon républicain, con-

αὐτῷ, διατριβὴν ὁ λόγος ἂν μοι παρέσχεν· Ἐπειδὴ δὲ καὶ αὐτὸς ὁμολογεῖ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, καὶ ὑμεῖς σύνοστε, λοιπὸν ὑπομῆσαι τοὺς περὶ τούτων κειμένους νόμους. Ὁ γὰρ Σόλων, ὁ παλαιὸς νομοθέτης, ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐπιτιμίοις ᾤετο δεῖν ἐνέχεσθαι καὶ τὸν ἀστράτευτον, καὶ τὸν λελοιπότεν τὴν τάξιν, καὶ τὸν δειλὸν ὁμοίως· εἰσὶ γὰρ καὶ δειλίας γραφαί. Καίτοι θαυμάσειεν ἂν τις ὑμῶν εἴ εἰσι φύσεως γραφαί. Εἰσὶ. Τίνος ἕνεκα; ἵνα ἕκαστος ἡμῶν, τὰς ἐκ τῶν νόμων ζημίας φοβούμενος μᾶλλον ἢ τοὺς πολεμίους, ἀμείνων ἀγωνιστὴς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὑπάρχη. Ὁ μὲν τοίνυν νομοθέτης τὸν ἀστράτευτον, καὶ τὸν δειλὸν, καὶ τὸν λιπόντα τὴν τάξιν, ἔξω τῶν περιῤῥανηρίων τῆς ἀγορᾶς ἐξείργει, καὶ οὐκ ἔα στεφανοῦσθαι, οὐδὲ εἰσιέναι εἰς τὰ ἱερά τὰ δημοτελή· σὺ δὲ τὸν ἀστεφάνωτον ἐκ τῶν νόμων κελεύεις ἡμᾶς στεφανοῦν, καὶ τῷ σαυτοῦ ψηφίσματι τὸν οὐ προσήκουσα εἰσκαλεῖς ἐν τοῖς τραγαδοῖς εἰς τὴν ὀρχήστραν, εἰς τὸ ἱερόν τοῦ Διονύσου, τὸν τὰ ἱερά διὰ δειλίαν προδεωκότα; Ἴνα δὲ μὴ ἀποπλανῶ ὑμᾶς ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως, ἐκεῖνο μέμνησθε· ὅταν φῆ δημοτικὸς εἶναι, θεωρεῖτ' αὐτοῦ, μὴ τὸν λόγον,

ἀλλὰ τὸν βίον, καὶ σκοπεῖτε, μὴ τίς φησιν εἶναι, ἀλλὰ τίς ἐστίν.

Ἐπεὶ δὲ στεφάνων ἀνεμνήσθη καὶ δωρεων, ἕως ἔτι μέμνημαι, προλέγω ὑμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ καταλύσετε τὰς ἀφθόους ταύτας δωρεὰς καὶ τοὺς εἰκῆ διδομένους στεφάνους, οὐδ' οἱ τιμώμενοι χάριν ὑμῖν εἶσονται, οὔτε τὰ τῆς πόλεως πράγματα ἐπανορθωθήσεται· τοὺς μὲν γὰρ πονηροὺς οὐ μὴ ποτε βελτίους ποιήσετε, τοὺς δὲ χρηστοὺς εἰς τὴν ἐσχάτην ἀθυμίαν ἐμβαλεῖτε. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, μεγάλα τούτων οἶμαι σημεῖα δείξειν ὑμῖν. Εἰ γὰρ τις ὑμᾶς ἐρωθήσειε, πότερον ὑμῖν ἐνδοξότερα δοκεῖ ἡ πόλις εἶναι ἐπὶ τῶν νυνὶ καιρῶν, ἢ ἐπὶ τῶν προγόνων, ἅπαντες ἂν ὁμολογήσαιτε ἐπὶ τῶν προγόνων. Ἄνδρες δὲ πότερον τότε ἀμείνους ἦσαν, ἢ νυνὶ; τότε μὲν διαφέροντες, νυνὶ δὲ πολλῶν καταδέεστεροι. Δωρεαὶ δὲ, καὶ στέφανοι, καὶ κηρύγματα, καὶ σιλήσεις ἐν Πρυτανείῳ, πότερον τότε ἦσαν πλείους, ἢ νυνὶ; τότε μὲν ἦν σπάνια τὰ καλὰ παρ' ἡμῖν, καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς ὄνομα τίμιον· νῦν δ' ἠὲ καταπέπλυται τὸ πρᾶγμα, καὶ τὸ στεφανοῦν ἐξ ἔθους, ἀλλ' οὐκ ἐκ προνοίας ποιεῖσθε. Οὐκ οὖν ἄτοπον οὕτωςι διαλογιζομένοις, τὰς μὲν δωρεὰς νῦν πλείους εἶναι, τὰ δὲ πράγματα τῆς πόλεως

sidérez, non son langage, mais sa conduite; examinez, non ce qu'il dit être, mais ce qu'il est.

Mais puisque nous parlons de couronnes et de récompenses, il est à propos de vous prévenir que, si vous n'arrêtez le cours de cette prodigalité imprudente qui vous fait couronner indifféremment et récompenser tout le monde, ceux à qui vous prodiguerez les honneurs ne vous en sauront aucun gré, et les affaires de l'état n'en iront pas mieux. Vous ne corrigerez pas, en effet, les mauvais citoyens, et vous découragerez les bons. Je crois avoir de fortes preuves pour établir ce que j'avance. Si on vous faisait cette demande : Athéniens, la république vous paraît-elle plus florissante de notre tems que du tems de nos ancêtres? vous avoueriez tous qu'elle était plus florissante du tems de nos ancêtres. Les hommes alors valaient-ils mieux qu'à présent? alors ils excellaient, à présent ils dégénèrent. Les couronnes et les éloges, les récompenses et les gratifications publiques [74] étaient-elles autrefois plus multipliées qu'aujourd'hui? autrefois les honneurs étaient rares chez nous, le nom de la vertu était précieux : aujourd'hui rien de si commun, de si avili que les honneurs; vous prodiguez des couronnes par habitude et non par réflexion. D'après cette idée, ne trouvez-vous donc pas étrange que, quoique les récompenses soient à présent plus multipliées, les affaires de l'état, néanmoins, alassent mieux alors qu'elles ne vont à

présent, et que les hommes valussent mieux autrefois qu'ils ne valent aujourd'hui ? Je vais tâcher, Athéniens, de vous en donner la raison.

Pensez-vous qu'on voulût, pour aucune des fêtes de votre ville [75], s'exercer à la lutte ou au pugilat, se préparer enfin à d'autres combats pénibles, si la couronne se donnait, non au meilleur athlète, mais au plus intrigant ? non, on ne le voudrait pas. Mais, comme la couronne donnée au vainqueur est rare, honorable, difficile à gagner, qu'elle procure une gloire immortelle, il est des hommes qui, pleins de confiance dans leurs forces, se dévouent aux plus rudes travaux, exposent leur vie et se consacrent tout entiers à vos plaisirs [76]. Imaginez-vous donc que vous êtes établis juges de la vertu des citoyens, et considérez que si vous ne récompensez, suivant les lois, qu'un petit nombre de gens qui en seront dignes, une foule d'athlètes se disputeront sous vos yeux le prix de la vertu ; mais que si vous favorisez la cabale et l'intrigue, vous pervertirez les meilleurs naturels. Je vais mettre cette vérité dans un nouveau jour.

Thémistocle, qui commandait votre flotte lorsque vous vainquîtes le roi de Perse à Salamine, vous paraît-il préférable à Démosthène, qui a abandonné son poste ? celui-ci vous paraît-il valoir mieux que Miltiade, qui vainquit les barbares à Marathon ; ou que ces braves citoyens qui ramenèrent de Phylé [77] le peuple fugitif ; ou que ce

τότε μάλλον ἢ νῦν ἰσχύειν, καὶ τοὺς ἀνδρας νῦν μὲν χείρους εἶναι, τότε δ' ἀμείνους; ἐγὼ δὲ τοῦτ' ὑμᾶς ἐπιχειρήσω διδάσκειν.

Οἴεσθέ ποτε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐξεληῆσαι τινα ἐπασκεῖν εἰς τὰ Παναθηναῖα, ἢ εἰς ἄλλον τινα τῶν σιφαινωτῶν ἀγώνων, παγκράτιον ἢ κ' ἄλλο τι τῶν βαρυτέρων ἀθλῶν, εἰ ὁ στέφανος ἐδίδοτο μὴ τῷ κρατίστῳ, ἀλλὰ τῷ διαπραξαμένῳ; οὐδεὶς ἂν ποτ' ἠθέλησεν ἐπασκεῖν. Νῦν δ', οἶμαι, διὰ τὸ σπάνιον, καὶ τὸ περιμάχητον, καὶ τὸ καλόν, καὶ τὸ ἀείμνηστον ἐκ τῆς νίκης, ἐθέλουσί τινες, τὰ σώματα παρακαλεσέμενοι, καὶ τὰς μεγίστας ταλαιπωρίας ὑπομείναντες, διακινδυνεύειν. Ὑπολάβετε τοίνυν ὑμᾶς αὐτοὺς εἶναι ἀγωνοθέτας τῆς πολιτικῆς ἀρετῆς, καὶ κεῖνο ἐκλογίσασθε ὅτι, εἰ μὲν τὰς δωρεὰς ὀλίγοις καὶ ἀξίοις καὶ κατὰ τοὺς νόμους διδώτε, πολλοὺς ἀγωνιστὰς ἔξετε τῆς ἀρετῆς, εἰ δὲ τῷ βουλομένῳ κ' τοῖς διαπραξαμένοις χαρίζησθε, καὶ τὰς ἐπιεικεῖς φύσεις διαφθερεῖτε. Ὅτι δὲ ὀρθῶς λέγω ἔτι μικρῶ σαφέστερον ὑμᾶς βούλομαι διδάξαι.

Πότερον ὑμῖν ἀμείνων ἀνὴρ εἶναι δοκεῖ Θεμιστοκλῆς, ὁ στρατηγήσας ὅτ' ἐν τῇ περὶ Σαλαμῖνα ναυμαχίᾳ τὸν Πέρσιν ἐνίκητε, ἢ Δημοσθένης ὁ τὰς τάξεις λιπῶν; Μιλτιάδης δὲ, ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς Βαρβάρους νικήσας, ἢ οὗτος; ἔτι δ' οἱ ἀπὸ Φυλῆς φεύ-

γοντα τὸν δῆμον καταγαγόντες; Ἀριστείδης δ' ὁ Δίκαιος ἐπικαλούμενος, ὁ τὴν ἀνόμοιον ἔχων ἐπωνυμίαν Δημοσθένει; Ἄλλ' ἔγωγε, μὰ τοὺς θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους, οὐδ' ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις ἄξιον ἠγοῦμαι μεμῆσθαι τοῦ θηρίου τούτου καὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν. Ἐπιδειξάτω τοίνυν Δημοσθένης ἐν τῷ αὐτοῦ λόγῳ, εἴ που γέγραπται τινὰ τούτων τῶν ἀνδρῶν στεφανῶσαι. Ἀχάριστος ἄρ' ἦν ὁ δῆμος; οὐκ, ἀλλὰ μεγαλόφρων, κακείνοί γε, οἳ μὴ οὕτω τετιμημένοι, τῆς πόλεως ἄξιοι. Οὐ γὰρ ὥροντο δεῖν ἐν τοῖς γράμμασι τιμᾶσθαι, ἀλλ' ἐν τῇ μνήμῃ τῶν εὖ πεπονθότων, ἢ ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου μέχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας ἀθάνατος οὔσα διαμένει.

Δωρεὰς δὲ τινὰς ἐλάμβανον ἄξιόν ἐστι μνησθῆναι. Ἦσαν τινές, κατὰ τοὺς τότε καιροὺς, οἳ, πολλοὺς πολὺν ὑπομείναντες χρόνον καὶ μεγάλους κινδύνους, ἐπὶ τῷ Στρυμόνι ποταμῷ ἐνίκων μαχόμενοι Μήδους. Οὗτοι, δεῦρο ἀφικόμενοι, τὸν δῆμον ἤτησαν δωρεάν, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τιμὰς μεγάλας, ὡς τότε ἔδοκει, τρεῖς λιθίνους Ἑρμᾶς στήσαι ἐν τῇ στοᾷ τῆ τῶν Ἑρμῶν, ἐφ' ἣ τε μὴ ἐπιγράψειν τὰ ὀνόματα τὰ ἑαυτῶν, ἵνα μὴ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ τοῦ δήμου δοκῆ εἶναι τὸ ἐπίγραμμα. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἐξ αὐτῶν τῶν ποιημάτων εἴσεσθε· ἐπιγέγραπται γὰρ ἐπὶ μὲν τῷ πρώτῳ τῶν Ἑρμῶν

fameux Aristide, surnommé le juste, surnom bien différent de ceux qui ont été donnés à Démosthène? Pour moi, j'en atteste tous les habitans de l'Olympe, je ne crois pas qu'il convienne de nommer ensemble ce scélérat et ces grands hommes. Eh bien! que Démosthène nous montre s'il est dit quelque part qu'on ait couronné quelqu'un de ces héros. Le peuple était-il donc ingrat? non, il était magnanime; et les citoyens, auxquels il n'accordait pas cet honneur, étaient vraiment dignes de la république. Ils ne croyaient pas que leur gloire dût être consignée dans des décrets, mais dans le souvenir d'une patrie reconnaissante; souvenir qui, depuis ce tems jusqu'à nos jours, subsiste encore et subsistera éternellement.

Il est bon de vous rappeler les récompenses qu'on leur accordait. Il y eut, dans les tems dont je parle, des guerriers d'Athènes qui, après avoir essuyé les plus longues fatigues, et couru les plus grands périls, combattirent et défirent enfin les Perses auprès du Strymon [78]. Revenus ici, ils demandèrent une récompense au peuple, qui leur en accorda une fort belle pour ces tems-là. Il fut ordonné qu'on leur dresserait trois statues de pierre dans la galerie des Hermès, avec défense d'y mettre leurs noms, afin, sans doute, que les inscriptions parussent être faites pour le peuple, et non pour les généraux. Je ne dis rien que de véritable, vous en jugerez par les inscriptions mêmes [79] :

INSCRIPTION DE LA PREMIÈRE STATUE.

Ils étaient pleins d'ardeur ces guerriers généreux
 Que le Strimon a vus des Perses orgueilleux
 Dompter, le glaive en main, la fureur insolente,
 Et porter dans leurs rangs la mort et l'épouvante.

INSCRIPTION DE LA SECONDE STATUE.

De ses illustres chefs la sensible patrie
 Récompense ainsi la valeur;
 Pour elle craignons-nous d'exposer notre vie,
 Excités par un tel honneur ?

INSCRIPTION DE LA TROISIÈME STATUE.

C'est d'ici que jadis le vaillant Ménésthée
 Suivit aux champs Troyens les braves fils d'Atrée.
 Si l'on en croit Homère, il était au combat
 Habile capitaine, intrépide soldat.
 La science guerrière, et l'ardeur du courage,
 Du peuple Athénien fut toujours le partage.

Voyez-vous, dans une de ces inscriptions, le nom des généraux ? dans aucune ; mais celui du peuple. Transportez-vous en esprit dans la galerie des peintures ; car la place publique nous offre des monumens de tous nos grands exploits. Dans quelle vue, Athéniens, vous parlé-je de la galerie des peintures ? On y a représenté le combat de Marathon. Quel était le général ? C'était Miltiade, répondez-vous, si on vous le demandait. Son nom, cependant, n'y est pas gravé. Pourquoi cela ? N'a-t-il pas demandé cet honneur ? oui ; mais on

Ἦν ἄρα κακίνοι ταλακάρδιοι, οἳ ποτε Μήδων
 Παιτὶν ἐπ' Ἡϊόνι Σίρυμόνος ἀμφὶ ροάς,
 Λιμόν τ' αἶθωνα κρατερὸν τ' ἐπάγοντες Ἄρηα,
 Πρῶτοι Δυσμενέων εὖρον ἀμηχανίην.

ἐπὶ δὲ τῷ δευτέρῳ·

Ἡγεμόνεσι δὲ μισθὸν Ἀθηναῖοι τάδε δῶκαν,
 Ἄντ' εὐεργεσίας καὶ μεγάλης ἀρετῆς.
 Μᾶλλον τις τὰδ' ἰδὼν καὶ ἐπιστομένων ἔβλησσι
 Ἀμφὶ ξυνοῖσι πράγμασι μόχθον ἔχειν.

ἐπὶ δὲ τῷ τρίτῳ ἐπιγέγραπται Ἑρμῆ·

Ἐκπῶτε τῆσδε πόλιος ἄμ' Ἀφρείδῃσι Μενεσθεὺς
 Ἡγεῖτο ζάβειον Τρωϊκὸν ἀμπεδίον,
 Ὅν πῶθ' Ὀμηρος ἔφη Δαναῶν πύκα χαλκοχιλῶνας
 Κομητῶρα μάχης ἔξοχον ἄνδρα μολεῖν.
 Οὕτως οὐδὲν ἀεικὲς Ἀθηναίοισι καλεῖσθαι
 Κομητῆας πολέμου τ' ἀμφὶ καὶ ἡγορέης.

Ἐνταῦθ' ἔστι πῶς τὸ τῶν Σιραληγῶν ὄνομα; οὐδα-
 μοῦ, ἀλλὰ τὸ τοῦ δήμου. Προσέλθετε οὖν τῇ διανοίᾳ
 καὶ εἰς τὴν Στοᾶν τὴν Ποικίλην· ἀπάντων γὰρ ὑμῶν τῶν
 καλῶν ἔργων τὰ ὑπομνήματα ἐν τῇ ἀγορᾷ ἀνάκεινται.
 Τί οὖν ἔστιν, ᾧ Ἀθηναῖοι, ὃ ἐγὼ λέγω; ἐνταυθα ἢ ἐν
 Μαραθῶνι μάχη γέγραπται. Τίς οὖν ἦν ὁ Σιραληγός;
 οὕτως μὲν ἐρωτηθέντες ἅπαντες ἀποκρίνασθε ἂν,
 ὅτι Μιλτιάδης· ἐκεῖ δὲ οὐκ ἐπιγέγραπται. Πῶς;

οὐκ ἤτησε τὴν δωρεάν ταύτην ; ἤτησεν, ἀλλ' ὁ δῆμος οὐκ ἔδωκεν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ὀνόματος συνεχώρησεν αὐτῷ πρῶτῳ γραφῆναι παρακαλοῦντι τοὺς στρατιώτας. Ἐν τοίῳ τῷ Μητρώῳ παρὰ τὸ βουλευτήριον ἦν ἔοτε δωρεάν τοῖς ἀπὸ Φυλῆς φεύγοντα τὸν δῆμον καταγαγοῦσιν ἐστὶν ἰδεῖν. Ἦν μὲν γὰρ ὁ τὸ ψήφισμα γράψας καὶ νικήσας Ἀρχῖνος ὁ ἐκ Κοίλης, εἰς τῶν καταγαγόντων τὸν δῆμον· ἔγραψε δὲ πρῶτον μὲν αὐτοῖς εἰς θυσίαν καὶ ἀναθήματα δοῦναι χιλίας δραχμὰς, καὶ τοῦτ' ἐστὶν ἑλάττου ἢ δέκα δραχμαὶ κατ' ἀνδρα ἕκαστον· ἔπειτα κελεύει στεφανοῦσθαι θαλλοῦ στεφάνῳ αὐτῶν ἕκαστον, ἀλλ' οὐ χρυσῷ· τότε μὲν γὰρ ἦν ὁ του θαλλοῦ στέφανος τίμιος, νυνὶ δὲ καὶ ὁ χρυσοῦς καταπεφρόνηται· καὶ οὐδὲ τοῦτο εἰκῆ πρᾶξαι κελεύει, ἀλλ' ἀκριβῶς τὴν βουλὴν σκεψαμένην, ὅσοι αὐτῶν ἐπὶ Φυλῆς ἐπολιορκήθησαν, ὅτε Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ Τριάκοντα προσέβαλον τοῖς καταλαβοῦσι Φυλὴν, οὐχ ὅσοι τὴν τάξιν ἔλιπον ἐν Χαιρωνείᾳ τῶν πολεμίων ἐπιόντων. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἀναγνώσειαι ὑμῖν τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΠΕΡΙ ΔΩΡΕΑΣ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΦΥΛΗΣ.

Παρανάγνωθι καὶ ὃ γέγραφε Κτησιφῶν Δημοσθένει, τῷ τῶν μεγίστων κακῶν αἰτία.

le lui a refusé; on lui a permis seulement de se faire peindre, à la tête de l'armée, exhortant ses troupes. On peut voir, dans le temple de Cybèle, auprès de la salle du sénat, la récompense dont vous honorâtes ceux qui ramenèrent de Phylé le peuple fugitif. Celui qui proposa et fit passer le décret, était Archine, un de ces braves citoyens. Il proposa d'abord de leur donner mille drachmes [80], pour les offrandes et les sacrifices : c'est un peu moins de dix drachmes par tête. Il demande ensuite qu'on leur accorde à chacun, non une couronne d'or, mais une couronne d'olivier. Une couronne d'olivier était alors précieuse; une couronne d'or est maintenant avilie. Encore, Archine ne veut-il pas que ces récompenses soient données au hasard, mais qu'après une exacte recherche, le sénat désigne ceux qui, dans Phylé, ont soutenu courageusement le siège contre les Lacédémoniens et les trente tyrans, et non ceux qui ont abandonné lâchement leur poste à Chéronée, et qui ont fui devant l'ennemi. Pour preuve de ce que j'avance, on va vous lire le décret.

On lit le décret touchant la récompense accordée aux citoyens revenus de Phylé.

Lisez aussi, pour le comparer à l'autre, le décret porté, par Ctésiphon, en faveur de Démosthène, l'auteur de nos maux.

On lit le décret de Clésiphon.

Ce dernier décret efface la gloire qui vous revient du premier : le second est déshonorant, si le premier est honorable ; si nos libérateurs méritaient une récompense , Démosthène est indigne d'une couronne. J'apprends , néanmoins , qu'il doit dire que j'ai tort de comparer ses actions à celles de nos ancêtres ; que Philamon [81] a été couronné aux jeux olympiques, pour avoir vaincu , non Glaucus , cet ancien et fameux lutteur, mais ceux de son tems ; comme si nous ignorions que les Athlètes ont à combattre contre d'autres athlètes , mais que ceux qui veulent être couronnés , ont à lutter contre la vertu même pour laquelle on les couronne ; car , le héraut ne doit rien publier que de vrai dans les proclamations qu'il fait , sur le théâtre , en présence des Grecs. Ne dites donc pas , Démosthène , que vous avez mieux gouverné que Patécion [82] ; acquérez de la vertu , et demandez ensuite des récompenses. Mais , afin de ne pas m'écarter de mon sujet , on va vous lire l'inscription faite pour les citoyens revenus de Phylé.

INSCRIPTION.

D'une couronne Athène honora le courage
 De ces dignes enfans armés par le devoir ,
 Qui brisèrent le joug d'un honteux esclavage ,
 Et rompirent le cours d'un injuste pouvoir.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Τούτω τῷ ψηφίσματι ἐξαλείφεται ἡ τῶν κατα-
 γαγόντων τὸν δῆμον δωρεά. Εἰ τοῦτ' ἔχει καλῶς,
 ἐκεῖνο αἰσχρῶς· εἰ δ' ἐκεῖνοι κατὰ ἀξίαν ἐτιμήθησαν,
 οὗτος ἀνάξιος ὡς στεφανοῦται. Καίτοι πυνθάνομαι γ'
 αὐτὸν μέλλειν λέγειν ὡς οὐ δίκαια ποιῶ, παραβάλ-
 λων αὐτῷ τὰ τῶν προγόνων ἔργα. Οὐδὲ γὰρ Φιλά-
 μωνα φήσει τὸν πύκτην Ὀλυμπιάσι στεφαιαθῆναι,
 νικήσαντα Γλαῦκον τὸν παλαιὸν ἐκεῖνον πύκτην,
 ἀλλὰ τοὺς καθ' ἑαυτὸν ἀγωνιστάς· ὥσπερ ὑμᾶς
 ἀγνοοῦντας, ὅτι τοῖς μὲν πύκταις ἐστὶν ὁ ἀγὼν πρὸς
 ἀλλήλους, τοῖς δ' ἀξιούσι στεφανοῦσθαι πρὸς αὐτὴν
 τὴν ἀρετὴν, ἧς καὶ ἔνεκα στεφανοῦνται. Δεῖ γὰρ τὸν
 κήρυκα ἀφευθεῖν, ὅταν τὴν ἀνάρρησιν ἐν τῷ θεάτρῳ
 ποιῆται πρὸς τοὺς Ἕλληνας. Μὴ οὖν ἡμῖν ὡς Παλαι-
 κίωνος ἀμεινον πεπολίτευσαι διέξιθι, ἀλλ' ἐφικόμενος
 τῆς ἀνδραγαθίας, οὕτω τὰς χάριτας τὸν δῆμον ἀπαίλει.
 Ἴνα δὲ μὴ ἀποπλανῶ ὑμᾶς ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως,
 ἀναγνώσεται ὑμῖν ὁ γραμματεὺς τὸ ἐπίγραμμα, ὃ
 ἐπιγέγραπται τοῖς ἀπὸ Φυλῆς τὸν δῆμον καταγα-
 γούσι.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Τούτδ' ἀρετῆς ἔνεκα στεφάνοις ἐγέραιρε παλαίχθων
 Δῆμος Ἀθηναίων, οἱ ποτε τοὺς ἀδίκους
 Θεσμοῖς ἀρξάντας πρῶτοι πόλεως καταπαύειν
 Ἦρξαι, κίνδυνοι σώματιν ἀράμενοι.

"Ὅτι τοὺς παρὰ τοὺς νόμους ἀρξάντας κατέλυσαν, διὰ τοῦτ' αὐτοὺς φησὶν ὁ ποιητὴς τιμηθῆναι." Ἐναυλον γὰρ ἦν ἔτι τότε παῖσιν, ὅτι τνικαῦτα ὁ δῆμος κατελύθη, ἐπειδὴ, τινες τὰς γραφὰς τῶν παρανόμων ἀνείλκον. Καὶ γὰρ τοι, ὡς ἐγὼ τοῦ πατρὸς τοῦ ἑμαυτοῦ ἐπυνθανόμενος, ὅς ἔτη βιούς ἐνενήκοντα καὶ πέντε ἐτελεύτησεν, ἀπάντων μετασχὼν τῶν πόνων τῆ πόλει, ὅς πολλάκις πρὸς ἐμὲ διεξήκει ἐπὶ σχολῆς· ἔφη γὰρ, ὅτε ἀρτίως κατεληλύθει ὁ δῆμος, εἴ τις εἰσῆει γραφὴ παρανόμων εἰς δικαστήριον, εἶναι ὅμοιον τὸ ὄνομα καὶ τὸ ἔργον. Τί γὰρ ἀνοσιώτερον ἀνδρὸς παράνομα λέγοντος καὶ πράττοντος; Καὶ τὴν ἀκρόασιν, ὡς ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν, οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐποιοῦντο ὥσπερ νῦν γίνεται, ἀλλ' ἦσαν πολὺ χαλεπώτεροι οἱ δικασταὶ τοῖς τὰ παράνομα γράφουσιν αὐτοῦ τοῦ κατηγοροῦ, καὶ πολλάκις ἀνεπώδιζον τὸν γραμματέα, καὶ ἐκέλευον πάλιν ἀναγινώσκειν τοὺς νόμους καὶ τὸ ψήφισμα, καὶ ἠλίσκοντο οἱ παράνομα γράφοντες, οὐκ εἰ πάντα παραπυθῆσαιεν τοὺς νόμους, ἀλλ' εἰ μίαν μόνον συλλαβὴν παραλλάξαιεν. Τὸ δὲ νυνὶ γινόμενον πρᾶγμα ὑπερκαταγέλαστόν ἐστιν· ὁ μὲν γὰρ γραμματεὺς ἀναγινώσκει τὸ παράνομον, οἱ δὲ δικασταὶ ὥσπερ ἐπώδην ἢ ἀλλότριόν τι πρᾶγμα ἀκροώμενοι, πρὸς ἑτέρῳ τινὶ τὴν γνώμην ἔχουσιν. Ἦδη δ', ἐκ τῶν τεχνῶν τῶν Δημοσθένους, αἰσχρὸν ἔθος ἐν

Le poëte dit qu'ils furent honorés d'une couronne, parce qu'ils *rompirent le cours d'un injuste pouvoir* : car tout le monde pensait et disait, alors, que l'autorité du peuple s'était affaiblie du moment où l'on avait cessé de poursuivre les infracteurs des lois. J'ai appris de mon père, qui est mort à l'âge de quatre-vingt-quinze ans..... Ce bon vieillard, qui avait passé par toutes les infortunes de la république, m'entretenait, souvent, dans ses heures de loisir : il me disait qu'après le retour du peuple, on punissait également les paroles et les actions dans quiconque était poursuivi, en justice, comme infracteur des lois. Qu'y a-t-il, en effet, de plus criminel que de parler ou d'agir contre les lois ? Les juges, ajoutait-il, n'écoutaient pas comme ils écoutent aujourd'hui. Beaucoup plus ardens que l'accusateur même, ils faisaient lever le greffier à plusieurs reprises, lui ordonnaient de relire les lois et le décret, et condamnaient, comme coupables, non-seulement ceux qui les avaient transgressées toutes, mais celui qui, dans une seule, avait changé une seule syllabe. Rien de si ridicule, au contraire, que ce qui se pratique de nos jours. Le greffier lit le décret de l'accusé ; les juges, inattentifs et distraits, écoutent cette lecture comme quelque chose de frivole, comme on écouterait une chanson. D'ailleurs, les artifices de Démosthène ont introduit, dans vos tribunaux, un abus honteux, qui détruit la forme de vos ju-

gemens. C'est l'accusateur qui se justifie, et l'accusé qui accuse; les juges oublient quelquefois l'affaire qu'ils sont venus juger, et prononcent, comme malgré eux, sur l'objet dont ils ne sont pas juges. Si l'accusé touche, par hasard, le vrai point du procès, il s'attache à prouver, non que ce qu'il a proposé est conforme aux lois, mais qu'un autre, avant lui, qui a proposé la même chose, a été absous; et c'est-là, comme je l'entends dire, ce qui remplit Ctésiphon d'une confiance orgueilleuse. Le fameux Aristophon [85] se vantait publiquement d'avoir été soixante-quinze fois accusé comme infracteur des lois. Céphale, au contraire, cet ancien ministre, connu comme excellent républicain, se glorifiait de ce qu'ayant proposé plus de décrets qu'aucun autre, on ne l'avait jamais accusé d'avoir enfreint les lois. Et il avait d'autant plus de raison d'en tirer gloire, qu'alors, sur l'article des lois, non-seulement les citoyens des partis opposés s'accusaient les uns les autres, mais les amis même accusaient leurs amis pour le moindre délit.

En voici une preuve frappante. Archine accusa Thrasybule d'avoir violé les lois en proposant de couronner un de ceux qui étaient revenus de Phylé avec lui. Il le fit condamner; et les juges n'eurent point d'égard à ses services, quoique la mémoire en fût toute récente. Ils pensaient que si Thrasybule les avait ramenés de Phylé dans Athènes, c'était de nouveau les en chasser lui-même, que

τοῖς δικαστηρίοις παραδέχασθε· μετενήνεκται γὰρ ὑμῶν τὰ τῆς πόλεως δίκαια. Ὁ μὲν γὰρ κατήγορος ἀπολογεῖται, ὁ δὲ φεύγων τὴν γραφὴν κατηγορεῖ· οἱ δὲ δικασταὶ ἐνίοτε, ὧν μὲν εἰσι κριταί, ἐπιλανθάνονται, ὧν δὲ οὐκ εἰσὶ δικασταί, περὶ τούτων ἀναγκάζονται τὴν ψῆφον φέρειν· λέγει δὲ ὁ φεύγων, ἂν ἄρα ποτὲ ἄψιται τοῦ πράγματος, οὐχ ὡς ἐνόημα γέγραφεν, ἀλλ' ὡς ἦδη πολὲ καὶ πρότερον ἄλλος τοιαῦτα γράψας ἀπέφυγεν· ἐφ' ᾧ καὶ νυνὶ μέγα φρονεῖν ἀκούω Κτησιφῶντα. Ἐτόλμα δ' ἐν ὑμῖν ποτε σεμνύνεσθαι Ἀριστοφῶν ἐκεῖνος, ὁ Ἀζηνιεύς, λέγων, ὅτι γραφὰς παρανόμων πέφευγεν ἐβδόμηκοντα καὶ πέντε· ἀλλ' οὐχὶ ὁ Κέφαλος, ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος, ὁ δοκῶν δημοτικώτατος γεγονέναι, οὐχ οὕτως. ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις ἐφιλοτιμεῖτο, λέγων ὅτι, πλεῖστα πάντων γεγραφὰς ψηφίσματα, οὐδεμίαν πώποτε γραφὴν πέφευγε παρανόμων, καλῶς, οἶμαι, σεμνυνόμενος. Ἐγράφοντο γὰρ ἀλλήλους παρανόμων οὐ μόνον οἱ διαπολιτευόμενοι, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι τοὺς φίλους, εἴ τι ἐξ αμαρτάνοιεν εἰς τὴν πόλιν.

Ἐκεῖθεν δὲ τοῦτο γνώσεσθε. Ἀρχῖνος γὰρ, ὁ ἐκ Κοίλης, ἐγράψατο παρανόμων Θρασύβουλον τὸν Σπειριέα, γράψαντά τινα παρὰ τοὺς νόμους στεφανοῦν, ἕνα τῶν συγκατελεθόντων αὐτῷ ἀπὸ Φυλῆς, καὶ εἶλε, νεωστὶ γεγενημένων αὐτῷ τῶν εὐεργεσιῶν, ἃς οὐχ

ὑπελογίζοντο οἱ δικάσταί· ἠγοῦντο γάρ, ὥσπερ τότε αὐτοὺς φεύγοντας ἀπὸ Φυλῆς Θρασύβουλος κατήγαγεν, οὕτω νῦν μένοντας ἐξελαύνειν, παρὰ τοὺς νόμους γράφοντά τι. Ἄλλ' οὐ νῦν, ἀλλ' ἅπαν τούναντίον γίνεται. Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ στρατηγοὶ ὑμῶν, καὶ τῶν τὰς σιτήσεις τινὲς εὐρημένων ἐν τῷ Πρυτανείῳ, ἐξαιτοῦνται τὰς γραφὰς τῶν παρανόμων, οὓς ὑμεῖς ἀχαρίστους εἶναι ὀικαίως ἀν' ὑπολαμβάνοιτε. Εἰ γάρ τις ἐν δημοκρατίᾳ τετιμημένος, ἐν τοιαύτῃ πόλει, ἢν οἱ θεοὶ καὶ οἱ νόμοι σώζουσι, τολμᾷ βοηθεῖν τοῖς παράνομα γράφουσι, καταλύει τὴν πολιτείαν, ὑφ' ἧς τετίμηται.

Τίς οὖν ἀποδέδεικται λόγος ἀνδρὶ δικαίῳ συνηγόρῳ καὶ σώφρονι; ἐγὼ λέξω. Εἰς τρία μέρη διαιρεῖται ἡ ἡμέρα, ὅταν εἰσὶν γραφὴ παρανόμων εἰς τὸ δικαστήριον. Ἐγχεῖται γὰρ τὸ μὲν πρῶτον ὕδωρ τῷ κατηγορῷ καὶ τοῖς νόμοις καὶ τῇ δημοκρατίᾳ, τὸ δὲ δεύτερον ὕδωρ τῷ τὴν γραφὴν φεύγοντι καὶ τοῖς εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα λέγουσιν· ἐπειδὴν δὲ τῇ πρώτῃ ψήφῳ μὴ λυθῇ τὸ παράνομον, ἢ ἢ τὸ τρίτου ὕδωρ ἐγχεῖται τῇ τιμῇσιν καὶ τῷ μεγέθει τῆς ὀργῆς τῆς ὑμετέρας. Ὅστις μὲν οὖν ἐν τῇ τιμῇσιν τὴν ψῆφον αἰτεῖ, τὴν ὀργὴν τὴν ὑμετέραν παραιτεῖται· ὅστις δὲ ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ τὴν ψῆφον αἰτεῖ, ὄρκον αἰτεῖ, νόμον αἰτεῖ, δημοκρατίαν αἰτεῖ, ὧν οὔτε αἰτῆσαι οὐδὲν ὅσιον οὐδενί, οὔτ' αἰτη-

de donner aux lois quelque atteinte. Mais, aujourd'hui, un autre usage a prévalu : vos braves généraux, et quelques-uns des citoyens pensionnés par la ville [84], sollicitent pour ceux qui sont accusés d'avoir enfreint les lois. On pourrait, à juste titre, les traiter d'ingrats. En effet, dans une ville où ils jouissent d'une récompense honorable, une ville comme la nôtre que les dieux et les lois conservent, protéger ceux par qui les lois sont attaquées, c'est travailler à détruire la ville même qui récompense leurs services.

Je vais exposer les règles que doit suivre un homme sage et raisonnable qui s'intéresse pour un accusé. Dans une accusation concernant les lois, on divise le jour en trois parties. La première est pour l'accusateur [85], pour les lois et pour le peuple. La seconde est pour l'accusé et pour ses avocats. Si, après que chacun a parlé, l'accusé est déclaré coupable, il vous reste la troisième partie du jour pour décerner la peine, et la proportionner au crime. Vous prier de l'adoucir, ce n'est que solliciter votre clémence. Mais, avant que les juges aient pesé les raisons, les conjurer de déclarer un homme innocent, c'est les conjurer de violer leur serment, d'abolir les lois, de détruire l'autorité populaire; c'est demander une chose qu'on ne peut pas plus vous demander que vous ne pouvez l'accorder. Ordonnez donc à tous ces solliciteurs injustes de vous laisser d'abord porter vos suffrages,

conformément aux lois, et de ne solliciter que pour adoucir la peine.

Enfin, Athéniens, je serais tenté de dire que, pour les causes qui concernent l'infraction des lois, il faudrait défendre expressément à l'accusateur et à l'accusé, d'employer des sollicitations auprès de leurs juges. Dans ces causes, le droit n'est pas obscur et incertain, mais clairement déterminé par vos lois. Or, comme dans l'architecture, lorsqu'on veut voir si un mur est d'aplomb, on applique le niveau pour s'en assurer : de même, dans les accusations concernant l'infraction des lois, les juges ont sous la main les tablettes où sont écrites les lois et le décret attaqué. Montrez-nous, Ctésiphon, la conformité de votre décret avec la loi, et vous n'avez pas besoin d'en dire davantage. Pourquoi, je vous prie, recourir à Démosthène [86]? Pourquoi négliger une défense légitime, et implorer le secours d'un méchant homme, d'un faiseur de harangues? Agir de la sorte, c'est vouloir tromper vos auditeurs, nuire à la république, et porter atteinte à la démocratie.

Quel est donc, Athéniens, le moyen de vous garantir de tels artifices? le voici. Lorsque Ctésiphon, du haut de cette tribune, vous aura débité l'exorde qu'on lui a composé, et qu'ensuite, laissant de côté le vrai point de justification, il perdra le tems en vains propos, avertissez-le sans bruit de prendre la tablette pour confronter les lois avec son

θέντα ἑτέρῳ δοῦναι. Κελεύσατε οὖν αὐτούς, ἑάσαντας ὑμᾶς τὴν πρώτην ψῆφον κατὰ τοὺς νόμους διενεγκεῖν, ἔπειτα ἀπαντᾶν εἰς τὴν τίμησιν.

“Ὅπως δ’ ἔγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὀλίγου δέω εἰπεῖν, ὡς καὶ νόμον δεῖ τεθῆναι ἐπὶ ταῖς γραφαῖς μόνον τῶν παρανόμων, μὴ ἐξεῖναι μήτε τῷ κατηγόρῳ συνηγόρους παρέχεσθαι, μήτε τῷ τὴν γραφὴν τῶν παρανόμων φεύγοντι· οὐ γὰρ ἀόριστόν ἐστι τὸ δίκαιον, ἀλλ’ ὠρισμένον τοῖς νόμοις τοῖς ὑμετέροις. Ὡσπερ γὰρ ἐν τῇ τεκτονικῇ, ὅταν εἰδέναι βουλόμεθα τὸ ὀρθὸν καὶ τὸ μὴ, τὸν κακὸνα προσφέρομεν ᾧ διαγινώσκεται, οὕτω καὶ ἐν ταῖς γραφαῖς τῶν παρανόμων παράκειναι κανὼν τοῦ δικαίου, τουτί τὸ σανίδιον, καὶ τὸ ψήφισμα, καὶ οἱ παραγεγραμμένοι νόμοι. Ταῦτα συμφωνοῦντα ἀλλήλοις ἐπιδείξας, κατάβαινε· καὶ τί δεῖ σε Δημοσθένην παρακαλεῖν; Ὅταν δὲ ὑπερπηθῆσας τὴν δικαίαν ἀπολογίαν παρακαλῆς κακοῦργον ἄνθρωπον καὶ τεχνίτην λόγων, κλέπτεις τὴν ἀκρόασιν, βλάπτεις τὴν πόλιν, καταλύεις τὴν δημοκρατίαν.

Τίς οὖν ἐστὶν ἀποτροπὴ τῶν τοιούτων λόγων; ἐγὼ ἔρω. Ἐπειδὴν, προσελθὼν ἐνλαυθοῖ, Κτησιφῶν διεξέλθη πρὸς ὑμᾶς τοῦτο δὴ τὸ συντεταγμένον αὐτῷ προῖμιον, ἔπειτ’ ἐνδιαρίβη καὶ μὴ ἀπολογῆται, ὑπομνήσατ’ αὐτὸν ἄνευ σορυβου τὸ σανίδιον λαβεῖν, καὶ τοὺς νόμους τῷ ψηφίσματι παραναγνώναι· ἐὰν δὲ μὴ

προσποιῆται ὑμῶν ἀκούειν, μηδὲ ὑμεῖς ἐκείνου ἐθέλετε ἀκούειν· οὐ γὰρ τῶν φευγόντων τὰς οὐ δικαίας ἀπολογίας εἰσεληλύθατε ἀκροασόμενοι, ἀλλὰ τὰς τῶν ἐθελόντων δικαίως ἀπολογεῖσθαι· ἐὰν δέ, ὑπερπηθήσας τὴν δικαίαν ἀπολογία, Δημοσθένην παρακαλῆ, μάλιστα μὲν μὴ προσδέχεσθε κακοῦργον ἄνθρωπον, οἴομενον ῥήμασι τοὺς νόμους ἀναιρήσειν, μηδ' ἐν ἀρετῇ τοῦθ' ὑμῶν μηδεὶς καταλογιζέσθω, ὅς ἂν, ἐπανερομένου Κτησιφῶντος εἰ καλέσει Δημοσθένην, πρῶτος ἀναβοήσῃ, Κάλει, Κάλει· ἐπὶ σαυτὸν κάλεις, ἐπὶ τοὺς νόμους κάλεις, ἐπὶ τὴν δημοκρατίαν κάλεις· ἂν δ' ἄρα ὑμῖν ὁδῆ ἀκούειν, ἀξιώσατε τὸν Δημοσθένην τὸν αὐτὸν τρόπον ἀπολογεῖσθαι, ὅνπερ καὶ γὰρ ὧδέ πως κατηγόρηκα, ἵνα καὶ ὑπομνήσω ὑμᾶς.

Οὔτε τὸν ἴδιον βίον τὸν Δημοσθένους πρότερον διεξῆλθον, οὔτε τῶν δημοσίων ἀδικημάτων οὐδενὸς πρότερον ἐμνήσθην, ἀφθονα δῆπου καὶ πολλὰ ἔχων λέγειν, ἢ πάντων γ' ἂν εἶην ἀπορώτατος· ἀλλὰ πρῶτον μὲν τοὺς νόμους ἐπέδειξα ἀπαγορεύοντας μὴ στεφανοῦν τοὺς ὑπευθύνους, ἔπειτα τὸν ῥήτορα ἐξήλεγξα, γράφαντα Δημοσθένην ὑπεύθυνον ὄντα στεφανοῦν, οὐδὲν προβαλλόμενον, οὐδὲ προσεγγράφαντα, ἐπειδὴν ὧδέ τὰς εὐθύνας, ἀλλὰ παντελῶς καὶ ὑμῶν καὶ τῶν νόμων καταπεφρονηκότα· καὶ τὰς ἐσομένας πρὸς ταῦτα προφάσεις εἶπον, ἃς ἀξιώ καὶ ὑμᾶς διαμνημονεύειν·

décret. S'il fait semblant de ne pas vous entendre, refusez de l'écouter, puisque vous êtes venus pour prononcer d'après des justifications avouées par les lois, et non d'après des apologies qu'elles réprouvent. Si donc il évite de se justifier selon les règles, s'il implore l'éloquence de Démosthène, vous ferez sagement d'éloigner de la tribune ce méprisable sophiste, qui croit, avec les mots, renverser les lois. Qu'aucun de vous, lorsque Ctésiphon vous demandera s'il fera parler Démosthène, ne se fasse un mérite de crier le premier : *Faites-le parler, oui, faites-le parler* [87]. Je vous le dis, Athéniens; c'est à votre préjudice, c'est pour la ruine des lois et le renversement de la démocratie que vous le ferez parler. Mais, si vous voulez absolument entendre Démosthène, exigez du moins qu'il suive, dans sa justification, le plan que j'ai suivi dans mon accusation. Voici mon plan à peu près; je vais vous le rappeler.

Je n'ai pas commencé par vous entretenir de la vie privée de Démosthène, et par attaquer les crimes de sa vie publique, parce qu'elles m'offraient l'une et l'autre une ample matière; ou j'aurais été le moins propre des hommes à tirer d'un sujet quelconque tout ce qu'il présente. Dans la première partie de ce discours, je vous ai d'abord exposé les lois qui défendent de couronner des comptables; ensuite j'ai convaincu Ctésiphon d'avoir proposé de couronner Démosthène, lorsqu'il était

comptable, sans ajouter au moins cette clause, *après qu'il aura rendu ses comptes* ; je l'ai convaincu, dis-je, d'avoir proposé la chose sans restriction, d'avoir bravé les lois et les juges. J'ai détruit les objections frivoles qu'ils pourront opposer à la solidité de mes preuves, et que je vous conjure de ne pas oublier. Dans la seconde partie, je vous ai rappelé les lois touchant les proclamations, qui défendent, en termes formels, de proclamer hors de l'assemblée du peuple une couronne décernée par le peuple. Je vous ai fait voir que l'auteur du décret ne s'est embarrassé ni des lois, ni du tems et du lieu qu'elles prescrivent pour la proclamation, puisqu'il veut qu'on proclame la couronne, non dans la place publique, mais sur le théâtre, en présence, non des seuls Athéniens, mais de tous les Grecs, avant les tragédies. Dans la dernière partie, enfin, j'ai rapporté quelques traits qui concernent Démosthène, comme particulier, et je me suis étendu sur ce qui le regarde comme homme d'état.

Exigez donc de cet orateur, qu'il suive ce même plan dans son apologie ; qu'il se justifie d'abord sur la loi des comptables, ensuite sur celle des proclamations, enfin, ce que je regarde comme l'essentiel, sur les vices et les crimes qui le rendent indigne de la couronne. S'il vous prie de le laisser libre sur le plan qu'il doit suivre, promettant de purger Ctésiphon du violement des lois à la fin du

δεύτερον δ' ὑμῖν διεξήλθον τοὺς περὶ τῶν κηρυγμάτων νόμους, ἐν οἷς διαρρήθην ἀπείρηται τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον μὴ κηρύττεσθαι ἔξω τῆς ἐκκλησίας· ὁ δὲ ῥήτωρ, ὁ φεύγων τὴν γραφὴν, οὐ τοὺς νόμους μόνον παραβέβηκεν, ἀλλὰ καὶ τὸν καιρὸν τῆς ἀναρρήσεως καὶ τὸν τόπον, κελεύων οὐκ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' ἐν τῷ θεάτρῳ τὴν ἀναρρήσιν γίνεσθαι, οὐδὲ ἐκκλησιαζόντων Ἀθηναίων, ἀλλὰ μελλόντων τραγωδῶν εἰσιέναι. Ταῦτα δ' εἰπὼν, μικρὰ μὲν περὶ τῶν ἰδίων εἶπον, τὰ δὲ πλεῖστα περὶ τῶν δημοσίων, ἀδικημάτων λέγω.

Οὕτω δὴ καὶ τὸν Δημοσθένην ἀξιώσατε ἀπολογεῖσθαι, πρὸς τὸν τῶν ὑπευθύνων νόμον πρῶτον, καὶ τὸν περὶ τῶν κηρυγμάτων δεύτερον, τρίτον δὲ, τὸ μέγιστον λέγω, ὡς οὐδὲ ἀξίός ἐστι τῆς δωρεᾶς· ἐὰν δ' ὑμῶν δέηται συγχωρεῖσθαι αὐτῷ περὶ τῆς τάξεως τοῦ λόγου, κατέπαγγελλόμενος ὡς ἐπὶ τῇ τελευτῇ τῆς ἀπολογίας λύσει τὸ παράνομον, μὴ συγχωρεῖτε, μηδ' ἀγνοεῖθ' ὅτι πάλαισμα τοῦτ' ἐστὶ δικαστηρίου. Οὐ γὰρ εἰσαυθῆς ποτε βούλεται πρὸς τὸ παράνομον ἀπολογεῖσθαι, ἀλλ', οὐδὲν ἔχων δίκαιον εἰπεῖν, ἐτέρων παρεμβολῇ πραγμάτων εἰς λήθην ὑμᾶς βούλεται τῆς κατηγορίας ἐμβλαθεῖν. Ὡσπερ οὖν ἐν

τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσιν ὁρᾶτε τοὺς πύκτας περὶ τῆς στάσεως πρὸς ἀλλήλους διαγωνιζομένους, οὕτω καὶ ὑμεῖς, ὅλην τὴν ἡμέραν, ὑπὲρ τῆς πόλεως καὶ περὶ τῆς τάξεως αὐτῶ τοῦ λόγου μάχεσθε, καὶ μὴ ἑᾶτε αὐτὸν ἔξω τοῦ παρανόμου λόγους περιίστασθαι, ἀλλ', ἐγκαθήμενοι καὶ ἐνεθρεύοντες ἐν τῇ ἀκρόασει, εἰσελαύνετε αὐτὸν εἰς τοὺς τοῦ πράγματος λόγους, καὶ τὰς ἐκτροπὰς αὐτοῦ τῶν λόγων ἐπιτηρεῖτε.

Ἄλλ' ἂν δὴ συμβήσεται ὑμῖν, ἐὰν μὴ τοῦτον τὸν τρόπον τὴν ἀκρόασιν ποιῆσθε, ταῦθ' ὑμῖν ἤδη δίκαιός εἰμι προειπεῖν. Ἐπεισάξει γὰρ τὸν γόητα, καὶ βαλαντιοτόμον, καὶ διατετμηκότα τὴν πολιτείαν. Οὗτος κλαίει μὲν ῥᾶον ἢ ἄλλοι γελῶσιν, ἐπιτορκεῖ δὲ πάντων προχειρότατα ἀνθρώπων. Οὐκ ἂν θαυμάσαιμι δὲ εἰ, μεταβαλλόμενος, τοῖς ἔξω περιεστηκόσι λοιδορήσεται, φάσκων τοὺς μὲν ὀλιγαρχικούς ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας διηριθμημένους ἠκεῖν πρὸς τὸ τοῦ κατηγόρου βῆμα, τοὺς δὲ δημοτικούς πρὸς τὸ τοῦ φεύγοντος. Ὅταν δὴ ταῦτα λέγη, πρὸς μὲν τοὺς σλασιαστικούς λόγους ἐκεῖνο αὐτῶ ὑποβάλλετε, ὅτι, ὦ Δημόσθενες, εἰ σοὶ ἦσαν ὅμοιοι οἱ ἀπὸ Φυλῆς φεύγοντα τὸν δῆμον καταγαγόντες, οὐκ ἂν ποτε ἢ δημοκρατία κατέστη· νῦν δὲ ἐκεῖνοι μὲν, μεγάλων κακῶν συμβάντων, ἔσωσαν τὴν πόλιν, τὸ κάλλιστον ἐκ παιδείας ῥῆμα φθεγξάμενοι, Μὴ μνησικακεῖν· συ

discours, ne vous rendez pas à sa prière ; c'est l'artifice d'un imposteur qui n'a pas envie de remplir sa promesse, et qui, faute de raisons solides, veut, à force de digressions et d'écart, vous donner le change, et vous faire oublier la cause. Comme donc vous voyez les athlètes, dans le pugilat, se disputer l'avantage du terrain ; de même vous, en vrais athlètes de la république, disputez à Démosthène le plan de sa justification pendant tout le jour, s'il le faut. Ne souffrez pas qu'il s'écarte du sujet par des faux-fuyans étudiés ; mais, toujours attentifs et sur vos gardes, observant avec soin toutes ses paroles, obligez-le de se renfermer dans la cause, et défiez-vous de ses détours artificieux.

Il est bon de vous prévenir du parti qu'il doit prendre, s'il vous voit apporter au tribunal les dispositions que je dis. Changeant de rôle, il cherchera à exciter votre compassion, à vous attendrir pour lui-même, pour un fourbe habile et un brigand insigne, qui a mis en lambeaux la république : il pleure avec plus de facilité, que les autres ne rient ; c'est le premier homme du monde pour se parjurer. Je ne serais pas étonné que, passant tout-à-coup des larmes aux injures, il n'éclatât en invectives contre les citoyens qui écoutent hors de cette enceinte ; il ne prétendît que les partisans de l'oligarchie, désignés et nommés par la vérité même, se rangent du côté de l'accusateur.

et les défenseurs de la démocratie, du côté de l'accusé. Lorsqu'il débitera ces discours séditieux, interrompez-le pour lui dire : « Démosthène, si les braves citoyens, qui ramenèrent de Phylé le peuple fugitif, vous eussent rassemblé, c'en était fait de la république ; mais ces grands hommes sauvèrent l'état que les discordes civiles avaient épuisé, en proclamant l'oubli des injures par ce mot admirable et plein de sagesse, *amnistie* [88]. Vous, Démosthène, plus curieux de la beauté de vos phrases que du salut de la ville, vous ne vous étudiez qu'à aigrir les esprits. » Mais, lorsque, pour se faire croire, il aura recours aux sermens, ou plutôt aux parjures, rappelez-lui que quiconque emploie souvent un tel moyen devant les mêmes hommes pour donner créance à ses paroles, doit pouvoir, ce que ne peut Démosthène, changer de dieux ou d'auditeurs.

Quant à ses larmes et à son ton lamentable, lorsqu'il s'écriera, « Où me réfugierai-je, Athéniens ? exilé d'Athènes, je n'ai plus d'asile : » répondez-lui, « Et les Athéniens, Démosthène, où se réfugieront-ils ? où trouveront-ils de l'argent et des alliés ? quelles ressources avez-vous ménagées à la république ? Nous voyons tout ce que vous avez fait pour vous-même. Vous avez quitté la ville, et vous êtes passé au Pirée [89], moins pour y fixer votre demeure que pour être prêt à partir. Vous avez ramassé, pour favoriser votre fuite et

δὲ ἔλκοποιεῖς, καὶ μᾶλλον σοι μέλει τῶν αὐθημερὸν λόγων, ἢ τῆς σωτηρίας τῆς πόλεως· ὅταν δ', ἐπιόρκος ᾖ, εἰς τὴν διὰ τῶν ὀρκῶν πίστιν καταφυγάνη, ἐκεῖνο ἀπομνημονεύσασθε αὐτῷ, ὅτι τῷ πολλάκις μὲν ἐπιορκοῦντι, αἰεὶ δὲ πρὸς τοὺς αὐτοὺς μεθ' ὀρκῶν ἀξιοῦντι πιστεῦεσθαι, δυοῖν θάτερον ὑπάρξαι δεῖ, ᾧ οὐδέτερόν ἐστι Δημοσθένει ὑπάρχον, ἢ τοὺς θεοὺς καινοὺς, ἢ τοὺς ἀκροατὰς μὴ τοὺς αὐτοὺς.

Περὶ δὲ τῶν δακρυῶν καὶ τοῦ τόνου τῆς φωνῆς, ὅταν ὑμᾶς ἐπερωτᾷ, Ποῖ καταφύγω, ἄνδρες Ἀθηναῖοι; εἰ περιγράψέ με ἐκ τῆς πολιτείας, οὐκ ἔστιν ὅπῃ ἀναπλήσομαι ἀνθυποβάλλεθε αὐτῷ· Ὁ δὲ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ποῖ καταφύγη, Δημόσθενες; πρὸς ποίαν συμμαχῶν παρασκευήν; πρὸς ποῖα χρήματα; τί προβαλλόμενος ὑπὲρ τοῦ δήμου πεπολίτευσαι; ἀ μὲν γὰρ ὑπὲρ σεαυτοῦ βεβούλευσαι, ἅπαντες ὀρώμεν. ἐκλιπῶν μὲν τὸ ἄστυ, οὐκ οἰκεῖς, ὡς δοκεῖς, ἐν Πειραιεῖ, ἀλλ' ἐξορμεῖς ἐκ τῆς πόλεως, ἐφόδια δὲ πεπόρισαι τῇ σαυτοῦ ἀναθρία τὸ βασιλικὸν χρυσίον, καὶ τὰ δημόσια δωροδοκήμαθα. Ὅπως δὲ τί τὰ δάκρυα; τίς ἢ κραυγή; τίς ὁ τόνος τῆς φωνῆς; οὐχ ὁ μὲν τὴν γραφὴν φεύγων ἐστὶ Κτησιφῶν; ὁ δὲ ἀγῶν οὐκ ἀτίμητος· σὺ δ' οὔτε περὶ τῆς οὐσίας, οὔτε περὶ

τοῦ σώματος, οὔτε περὶ τῆς ἐπιτιμίας ἀγωνίζη.
 Ἄλλὰ περὶ τίνος ἐστὶν αὐτῷ ἡ σπουδή; περὶ χρυσῶν
 στεφάνων καὶ κηρυγμάτων ἐν τῷ θεάτρῳ παρὰ τοὺς
 νόμους· ὃν ἔχρῃν, εἰ καὶ μανεῖς ὁ δῆμος, ἢ τῶν καθε-
 στηκότων ἐπιλελησμένος, ἐπὶ τοιαύτης ἀκαιρίας
 ἐβούλετο στεφανοῦν, αὐτὸν παρελθόντα εἰς τὴν
 ἐκκλησίαν εἰπεῖν· Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν μὲν στέφα-
 νον δέχομαι, τὸν δὲ καιρὸν ἀποδοκιμάζω, ἐν ᾧ τὸ
 κήρυγμα γίνεταί· οὐ γὰρ θεῖ, ἐφ' οἷς ἡ πόλις ἐπέ-
 θησε καὶ ἐκείρατο, ἐπὶ τούτοις ἐμὲ στεφανοῦσθαι.
 Ἄλλ', οἶμαι, ταῦτα μὲν ἂν εἴποι ἀνὴρ ὄντως βεβιω-
 κῶς μετ' ἀρετῆς· ἃ δὲ σὺ λέξεις, εἴποι ἂν κάθαρμα
 ζηλοτυποῦν ἀρετὴν. Οὐ γὰρ δὴ, μὰ τὸν Ἡρακλέα,
 τοῦτό γε ὑμῶν οὐδεὶς φοβηθήσεται, μὴ ὁ Δημοσθένης,
 ἀνὴρ μεγαλόψυχος, καὶ τὰ πολεμικὰ διαφέρων,
 ἀποτυχῶν τῶν ἀριστείων, οἵκαδὲ ἐπανελθὼν ἑαυτὸν
 διαχρήσεται, ὅς τοσοῦτον καλαγελαῖ τῆς πρὸς ὑμᾶς
 φιλοτιμίας, ὥστε τὴν μιανὰν κεφαλὴν ταύτην καὶ
 ὑπεύθυνον, ἢν οὗτος παρὰ πάντας τοὺς νόμους γέ-
 γραφε στεφανῶσαι, μυριάκις κατατέτμηκε, καὶ
 τούτων μισθοὺς εἴληφε, τραύματος ἐκ προνοίας
 γραφᾶς γραφόμενος, καὶ κατακεκονδύλισται, ὥστε
 αὐτὸν οἶμαι τὰ τῶν κονδύλων ἴχνη τῶν Μειδίου εἶχειν

fournir aux frais du voyage, les fruits odieux d'un ministère vénal. Mais, enfin, à quoi bon vos pleurs, vos cris, votre ton lamentable? N'est-ce pas Ctésiphon qu'on accuse? S'il succombe, la peine n'est-elle pas fixée par les lois? Vous, Démosthène, vous ne risquez ni vos biens, ni votre vie, ni votre honneur. » Mais de quoi est-il donc jaloux? Il veut absolument des couronnes d'or proclamées sur le théâtre contre toutes les lois, lui qui, supposé même que le peuple d'Athènes fût assez peu sensé, assez aveugle, pour vouloir le couronner dans des conjonctures si peu convenables, devrait monter à la tribune, et dire : « Athéniens, j'accepte la couronne; mais j'en refuse la proclamation dans les circonstances présentes. Il n'est pas juste que je sois couronné, lorsque la république [90] est plongée dans l'affliction et dans le deuil. » Ce serait là, sans doute, le langage d'un homme vraiment et solidement vertueux; le sien sera celui d'un scélérat hypocrite, qui n'a de la vertu que le masque. Ne craignez pas que Démosthène, héros magnanime, guerrier illustre, frustré de la récompense de sa valeur, se donne la mort, dès qu'il sera rentré dans sa maison : non, n'appréhendez rien de tel de ce cœur bas et mercenaire, qui, peu jaloux de votre estime, s'est fait lui-même mille fois des incisions à la tête, à cette tête coupable et comptable qu'on veut couronner contre toutes les lois, qui a eu le front d'intenter des procès criminels

pour se faire payer de ses propres blessures, qui enfin a mis à profit le soufflet de Midias, ce soufflet dont l'empreinte est encore sur sa joue : car cet homme [91] fait de sa tête un fonds d'un excellent revenu.

Je vais dire un mot de Ctésiphon, l'auteur du décret : je n'entrerai pas dans le détail de sa vie ; je veux voir si, de vous-mêmes et sans le secours d'un orateur, vous pouvez connaître les méchans. Ne séparons point le héros et le panégyriste, et disons ce qu'on peut dire de tous deux en toute justice. Ils se promènent dans la place publique, pensant et parlant l'un de l'autre dans la plus exacte vérité. Ctésiphon assure qu'il est tranquille pour lui-même, il se flatte d'être pris pour un homme simple ; mais il redoute les variations de Démosthène dans le ministère, ses traits de cupidité et son manque de courage. Quant à Démosthène, lorsqu'il s'examine, il proteste qu'il est plein de confiance pour ce qui le regarde, mais qu'il craint étrangement pour les mœurs corrompues et les infâmes trafics de Ctésiphon. Et vous, Athéniens, juges de Ctésiphon et de Démosthène, absoudrez-vous deux hommes qui se condamnent mutuellement ?

Je vais répondre, en peu de mots, aux invectives dont ils ne manqueront pas de me charger. Selon ce que j'apprends, Démosthène dira que j'ai causé autant de dommages à la république, qu'il

ἔτι φανερά. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὐ κεφαλὴν, ἀλλὰ πρόσ-
οδόν κέκτηται.

Περὶ δὲ Κτησιφῶντος τοῦ γράφαντος τὴν γνώμην
βραχέα βούλομαι εἰπεῖν, τὰ δὲ πολλὰ ὑπερβή-
σομαι, ἵνα καὶ πεῖραν ὑμῶν λάβω, εἰ δύνασθε τοὺς
σφόδρα πονηροὺς, καὶ μὴ τις προείπη, διαγινώσκειν.
Ὁ δ' ἐστὶ κοινὸν καὶ δίκαιον κατ' ἀμφοτέρων αὐτῶν
ἀπαγγεῖλαι, πρὸς ὑμᾶς τοῦτ' ἐρῶ. Περιέρχονται
γὰρ τὴν ἀγορὰν ἀληθεῖς κατ' ἀλλήλων ἔχοντες δόξας,
καὶ λόγους οὐ ψευθεῖς λέγοντες. Ὁ μὲν γὰρ Κτησιφῶν
οὐ τὸ κατ' ἑαυτὸν φησὶ φοβεῖσθαι· ἐλπίζει γὰρ
δόξειν ἰδιώτης εἶναι· ἀλλὰ τὴν τοῦ Δημοσθένους ἐν
τῇ πολιτείᾳ δωροδοκίαν φησὶ φοβεῖσθαι, καὶ τὴν
ἐμπληξίαν καὶ δειλίαν· ὁ δὲ Δημοσθένης, εἰς αὐτὸν
μὲν ἀποβλέπων, θάρρειν φησὶ, τὴν δὲ τοῦ Κτησι-
φῶντος πονηρίαν καὶ πορνοδοκίαν ἰσχυρῶς δεδιέναι.
Τοὺς δὲ κατεγνωκότας ἀλλήλων ἀδικεῖν μηδαμῶς
ὑμεῖς οἱ κοινοὶ κριταὶ τῶν ἐγκλημάτων ἀπολύσητε.

Περὶ δὲ τῶν εἰς ἑμαυτὸν λοιδοριῶν βραχέα βούλο-
μαι προειπεῖν. Πυνθάνομαι γὰρ λέξειν Δημοσθένην,
ὡς ἡ πόλις ὑπ' αὐτοῦ μὲν ἀφέληται πολλά, ὑπ' ἐμοῦ
δὲ καταβέβλαπται, καὶ τὸν Φίλιππον, καὶ τὸν
Ἀλέξανδρον, καὶ τὰς ἀπὸ τούτων αἰτίας ἀνοίσειν ἐπ'
ἐμέ. Οὕτω γὰρ ἐστίν, ὡς ἔοικε, δεινὸς δημιουργὸς
λόγων, ὥστε οὐκ ἀπόχρη αὐτῷ, εἴ τι πεπολίτευμαι

παρ' ὑμῖν ἐγώ, ἢ εἴ τινας δημηγορίας εἴρηκα, τούτων κατηγορεῖν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἰσυχίαν αὐτὴν τοῦ βίου διαβάλλει, καὶ τῆς σιωπῆς μου κατηγορεῖ, ἵνα μηδεὶς αὐτῷ τόπως ἀσυκοφάντητος παραλείπηται, καὶ τὰς ἐν τοῖς γυμνασίοις μετὰ τῶν νεωτέρων μου διατριβὰς καταμέμφεται, καὶ κατὰ τῆσδε τῆς κρίσεως, εὐθύς ἀρχόμενος τοῦ λόγου, φέρει τινὰ αἰτίαν, λέγων ὡς ἐγὼ τὴν γραφὴν οὐχ ὑπὲρ τῆς πόλεως ἐγραψάμην, ἀλλ' ἐνδείκνυμι Ἀλεξάνδρῳ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἐχθραν. Καὶ, νῆ Δί', ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, μέλλει με ἀνερωτᾶν, διὰ τί τὸ μὲν κεφάλαιον τῆς πολιτείας αὐτοῦ ψέγω, τὰ δὲ καθ' ἕκαστα οὐκ ἐκάλυον, οὐδ' ἐγραφόμην, ἀλλὰ, διαλιπὼν, καὶ πρὸς τὴν πολιτείαν οὐ πυκνὰ προσιῶν, ἀπήνεγκα τὴν γραφὴν.

Ἐγὼ δὲ οὔτε τὰς Δημοσθένους διατριβὰς ἐζήλωκα, οὔτ' ἐπὶ ταῖς ἐμαυτοῦ αἰσχύνομαι, οὔτε τοὺς εἰρημένους ἐν ὑμῖν λόγους ἐμαυτῷ ἀρρήτους εἶναι βουλοίμην, οὔτε, τὰ αὐτὰ τούτῳ δημηγορήσας, ἐδεξάμην ἀνζηῖν. Τὴν δ' ἐμὴν σιωπὴν, ὧς Δημοσθένης, ἢ τοῦ βίου μετριότης παρεσκευάσεν· ἀρκεῖ γὰρ μοι μικρὰ, καὶ μειζόνων αἰσχυρῶς οὐκ ἐπιθυμῶ· ὥστε καὶ σιγῶ καὶ λέγω βουλευσάμενος, ἀλλ' οὐκ ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τῆς ἐν τῇ φύσει δαπάνης· σὺ δ', οἶμαι, λαβὼν μὲν σεσί-

lui a rendu de services. Il m'imputera tout le mal que Philippe et Alexandre ont pu faire. Ce harangueur dangereux ne se contentera pas de noircir ce que j'ai dit et fait en qualité de ministre; il décrira mon loisir même et mon silence, afin qu'aucune partie de ma conduite n'échappe à sa malignité. Il empoisonnera jusqu'à mes habitudes innocentes, avec la jeunesse, dans les gymnases [92]. Dès l'entrée de son discours, il doit chercher à rendre suspecte l'accusation actuelle, soutenir que ce n'est point par zèle pour le bien de l'état, que je l'ai accusé, mais par envie de faire ma cour à Alexandre, sachant bien que ce prince ne l'aime pas. J'apprends, enfin, qu'il doit me demander pourquoi je m'élève en même tems contre toutes les opérations de son ministère, lorsque je ne les ai ni traversées, ni attaquées dans le détail; pourquoi je m'avise, en ce jour, de l'accuser auprès de vous, moi qui ne me suis mêlé des affaires publiques, que rarement et par intervalle.

Pour moi, Athéniens, je n'ai jamais envié les occupations de Démosthène, et ne rougis pas des miennes. Je ne me reproche aucun des discours que j'ai prononcés devant vous, et je mourrais de honte, si je m'étais permis les siens. Quant à mon silence, c'est ma vie simple, Démosthène, qui m'en a inspiré le goût. Modéré dans mes desirs, je me contente d'une fortune médiocre, et ne cherche pas à la grossir par des voies honteuses.

Ma volonté seule, et non le besoin d'entretenir mon luxe, me fait taire ou parler : vous vous taisez, vous, lorsque vous avez reçu de l'argent, et vous criez de nouveau, lorsque vous l'avez dépensé. Vous parlez, non pas quand et comme il vous plaît, mais quand et comme il plaît à ceux qui vous paient; et vous ne craignez pas d'avancer des faits sur lesquels, le moment d'après, vous serez convaincu de mensonge. Vous dites, par exemple, que j'ai intenté l'accusation actuelle, non par amour du bien public, mais pour faire ma cour à Alexandre. Cependant, lorsque je l'ai intentée, Philippe vivait encore [95], Alexandre n'était pas monté sur le trône, et vous n'aviez pas eu votre songe au sujet de Pausanias, ni vos entretiens nocturnes avec Junon et Minerve. Comment donc aurais-je eu l'idée de faire ma cour à Alexandre, n'étant pas favorisé du même songe que Démosthène? Vous me reprochez encore de ne paraître à la tribune, que rarement et par caprice; comme si nous ignorions qu'un tel reproche, qui pourrait convenir ailleurs, est déplacé dans une démocratie. Dans un état oligarchique, n'accuse pas qui veut, mais celui-là seul qui a le pouvoir en main : dans un gouvernement populaire, celui qui veut, accuse, et quand il le juge à propos. Parler quelquefois au peuple, c'est la marque d'un homme sage, qui attend que l'occasion et l'intérêt public l'appellent à la tribune; ne point passer un jour sans parler,

γηκας, ἀναλώσας δὲ κέκραγας, λέγεις δὲ, οὐχ ὅπο-
 ταν σοι δοκῆ, οὐδ' ἂ βούλει, ἀλλ' ὅπως οἱ μισθο-
 δόται σοι προστάττωσιν· οὐκ αἰσχύνη γὰρ ἀλαζο-
 νευόμενος, ἂ παραχρηῖμα ἐξελέγχη ψευδόμενος.
 Ἀπηνέχθη γὰρ ἡ κατὰ τοῦδε τοῦ ψηφίσματος γραφή,
 ἦν, οὐχ ὑπὲρ τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς εἰς Ἀλέ-
 ξανδρον ἐνδείξεώς με φῆς ἀπεινεγκεῖν, ἔτι Φιλίππου
 ζῶντος, πρὶν Ἀλέξανδρον εἰς τὴν ἀρχὴν κατὰσπῆναι,
 οὐπω σοῦ τὸ περὶ Πausανίαν ἐνύπνιον ἐωρακότος, οὐδὲ
 πρὸς τὴν Ἀθηναῖν καὶ τὴν Ἑραν νύκτωρ διειλεγμένου.
 Πῶς ἂν οὖν ἐγὼ προενεδεικνύμην Ἀλεξάνδρῳ, εἴ γε
 μὴ ταυτὸ ἐνύπνιον ἐγὼ καὶ Δημοσθένης ἴδομεν; Ἐπι-
 τιμᾶς δέ μοι, εἴ, μὴ συνεχῶς, ἀλλὰ διαλείπων,
 πρὸς τὸν δῆμον προσέρχομαι, καὶ τὴν ἀξίωσιν ταύτην
 οἷε λανθάνειν ἡμᾶς μεταφέρων οὐκ ἐκ δημοκρατίας,
 ἀλλ' ἐξ ἐτέρας πολιτείας. Ἐν μὲν γὰρ ταῖς ὀλιγαρ-
 χίαις οὐχ ὁ βουλόμενος, ἀλλ' ὁ δυναστεύων κατηγορεῖ·
 ἐν δὲ ταῖς δημοκρατίαις, ὁ βουλόμενος, καὶ ὅταν
 αὐτῷ δόξη. Καὶ τὸ μὲν διὰ χρόνου λέγειν σημεῖον
 ἔστιν ἐπὶ τῶν καιρῶν καὶ τοῦ συμφέροντος ἀνδρός

πολιτευομένου, τὸ δὲ μηδεμίαν παραλιπεῖν ἡμέραν ἐργαζομένου καὶ μισθαρνοῦντος.

Ἐπεὶ δὲ τοῦ μηδέπω κεκρίσθαι ὑπ' ἐμοῦ, μηδὲ τῶν ἀδικημάτων τιμωρίαν ὑποσχεῖν, ὅταν καταφεύγης ἐπὶ τοὺς τριούτους λόγους, ἢ τοὺς ἀκούοντας ἐπιλήσμονας ὑπολαμβάνεις, ἢ σαυτὸν παραλογίζῃ. Τὰ μὲν γὰρ περὶ τοὺς Ἀμφισσέας ἡσεδημένα σοι, καὶ τα περὶ τὴν Εὐβοίαν δωροδοκιδέντα, χρόνων ἐγγεγενημένων, ἐν οἷς ὑπ' ἐμοῦ φανερώς ἐξηλέγχου, ἴσως ἐλπίζεις τὸν δῆμον ἀμνημονεῖν· τὰ δὲ περὶ τὰς τριῆρεις καὶ τοὺς τριηράρχους ἀρπάγματα, τίς ἂν ἀποκρύψαι χρόνος δύναιτ' ἂν, ὅτε, νομοθετήσας περὶ τῶν τριακοσίων νεῶν, καὶ σαυτὸν πείσας Ἀθηναίους ἐπιστάλην τάξαι τοῦ ναυλικοῦ, ἐξηλέγχῃς ὑπ' ἐμοῦ ἐξήκοντα καὶ πέντε νεῶν ταχυναυτουσῶν τριηράρχους ὑψημένους, πλείον τῆς πόλεως ἡμῶν ἀφανίζων ναυτικόν, ἢ ὅτε Ἀθηναῖοι τὴν ἐν Νάξῳ ναυμαχίαν Λακεδαιμονίους καὶ Πόλλιν ἐνίκησαν; Οὕτω δὲ ταῖς αἰτίαις ἐνέφραξας τὰς κατὰ σαυτοῦ τιμωρίας, ὥστε τὸν κίνδυνον εἶναι μὴ σοὶ τῶ ἀδικήσαντι, ἀλλὰ τοῖς ἐπεξιῶσι. Σὺ δὲ, ὁ πολὺν μὲν τὸν Ἀλέξανδρον καὶ Φίλιππον ἐν ταῖς διαβολαῖς φέρων, αἰτιώμενος δὲ τινὰς ἐμποδίζειν τοὺς τῆς πόλεως καιροὺς, αἰεὶ δὲ τὸ

c'est le propre d'un mercenaire, qui trafique de la parole.

Quand vous osez dire que je ne vous ai pas encore accusé, et que vous n'avez pas subi la peine due à vos crimes ; quand vous avez recours à de telles raisons, il faut que vous comptiez sur le défaut de mémoire de vos auditeurs, ou que vous vous abusiez vous-même [94]. Peut-être vous flattez-vous que le tems qui s'est écoulé depuis que je dévoilai vos impiétés au sujet d'Amphisse et vos corruptions dans les affaires de l'Eubée, les a fait oublier au peuple. Mais quel espace de tems pourrait effacer le souvenir de vos brigandages dans l'intendance de la marine ? Vous aviez porté une loi pour faire armer trois cents voiles, et vous aviez persuadé aux Athéniens de vous préposer aux dépenses de l'armement ; je vous convainquis alors d'avoir soustrait, à la république, soixante et quinze vaisseaux, de nous avoir privés d'un plus grand nombre de galères que nous n'en avons quand nous vainquîmes, à Naxe, les Lacédémoniens et leur général Pollis [95]. Toutefois, à force de vous envelopper de récriminations, vous vous mîtes à couvert de la peine, en sorte que c'étaient les accusateurs qui avaient à craindre, et non le coupable. Flattant toujours le peuple d'un brillant avenir, et ruinant le présent, vous nous accusiez d'enchaîner les forces de la république, et de lui ravir les occasions. Enfin, au moment où je vou-

lais vous dénoncer comme criminel d'état, ne fîtes-vous pas arrêter Anaxine [96] l'Oritain, qui commerçait à Olympie? ne le fîtes-vous pas mettre à la torture, après avoir écrit, de votre main, l'arrêt de sa mort? Cependant, à Orée, vous logiez dans sa maison, vous mangiez et buviez à sa table, vous y faisiez des libations, vous lui présentiez la main, en signe d'amitié et d'hospitalité. C'est ce même homme que vous fîtes mourir indignement; et, lorsqu'en présence du peuple, vous reprochant l'atrocité de cette action, je vous appelai meurtrier de votre hôte, sans nier le fait, vous me fîtes une réponse contre laquelle se récrièrent tous les citoyens et tous les étrangers qui l'entendirent; vous répondîtes que vous préféreriez [97] les intérêts d'Athènes aux vains droits de l'hospitalité. Je ne parle pas ici des lettres supposées, des prétendus espions pris et mis à la torture, pour des crimes imaginaires, sous prétexte que moi et plusieurs autres nous voulions innover dans la république.

Et il doit, après cela, me demander ce qu'on penserait d'un médecin qui ne donnerait aucun conseil à un malade, pendant sa maladie, et qui, venant à ses obsèques, détaillerait à ses parens ce qu'il aurait dû faire pour recouvrer la santé. Mais vous, Démosthène, ne demanderez-vous pas ce qu'on penserait d'un ministre qui, faisant profession de flatter le peuple, et de vendre aux ennemis de l'état les occasions favorables, fermerait la

παρὸν λυμαινόμενος, τὸ δὲ μέλλον κατεπαγγελόμενος, οὐ τὸ τελευταῖον εἰσαγγέλλεσθαι μέλλον ὑπ' ἐμοῦ, τὴν Ἀναξίνου σύλληψιν τοῦ Ὀρείτου κατασκευάσας, τοῦ τὰ ἀγοράσματα Ὀλυμπιάδι ἀγοράζοντος, καί, τὸν αὐτὸν ἄνδρα διαστρεβλώσας, τῆ σαυτοῦ χειρὶ ἔγραψας αὐτὸν θανάτῳ ζημιῶσαι καὶ παρὰ τῷ αὐτῷ ἐν Ὀρεῶ καλῆγου, καὶ ἀπὸ τῆς αὐτῆς τραπέζης ἔφαγες καὶ ἔπιες καὶ ἔσπειςας, καὶ τὴν δεξιὰν ἐπέβαλες, ἄνδρα φίλον καὶ ξένον ποιούμενος. Καὶ τοῦτον ἀπέκτεινας, καί, περὶ τούτων ἐν ἅπασιν Ἀθηναίοις ἐξελεγχθεῖς ὑπ' ἐμοῦ καὶ κληθεὶς ξηνοκίονος, οὐ τὸ ἀσέβημα ἠρήκω, ἀλλ' ἀπεκρίνου, ἐφ' ᾧ ἀνεβόησεν ὁ δῆμος, καὶ ὅσοι ξένοι περιέσκησαν τὴν ἐκκλησίαν ἔφησάν γάρ τοὺς τῆς πόλεως ἄλλας περὶ πλείονος ποιήσασθαι τῆς ξενικῆς τραπέζης. Ἐπιστολάς δὲ σιγῶ ψευδεῖς, καὶ καλασκόπων συλλήψεις, καὶ βασάνους ἐπ' αἰτίαις ἀγενήτοις, ὡς ἐμοῦ μείλα τιμῶν ἐν τῇ πόλει νεωτερίζειν βουλομένου.

Ἐπειτα ἐπερωτᾶν με, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, μέλει τίς ἂν εἴη τοιοῦτος ἰατρός, ὅστις τῷ νοσοῦντι μεταξὺ μὲν ἀσθενοῦντι μηδὲν συμβουλεύει, τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ, ἐλθὼν εἰς τὰ ἔννατα, διεξίτοι πρὸς τοὺς οἰκείους, ἀ' ἐπισηδεύσας ὑγιᾶς ἂν ἐγένετο; σαυτὸν δ' οὐκ ἀντερωτᾶς! τίς ἂν εἴη δημαγωγὸς τοιοῦτος, ὅστις τὸν μὲν δῆμον θωπεῦσαι δύναιτο, τοὺς δὲ

καιρούς, ἐν οἷς ἦν σώζεσθαι τὴν πόλιν, ἀπόδοίλο, τοὺς δ' εὖ φρονοῦντας κωλύοι διαβάλλων συμβουλεύειν, ἀποδράς δ' ἐκ τῶν κινδύνων, καὶ τὴν πόλιν ἀνηκέστοις κακοῖς περιβαλὼν, ἀξιοῖ στεφανοῦσθαι ἐπ' ἀρετῇ, ἀγαθὸν μὲν πεποικηκὸς μηδὲν, πάντων δὲ τῶν κακῶν αἴτιος γεγονώς, ἐπερωτῶν δὲ τοὺς συκοφαντηθέντας ἐκ τῆς πολιτείας ἐπ' ἐκείνων τῶν καιρῶν, ὅτε ἐνῆν σώζεσθαι, διὰ τί αὐτὸν οὐκ ἐκάλυσαν ἐξαμαρτάνειν; ἀποκρίνοιντο δὲ τὸ πάντων τελευταῖον, ὅτι, τῆς μάχης ἐπιγενομένης, οὐκ ἐσχολάζομεν περὶ τὴν σὴν εἶναι τιμωρίαν, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς πόλεως ἐπρεσβεύομεν. Ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἀπέχρη σοι δίκην μὴ δεδωκέναι, ἀλλὰ καὶ δωρεὰς αἰτεῖς, καταγέλαστον ἐν τοῖς Ἕλλησι τὴν πόλιν ποιῶν, ἐνταῦθ' ἐνέστην, καὶ τὴν γραφὴν ἀπήνεγκα, καὶ, νῆ τοὺς θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους, ὧν ἐγὼ πυνθάνομαι Δημοσθένην λέξειν, ἐφ' ᾧ νυνὶ μέλλω λέγειν ἀγανακτῶν μάλιστα.

Ἄφομοιοῖ γὰρ μου τὴν φύσιν ταῖς Σειρήσι, ὡς εἴοικε· καὶ γὰρ ὑπὸ ἐκείνων οὐ κηλεῖσθαι φησι τοὺς ἀκρωμένους, ἀλλ' ἀπόλλυσθαι· διόπερ οὐδ' εὐδοκιμεῖν τὴν τῶν εἰρημένων μουσικὴν, καὶ δὴ καὶ τὴν τῶν ἐμῶν λόγων ἐμπειρίαν, καὶ τὴν φύσιν μου γεγενῆσθαι ἐπὶ βλάβῃ τῶν ἀκουόντων. Καίτοι τὸν λόγον τοῦτον ὅλως μὲν ἐγώ γε οὐδενὶ πρέπειν ἠγοῦμαι περὶ ἐμοῦ λέγειν· τῆς γὰρ αἰτίας αἰσχρὸν τὸν αἰτιώμενον

bouche , par ses calomnies , aux orateurs bien intentionnés ; d'un ministre qui , après avoir fui au milieu du combat , inutile à la patrie , auteur de tous les maux qui la désolent , exigerait des couronnes d'or pour ses services , et demanderait , à ceux que ses persécutions auraient éloignés des affaires , lorsqu'on pouvait encore sauver la république , pourquoi ils ne l'empêchèrent pas de la perdre ? Pour dernière réponse , ils vous diraient , Démosthène : Si , après la bataille , nous ne vous accusâmes point , c'est qu'alors nous n'avions point le loisir de songer à votre punition , et qu'on nous employait ailleurs pour le salut de l'état [98] ; mais , lorsque je vous ai vu , non content de n'avoir pas été puni , demander encore à être récompensé , et , par-là , exposer notre ville à la risée des Grecs , je me suis élevé contre vous , et je vous ai intenté cette accusation. Mais de tout ce que dira Démosthène , voici , j'en atteste les dieux , ce qui m'indigne davantage

Il doit comparer mon éloquence au chant des Sirènes , dont la douce mélodie , justement décrite , perd bien plutôt qu'elle ne charme ceux qui les entendent : il prétendra que mes talens pour la parole , acquis et naturels , perdent ceux qu'ils ont charmés. Je crois , en général , que personne ne peut me faire ce reproche , parce qu'on doit rougir de reprocher ce qu'on ne peut prouver ; mais si quelqu'un avait ce droit , ce ne serait cer-

tainement pas Démosthène, mais un brave général, qui, ayant bien servi la république, et ne se sentant d'ailleurs aucune éloquence, envierait le talent de son adversaire, et verrait avec peine que, par l'artifice de ses discours, il peut se faire honneur de services qu'il n'a pas rendus. Mais lorsqu'un homme, pétri d'expressions amères et recherchées, veut être regardé comme un homme simple, dont les services parlent seuls pour lui; qui pourrait souffrir une pareille prétention dans un misérable discoureur, qui, comme une flûte à qui on ôterait l'embouchure, perdrait tout, si on lui arrachait la langue?

Vous m'étonneriez, Athéniens, si vous rejetiez mon accusation; et je voudrais savoir pour quel motif. Serait-ce parce que le décret est conforme aux lois? mais jamais décret n'y fut plus contraire: parce que son auteur ne mérite pas d'être puni? mais si vous le renvoyez absous, on ne pourra plus examiner la vie des citoyens. Ne serait-il pas bien triste que, dans un jour qui était consacré aux couronnes étrangères, et où le théâtre était rempli de couronnes d'or, accordées au peuple par les Grecs [99], on couronnât, en ce même jour et sur ce même théâtre, un ministre qui est cause que vous n'êtes plus couronnés? Si quelqu'un des poètes, dont les tragédies doivent être jouées après la proclamation, représentait dans sa pièce Ther-site, couronné par les Grecs, nul de vous ne pour-

ἔστι τὸ ἔργον μὴ ἔχειν ἐπιθεῖσαι· εἰ δ' ἦν ἀναγκαῖον ῥηθῆναι, οὐ Δημοσθένους ἦν ὁ λόγος, ἀλλ' ἀνδρὸς στρατηγοῦ, μεγάλα μὲν τῇ πόλει κατειργασμένου, λέγειν δὲ ἀδυνάτου, καὶ τὴν τῶν ἀντιδίκων διὰ τοῦτο ἐζηλωκότος φύσιν, ὅτι σύνοιδεν ἑαυτῷ μὲν οὐδὲν ὧν διαπέπρακται δυνάμενῳ φράσαι, τὸν δὲ καλήγορον ὄρα δυνάμενον καὶ τὰ μὴ πεπραγμένα ὑφ' ἑαυτοῦ παριστάναί τοις ἀκούουσιν ὡς διώκῃκεν. Ὅταν δ' ἐξ ὀνομάτων συγκείμενος ἄνθρωπος, καὶ τούτων πικρῶν καὶ περιέργων, ἔπειτα ἐπὶ τὴν ἀπλότητα καὶ τὰ ἔργα καταφεύγη, τίς ἂν ἀνάσχοιλο; οὐ τὴν γλώσσαν, ὡσπερ τῶν αὐλῶν, εἴ τις ἀφέλη, τὸ λοιπὸν οὐδὲν ἔστι.

Θαυμάζω δ' ἔγωγε ὑμῶν, ὧ Ἀθηναῖοι, καὶ ζητῶ πυθέσθαι πρὸς τί ἂν ἀποβλέποντες ἀποψηφίσαισθε τὴν γραφὴν. Πότερον ὡς τὸ ψήφισμά ἐστιν ἔννομον; ἀλλ' οὐδεμία πώποτε γνώμη παρανομωτέρα γεγένηται· ἀλλ' ὡς ὁ τὸ ψήφισμα γράψας οὐκ ἐπιτηδεῖός ἐστι δίκην δοῦναι; οὐκ ἄρα εἰσὶ παρ' ὑμῖν εὐθύναι βίου, εἰ τοῦτον ἀφήσετε. Ἐκεῖνο δ' οὐ λυπηρὸν, εἰ πρότερον μὲν ἐνεπέμψατο ἢ ὀρχήστρα χρυσῶν στεφάνων, οἷς ὁ δῆμος ἐστεφανοῦτο ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὸ ξενικοῖς στεφάνοις ταύτην ἀποδεῖξασθαι τὴν ἡμέραν, ἐκ δὲ τῶν Δημοσθένους πολιτευμάτων ὑμεῖς μὲν ἀστεφάνωτοι καὶ ἀκήρυκτοι γίνεσθε, οὗτος δὲ

κηρυχθήσεται; καὶ εἰ μὲν τις τῶν τραγικῶν ποιητῶν,
 τῶν μετὰ ταῦτα ἐπεισαγόνων, ποιήσειεν ἐν τραγωδίᾳ
 τὸν Θερσίτην ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων στεφανούμενον, οὐδεὶς
 ἂν ὑμῶν ὑπομείνειεν, ὅτι φησὶν Ὅμηρος ἄναδρον αὐτὸν
 εἶναι καὶ συκοφάντην· αὐτοὶ δ', ὅταν τὸν τοιοῦτον
 ἄνθρωπον στεφανῶτε, οὐκ οἴεσθε ἐν ταῖς τῶν Ἑλλήνων
 δόξαις συρίπτεσθαι; Οἱ μὲν γὰρ πατέρες ὑμῶν τὰ
 μὲν ἐνόξα καὶ λαμπρὰ τῶν πραγμάτων ἀνέλιθεσαν
 τῷ δήμῳ, τὰ δὲ ταπεινὰ καὶ καλαδέεστέρα εἰς τοὺς
 ῥήτορας τοὺς φαυλοτέρους ἔτρεπον· Κτησιφῶν δ' ὑμᾶς
 οἶεται δεῖν ἀφελόντας τὴν ἀδόξϊαν ἀπὸ Δημοσθένους
 περιθεῖναι τῷ δήμῳ. Καὶ φατέ μὲν εὐτυχεῖς εἶναι,
 ὡς καὶ ἐστέ, καλῶς ποιούντες· ψηφιεῖσθε δὲ ὑπὸ μὲν
 τῆς τύχης ἐγκαταλελειφθαι, ὑπὸ Δημοσθένους δὲ εὐ-
 πεπονθέναι; καὶ, τὸ πάντων ἀτοπώτατον, ἐν τοῖς
 αὐτοῖς δικαστηρίοις, τοὺς μὲν τὰς τῶν θάρων γραφὰς
 ἀλισκομένους ἀτιμοῦτε, ὃν δ' αὐτοὶ μισθοῦ πολι-
 τευόμενον σύγιστε, στεφανώσετε; καὶ τοὺς μὲν κριτὰς
 τοὺς ἐκ Διονυσίων, εἰ μὴ δικαίως τοὺς κυκλίους
 χοροὺς κρίνωσι, ζημιούτε· αὐτοὶ δὲ, οὐ κυκλίων
 χορῶν κριταὶ καθεσθηκότες, ἀλλὰ νόμων καὶ πολιτικῆς
 ἀρετῆς, τὰς θάρεας, οὐ κατὰ τοὺς νόμους, οὐδ' ὀλίγοις
 καὶ τοῖς ἀξίοις, ἀλλὰ τῷ διαπραξαμένῳ δώσετε;
 ἕπειτ' ἔξεισιν ἐκ τοῦ δικαστηρίου ὁ τοιοῦτος κριτῆς,
 ἑαυτὸν μὲν ἀσθενῆ πεποικῶς, ἰσχυρὸν δὲ τὸν ῥήτορα.

rait soutenir ce spectacle , parce qu'Homère nous peint ce ridicule personnage comme un lâche et un calomniateur ? et vous qui allez couronner le Thersite de nos jours , vous croyez n'être pas sifflés dans l'esprit des Grecs ! Vos pères , attentifs à faire honneur au peuple des succès heureux et brillans , rejetèrent toujours les événemens peu honorables sur la perversité de certains orateurs : renversant cet ordre , Ctésiphon voudrait vous engager à purger Démosthène de ses infamies pour en noircir le peuple lui-même. Vous dites que vous êtes heureux , et grâce au ciel , vous l'êtes en effet ; déciderez-vous donc que , soutenus par Démosthène , vous avez été trahis par la fortune ? et , ce qui est le comble de l'absurdité , couronnerez-vous un ministre que vous savez s'être laissé corrompre ? le couronnerez-vous dans ces mêmes tribunaux où vous diffamez ceux qui sont convaincus de corruption ? Vous condamnez à une amende les juges qui , dans les fêtes de Bacchus , ne distribuent pas avec équité le prix de la danse [100] ; et vous , établis juges , non des danses , mais des lois de l'état et de la vertu des citoyens , vous distribuerez les récompenses , non suivant les lois , à un petit nombre de personnes qui en seront dignes , mais au premier intrigant ! Et qu'arrivera-t-il au juge , partisan de Démosthène ? il se retirera , après avoir diminué , par son suffrage , sa propre puissance , pour augmenter celle de l'orateur. Car c'est par les

lois et par les suffrages qu'un particulier exerce, dans un état libre, son autorité de souverain; et il ne peut livrer à d'autres ce double gage de son pouvoir, sans détruire lui-même sa souveraineté. Ajoutez encore que le serment qu'il prête avant de monter au tribunal, le suit par-tout, et le tourmente : il a à se reprocher un parjure; et, les suffrages étant secrets, le service qu'il rend, ne peut être connu de celui qu'il oblige.

Il me semble, Athéniens, d'après notre conduite peu sage, que nous sommes à la fois heureux et téméraires. En effet, que, dans les circonstances présentes, le peuple ait abandonné son autorité à quelques ambitieux, c'est une imprudence extrême; mais c'est un bonheur insigne qu'il ne se soit pas élevé un plus grand nombre d'orateurs pervers et entreprenans. La république a produit anciennement beaucoup d'hommes de ce caractère, bien capables d'asservir le peuple. Le peuple aimait à être flatté : il fut asservi, non par ceux qu'il craignait, mais par ceux qu'il écoutait. Quelques-uns de ceux-ci, du nombre des trente tyrans [101], firent mourir plus de quinze cents citoyens, sans aucune forme, sans entendre les accusations et les défenses, sans permettre même aux parens d'assister aux funérailles. Ne vous rendez-vous donc pas maîtres de vos ministres? n'humiliez-vous pas, n'éloignez-vous pas des orateurs fiers et superbes? ne vous persuaderez-

Ἄνὴρ γὰρ ἰδιώτης ἐν πόλει δημοκρατουμένη, νόμῳ καὶ ψήφῳ βασιλεύει· ὅταν δ' ἐτέρῳ ταῦτα παραδῶ, καταλέλυκεν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ δυναστείαν. Ἐπειδ' ὁ μὲν ὄρκος, ὃν ὁμωμοκῶς δικάζει, συμπαρακολουθῶν αὐτὸν λυπεῖ· δι' αὐτὸν γὰρ, οἶμαι, γέγονε τὸ ἀμάρτημα· ἢ δὲ χάρις πρὸς ὃν ἐχαρίζετο ἀσθλος γεγένηται· ἢ γὰρ ψῆφος ἀφανὴς φέρεται.

Δοκοῦμεν δ' ἔμοιγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀμφοτέρα, καὶ κατορθοῦν, καὶ παρακινδυνεύειν, εἰς τὴν πολιτείαν οὐ σωφρονοῦντες. Ὅτι μὲν γὰρ, ἐπὶ τῶν νῦν καιρῶν, οἱ πολλοὶ τοῖς ὀλίγοις προΐεσθε τὰ τῆς δημοκρατίας ἰσχυρὰ, οὐκ ἐπαινώ· ὅτι δ' οὐ γεγένηται φορὰ καθ' ἡμᾶς ῥητόρων πονηρῶν ἅμα καὶ τολμηρῶν, εὐτυχοῦμεν. Πρότερον μὲν γὰρ τοιαύτας φύσεις ἤνεγκε τὸ δημόσιον, αἱ ῥαδίως οὕτω κατέλυσαν τὸν δῆμον· ἔχαιρε γὰρ κολακευόμενος· ἔπειτ' αὐτὸν, οὐχ οὖς ἐφοβεῖτο, ἀλλ' οἷς ἑαυτὸν ἐνεχειρίζε, κατέλυσαν. Ἐπιτοὶ δὲ καὶ αὐτοὶ τῶν Τριάκοντα ἐγένοντο, οἱ πλείους καὶ χιλίους καὶ πεντακοσίους τῶν πολιτῶν ἀκρίτους ἀπέκτειναν, πρὶν τὰς αἰτίας ἀκοῦσαι, ἐφ' αἷς ἐμελλον ἀποθνήσκειν, καὶ οὐδ' ἐπὶ τὰς ταφὰς καὶ ἐκφορὰς τῶν τελευτησάντων εἶων τοὺς προσήκοντας παραγενέσθαι. Οὐχ ὑφ' ὑμῖν αὐτοῖς ἔξετε τοὺς πολιτευομένους; οὐ ταπεινώσαντες ἀποπέμφετε τοὺς νῦν ἐσηρμένους; οὐ μέμνησθ' ὅτι οὐδεὶς πώποτε πρότερον ἐπέθετο τῇ τοῦ

δήμου καταλύσει, πρὶν ἂν μείζω τῶν δικαστηρίων ἰσχύσῃ;

Ἡδέως δ' ἂν ἔγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀναλογισαίμην ἐναντίον ὑμῶν πρὸς τὸν γραψάντα τὸ ψήφισμα, διὰ ποίας εὐεργεσίας ἀξιοῖ Δημοσθένην στεφανῶσαι. Εἰ μὲν γὰρ λέγεις, ὅθεν τὴν ἀρχὴν τοῦ ψηφίσματος ἐποίησω, ὅτι τὰς τάφρους τὰς περὶ τὰ τείχη καλῶς ἐλάφρευσε, θαυμάζω σου· τοῦ γὰρ ταῦτα ἐξεργασθῆναι καλῶς, τὸ γεγενῆσθαι τοῦτον αἴλιον, μείζω κατηγορίαν ἔχει· οὐ γὰρ περιχαρακώσαντα χρὴ τὰ τείχη, οὐδὲ τὰς τάφρους, οὐδὲ τὰς δημοσίας ταφὰς ἀνελόντα, τὸν ὀρθῶς πεπολιτευμένον δωρεὰς αἰτεῖν, ἀλλ' ἀγαθοῦ τινὸς αἴτιον γεγενημένον τῇ πόλει· εἰ δὲ ἤξεις ἐπὶ τὸ δεύτερον μέρος τοῦ ψηφίσματος, ἐν ᾧ τετόλμηκας γράφειν, ὡς ἔστιν ἀνὴρ ἀγαθός, καὶ διατελεῖ λέγων καὶ πράττων τὰ ἀρίστα τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, ἀφελὼν τὴν ἀλαζονείαν καὶ τὸν κόμπου τοῦ ψηφίσματος, ἄφαι τῶν ἔργων, ἐπίδειξον ἡμῖν ὅ, τι λέγεις. Τὰς μὲν γὰρ περὶ τοὺς Ἀμφισσέας καὶ τοὺς Εὐβοέας δωροδοκίας παραλείπω· ὅταν δὲ τῆς πρὸς Θηβαίους συμμαχίας τὰς αἰτίας ἀνατιθῆς Δημοσθένει, τοὺς μὲν ἀγνοοῦντας ἐξαπατᾷς, τοὺς δὲ εἰδότας καὶ αἰσθανομένους ὑβρίζεις. Ἀφελὼν γὰρ τὸν καιρὸν, καὶ τὴν δόξαν τὴν τούτων, δι' ἣν ἐγένετο ἡ συμμαχία, οἷε λανθάνειν ἡμᾶς τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα Δημοσθένει.

vous pas que jamais citoyen n'entreprit d'asservir le peuple avant de s'être mis au-dessus des jugemens ?

Je serais bien aise d'examiner devant vous, avec le panégyriste de Démosthène, pour quels services il veut qu'on le couronne. Si vous dites, Ctésiphon, (et c'est le premier article de votre décret) que c'est pour les fossés dont il a entouré la ville, je vous admire : car, il est moins louable d'avoir fini ce bel ouvrage, que blâmable de l'avoir rendu nécessaire. Un bon ministre doit demander des récompenses, non pour avoir rétabli des murs, creusé des fossés, détruit des tombeaux [102], mais pour avoir procuré à la patrie quelque avantage solide. Si vous venez au second article, où vous ne craignez pas d'avancer que c'est un bon citoyen, qu'il continue à servir le peuple d'Athènes, par ses actions et par ses discours; laissant toute vaine emphase, arrêtez-vous aux faits, et prouvez ce que vous dites. Je ne parle pas de son dévouement mercenaire pour les Amphissiens et les Eubéens; mais, quand vous faites honneur à Démosthène de notre alliance avec Thèbes, vous trompez ceux qui ne sont pas instruits, et vous insultez ceux qui le sont. Car, en affectant d'omettre et la circonstance du tems, et la gloire d'Athènes, qui seules nous procurèrent cette alliance, vous croyez, sans doute, qu'on ignore que vous attribuez à votre héros ce qui appartient à la république. Je vais

prouver combien est vaine leur arrogance : la preuve en sera évidente et sensible.

Le roi de Perse, un peu avant qu'Alexandre eût passé en Asie, écrivit au peuple une lettre insolente [105], digne d'un Barbare, dans laquelle, entre autres expressions dures, il finit de cette manière : *Je ne vous donnerai point d'argent; ne m'en demandez pas, vous n'en aurez pas.* Ce même prince, se voyant depuis environné de périls, envoya de lui-même, et sans qu'on lui fit aucune demande, trois cents talens au peuple d'Athènes, qui eut la générosité de les refuser. C'était la circonstance, l'extrémité du péril et le besoin d'alliés, qui nous envoyaient cet argent; c'est aussi ce qui nous a procuré l'alliance des Thébains. Cependant, Démosthène, vous nous étourdissez du nom des Thébains et de leur alliance malheureuse; et vous ne dites pas un mot des soixante et dix talens du roi de Perse, que vous détournâtes à votre profit, lorsque nous avions le plus grand besoin d'argent. N'est-ce pas, en effet, faute d'argent, faute de cinq talens, que les troupes étrangères ne livrèrent pas aux Thébains la citadelle? N'est-ce pas encore faute de neuf talens, que, tous les Arcadiens s'étant mis en campagne, et leurs chefs étant disposés à nous secourir, nous ne pûmes profiter de l'occasion [104]? L'état est pauvre, Demosthène est riche, et fournit abondamment à ses plaisirs : en un mot, Athéniens, l'or de Darius est pour lui, les dangers pour vous.

περιτιθεῖς. Ἡλίκον δ' ἐστὶ τὸ ἀλαζόνευμα τοῦτο, ἐγὼ πειράσομαι μεγάλην σημεῖω διδάξαι.

Ὁ γὰρ τῶν Περσῶν βασιλεὺς, οὐ πολλῶ πρότερον χρόνῳ πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου διαβάσεως εἰς τὴν Ἀσίαν, κατέπεμψε τῷ δήμῳ καὶ μάλα ὑβριστικὴν καὶ βάρβαρον ἐπιστολὴν· ἐν ἣ τὰ τε δὴ ἄλλα καὶ μάλ' ἀπαιδευτῶς διελέχθη, καὶ ἐπὶ τελευτῆς ἐνέγραφεν ἐν τῇ ἐπιστολῇ· Ἐγὼ (Φισὶν) ὑμῖν χρυσίον οὐ δώσω· μή με αἰτεῖτε· οὐ γὰρ λήψεσθε. Οὐλος μένοι ὁ αὐλὸς ἐγκαταληφθεῖς ὑπὸ τῶν νυνὶ παρόντων αὐτῷ κινδύνων, οὐκ αἰτούντων Ἀθηναίων, αὐτὸς ἐκὼν κατέπεμψε τριακόσια τάλαντα τῷ δήμῳ, ἀ σαφρονῶν οὐκ ἐδέξατο· ὁ δὲ κομίζων ἦν τὸ χρυσίον καιρὸς, καὶ φόβος, καὶ χρεῖα συμμάχων. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ τὴν Θηβαίων συμμαχίαν ἐξεργάζετο. Σὺ δὲ τὸ μὲν τῶν Θηβαίων ἔνομα, καὶ τὸ τῆς δυστυχεστάτης συμμαχίας ἐνοχλεῖς αἰεὶ λέγων, τὰ δ' ἐβδόμηκοντα τάλαντα ὑποσιωπᾶς, ἀ, προλαβὼν τοῦ βασιλικοῦ χρυσοῦ, ἀπεστέρησας. Οὐ δὲ ἐνδύειαν μὲν χρημάτων, ἕνεκα πέντε ταλάντων, οἱ ξένοι τοῖς Θηβαίοις τὴν ἄκραν οὐ παρέδωσαν; διὰ ἑνέα δὲ τάλαντα ἀργυρίου, πάντων Ἀρκάδων ἐξεληλυθότων, καὶ τῶν ἡγεμόνων ἐτοίμων ὄντων βοηθεῖν, ἢ πράξεις οὐ γεγένηται; σὺ δὲ πλουτεῖς, καὶ ταῖς ἡδοναῖς ταῖς σαυτοῦ χρησηγεῖς, καὶ, τὸ κεφάλαιον, τὸ μὲν βασιλικὸν χρυσίον παρὰ τούτῳ, οἱ δὲ κίνδυνοι παρ' ὑμῖν.

Ἄξιον δ' ἐστὶ καὶ τὴν ἀπαιθευσίαν αὐτῶν θεω-
 ρῆσαι. Εἰ γὰρ τολμήσειε Κτησιφῶν μὲν Δημοσθένην
 παρακαλεῖν λέξοντα εἰς ὑμᾶς, οὗτος δ' ἀναβὰς ἑαυτὸν
 ἐγκωμιάσει, βαρύτερον τῶν ἔργων ἢν πεπόνθατε τὸ
 ἀκρόαμα γίνεται. Ὅπου γὰρ τοὺς μὲν ὄντως ἀνδρας
 ἀγαθοὺς, οἷς πολλὰ καὶ καλὰ σύνισμεν ἔργα, ἀν τοὺς
 καθ' ἑαυτῶν ἐπαίνους λέγωσιν, οὐ φέρομεν, ὅταν
 ἄνθρωπος, αἰσχύνη τῆς πόλεως γεγονώς, ἑαυτὸν
 ἐγκωμιάζη, τίς ἀν τὰ τοιαῦτα καρτερήσειεν ἀκούων;
 Ἀπὸ μὲν οὖν τῆς ἀναισχύντου πραγματείας, εἰ
 σωφρονῆς, ἀποστήσῃ ποίησαι δέ, ὡς Κτησιφῶν, διὰ
 σαυτοῦ τὴν ἀπολογίαν. Οὐ γὰρ δήπου τοῦτό γε σκήψῃ,
 ὡς οὐ δυνατὸς εἶ λέγειν· καὶ γὰρ ἀν' ἄτοπόν σοι συμ-
 βαίνοι, εἰ πρῶτην μὲν ποδ' ὑπέμεινας πρεσβευτῆς ὡς
 Κλεοπάλλραν, τὴν Φιλίππου θυγατέρα, χειροτονεῖσθαι,
 συναχθεσθισόμενος ἐπὶ τῆ τοῦ Μολοττῶν βασιλείας
 Ἀλεξάνδρου τελευτῆ, νυνὶ δέ οὐ φήσεις δύνασθαι
 λέγειν. Ἐπειτα γυναῖκα μὲν ἀλλοτρίαν πειθοῦσαν
 δύνασθαι παραμυθεῖσθαι, γράφας δέ μισθοῦ ψήφι-
 σμα οὐκ ἀπολογήσῃ; ἢ τοιούτός ἐστιν, ὃν γέγραφας
 στεφανοῦσθαι, οἷος μὴ γινώσκεισθαι ὑπὸ τῶν εὖ πε-
 πονθότων, ἀν μὴ τίς σοι συνέιποι; Ἐπερώτησον δὲ τοὺς
 δικαστὰς, εἰ ἐγίνωσκον Χαβρίαν, καὶ Ἰφικράτην,

Il est bon d'observer leur audace impudente. Lorsque Ctésiphon invitera Démosthène à monter à la tribune, et qu'il y montera pour faire lui-même son éloge, la vanité de ses discours ne sera-t-elle pas plus insupportable que l'infamie de ses actions? Et si l'on n'écoute qu'avec peine le bien que dit de lui un homme d'un mérite réel, dont les actions et la bravoure sont connues, aura-t-on la patience d'entendre un lâche, l'opprobre de cette ville, se donner des louanges à lui-même? Si vous êtes sage, Ctésiphon, vous agirez avec plus d'honnêteté et de franchise. Faites vous-même votre apologie. Vous ne pourriez dire que vous manquez de talent pour la parole. Non, un homme qui a accepté, il y a quelque tems, une ambassade vers Cléopâtre, fille de Philippe, et qui lui a fait un compliment de condoléance sur la mort d'Alexandre, roi des Molosses [105], son époux, ne pourrait prétendre aujourd'hui n'avoir point de talent pour la parole. Quoi! Ctésiphon, vous avez trouvé des expressions pour consoler dans sa douleur une princesse étrangère; et, lorsqu'on vous accuse d'avoir vendu, à prix d'argent, le décret que vous avez proposé, vous n'essaierez pas de vous justifier vous-même! L'homme que vous gratifiez d'une couronne, ne peut-il donc être connu de ceux qu'il a bien servis, à moins qu'on ne vous aide à le faire connaître? Demandez aux juges s'ils connaissent Chabrias, Iphicrate et Timothée [106]; demandez-

leur pourquoi on leur a acordé des récompenses, et érigé des statues : ils répondront tous à la fois qu'on a récompensé et honoré Chabrias , pour avoir, près de Naxe, remporté une victoire navale; Iphicrate, pour avoir taillé en pièces les troupes de Lacédémone; Timothée, pour avoir, dans une expédition maritime, délivré Corcyre; et tant d'autres grands hommes, pour s'être distingués par nombre de glorieux exploits. Mais, si l'on vous demande, Athéniens, pourquoi vous ne récompensez pas Démosthène : vous répondrez que c'est un homme qui se vend; que c'est un lâche; qu'il a abandonné son poste. En croyant honorer cet orateur, ne vous déshonorerez-vous pas vous-mêmes, et ne ferez-vous pas injure à ces braves citoyens qui sont morts pour vous à la guerre? Imaginez-vous entendre leurs ombres gémir et se plaindre, si on couronne Démosthène. Quoi donc? Vous rejetez avec horreur et loin de vos limites le bois, la pierre, le fer, tous ces êtres inanimés qui, par hasard, auraient écrasé un homme dans leur chute [107]; vous ne souffrez pas même que la main de quiconque aurait attenté à ses propres jours, soit inhumée avec le corps du suicide : et le funeste auteur de la dernière expédition, l'assassin de nos guerriers, ô honte ! sera couronné de vos mains, et proclamé en plein théâtre ! Croyez-vous que, dans le tombeau, ils ne ressentent pas cet affront, et que ceux qui leur survivent,

καὶ Τιμόθεον, καὶ πυθοῦ παρ' αὐτῶν, διὰ τί τὰς
 δωρεὰς αὐτοῖς ἔδωσαν, καὶ τὰς εἰκόνας ἔστησαν.
 Ἄπαντες γὰρ ἅμα σοι ἀποκρινοῦνται, ὅτι Χαβρία
 μὲν διὰ τὴν περὶ Νάξον ναυμαχίαν, Ἴφικράτει δὲ ὅτι
 μόραν Λακεδαιμονίων ἀπέκλεινε, Τιμοθέω δὲ διὰ τὸν
 περίωλον τὸν εἰς Κέρκυραν, καὶ ἄλλοις, ὧν ἐκάστω
 πολλὰ καὶ καλὰ κατὰ τὸν πόλεμον ἔργα πέπρακται.
 Δημοσθένει δ', εἴαν τις ἐρωτᾷ, διὰ τί οὐ δώσετε, φή-
 σετε ὅτι δωροδόκος, ὅτι δειλός, ὅτι τὴν τάξιν ἔλιπε.
 Καὶ πότερον τοῦτου τιμήσετε, ἢ ὑμᾶς αὐτοὺς ατι-
 μώσειε, καὶ τοὺς ὑπὲρ ὑμῶν ἐν τῇ μάχῃ τελευτήσαντας;
 οὐς νομίζεσθε ὅραν σχετλιάζοντας, εἰ οὗτος στεφα-
 νωθήσεται. Καὶ γὰρ ἂν εἴη δεινόν, ὧ' Ἀθηναῖοι, εἰ τὰ
 μὲν ξύλα, καὶ τοὺς λίθους, καὶ τὸν σιδήρον, τὰ ἄφωνα
 καὶ ἀγνώμονα, εἴαν τινα ἐμπεσόντα ἀποκτείνῃ, ὑπερ-
 ορίζομεν, καὶ, εἴαν τις αὐτὸν διαχρήσῃται, τὴν χεῖρα
 τὴν τοῦτο πράξασαν χωρὶς τοῦ σώματος θάπτομεν.
 Δημοσθένει δὲ, ὧ' Ἀθηναῖοι, τὸν γράψαντα μὲν τὴν
 πανυστάτην ἔξροδον, προδόντα δὲ τοὺς στρατιώτας,
 τοῦτον ὑμεῖς τιμήσετε; Οὐκοῦν ὑβρίζονται μὲν οἱ τε-
 λευτήσαντες, ἀθυμότεροι δὲ οἱ ζῶντες γίνονται,

ὄρωντες τῆς ἀρετῆς ἄθλον τὸν θάνατον κείμενον, τὴν δὲ μνήμην ἐπιλείπουσαν.

Τὸ δὲ μέγιστον, εἰάν ἐπερωτῶσιν ὑμᾶς οἱ νεώτεροι, πρὸς ποῖον παράδειγμα χρῆ αὐτοῖς τὸν βίον ποιῆσθαι, τί κρινεῖτε; εὐ γὰρ ἴστε, ὅτι οὐχ αἱ παλαίστραι, οὐδὲ τὰ διδασκαλεῖα, οὐδ' ἡ μουσικὴ μόνον παιδεύει τοὺς νεωτέρους, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὰ δημόσια κηρύγματα. Κηρύττεται τις ἐν τῷ θεάτρῳ, ὅτι στεφανοῦται ἀρετῆς ἕνεκα, καὶ ἀνδραγαθίας, καὶ εὐνοίας, ἀνθρώπου ἀσχήμων ἐν τῷ βίῳ καὶ βδελυρός; ὁ δὲ γε νεώτερος ταῦτ' ἰδὼν διεφθάρη. Δίκην τις δέδωκε πονηρὸς καὶ πορνοβοσκὸς, ὥσπερ Κτησιφῶν; οἱ δὲ γε ἄλλοι πεπαιδευμένοι. Τάναντία τις ψηφισάμενος τῶν καλῶν καὶ δικαίων, ἐπανελθὼν οἴκαδε παιδεύει τὸν υἱόν; ὁ δὲ γε εἰκότως οὐ πείθεται ἀλλὰ τὸ βουθελεῖν ἐνλαῦθα ἐνοχλεῖν ἢ ἢ δικαίως ὀνομάζειναι. Ὡς οὖν μὴ μόνον κρίνοντες, ἀλλὰ καὶ θεωροῦμενοι, οὕτω τὴν ψῆφον φέρετε, εἰς ἀπολογισμὸν τοῖς νῦν μὲν οὐ παροῦσι τῶν πολιτῶν, ἐπερησομένοις δὲ ὑμᾶς, τί ἐδικάζετε. Εὐ γὰρ ἴστε, ὡς Ἀθηναῖοι, ὅτι τοιαύτη δόξει ἡ πόλις εἶναι, ὅσοιός τις ἂν ἦ ὁ κηρυττόμεος· ἔστι δὲ ὄνειδος, μὴ τοῖς προγόνοις ὑμᾶς, ἀλλὰ τῇ τοῦ Δημοσθένους ἀνανδρία προσεικασθῆναι.

ne perdent pas courage en voyant que la valeur ne mène qu'à la mort, et la mort à l'oubli?

Mais, ce qui est de la plus grande importance, si les jeunes gens vous demandent sur quel modèle ils se formeront, que leur répondrez-vous? Vous le savez, ce ne sont pas seulement les exercices du corps et de l'esprit [108], l'étude de la philosophie et des lettres, qui forment la jeunesse, mais beaucoup plus encore les proclamations publiques. Le héraut annonce-t-il, sur le théâtre, qu'un scélérat, sans honneur, est couronné pour sa vertu éminente et pour son zèle patriotique? une telle proclamation pervertit le jeune homme qui en est témoin. Un débauché, un corrupteur infâme, tel que Ctésiphon, a-t-il été puni? c'est une leçon pour les autres. L'auteur d'un décret injuste et malhonnête, rentré dans sa maison, veut-il instruire son fils? le jeune homme ne l'écoute pas; et comment l'écouterait-il? Il ne voit plus dans celui qui le reprend qu'un censeur incommode. Prononcez donc aujourd'hui, non en simples juges, mais en hommes d'état sur qui tous les yeux sont ouverts; et faites en sorte de pouvoir justifier votre décision auprès des citoyens absens, qui vous demanderont compte de ce que vous avez décidé. C'est par les ministres qu'elle couronne, que les peuples jugent d'une république: voulez-vous qu'ils jugent de la vôtre, non par le courage de vos ancêtres, mais par la lâcheté de Démosthène?

Comment donc éviterez-vous cette honte ? c'est en vous défiant de ces hommes qui, sous des noms honnêtes et populaires , cachent un naturel perfide. On peut prendre, quand on veut, le nom de vrai et zélé républicain ; mais les premiers à usurper ce titre, sont, pour l'ordinaire, les derniers à le mériter. Lors donc que vous trouverez un orateur jaloux de couronnes proclamées en présence des Grecs , ordonnez-lui, conformément à la loi des proclamations, de confirmer les éloges qu'il se donne par le témoignage d'une vie régulière et de mœurs irréprochables. S'il manque d'un pareil témoignage , ne les confirmez pas , vous , ces éloges, et songez à retenir un reste d'autorité qui vous échappe. Car, enfin, n'est-il pas étrange qu'au mépris du sénat et du peuple, de simples particuliers reçoivent des députations et des dépêches, non de la part de gens obscurs, mais des principaux personnages de l'Europe et de l'Asie ? Oui, ils en reçoivent ; et, quoiqu'il y ait peine de mort pour de pareilles liaisons, loin de les dissimuler, plusieurs font trophée de leurs correspondances ; ils se lisent leurs dépêches, et n'ont pas honte, les uns de vous exhorter à vous reposer sur eux comme sur les soutiens du gouvernement, les autres de demander qu'on les honore comme les sauveurs de la patrie. Cependant, le peuple, abattu par ses disgrâces, tel qu'un vieillard dans la décrépitude et le délire, ne gardant pour lui que le

Πῶς οὖν ἂν τις τὴν τοιαύτην αἰσχύνην ἐκφύγοι; εἰάν τοὺς προκαταλαμβάνοντας τὰ κοινὰ καὶ φιλόφρωντα τῶν ὀνομάτων, ἀπίστους ὄντας τοῖς ἡθεσι, φυλάξισθε. Ἡ γὰρ εὐνοια, καὶ τὸ τῆς δημοκρατίας ὄνομα κεῖται μὲν ἐν μέσῳ, φθάνουσι δ' ἐπ' αὐτὰ καταφεύγοντες τῷ λόγῳ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οἱ τοῖς ἔργοις πλείστον ἀπέχοντες. Ὅταν οὖν λάβητε ῥήτορα ξενικῶν στεφάνων καὶ κηρυγμάτων ἐν τοῖς Ἑλλησιν ἐπιθυμοῦντα, ἐπανάγειν αὐτὸν κελεύετε καὶ τῶν λόγων τὰς βεβαιώσεις (ὡς περὶ τῶν κηρυγμάτων ὁ νόμος κελεύει ποιῆσθαι) εἰς βίον ἀξιοῦσθαι, καὶ τρόπον σώφρονα· ὅτι οὐδὲ ταῦτα μὴ μαρτυρεῖται, μὴ βεβαιουῦται αὐτῷ τοὺς ἐπαίνους, καὶ τῆς δημοκρατίας ἐπιμελήθητε ἤδη διαφευγούσης ὑμᾶς. Ἡ οὐδὲν οὐδὲν ὑμῖν δοκεῖ εἶναι, εἰ τὸ μὲν βουλευτήριον καὶ ὁ δῆμος παροραῖται, αἱ δ' ἐπιστολαὶ καὶ αἱ πρεσβεῖαι ἀφικνουῦνται εἰς ἰδιωτικὰς οἰκίας, οὐ παρὰ τῶν τυχόντων ἀνθρώπων, ἀλλὰ παρὰ τῶν πρωτευόντων ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ; καὶ ἐφ' οἷς ἔστιν ἐκ τῶν νόμων ζημία θάνατος, ταῦτα τινὲς οὐκ ἐξαρνοῦνται πράττειν, ἀλλ' ὁμολογοῦσιν ἐν τῷ δήμῳ, καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἀλλήλοις παραναγινώσκουσιν, καὶ παρακελεύονται ὑμῖν οἱ μὲν βλέπειν εἰς τὰ ἑαυτῶν πρόσωπα, ὡς φύλακες τῆς δημοκρατίας, ἕτεροι δ' αἰλουῖσι δωρεὰς, ὡς σωτῆρες τῆς πόλεως ὄντες· ὁ δὲ δῆμος, ἐκ

τῆς ἀθυρίας τῶν συμβεβηκότων, ὥσπερ παραγεγηρακῶς ἢ παρανοίας ἐαλωκῶς, αὐτὸ μόνον τούνομα τῆς δημοκρατίας περιποιεῖται, τῶν δ' ἔργων ἑτέροις παρακεχώρηκεν. Ἐπειτ' ἀπέρχεσθε ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν οὐ βουλευσάμενοι, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ τῶν ἐράνων, τὰ περιόντα νειμάμενοι.

Ὅτι δ' οὐ ληρῶ, ἐκεῖθεν τὸν λόγον θεωρήσατε. Ἐγένετό τις (ἀχθομαι δὲ πολλάκις μεμνημένος τὰς ἀτυχίας τῆς πόλεως) ἐνταυῦς ἀνὴρ ἰδιώτης, ὅς, ἐκπλεῖν μόνου εἰς Σάμον ἐγχειρήσας, ὡς προδότης τῆς πατρίδος, αὐσημερὸν ὑπὸ τῆς ἐξ Ἀρείου Πάγου βουλῆς θανάτῳ ἐζημιώθη. Ἄλλος δ' ἰδιώτης ἐκπλεύσας εἰς Ρόδον, ὅτι τὸν φόβον ἀνάνδρως ἠνεγκε, πρῶτην ποτὲ εἰσηγγέλθη, καὶ ἴσαι αἱ ψῆφοι αὐτῷ ἐγένοντο· εἰ δὲ μία μόνον μετέπεσεν, ὑπεράριστ' αὐτῷ ἢ ἀπέθανεν. Ἀντιδῶμεν δὴ τὸ νῦν γινόμενον. Ἀνὴρ ῥήτωρ, ἀπάντων τῶν κακῶν αἴτιος, ἔλιπε μὲν τὴν ἀπὸ στρατοπέδου τάξιν, ἀπέδρα δ' ἐκ τῆς πόλεως· οὗτος σιφανοῦσθαι ἀξιοῖ, καὶ κηρύττεσθαι οἶμαι δεῖν· οὐκ ἀποπέμφεσθε τὸν ἀνθρώπον, ὡς κοινὴν τῶν Ἑλλήνων συμφορὰν, ἢ συλλαβόντε ὡς ληστὴν τῶν πραγμάτων, ἐπ' ὀνομάτων διὰ τῆς πολιτείας πλείοντα, τιμαρῆσεσθε;

Καὶ τὸν καιρὸν μέμνησθε, ἐν ᾧ τὴν ψῆφον φέρετε. Ἡμερῶν μὲν ὀλίγων μέλλει τὰ Πύθια γίνεσθαι, καὶ τὸ συνέδριον τὸ τῶν Ἑλλήνων συλλέγεσθαι· διαβέ-

titre de son pouvoir, en laisse à d'autres la réalité. Et vous, Athéniens, vous sortez de vos assemblées, non après avoir délibéré sur vos intérêts, mais après avoir partagé entre vous, comme les restes d'un festin à frais communs, les débris de votre ancienne opulence [109].

Vous allez voir, par ce qui suit, que j'ai raison de vous reprocher votre mollesse. Un citoyen de cette ville (je souffre de vous retracer si souvent l'image de nos malheurs), un citoyen timide, dont toute la faute était d'avoir tenté de passer à Samos, fut pris le même jour, et condamné à mort par le sénat de l'Aréopage, comme traître à la patrie. Un autre particulier, qui s'était réfugié à Rhodes, fut accusé, il n'y a pas long-tems, comme criminel d'état, pour avoir montré de la frayeur dans des circonstances critiques. Les voix furent partagées; une seule de plus, il subissait la mort ou l'exil [110]. Rapprochons le passé du présent. Un orateur, la cause de tous nos maux, qui a quitté son poste dans le combat, et s'est enfui d'Athènes, parce qu'elle était menacée d'un siège, exige des couronnes et des proclamations. N'éloignerez-vous point ce fléau commun de la Grèce? ou plutôt ne saisirez-vous point, pour le punir, cet usurpateur du gouvernement, ce tyran de la tribune, qui nous maîtrise avec des paroles?

Considérez, d'ailleurs, dans quelle circonstance vous allez juger. Nous sommes à la veille des jeux

pythiques ; les Grecs vont bientôt se réunir pour les célébrer : par une suite de l'administration de Démosthène , on impute aujourd'hui aux Athéniens d'avoir perdu la Grèce. Si vous couronnez ce ministre , vous paraîtrez être complices des infracteurs de la paix générale ; mais si vous le punissez , vous purgerez le peuple de toute imputation.

Pensez donc qu'il ne s'agit pas , dans cette cause , d'une ville étrangère , mais de la vôtre. Ne prodiguez pas les honneurs , donnez-les avec discernement : accordez les récompenses aux meilleurs citoyens , aux citoyens les plus dignes. Ne vous contentez pas de prêter l'oreille à mes discours , ouvrez les yeux pour voir quelle sorte de gens solliciteront pour Démosthène. Sera-ce ceux qui ont partagé les exercices et les amusemens de sa jeunesse ? Mais , peu jaloux de la dépouille d'un sanglier ou des honneurs du gymnase , il s'est enfoncé dans des études de chicane pour envahir les biens des riches. Examinez encore sa vanité audacieuse lorsqu'il osera dire que , par une simple ambassade , il a arraché Byzance des mains de Philippe [111] ; que par la force de son éloquence il a soulevé les Acarnaniens , et déterminé les Thébains : car il vous croit assez simples pour vous laisser persuader par tout ce qu'il vous dit , comme si vous possédiez dans sa personne la

βληται δ' ἡμῶν ἡ πόλις ἐκ τῶν Δημοσθένους πολι-
τευμάτων περὶ τοὺς νῦν καιροὺς. Δόξετε δέ, ἐὰν μὲν
τοῦτον στεφανάσχητε, ὁμογνώμονες εἶναι τοῖς παρα-
βαίνουσι τὴν κοινὴν εἰρήνην· ἐὰν δὲ τούναντίου τούτου
πράξγητε, ἀπολύσετε τὸν δῆμον τῶν αἰτιῶν.

Μὴ οὖν ὡς ὑπὲρ ἀλλοτρίας, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ οἰκείας
τῆς πόλεως, βουλευέσθε, καὶ τὰς φιλοτιμίας μὴ νέμειτε,
ἀλλὰ κρίνετε, καὶ τὰς δωρεὰς εἰς βελτίω σώματα
καὶ ἀξιολογωτέρους ἀνδρας ἀπόθεσθε. Καὶ μὴ μόνον
τοῖς ὡσίν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὄμμασι, διαβλέψαντες
εἰς ὑμᾶς αὐτοὺς, βουλευσασθε, τίνες ὑμῶν εἰσιν οἱ
βοηθήσοντες Δημοσθένει· πότερον οἱ συγχυνηγέται
ἢ οἱ συγγυμνασταὶ αὐτοῦ, ὅτ' ἦν ἐν ἡλικίᾳ; ἀλλὰ,
μὰ τὸν Διὰ τὸν Ὀλύμπιον, οὐχ ὅς ἀγρίους κυνη-
γετῶν, οὐδὲ τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας ἐπιμελούμενος
διατετέλεκεν, ἀλλ' ἐπασκῶν τέχνας ἐπὶ τοὺς τὰς
οὐσίας κεκλιμένους διαγεγένηται· ἀλλ' εἰς τὴν ἀλα-
ζονείαν ἀποβλέψαντες, ὅταν φῆ Βυζάντιον μὲν ἐκ
τῶν χειρῶν πρεσβεύσας ἐξελέσθαι τῶν Φιλίππου,
ἀποστῆσαι δὲ Ἀκαρνανας, ἐκπληῆσαι δὲ Θηβαίους
δημηγορήσας. Οἶεται γὰρ ὑμᾶς εἰς τσοῦτον εὐηθείας
ἤδη προβεβηκέναι, ὅστε καὶ ταῦτα ἀναπεισθήσεσθαι,

ὡς περ Πειθῶ τρέφοντας, ἀλλ' οὐ συκοφάντην ἀνθρώ-
πον, ἐν τῇ πόλει.

Ὅταν δ' ἐπὶ τελευτῆς ἤδη τοῦ λόγου συνηγόρους
τοὺς κοινωνοὺς τῶν δωροδοκημάτων αὐτῷ παρακαλῆ,
ὑπολαμβάνετε ὀραῖν ἐπὶ τοῦ βήματος, οὗ νῦν ἐσίηκώς
ἐγὼ λέγω, ἀντιπαρατεταγμένους πρὸς τὴν τούτων
ἀσέλγειαν τοὺς τῆς πόλεως εὐεργέτας· Σόλωνα μὲν,
τὸν καλλίστοις νόμοις κοσμήσαντα τὴν δημοκρασίαν,
ἄνδρα φιλόσοφον καὶ νομοθέτην ἀγαθὸν, σωφρόνως,
ὡς περ προσῆκεν αὐτῷ, δεόμενον ὑμῶν μηδενὶ τρόπῳ
τοὺς Δημοσθένους λόγους περὶ πλείονος ποιήσασθαι
τῶν ὄρκων καὶ τῶν νόμων· Ἀριστείδην δέ, τὸν τοὺς
φόρους τάξαντα τοῖς Ἕλλησιν, οὗ τελευτήσαντος τὰς
συγατέρας ἐξέδωκεν ὁ δῆμος, σχετλιάζοντα ἐπὶ τῷ
τῆς δικαιοσύνης προσωπλακισμῷ, καὶ ἐπερωτῶντα
εἰ οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ οἱ μὲν πατέρες ὑμῶν Ἀρξίμιον
τὸν Ζελεΐην, κομίσαντα εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸ ἐκ Μήδων
χρυσίον, ἐπιδημήσαντα εἰς τὴν πόλιν, πρόξενον ὄντα
τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, παρ' οὐδέν μὲν ἦλθον
ἀποκτεῖναι, ἐξεκήρυξαν δ' ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἐξ
ἀπάσης ἧς Ἀθηναῖοι ἄρχουσιν, ὑμεῖς δέ Δημοσθένην,
οὐ κομίσαντα εἰς τὴν Ἑλλάδα τὸ ἐκ Μήδων χρυσίον,
ἀλλὰ δωροδοκήσαντα, καὶ ἔτι καὶ νῦν κεκτημένον,
χρυσῷ στεφάνῳ μέλλετε στεφανοῦν. Θεμιστοκλέα
δέ, καὶ τοὺς ἐν Μαραθῶνι τελευτήσαντας, καὶ τοὺς

déesse de la persuasion, et non pas un imposteur habile.

Mais, lorsqu'à la fin de son discours, il invitera les complices de ses brigandages à se ranger autour de lui pour sa défense, imaginez-vous voir rangés autour de cette tribune où je parle, et opposés à l'impudence de ces traîtres, les bienfaiteurs de la république. Imaginez-vous entendre Solon, grand philosophe, législateur fameux, dont les sages institutions ont affermi chez nous la démocratie; Aristide, cet homme juste et désintéressé, qui a réglé les contributions de la Grèce, et dont le peuple, après sa mort, fut obligé de doter les filles : l'un vous conjurant, avec cette douceur qui lui était si naturelle, de ne pas préférer aux lois et à votre serment les vains discours de Démosthène; l'autre se plaignant avec force du mépris de la justice, et vous demandant comment vous, dont les pères ont délibéré s'ils feraient mourir, et ont fini par bannir de leur ville et de tous les pays de leur domination, Arthmius de Zélie [112], qui avait seulement apporté dans la Grèce de l'or des Perses; Arthmius reçu dans Athènes, où il avait droit d'hospitalité; comment, dis-je, vous ne rougissez pas d'honorer d'une couronne d'or Démosthène, qui n'a pas simplement apporté, mais qui a reçu de l'or des Perses, pour prix de ses trahisons, et qui l'a encore entre les mains! Pensez-vous que Thémistocle, que tous nos braves citoyens morts à Marathon et à

Platée, soient insensibles à ce qui se passe de nos jours, et que des tombeaux mêmes de nos ancêtres ne sortent pas des gémissemens, si on couronne celui qui avoue lui-même avoir conspiré avec les Barbares contre les Grecs ?

Pour moi, Terre, Soleil, Vertu, Lumières acquises et naturelles qui nous faites discerner le bien et le mal, je vous prends à témoin que, dans cette cause, j'ai défendu l'état autant qu'il m'était possible avec de simples discours ; et, si j'ai parlé d'une manière digne de mon sujet, j'ai rempli mon ministère selon mes désirs ; du moins selon mes forces, si je suis resté au-dessous. Vous, Athéniens, éclairés et par les raisons que je vous ai présentées, et par d'autres qui auront pu m'échapper, prononcez aujourd'hui selon la justice et pour les intérêts de la république.

ἐν Πλαταιαῖς, καὶ αὐτοὺς τοὺς τάφους τῶν προγόνων
οὐκ ἂν οἴεσθε ἀναστενάξαι, εἰ ὁ μετὰ τῶν Βαρβάρων
ὁμολογῶν τοῖς Ἑλλησιν ἀντιπαρᾶξαι σιφαναθήσειαι;

Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Γῆ, καὶ Ἥλιε, καὶ Ἀρετῇ, καὶ
Σύνεσις, καὶ Παιδείᾳ ἢ Διαγινώσκομεν τὰ καλὰ καὶ
τὰ αἰσχρὰ, βεβοήθηκα, καὶ εἴρηκα, καὶ εἰ μὲν καλῶς
καὶ ἀξίως τοῦ ἀδικήματος κατηγορήκα, εἶπον ὡς
ἐβουλόμην, εἰ δὲ ἐνόεες ἴερως, ὡς ἐδυνάμην ὑμεῖς δὲ, καὶ
ἐκ τῶν εἰρημένων λόγων, καὶ ἐκ τῶν παραλελειμμένων,
αὐτοὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα ὑπὲρ τῆς πόλεως
ψηφίσασθε.

NOTES

DE LA HARANGUE D'ESCHINE

SUR LA COURONNE.

[1] La ville d'Athènes était divisée en dix tribus. On élisait tous les ans dans chaque tribu cinquante citoyens, qui tous ensemble composaient le sénat des Cinq-cents. Ce sénat préparait les affaires avant qu'elles fussent portées devant le peuple. — *Les lois de Solon*.... Ces lois ordonnaient que l'ancienneté réglât les rangs, et que les orateurs montassent à la tribune selon leur âge. Voyez, par rapport à ces lois, tome premier, sommaire de la première Philippique, page 371.

[2] Chaque tribu, dans la personne de ses cinquante citoyens, avait tour à tour la préséance dans le sénat des Cinq-cents. On appelait *prytanes* les cinquante sénateurs qui étaient en tour de présider, et qui seuls avaient le droit de convoquer les assemblées du peuple. On appelait *proëdres* ou *présidens*, les dix, parmi les cinquante, qui présidaient par chaque semaine, et qui, dans les assemblées, en exposaient le sujet.

[3] Solon, qui était, à l'égard des Athéniens, le législateur par excellence.

[4] Allusion maligne à la lâcheté de Démosthène, qui avait abandonné son poste à la bataille de Chéronée.

[5] Il y avait des orateurs qui s'attachaient exclusivement au sénat ou au peuple : il y en avait qui étaient attachés à l'un et à l'autre.

[6] Les nomothètes étaient, à Athènes, des magistrats préposés pour abroger les lois qui préjudiciaient à l'état.

[7] On appelait *thesmothètes*, des magistrats qu'on élisait tous les ans à Athènes, pour être gardiens et conservateurs des lois. On voit ici qu'ils donnaient au sort certaines charges.

[8] Cinq mille livres.

[9] Eumolpides, Céryces, familles sacerdotales, ainsi nommées, parce qu'elles descendaient d'Eumolpe et de Céryx, anciens sacrificateurs d'Athènes. Elles avaient leurs fonctions réglées à la fête d'Eleusis, c'est-à-dire, aux mystères de Cérés. — *Les armateurs*, en grec, *les triérarques*.

C'étaient des citoyens chargés par la république d'équiper à leurs dépens une ou plusieurs galères.

[10] L'Aréopage était un tribunal d'Athènes, fameux dans l'antiquité, célèbre par la sagesse et l'équité de ses décisions. Les aréopagistes connaissaient sur-tout des crimes capitaux ; on les chargeait quelquefois extraordinairement de causes importantes qui intéressaient l'état.

[11] Dix mille écus.

[12] L'archonte était le chef de tous les autres magistrats, ou plutôt le chef de toute la république d'Athènes ; sa juridiction s'étendait sur tout ce qui concernait la justice et la police ; c'était par son nom que se dataient les actes publics et les événemens. Il changeait tous les ans.

[13] Hégémon, ministre d'Athènes. Il est parlé d'un Hégémon dans le discours de Démosthène ; c'est probablement le même dont il est ici question. — *Prytanie*. On appelait prytanie le tems pendant lequel présidaient les cinquante sénateurs de chaque tribu. — *Eubulus*. C'est probablement le même Eubulus dont il est parlé plusieurs fois dans les discours de Démosthène et d'Eschine.

[14] Athènes, et en général l'Attique, se divisait en tribus, en tiers de tribus et en bourgs.

[15] Les dix tribus d'Athènes empruntaient leurs noms de dix héros du pays. Pandion, cinquième roi d'Athènes, donnait son nom à la tribu Pandionide.

[16] Pnyce, lieu où le peuple d'Athènes tenait quelquefois ses assemblées.

[17] Les fêtes de Bacchus étaient de deux sortes, les grandes et les petites. Les grandes tenaient un des premiers rangs entre les fêtes les plus solennelles des Athéniens ; elles se célébraient dans la ville vers le printems, et se nommaient *Dionysia* ; les petites se célébraient en pleine campagne vers le tems de l'automne, et s'appelaient *Lenæa*. — Plus bas, *aux tems des nouvelles tragédies*. Quelque tems avant les grandes fêtes de Bacchus, les poètes tragiques produisaient les nouvelles pièces qu'ils avaient composées pour disputer le prix. Il y avait des juges nommés par l'état pour juger du mérite de ces pièces. On les jouait devant eux, et même en présence du peuple, mais apparemment sans beaucoup d'appareil. Les juges donnaient leurs suffrages, et la pièce qui avait la pluralité des voix, était déclarée victorieuse, couronnée comme telle, et représentée avec beaucoup de pompe aux frais de la république. On ne laissait pas de représenter aussi celles qui n'étaient qu'au second ou au troisième rang. Ces pièces se jouaient pendant les fêtes, et se nommaient les *nouvelles tragédies*.

[18] Nous avons déjà parlé des thesmothètes; ils étaient chargés de recevoir les lois, et d'empêcher qu'il ne s'y glissât des abus.

[19] *Afficher*. Le grec ajoute, *aux statues des héros qui ont donné leur nom aux tribus*. — *Le chef des proëdres*. En grec, *l'épistate*. On appelait ainsi dans le sénat des Cinq-cents le sénateur qui était en tour de présider. C'était lui qui recueillait les avis. Nous avons parlé plus haut des prytanes et des proëdres ou présidens.

[20] Pour bien éclaircir tout cet endroit, il est bon d'observer qu'Eschine distingue quatre objets de proclamations; les couronnes accordées ou par le peuple et le sénat, ou par les tribus ou les bourgs de l'Attique, ou par les étrangers, et l'affranchissement des esclaves. Par rapport aux couronnes accordées par le peuple et le sénat, une loi ancienne assignait le lieu où elles devaient être proclamées : le magistrat ne pouvait toucher à cette loi. Par rapport aux autres, que l'usage faisait proclamer sur le théâtre, un magistrat défendit, à cause des abus et des inconvéniens qu'on les proclamât dans ce lieu : il permit seulement d'y proclamer quelquefois celles qui étaient accordées par les étrangers, mais à condition qu'on obtiendrait le consentement du peuple, et que ces couronnes, après la proclamation, ne seraient pas laissées entre les mains de ceux à qui elles auraient été décernées, mais retirées aussitôt pour être consacrées à Minerve. Il défendit d'affranchir les esclaves sur le théâtre.

[21] *Pour leur vertu et leur fermeté courageuse*, formule ordinaire des proclamations.

[22] Je n'entreprendrai ni de détruire, ni d'établir les anecdotes particulières avancées contre Démosthène par un ennemi. — Plus bas, on ne sait, de Démomèle et de Céphiosdote, que ce qu'en dit ici Eschine; on sait seulement que ce dernier assiégeait l'Halopéconèse, quand il fut révoqué, accusé juridiquement de prévarication, et condamné à une amende de cinq talens.

[25] Midias, citoyen d'Athènes, homme riche et puissant. Ennemi de Démosthène, il avait porté l'audace jusqu'à lui donner un soufflet en plein théâtre lorsqu'il était chorège. Il avait été condamné sur-le-champ par le peuple; la cause devait être portée à un tribunal particulier pour être jugée en dernier ressort; l'orateur avait déjà composé contre Midias un discours que nous avons encore; mais il s'accorda avec lui, et se contenta, dit-on, de toucher trente mines (1500 liv.) pour le soufflet qu'il en avait reçu. — *Chorège*. La chorégie était une espèce de fonction publique et sacrée. Le citoyen qui en était revêtu s'engageait à former, à ses dépens, une troupe de musiciens et de danseurs pour célébrer les fêtes de Bacchus.

[24] On gravait sur des colonnes de marbre ou d'airain les traités que l'on faisait avec quelque prince ou quelque république.

[25] *Arracher*. Cette expression est dure en français; elle rend mot pour mot l'expression grecque, qui semblait dure à Eschine, et qui peut-être n'était que forte dans la circonstance où Démosthène s'en était servi. Il faut se représenter le moment où parle l'orateur, et se mettre à sa place, pour juger de ses expressions. — *Antipater*, un des députés de Philippe. C'est le même Antipater qu'Alexandre laissa en Macédoine pendant son absence, avec la qualité de vice-roi.

[26] Il y avait un Charidème, qui était né à Orée, ville d'Eubée, qui apprit la guerre sous Iphicrate, et mérita, par ses services, le droit de cité dans Athènes. Si c'est du même Charidème qu'il est ici question, sans doute qu'il se trouvait à la cour de Philippe, quand celui-ci fut assassiné par Pausanias, et qu'il instruisit Démosthène secrètement et promptement de la mort de ce prince.

[27] Aristodème, général Athénien. Il est parlé, dans le discours de Démosthène, d'un autre Aristodème, qui était comédien, et qui ne commanda jamais les armées.

[28] Mnésarque, Callias, Taurosthène, Thémison, connus sur-tout parce que dit d'eux Eschine, soit que tout ce qu'il en dit soit vrai, soit qu'il soit faux en partie.

[29] Plutarque, citoyen d'Erétrie, ville d'Eubée, demanda aux Athéniens du secours contre Philippe qui menaçait l'Eubée, et trahit ensuite les Athéniens en se joignant à Philippe. — *Tamynes*, ville d'Eubée, près de laquelle les Athéniens, conduits par Phocion, défirent les Chalcidiens. *Cotylée*, montagne voisine de cette ville.

[30] Hippodrome, place destinée à la course des chevaux.

[31] Euripe, détroit qui séparait l'Eubée du continent de la Grèce: il avait chaque jour de fréquens flux et reflux. Sénèque le tragique, et Plin le naturaliste, prétendent que le flux et le reflux de l'Euripe revient sept fois en vingt-quatre heures.

[32] En grec, *Diodora* qui autrefois s'était exercé dans les combats de la longue course. Personne n'ignore que la course tenait un rang considérable entre les exercices des athlètes. Il y avait différentes sortes de courses, selon la longueur de la carrière que l'on courait: les trois principales étaient celles qu'on appelait *Stadium*, *Diaulus*, et *Dolichus*, c'est-à-dire, *le stade* ou *la course simplement dite*, *la course redoublée*, et *la longue course*. La course simple ou le stade contenait cent vingt-cinq pas géométriques: la course double, deux fois autant; mais la longue conte-

nait douze stades, et même plus encore. Glaucète, Empédon, Diodore, inconnus d'ailleurs.

[53] *La lettre de Callias*, sans doute la lettre remise par Callias aux députés qu'il envoyait aux Athéniens. Eschine fait prendre trois pièces au greffier, et n'en fait lire qu'une; comme si cette réflexion lui fût venue dans le moment à l'esprit, que le décret de Démosthène parlait de la lettre de Callias et du traité d'alliance, et qu'ainsi la lecture du décret devait suffire.

[54] *De rendez-vous*, en grec, *de pleine lune*, c'est-à-dire, le 15 du mois, pour lequel jour Démosthène avait annoncé un rendez-vous général à Athènes.

[55] *Cirrhéens*, habitans de Cirrhe, ville de Phocide, dont la plaine Cirrhée empruntait son nom. *Acragallides*, peuple voisin des Cirrhéens. — *Amphictyons*. Nous avons déjà parlé de l'assemblée des amphictyons; ils s'assemblaient deux fois l'année; le printems à Delphes, et l'automne aux Thermopyles. La plupart des peuples de la Grèce avaient droit d'y envoyer deux députés; ils y en envoyaient quelquefois jusqu'à trois ou quatre, mais qui n'avaient que deux voix. Le premier, le chef des députés, s'appelait *hiéromnémon*, c'est-à-dire, garde des registres sacrés; les autres se nommaient *pytagores*, c'est-à-dire, orateurs députés aux Thermopyles. On traitait, dans cette assemblée, des affaires générales de la religion et de la nation. — *Pythie*, prêtresse d'Apollon, qui rendait les oracles à Delphes.

[56] Apollon Pythien, ainsi nommé, parce qu'il avait tué à coups de flèches le serpent Python. — *A la sage Minerve*, en grec, *Minerve la prévoyante*. Dans Athènes on honorait Minerve sous le nom de *prévoyante*, parce qu'elle avait su prévoir le tems où Latone serait dans son terme, et préparer toutes les choses nécessaires pour les couches de cette déesse. Mais, en général, les Athéniens entendaient par *Minerve prévoyante*, l'intelligence de l'Être-Souverain, et cette prévoyance par laquelle il règle tous les événemens.

[57] Nous voyons, dans la harangue de Démosthène sur la fausse ambassade, que Solon aimait beaucoup la poésie, et qu'il avait fait un grand nombre de vers. — *Les Grecs amphictyoniques*, c'est-à-dire, les Grecs qui avaient droit d'envoyer des députés à l'assemblée des amphictyons.

[58] Les Locriens se divisaient en *Locriens-Ozoles*, en *Locriens-Opon-tiens*, et en *Locriens-Epicnémides*. Ces trois sortes de Locriens avaient chacun leur capitale. Celle des Locriens-Ozoles était Amphisse.

[59] C'est le Midias qui avait donné un soufflet à Démosthène en plein

théâtre, et contre lequel celui-ci a composé un discours que nous avons encore.

[40] *Sur les Perses*, en grec, *sur les Mèdes*. Les Perses et les Mèdes avaient été réunis sous un même empire par la victoire de Cyrus. Les Grecs donnaient quelquefois aux Perses le nom de Mèdes. La première fois que les Perses vinrent attaquer la Grèce, les Thébains se joignirent à eux, et les secondèrent dans leur entreprise.

[41] En grec, *ce Crobyle*. Cet emphatique *ce* annonce que Crobyle était fort connu à Athènes. Harpocraton, à ce mot, dit que *Crobyle* était un surnom d'Hégésippe l'orateur, et il est très-possible qu'il soit ici question d'Hégésippe, orateur d'Athènes assez connu; mais on ne sait pas à quel sujet, et dans quelle conjoncture, il avait proposé l'alliance des Phocéens.

[42] *Le sacrifice va commencer*, en grec, *les corbeilles sont préparées*. Il n'y avait point de sacrifices sans corbeilles. On y mettait les offrandes, le couteau, et autres ustensiles nécessaires pour la cérémonie.

[43] En grec, *tous ceux de Delphes qui ont l'âge de puberté, et deux ans par-dessus*. — L'âge de puberté était quatorze ans. — *Tytheum*, la place des victimes.

[44] Cottyphé : Eschine, un peu plus bas, ajoute le nom de la ville où il demeurait, *Cottyphé de Pharsale*. Un décret rapporté par Démosthène dit du même Cottyphé qu'il était Arcadien : cependant Pharsale est une ville de Thessalie; il n'en est point de ce nom en Arcadie. Il y a toute apparence que Cottyphé était originaire d'Arcadie; mais que, s'étant attaché aux Thessaliens, il était allé s'établir à Pharsale, qui est une de leurs villes : et il est probable qu'Eschine, en le disant de Pharsale, a voulu désigner sa patrie d'adoption, et non sa patrie d'origine.

[45] Thèbes, qui venait d'être entièrement ruinée par Alexandre.

[46] Philippe avait reçu quelque mécontentement personnel d'Athéas, roi des Scythes; il marcha contre lui, défit son armée qui était fort nombreuse, et fit un butin très-considérable.

[47] *Qui demandait aux Grecs la terre et l'eau*. C'était la manière dont les Perses avaient coutume d'exiger la soumission de ceux qu'ils voulaient s'assujettir. — *Ne combat-il pas....* Alexandre avait déjà remporté plusieurs victoires sur Darius.

[48] Les Phocéens avaient profané des terres consacrées à Apollon; ils eurent en conséquence une guerre fort longue à soutenir contre plusieurs peuples de la Grèce : ils furent secourus par quelques-uns, par les Lacédémoniens entre autres. Pendant le cours de la guerre, les Phocéens ne

se firent aucun scrupule de piller le temple de Delphes. Les Lacédémoniens eurent, sans doute, ou furent soupçonnés d'avoir eu quelque part au premier pillage du temple. — *Ne vont-ils pas bientôt....* Les Lacédémoniens voulant secouer le joug de la Macédoine, lorsqu'Alexandre faisait la guerre en Asie, s'étaient révoltés, et avaient attiré dans leur parti tout le Péloponèse; mais leurs efforts furent malheureux: ils furent vaincus par Antipater, qui leur permit d'envoyer une ambassade au roi, pour apprendre leur sort de sa bouche.

[49] Hésiode, poète grec fort ancien. L'opinion la plus commune le fait contemporain d'Homère. On dit qu'il était né à Cumes, ville d'Éolie, mais qu'il fut nourri et élevé à Asera, petite ville de Béotie, qui, depuis, a passé pour sa patrie. Il n'est guère connu que par le peu de poésies qui nous sont restées de lui, toutes en vers hexamètres. Ce sont, 1.° *les ouvrages et les jours*; 2.° *la théogonie*, ou généalogie des dieux; 3.° *le bouclier d'Hercule*. Le premier de ces poèmes traite de l'agriculture, et a servi de modèle à Virgile. C'est de ce poème que sont tirés les vers cités. J'ai annoncé, dans la septième Philippique, que je ne traduirais pas en vers les inscriptions ou morceaux des poètes qui se rencontrent dans les harangues: j'en ai dit la raison. Comme j'avais traduit les vers actuels d'Hésiode avant que j'eusse pris cette résolution, je les donne en vers, aussi bien que plusieurs inscriptions qui viennent après.

[50] Phrynondas et Eurybate, deux imposteurs célèbres et fameux scélérats.

[51] Thrasybule, général d'Athènes, autre que celui dont il est fait mention par la suite: il est parlé d'un Léodamas dans un décret rapporté par Démosthène, et plus bas, dans ce discours-ci, d'un Aristophon qui est sans doute le même. — Thrason, Archidème et Pyrrhandre, ne sont connus que par ce qu'Eschine en dit dans cet endroit.

[52] Élatée, ville de Phocide, voisine de Thèbes. Il paraît que c'était un poste important pour tenir en respect les Thébains, et même les Athéniens. La consternation où la prise de cette ville jeta ceux-ci, en est une preuve certaine.

[53] Philippe, après la bataille de Chéronée, où les Athéniens et les Thébains réunis furent vaincus, traita les Thébains beaucoup plus durement que les Athéniens: il mit une garnison dans la ville de ceux-là; il fit la paix avec ceux-ci, et renvoya leurs prisonniers sans rançon.

[54] Thèbes était la capitale, et non la souveraine de la Béotie. Le conseil souverain de Béotie s'assemblait à Thèbes, où les principales villes, Tanagre, Thespies, Platée, et plusieurs autres envoyaient leurs députés, qu'on appelait *Béotarques*, chefs ou principaux de la Béotie. — *Les Béo-*

tiens de Thèbes ; périphrase pour dire *les Thébains*. Les Athéniens avaient presque toujours été ennemis mortels des Thébains , et amis des autres Bédiens. Voilà pourquoi l'orateur , afin de ne pas choquer les oreilles , disait , *les Bédiens de Thèbes* , au lieu de dire *les Thébains*.

[55] L'histoire ne parle pas de ce général nommé Stratoclès , qui ait commandé les troupes des Athéniens après leur alliance conclue avec les Thébains ; elle parle de Charès et de Lysiclès , qui commandaient l'armée d'Athènes à la bataille de Chéronée ; à moins que Stratoclès ne l'ait commandée dans plusieurs petits combats livrés avant cette bataille.

[56] *Dans la citadelle* , en grec , *dans la Cadmée* , nom de la citadelle de Thèbes.

[57] Je ne trouve dans l'histoire aucune trace du fait rapporté par Eschine.

[58] On sait que Démosthène , s'étant trouvé à la bataille de Chéronée , quitta son poste , jeta son bouclier et prit lâchement la fuite. — *Par la guerre de Phocide*. La plupart des peuples de la Grèce , et sur-tout les Thébains , déclarèrent la guerre aux Phociens , qui avaient profané , en les cultivant , les terres consacrées à Apollon. Cette guerre fut fort longue , et fut appelée *la guerre de Phocide* , ou *la guerre sacrée*.

[59] Phidias , fameux sculpteur de l'antiquité , qui joignait à une main habile un esprit orné des plus belles connaissances. Un de ses principaux ouvrages était sa statue de Minerve. Alcamène et lui avaient été chargés de faire une statue de cette déesse , que l'on voulait placer sur une colonne fort haute. Quand les deux statues furent achevées , on les exposa aux yeux du public. La Minerve d'Alcamène , vue de près , parut admirable , et eut tous les suffrages. Celle de Phidias fut trouvée hideuse : on se moqua du sculpteur et de sa statue. Placez-les , dit-il , à l'endroit où elles doivent être. On les plaça l'une après l'autre. Alors la Minerve d'Alcamène ne parut plus rien ; au lieu que celle de Phidias frappait par un air de grandeur et de majesté qu'on ne pouvait se lasser d'admirer.

[60] C'est probablement du même Cléophon qu'il est parlé dans la harangue du même Eschine sur la fausse ambassade , dans quelques comédies d'Aristophane , et en particulier dans celle des grenouilles , enfin dans les plaidoyers de Lysias contre Agoratus et contre Nicomaque.

[61] C'était l'usage à Athènes de faire rapporter dans la ville les os des citoyens morts en combattant pour la patrie , de les y faire inhumer aux dépens du public , et de choisir un orateur pour faire leur éloge. Démosthène fut choisi pour faire l'éloge de ceux qui étaient morts à Chéronée. Il témoigne dans son discours combien il fut flatté de ce choix. On pro-

nonçait ordinairement l'éloge funèbre sur le lieu même où les os des guerriers avaient été inhumés.

[62] Platon, dans le *Ménexème* où se trouve un éloge funèbre des morts, parle de l'usage que rapporte ici Eschine, et à-peu-près dans les mêmes termes que cet orateur.

[63] Darius, roi des Perses, que vainquit Alexandre, voyait que Philippe ne cherchait à envahir la Grèce, que pour tomber ensuite sur lui; il favorisait donc de tout son pouvoir Démosthène, le plus fier ennemi du roi de Macédoine. L'orateur, qui aimait sa patrie, la défendait contre l'ambition de Philippe, qui tenta inutilement de le corrompre; mais, comme il ne haïssait pas l'argent, il n'était pas fâché de pouvoir en même-tems, et ménager les intérêts d'Athènes en se prêtant aux vues de Darius, conformes à celles des Athéniens, et augmenter sa fortune, en profitant lui-même des richesses immenses de ce prince. Par-là il satisfaisait à la fois deux passions, dont l'une n'était pas, à beaucoup près, aussi noble que l'autre.

[64] Nausiclès, général d'Athènes, qui se signala plus d'une fois par ses libéralités envers l'état. Il en est parlé dans la harangue de Démosthène. — Plus bas, *Pausanias*, jeune seigneur de la cour de Philippe, à qui ce prince n'avait pas rendu justice, et qui l'assassina pour se venger.

[65] *Margitès* était le nom que l'on donnait en grec à un fou et à un imbécille. Suidas prétend que Margitès était un homme célèbre par sa sottise. Margitès était le titre d'un poëme que quelques-uns attribuent à Homère. Au reste, Alexandre démentit bien le surnom que lui donnait Démosthène. L'orateur ne connaissait pas encore la grande âme et le courage invincible du jeune prince.

[66] Je ne vois pas dans l'histoire à quelle occasion les Thessaliens avaient résolu de faire la guerre aux Athéniens. Au reste, ce peuple avait été attaché à Philippe, et le fut encore à son fils Alexandre; quoique pendant perfide et léger par caractère, il fût toujours prêt à abandonner le parti qu'il défendait. — *Des nautonniers*.... En grec, *des Paraliens*, c'est-à-dire, des habitans des côtes de la mer. Les habitans de l'Attique se divisaient en habitans des plaines, en habitans des montagnes, et en habitans des côtes. Ceux-ci probablement avaient des vaisseaux de passage dans lesquels ils conduisaient ceux qui voulaient se rendre dans un pays étranger.

[67] C'est près d'Issus, ville de Cilicie, qu'Alexandre remporta une victoire célèbre sur les Perses, dont la cavalerie était fort nombreuse.

[68] *Disant que j'étais*.... En grec, *m'appelant le taureau aux cornes dorées, et disant que j'étais couronné*. Personne n'ignore que dans le

sacrifices on devrait les cornes des grandes victimes, telles que le bœuf et le taureau, et qu'on couronnait de feuilles d'arbre ou de plantes les victimes, grandes ou petites, qu'on allait immoler. — *Les Lacédémoniens.* Voyez plus haut, p. 244, n. 48. — Par rapport à Corrhage, on ne sait pas si c'est un nom d'homme ou de ville. Si c'est un nom de ville, il faut traduire comme j'ai fait; si c'est un nom d'homme, il faut traduire, *une armée commandée par Corrhage.*

[69] Alexandre, après la défaite de Darius, avait pénétré dans la partie septentrionale de l'Asie, du côté du pôle arctique. L'orateur, ou par exagération, ou parce que véritablement les Grecs ne connaissaient rien au-delà, dit qu'*il avait passé le pôle arctique, et presque franchi les bornes de l'univers.*

[70] Les métaphores qui précèdent, sont véritablement fort extraordinaires, et paraissent bien choquantes. Écoutons néanmoins, sur cet endroit, un orateur célèbre. Cicéron, après avoir parlé de Démosthène comme d'un orateur très-circonspect, qui connaît mieux que personne la force et la propriété des mots, *Eschine pourtant, ajoute-t-il, lui reproche certaines expressions dures, odieuses, insupportables. Il fait plus; car, l'apostrophant par le nom injurieux de bête féroce, il lui demande si ce sont-là des expressions, ou des monstres d'expressions? De sorte que Démosthène lui-même, au jugement d'Eschine, pêche contre la délicatesse attique. Mais il est aisé, continue Cicéron, de critiquer un mot qui a été dit dans la chaleur de l'action, et d'y attacher un ridicule, lorsque l'embrûsement des esprits est comme éteint. Aussi Démosthène ne se justifie qu'en badinant, et prétend que le salut des Grecs ne dépend pas d'un mot ou d'un geste.*

[71] *Képoi*, suivant Harpocraton, était une place dans le Bosphore: Strabon en parle dans sa Géographie. — *Que je ne nommerai pas.* Démosthène nous révèle lui-même, dans une de ses harangues, le nom qu'Eschine supprime ici par des raisons politiques, et nous apprend que sa mère était fille de Gylon, et sœur d'une autre fille qui épousa Démocharès.

[72] Voyez plus haut, page 246, note 65.

[73] On jouait des tragédies dans ce temple, et on y proclamait des couronnes; celle décernée à Démosthène devait y être proclamée.

[74] *Les gratifications publiques.* En grec, *les distributions de nourriture dans le prytanée.* On nourrissait, aux dépens du public, dans le prytanée (lieu où s'assemblaient les prytanes), ceux qui avaient signalé leur zèle pour la république; et cet honneur était un des plus grands qu'un citoyen pût recevoir pour prix de ses services.

[75] *Pour aucune des fêtes de votre ville*, en grec, *pour les panathénées*, et *pour aucune autre des fêtes où l'on distribue des couronnes*. Les panathénées étaient des fêtes qui se célébraient à Athènes en l'honneur de Minerve, avec beaucoup d'appareil, aussi bien que les Dionysiaques et les fêtes d'Éleusis, en l'honneur de Bacchus et de Cérès. C'étaient-là les trois grandes fêtes des Athéniens. — *S'exercer à la lutte et au pugilat*, en grec, *s'exercer au panerace*. J'ai suivi, avec M. Tourreil, Plutarque qui assure que le *panerace* était un combat mêlé de la lutte et du pugilat.

[76] L'état des athlètes était aussi dur et gênant que pénible et pénibleux. Esclaves du public, leurs corps étaient consacrés à ses plaisirs. — *Etablis juges*, en grec, *établis agonothètes*. On appelait *agonothètes* ceux qui présidaient aux jeux solennels de la Grèce, ou aux jeux particuliers de chaque ville. On leur faisait prêter serment qu'ils observeraient très-religieusement toutes les lois prescrites dans chaque sorte de combats, et qu'ils ne feraient rien ni directement ni indirectement contre l'ordre et la police établis dans les jeux. Les agonothètes, à Athènes, étaient chargés de veiller à la proclamation des couronnes accordées aux citoyens pour récompenser leurs services, comme on le voit dans les décrets cités par Démosthène.

(77) Phylé, fort de l'Attique. On sait que, pendant la domination des trente tyrans, un grand nombre de citoyens, ennemis de la tyrannie et partisans de la démocratie, se retirèrent d'abord à Phylé et ensuite au Pirée, sous la conduite de Thrasybule et d'Archine, et qu'enfin ils rentrèrent triomphans dans la ville.

[78] Ce fut sous la conduite de Cimon, un de leurs grands généraux, que les Athéniens combattirent et défirent les Perses auprès du Strymon, dans la Thrace. Les Perses s'étaient emparés de plusieurs villes dans ce pays, d'où ils incommodaient beaucoup les Grecs. Cimon poursuivit sa victoire, et les en chassa. Eschine dit les *Mèdes*, et non les Perses; mais on sait que les *Mèdes* avaient été réunis à l'empire des Perses, et ne faisaient avec eux qu'un seul et même peuple. — *Dans la galerie des Hermès*. Les Hermès étaient des statues de Mercure à piédestal carré, propre à recevoir des inscriptions.

[79] J'ai tâché de laisser aux inscriptions grecques, que j'ai trouvées dans Eschine et dans Démosthène, toute la simplicité qu'on leur connaît. Le mot grec, qui signifie inscription, est *epigramma*, dont nous avons pris notre mot d'*épigramme*. La plupart n'ont trouvé aucun sel, rien de piquant dans un recueil intitulé : *Anthologie*, ou *Choix d'épigrammes grecques*; de sorte que, pour dire une épigramme sans pointe, ils ont dit *une épigramme à la grecque*. Je veux bien croire que les

Grecs n'ont pas réussi, comme les Latins et les Français, dans ce que nous appelons style épigrammatique ; mais aussi nous avons tort de chercher une pointe épigrammatique dans ce que les Grecs appelaient *επιγραμμα*, qui ne signifiait pas toujours chez eux une *épigramme*, mais une inscription ou une sentence mise en vers.

[80] Cinq cents livres.

[81] Philamon, athlète, contemporain d'Eschine et de Démosthène. Glaucus, ancien athlète fort célèbre, était de Cariste, ville d'Eubée. Il vainquit plusieurs fois dans les jeux solennels de la Grèce. Après sa mort, son fils lui fit ériger une statue qui le représentait en athlète, parce qu'il s'était distingué en cet état ; et les Caristiens le firent enterrer dans une île qu'on appelle encore aujourd'hui l'*île de Glaucus*.

[82] Patécion était probablement un ministre d'Athènes qui n'avait pas grand mérite. Suivant Harpocracion et Suidas, Patécion passait pour un voleur et un brigand. Le dernier ajoute qu'il vivait de calomnies, et qu'il faisait métier de séduire les jeunes gens riches.

[83] Aristophon et Céphalè, l'un général, et l'autre ministre d'Athènes. Il paraît, par ce qu'en dit Eschine, que le premier était aussi peu scrupuleux, que l'autre était intègre et irréprochable. Il est parlé plusieurs fois d'Aristophon dans la harangue de Démosthène.

[84] *Des citoyens pensionnés par la ville*, en grec, *de ceux qui ont obtenu des pensions dans le Prytanée*. Voyez plus haut, page 247, note 74.

[85] *La première est pour l'accusateur*, en grec, *la première eau coule pour l'accusateur*. Les anciens se servaient d'horloges d'eau, appelées *clepsydres*, pour mesurer le tems que chaque orateur devait parler. — *Si les griefs...* Dans les causes criminelles, les juges prononçaient deux fois. D'abord ils jugeaient le fond de la cause, et ensuite ils établissaient la peine. Par le premier jugement, ils ne faisaient que déclarer s'ils condamnaient l'accusé, ou s'ils le renvoyaient absous. Si la pluralité des voix était pour la condamnation, alors, au cas qu'il ne s'agît point d'un crime d'état, on obligeait le coupable à marquer lui-même la peine qu'il avait méritée. Après quoi, suivait un second jugement, par lequel les juges proportionnaient la peine au crime.

[86] Eschine aurait bien voulu que ce ne fût pas Démosthène, mais Ctésiphon qui répondît à son discours ; il aurait eu meilleur marché de l'un que de l'autre. Il n'avait point tort de redouter Démosthène, comme on verra par la réponse de cet orateur.

[87] Ce que dit ici l'orateur, est une preuve du plaisir que les Athéniens avaient à entendre Démosthène.

[88] Lorsque les Athéniens voulaient éteindre leurs guerres civiles, ils avaient coutume d'ordonner, par un décret, que de part et d'autre on eût à oublier le passé. Ils avaient dans leur langue un mot pour exprimer cet usage; ce mot était *μὴ μνησθαίη*, sous-entendu *δῶ*, c'est-à-dire, *il faut oublier le mal passé*. Le mot français est *amnistie*, du grec *ἀμνηστία*, qui veut dire oublier.

[89] Pirée, port et faubourg d'Athènes. Démosthène habitait dans ce port, dit Eschine; il était comme un vaisseau à l'ancre prêt à partir.

[90] En grec, *lorsque la république est dans le deuil, et qu'elle a coupé ses cheveux*: métaphore prise des funérailles. Lorsqu'on avait perdu quelqu'un qu'on aimait, on se coupait les cheveux pour témoigner sa tristesse, et on en couvrait le corps de celui qu'on pleurait. Cet usage était fort ancien; Homère en fait plusieurs fois mention dans ses poèmes.

[91] En grec, *car il a reçu de la nature, non une tête, mais une rente*. La traduction littérale n'aurait pas eu de grâce en français: il fallait rendre cependant la pointe épigrammatique qui termine agréablement les anecdotes malignes dont Eschine amuse ses auditeurs. Je ne sais pas si j'ai réussi. Il y a dans Lucien, dit M. de Tourreil, une expression semblable à celle d'Eschine, et qui a bien l'air d'avoir été faite d'après la sienne. Jupiter, qui sent de violens maux de tête, ordonne à Vulcain de lui décharger un grand coup de hache sur le front. Vulcain obéit; et voyant sortir, de la tête de Jupiter, Minerve armée de pied en cap: *Oh! oh! s'écrie-t-il, vous portez sur les épaules, non une tête, mais un camp*.

[92] Ceux qui aimaient les lettres, se faisaient un plaisir d'aller dans les gymnases, c'est-à-dire, dans les lieux où les jeunes gens s'exerçaient à la lutte et au pugilat, pour s'entretenir avec eux, et les instruire dans des conversations aussi utiles qu'agréables. Démosthène ne reprochera point à son adversaire ce goût particulier, peut-être un peu frivole pour un ministre d'Athènes. Il lui fera la plupart des autres reproches prévus avec sagacité, et réfutés avec assez d'adresse; mais ce sera avec une force victorieuse qu'Eschine ne prévoyait pas sans doute. — *Par envie de faire ma cour à Alexandre*. Ce n'est point en lui reprochant de vouloir faire sa cour à Alexandre, que Démosthène, dès l'entrée de son discours, doit rendre suspecte l'accusation d'Eschine; mais en lui reprochant de l'attaquer sur des faits anciens, tandis qu'il pouvait le poursuivre, lorsque les faits étaient encore tout nouveaux.

[93] Eschine intenta son accusation du vivant de Philippe, et la cause ne fut plaidée que la sixième année du règne d'Alexandre. — *Au sujet*

de Pausanias. Voyez plus haut, page 152, note 64. — *Et vos entretiens nocturnes...* Voyez page 87.

[94] Eschine avait, sans doute, attaqué plus d'une fois Démosthène à la tribune, dans ses harangues; mais il ne l'avait jamais poursuivi juridiquement.

[95] Chabrias, général athénien, vainquit Pollis près de Naxe, dans une bataille navale.

[96] Anaxine, connu seulement dans cet endroit. On ignore quel était son crime. Sans doute il était coupable; mais ce n'était pas à Démosthène, son hôte, de le faire condamner, à moins qu'un intérêt public bien pressant n'eût demandé sa mort. On sait combien les droits de l'hospitalité étaient sacrés chez les anciens.

[97] En grec, *que vous préféreriez le sel d'Athènes à la table d'un hôte.* Le sel et la table forment l'amitié; ils en sont le symbole. On dit communément que, pour être parfaitement amis, il faut avoir mangé ensemble plusieurs minots de sel.

[98] *Et qu'on nous employait...* En grec, *et que nous allions en ambassade*, vers Philippe, sans doute, à qui les Athéniens demandèrent la paix après la bataille de Chéronée.

[99] Non-seulement un peuple décernait des couronnes d'or à des citoyens, pour récompenser leurs services, mais encore un peuple en décernait à un autre peuple par reconnaissance. — *Thersite.* Homère en parle dans le second livre de son Iliade; il nous le représente comme un monstre de laideur et de poltronnerie, dont la langue insolente n'épargnait pas les principaux de l'armée.

[100] *Qui ne distribuent pas avec équité le prix de la danse;* en grec, *qui ne jugent pas avec équité les chœurs orbiculaires.* On appelait *chœurs orbiculaires* ou *bacchiques*, les chœurs qui chantaient le dithyrambe, et qui dansaient au chant de cette espèce d'hymne à l'honneur de Bacchus, les mains tantôt libres, tantôt entrelacées.

[101] Lacédémone, victorieuse et maîtresse d'Athènes, y avait établi pour la gouverner, trente hommes, pris dans la ville même, qui l'asservissaient, et traitaient cruellement leurs concitoyens.

[102] *Détruit des tombeaux.* Le mot grec *ἀρσέναι* peut signifier également *détruire* ou *relever*. J'ai préféré le premier, parce que Démosthène n'avait pas été chargé de relever les tombeaux, mais de réparer les murs; et que cette réparation, qui se faisait à la hâte, demandait sans doute qu'on abattit des tombeaux qui nuisaient à l'ouvrage, ou dont les pierres pouvaient y servir.

[103] L'histoire ne dit pas à quelle occasion le roi de Perse écrivit aux Athéniens la lettre dont parle l'orateur.

[104] Je n'ai trouvé dans l'histoire aucune trace des deux faits cités par Eschine.

[105] Alexandre, roi des Molosses (peuple d'Épire, dont la ville principale était Dodone, célèbre par le temple et l'oracle de Jupiter), avait porté la guerre en Italie, guerre qui à la fin lui fut fatale. Ses armées furent mises en déroute, et il se vit contraint de prendre la fuite. Mais comme il traversait un fleuve à cheval, il fut percé d'un coup mortel. Sa mort n'assouvit pas la fureur de ses ennemis. Ils firent mille outrages à son cadavre; et, après l'avoir mis en pièces, ils eurent bien de la peine à consentir que les tristes restes de ce malheureux roi fussent renvoyés dans ses états, et portés à Cléopâtre, sa femme. Ce fut dans une circonstance si douloureuse qu'on députa Ctésiphon, pour aller faire à cette reine affligée des complimens de condoléance. Quoiqu'un homme puisse avoir le talent de composer et de prononcer un compliment dans ces sortes d'occasions, sans avoir celui de plaider une cause, il faut croire néanmoins que les Athéniens, qui avaient la réputation de bien dire, choisissaient alors des citoyens en qui ils connaissaient le talent de la parole.

[106] Chabrias, Iphicrate et Timothée, trois fameux capitaines athéniens, connus surtout par les victoires que cite Eschine dans cet endroit.

[107] Dracon, fameux législateur des Athéniens, pour leur inspirer l'horreur de l'homicide, avait ordonné, par une loi, qu'on exterminât les choses même inanimées, dont la chute causerait la mort d'un homme. Solon, qui abolit les lois de Dracon, comme trop dures, ne toucha point à celles qui concernaient l'homicide, et les laissa dans toute leur force.

[108] *Les exercices du corps et de l'esprit, en grec, les palestres et les écoles publiques.* Palestres, lieux où l'on occupait les jeunes gens à la lutte, au pugilat et aux autres exercices. Ces exercices entraient dans le plan de leur éducation. C'est ainsi que chez nous on leur apprend à danser, à monter à cheval, à faire des armes, pour leur former le corps, après qu'on a formé leur esprit. — Plus bas, *l'étude de la philosophie et des lettres, en grec, à μουσική, musica, la musique.* Ce mot se disait de toutes les sciences; sans doute parce que les premiers savans et les premiers philosophes étaient des poètes qui faisaient des vers qu'ils chantaient eux-mêmes, enseignant les hommes par leurs chants, tâchant de leur apprendre, en amusant leur esprit et flattant leurs oreilles, les sciences nécessaires à leur bonheur, les vertus morales et civiles.

[109] Il faut entendre ici par les débris de l'ancienne opulence d'Athènes, des fonds considérables provenus des contributions des alliés de cette république, fonds qui avaient été affectés originairement à des expéditions pour le bien de la Grèce, mais qui furent employés, par abus, en distributions faites au peuple les jours d'assemblées et de spectacles.

[110] On ignore quel est le citoyen dont il est parlé en premier lieu. Par rapport à l'autre, il s'appelait Léocrate. Il était un des citoyens timides qui ne purent résister à la terreur que répandit dans Athènes la déroute de Chéronée, et qui cherchèrent leur salut dans la fuite. L'orateur Lycurgue l'accusa juridiquement d'avoir trahi la patrie et contrevenu au décret qui, peu de jours avant la bataille de Chéronée, défendit à tout citoyen de sortir d'Athènes. Lycurgue nous a peint le caractère de Léocrate, et nous a donné l'histoire de sa désertion et de sa fuite, dans la seule harangue qui nous reste de lui. — *Une seule de plus, il subissait la mort ou l'exil.* La coutume générale des Athéniens était d'absoudre, lorsque les voix se trouvaient partagées. Ils ne manquaient point, dans ce cas, d'être contraires à l'accusateur, et favorables à l'accusé. Cette coutume était fort sage, et conforme à toutes les règles de la justice et de l'humanité. — Plus bas, jeux pythiques, un des quatre jeux solennels de la Grèce, se célébraient tous les cinq ans près de Delphes, en l'honneur d'Apollon Pythien.

[111] *Il a arraché Byzance...* On verra, dans la harangue même de Démosthène, comment il sauva Byzance. Cet orateur ne parle pas des Acarnaniens, qui étaient un peuple d'Épire en Grèce, et qu'il anima, sans doute, contre le roi de Macédoine. La détermination des Thébains à l'alliance avec Athènes, est la partie la plus importante et la plus frappante de son discours.

[112] Arthmius était fils de Pythonax, et né à Zélie, ville de la Troade. Il passait souvent par Athènes, où il jouissait même du droit d'hospitalité. Émissaire d'Artaxerxès, roi de Perse, il répandit dans le Péloponèse l'or de ce prince. Il vint à Athènes; mais les Athéniens ayant découvert ses menées, le bannirent de leur ville, et le déclarèrent à jamais infame, lui et sa race. Il est beaucoup parlé de cet Arthmius dans une des Philippiques. (*Voy. tom. 11, pag. 177.*)



ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

Η

ΥΠΕΡ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ.

ΠΡΩΤΟΝ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχομαι πᾶσι καὶ πάσαις, ὅσῃν εὐνοίαν ἔχων ἐγὼ διατελώ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα· ἐπειθ', ὅπερ ἐστὶ μάλισθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας τε καὶ δόξης, τοῦτο παρασῆσαι τοὺς θεοὺς ὑμῖν, μὴ τὸν ἀνίδικον σύμβουλον ποιήσασθαι περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ (σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε), ἀλλὰ τοὺς νόμους, καὶ τὸν ὄρκον, ἐν ᾧ, πρὸς ἅσασι τοῖς ἄλλοις δικαίοις, καὶ τοῦτο γέγραπται, ΤΟ ΟΜΟΙΩΣ ἸΑΜΦΟΙΝ ΑΚΡΟΑΣΘΑΙ. Τοῦτο δ' ἐστίν, οὐ μόνον τὸ μὴ προκατεγνακέναι μηδὲν, οὐδὲ τὸ τὴν εὐνοίαν ἴσῃ ἀμφοτέροις ἀποδοῦναι, ἀλλὰ καὶ τὸ τῇ τάξει καὶ τῇ ἀπολογίᾳ, ὡς βεβούληται καὶ προήρηται τῶν ἀγωνιζομένων ἕκαστος, οὕτως εἶσαι χρῆσασθαι.

HARANGUE
DE DÉMOSTHÈNE,
SUR LA COURONNE,
OU
POUR CTÉSIPHON (a).

* * *

JE commence [1], Athéniens, par implorer tous les dieux : je leur demande que, dans cette cause, ils vous inspirent pour moi les mêmes sentimens dont je suis animé pour la république et pour chacun de vous; je leur demande encore, et votre religion, votre sûreté, votre honneur, y sont intéressés, que sur la manière dont je dois me défendre, vous ne consultiez pas mon adversaire (il y aurait de l'injustice), mais nos lois et votre serment. Ce serment porte entre autres choses qu'on écouterá également les deux parties; c'est-à-dire, qu'il faut non-seulement déposer toute prévention, et accorder à l'une et à l'autre partie une faveur égale, mais encore permettre à chacune d'elles de suivre le plan d'accusation ou de défense qu'elle aura préféré.

(a) Le sommaire de la harangue de Démosthène se trouve avec celui de la harangue d'Eschine qui précède.

Eschine, dans ce jugement, a sur moi deux grands avantages. Le premier, c'est que nos périls ne sont pas égaux. Je risque bien plus à déchoir de votre bienveillance, que lui à ne pas triompher dans son accusation. Je risque, moi. mais je dois éviter toute parole sinistre [2] en commençant ce discours; lui, au contraire, n'a rien à perdre s'il perd sa cause. Le second avantage, c'est qu'il est dans la nature de l'homme d'écouter avec plaisir l'accusation et l'injure, et de ne supporter qu'avec peine l'apologie et l'éloge. Ce qui est fait pour plaire, était donc le partage de mon rival; ce qui déplaît presque généralement, est maintenant le mien. Si, d'un côté, par un sentiment de crainte, je n'ose vous entretenir de mes actions, je paraîtrai n'avoir pu détruire les reproches de mon adversaire, ni établir mes droits à la récompense qu'il voudrait me ravir. De l'autre, si j'entre dans les détails de ma vie publique et privée, je serai forcé de parler souvent de moi : je le ferai du moins avec la plus grande réserve; et ce que la nature de ma cause m'obligera de dire, il est juste de l'imputer à celui qui a rendu ma justification nécessaire.

Vous conviendrez, je pense, Athéniens, que la cause présente m'est commune avec Ctésiphon, et que je ne dois pas la défendre avec moins d'ardeur que si j'étais accusé moi-même. Il est cruel d'être dépouillé par qui que ce soit, plus cruel encore de

Πολλά μὲν οὖν ἔγωγ' ἐλαττοῦμαι κατὰ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα Αἰσχίνου· δύο δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μεγάλα· ἐν μὲν, ὅτι οὐ περὶ τῶν ἴσων ἀγωνίζομαι· οὐ γὰρ ἔστιν ἴσον νῦν ἐμοὶ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας διαμαρτεῖν, καὶ τούτῳ μὴ ἐλεῖν τὴν γραφὴν· ἀλλ' ἐμοὶ μὲν... οὐ βούλομαι δὲ δυσχερὲς εἰπεῖν οὐδὲν, ἀρχόμενος τοῦ λόγου· οὗτος δ' ἐκ περιουσίας μου κατηγορεῖ· ἕτερον δ', ὃ φύσει πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπάρχει, τῶν μὲν λοιδοριῶν καὶ τῶν κατηγοριῶν ἀκούειν ἡδέως, τοῖς ἐπαινοῦσι δ' αὐτοὺς ἀχθεσθαι. Τούτων τρίτον, ὃ μὲν ἔστι πρὸς ἡδονὴν, τούτῳ δέδοται, ὃ δὲ πᾶσιν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐνοχλεῖ, λοιπὸν ἐμοί. Καὶ μὲν, ἐυλαβούμενος τούτο, μὴ λέγω τὰ πεπραγμένα ἐμαυτῷ, οὐκ ἔχειν ἀπολύσασθαι τὰ κατηγορημένα δόξω, οὐδ', ἐφ' οἷς ἀξιῶ τιμαῖσθαι, δεικνύναι· ἀν δ' ἐφ' ἃ καὶ πεποιοῦκα καὶ πεπολίτευμαι βαδίζω, πολλάκις λέγειν ἀναγκασθήσομαι περὶ ἐμαυτοῦ. Πειράσομαι μὲν οὖν ὡς μετριώτατα τοῦτο ποιεῖν· ὅ, τι δ' ἀν τὸ πρᾶγμα αὐτὸ ἀναγκάζῃ, τούτου τὴν αἰτίαν οὗτός ἐστι δίκαιος ἔχειν, ὁ τοιοῦτον ἀγῶνα ἐνστησάμενος.

Οἶμαι δ' ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες δικασταί, πάντας ἀν ὁμολογεῖσθαι κοινὸν εἶναι τουτονὶ τὸν ἀγῶνα ἐμοί τε καὶ Κτησιφῶντι, καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἀξίου σπουδῆς ἐμοί. Πάντων μὲν γὰρ ἀποστερεῖσθαι λυπηρὸν ἔστι καὶ χαλεπὸν, ἄλλως τε καὶ ὑπ' ἐχθροῦ τῷ τοῦτο συμ-

βαινη, μάλιστα δὲ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας τε καὶ φιλάνθρωπίας, ὅσῳ περ καὶ τὸ τυχεῖν τούτων μέγιστόν ἐστι.

Περὶ τούτων δ' ὄντος τούτου τοῦ ἀγῶνος, ἀξιῶ καὶ δέομαι πάντων ὁμοίως ὑμῶν, ἀκούσαι μου περὶ τῶν κατηγορημένων ἀπολογουμένου δικαίως, ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσιν, οὐς ὁ τιθεὶς ἐξαρχῆς Σόλων, εὖνους ἂν ὑμῖν καὶ δημοτικὸς, οὐ μόνον τῷ γράφαι κυρίους ἄλλο δεῖν εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῷ τοὺς δικάζοντας ὑμᾶς ὁμωμοκέναι· οὐκ ἀπιστῶν ὑμῖν, ὡς γέ μοι φαίνεται, ἀλλ' ὁρῶν ὅτι τὰς αἰτίας καὶ τὰς διαβολὰς, αἷς ἐκ τοῦ πρότερος λέγειν ὁ διώκων ἰσχύει, οὐκ ἐνὶ τῷ φεύγοντι παρελθεῖν, εἰ μὴ τῶν δικαζόντων ἕκαστος ὑμῶν, τὴν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν διαφυλάττων, καὶ τὰ τοῦ λέγοντος ὑστερον δίκαια εὐνοικῶς προσδέξεται, καὶ, παρασχῶν ἑαυτὸν ἴσον καὶ κοινόν ἀμφοτέροις ἀκροατὴν, οὕτω τὴν διάγνωσιν ποιήσεται περὶ πάντων.

Μέλλων δὲ τοῦ τε ἰδίου βίου παντός, ὡς ἔοικε, λόγον δίδόναι τήμερον καὶ τῶν κοινῇ πεπολιτευμένων, βούλομαι, καθάπερ ἐν ἀρχῇ, πάλιν τοὺς θεοὺς παρακαλέσαι· καὶ ἐναντίον ὑμῶν εὐχομαι, πρῶτον μὲν, ὅσῃν εὐνοίαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα· ἔπειθ', ὅ, τι μέλλει συνοίσειν καὶ πρὸς εὐδο-

l'être par un ennemi; mais le plus grand des malheurs serait de se voir enlever le plus grand des biens, votre affection et votre bienveillance.

Intéressé, comme je le suis, dans ce différend, je vous prie, Athéniens, et je vous supplie tous d'écouter mon apologie, dans des dispositions équitables, ainsi que l'ordonnent les lois : ces lois, que cet ancien législateur, Solon, votre ami et l'ami du peuple, ne se contenta pas de graver sur l'airain, pour en assurer l'empire, mais qu'il crut encore devoir consacrer par la religion du serment : non qu'il se défiât de votre intégrité, du moins je l'imagine; mais il sentait qu'il est impossible à l'accusé d'échapper à des imputations et à des calomnies, si puissantes dans la bouche de l'accusateur, qui parle le premier, si chacun de vous, fidèle au respect envers les dieux, n'accueille favorablement celui qui parle le dernier, et ne pèse les raisons de l'un et de l'autre avec l'impartialité qui convient à des juges.

Puis donc qu'en ce jour j'ai à rendre compte de mon administration publique et de ma vie privée, je vais implorer, de nouveau, tous les dieux, en leur adressant la même prière qu'au commencement de ce discours. Je leur demande donc que, dans cette cause, ils vous inspirent, pour moi, les mêmes sentimens dont je suis animé pour la république et pour vous; je leur demande encore qu'ils vous dictent, dans cette affaire, le jugement le

plus convenable à la gloire de tous les citoyens en général, et à la religion de chacun des juges en particulier.

Si mon adversaire se fût renfermé dans son accusation, j'aurais commencé moi-même par justifier le décret qu'il attaque [5]; mais, puisqu'il s'est répandu en déclamations aussi fausses que déplacées, je crois devoir, Athéniens, le réfuter d'avance, en peu de mots, sur cet article, de peur que quelqu'un de vous, prévenu par des calomnies étrangères au procès, ne soit moins favorable au fond même de la cause.

Considérez, je vous prie, avec quelle simplicité et quelle solidité je répons à ses invectives contre ma personne. Si vous me connaissez tel qu'il m'a dépeint, car je n'ai pas vécu ailleurs que chez vous, fermez-moi la bouche; et, mon ministère fût-il irréprochable, prononcez, et condamnez - moi. Mais, si vous êtes parfaitement convaincus que j'ai plus d'honneur que lui, et que je sors de parens plus honnêtes; que ni moi ni les miens, pour ne rien dire de plus, ne le cédonz à aucune famille estimable, refusez de l'en croire sur le reste, comme n'ayant avancé par-tout que des mensonges: pour moi, je réclame, en cette occasion, la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée dans les accusations diverses que j'ai eues à soutenir. Un homme aussi rusé que vous l'êtes, Eschine, a-t-il bien pu s'imaginer que je différerais de justifier mes actions

ξίαν κοινῇ καὶ πρὸς εὐσέβειαν ἐκάστω, τοῦτο παραστῆσαι τοὺς θεοὺς πᾶσιν ὑμῖν περὶ ταυτησὶ τῆς γραφῆς γινῶναι.

Εἰ μὲν οὖν περὶ ᾧ ἐδίωκε μόνον κατηγόρησεν Αἰσχίνης, καὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ τοῦ προβουλεύματος εὐθὺς ἂν ἀπελογοῦμην· ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐλάττω λόγον, τᾶλλα διεξιὼν, ἀνάλωκε, καὶ τὰ πλείστα κατεψεύσατό μου, ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω καὶ δίκαιον ἅμα βραχέα, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων πρώτον εἰπεῖν, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, τοῖς ἔξωθεν λόγοις ἠγμένος, ἀλλοτριώτερον τῶν ὑπὲρ τῆς γραφῆς δικαίων ἀκούῃ μου.

Περὶ μὲν δὴ τῶν ἰδίων, ὅσα λοιδορούμενος βεβλασφήμηκε περὶ ἐμοῦ, θεάσασθε ὡς ἀπλᾶ καὶ δίκαια λέγω. Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον, οἷον οὗτος ἠτιᾶτο (οὐ γὰρ ἄλλοθι ποὺ βεβίωκα ἢ παρ' ὑμῖν), μηδὲ φωνὴν ἀνάσχοσθε, μηδ' εἰ πάντα τὰ κοινὰ ὑπέρευεω ποσολίτευμαι, ἀλλ' ἀναστάντες καταψηφίσασθε ἢ ὅθι εἰ δὲ πολλῶν βελτίω τούτου, καὶ ἐκ βελτιόνων, καὶ μηδενὸς τῶν μετρίων, ἵνα μηδὲν ἐπαχθὲς λέγω, χείρονα καὶ ἐμέ καὶ τοὺς ἐμούς ὑπειλήφατε καὶ γινώσκετε, τούτῳ μὲν μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε (δῆλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο), ἐμοὶ δ', ἢ παραπάνα τὸν χρόνον εὐνοίαν ἐνδέδειχθε ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων, τῶν πρότερον γεγενημένων, καὶ νυνὶ παράσχεσθε. Κακοήθης δ' ὢν, Αἰσχίνης, τοῦτο πανήλιως

εὐήθεις ἀήθης, τοὺς περὶ τῶν πεπραγμένων ἢ πεπολιτευμένων λόγους ἀφέντα με, πρὸς τὰς λοιδορίας τὰς παρὰ σοῦ τρέφεσθαι. Οὐ δὴ ποιήσω τοῦτο· οὐχ οὐίω τετύφωμαι. Ἄλλ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπολιτευμένων, ἀ κατεφύδου καὶ διέβαλες, αὐτίκα ἐξετάσω τῆς δὲ πομπείας ταύτης τῆς ἀνέδην οὕτως γεγενημένης ὕστερον, ἢ βουλομένοις ἢ τούτοις ἀκούειν, μνησθήσομαι.

Τὰ μὲν οὖν κατηγορημένα, πολλὰ καὶ δεινὰ, ἢ περὶ ὧν ἐνίων μεγάλας καὶ τὰς ἐσχάτας οἱ νόμοι τάττουσι τιμωρίας· τοῦ δὲ παρόντος ἀγῶνος ἡ προαίρεσις αὐτῇ ἐχθροῦ μὲν ἐπήρειαν ἔχει καὶ ὕβριν, καὶ λοιδορίαν καὶ προσωπλακισμόν ὁμοῦ, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα· τῶν μὲν τοι κατηγοριῶν καὶ τῶν αἰτιῶν τῶν εἰρημένων, εἴπερ ἦσαν ἀληθεῖς· οὐκ ἐνὶ τῇ πόλει δίκην ἀξίαν λαβεῖν, οὐδ' ἐγγύς. Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖσθαι δεῖ τὸ προσελθεῖν τῷ δήμῳ καὶ λόγου τυχεῖν, οὐδ' ἐν ἐπηρείας τάξει καὶ φθόνου τοῦτο ποιεῖν (οὔτε, μὰ τοὺς θεοὺς, ὀρθῶς ἔχον, οὔτε πολιτικόν, οὔτε δίκαιόν ἐστιν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι), ἀλλ' ἐφ' οἷς ἀδικουῖν ἄ με εἴωρα τὴν πόλιν, οὐσί γε τηλικούτοις ἡλίκα νῦν ἐτραγῶδει καὶ διεξήει, ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα χρῆσθαι, εἰ μὲν εἰσαγγελίας ἀξια πρᾶλλον ἄ με εἴωρα, εἰσαγγέλλουσα καὶ τοῦτον τὸν τρόπον εἰς κρίσιν καθιστάντα παρ' ὑμῖν, εἰ δὲ γράφοντα παράνομα, παρανόμων γρα-

politiques, pour repousser d'abord des outrages personnels : non, je ne le ferai point, je ne suis pas insensé. Je vais examiner, avant tout, les calomnies dont vous noircissez mon administration; et, quant à ce torrent d'injures que vous m'avez prodiguées sans pudeur, je m'en occuperai dans un autre tems, si l'on veut bien m'entendre.

L'accusation présente est grave, et par le nombre et par la qualité des délits qu'elle renferme; elle offre même de ces crimes que la loi punit des derniers châtimens : mais l'accusateur n'a d'autre motif, dans le procès qu'il intente, que d'insulter un ennemi, de l'outrager, de le diffamer, de l'accabler, d'assouvir, enfin, un cruel ressentiment. Si j'étais coupable de tout ce qu'il m'impute, la république, non, la république ne pourrait assez le punir lui-même. Je sais que la tribune ne doit être fermée à aucun des citoyens qui veulent parler au peuple; mais aussi, j'en atteste les dieux, il est contraire aux lois de la justice et d'une sage démocratie, de n'y paraître que pour contenter sa haine et sa malignité. Ce qui serait juste et régulier, ce serait qu'Eschine, quand il me voyait causer à la république d'aussi grands dommages qu'il l'annonçait tantôt avec son ton de déclamateur, m'eût attaqué et poursuivi légalement dans le tems même où je commettais les délits; qu'il m'eût dénoncé comme infracteur des lois, si j'enfreignais les lois; déferé aux juges comme traître à l'état

si je trahissais l'état ; car, sans doute, un homme qui accuse Ctésiphon, uniquement pour me nuire, n'eût pas manqué de m'accuser moi-même, s'il eût cru pouvoir me convaincre. Supposé donc qu'il me vît commettre quelqu'un des crimes qu'il me reprochait tout-à-l'heure, ou quelque autre, il est des formes établies pour la poursuite des coupables, et des tribunaux qui infligent les peines les plus sévères. Eschine pouvait me poursuivre selon ces formes, m'attaquer devant ces tribunaux ; et, par là, il aurait mis les juges à portée de confronter les imputations avec les faits. Mais comment procède-t-il ? Il fuit la voie la plus simple et la plus droite, et, craignant d'être convaincu par les faits mêmes, encore récents, il vient, long-tems après, accumuler à plaisir les inculpations diffamantes, les sarcasmes, les invectives, jouer une comédie. Enfin, c'est à moi qu'il en veut, et c'est Ctésiphon qu'il accuse. Toute son accusation respire la haine qu'il me porte ; et, malgré cette haine, il ne m'a jamais attaqué ; mais, pour me perdre, il cherche à en diffamer un autre, qu'il serait facile de tirer d'embarras. En effet, Athéniens, si l'on voulait défendre Ctésiphon, on pourrait se contenter de dire qu'Eschine et moi nous devons vider ensemble les débats d'une animosité mutuelle, sans nous jeter sur un tiers, et lui porter des coups qui ne devaient tomber que sur nous seuls ; car c'est le comble de l'injustice.

φόμενον. Οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμέ δ', εἴπερ ἐξελέγχειν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο. Καὶ μὴν εἴ τι τῶν ἄλλων, ὧν νυνὶ διέβαλλε καὶ διεξήκει, καὶ ἄλλ' ὅτιοῦν ἀδικοῦντά με ὑμᾶς ἑώρα, εἰσὶ νόμοι περὶ πάντων, καὶ τιμωρίαι, καὶ ἀγῶνες, καὶ κρίσεις πικρὰ καὶ μεγάλα ἔχουσαι τὰ ἐπιτίμια, καὶ τούτοις ἐξῆν αὐτῷ ἄπασιν χρῆσθαι κατ' ἐμοῦ, καὶ, ὅπνῃκα ἐφαίνετο ταῦτα πεποιηκῶς καὶ τοῦτον τὸν τρόπον κεχρημένους τοῖς πρὸς ἐμέ, ὁμολογεῖτο ἂν ἡ κατηγορία τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. Νῦν δ', ἐκστάς τῆς ὀρθῆς καὶ δικαίας ὁδοῦ, καὶ φυγῶν τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα ἐλέγχους, τσοσούτοις ὑψίτερον χρόνοις, αἰτίας καὶ σκώμματα καὶ λοιδορίας συμφορήσας, ὑποκρίνεται. Εἶτα, κατηγορεῖ μὲν ἐμοῦ, κρίνει δὲ τουτονί· καὶ τοῦ μὲν ἀγῶνος ὅλου τὴν πρὸς ἐμέ πως ἔχθραν προΐσταται, οὐδαμοῦ δ' ἐπὶ ταύτην ἀπληντικῶς ἐμοί, τὴν ἐτέρου ζητῶν ἐπιλιμίαν ἀφελέσθαι φαίνεται. Καίτοι πρὸς ἅπασιν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς ἄλλοις δικαίοις, οἷς ἂν εἴπειν τις ὑπὲρ Κτησιφῶντος ἔχοι, καὶ τοῦτ' ἐμοιγε δοκεῖ καὶ μάλα εἰκότως ἂν λέγειν, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἔχθρας ἡμᾶς ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν δίκαιον ἦν τὸν ἐξετασμὸν ποιεῖσθαι, οὐ τὸ μὲν πρὸς ἀλλήλους ἀγωνίζεσθαι παραλείπειν, ἐτέρῳ δ' ὅτῳ κακὸν τι δώσομεν ζητεῖν· ὑπερβολὴ γὰρ ἀδικίας τοῦτό γε.

Πάντα μὲν τοίνυν τὰ κατηγορημένα ὁμοίως ἐκ τούτων ἂν τις ἴδοι, οὔτε δικαίως, οὔτ' ἐπ' ἀληθείας οὐδεμιᾶς εἰρημένα· βούλομαι δὲ καὶ καθ' ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν ἐξετάσαι, καὶ μάλισθ' ὅσα ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἢ τῆς πρεσβείας κατεψεύσατό μου, τὰ πεπραγμένα ἑαυτῷ μετὰ Φιλοκράτους ἀνατιθείς ἐμοί. Ἔστι δ' ἀναγκαῖον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ προσῆκον ἴσως, ὡς κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους εἶχε τὰ πράγματα ἀναμῆσαι ὑμᾶς, ἵνα πρὸς τὸν ὑπάρχοντα καιρὸν ἑκάστα θεωρῆτε.

Τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συσίαντος πολέμου, οὐ δι' ἐμὲ (οὐ γὰρ δὴ ἔγωγε ἐπολιτευόμην πω τότε), πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω διέκεισθε, ὥστε Φωκέας μὲν βούλεσθαι σωθῆναι, καί ποτε οὐ δίκαια ποιοῦντας ὀρῶντες, Θηβαίοις δ' ὀτιοῦν ἂν ἐφισθῆναι παθοῦσιν, οὐκ ἀλόγως οὐδ' ἀδίκως αὐτοῖς ὀργιζόμενοι· οἷς γὰρ εὐτυχήκεσαν ἐν Λευκτροῖς οὐ μετρίως ἐκέχρητο· ἔπειθ' ἡ Πελοπόννησος ἅπασα διειστήκει, καὶ οὗθ' οἱ μισοῦντες Λακεδαιμονίους οὕτως ἴσχυον, ὥστε ἀνελεῖν αὐτούς, οὗθ' οἱ πρότερον δι' ἐκείνων ἄρχοντες, κύριοι τῶν πόλεων ἦσαν, ἀλλὰ τις ἦν ἄκριτος καὶ παρὰ τούτοις ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν Ἑλλήσιν ἐρίς ἢ ταραχὴ. Ταῦτα δ' ὀρῶν ὁ Φίλιππος (οὐ γὰρ ἦν ἀφανῆ), τοῖς

Il n'en faudrait point davantage pour se convaincre que toute l'accusation d'Eschine est aussi contraire à la justice qu'à la vérité : je vais examiner néanmoins chaque article séparément , et surtout les mensonges qu'il a débités au sujet de l'ambassade faite en Macédoine , et de la paix conclue avec Philippe , en m'attribuant tout le mal qu'il a fait lui-même , conjointement avec Philocrate [4]. Il est convenable , Athéniens , et même nécessaire de vous rappeler l'état de la Grèce dans ces tems-là , pour vous présenter chaque événement dans son vrai point de vue.

Pendant la guerre de Phocide , qu'on ne m'imputera pas , sans doute , puisque je n'étais pas entré dans les affaires , quand elle s'alluma , vous , Athéniens , vous étiez disposés à désirer le salut des Phocéens , quoique coupables à vos yeux , en même tems que vous n'auriez pas été fâchés du mauvais succès des Thébains , quel qu'il pût être : et vous aviez d'autant plus sujet d'être animés contre ceux-ci , que la victoire de Leuctres [5] les avait rendus insolens. Tout le Péloponèse , d'ailleurs , était divisé : ceux qui haïssaient Lacédémone , n'étaient pas assez forts pour détruire sa puissance ; ceux que Lacédémone avait mis à la tête des villes , n'en étaient plus les maîtres ; ce n'était , chez ces peuples et chez tous les autres , que dissensions et que troubles interminables. Philippe , qui voyait ces désordres , et ils étaient assez visibles ,

distribuait de l'argent aux traîtres de tous les pays , animait les peuples les uns contre les autres , les mettait aux prises ensemble , profitait des fautes et des imprudences d'autrui ; en un mot , faisait tout servir à son ambition. Mais comme , selon toute apparence , ces Thébains , si fiers alors , aujourd'hui si malheureux [6] , épuisés par la guerre , allaient être forcés de recourir aux Athéniens , Philippe , pour leur ôter cette envie , et empêcher l'union des deux républiques , vous offrit à vous la paix , et aux Thébains du secours. Qu'est-ce donc qui pensa vous livrer entre les mains de ce prince , aux artifices duquel vous vous abandonniez volontairement ? C'est , dirai-je la lâcheté ou l'imprudence des autres Grecs ? dirai-je l'une et l'autre en même-tems ? Ils vous voyaient essayer les fatigues d'une guerre longue et continuelle , et cela pour les intérêts communs de la nation , comme on le vit bien ensuite , sans vous aider ni d'hommes , ni d'argent , sans vous secourir en rien. Irrités , comme il convenait , d'une telle indifférence , vous prêtâtes volontiers l'oreille aux propositions de Philippe. Ce sont donc les conjonctures , et non mes intrigues , comme le disait fausement Eschine , qui vous ont déterminés à la paix. Mais on verra , si l'on veut tout examiner , que la corruption des citoyens perfides qui ont négocié cette paix , est la cause de tous nos malheurs. C'est uniquement l'intérêt de la vérité qui me fait traiter et discuter

παρ' ἐκάστοις προδόλαις χρήματα ἀναλίσκων, πάντας συνέκρουε καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐτάραττεν· εἶτ', ἐν οἷς ἡμάρτανον οἱ ἄλλοι καὶ κακῶς ἐφρόνουσιν, αὐτὸς παρ-
 εσκευάζετο, καὶ κατὰ πάντων ἐφύετο. Ὡς δ' ἐ, τα-
 λαιπωρούμενοι τῷ μήκει τοῦ πολέμου, οἱ τότε μὲν
 βαρεῖς, νυνὶ δ' ἀτυχεῖς, Θηβαῖοι φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν
 ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν ἐφ' ὑμᾶς, ὁ Φίλιππος,
 ἵνα μὴ τοῦτο γένοιτο μηδὲ συνέλθοιεν αἱ πόλεις, ὑμῖν
 μὲν εἰρήνην, ἐκείνοις δ' ἐβοήθειαν ἐπηγγείλατο. Τί οὖν
 συνηγωνίσασαο αὐτῷ πρὸς τὸ λαβεῖν, ὀλίγου δεῖν,
 ἐκόντας ὑμᾶς ἐξαπαλωμένους; ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων,
 εἴτε χρὴ κακίαν, εἴτε ἄγνοιαν, εἴτε καὶ ἀμφοτέρω
 ταῦτ' εἰπέῖν, οἱ, πόλεμον συνεχῆ καὶ μακρὸν πολε-
 μούντων ὑμῶν, καὶ τοῦτον ὑπὲρ τῶν κοινῆ πᾶσι συμ-
 φερόντων, ὡς ἔργω φανερόν γέγονεν, οὔτε χρήμασιν,
 οὔτε σώμασιν, οὔτε ἄλλω οὐδενὶ τῶν πάντων συνε-
 λάμβανον ὑμῖν· οἷς καὶ δικαίως καὶ προσηκόντως
 ὀργιζόμενοι, ἐτοίμως ὑπηκούσατε τῷ Φιλίππῳ. Ἡ
 μὲν οὖν τότε συγχωρηθεῖσα εἰρήνη, διὰ ταῦτα, οὐδὲ
 ἐμέ, ὡς οὗτος διέβαλεν, ἐπράχθη· τὰ δ' ἐ τούτων
 ἀδικήματα καὶ δωροδοκῆματα ἐν αὐτῇ τῶν νυνὶ
 παρόντων πραγμάτων, ἂν τις ἐξετάζη δικαίως,
 αἴτια εὐρήσει. Καὶ ταυτὶ πάνθ' ὑπὲρ τῆς ἀληθείας
 ἀκριβολογοῦμαι καὶ διεξέρχομαι. Εἰ γὰρ εἶναι τινα
 δοκοῖη τὰ μάλιστα ἐν τούτοις ἀδικήματα, οὐδὲν ἐστὶ

Δήπου πρὸς ἐμέ· ἀλλ' ὁ μὲν πρῶτος εἰπὼν καὶ μνησθεὶς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, Ἀριστόδημος ἦν, ὁ ὑποκριτής· ὁ δ' ἐκδεξάμενος, καὶ γράψας, καὶ ἑαυτὸν μετὰ τούτου μισθώσας ἐπὶ ταῦτα, Φιλοκράτης ὁ Ἀγνούσιος, ὁ σὸς, Αἰσχίνη, κοινωνός, οὐκ ἐμός, οὐδὲ ἂν σὺ διαρραγῆς ψευδόμενος· οἱ δὲ συνειπώντες, ὅτου δήποτε ἕνεκα (ἐγὼ γὰρ τοῦτό γε ἐν τῷ παρόντι), Εὐβουλος καὶ Κηφισοφῶν· ἐγὼ δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ.

Ἄλλ' ὅμως, τούτων τοιούτων ὄντων καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας οὕτω δεικνυμένων, εἰς τοῦθ' ἤκεν ἀναιδείας, ὥστ' ἐτόλμα λέγειν, ὡς ἄρα ἐγὼ, πρὸς τῷ τῆς εἰρήνης αἴτιος γεγενῆσθαι, ἔτι καὶ κεκωλυκῶς εἶην τὴν πόλιν μείλ' ἀκοινωῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων αὐτὴν ποιήσασθαι. Εἴτ', ὦ... (τί ἂν εἰπὼν σέ τις ὀρθῶς προσείποι;) ἔστιν ὅπου σὺ παρὼν, τηλικαύτην πρᾶξιν καὶ συμμαχίαν, ἠλίκην νῦν διετραγώθεις καὶ διεξήεις, ὄρων ἀφαιρούμενόν με τῆς πόλεως, ἠγανάκτησας, ἢ παρελθὼν ταῦτα, ἃ νῦν κατηγορεῖς, εὐόδαξας καὶ διεξῆλθες; Καὶ μὴν, εἰ τὸ κωλύσαι τὴν τῶν Ἑλλήνων κοινωσίαν ἐπεπράκειν ἐγώ γε Φιλίππῳ, σοὶ τὸ μὴ σιγῆσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ βοᾶν, καὶ διαμαρτύρεσθαι, καὶ δηλοῦν τουτοισί. Οὐ τοίνυν ἐποίησας οὐδαμοῦ τοῦτο, οὐδ' ἤκουσέ σου ταύτην τὴν φωνὴν οὐδεὶς· εἰκότως· οὔτε γὰρ

ce point avec exactitude, puisque les délits qu'on a pu commettre alors, ne me regardent en aucune façon. Celui qui fit mention de paix, qui en parla le premier, c'était le comédien Aristodème [7]. Celui qui appuya son sentiment, qui le proposa par écrit, et qui, en conséquence, partageait avec lui les présens de Philippe, c'était Philocrate, votre complice, Eschine, et non le mien, non, dussiez-vous le nier jusqu'à extinction de voix. Ceux qui se déclarèrent pour le décret, je n'examine pas ici leur motif, furent Eubulus et Céphissophon; quant à moi, je n'y suis pour rien.

Quoique tous ces faits soient d'une vérité incontestable, il a poussé l'impudence jusqu'à oser dire que j'ai conseillé la paix, et que même j'ai empêché la république de la concerter avec les Grecs dans une assemblée générale. Cependant, ô le plus.... (mais je ne puis trouver de nom qui vous convienne). vous a-t-on vu, vous qui étiez présent, sous les yeux duquel je privais la république d'une confédération aussi importante que vous l'annonciez tantôt avec votre ton de déclamateur, vous a-t-on vu faire éclater votre zèle, monter à la tribune, éclairer vos compatriotes, les instruire des trahisons dont vous m'accusez? Si pourtant je m'étais vendu à Philippe, pour exclure les Grecs de la participation à la paix, vous deviez, Eschine, non garder le silence, mais crier, protester, confondre le traître. Vous n'en avez rien fait, vous n'avez pas

dit un mot..... Et qu'aurait-il dit, Athéniens ? On n'avait alors député à aucun des Grecs ; ils s'étaient déclarés tous depuis long-tems, et l'accusateur n'a rien avancé que de faux à ce sujet.

Mais je ne suis pas le seul sur qui tombent ses mensonges ; ils attaquent la république entière dans un point essentiel. En effet , Athéniens , si vous excitiez les autres Grecs à la guerre , dans le tems même que vous députiez à Philippe pour la paix , vous agissiez en vrais Eurybates [8], et non en gens d'honneur, en républicains généreux. Mais il n'est rien de cela ; non , il n'en est rien. A quel dessein , je vous prie , auriez-vous député vers les Grecs , dans cette circonstance ? pour les amener à la paix ? mais ils en jouissaient tous : pour les exciter à la guerre ? mais, vous-mêmes, vous délibériez sur la paix. Il est donc manifeste que je n'ai été ni l'auteur, ni la cause de la paix d'alors , et, par conséquent, qu'il n'y a rien de vrai dans tous les discours d'Eschine à cette occasion.

Depuis que la paix eut été résolue , examinez encore quelle fut sa conduite et la mienne : cet examen vous fera connaître celui de nous deux qui travaillait pour Philippe , et celui qui n'était occupé que de vous et des intérêts de l'état. Je portai , en qualité de sénateur , un décret qui enjoignait aux députés de se rendre, au plus tôt, dans le lieu où ils pourraient recevoir le serment du monarque : ce qu'ils ont refusé de faire , malgré

ἦν πρεσβεία πρὸς οὐδένας ἀπεσταλμένη τότε τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ πάλαι πάντες ἦσαν ἐξεληλεγμένοι, οὐδ' οὗτος ὑγιές περὶ τούτων εἶρηκεν οὐδέν.

Χωρὶς δὲ τούτων, καὶ διαβάλλει τὴν πόλιν τὰ μέγιστα ἐν οἷς ψεύδεται. Εἰ γὰρ ὑμεῖς ἅμα τοὺς μὲν Ἑλληνας εἰς πόλεμον παρεκαλεῖτε, αὐτοὶ δὲ πρὸς Φίλιππον περὶ εἰρήνης πρέσβεις ἐπέμπετε, Εὐρυβάτου πρᾶγμα, οὐ πόλεως ἔργον, οὐδὲ χρηστῶν ἀνθρώπων, διεπράττεσθε. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι. Τί γὰρ καὶ βουλόμενοι μετεπέμψασθ' ἀν' αὐτοὺς ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ; ἐπὶ τὴν εἰρήνην; ἀλλ' ὑπῆρχεν ἄσασιν ἀλλ' ἐπὶ τὸν πόλεμον; ἀλλ' αὐτοὶ περὶ εἰρήνης ἐβουλεύεσθε. Οὐκοῦν οὔτε τῆς ἐξαρχῆς εἰρήνης ἡγεμῶν οὐδ' αἴτιος ὢν ἐγὼ φαίνομαι, οὔτε τῶν ἄλλων, ὧν κατεψεύσατό μου, οὐδὲν ἀληθὲς ὃν δείκνυται.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην ἡ πόλις, ἐνταῦθα πάλιν σκέψασθε τί ἡμῶν ἐκάτερος προείλετο πρᾶττειν· καὶ γὰρ ἐκ τούτων εἴσεσθε τίς ἦν ὁ Φιλίππῳ πάντα συναγωνιζόμενος, καὶ τίς ὁ πρᾶττων ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον ζητῶν. Ἐγὼ μὲν τοίνυν ἔγραψα, βουλεύων, ἀποπλεῖν τὴν ταχίστην τοὺς πρέσβεις ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἀν' ὄντα Φίλιππον πυνθάνωνται, καὶ τοὺς ὄρκους ἀπολαμβάνειν· οὗτοι δὲ, οὐδὲ γράφαντος ἐμοῦ, ταῦτα ποιεῖν ἠθέλησαν. Τί δὲ τοῦτ' ἠδύνατο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἐγὼ

Διδάξω. Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλεῖστον τὸν
 μεταξύ χρόνον γενέσθαι τῶν ὀρκῶν, ὑμῖν δ' ὡς ἐλά-
 χιστον. Διὰ τί; ὅτι ὑμεῖς μὲν, οὐκ ἀφ' ἧς ἀμόσατε
 μόνον ἡμέρας, ἀλλ' ἀφ' ἧς ἠλπίσατε τὴν εἰρήνην ἔσεσθαι,
 πάσας ἐξελύσασθε τὰς παρασκευὰς τὰς τοῦ πολ-
 λέμου· ὁ δὲ τοῦτο ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μάλιστα
 ἐπραγματεύετο, νομίζων, ὅπερ ἦν ἀληθές, ὅσα τῆς
 πόλεως προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὀρκους ἀποδοῦναι,
 πάντα ταῦτα βεβαίως ἔξειν· οὐδένα γὰρ τὴν εἰρήνην
 λύσειν τούτων ἕνεκα. Ἄ ἐγὼ προορώμενος, ὦ ἄνδρες
 Ἀθηναῖοι, καὶ λογιζόμενος, τὸ ψήφισμα τοῦτο γράφω,
 πλεῖν ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἂν ἦ Φιλίππος, καὶ
 τοὺς ὀρκους τὴν ταχίστην ἀπολαμβάνειν, ἴν', ἐχόν-
 των τῶν Θρακῶν, τῶν ὑμετέρων συμμάχων, τὰ χωρία
 ταῦθ', ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τὸ Σέρριον, καὶ τὸ Μύρλιον,
 καὶ τὴν Ἐργίσκην, οὕτω γίγνοιθ' οἱ ὀρκοί, καὶ μὴ,
 προλαβὼν ἐκεῖνος τοὺς ἐπικαιρούς τῶν τόπων, κύριος
 τῆς Θράκης κατασταίῃ, μηδὲ, πολλῶν μὲν χρημά-
 των, πολλῶν δὲ στρατιωτῶν εὐπορήσας, ἐκ τούτων
 ῥαδίως τοῖς λοιποῖς ἐπιχειροῖη πράγμασιν. Εἶτα
 τοῦτο μὲν οὐχὶ λέγει τὸ ψήφισμα, οὐδ' ἀναγινώσκει·
 εἰ δὲ, βουλευὼν ἐγὼ, προσάγειν τοὺς πρέσβεις ἄμην
 δεῖν, τοῦτό μου διαβάλλει. Ἀλλὰ τί ἐχρῆν με
 ποιεῖν; μὴ προσάγειν γράφαι τοὺς ἐπὶ τοῦθ' ἠκοντίας,
 ἴν' ὑμῖν διαλεχθῶσιν, ἢ θεᾶν μὴ κατανεῖμαι τὸν ἀρ-

l'ordre qu'ils en avaient reçu. Il faut vous apprendre, Athéniens, combien il importait d'user de diligence. Philippe, pour son avantage, devait différer les sermens; et vous, pour le vôtre, vous auriez dû les hâter. Pourquoi? c'est que vous, vous interrompîtes tous les préparatifs de guerre, je ne dis pas du jour où vous aviez juré la paix, mais du jour même où vous l'aviez espérée. Philippe, au contraire, ne fut jamais plus actif. Il pensait, et il pensait juste, qu'on ne lui disputerait pas ce qu'il aurait pris avant la conclusion du traité, et qu'assurément on ne voudrait pas le rompre pour quelques places. Prévoyant donc ses intentions, et songeant à le prévenir, je portai un décret qui ordonnait aux députés de le joindre au plus tôt, pour recevoir son serment. Par-là, Athéniens, la paix aurait été conclue, sans que les Thraces, vos alliés, eussent perdu les places dont Eschine se raillait tout à l'heure, Serrie, Myrtium, Ergisque; sans que Philippe se fût rendu maître de la Thrace, en s'emparant des postes qui pouvaient l'y conduire; sans qu'il eût acquis des facilités pour conquérir le reste, en tirant, de ses premières conquêtes, beaucoup d'argent et de soldats. Et mon adversaire, qui ne dit pas un mot de ce décret, qui n'a garde de le produire, me fait un crime de ce qu'en qualité de sénateur, j'ai admis à votre audience les députés du prince [9]. Mais que devais-je faire, Athéniens? Devais-je écarter de votre

audience des hommes qui venaient exprès pour conférer avec vous ? Devais-je encore ne pas faire donner l'ordre de leur assigner une place au spectacle ? Mais ils en auraient eu pour deux oboles, si cet ordre n'avait pas été donné. Fallait-il ménager ces minces intérêts de la république, et vendre, comme ces traîtres, l'état entier à Philippe ? non, certes. Greffier, lisez le décret que n'a pas produit Eschine, quoiqu'il le connût très-bien : lisez.

Décret.

Sous l'archonte Mnésiphile, le dernier jour du mois de Septembre, pendant la présidence de la tribu Pandionide, Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, a dit [10] : Attendu que Philippe, ayant envoyé aux Athéniens une ambassade pour la paix, est convenu avec eux des articles du traité ; il a semblé bon au sénat et au peuple d'Athènes, pour conclure la paix arrêtée dans la première assemblée, de choisir cinq députés parmi tous les Athéniens, avec ordre de se rendre, sans aucun délai, où ils apprendront que sera le prince, de recevoir au plus tôt son serment, et de comprendre dans le traité convenu entre lui et le peuple d'Athènes, les alliés de l'un et de l'autre. Ont été nommés pour la députation, Eubulus d'Anaphlyste, Eschine de Cothoce, Céphisophon de

χιτέκτονα αὐτοῖς κελεῦσαι; ἀλλ' ἐν τοῖν δυοῖν ὄρω-
λοῖν ἐξεώρουσ' ἂν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφῃ. Τὰ μικρὰ συμ-
φέροντα τῆς πόλεως ἔδει με φυλάττειν, τὰ δ' ὅλα,
ὥσπερ οὗτοι, πεπρακέναι Φιλίππῳ; οὐ δήπου. Λέγε
τοίνυν μοι τὸ ψήφισμα τουτὶ λαβῶν, ὃ σαφῶς οὗτος
εἰδὼς παρέβη. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Μνησιφίλου, ἑκατομβαιῶνος ἐνὶ καὶ
νέα, φυλῆς πρυτανευούσης Πανδιονίδος, Δημοσθένος
Δημοσθένους Παιανιεύς, εἶπεν, ἔπειθ' Ἰλίππος,
ἀποστείλας πρέσβεις περὶ τῆς εἰρήνης, πρὸς Ἀθη-
ναίους ὁμολογουμένας πεποιήσαι συνθήκας, δεδύχθαι
τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, ὅπως ἂν ἡ
εἰρήνη ἐπιτελεσθῇ, ἢ ἐπιχειροληψέῃσα ἐν τῇ πρώτῃ
ἐκκλησίᾳ, πρέσβεις ἐλέσθαι ἐκ πάντων Ἀθηναίων
ἡδὴ πέντε, τοὺς δὲ χειροληθέντας ἀποδημεῖν, μη-
δεμίαν ἀναβολὴν ποιουμένους, ὅπου ἂν ὄντα συνθά-
νωνται τὸν Φίλιππον, καὶ τοὺς ὄρκους λαβεῖν τε παρ'
αὐτοῦ καὶ δοῦναι τὴν ταχίστην, ἐπὶ ταῖς ὁμολογημέναις
συνθήκαις αὐτῷ πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον, συμπερι-
λαμβάνοντας καὶ τοὺς ἐκατέρων συμμάχους. Πρέσβεις
ἡρέθησαν Εὐβουλος Ἀναφλύσιος, Αἰσχίνης Κοθακίδης,

Κηφισοφῶν Ῥαμνούσιος, Δημοκράτης Φλυεύς, Κλέων Κοθωκίδης.

Ταῦτα γράψαντος ἐμοῦ τότε, καὶ τὸ τῆ πόλει συμφέρον, οὐ τῷ Φιλίππῳ, ζητοῦντος, βραχὺ φροντισαντες οἱ χριστοὶ πρέσβεις οὔτοι, κάθηντο ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας, ἕως ἤλθε Φίλιππος ἐκ Θρακῆς, πάντα κάλαστροφάμενος τάκει, ἐξὸν ἡμερῶν δέκα, μᾶλλον δὲ τριῶν ἢ τεττάρων, εἰς τὸν Ἑλλησπόντον ἀφίχθαι, καὶ τὰ χωρία σῶσαι, λαβόντας τοὺς ὄρκους πρὶν ἐκείνῳ ἐξελεῖν αὐτά. Οὐ γὰρ ἂν ἤφατ' αὐτῶν, παρόντων ἡμῶν, ἢ οὐκ ἂν ὀρκίζομεν αὐτόν ὥστε τῆς εἰρήνης ἂν διημαρτήκει, καὶ οὐκ ἂν ἀμφοτέρα εἶχε, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ χωρία.

Τὸ μὲν τοίνυν ἐν τῇ πρεσβείᾳ πρῶτον, κλέμμα μὲν Φιλίππου, δωροδόκημα δὲ τῶν ἀδίκων τούτων ἀνθρώπων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν, τοιοῦτον ἐγένετο ὑπὲρ οὔ, καὶ τότε, καὶ νῦν, καὶ αἰ, ὁμολογῶ πολεμεῖν καὶ διαφέρεσθαι τούτοις ἕτερον δ' εὐθὺς ἐφεξῆς ἐτι τούτου μῆζον κακούργημα θεάσασθε. Ἐπειδὴ γὰρ ὤμοσε τὴν εἰρήνην ὁ Φίλιππος, προλαβὼν τὴν Θράκην διὰ τούτους, τοὺς οὐχὶ πεισθέντας τῷ ἐμῷ ψηφίσματι, πάλιν ἀνεῖται παρ' αὐτῶν ὅπως μὴ ἀπίωσιν ἐκ Μακεδονίας, ἕως ἂν τὰ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ τοὺς Φωκέας εὐτρεπῆ ποιήσαιο, ἵνα μὴ, δεῦρο ἀπαγγειλάντων αὐτῶν ὅτι μέλλει καὶ παρασκευάζεται πο-

Rhamnuse, Démocrate de Phlyes, Cléon de Cothoce [11].

J'avais porté ce décret pour l'intérêt d'Athènes, et non pour l'avantage de Philippe; nos honnêtes députés n'en firent aucun cas; ils s'arrêtèrent trois mois entiers en Macédoine jusqu'au retour du prince, qui eut le tems de subjuguier toute la Thrace. Ils pouvaient cependant en moins de dix jours, peut-être en moins de trois ou quatre, arriver dans l'Hellespont, prévenir Philippe, et sauver les places en lui faisant jurer la paix. Car, sans doute, il ne les aurait pas attaquées en notre présence, ou, ne recevant pas son serment, nous n'aurions point fait la paix; et il n'aurait pas joui du double avantage de la paix et des places.

Voilà quel fut dans l'ambassade le premier trait, et de fourberie de la part de Philippe, et de perfidie de la part de ces hommes pervers et ennemis des dieux. Aussi je déclare que je fus, que je suis, que je serai toujours l'implacable ennemi de pareils hommes, éternellement opposé à leurs des-seins. A la suite de la première manœuvre, vous en allez voir une autre encore plus criminelle. Philippe avait juré la paix, après s'être assuré de la Thrace, grâce à ces députés corrompus qui n'avaient tenu compte de mon décret; il obtient encore d'eux, à prix d'argent, qu'ils ne sortiraient pas de Macédoine jusqu'à ce qu'il eût tout disposé pour aller attaquer les Phocéens. Il voulait, sans

doute, que, n'ayant ici par vos députés aucune nouvelle de son expédition prochaine, vous ne songeassiez pas à prendre les armes, et à vous mettre en mer pour lui fermer, comme vous aviez déjà fait, le passage des Thermopyles; qu'enfin vous n'apprissiez d'eux son vrai dessein que lorsqu'il aurait déjà franchi ce passage, et que vous ne seriez plus à tems de rien faire. Mais, comme il n'était pas encore sans inquiétude, comme il tremblait que, malgré sa diligence à s'emparer d'un poste important, vous ne vous déterminassiez, dès que vous l'en sauriez maître, à secourir les Phocéens avant leur entière destruction, et qu'ainsi il ne manquât le succès de son entreprise, il sépare Eschine de ses collègues, et, le payant en particulier, il engage cette âme vénale à vous tenir des discours, à vous faire des promesses, qui ont tout perdu.

Je vous prie, Athéniens, et je vous supplie de ne pas oublier, dans toute la suite de ma justification, que si Eschine, en m'accusant, n'eût rien dit d'étranger à la cause, je me serais prescrit la même règle en me défendant; mais que, ce méchant homme ne m'ayant pas épargné les imputations calomnieuses, je suis obligé de répondre en peu de mots à chacun de ses reproches.

Quels étaient donc alors ces discours et ces promesses d'Eschine qui vous ont été si funestes? Il ne faut pas, disait-il, vous alarmer de ce que Phi-

ρεύεσθαι, ἐξέλθοιτε ὑμεῖς, καὶ, περιπλευσάντες ταῖς τριήρεσιν εἰς Πύλας ὡσπερ πρότερον, κλείσοιτε τὸν πορθμὸν, ἀλλ' ἄμ' ἀκούοιτε ταῦτα ἀπαγγελλόντων ὑμῖν τούτων, καὶ κείνος ἐντὸς εἴη Πυλῶν, καὶ μηδὲν ἔχοιθ' ὑμεῖς ποιῆσαι. Οὕτω δ' ἦν ὁ Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ, μὴ, καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ, πρὸ τοῦ τὸς Φωκέας ἀπολέσθαι, ἀκούσαντες ψηφίσαισθε βοηθεῖν αὐτοῖς, καὶ ἐκφύγοι τὰ πράγματα αὐτὸν, ὥστε πάλιν μισθοῦται τὸν κατάπτυστον τουλονί, οὐκ ἔτι κοινῇ μὲν τῶν ἄλλων πρέσβων, ἀλλὰ ἰδίᾳ καθ' αὐτὸν, τοιαῦτα πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν καὶ ἀπαγγεῖλαι, δι' ὧν ἅπαντ' ἀπώλετο.

Ἀξιῶ δὲ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ δέομαι τοῦτο μεμνησθαι ὑμᾶς παρ' ὅλον τὸν ἀγῶνα, ὅτι, μὴ κατηγορήσαντος Αἰσχίνου μηδὲν ἔξω τῆς γραφῆς, οὐδ' ἂν ἐγὼ λόγον οὐδένα ἐποιούμην ἕτερον· ἀπάσαις δ' αἰτίαις καὶ βλασφημίαις ἅμα τούτου κεχρημένον, ἀνάγκη καὶ μοι πρὸς ἕκαστα τῶν κατηγορημένων μικρὰ ἀποκρίνεσθαι.

Τίνες οὖν ἦσαν οἱ παρὰ τούτου λόγοι τότε ρηθέντες, καὶ δι' οὓς ἅπαντ' ἀπώλετο; ὡς, Οὐ δεῖ θορυβεῖσθαι τῷ παρεληλυθέναι Φίλιππον εἰς Πυλῶν· ἔσται γὰρ ἅπανθ' ὅσα βούλεσθ' ὑμεῖς, εἰάν ἄγνηθ' ἡσυχίαν, καὶ

ἀκούσεσθε, Διοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν, οἷς μὲν ἐχθρὸς ἦκει, φίλον αὐτὸν γεγενημένον, οἷς δὲ φίλος, τοῦναντίου ἐχθρόν· οὐ γὰρ τὰ ῥήματα τὰς οἰκειότητας ἔφη βεβαιοῦν, μάλα σεμνῶς ὀνομάζων, ἀλλὰ τὸ ταῦτα συμφέρειν· συμφέρειν δὲ Φιλίππῳ, καὶ Φωκεῦσι, καὶ ὑμῖν ὁμοίως ἅπασιν, τῆς ἀναλγησίας καὶ τῆς βαρύτητος ἀπαλλαγῆναι τῆς τῶν Θηβαίων. Ταῦτα δ' ἀσμένως τινὲς ἤκουον αὐτοῦ, διὰ τὴν τότε ὑποῦσαν ἀπέχθειαν πρὸς τοὺς Θηβαίους. Τί οὖν συνέβη μετὰ ταῦτα; εὐθύς, οὐκ εἰς μακρὰν, τοὺς μὲν ταλαιπώρους Φωκέας ἀπολέσθαι, καὶ κατασκαφῆναι τὰς πόλεις αὐτῶν, ὑμᾶς δ' ἡσυχίαν ἄγοντας, καὶ τούτῳ πεισθέντας, μικρὸν ὕστερον σκευαγωγεῖν ἐκ τῶν ἀγρῶν, τοῦτον δὲ χρυσίον λαβεῖν, καὶ, ἔτι πρὸς τούτοις, τὴν μὲν ἀπέχθειαν, τὴν πρὸς Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς, τῇ πόλει γεγενῆσθαι, τὴν δὲ χάριν, τὴν ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων, Φιλίππῳ.

Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, λέγε μοι τό, τε τοῦ Καλλισθένους ψήφισμα, καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, ἐξ ὧν ἀμφολέρων ὑμῖν ἅπαντα ταῦτ' εἶσθαι φανερά. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ Μνησιφίλου ἀρχόντος, συγκλήτου ἐκκλησίας ὑπὸ στρατηγῶν γενομένης, καὶ πρυτάνεων καὶ βουλῆς

lippe a passé les Thermopyles : tout ira selon vos désirs, si vous vous tenez en repos; et vous apprendrez, dans deux ou trois jours, qu'il est devenu l'ami de ceux dont il paraissait l'ennemi, et l'ennemi de ceux dont il se disait l'ami. Il ajoutait d'un ton grave et sentencieux, que ce n'étaient point les paroles qui cimentaient les amitiés, mais l'unité d'intérêts : or, que c'était également l'intérêt de Philippe, celui des Phocéens et le vôtre, d'abattre au plus tôt l'orgueil insupportable des Thébains. Plusieurs écoutaient ces discours avec plaisir, par la haine qu'on portait alors à ce peuple : mais qu'arriva-t-il quelques jours après? Les malheureux Phocéens furent perdus sans ressource, leurs villes furent rasées; vous, qui vous endormiez sur la foi de ce traître, vous désertâtes bientôt la campagne et transportâtes vos effets dans la ville; Eschine reçut de l'argent. Ce n'est pas tout : les Thébains et les Thessaliens, mécontents d'Athènes, surent gré à Philippe de ses succès et de ses conquêtes.

Je ne veux rien avancer sans preuve : greffier, lisez-nous le décret de Callisthène [12] et la lettre de Philippe; ces deux pièces prouveront la vérité de ce que j'avance.

Décret.

Sous l'archonte Mnésiphile, le vingt et unième jour du mois de Décembre, dans une assemblée

extraordinaire, convoquée par les généraux, de l'avis des prytanes et du sénat, Callisthène, fils d'Étéonique, de Phalère, a dit : Qu'aucun Athénien, sous aucun prétexte, ne séjourne à la campagne ; qu'il réside dans la Ville et dans le Pirée, excepté ceux qu'on aura distribués dans les garnisons ; que ces derniers gardent exactement leur poste, sans s'écarter de jour ni de nuit. Quiconque désobéira à ce décret, encourra les peines portées contre les traîtres, à moins qu'il ne prouve qu'il lui a été impossible d'obéir. Le général d'office, le trésorier et le greffier du sénat, jugeront les excuses des contrevenans. Que chacun transporte au plus tôt de la campagne tous ses meubles et effets : ceux qui seront en-deçà de cent vingt stades, dans la Ville et le Pirée ; ceux qui seront au-delà de cent vingt stades, dans Éleusis, Phylé, Aphidne, Rhamnuse et Sunium. Signé, *Callisthène de Phalère*.

Était-ce, Athéniens, dans cette espérance que vous aviez conclu la paix ? Était-ce là ce que vous avait promis ce vil mercenaire ? Lisez maintenant, greffier, la lettre que Philippe nous écrivit après son expédition.

Lettre de Philippe [15].

Philippe, roi de Macédoine, au sénat et au peuple d'Athènes, salut. Vous savez que nous avons passé les Thermopyles, et subjugué la Phocide. Nous avons mis garnison dans les villes qui

γνώμη, μαιμακτηριῶνος δεκάτῃ ἀπιόντος, Καλλισθένης Ἐτεονίκου Φαληρεὺς εἶπε, μηδένα Ἀθηναίων μηδεμίᾳ παρευρέσει ἐν τῇ χώρᾳ κοιταῖον γίγνεσθαι, ἀλλ' ἐν Ἄσσει καὶ Πειραιεῖ, ὅσοι μὴ ἐν τοῖς φρουρίοις εἰσὶν ἀποτεταγμένοι· τούτων δ' ἐκάστους, ἢν παρέλαβον, τάξιν διατηρεῖν, μήτε ἀφημερεύοντας, μήτε ἀποκοιτουῦντας· ὅς δ' ἂν ἀπειθήσῃ τῷ ψηφίσματι τούτῳ, ἔνοχος ἔστω τοῖς τῆς προδοσίας ἐπιτιμίοις, εἰάν μή τι ἀδύνατον ἐπιδεικνύῃ περὶ ἑαυτὸν ὄν· περὶ δὲ τοῦ ἀδυνάτου ἐπικρινέτω ὁ ἐπὶ τῶν ὀπλων στρατηγός, καὶ ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως, καὶ ὁ γραμματεὺς τῆς βουλῆς· κατακομίζειν δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν πάντα τὴν ταχίστην, τὰ μὲν ἐντὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσιν, εἰς Ἄστυ καὶ Πειραιᾶ, τὰ δὲ ἐκτὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσιν, εἰς Ἐλευσίνα, καὶ Φυλὴν, καὶ Ἄφιδναν, καὶ Ῥαμνουῖντα, καὶ Σούνιον. Εἶπε Καλλισθένης Φαληρεὺς.

Ἄρ' ἐπὶ ταῦταις ταῖς ἐλπίσιν ἐποιεῖσθε τὴν εἰρήνην; ἢ ταῦτ' ἐπηγγέλλεθ' ὑμῖν οὗτος ὁ μισθωτός; Λέγε δ' αὖ τὴν ἐπιστολὴν, ἣν δεῦρ' ἔπεμψε Φίλιππος μετὰ ταῦτα.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος, Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἴστε ἡμᾶς παρεληλυθότας εἶσω Πυλῶν, καὶ τὰ κατὰ τὴν Φωκίαν ὑφ' ἑαυτοὺς

πεπονημένους, καὶ ὅσα μὲν ἐκουσίως προσετίθει τῶν πολισμάτων, φρουρὰς εἰσαγνοχότας εἰς αὐτά· τὰ δὲ μὴ ὑπακούοντα, κατὰ κράτος λαβόντες καὶ ἔξανδραποδιστάμενοι, κατεσκάψαμεν. Ἀκούων δὲ ὑμᾶς παρασκευάζεσθαι βοηθεῖν αὐτοῖς, γέγραφα ὑμῖν, ἵνα μὴ ἐπὶ πλεῖον ἐνοχλήσθε περὶ τούτων. Τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις, οὐδὲν μέτριόν μοι δοκεῖτε ποιεῖν, τὴν εἰρήνην συνθέμενοι, καὶ ὁμοίως ἀντιπαρεξάγοντες, καὶ ταῦτα, οὐδὲ συμπεριειλημμένων τῶν Φωκέων ἐν ταῖς κοιναῖς ἡμῶν συνθήκαις. Ὡστε, ἐὰν μὴ ἐμμένῃτε τοῖς ὠμολογημένοις, οὐδὲν προτερήσετε ἔξω τοῦ ἐφθακέναι ἀθικούντες.

Ἀκούετε ὡς σαφῶς δηλοῖ καὶ διορίζεται ἐν τῇ πρὸς ὑμᾶς ἐπιστολῇ, πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ συμμαχοὺς, ὅτι, Ταῦτα ἐγὼ πεποίηκα ἀκόντων Ἀθηναίων, καὶ λυπουμενῶν· ὥστ', εἴπερ εὖ φρονεῖτε, ᾧ Θεβαῖοι καὶ Θετταλοὶ, τούτους μὲν ἐχθροὺς ἐπολήψετε, ἐμοὶ δὲ πιστεύσετε· οὐ τούτοις τοῖς ῥήμασι γράψας, ταῦτα δὲ βουλόμενος δεικνύμαι. Τοιγαροῦν ἐκ τούτων ᾗχετο ἐκείνους λαβῶν, εἰς τὸ μηδιστοῦν προορᾶν τῶν μετὰ ταῦτα, μηδ' αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' εἶσαι πάντα τὰ πράγματα ἐκείνῳ ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι· ἐξ ᾧν ταῖς παρούσαις συμφοραῖς οἱ ταλαίπωροι Θεβαῖοι κέχρηται. Ὁ δὲ ταύτης τῆς πίστεως αὐτῷ συνεργὸς καὶ συναγωνιστὴς, καὶ ὁ δεῦρ' ἀπαγγεῖλας τὰ ψευδῆ καὶ

se sont rendues d'elles-mêmes; celles qui ont fait résistance, nous les avons détruites, après les avoir emportées de force, et réduit les habitans en servitude. Mais, comme j'apprends que vous vous disposez à secourir les Phocéens, je vous conseille, par cette lettre, de vous épargner ce soin. En général, votre conduite ne me semble nullement régulière: vous concluez la paix avec moi, et vous prenez les armes contre moi pour un peuple qui n'est pas compris dans notre traité. Si vous violez nos conventions, vous ne gagnerez que d'avoir commis les premiers une injustice.

Vous entendez comme il parle, comme il s'exprime clairement dans la lettre qu'il vous adresse à vous-mêmes, c'est-à-dire, à ses alliés. « Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait contre le vœu et en dépit des Athéniens. Ainsi, Thébains et Thessaliens, si vous êtes sages, vous les regarderez comme vos ennemis, vous vous abandonnerez à moi ». Voilà ce que dit sa lettre, ou du moins voilà ce qu'elle veut dire. Par cette politique, il vint à bout d'aveugler, d'endormir ces deux peuples, de façon que, sans nulle prévoyance, sans nul pressentiment de l'avenir, ils le laissaient s'agrandir librement de toutes parts. Et c'est là ce qui a enfin opéré la ruine totale des malheureux Thébains. Celui qui a secondé Philippe, qui, de concert avec ce prince, les a jetés dans une confiance aveugle; celui qui vous a trompés vous-mêmes par de faux rapports

et par de vaines promesses; c'est celui-là même qui déplore aujourd'hui les maux des Thébains, qui en fait un récit lamentable, lui qui est la cause de leurs maux, de ceux des Phocéens, et généralement de tous les malheurs de la Grèce. Oui, sans doute, Eschine, ces malheurs vous touchent, l'infortune des Thébains vous afflige, vous qui avez des possessions dans la Béotie [14], qui labourez les champs dont ils sont dépouillés; et je m'en réjouis, moi, Démosthène, dont la tête fut demandée aussitôt après par le prince auteur de leur désastre. Mais, je suis tombé sur des discours qu'il est peut-être à propos de renvoyer à un autre tems; je reviens donc à prouver que la corruption et la perfidie de mes adversaires sont la cause des calamités présentes.

Lorsque Philippe vous eut trompés, grâce à ces députés perfides, qui, en Macédoine, s'étaient rendus à lui, et qui ne vous annonçaient ici que des mensonges; lorsque les Phocéens eurent été les victimes du même artifice, et que leurs villes eurent été ruinées, qu'arriva-t-il? Les méprisables Thessaliens et les stupides Thébains voyaient, dans l'ennemi commun, leur ami, leur bienfaiteur, leur libérateur; il était tout pour eux; ils ne voulaient rien entendre, quand on leur parlait contre Philippe. Vous, Athéniens, quoique mécontents et remplis de défiance, vous observiez néanmoins la paix: et que pouviez-vous faire étant seuls? Les

φανακίσας ὑμᾶς, οὗτός ἐστιν ὁ τὰ Θεβαίων οὐδρόμενος
 νῦν πάθῃ, καὶ διεξιὼν ὡς οἰκτρά, καὶ τούτων καὶ τῶν ἐν
 Φωκεῦσι κακῶν, καὶ, ὅσ' ἄλλα πεπρόνθασιν οἱ Ἕλ-
 ληνες, ἀπάντων αὐτὸς ὢν αἴτιος. Δῆλον γὰρ ὅτι σὺ μὲν
 ἀλγείς ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν, Αἰσχίνῃ, καὶ τοὺς
 Θεβαίους ἐλεεῖς, κτήματα ἔχων ἐν τῇ Βοιωτίᾳ καὶ
 γεωργῶν τὰ ἐκείνων, ἐγὼ δὲ χαίρω, ἐς εὐθύς ἐξηλούμην
 ὑπὸ τοῦ ταῦτα πράξαντος. Ἄλλὰ γὰρ ἐμπέπλωκα
 εἰς λόγους, οὓς αὐτίκα μᾶλλον ἀρμόσει λέγειν ἴσως·
 ἐπ' ἀνεῖμι δὴ πάλιν ἐπὶ τὰς ἀποδείξεις, ὡς τὰ τούτων
 δωροδοκῆματα καὶ ἀδικήματα τῶν νυνὶ παρόντων
 πραγμάτων γέγονεν αἴτια.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐξηπάτησθε μὲν ὑμεῖς ὑπὸ τοῦ Φι-
 λίππου διὰ τούτων, τῶν ἐν ταῖς πρεσβείαις μισθω-
 σάντων ἑαυτοὺς καὶ οὐδὲν ἀληθές ὑμῖν ἀπαγγειλάντων,
 ἐξηπάτηντο δὲ οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς, καὶ ἀνήρητο
 αἱ πόλεις αὐτῶν, τί ἐγένετο; οἱ μὲν κατάπτυστοι
 Θετταλοὶ καὶ ἀναίσθητοι Θεβαῖοι φίλον, εὐεργέτην,
 σωτῆρα, τὸν Φίλιππον ἠγοῦντο· πάντ' ἐκεῖνος ἦν
 αὐτοῖς, οὐδὲ φωνὴν ἤκουον, εἴ τις ἄλλο τι βούλοιο
 λέγειν ὑμεῖς δὲ, ὑφορώμενοι τὰ πεπραγμένα καὶ
 δυσχεραίνοντες, ἤγετε τὴν εἰρήνην ὅμως (οὐ γὰρ ἦν ὁ,
 τι ἂν ἐποιεῖτε μόνοι), καὶ οἱ ἄλλοι δὲ Ἕλληνες,
 ὁμοίως ὑμῖν πεφανακισμένοι καὶ διημαρτηκότες ὢν
 ἤλπισαν, ἠγον τὴν εἰρήνην ἄσμενοι, καὶ αὐτοὶ τρόπον

τινά ἐκ πολλοῦ πολεμούμενοι. Ὅτε γὰρ περιϊὸν ὁ Φίλιππος Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλοὺς, τινὰς δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων, κατεστρέφετο, καὶ δυνάμεις πολλὰς καὶ μεγάλας ἐποιεῖτο ὑφ' ἑαυτῶ, καὶ τινες τῶν ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ βαδίζοντες ἐκεῖσε διεφθείροντο, ὧν εἷς οὗτος ἦν, τότε δὴ, τότε πάντες, ἐφ' οὓς ταῦτα παρεσκευάζετο ἐκεῖνος, ἐπολεμοῦντο. Εἰ δὲ μὴ ἠσθάνοντο, ἕτερος λόγος οὗτος, οὐ πρὸς ἐμέ. Ἐγὼ μὲν γὰρ προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην, καὶ παρ' ὑμῖν αἰεὶ, καὶ ὅσοι πεμφθεῖν αἰεὶ δὲ πόλεις ἐνόησαν, τῶν μὲν, ἐν τῷ πολιτεύεσθαι καὶ πράττειν, δωροδοκούντων καὶ διαφθειρομένων ἐπὶ χρήμασι, τῶν δὲ, ἰδιωτῶν καὶ πολλῶν, τὰ μὲν οὐ προοραμένων, τὰ δὲ τῇ κατ' ἡμέραν ῥαστώνῃ καὶ σχολῇ δελεαζομένων, καὶ τοιοῦτόν τι πάθος πεπονθότων ἀπάντων, πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτοὺς οἰομένων ἐκάστων τὸ δεινὸν ἤξειν, ἀλλὰ διὰ τῶν ἐτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς σχήσειν ὑπολαμβάνων, ὅταν βούλωνται. Εἰτ', οἶμαι, συμβέβηκε τοῖς μὲν πλείεσιν, ἀντὶ τῆς πολλῆς καὶ ἀκαίρου ῥαθυμίας, τὴν ἐλευθερίαν ἀπολωλέκεναι, τοῖς δὲ προεστηκόσι, καὶ τὰ ἄλλα, πλὴν ἑαυτοὺς, οἰομένοις πωλεῖν, πρῶτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν ἠσθῆσθαι· ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἀ' τότε ἀνομάζοντο ἡνίκα ἐδωροδόκουν, νῦν κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροί, καὶ τὰ ἄλλα ἀ' προσήκει πάντα

autres Grecs, abusés comme vous, et trompés dans leurs espérances, l'observaient sans aucune peine, quoique Philippe depuis long-tems leur fît réellement la guerre. En effet, subjuguier, dans ses courses, les Illyriens, les Triballes [15], et même quelques-uns des Grecs, renforcer de tous côtés sa puissance, gagner par argent certains ministres qui voyageaient chez lui à la faveur de la paix, du nombre desquels était Eschine; dresser de telles batteries, n'était-ce pas faire la guerre aux peuples contre lesquels il les disposait? S'ils ne s'en aperçurent point, c'est autre chose; ce n'est pas à moi du moins qu'on doit s'en prendre, à moi qui éclairais les projets de Philippe, qui protestais contre, chez vous sans cesse, et par-tout où j'étais envoyé. Mais, la contagion avait gagné toutes nos villes. Les magistrats et les ministres se laissaient corrompre par des présens; les particuliers et le peuple, ou ne prévoyaient rien, ou se livraient aux fausses douceurs d'un repos actuel. Telle était, d'ailleurs, la disposition de tous les Grecs, que chacun d'eux, ne pouvant s'imaginer que l'orage arriverait jusqu'à lui, se flattait de pouvoir échapper, quand il le voudrait, tandis que les autres seraient en péril. De là, je pense, on a vu, d'un côté, les peuples trouver la servitude dans une oisive et funeste sécurité; de l'autre, ceux qui les gouvernaient, et qui croyaient avoir tout vendu, excepté eux-mêmes, sentir bientôt qu'ils s'étaient

vendus eux-mêmes les premiers. Au lieu des noms d'hôtes et d'amis qu'ils recevaient avec l'or de Philippe, on leur donne à présent les noms de flatteurs, d'ennemis des dieux, et d'autres qui leur conviennent. Car, Athéniens, ce n'est pas pour l'intérêt du traître qu'on dépense son argent, et l'on n'a garde de le consulter, dès qu'on se voit maître de ce qu'il a vendu : autrement, y aurait-il un sort plus heureux que celui d'un traître ? Mais non, il n'en est pas ainsi, il s'en faut bien : pourquoi ? En devenant maître des villes, l'usurpateur le devient aussi des perfides qui lui en ont ouvert les portes ; et c'est alors, oui, c'est alors qu'il les déteste, parce qu'il connaît leur scélératesse ; c'est alors qu'il n'a pour eux que de la défiance et du mépris : voici des faits qui le démontrent. Quoique les événemens soient passés, ils doivent être toujours présens aux yeux du sage qui veut s'instruire. On appelait amis de Philippe, Lasthène [16], jusqu'à ce qu'il eût livré Olynthe ; Timolaüs, jusqu'à ce qu'il eût perdu Thèbes ; Eudicus et Simus, tous deux de Larisse, jusqu'à ce qu'ils eussent trahi les Thessaliens ; mais bientôt toute la terre a été pleine de traîtres chassés de leurs villes et accablés d'outrages. Et que n'ont-ils pas eu à souffrir ? Que sont devenus Aristrate à Sicyone, Périlas à Mégares ? N'y traînent-ils pas leur vie dans l'opprobre ? Il n'en faudrait pas davantage pour se convaincre que le citoyen qui défend sa patrie avec le

ἀκούουσιν. Εἰκότως· οὐδείς γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν, χρήματα ἀναλίσκει· οὐδ', ἐπειδὴν ὧν ἂν πρίνται κύριος γένηται, τῷ προδότῃ συμβούλῳ περὶ τῶν λοιπῶν ἔτι χρῆται· οὐδὲν γάρ ἦν ἂν εὐδαιμονέστερον προδότου. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἄλλ', ἐπειδὴν τῶν πραγμάτων ἐγκρατῆς ὁ ζητῶν ἄρχειν καταστῆ, καὶ τῶν ταῦτα ἀποδομένων δεσπότης ἔστί, τὴν δὲ πονηρίαν εἰδὼς, τότε δὴ, τότε καὶ μισεῖ, καὶ ἀπιστεῖ, καὶ προσηλακίζει. Σκοπεῖτε δέ· καὶ γάρ, εἰ παρελήλυθεν ὁ τῶν πραγμάτων καιρὸς, ὁ τοῦ γε εἰδέναι τὰ τοιαῦτα καιρὸς αἰεὶ πάρεστι τοῖς εὐφρονοῦσι. Μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὀνομάζετο Φιλίππου, ἕως προὔδωκεν Ὀλυθρον· μέχρι τούτου Τιμόλαος, ἕως ἀπώλεσε Θήβας· μέχρι τούτου Εὐδίκος καὶ Σίμος, οἱ Λαρισσαῖοι, ἕως Θετταλίαν ὑπὸ Φιλίππῳ ἐποίησαν· εἴτ' ἐλαυνομένων, καὶ ὑβριζομένων, καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων, πᾶσα οἰκουμένη μεσλή γέγονε προδοτῶν. Τί δ' Ἀρίσβραλος ἐν Σικυῶνι; καὶ τί Περίλαος ἐν Μεγάρῳ; οὐκ ἀπερριμμένοι; Ἐξ ὧν καὶ σαφέστατ' ἂν τις ἴδῃ, ὅτι ὁ μάλιστα φυλάττων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα, καὶ πλεῖστα ἀντιλέγων τούτοις, οὗτος ὑμῖν, Αἰσχίνη, τοῖς προδιδοῦσι καὶ μισθαρ-

νοῦσι, τὸ ἔχειν ἐφ' ὅτῳ δωροδοκήσετε περιποιεῖ· καὶ διὰ τοὺς πολλοὺς τούτους, καὶ τοὺς ἀνθισταμένους τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν, ὑμεῖς ἐστὲ σωῖοι καὶ ἔμμισθοι· ἐπεὶ, διὰ γε ὑμᾶς αὐτούς, πάσαι ἀν' ἀπολώλειτε.

Καὶ περὶ μὲν τῶν τότε πραχθέντων ἔχων ἔτι πολλὰ λέγειν, καὶ ταῦθ' ἠγοῦμαι πλείω τῶν ἱκανῶν εἰρησθαι· αἴτιος δὲ οὗτος, ὥσπερ ἐωλοκρασίαν τινά μου τῆς πονηρίας τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἀδικημάτων κατασκευάσας, ἦν ἀναγκαῖον ἦν πρὸς τοὺς νεωτέρους τῶν πεπραγμένων ἀπολύσασθαι. Παρηνώχλησθε δὲ καὶ ὑμεῖς ἴσως, οἱ, καὶ πρὶν ἐμὲ ὀτιοῦν εἰπεῖν, εἰδότες τὴν τούτου τότε μισθαρνίαν. Καίτοι φιλίαν τε καὶ ξενίαν αὐτὴν ὀνομάζει, καὶ νῦν εἰπέω σου λέγων· ὁ τὴν Ἀλεξάνδρου ξενίαν ὀνειδίζων ἐμοί. Ἐγὼ σοι ξενίαν Ἀλεξάνδρου! πόθεν λαβόντι, ἢ πῶς ἀξιωθέντι; Οὔτε Φιλίππου ξένον, οὔτ' Ἀλεξάνδρου φίλον εἴποιμ' ἀν' ἐγὼ σε· οὐχ οὕτω μαίνομαι· εἰ μὴ καὶ τοὺς Φερισίας, καὶ τοὺς ἄλλο τι μισθοῦ πράττοντας, φίλους καὶ ξένους δεῖ καλεῖν τῶν μισθωσαμένων. Ἄλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστι πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλὰ μισθωτὸν ἐγὼ σε Φιλίππου πρότερον, καὶ νῦν Ἀλεξάνδρου καλῶ, καὶ οὗτοι πάντες. Εἰ δ' ἀπιστεῖς,

plus de zèle, qui s'oppose avec le plus d'ardeur à ceux qui la trahissent, ce citoyen, Eschine, vous procure à vous-même, traître et mercenaire, les moyens de continuer vos criminels trafics. Et c'est, je puis le dire, c'est parce qu'il est un certain nombre de ces amis de l'état, qui combattent sans cesse vos projets, que vous subsistez encore, et qu'on vous paie; vous auriez péri, il y a long-tems, s'il n'eût tenu qu'à vous.

Je suis loin d'avoir épuisé tout ce qu'on pourrait dire sur les événemens dont je parle; mais je crois en avoir déjà trop dit. Au reste, il faut s'en prendre à ce méchant homme qui, se déchargeant sur moi de ses iniquités, aurait voulu me souiller de ses propres noirceurs, et qui, par là, m'oblige à me laver auprès de nos jeunes citoyens qui sont nés depuis ces événemens. J'ai pu fatiguer la plupart de ceux qui m'écoutent, et qui connaissaient sa perfidie mercenaire, avant même que j'eusse dit un mot. Il la décore néanmoins du nom d'amitié; *tui qui me reproche l'amitié d'Alexandre* [17], disait-il dans un endroit de son discours, ce sont ses propres termes... Moi, vous reprocher l'amitié d'Alexandre! D'où l'auriez-vous acquise? comment l'auriez-vous méritée? Non, je ne vous nommerai jamais l'ami ni de Philippe, ni d'Alexandre: je ne suis pas assez insensé; à moins qu'il ne faille nommer amis de ceux qui les paient, les moissonneurs et autres mercenaires qu'ils tiennent à leurs gages.

Mais, je ne l'ai pas fait; j'étais bien éloigné de le faire. Mercenaire aux gages de Philippe, d'abord, et maintenant d'Alexandre, c'est le nom que je vous donne, que vous donne ce peuple. Si vous en doutez, demandez-le à lui-même, ou plutôt je vais le demander pour vous..... Athéniens, pensez-vous qu'Eschine soit l'ami ou le mercenaire d'Alexandre?..... Vous entendez ce qu'ils disent [18].

Je vais à présent me justifier sur le fond même de l'accusation, et entrer dans le détail des actions de ma vie, afin qu'Eschine, quoiqu'il ne l'ignore pas, entende, néanmoins, à quel titre je prétends mériter le décret porté en ma faveur, et de plus grandes récompenses encore. Greffier, prenez l'acte d'accusation, et faites-en lecture.

Acte d'accusation.

Sous l'archonte Chéronide, le sixième jour du mois de mai, Eschine, fils d'Atromète de Cothoce, a cité, devant l'archonte, Ctésiphon, fils de Léosthène d'Anaphlyste, pour avoir proposé un décret contraire aux lois. Ce décret porte qu'on accordera à Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, une couronne d'or, qui sera proclamée, sur le théâtre, aux grandes fêtes de Bacchus, le jour des nouvelles tragédies [19]; que le peuple couronne Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, à cause de sa vertu et de sa fermeté courageuse, à

ἐρώτησον αὐτούς. Μᾶλλον δ' ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω. Πότερον ὑμῖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μίσθωτος Αἰσχίνης ἢ ξένος εἶναι Ἀλεξάνδρου δοκεῖ; Ἀκούεις ἂ λέγουσι;

Βούλομαι τοίνυν ἤδη καὶ περὶ τῆς γραφῆς αὐτῆς ἀπολογήσασθαι, καὶ διεξιελθεῖν τὰ πεπραγμένα ἑμαυτῷ ἵνα, καίπερ εἰδὼς Αἰσχίνης, ὅμως ἀκούσῃ δι' ἃ φημι καὶ τούτων τῶν προβεβουλευμένων, καὶ πολλῶ μειζόνων ἔτι τούτων δωρεῶν, δίκαιος εἶναι τυγχάνειν. Καί μοι λέγε τὴν γραφὴν ταύτην, λαβὼν.

ΓΡΑΦΗ.

Ἐπὶ Χαιρωνίδου ἀρχοντος, ἐλαφιβολιῶνος ἔκτη ἰσλαμένου, Αἰσχίνης Ἀγρομήτου Κοθωκίδης ἀπήνεγκε πρὸς τὸν ἀρχοντα παρανόμων γραφὴν κατὰ Κτησιφῶντος τοῦ Λεωσθένους Ἀναφλυστίου, ὅτι ἔγραψε παράνομον ψήφισμα, ὡς ἄρα δεῖ στεφανῶσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα χρυσῶ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι ἐν τῷ θεάτρῳ, Διονυσίοις τοῖς μεγάλοις, τραγωδοῖς καινοῖς, ὅτι στεφανοῖ ὁ δῆμος Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα χρυσῶ στεφάνῳ, ἀρετῆς ἕνεκα, καὶ εὐνοίας ἧς ἔχων διατελεῖ εἰς τε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας καὶ τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἀνδρα-

γαθίας χάριν, καὶ διότι διατελεῖ πράττων καὶ λέγων τὰ βέλτιστα τῷ δήμῳ, καὶ πρόθυμός ἐστι ποιεῖν ὅ, τι ἂν δύνηται ἀγαθόν· πάντα ταῦτα ψευδῆ γράψας καὶ παράνομα, τῶν νόμων οὐκ ἐόντων, πρῶτον μὲν ψευδεῖς γραφὰς εἰς τὰ δημόσια γράμματα καταβάλλεσθαι, εἶτα τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν· ἔστι δὲ Δημοσθένης τειχοποῖός, καὶ ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τεταγμένος· ἔτι δὲ μὴ ἀναγορεύειν τὸν στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις, τραγωδῶν τῇ καινῇ, ἀλλ', εἴαν μὲν ἡ βουλὴ στεφανοῖ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνειπεῖν, εἴαν δὲ ἡ πόλις, ἐν Πnyκί, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τίμημα, τάλαντα πεντήκοντα. Κλήτορες, Κηφισοφῶν Κηφισοφῶντος Ῥαμνούσιος, Κλέων Κλέωνος Κοθωκίδης.

Ἄ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἐστίν· ἐγὼ δ' ἀπὸ αὐτῶν τούτων πρῶτον οἶμαι δῆλον ὑμῖν ποιήσειν, ὅτι πάντα δικαίως ἀπολογήσομαι· τὴν γὰρ αὐτὴν τούτῳ ποιησάμενος τῶν γεγραμμένων τάξιν, περὶ πάντων ἐρῶ καθέκαστου ἐφεξῆς, καὶ οὐδὲν ἐκῶν παραλείψω. Τοῦ μὲν οὖν γράψαι πράττοντά με καὶ λέγοντά τὰ βέλτιστα τῷ δήμῳ διατελεῖν, καὶ πρόθυμον εἶναι ποιεῖν, ὅ, τι ἂν δύνωμαι ἀγαθόν, καὶ ἐπαινεῖν ἐπὶ τούτοις, ἐν τοῖς πεπολιτευμένοις τὴν κρίσιν ἰεῖναι μοι νομίζω·

cause du zèle dont il est animé, sans cesse, pour les Grecs en général, et pour les Athéniens en particulier; et encore, parce que, toujours ardent pour les intérêts de la république, il continue à la servir par ses actions et par ses discours. — Ce décret est faux et contraire aux lois, dans toutes ses parties; car les lois défendent, d'abord, d'insérer des faussetés dans les actes publics, et, ensuite, de couronner un comptable: or, Démosthène était chargé de la réparation des murs et des dépenses du théâtre. Il est ordonné, par ces mêmes lois, de proclamer la couronne, non sur le théâtre, aux fêtes de Bacchus, le jour des nouvelles tragédies, mais dans la salle du sénat, si c'est le sénat qui la décerne; si c'est le peuple, dans le Pnyce [20], à l'assemblée du peuple. Conclusions, cinquante talens. Se sont joints à l'accusateur, Céphisophon, fils de Céphisophon, de Rhamnuse; Cléon, fils de Cléon, de Cothoce.

C'est-là, Athéniens, ce qu'Eschine attaque dans le décret de Ctésiphon, et c'est aussi par-là que je vais prouver, d'abord, l'exactitude et la régularité de ma justification. Je suivrai l'accusateur pas à pas, et, réfutant chaque point de son accusation, je tâcherai de n'en omettre aucun. Pour justifier l'article du décret qui annonce que je continue à servir la république par mes actions et par mes discours, et qui fonde mon éloge sur le zèle dont je suis animé pour la patrie, il faut, sans doute,

examiner ma conduite dans le gouvernement. Par cet examen, on verra si tout ce qu'avance Ctésiphon, à mon sujet, est faux ou véritable. Mais il n'a pas ajouté, *après qu'il aura rendu ses comptes*; il veut qu'on lui décerne une couronne, et qu'on la proclame sur le théâtre : ce point tient aussi, je pense, à mon administration; savoir, si je mérite, ou non, qu'on me décerne une couronne, et qu'on la proclame devant le peuple. Cependant je me propose de justifier encore, par les lois mêmes, le décret porté en ma faveur.

Telle est, Athéniens, la manière simple et raisonnable dont j'ai résolu de me défendre. Je vais vous entretenir, d'abord, de mon ministère; et ne pensez pas que je m'écarte de la cause, en rappelant mes discours et mes démarches pour l'intérêt de la Grèce. S'inscrire en faux contre l'article du décret, qui annonce que je sers la république par mes actions et par mes discours, c'est rendre propre et essentiel à la cause présente, l'exposé de ma conduite dans le gouvernement; mais comme il y a plusieurs parties dans l'administration, et que j'ai préféré celle qui a pour objet les intérêts de toute la Grèce, il est juste de tirer de là mes preuves.

Je ne parlerai pas de ce que Philippe a conquis et usurpé dans la Grèce, avant que je montasse à la tribune, puisque cela m'est absolument étranger : quant à ce que j'ai dit et fait pour m'opposer

ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων εὐρεθήσεται, εἴτε ἀληθῆ περὶ ἐμοῦ γέγραφε Κτήσιφῶν ταῦτα καὶ προσήκοντα, εἴτε καὶ ψευδῆ· τὸ δὲ μὴ προσγράψαι, ἐπειδὴν τὰς εὐθυνὰς δῶ, στεφανοῦν, καὶ ἀνειπεῖν ἐν τῷ θεάτρῳ κελευῖσαι τὸν στέφανον, κοινωνεῖν μὲν ἡγοῦμαι καὶ τοῦτο τοῖς πεπολιτευμένοις, εἴτε ἄξιός εἰμι τοῦ στεφάνου καὶ τῆς ἀναρρήσεως τῆς ἐν τούτοις, εἴτε καὶ μὴ. Ἔτι μέντοι, καὶ τοὺς νόμους δεικτέον εἶναί μοι δοκεῖ, καθ' οὓς ταῦτα γράφειν ἐξῆν τούτῳ.

Οὕτωςί μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως καὶ ἀπλῶς τὴν ἀπολογία ἐγνώκα ποιεῖσθαι· βαδιοῦμαι δ' ἐπ' αὐτὰ ἃ πείρακται μοι. Καὶ με μηδὲς ὑπολάβῃ ἀπαρτᾶν τὸν λόγον τῆς γραφῆς, ἐὰν εἰς Ἑλληνικὰς πράξεις καὶ λόγους ἐμπέσω. Ὁ γὰρ Διώκων τοῦ ψιφίσματος τὸ λέγειν καὶ πράττειν τὰ ἀρίστα με, καὶ γεγραμμένος ταῦτα ὡς οὐκ ἀληθῆ, οὗτός ἐστιν ὁ τοὺς περὶ ἀπάντων τῶν ἐμῶν πεπολιτευμένων καὶ πεπραγμένων λόγους οἰκείου καὶ ἀναγκαίου τῆ γραφῆς πεποικῶς. Εἶτα, καὶ πολλῶν προαιρέσεων οὐσῶν τῆς πολιτείας, τὴν περὶ τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις εἰλόμην ἐγώ· ὥστε καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐκ τούτων δίκαιός εἰμι ποιεῖσθαι.

Ἄ μὲν οὖν, πρὸ τοῦ πολιτεῦσθαι καὶ δημηγορεῖν ἐμέ, προῦλαβε καὶ κατέσχε Φίλιππος, ἐάσω (οὐδὲν γὰρ ἡγοῦμαι τούτων εἶναι πρὸς ἐμέ) ἃ δ', ἀφ'

ἥς ἡμέρας ἐπὶ ταῦτα ἐπέστην ἐγὼ, διεκωλύθη, ταῦτα ἀναμνήσω, καὶ τούτων ὑφέξω λόγον, τοσοῦτον ὑπειπῶν.

Πλεονέκτημα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ ὑπῆρξε Φιλίππῳ. Παρὰ γὰρ τοῖς Ἕλλησιν, οὐ τισὶν, ἀλλὰ πᾶσιν ὁμοίως, φορὰν προδοτῶν καὶ δωροδόκων, καὶ θεοῖς ἐχθρῶν ἀνθρώπων, συνέβη γενέσθαι, καὶ τοσαύτην, ὅσῃν οὐδεὶς πω πρότερον μέμνηται γεγονυῖαν οὓς συναγωνισίας καὶ συνεργούς λαβῶν ὁ Φίλιππος, καὶ πρότερον κακῶς τοὺς Ἕλληνας ἔχοντας πρὸς ἑαυτοῦς καὶ στασιαστικῶς ἔτι χεῖρον διέθηκε, τοὺς μὲν ἕξαπατῶν, τοῖς δὲ διδοῦς, τοὺς δὲ πάντα τρόπων διαφθεύρων, καὶ διέστησεν εἰς μέρη πολλὰ, ἑνὸς τοῦ συμφέροντος ἅπασιν ὄντος, κωλύειν ἐκεῖνον μέγαν γίνεσθαι. Ἐν τῷ αὐτῇ δὲ κατὰσπλάσει καὶ ἔτι ἀγνοία τοῦ συνισταμένου καὶ φουομένου κακοῦ τῶν ἀπάντων Ἑλλήνων ὄντων, θεῖ σκοπεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί προσήκον ἦν ἐλέσθαι πράττειν καὶ ποιεῖν τὴν πόλιν, καὶ τούτων λόγον παρ' ἐμοῦ λαβεῖν. Ὁ γὰρ ἐνταῦθα ἑαυτὸν τάξας τῆς πολιτείας, εἰμὶ ἐγώ. Πότερον αὐτὴν ἐχρῆν, Αἰσχίνῃ, τὸ φρόνημα ἀφεῖσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν ἑαυτῆς, ἐν τῇ Θετταλῶν καὶ Δολόπων τάξει συγκατακλιᾶσθαι Φιλίππῳ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀρχὴν, καὶ τὰ τῶν προγόνων καλὰ καὶ δίκαια ἀναιρεῖν; ἢ τοῦτο μὲν μὴ ποιεῖν (δεινὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς), ἀ' δ'

à ses entreprises, depuis que je travaille dans cette partie, j'en parlerai, et j'en rendrai compte après quelques réflexions préliminaires.

Philippe avait un grand avantage : on vit paraître, je ne dis pas chez quelque peuple de la Grèce, mais chez tous en général, une multitude incroyable de traîtres, d'âmes vénales, de scélérats ennemis des dieux. De concert avec ces hommes, ministres et instrumens de son ambition, le roi de Macédoine animait, les uns contre les autres, les Grecs, que des dissensions mutuelles n'avaient déjà que trop animés. Trompant ceux-ci, corrompant ceux-là, les gagnant tous par toutes sortes de moyens, il vint à bout de diviser des forces qu'un même intérêt aurait dû réunir contre ses projets de grandeur. Dans cet état des choses, et dans l'ignorance où étaient les peuples de la Grèce d'un mal naissant, qui empirait tous les jours, il faut que vous examiniez, Athéniens, à quelles démarches devait se porter notre république, et que vous m'en fassiez rendre compte, puisque c'est moi qui me suis mis à la tête de ce genre d'administration. Fallait-il donc, Eschine, que la république d'Athènes, dépouillant sa dignité et la noblesse de ses sentimens, se rangeât, avec les Thessaliens et les Dolopes [21], sous les étendards de Philippe, pour conquérir avec lui, et lui assurer le commandement de la Grèce, pour détruire elle-même la gloire et les droits de nos ancêtres ? Ou, sans se déshonorer

par cette infamie , fallait-il qu'elle attendît , en repos , des malheurs qu'elle prévoyait depuis long-tems , et qui paraissaient inévitables , si personne ne travaillait à les prévenir ?

Pour moi , je le demande au censeur le plus rigoureux des avis que j'ai donnés , quel parti voulait-il qu'embrassât la république ? le parti peut-être de ceux qui contribuèrent à l'infortune et au déshonneur de la Grèce , tels que les Thessaliens , et d'autres qui ne pensaient pas mieux ; ou de ceux qui laissèrent agir l'ennemi commun , dans l'espérance de profiter des révolutions , parmi lesquels on peut citer les Arcadiens , les Messéniens et les Argiens. Mais la plupart de ces peuples , pour ne pas dire tous , se trouvent encore plus mal de leur conduite , que nous de la nôtre. Quand même Philippe , après avoir vaincu , se serait arrêté aussitôt , sans chercher d'autres avantages , et sans inquiéter aucun des Grecs ni de ses alliés , n'aurait-on pas dû se plaindre de quiconque aurait fermé les yeux sur ses premières conquêtes ? Mais , s'il en voulait également à la gloire , à la puissance , à la liberté de tous les peuples ; si , par-tout où il le pouvait , il détruisait la forme républicaine ; dira-t-on que vous n'embrassâtes pas le parti le plus honorable , en suivant mes conseils ? Encore un coup , Eschine , que devait faire la république , lorsqu'elle voyait Philippe marcher à l'empire et à la souveraineté de la Grèce ? Et moi , ministre , que devais-je dire ?

εἴφα συμβησόμενα, εἰ μηδεὶς καλύσει, καὶ προησθάνετο, ὡς εἴοικεν, ἐκ πολλοῦ, ταῦτα περιιθεῖν γιγνόμενα;

Ἄλλὰ νῦν ἔγωγε τὸν μάλιστα ἐπιτιμῶντα τοῖς πεπραγμένοις ἠδέως ἂν ἐροίμην, τῆς ποίας μερίδος γενέσθαι τὴν πόλιν ἐβούλετ' ἂν πότερον τῆς συναίχίας τῶν συμβεβηκότων τοῖς Ἑλλησι κακῶν καὶ αἰσχυρῶν, ἧς ἂν Θετταλοῦς καὶ τοὺς μετὰ τούτων εἴποι τις, ἢ τῆς περιεωρακυίας ταῦτα γιγνόμενα ἐπὶ τῇ τῆς ἰδίας πλεονεξίας ἐλπίδι, ἧς ἂν Ἀρκάδας, καὶ Μεσσηνίους, καὶ Ἀργεῖους θείημεν. Ἄλλὰ καὶ τούτων πολλοὶ, μᾶλλον δὲ πάντες, χειρὸν ἡμῶν ἀπηλλάχασιν. Καὶ γὰρ, εἰ μὲν, ὡς ἐκράτησε, Φίλιππος ᾗχετ' εὐθύς ἀπιῶν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἠγεν ἡσυχίαν, μήτε τῶν αὐτοῦ συμμαχῶν, μήτε τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μηδένα μηδὲν λυπήσας, ὅμως ἦν ἂν τις κατὰ τῶν οὐκ ἐναντιωθέντων οἷς ἔπραττεν ἐκεῖνος μέμφις καὶ κατηγορία· εἰ δὲ ὁμοίως ἀπάντων τὸ ἀξίωμα, τὴν ἡγεμονίαν, τὴν ἐλευθερίαν περιείλετο, μᾶλλον δὲ καὶ τὰς πολιτείας ὅσων ἠδύνατο, πῶς οὐχ ἀπάντων ἐνοδοξότατα ὑμεῖς ἐβουλευσασθε, ἐμοὶ πεισθέντες; Ἄλλ' ἐκεῖσε ἐπανέρχομαι. Τί τὴν πόλιν, Αἰσχίνη, προσῆκε ποιεῖν, ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὀρώσαν ἑαυτῷ κατασκευαζόμενον Φίλιππον; ἢ τί τὸν σύμβουλον ἔδει λέγειν ἢ γράφειν τὸν Ἀθηνησιν ἐμέ;

καὶ γὰρ τοῦτο πλεῖστον διαφέρει· ὅς συνήθειν μὲν ἐκ παντός τοῦ χρόνου, μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἀφ' ἧς αὐτὸς ἐπὶ τὸ βῆμα ἀνέβην, αἰεὶ περὶ πρωτείων, καὶ τιμῆς, καὶ δόξης ἀγωνιζομένην τὴν παλίδρα, καὶ πλείω σώματα καὶ χρήματα ἀναλωκυῖαν ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ τῶν ἅπασιν τοῖς Ἑλλήσι συμφερόντων, ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ὑπὲρ αὐτῶν ἀναλώκασιν ἕκαστοι, εἰδὼν δ' αὐτὸν τὸν Φίλιππον, πρὸς ὃν ἡμῖν ὁ ἀγὼν, ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ δυναστείας τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένον, τὴν κλεῖν κατεαγότα, τὴν χεῖρα, τὸ σκέλος πεπηρωμένον, πᾶν ὅ, τι ἂν βουλευθεῖν μέρος ἢ τύχη τοῦ σώματος παρελῆσθαι, τοῦτο ῥαδίως καὶ ἐτόίμως προιέμενον, ὅστε τῷ λοιπῷ μετὰ τιμῆς καὶ δόξης ζῆν. Καὶ μὴν, οὐδὲ τοῦτό γε οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν τολμήσειεν, ὡς τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι, χωρὶς ἀδόξω τότε γε ὅτι καὶ μικρῷ, τοσαύτην μεγαλοφυχίαν προσῆκεν ἐγγενέσθαι, ὅστε τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρχῆς ἐπιθυμῆσαι, καὶ τοῦτ' εἰς τὸν νοῦν ἐμβαλέσθαι, ὑμῖν δὲ, οὖσιν Ἀθηναίοις, καὶ, καθ' ἡμέραν ἐκάστην, ἐν πᾶσιν καὶ λόγοις καὶ θεωρήμασι τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς ὑπομνήμαθ' ὀράσιν, τοσαύτην κακίαν ὑπάρξαι, ὅστε τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας αὐτεπαγγέλτους ἐθελοντὰς παραχωρῆσαι Φιλίππῳ. Οὐδ' ἂν εἰς ταῦτα φήσειε.

Λοιπὸν τοίνυν ἦν καὶ ἀναγκαῖον ἅμα πᾶσιν, οἷς

Que devais-je proposer dans la ville d'Athènes ? La circonstance du lieu n'est pas indifférente. Je savais que , dans tous les tems , jusqu'au moment où je montai à la tribune , ma patrie avait toujours combattu pour l'honneur et pour la prééminence ; qu'elle avait sacrifié plus d'hommes et d'argent , par un motif de gloire et pour l'intérêt de tous les Grecs , que les autres Grecs n'en avaient fourni , chacun pour eux-mêmes. Je voyais le Macédonien , notre adversaire , braver les périls , pour étendre son empire et sa domination ; je le voyais , un œil de moins , l'épaule rompue , la main et la cuisse estropiées [22] , abandonner , sans regret , à la fortune , telle partie de son corps qu'elle voudrait prendre , pourvu que le reste vécût plein d'honneur et de gloire. Qui oserait dire , cependant , qu'un Barbare , élevé dans Pella , ville jusqu'alors obscure et méprisée , dût avoir une opinion de lui-même assez haute pour désirer , pour espérer de commander aux Grecs ; et que les Athéniens , à qui la tribune et le théâtre offrent , tous les jours , des exemples de la vertu de leurs ancêtres , dussent avoir des sentimens assez bas , pour aller , d'eux-mêmes , livrer à Philippe la liberté de la Grèce ? Non , on n'oserait le dire.

Il ne vous restait donc qu'un parti , et un parti

indispensable, c'était de réprimer, par de justes voies, les entreprises d'un monarque injuste. Vous, Athéniens, vous le fîtes toujours, comme vous le deviez faire; et moi je vous y animai, je vous le proposai en arrivant au ministère, je ne le nie pas. Mais, dites-nous, Eschine, je vous le demande encore, que devait faire Démosthène? Je passe sous silence Amphipolis, Pydna, Potidée, l'Halonèse; je n'en fais point mention. Quant à la prise de Serrie et de Dorisque, à la ruine de Péparéthe et à quelques autres dommages qu'a essuyés notre république, je pourrais même ignorer si ces faits sont réels: vous disiez néanmoins tout-à-l'heure que mes discours, à l'occasion de ces pertes, nous avaient attiré l'inimitié de Philippe, quoique les décrets d'alors soient d'Eubulus [25], d'Aristophon, de Diopithes, et non de moi, ô vous qui débitez, au hasard, tout ce que la malignité vous suggère! Je me tais encore là-dessus. Mais un prince qui s'assujettissait l'Eubée, et voulait s'en servir pour tenir l'Attique en respect; qui entreprenait sur Mégares, s'emparait d'Orée, détruisait Porthmos, établissait, pour tyrans, à Orée, Philistide, Clitarque, à Érétie; qui soumettait l'Hellespont, assiégeait Byzance, rasait les villes de la Grèce, ou y rappelait les exilés: un prince qui commettait toutes ces violences, agissait-il contre la justice, contre la foi des traités? Rompait-il la paix ou non? Fallait-il ou non que quelqu'un des Grecs

ἐκεῖνος ἔπραττεν ἀδικῶν ὑμᾶς, ἐναντιοῦσθαι δικαίως. Τοῦτ' ἐποιεῖτε μὲν ἐξάρχῃς ὑμεῖς, εἰκότως καὶ προσκόντως· ἔγραφον δὲ καὶ συνεβούλευον ἐγὼ, καθ' οὓς ἐπολιτευόμεν χρόνους· ὁμολογᾷ. Ἄλλα τί ἔχρῃν με ποιεῖν; ἦδη γάρ σε ἐρωτῶ. Πάντα τὰ ἄλλα ἀφείς, Ἀμφίπολιν, Πύδναν, Ποτίδαιαν, Ἀλόνησον, οὐδενὸς τούτων μέμνημαι· Σέρριον δὲ καὶ Δορίσκον, καὶ τὴν Πεωκλήθου πόρθησιν, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἡ πόλις ἠδίκητο, οὐδ' εἰ γέγονεν οἶδα· καίτοι σύ γ' ἔφησθά με, ταῦτα λέγοντα, εἰς ἔχθραν ἐμβαλεῖν τουτουσί, Εὐβούλου, καὶ Ἀριστοφῶντος, καὶ Διοπεύθους τῶν περὶ τούτων ψηφισμάτων ὄντων, οὐκ ἐμῶν, ὧ λέγων εὐχερῶς πάν ὅ, τι ἂν βουληθῆς· οὐδὲ νῦν περὶ τούτων ἐρώ. Ἄλλ' ὁ τὴν Εὐβοίαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος, καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμα ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν, καὶ Μεγάρους ἐπιχειρῶν, καὶ καταλαμβάνων Ὠρεὸν, καὶ κατασκάπτων Πορθημόν, καὶ καθιστὰς ἐν μὲν Ὠρεῶ Φιλιστίδην τύραννον, ἐν δ' Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον, καὶ τὸν Ἑλλήσποντον ὑφ' ἑαυτῷ ποιούμενος, καὶ Βυζάντιον πολιορκῶν, καὶ πόλεις Ἑλληνίδας, τινὰς μὲν ἀναιρῶν, εἰς τινὰς δὲ τοὺς φυγάδας κατὰ γων· πότερον, ταῦτα πάντα ποιῶν, ἠδίκηει καὶ παρεσπίσει, καὶ ἔλυε τὴν εἰρήνην, ἢ οὐ; καὶ πότερον,

φανῆναι τίνα τῶν Ἑλλήνων τὸν ταῦτα κωλύσονται ποιεῖν αὐτὸν ἐχρῆν, ἢ μή; Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἐχρῆν, ἀλλὰ τὴν Μυσῶν λείαν καλουμένην τὴν Ἑλλάδα οὔσαν ὀφθῆναι, ζώντων Ἀθηναίων καὶ ὄντων, περιείργασμαι μὲν ἐγὼ περὶ τούτων εἰπὼν, περιείργασται δ' ἢ ἡ πόλις ἢ πεισθεῖσα ἐμοί, ἔστω δὲ ἀδικήματα πάντα ταῦτα, ἃ πέπρακται, καὶ ἀμαρτήματα ἐμά· εἰ δὲ ἔδει τούτων κωλυτὴν φανῆναι, τίνα ἄλλον ἢ τὸν Ἀθηναίων δῆμον προσῆκε γενέσθαι; Ταῦτα τοίνυν ἐπολιτευόμεν τὲτ' ἐγὼ, καὶ, ὁρῶν καταδουλούμενον πάντας ἀνθρώπους ἐκεῖνον, ἵναντιούμην, καὶ προλέγων καὶ διδάσκων μὴ προίεσθαι ταῦτα Φιλίππῳ διετέλουν.

Καὶ μὴν τὴν εἰρήνην γε ἐκεῖνος ἔλυσε τὰ πλοῖα λαβὼν, οὐχ ἡ πόλις, Λίσχινη. Φέρε δὴ αὐτὰ τὰ ψηφίσματα καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, καὶ λέγε ἐφεξῆς. Ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων, τίς τίνος αἰτίας ἐστὶ γενήσεται φανερόν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Νεοκλέους, μηνὸς Βοηδρομιῶνος, ἐκκλησίας συγκλήτου ὑπὸ τῶν στρατηγῶν συναχθείσης, Εὐβουλος Μνησιθέου Κύπριος εἶπεν, ἐπειδὴ προσήγγειλαν οἱ στρατηγοὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς ἄρα Λεοδάμαντα τὸν ναύαρχον, καὶ τὰ μετ' αὐτοῦ ἀπο-

parût pour arrêter le cours de ses brigandages ? S'il ne le fallait pas, s'il fallait que la Grèce devînt la proie du premier occupant [24], à la vue, de l'aven des Athéniens ; je l'accorde, j'ai eu tort de donner des conseils, on a eu tort de les suivre, et même je consens qu'ou fasse retomber sur moi seul tous les délits et toutes les fautes. Mais, s'il était besoin que quelqu'un des Grecs se montrât le vengeur de la Grèce, à qui convenait-il mieux de le faire qu'au peuple d'Athènes ? C'était-là l'objet de mon administration. Quand je voyais Philippe asservir tous les Grecs, je traversais ses desseins, j'avertissais les peuples, je les instruisais, je les exhortais, je remuais tout pour lui créer des obstacles.

Enfin, c'est lui, Eschine, et non pas Athènes, qui a rompu la paix, en nous enlevant nos vaisseaux. Greffier, prenez les décrets, avec la lettre de Philippe, et lisez-les de suite. Par l'examen de ces pièces, on verra clairement sur qui doivent tomber les reproches. Lisez.

Premier Décret.

Sous l'archonte Néoclès, au mois d'Août, dans une assemblée extraordinaire, convoquée par les généraux, Eubulus, fils de Mnésithée, de Cypre, a dit : Les généraux ayant annoncé dans l'assemblée qu'Amyntas, général de Philippe, avait emmené en Macédoine et tenait sous bonne garde

l'amiral Léodamas, et les vingt vaisseaux envoyés, avec lui, dans l'Hellespont, pour le transport du bled; les prytanes et les généraux auront soin d'assembler le sénat, et de faire élire des députés pour Philippe, qui lui demanderont de renvoyer l'amiral, les vaisseaux et les soldats. Si Amyntas a agi par ignorance, on ne lui en fait pas un crime. Si le général d'Athènes a passé les ordres, on examinera sa faute, et on le fera punir selon qu'il le mérite. Mais, si c'est le prince ou son général qui est coupable, les députés le manderont au peuple, afin qu'il délibère aussitôt sur ce qu'il est à propos de faire.

C'est Eubulus qui a porté ce décret et non Démosthène. Aristophon a porté le suivant, Hégésippe en a porté un ensuite, puis Aristophon pour la seconde fois, puis Philocrate, puis Céphisophon, puis tous les autres; mais de ma part il n'en existe aucun. Lisez un second décret.

Second Décret.

Sous l'archonte Néoclès, le dernier jour du mois d'Août, de l'avis du sénat, les prytanes et les généraux ont fait leur rapport de ce qui avait

σταλέντα σκάφη εἴκοσιν ἐπὶ τὴν τοῦ σίτου παραπομπὴν εἰς Ἑλλήσποντον, ὁ παρὰ Φιλίππου στρατηγὸς Ἀμύντας καταγέροχεν εἰς Μακεδονίαν, καὶ ἐν φυλακῇ ἔχει, ἐπιμεληθῆναι τοὺς πρυτάνεις καὶ τοὺς στρατηγούς ὅπως ἡ βουλὴ συναχθῆ, καὶ αἰρεθῶσι πρέσβεις πρὸς Φίλιππον, οἵτινες παραγεγόμενοι διαλέξονται πρὸς αὐτὸν περὶ τοῦ ἀφεθῆναι τὸν τε ναύαρχον, καὶ τὰ πλοῖα καὶ τοὺς στρατιώτας, καὶ, εἰ μὲν δι' ἀγνοίαν ταῦτα πεποιήκεν ὁ Ἀμύντας, ὅτι οὐ μεμψιμοιρεῖ ὁ δῆμος οὐδὲν αὐτῷ; εἰ δέ τι πλημμελοῦντα παρὰ τὰ ἐπεσταλμένα λαβῶν, ὅτι ἐπισκεψάμενοι Ἀθηναῖοι ἐπιτιμήσουσι κατὰ τὴν τῆς ὀλιγαρίας ἀξίαν, εἰ δὲ μῆδέτερον τούτων ἐστίν, ἀλλ' ἰδίᾳ ἀγνωμονοῦσιν, ἢ ὁ ἀποστείλας, ἢ ὁ ἀπεσταλμένος, καὶ τοῦτο γράφαι λέγειν, ἵνα αἰσθανόμενος ὁ δῆμος βουλευέσῃται τί δεῖ ποιεῖν.

Τοῦτο μὲν τοίνυν τὸ ψήφισμα Εὐβουλος ἔγραψεν, οὐκ ἐγὼ· τὸ δ' ἐφεξῆς, Ἀριστοφῶν, εἶθ' Ἠγήσιππος, εἶτα Ἀριστοφῶν πάλιν, εἶτα Φιλοκράτης, εἶτα Κηφισοφῶν, εἶτα πάντες οἱ ἄλλοι· ἐγὼ δ' οὐδὲν περὶ τούτων. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ Νεοκλέους ἀρχοντος, Βοηδρομιῶνος ἔτη καὶ νέα, βουλῆς γνώμη, πρυτάνεις καὶ στρατηγοὶ ἔχουσι

μάτισαν, τὰ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἀνενεγκόντες, ὅτι ἔδοξε τῷ δήμῳ πρέσβεις ἐλέσθαι πρὸς Φίλιππον περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀνακομιδῆς, καὶ ἐντολὰς δοῦναι καὶ τὰ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ψηφίσματα. Καὶ εἶλοντο τούσδε· Κηφισοφῶντα Κλέωνος Ἀναφλύστιον, Δημόκριτον Δημοφῶντος Ἀναγυράσιον, Πολύκριτον Ἀσημάντου Κοθωκίδην. Πρυτανεία φυλῆς Ἰωποθοωντίδος· Ἀριστοφῶν Κολυττεὺς πρόεδρος εἶπεν.

Ὡσπερ τοίουν ἐγὼ ταῦτα δεικνύω τὰ ψηφίσματα, οὕτω καὶ σὺ δεῖξον, Αἰσχίνη, ποῖον ἐγὼ γράψας ψήφισμα, αἰτιὸς εἰμι τοῦ πολέμου. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχοις· εἰ γὰρ εἶχες, οὐδὲν ἂν αὐτοῦ πρότερον νυνὶ παρέσχω. Καὶ μὴν οὐδ' ὁ Φίλιππος οὐδὲν αἰτιάται με ὑπὲρ τοῦ πολέμου, ἐτέροις ἐγκαλῶν. Λέγε δ' αὐτὴν τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος, Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ, χαίρειν. Παραγενόμενοι πρὸς ἐμὲ σὶ παρ' ὑμῶν πρεσβευταὶ, Κηφισοφῶν καὶ Δημόκριτος καὶ Πολύκριτος, διελέγοντο περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀφέσεως, ὧν ἐναυάρχει Λεωδάμας. Καθόλου μὲν οὖν ἔμοιγε φαίνεσθε ἐν μεγάλῃ εὐηθείᾳ ἕσσεσθαι, εἰ οἴεσθέ με λανθάνειν ὅτι ἕξαπλοῦστα ταῦτα τὰ πλοῖα, πρόφασιν μὲν ὡς τὸν σῆτον παραπέμψοντα

été décidé dans l'assemblée extraordinaire, savoir; qu'on choisirait des députés pour Philippe, qui lui demanderaient de renvoyer les vaisseaux, et qui lui communiqueraient les ordres et les décrets du peuple. Ont été nommés pour la députation, Céphison, fils de Cléon, d'Anaphlyste; Démocrite, fils de Démophon, d'Anagyruse; Polycrite, fils d'Apémante, de Cothoce. Ce décret a été porté par Aristophon, pendant la présidence de la tribu Hippothoontide.

Je produis, Eschine, ces décrets; produisez à votre tour celui que j'ai porté, et d'après lequel je suis auteur de la guerre. Mais vous ne le pourriez pas; si vous l'aviez pu, c'eût été la première chose que vous auriez faite. Philippe, lui-même, ne me reproche rien à ce sujet, quoiqu'il se plaigne des autres ministres. Lisez, Greffier, la lettre de Philippe.

Lettre de Philippe.

Philippe, roi de Macédoine, au sénat et au peuple d'Athènes, salut. Vos députés Céphison, Démocrite et Polycrite, m'ont demandé de vous renvoyer les vaisseaux que commandait Léodamas. En général, vous me paraissez bien simples de croire que j'ignore que ces vaisseaux, partis en apparence pour transporter du bled de l'Hellespont à Lemnos, étaient destinés à secourir les Sélymbriens que je tiens assiégés, et qui ne sont

pas compris dans nos traités ; que ces ordres ont été donnés à l'amiral, sans l'aveu du peuple d'Athènes, par quelques magistrats qui sont encore en charge, et par d'autres qui n'y sont plus. Ils voudraient absolument que le peuple rompît avec moi et me déclarât la guerre, cherchant plutôt à nous mettre aux prises qu'à secourir les Sélymbriens, dans l'idée que la guerre ne peut que leur être avantageuse. Mais, comme je pense qu'elle n'est utile ni à vous ni à moi, je vous renvoie vos vaisseaux ; et, par la suite, si vous éloignez des affaires ceux de vos chefs qui vous conseillent aussi mal, si vous les punissez comme ils le méritent, je ferai en sorte, moi-même, de maintenir la paix. Adieu.

On ne voit, dans cette lettre, ni le nom de Démosthène, ni aucune plainte qui tombe sur moi personnellement. Pourquoi donc, en se plaignant des autres ministres [25], Philippe ne parle-t-il pas de moi ? c'est qu'il n'aurait pu rappeler ce que j'ai fait, sans réveiller le souvenir de ses injustices que je poursuivais et traversais sans cesse. Il avait cherché à s'introduire dans le Péloponèse ; je proposai sur-le-champ une députation pour le Péloponèse : j'en proposai aussi pour l'Eubée, lorsqu'il toucha à l'Eubée : lorsqu'il établit des tyrans dans Orée et

ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου εἰς Λῆμνον, βοηθήσοντα δὲ Σηλυμβριανοῖς, τοῖς ὑπὸ ἐμοῦ μὲν πολιορκουμένοις, οὐ συμπεριείλημμένοις δὲ ἐν ταῖς τῆς φιλίας κοινῇ κειμέναις ἡμῖν συνθήκαις. Καὶ ταῦτα συνετάχθη τῷ ναυάρχῳ, ἄνευ μὲν τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, ὑπὸ δὲ τινῶν ἀρχόντων καὶ ἐτέρων, ἰδιωτῶν μὲν νῦν ὄντων, ἐκ παντὸς δὲ τρόπου βουλομένων τὸν δῆμον, ἀντὶ τῆς νῦν ὑπαρχούσης πρὸς ἐμέ φιλίας, τὸν πόλεμον ἀναλαβεῖν, πολλῶ μᾶλλον φιλοτιμουμένων τούτο συντελεῖσθαι, ἢ τοῖς Σηλυμβριανοῖς βοηθῆσαι, καὶ ὑπολαμβάνουσιν αὐτοῖς τὸ τοιοῦτον πρόσσοδον ἔσεσθαι. Οὐ μέντοι μοι δοκεῖ τούτο χρήσιμον ὑπάρχειν οὔτ' ὑμῖν, οὔτ' ἐμοί. Διόπερ τά τε νῦν καταχθέντα πλοῖα πρὸς ἡμᾶς ἀφήμι ὑμῖν, καὶ, τοῦ λοιποῦ, ἐὰν βούλησθε μὴ ἐπιτρέψωιν τοῖς πρροσθηκόσιν ὑμῶν κακοήθως πωλιτεύεσθαι, ἀλλ' ἐπιτιμᾶτε, πειράσομαι καὶ γὰρ διαφυλάττειν τὴν εἰρήνην. Εὐτυχεῖτε.

Ἐνταῦθα οὐδαμοῦ Δημοσθένην γέγραφεν, οὐδ' αἰτίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ. Τί ποτ' οὖν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλῶν, τῶν ἐμοί πεπραγμένῳ οὐχὶ μέμνηται; ὅτι τῶν ἀδικημάτων ἀν' ἐμέμνητο τῶν ἑαυτοῦ, εἴ τι περὶ ἐμοῦ γέγραφε. Τούτων γὰρ εἰχόμεν ἔγώ, καὶ τούτοις ἠναντιούμην. Καὶ πρῶτον μὲν, τὴν εἰς Πελοπόννησον πρεσβείαν ἔγραψα, ὅτε πρῶτον ἐκεῖνος εἰς Πελοπόννησον παρεδύετο· εἶτα, τὴν εἰς Εὐβοίαν, ἠνίκα

Εὐβοίας ἤπτετο· εἶτα, τὴν ἐπ' Ὠρεὸν ἔξοδον, οὐκέτι
 πρεσβείαν, καὶ τὴν εἰς Ἐρετρίαν, ἐπειδὴ τυράννους
 ἐκεῖνος ἐν ταύταις ταῖς πόλεσι κατέστησε· μετὰ
 ταῦτα δὲ τοὺς ἀπουστόλους ἅπαντας ἀπέστειλα,
 καθ' οὓς Χερρόνησος ἐσώθη, καὶ Βυζάντιον, καὶ πάντες
 οἱ σύμμαχοι. Ἐξ ὧν ὑμῖν μὲν τὰ κάλλιστα, ἔπαινοι,
 δόξαι, τιμαί, στέφανοι, χάριτες, παρὰ τῶν εὖ πε-
 πονθόταν ἐγίγνοντο· τῶν δὲ ἀδικουμένων τοῖς μὲν,
 ὑμῖν τότε πεισθεῖσιν, ἡ σωτηρία περιεγένετο, τοῖς
 δ' ὀλιγορήσασι τὸ πολλάκις ὧν ὑμεῖς προείπατε
 μεμνηῖσθαι, καὶ νομίζειν ὑμᾶς, μὴ μόνον εὖνους αὐτοῖς,
 ἀλλὰ καὶ φρονίμους ἀνθρώπους καὶ μάντις εἶναι·
 πάντα γὰρ ἐκβέβηκεν, ἃ προείπατε αὐτοῖς. Καὶ μὴν,
 ὅτι πολλὰ μὲν ἂν χρήματα ἔδωκε Φιλιστίδης, ὥστ'
 ἔχειν Ὠρεὸν, πολλὰ δὲ Κλείταρχος, ὥστ' ἔχειν
 Ἐρετρίαν, πολλὰ δ' αὐτὸς ὁ Φίλιππος, ὥστε ταῦθ'
 ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς αὐτῶ καὶ περὶ τῶν ἄλλων μηδὲν
 ἐξελέγχεσθαι, μηδὲ ἃ ποιῶν ἠδίκηι μηδένα ἐξελάζειν
 πανταχοῦ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, καὶ πάντων ἡκιστα σύ.
 Οἱ γὰρ παρὰ τοῦ Κλειτάρχου καὶ τοῦ Φιλιστίδου
 τότε πρέσβεις δευρ' ἀφικόμενοι παρὰ σοὶ κάλυπον,
 Αἰσχίνη, καὶ σὺ προὔξενεις αὐτῶν, οὓς ἡ μὲν πόλις,
 ὡς ἐχθροὺς, καὶ οὔτε δίκαια οὔτε συμφέρονα λέγοντας,
 ἀπήλασε, σοὶ δ' ἦσαν φίλοι. Οὐ τοίνυν ἐπράχθη
 τούτων οὐδὲν, ὧ βλασφημῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ λέγων

dans Érétrie , je proposai pour ces deux villes , non plus une députation , mais une expédition : après quoi , j'envoyai contre lui des flottes qui sauvèrent la Quersonèse , Byzance et tous nos alliés. De là , les éloges , les honneurs , les couronnes , les actions de grâce , dont leur reconnaissance paya vos bienfaits , et qui vous couvrirent de gloire. Parmi les peuples attaqués , ceux qui suivirent vos conseils , y trouvèrent leur salut ; les autres , qui les avaient négligés , eurent souvent lieu de se rappeler ce que vous leur aviez prédit , aussi convaincus de votre sagesse et de votre prévoyance que de votre amitié généreuse , puisque vos prédictions furent toutes justifiées par l'événement. Cependant , que n'eût pas donné Philistide pour être maître dans Orée ; Clitarque , pour l'être dans Érétrie ; Philippe , lui-même , pour jouir de ces deux places , et s'en servir contre vous , pour qu'on ne découvrit pas ses autres injustices , et qu'on ne les éclairât pas ? Tout le monde le sait , et vous , Eschine , mieux que personne , vous qui logiez les députés de Clitarque et de Philistide , lorsqu'ils vinrent dans notre ville , vous qui étiez leur hôte , et qui faisiez leurs affaires. Oui , des gens qu'on avait chassés , comme ennemis de la république , opposés , dans tous leurs discours , à ses droits et à ses intérêts , vous les aviez pour amis. Vous n'avez donc rien avancé que de faux , ô vous qui osez dire , dans vos invectives , que je me tais , quand

j'ai reçu de l'argent , et que je crie quand je l'ai dépensé : vous , au contraire , vous criez les mains pleines , et vous criez toujours , si on ne vous ferme la bouche , aujourd'hui , par une sentence qui vous diffame.

Quoiqu'on m'ait couronné pour les services que je rendis alors ; quoiqu'Aristonique [26] ait porté un décret conçu dans les mêmes termes que celui de Ctésiphon , quoique la couronne ait été proclamée sur le théâtre , et que cette proclamation eût déjà été précédée par une autre plus ancienne ; quoiqu'Eschine fût présent , il ne s'est point opposé au décret , et n'en a point accusé l'auteur. Greffier , lisez ce décret.

Décret.

Sous l'archonte Chéronide , fils d'Hégémon , le vingt-sixième jour du mois de Mai , pendant la présidence de la tribu Léontide , Aristonique de Phréare a dit : Attendu que Démosthène , fils de Démosthène , de Péanée , a rendu de grands services aux Athéniens et à plusieurs de leurs alliés ; que , par ses décrets , il a servi les uns et les autres , soit par le passé , soit dans ces derniers tems ; qu'il a arraché à la servitude plusieurs villes de l'Eubée ; qu'il continue à montrer du zèle pour le peuple d'Athènes ; que par ses discours et par ses actions il se rend utile , autant qu'il peut l'être , aux Athéniens et aux autres Grecs : il a semblé bon au sénat

ὡς σιωπῶ μὲν λαβῶν, βοῶ δ' ἀναλώσας· ἀλλ' οὐ σὺ γέ· ἀλλὰ βοᾷς μὲν ἔχων, παύσῃ δὲ οὐδέποτε, εἰ μὴ σε οὔτοι παύσωσιν, ἀτιμῶσαντες τήμερον.

Στεφανωσάντων τοίνυν ὑμῶν ἐμὲ ἐπὶ τούτοις τότε, καὶ γράψαντος Ἀριστονίκου τὰς αὐτὰς συλλαβὰς, ἄσπερ οὗτος ἰ Κτησιφῶν νῦν γέγραφε, καὶ ἀναρρήθηνος ἐν τῷ θεάτρῳ τοῦ στεφάνου, καὶ δευτέρου κηρύγματος ἤδη μοι τούτου γιγνομένου, οὗτ' ἀντεῖπεν Αἰσχίνης παρῶν, οὔτε τὸν εἰπὼντα ἐγράφατο. Καὶ μοι λέγε καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβῶν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ Χαιρωνίδου Ἠγήμονος ἀρχόντος, γαμκλιῶνος ἕκτη ἀπιόντος, φυλῆς πρυτανεύουσης Λεοντιῶος, Ἀριστόνικος Φρεᾶρριος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς πολλὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχεται τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, καὶ πολλοῖς τῶν συμμαχῶν, καὶ πρότερον καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, βεβοήθηκε διὰ τῶν ψηφισμάτων, καὶ τινὰς τῶν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ πόλεων ἠλευθέρωκε, καὶ διατελεῖ εὖρους ἂν τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, καὶ λέγει καὶ πράττει ὅ, τι ἂν δύνηται ἀγαθὸν ὑπὲρ τε αὐτῶν τῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, δεδύχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων ἐπαινεῖσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανίᾳ, καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀνα-

γορευῆσαι τὸν στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ, Διονυσίοις, τραγωδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως τοῦ στεφάνου ἐπιμεληθῆναι τὴν πρυτανεύουσαν φυλὴν καὶ τὸν ἀγωνοθέτην. Εἶπεν Ἀριστόνικος Φρεάρριος.

Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν οἰδέ τινα αἰσχύνην συμβᾶσαν τῇ πόλει διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα, ἢ χλευασμὸν, ἢ γέλωτα, ἃ νῦν οὗτος ἔφη συμβῆσεσθαι, εἰάν ἐγὼ στεφανῶμαι; Καὶ μὴν, ὅταν ἢ νέα καὶ γνώριμα πᾶσι, τὰ πράγματα, εἰάν τε καλῶς ἔχη, χάριτος τυγχάνει, εἰάν τ' ὡς ἐτέρως, τιμωρίας. Φαίνομαι τοίνυν ἐγὼ χάριτος τετυχηκῶς τότε, καὶ οὐ μέμψεως, οὐδὲ τιμωρίας. Οὐκοῦν, μέχρι μὲν τῶν χρόνων ἐκείνων, ἐν οἷς ταῦτ' ἐπράχθη, πάντας ἀνωμολόγηται τοὺς χρόνους τὰ ἀρίστα πράττειν τῇ πόλει, τῶν νικᾶν, ὅτ' ἐβουλεύεσθε, λέγων καὶ γράφων· τῷ καταπραχθῆναι τὰ γραφέντα, καὶ στεφάνους ἐξ αὐτῶν τῇ πόλει, καὶ ἐμοί, καὶ πᾶσιν ὑμῖν γενέσθαι· τῷ θυσίας τοῖς θεοῖς καὶ προσόδους, ὡς ἀγαθῶν τούτων ὄντων, ὑμᾶς πεποιῆσθαι.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁ Φίλιππος ἐξηλάθη, τοῖς μὲν ὅπλοις ὑφ' ὑμῶν, τῇ δὲ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ψηφίσμασι, καὶ διαρραγῶσί τινες τούτων, ὑπ' ἐμοῦ, ἔτρουρον κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτειχισμὸν ἐζήτει. Ὅρῶν

et au peuple d'Athènes d'accorder publiquement des louanges et une couronne d'or à Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, de proclamer la couronne sur le théâtre aux fêtes de Bacchus, dans le tems des nouvelles tragédies, et de charger du soin de la proclamation l'agónothète [27] et la tribu en tour de présider. Signé *Aristonique de Phréare*.

Est-il donc quelqu'un parmi vous qui sache que ce décret ait attiré sur la ville d'Athènes la honte, le mépris et la risée, qu'Eschine lui fait craindre si l'on me décerne une couronne? Cependant, c'est quand les actions sont récentes et généralement connues, qu'on les récompense si elles sont louables, et qu'on les punit si elles sont reprehensibles. Or, il est clair que j'ai alors été récompensé, et non blâmé ni puni; il est donc clair et avoué de tout le monde que, du moins jusqu'à ce tems, j'ai toujours bien servi la république. Je l'ai bien servie, puisque mes discours et mes décrets ont toujours prévalu dans vos délibérations; puisque mes décrets se sont exécutés heureusement, et que par-là j'ai mérité des couronnes à la patrie, à vous tous, et à moi-même; enfin, puisque vous avez fait aux dieux des sacrifices solennels et des prières publiques, comme dans un tems de prospérité.

Après que Philippe eut été chassé de l'Eubée, par la force des armes, sans doute, et, j'ose le dire malgré la rage de mes envieux, par la sagesse

de mon administration, ce prince dressa contre Athènes de nouvelles batteries. Comme il voyait que nous consommions plus de grains étrangers que tout autre peuple, voulant se rendre maître du transport, il se jette dans la Thrace, et prie les Byzantins, ses alliés, de se joindre à lui contre nous. Mais comme ceux-ci ne se prêtaient pas à ses vues, qu'ils disaient, et avec raison, que le traité ne les y obligeait point, il entoure leur ville de palissades, fait avancer ses machines, et commence le siège. Ce qu'on devait faire dans cette conjoncture, je ne le demanderai pas : la chose est trop évidente. Qui donc a secouru les Byzantins ? qui les a sauvés du péril ? qui a empêché l'Hellespont de subir le joug ? vous, Athéniens ; quand je dis vous, je dis la république. Mais, quel était celui qui parlait, qui proposait, qui agissait pour cette république, qui se donnait tout entier et sans réserve à ses affaires ? moi. Il n'est pas besoin de paroles pour vous apprendre tous les avantages qui résultèrent de cette conduite, puisqu'ils se sont fait sentir par les effets. Outre la gloire qui vous revint de la guerre d'alors, cette même guerre vous procura des vivres en plus grande abondance et à plus bas prix que la paix actuelle [28]. cette paix que vantent nos honnêtes citoyens au préjudice de la patrie, parce qu'ils se flattent d'y trouver leur avantage. Puissent-ils être frustrés de leurs espérances ! Puissent-ils être exclus des biens que

γὰρ ὅτι σίτω πάντων ἀνθρώπων πλείστῳ χρώμεθα ἐπεισάκτω, βουλόμενος τῆς σιτοσωμείας κύριος γενέσθαι, παρελθὼν ἐπὶ Θράκης, Βυζαντίους, συμμάχους ὄντας αὐτῷ, τὸ μὲν πρῶτον ἡξίου συμπολεμεῖν τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον· ὡς δ' οὐκ ἤθελον, οὐδ' ἐπὶ τούτοις ἔφασαν τὴν συμμαχίαν πεποιῆσθαι, λέγοντες ἀληθῆ, χαράκωμα βαλούμενος πρὸς τῆ πόλει, καὶ μηχανήματ' ἐπιστήσας, ἐπολιόρκει. Τούτων δὲ γιγνομένων, ὅ, τι μὲν προσῆκε ποιεῖν ἡμᾶς οὐκέτ' ἐρωλήσω· ὅηλον γὰρ ἐσθὶν ἅπασιν· ἀλλὰ τίς ἦν ὁ βοηθήσας τοῖς Βυζαντίοις, καὶ σώσας αὐτούς; τίς ὁ κωλύσας τὸν Ἑλλήσποντον ἀπαλλοτριωθῆναι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους; ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Τὸ δ' ὑμεῖς ὅταν εἴπω, τὴν πόλιν λέγω. Τίς δ' ὁ τῆ πόλει λέγων, καὶ γράφων, καὶ πράττων, καὶ ἀπλῶς ἑαυτὸν εἰς τὰ πράγματα ἀφειδῶς διδούς; ἐγώ. Ἀλλὰ μὴν, ἡλίκα ταῦτα ἀφέλησεν ἅπαντας οὐκέτ' ἐκ λόγου δεῖ μαθεῖν, ἀλλ' ἔργῳ πεπειράσθε. Ὁ γὰρ τότε ἐνστάς πόλεμος, ἀνευ τοῦ καλῆν δόξαν ἐνεγκεῖν, ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφθονωτέροις καὶ εὐωνοτέροις διήγαγεν ὑμᾶς τῆς νῦν εἰρήνης, ἣν οὗτοι κατὰ τῆς πατρίδος τηροῦσιν οἱ χρηστοί, ἐπὶ ταῖς μελλούσαις ἐλπίσιν, ὧν διαμάρτοιεν καὶ μὴ μετά-

σχοιεν ὧν ὑμεῖς, οἱ τὰ βέλτιστα βουλόμενοι, τοὺς θεοὺς αἰτεῖτε, μηδὲ μεταδύειν ὑμῖν ὧν αὐτοὶ προήρηνται. Λέγε δ' αὐτοῖς καὶ τοὺς Βυζαντίων σιεφάνους, καὶ τοὺς Περινηθίων, οἷς ἔστεφάνου ἐκ τούτων τὴν πόλιν.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσπορίχῳ, Δαμάγητος ἐν τᾷ ἀλία ἔλεξεν, ἐκ τᾷς βολᾷς λαβὼν ῥήτραν, ἐπειδὴ ὁ δᾶμος ἰ' Ἀθηναίων ἐν τε τοῖς προγενομένοις καιροῖς εὐνοέων διατελεῖ Βυζαντίοις, καὶ τοῖς συμμάχοις, καὶ συγγενέσι Περινηθίοις, καὶ πολλὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχηται ἐν τε τῷ παρεστακότι καιρῷ, Φιλίππῳ τῷ Μακεδόνος ἐπιστρατεύσαντος ἐπὶ τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν, ἐπ' ἀναστιάσει Βυζαντίων καὶ Περινηθίων, καὶ τὴν χώραν δαίοντος, καὶ δενδροκοπέοντος, βοηθήσας πλοίοισιν ἑκάτὸν καὶ εἴκοσι, καὶ σίτῳ, καὶ βέλεσι, καὶ ὀπλίῃαις, ἐξείλετο ἄμμε ἐκ τῶν μεγάλων κινδύνων, καὶ ἀποκατέστασε τὴν πατριὸν πολιτείαν, καὶ τῶς νόμῳ, καὶ τῶς τάφῳ, δεδύχθαι τῷ δᾶμῳ τῷ Βυζαντίων καὶ Περινηθίων Ἀθηναίοις δόμεν ἐπιγαμίαν, πολιτείαν, ἔγκτασιν γᾶς καὶ οἰκιάων, προεδρίαν ἐν τοῖς ἀγῶσι, πόροδον ποτὶ τὴν βολάν καὶ τὸν δᾶμον παρὰ τοῖς περὶ τὰ

demandent aux dieux les amis de l'état ! Puissent-ils, sur-tout, ne pas vous communiquer leurs sentimens criminels ! Gressier, lisez le décret par lequel les Byzantins et les Périnthiens ont décerné des couronnes au peuple d'Athènes.

Décret des Byzantins. [29].

Sous le pontife Bosporichus, après avoir consulté le sénat, Damagète a dit dans une assemblée générale : Attendu que par le passé le peuple d'Athènes ne cessa jamais d'être bien intentionné pour les Byzantins et pour les Périnthiens qui leur sont unis par l'amitié et par le sang ; que dans la circonstance présente il vient encore de leur rendre de grands et d'importans services, en les défendant contre Philippe, roi de Macédoine, qui avait marché contre notre pays et notre ville, qui ravageait déjà par le feu notre territoire, qui coupait et renversait les arbres ; attendu que, dans cette circonstance, les Athéniens nous ont fourni cent vingt vaisseaux, des vivres, des armes et des soldats, qu'ils nous ont délivré des plus grands périls, rétabli dans la possession du gouvernement, des lois et des tombeaux de nos ancêtres : il a semblé bon aux peuples de Périnthe et de Byzance d'accorder aux Athéniens le droit de cité dans les villes de l'un et de l'autre, le droit de s'y marier, d'y acquérir des terres et des maisons ; la préséance dans les spectacles, une place auprès des ministres

de la religion dans les assemblées du sénat et du peuple ; et à ceux qui voudront habiter dans nos villes, une exemption entière des charges municipales. On érigea dans le Bosphore trois statues de seize coudées chacune [0], qui représenteront le Peuple d'Athènes couronné par les Peuples de Byzance et de Périnthe. On enverra des présens dans les grandes assemblées de la Grèce, aux jeux isthniques, néméens, olympiques et pythiques ; on y fera proclamer la couronne que nous décernons au peuple d'Athènes, afin que tous les Grecs soient instruits et de la générosité des Athéniens, et de la reconnaissance des peuples de Byzance et de Périnthe.

Lisez aussi le décret par lequel les peuples de la Quersonèse nous ont décerné des couronnes.

Décret des peuples de la Quersonèse.

Les peuples de la Quersonèse, qui habitent Sestos, Éléonte, Madyte, Alopéconèse, décernent au sénat et au peuple d'Athènes une couronne du prix de soixante talens [51] ; ils dressent deux autels. l'un à la Reconnaissance et l'autre au Peuple d'Athènes, qui leur a rendu le plus grand service qu'il pût leur rendre, en les délivrant des mains de Philippe, en les rétablissant dans la possession paisible de leur patrie, de leurs lois, de leur liberté, de leurs temples et de leurs sacrifices ; et par la suite ils ne cesseront jamais de lui

ἱερά, καὶ τοῖς κατοικεῖν ἐθέλουσι ταν πόλιν ἀλει-
 τουργήτοις ἡμεν πασαῖν τᾶν λειτουργιᾶν, σταῖσαι δὲ
 καὶ εἰκόνας τρεῖς ἑκαταδραχμῆς ἐν τῷ Βοσπόρῳ,
 στεφανοῦμένου τὸν Δᾶμον τῶν Ἀθηναίων ὑπὸ τῷ Δάμῳ
 τῶν Βυζαντίων καὶ Περινηθίων, ἀποστεῖλαι δὲ καὶ
 δωρεὰς εἰς τὰς ἐν τᾷ Ἑλλάδι πανηγύριαι, Ἰσθμια
 καὶ Νέμεα καὶ Ὀλύμπια καὶ Πύθια, καὶ ἀνακα-
 ρύξαι τὰς στεφάνους, ὡς ἐστεφάνωται ὁ δᾶμος ὁ
 Ἀθηναίων ὑφ' ἀμῶν, ὅπως ἐπιστεύονται οἱ Ἕλληνες
 πάντες Ἀθηναίων ἀρετᾶν, καὶ τᾶν Βυζαντίων καὶ
 Περινηθίων εὐχαριστίαν.

Λέγε καὶ τοὺς παρὰ τῶν ἐν Χερρόνησῳ στεφάνους·

ΨΗΦΙΣΜΑ ΧΕΡΡΟΝΝΗΣΙΤΩΝ.

Χερρόνησιτῶν οἱ κατοικοῦντες Σηστόν, Ἐλεοῦντα,
 Μάδουτον, Ἀλωπεκόννησον, στεφανοῦσιν Ἀθηναίων τὴν
 βουλὴν καὶ τὸν δῆμον χρυσῷ στεφάνῳ ἀπὸ ταλάν-
 των ἑξήκοντα· καὶ Χάριτος βωμὸν ἰδρύνουται καὶ
 Δήμου Ἀθηναίων, ὅτι πάντων μεγίστου ἀγαθῶν
 παρὰίτιος γέγονε Χερρόνησίταις, ἐξελόμενος ἐκ τῆς
 Φιλίππου, καὶ ἀποδοὺς τὰς πατρίδας, τοὺς νόμους,
 τὴν ἐλευθερίαν, τὰ ἱερά· καὶ ἐν τῷ μετὰ ταῦτα αἰῶνι
 παντὶ οὐκ ἐλλείψει εὐχαριστῶν, καὶ ποιῶν ὅ, τι

ἀν δύνηται ἀγαθόν. Ταῦτα ἐψηφίσαντο ἐν κοινῷ βουλευτηρίῳ.

Οὐκοῦν, οὐ μόνον τὸ Χερρόννησον καὶ Βυζάντιον σῶσαι, οὐδὲ τὸ κωλύσαι τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ Φιλίπῳ γενέσθαι τότε, οὐδὲ τὸ τιμᾶσθαι τὴν πόλιν ἐκ τούτων, ἢ προαίρεσις ἢ ἐμὴ, καὶ ἡ πολιτεία διεπράξατο, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἀθρώποις ἔδειξε τὴν τε τῆς πόλεως καλοκαγαθίαν, καὶ τὴν Φιλίππου κακίαν. Ὁ μὲν γε φίλος καὶ σύμμαχος ὢν τοῖς Βυζαντίοις, πολιορκῶν αὐτούς ἐώρατο ὑπὸ πάντων οὔ τί γένοιτ' ἂν αἰσχίον ἢ μιαιώτερον; ὑμεῖς δ', οἱ καὶ μεμφάμενοι πολλά καὶ δίκαια ἂν ἐκείνοις εἰκότως περὶ ὧν ἠγνωμονήκεσαν εἰς ὑμᾶς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, οὐ μόνον οὐ μνησικακοῦντες, οὐδὲ προϊέμενοι τοὺς ἀδικουμένους, ἀλλὰ καὶ σώζοντες ἐφαίνεσθε· ἐξ ὧν ὁῶξαν, εὐνοίαν, τιμὴν παρὰ πάντων ἐκτάσθε. Καὶ μὴν, ὅτι πολλοὺς μὴν ἐστεφανώκατε ἢ ἢ τῶν πεπολιτευμένων, ἅπαντες ἴσασι οἱ ὄντινα δὲ ἄλλον ἢ πόλις ἐστεφανώται, σύμβουλον λέγω καὶ ῥήτορα, πλὴν οἱ ἐμὲ, οὐδ' ἂν εἰς εἰπεῖν ἔχοι.

Ἴνα τοίνυν καὶ τὰς βλασφημίας, αἷς κατὰ τῶν Εὐβοέων καὶ τῶν Βυζαντίων ἐποιήσατο, εἴ τι δυσχερὲς αὐτοῖς ἐπέπρακτο πρὸς ὑμᾶς ὑπομιμνήσκων, συχοφαντίας οὐσας ἐπιδείξω, μὴ μόνον τῷ ψευδεῖς εἶναι (τοῦτο μὲν γὰρ ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότες ἡγοῦ-

témoigner leur reconnaissance , et de lui faire tout le bien dont ils seront capables : c'est ce qu'ils ont résolu en plein sénat.

Ainsi , par la sagesse et la vigueur de ma politique , non-seulement j'ai sauvé la Quersonèse et Byzance ; non - seulement j'ai empêché que l'Hellespont ne fût assujetti au roi de Macédoine ; non-seulement j'ai procuré des honneurs à la république ; mais encore j'ai exposé aux yeux de tous les Grecs la générosité des Athéniens , et la méchanceté de Philippe. On a vu, d'un côté, Philippe assiéger les Byzantins , quoique leur ami et leur allié ; procédé le plus indigne et le plus horrible : de l'autre, vous, Athéniens, qui n'aviez contre eux que trop de sujets de plainte pour la manière peu satisfaisante dont ils en avaient agi avec vous , on vous a vu, je ne dis pas oublier toute injure , mais sauver des ingrats qu'on attaquait , et gagner, par ce procédé généreux , l'estime, l'amitié, la considération de tous les Grecs. On sait généralement que la république a couronné, avant moi, plusieurs de ses citoyens ; mais, on ne pourrait citer que moi, du moins parmi les orateurs et les ministres , qui aie fait couronner la république.

Mais pour vous convaincre que les reproches qu'a faits Eschine aux Eubéens et aux Byzantins, en rappelant ce qui avait pu vous déplaire en eux, ne partent que d'un fonds de malignité, et parce qu'ils sont faux , comme sans doute personne ne

l'ignore, et sur-tout parce que, fussent-ils véritables, on devait tenir, envers ces peuples, la conduite que j'ai tenue; je vais rapporter en peu de mots un ou deux traits à la gloire de la république d'Athènes: car une république, ainsi qu'un particulier, doit régler ses démarches sur les grands exemples qu'elle a devant les yeux.

Vous donc, Athéniens [32], dans un tems où Lacédémone commandait sur terre et sur mer, où ses garnisons occupaient les pays voisins de l'Attique, l'Eubée, toute la Béotie, Tanagre, Mégares, Égine, Cléones, les autres îles d'alentour; dans un tems où vous n'aviez ni murs ni vaisseaux, vous marchâtes au secours d'Haliarte, et peu de jours après au secours de Corinthe, quoique dans la guerre du Péloponèse vous eussiez eu beaucoup à vous plaindre des Corinthiens et des Thébains. Mais vous n'écoutâtes pas un ressentiment que vous auriez rougi de manifester. Cependant, Eschine, on ne peut dire que dans ces deux circonstances les Athéniens eussent des services à reconnaître, ou qu'ils n'aperçussent pas le péril de leurs démarches: mais, incapables de rejeter des peuples qui recouraient à eux, ils s'exposaient pour l'honneur et pour la gloire avec une résolution aussi sage qu'héroïque. Car ils savaient que la mort est inévitable, avec quelque soin qu'on s'enferme pour échapper à ses coups; ils savaient qu'un grand cœur doit toujours entreprendre les grandes

μαι), ἀλλὰ καὶ τῷ, εἰ τὰ μάλιστ' ἦσαν ἀληθεῖς, οὕτως, ὡς ἐγὼ κέχρημαι, τοῖς πράγμασι συμφέρειν χρῆσασθαι, ἐν ἧ οὐδὲ βούλομαι τῶν καθ' ὑμᾶς πεπραγμένων καλῶν τῇ πόλει διεξελθεῖν, καὶ ταῦτ' ἐν βραχείσι. Καὶ γὰρ ἄνδρα ἰδίᾳ, καὶ πόλιν κοινῇ, πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων αἰεὶ δεῖ τὰ λοιπὰ πειρᾶσθαι πράττειν.

Ἑμεῖς τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων, καὶ τὰ κύκλῳ τῆς Ἀττικῆς κατεχόντων ἀρμυσταῖς καὶ φρουραῖς, Εὐβοίαν, Τάναγραν, τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν, Μέγαρα, Αἴγινα, Κλεωνάς, τὰς ἄλλας νήσους, οὐ ναῦς, οὐ τείχη τῆς πόλεως τότε κεκτημένοις, ἐξήλθετε εἰς Ἀλιάρτον, καὶ πάλιν, οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον, εἰς Κόρινθον, τῶν τότε Ἀθηναίων πολλὰ ἂν ἐχόντων μνησικακῆσαι καὶ Κορινθίοις καὶ Θηβαίοις τῶν περὶ τὸν Δεκελεικὸν πόλεμονπραχθέντων· ἀλλ' οὐκ ἐποίησαν τοῦτο, οὐδ' ἐγγύς. Καίτοι τότε ταῦτα ἀμφοτέρα, Αἰσχίνη, οὐθ' ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίησαν, οὔτε ἀκίνδυνα ἐώρων· ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα προεῖντο τοὺς καταφεύγοντας ἐφ' ἑαυτούς· ἀλλ' ὑπὲρ εὐδοξίας καὶ τιμῆς ἠθέλον τοῖς δεινοῖς αὐτοὺς διδόναι, ὀρθῶς καὶ καλῶς βουλευόμενοι. Πέρασ μὲν γὰρ ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου ὁ θάνατος, καὶ ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθείρξας τηρῇ· δεῖ δὲ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας

ἐγχειρεῖν μὲν ἅπασιν αἰεὶ τοῖς καλοῖς, τὴν ἀγαθὴν
 πρὸ βαλλομένους ἐλπίδα, φέρειν δ' ὅ, τι ἂν ὁ θεὸς
 οἰδῶ, γενναίως.

Ταῦτ' ἐποίουν οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι, ταῦθ' ὑμῶν
 οἱ πρεσβύτεροι, οἱ, Λακεδαιμονίους, οὐ φίλους ὄντας
 οὐδ' εὐεργέτας, ἀλλὰ πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδίκη-
 κότητας καὶ μεγάλα, ἐπειδὴ Θεβαῖοι κρατήσαντες
 ἐν Δεύκτροις ἀνελεῖν ἐπεχείρουν, διεκωλύσατε, οὐ
 φοβηθέντες τὴν τότε Θεβαίοις ῥώμην καὶ δόξαν ὑπάρ-
 χουσαν, οὐδ' ὑπὲρ οἷα πεποικηκότων ἀνθρώπων κιν-
 δυνεύσετε διαλογισάμενοι. Καὶ γὰρ τοι πᾶσι τοῖς
 Ἑλλήσιν ἐδείξατε ἐκ τούτων ὅτι, καὶ ὅτι οὖν τις εἰς
 ὑμᾶς ἐξαμάρτη, τούτῳ τὴν ὀργὴν εἰς τᾶλλα ἔχετε,
 ἂν ὄ ὑπὲρ σωτηρίας ἢ ἐλευθερίας κίνδυνός τις αὐτοὺς
 καταλαμβάνῃ, οὔτε μνησικακήσετε, οὔτε ὑπολο-
 γιεῖσθε.

Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνον οὕτως ἐσχήκατε, ἀλλὰ
 πάλιν, σφετεριζομένων Θεβαίων τὴν Εὐβοίαν, οὐ
 περιείδατε, οὐδ' ὦν ὑπὸ Θεμισωνος καὶ Θεοδώρου περὶ
 Ὀρωπὸν ἠδίκησθε ἀνεμνήσθητε, ἀλλ' ἐβοηθήσατε καὶ
 τούτοις, τῶν ἐθελοντῶν τριηραρχῶν τότε πρῶτον γε-
 νομένων τῇ πόλει, ὦν εἷς ἦν ἐγώ. Ἀλλ' οὕτω περὶ
 τούτων. Καίτοι καλὸν μὲν ἐποίησατε καὶ τὸ σῶσαι

choses, animé par l'espoir du succès, et supporter avec courage les disgrâces qui lui sont envoyées par les dieux.

C'est là le principe d'après lequel se conduisirent nos ancêtres, d'après lequel se sont conduits les plus âgés d'entre nous. Les Lacédémoniens [53] n'étaient pas vos amis sans doute; quel bien vous avaient-ils fait? vous en aviez éprouvé mille traitemens cruels : cependant, lorsque les Thébains, après la victoire de Leuctres, cherchaient à les détruire, vous vous y opposâtes, sans craindre la gloire et la puissance dont jouissait, pour-lors, la république de Thèbes, et sans penser à tous les maux que vous avaient fait souffrir ceux mêmes pour qui vous vous exposiez. Par-là vous apprîtes à tous les peuples de la Grèce, que, quelque offense qu'un d'eux ait pu vous faire, vous pourrez vous en venger dans toute autre occasion; mais que, dès qu'il s'agira de leur salut ou de leur liberté, vous oublierez tout ressentiment pour les défendre contre la violence.

D'autres Grecs [34] trouvèrent en vous des protecteurs aussi magnanimes. Les mêmes Thébains s'étant emparés de l'Eubée, vous ne fermâtes pas les yeux sur cette usurpation; vous secourûtes les Eubéens, malgré la juste colère qui vous animait contre Thémison et Théodore, au sujet d'Orope. Alors, pour la première fois, des citoyens zélés s'étaient portés d'eux-mêmes à subvenir aux frais

d'un armement naval [55]; je fus du nombre : mais nous parlerons ailleurs de cet article. Quelque belle que fût l'action de sauver l'île d'Eubée, vous en fîtes une bien plus belle encore, lorsque, maîtres et des personnes et des villes de ceux qui vous avaient offensés, mais qui s'étaient abandonnés à vous, vous les leur rendîtes généreusement, ne voulant pas abuser de leur confiance pour venger d'anciennes injures.

Je passe mille autres faits pareils que je pourrais rapporter; des expéditions fréquentes, des combats sur terre et sur mer livrés, anciennement et de nos jours, par la république d'Athènes, pour le salut et la liberté des autres Grecs.

Après cela, moi qui l'avais vue cette république toujours prête, dans de telles conjonctures, à combattre pour les intérêts d'autrui, et qui voyais qu'alors il s'agissait de ses intérêts propres, à quoi devais-je la déterminer par mes discours et par mes conseils? à montrer du ressentiment, grands dieux! contre des peuples qui réclamaient son assistance, et à chercher elle-même des prétextes pour trahir son propre avantage? Eh! ne m'eût-on pas exterminé, et avec justice, si j'eusse dit un seul mot propre à diminuer la gloire de notre ville? Quoi que j'eusse dit, vous n'eussiez rien fait de honteux, je le sais, et je n'en doute pas : car, si vous l'aviez voulu, qui vous en empêchait? N'en aviez-vous pas le pouvoir? et man-

τὴν νῆσον, πολλῶ δ' ἔτι τούτου κάλλιον το, κατα-
στάντες κύριοι καὶ τῶν σωμάτων καὶ τῶν πόλεων,
ἀποδοῦναι ταῦτα δικαίως αὐτοῖς τοῖς ἐξημαρτηκόσιν
εἰς ὑμᾶς, μηδὲν ὧν ἠδίκησθε, ἐν οἷς ἐπιστεύθητε, ὑπο-
λογισάμενοι.

Μυρία τοίνυν ἕτερα εἰπεῖν ἔχων, παραλείπω
ναυμαχίας, ἐξόδους πεζᾶς, στρατείας, καὶ πάλαι
γεγονυίας καὶ νῦν ἐφ' ὑμῶν αὐτῶν, ἀς ἀπάσας ἢ
πόλεις τῆς τῶν ἄλλων ἔνεχ' Ἑλλήνων ἐλευθερίας καὶ
σωτηρίας πεποιήται.

Εἶτα, ἐγὼ τεθεωρηκῶς ἐν τοσούτοις καὶ τοιοῦτοις
τὴν πόλιν ὑπὲρ τῶν τοῖς ἄλλοις συμφερόντων ἐθέ-
λουσαν ἀγωνίζεσθαι, ὑπὲρ αὐτῆς τρόπον τινὰ τῆς
βουλῆς οὐσης, τί ἔμελλον κελεύσειν, ἢ τί συμβου-
λεύσειν αὐτῇ ποιεῖν; μνησικακήσειν, ἢ Δία, πρὸς
τοὺς βουλομένους σώζεσθαι, καὶ προφάσεις ζητεῖν,
δι' αἷς ἅπαντα προησόμεθα τὰ συμφέροντα; Καὶ τίς
οὐκ ἂν ἀπέκτεινέ με δικαίως, εἴ τι τῶν ὑπαρχόντων
τῇ πόλει καλῶν λόγῳ μόνον καταισχύνειν ἐπεχει-
ρησα ἂν; ἐπεὶ τό γε ἔργον οὐκ ἂν ἐποίησατε ὑμεῖς,
ἀκριβῶς οἶδα ἐγὼ· εἴ γὰρ ἠβούλεσθε, τί ἦν ἐμποδῶν;

οὐκ ἐξῆν; οὐχ ὑπῆρχον οἱ ταῦτα ἐροῦντες οὗτοι;

Βούλομαι τοίνυν ἐπανελθεῖν ἐφ' ἃ τούτων ἐξῆς ἐπολιτευόμενῃ καὶ σκοπεῖτε ἐν τούτοις πάλιν αὐτί τὸ τῆ πόλει βέλτιστον ἦν. Ὁρῶν γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ναυτικὸν ὑμῶν καταλυόμενον, καὶ τοὺς μὲν πλουσίους ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων γιγνομένους, τοὺς δὲ μέτρια ἢ μικρὰ κεκτημένους τῶν πολιτῶν, τὰ ὄντα ἀπολλύντας, ἔτι δὲ ὑστερίζουσιν ἐκ τούτων τὴν πόλιν τῶν καιρῶν, ἔθηκε νόμον, καθ' ὃν τοὺς μὲν τὰ δίκαια ποιεῖν ἠνάγκασα, τοὺς πλουσίους, τοὺς δὲ πένητας ἐπάουσα ἀδικουμένους, τῆ πόλει δ' ὅπερ ἦν χρησιμώτατον, ἐν καιρῷ γίγνεσθαι τὰς παρασκευὰς ἐποίησα καὶ, γραφεῖς τὸν ἀγῶνα τὸν παρανόμων, εἰς ὑμᾶς εἰσῆλθον, καὶ ἀπέφυγον, καὶ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβε. Καίτοι πόσα χρήματα τοὺς ἡγεμόνας τῶν συμμοριῶν, ἢ τοὺς δευτέρους καὶ τρίτους, οἷσθ' ἐμοὶ διδόναι, ὥστε μάλιστα μὲν μὴ θεῖναι με τὸν νόμον τοῦτον, εἰ δὲ μὴ, καταβαλόντα με εἶν ἐν ὑπωμοσίᾳ; τοσαῦτα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσα ὀκνήσαιμ' ἂν πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Καὶ ταῦτ' εἰκότως ἔπραττον ἐκεῖνοι. Ἦν γὰρ αὐτοῖς, ἐκ μὲν τῶν προτέρων νόμων, συνεκαίδεκα λειτουργεῖν, αὐτοῖς μὲν μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσι, τοὺς δ' ἀπόρους τῶν πολιτῶν ἐπιτρίβουσιν· ἐκ δὲ τοῦ ἐμοῦ νόμου, τὸ γιγνόμενον κατὰ

quiez-vous de traîtres pour vous le conseiller?

Mais, reprenons la suite de mon ministère. Considérez encore, Athéniens, dans ce que je vais dire, les vrais intérêts de la république. Je voyais votre marine dépérir tous les jours; les riches s'acquitter, à peu de frais, des contributions; ceux qui étaient pauvres ou médiocrement riches, surchargés du reste, et le peuple d'Athènes manquant par-là les occasions : je portai une loi par laquelle je rappelai les riches à leur devoir, je tirai d'oppression les pauvres; et, ce qui importait le plus à l'état, je fis en sorte qu'on n'attendit point après les préparatifs. Je fus accusé comme infracteur des lois. Je parus au tribunal, je gagnai ma cause, et l'accusateur n'obtint pas la cinquième partie des suffrages. Quelle somme, cependant, croit-on que m'offraient les premiers de chaque classe, les seconds et les troisièmes, pour m'engager surtout à ne point proposer ma loi, ou du moins à faire en sorte qu'elle ne passât pas? La somme qu'ils m'offraient, Athéniens, je n'ose vous la dire. Et ils avaient leurs raisons pour essayer de me corrompre. En vertu des premières lois, pouvant s'associer jusqu'à seize pour acquitter leur taxe, ils ne donnaient rien ou presque rien, et les citoyens, peu riches, se trouvaient foulés : en vertu de la miennne, chacun donne suivant ses facultés, et tel, qui auparavant ne contribuait que d'un seizième à l'armement d'un seul vaisseau, se vit

obligé d'en équiper deux. Aussi ne se nommaient-ils pas armateurs, mais associés pour l'armement d'un vaisseau. Que n'auraient-ils point donné pour faire rejeter une loi si utile, et pour s'affranchir d'une si juste obligation? Greffier, lisez-nous d'abord le décret qui certifie que j'ai été accusé et absous : vous lirez ensuite les rôles, celui qui fut fait sur la première loi, et celui qui fut dressé sur la mienne. Lisez.

Décret.

Sous l'archonte Polyclès, le seizième jour du mois de Novembre, pendant la présidence de la tribu Hippothoontide, Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, a substitué à l'ancienne loi, suivant laquelle les armateurs s'associaient pour la construction d'une galère, une nouvelle loi concernant l'armement des vaisseaux, que le sénat et le peuple ont acceptée; Patroclès de Phlyes a cité Démosthène devant les juges comme infracteur des lois, et, n'ayant pas obtenu la cinquième partie des suffrages [56], il a payé une amende de cinq cents drachmes.

Montrez-nous aussi le rôle ci-devant en usage.

Ancien rôle.

On tirera, des sociétés établies pour les contributions, seize citoyens, depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante; et ils contribueront, à frais égaux, à la construction et à l'armement d'une galère.

τὴν οὐσίαν ἕκαστον τιθέναι, καὶ δυοῖν ἐφάνη τριηράρχος ὁ τῆς μιᾶς ἕκτος καὶ δέκατος ὢν πρότερον συντελής· οὐδὲ γὰρ τριηράρχους ἐπωνόμαζον ἑαυτοὺς, ἀλλὰ συντελεῖς. Ὡστε δὴ ταῦτα λυθῆναι, καὶ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἀναγκασθῆναι, οὐκ ἔσθ' ὅ, τι οὐκ ἐδίδοσαν. Καί μοι λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα, καθ' ὃ εἰσῆλθον τὴν γραφὴν, εἶτα τοὺς καταλόγους, τὸν τε ἐκ τοῦ προτέρου νόμου, καὶ τὸν κατὰ τὸν ἑμὸν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Πολυκλέους, μηδὸς βοοδρομιῶνος ἕκτη ἐπὶ δέκα, φυλῆς πρυτανευούσης Ἰπποβοωνίδος, Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς εἰσήνεγκε νόμον εἰς τὸ τριηραρχικόν, ἀντὶ τοῦ προτέρου, καθ' ὃν αἱ συντέλειαι ἦσαν τῶν τριηράρχων· καὶ ἐπεχειροτόνησεν ἡ βουλὴ, καὶ ὁ δῆμος. Καὶ ἀπήνεγκε παρανόμων γραφὴν Δημοσθένει Πατροκλῆς Φλυεύς, καὶ, τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων οὐ λαβὼν, ἀπέτισε τὰς πεντακοσίας δραχμάς.

Φέρε δὴ καὶ τὸν καλὸν κατάλογον.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

Τοὺς τριηράρχους καλεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη συνεχαιδέκα ἐκ τῶν ἐν τοῖς λόχοις συντελειῶν, ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτῶν εἰς τετταράκοντα, ἐπὶ ἴσον τῇ χορηγίᾳ χρωμένους.

Φέρε δὴ, παρὰ τοῦτον, τὸν ἐκ τοῦ ἔμοῦ νόμου κατάλογον.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

Τοὺς τριηράρχους αἰρεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη, ἀπὸ τῆς οὐσίας κατὰ τήμῃσιν, ἀπὸ ταλάντων δέκα. Ἐὰν δὲ πλειόνων ἢ οὐσία ἀποτετιμημένη ἢ χρημάτων, κατὰ τὸν ἀναλογισμὸν, ἕως τριῶν πλοίων καὶ ὑπηρετικοῦ ἢ λειτουργία ἔστω· κατὰ τὴν αὐτὴν δὲ ἀναλογίαν ἔστω, καὶ οἷς ἐλάττων οὐσία ἐστὶ τῶν δέκα ταλάντων, εἰς συντέλειαν συναγομένοις εἰς τὰ δέκα τάλαντα.

Ἄρα γε μικρὰ βοηθῆσαι τοῖς πένησιν ὑμῶν δοκῶ; ἢ μικρὰ ἀναλῶσαι ἂν, τοῦ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν, οἱ πλούσιοι; Οὐ τοίνυν μόνον τῷ μὴ καθυφεῖναι ταῦτα σεμνύνομαι, οὐδὲ τῷ γραφεῖς ἀποφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τῷ συμφέροντα θεῖναι τὸν νόμον, καὶ τῷ πεῖραν ἔργῳ δεδωκέναι. Πάντα γὰρ τὸν πόλεμον, τῶν ἀποσπύλων γιγνομένων κατὰ τὸν νόμον τὸν ἐμὸν, οὐχ ἰκετηρίαν ἔθηκε τριηράρχος οὐδεὶς πώποτε, ὡς ἀδικούμενος παρ' ὑμῖν, οὐκ ἐν Μουσυχία ἐκαθέζετο, οὐχ ὑπὸ τῶν ἀποσπύλων ἐδέθη· οὐ τριήρης, οὐτ' ἔξω καλαληφθεῖσα, ἀπώλετο τῇ πόλει, οὐτ' αὐτοῦ ἀπελείφθη, οὐ δυναμένη ἀνάγεσθαι. Καίτοι κατὰ τοὺς πρότεροις νόμους

Montrez-nous, par opposition à ce rôle, celui qui fut dressé sur la dernière loi.

Nouveau rôle.

On choisira des armateurs pour construire une galère, suivant l'estimation des biens, depuis la somme de dix talens [57]. Ceux dont les biens sont estimés davantage, seront chargés, suivant l'estimation faite, de fournir jusqu'à trois vaisseaux et une chaloupe : la même proportion sera observée à l'égard de ceux qui auront moins de dix talens ; ils s'uniront ensemble pour contribuer, chacun selon ses facultés, jusqu'à la concurrence de dix talens.

Vous semble-t-il donc que j'ai peu ménagé les citoyens pauvres, ou que les riches n'eussent pas acheté bien cher la dispense d'une obligation légitime ? Je ne m'applaudis pas seulement d'avoir résisté aux sollicitations des riches, et d'être sorti absous d'une accusation ; mais encore d'avoir porté une loi sage, dont l'expérience a confirmé l'utilité. Pendant toute la guerre où l'on a suivi ma loi pour l'armement des flottes, aucun armateur ne vous a présenté de requête comme étant trop chargé ; aucun ne s'est réfugié dans le temple de Diane [58] ; aucun n'a été mis en prison par les intendans de la marine ; aucune galère, ayant mis à la voile, n'a été enlevée à la république, ou n'est restée dans le port, faute de pouvoir partir ; ce qui n'était que

trop ordinaire, lorsque les anciennes lois subsistaient. Le mal venait de la pauvreté des contribuables, dont plusieurs se trouvaient souvent hors d'état de payer leur taxe. Pour remédier à ces abus, je transportai, des pauvres sur les riches, les frais de l'armement; et par-là tout se passa dans l'ordre.

Je mérite donc des éloges pour avoir suivi constamment un système politique qui a procuré à l'état de la gloire, des honneurs et de la puissance; pour n'avoir déshonoré mon administration par aucun trait de jalousie, de ressentiment, ni de malignité; pour ne m'être permis rien de honteux, ni d'indigne des Athéniens. Et ma conduite ne se démentit jamais, soit dans les affaires de la république, soit dans celles de la Grèce. Dans les affaires de la république, j'ai estimé les droits du peuple plus que la faveur des riches; dans celles de la Grèce, j'ai préféré aux dons et à l'amitié de Philippe les intérêts de tous les Grecs.

Il me reste, je crois, maintenant à parler de la proclamation et des comptes [59]; car il me semble qu'il est assez prouvé, jusqu'ici, que j'ai toujours bien servi la république, et que je ne cesse d'être zélé pour elle: j'ometts néanmoins les plus importants de mes services, persuadé qu'il est tems de répondre à ce qui concerne l'infraction des lois, et que, même en taisant le reste de mes actions

ἀπαντα ταῦτα ἐγίγνετο. Τὸ δ' αἴτιον ἐν τοῖς πένησι
ἦν, τῷ λειτουργεῖν μὴ δύνασθαι· πολλὰ δὴ τὰ ἀδύ-
νατα συνέβαινον. Ἐγὼ δ' ἐκ τῶν ἀπόρων εἰς τοὺς
εὐπόρους μετήνεγκα τὰς τριηραρχίας· πάντ' οὖν τὰ
δέοντα ἐγίγνετο.

Καὶ μὴν καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο ἀξίός εἰμι ἐπαίνου
τυχεῖν, ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτα προηρούμην πολι-
τεύματα, ἀφ' ὧν ἅμα δόξαι, καὶ τιμαί, καὶ δυνά-
μεις συνέβαινον τῇ πόλει· βάσκανον δέ, καὶ μικρὸν,
καὶ κακὸς οὐδὲν ἐστὶ πολίτευμα ἐμὸν, οὐδὲ ταπεινὸν,
οὐδὲ τῆς πόλεως ἀνάξιον. Ταυτὸ τοίνυν ἦθος ἔχων ἐν
τε τοῖς κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύμασι, καὶ ἐν τοῖς
Ἑλληνικοῖς, φανήσομαι. Οὔτε γὰρ ἐν τῇ πόλει τὰς
παρὰ τῶν πλουσίων χάριτας μᾶλλον ἢ τὰ τῶν
πολλῶν δίκαια εἰλόμην, οὔτ' ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς τὰ
Φιλίππου δῶρα καὶ τὴν ξενίαν ἠγάπησα ἀντὶ τῶν
κοινῇ πᾶσι τοῖς Ἑλλησι συμφερόντων.

Ἦγοῦμαι τοίνυν λοιπὸν εἶναί μοι περὶ τοῦ κηρύγ-
ματος εἰπεῖν, καὶ τῶν εὐθυνῶν. Τὸ γὰρ ὡς τὰ ἀρίστὰ τε
ἔπραττον, καὶ διὰ παντός εὖνους εἰμί καὶ πρόθυμος
εὖ ποιεῖν ὑμᾶς, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων δεδηλώσθαι
μοι νομίζω. Καίτοι τὰ μέγιστα γὰρ τῶν πεπολιτευ-
μένων καὶ πεπραγμένων ἐμαυτῷ παραλείπω, ὑπο-
λαμβάνων, πρῶτον μὲν ἐφεξῆς τοὺς περὶ αὐτοῦ τοῦ
παρανόμου λόγους ἀποδοῦναι με δεῖν, εἶτα, καὶ μὴδὲν

εἶπω περὶ τῶν λοιπῶν πολιτευμάτων, ὁμοίως παρ' ὑμῶν ἐκάστῳ τὸ συνειδὸς ὑπάρχειν μοι.

Τῶν μὲν οὖν λόγων, οὓς οὗτος ἄνω καὶ κάτω διακυκῶν ἔλεγε περὶ τῶν παραγεγραμμένων νόμων, οὔτε, μὰ τοὺς θεούς, οἶμαι ὑμᾶς μανθάνειν, οὔτ' αὐτὸς ἠδυνάμην τοὺς πολλοὺς συνιέναι αὐτῶν· ἀπλῶς δὲ τὴν ὀρθὴν ὁδὸν περὶ τῶν δικαίων διαλέξομαι.

Τοσούτου γὰρ δέω λέγειν ὡς οὐκ εἰμι ὑπεύθυνος, ὃ νῦν οὗτος πολλάκις διέβαλλε καὶ διωρίζετο, ὥσθ' ἅπαντα τὸν βίον ὑπεύθυνος εἶναι ὁμολογῶ ὧν ἢ διακεχείρικα, ἢ πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν· ὧν μέντοι γε ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας ἐπαγγειλάμενος δέδωκα τῷ δήμῳ, οὐδεμίαν ἡμέραν ὑπεύθυνος εἶναι φημι (ἀκούεις, Αἰσχίνης); οὐδὲ ἄλλον οὐδένα, οὐδ' ἂν τῶν ἐννέα ἀρχόντων τις ὧν τύχη. Τίς γάρ ἐστι νόμος, τοσαύτης ἀδικίας καὶ μισανθρώπιας μεστός, ὥστε τὸν δόντα τι τῶν ἰδίων, καὶ ποιήσαντα πρᾶγμα φιλόανθρωπον καὶ φιλόδαρον, τῆς χάριτος μὲν ἀποστερεῖν, εἰς δὲ τοὺς συκοφάντας ἄγειν, καὶ τούτους ἐπὶ τὰς εὐθύνας ὧν ἔδωκεν ἐφίσταται; οὐδὲ εἰς δήπου. Εἰ δὲ φησὶν οὗτος, δειξάτω, καὶ γὰρ στέρξω καὶ σιωπήσομαι. Ἄλλ' οὐκ ἔστιν, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι. Ἄλλ' οὗτος συκοφαντῶν, ὅτι, ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τότε ὧν, ἐπέδωκα τὰ χρήματα, Ἐπήνεσεν αὐτὸν, φησὶν, ἢ βουλὴ ὑπεύθυνον ὄντα· οὐ περὶ τούτων γε οὐδενός ὧν ὑπεύθυνος ἦν, ἀλλ' ἐφ' οἷς

politiques , j'aurai pour elles votre propre témoignage.

Tous ces discours embrouillés et confus , dont vous fatiguait Eschine en discutant les lois, étaient, sans doute, inintelligibles pour vous, et n'étaient pas moins obscurs pour moi-même : je vais me défendre par la simple équité , et en suivant la route la plus droite.

Je suis si loin de me croire dispensé de rendre des comptes , comme le répétait si souvent cet imposteur, que j'avoue être comptable, tous les jours de ma vie, des deniers et des affaires d'Athènes , dont j'ai eu l'administration; mais je soutiens que je ne le suis nullement de ce que j'ai donné à la république de mon plein gré (entendez-vous, Eschine?) ni moi, ni aucun autre, pas même un des neufarchontes [40]. En effet, lorsqu'un citoyen généreux , exerçant sa libéralité envers l'état , lui a fait don d'une partie de ses biens , est-il une loi assez injuste, assez inhumaine, pour le frustrer de la reconnaissance qui lui est due, pour le livrer à la calomnie, et soumettre le bienfait à la malignité? Non, il n'en est pas. Si l'accusateur dit qu'il en est une, qu'il la montre, je me rends et je me tais. Mais il n'en est aucune, Athéniens. Eschine, cependant, par un excès de malice, me faisant un crime de mes propres largesses, lorsque j'administrerais les deniers du théâtre, s'écrie : Le sénat couronne un comptable. Oui; mais c'est

pour les dons qu'il a faits, et non pour aucun emploi dont il soit comptable, infâme calomniateur. Vous étiez chargé, dit-il encore, de la réparation des murs. Aussi méritais-je des éloges pour avoir suppléé de ma bourse aux deniers qui m'avaient été remis, sans me faire tenir compte de ce supplément. Un compte, il est vrai, demande un examen et une révision ; mais un présent mérite de la reconnaissance et des éloges : et voilà le motif du décret qui me couronne.

Il m'est facile de prouver, par plusieurs exemples, que ces principes sont véritables, qu'ils sont fondés, et dans vos lois et dans vos coutumes. Vous couronnâtes plus d'une fois le général [41] Nausiclès, pour ses libéralités envers l'état. Diotime et Charidème furent couronnés tous deux pour avoir fourni des boucliers. Néoptolème que voici, préposé à des ouvrages publics, reçut le même honneur, pour avoir fait une partie de ces ouvrages à ses propres dépens. Il serait, en effet, bien triste qu'un citoyen, dans l'exercice et à cause de sa charge, ne pût faire aucun don à l'état ; ou qu'au lieu d'éprouver la reconnaissance qu'il mérite pour un pareil don, il eût à subir la rigueur des comptes. Pour preuve de ce que j'avance, greffier, prenez les décrets qui furent portés alors, et faites-en lecture. Lisez.

ἐπέδωκα, ὧ σκυφάντα. Ἀλλὰ καὶ τειχοποιὸς ἦσθα, φησί· καὶ δι' αὐτό γε τοῦτο ὀρθῶς ἐπηρεαζόμεν, ὅτι τὰ ἀνηλωμένα ἐπέδωκα, καὶ οὐκ ἐλογιζόμεν. Ὁ μὲν γὰρ λογισμὸς εὐθυνῶν καὶ τῶν ἐξελασόντων προσδεῖται, ἢ δὲ δωρεὰ χάριτος καὶ ἐπαίνου δικαία ἐστὶ τυγχάνειν· διόπερ ταῦτ' ἔγραψεν ὁδὶ περὶ ἐμοῦ.

Ὅτι δ' οὕτω ταῦτα ἔχει, καὶ οὐ μόνον ἐν τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἡμετέροις ἡθέσειν ὄριστα, ἐγὼ ῥαδίως πολλαχόθεν δείξω. Πρῶτον μὲν γὰρ Ναυσικλῆς σιραληγῶν, ἐφ' οἷς ἀπὸ τῶν ἰδίων προεῖτο, πολλάκις ἐσπεφάνηται ὑφ' ὑμῶν εἶθ' ὅτι τὰς ἀσπίδας Διόλιμος ἔδωκε, καὶ πάλιν Χαρίδημος, ἐσπεφανούητο· εἶθ' οὕτως Νεοπτόλεμος, πολλῶν ἔργων ἐπιστάτης ὢν, ἐφ' οἷς ἐπέδωκε, τετίμηται. Σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε, εἰ τῷ τινὰ ἄρχην ἄρχοντι ἢ διδόναι τὰ ἑαυτοῦ τῇ πόλει διὰ τὴν ἀρχὴν μὴ ἐξέσθαι, ἢ τῶν δοθέντων, ἀντὶ τοῦ κομίσασθαι χάριν, εὐθύνας ὑφέξει. Ὅτι τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε τὰ ψηφίσματά μοι τὰ τούτοις γεγενημένα, αὐτὰ λαβῶν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἄρχων Δημόνικος Φλυεύς, Βοηδρομιῶνος ἕκτη μετ' εἰκάδα, γνώμη βουλῆς καὶ δήμου, Καλλίας Φρεᾶρριος εἶπεν ὅτι δοκεῖ τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Ναυσικλέα τὸν ἐπὶ τῶν ὄπλων, ὅτι, Ἀθηναίων ὄπλιτῶν δισχιλίων ὄντων ἐν Ἴμβρῳ, καὶ βοηθούντων τοῖς κατοικοῦσιν Ἀθηναίων τὴν νῆσον, οὐ δυναμένῳ Φίλωνος, τοῦ ἐπὶ τῆς διοικήσεως κεχειροτονημένου, διὰ τοὺς χειμῶνας πλεῦσαι, καὶ μισθοδοῆσαι τοὺς ὄπλίτας, ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας ἔδωκε, καὶ οὐκ εἰσέπραξε τὸν δῆμον, καὶ ἀναγορεῦσαι τὸν στέφανον Διονυσίοις, τραγωδοῖς καινοῖς.

ΕΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

Εἶπε Καλλίας Φρεᾶρριος, πρυτάνεων λεγόντων βουλῆς γνώμη, ἐπειδὴ Χαρίδημος, ὁ ἐπὶ τῶν ὀπλιτῶν, ἀποσταλεὶς εἰς Σαλαμίνα, καὶ Διότιμος, ὁ ἐπὶ τῶν ἰππέων, ἐν τῇ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μάχῃ τῶν στρατιωτῶν τινῶν ὑπὸ τῶν πολεμίων σκυλευθέντων, ἐκ τῶν ἰδίων ἀναλωμάτων καθάπλισαν τοὺς νεανίσκους ἀσπίσιν ὀκτακοσίαις, δεδύχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Χαρίδημον καὶ Διότιμον χρυσῶ σιφάνῳ καὶ ἀναγορεῦσαι Παναθηναίοις τοῖς μεγάλοις ἐν τῷ

Premier décret.

Sous l'archonte Démonique, le vingt - sixième jour du mois de Novembre, Callias de Phréare, de l'avis du sénat et du peuple, a dit : Il a semblé bon au sénat et au peuple de couronner le général Nausiclès, pour avoir fourni une somme, sans exiger qu'on le remboursât, lorsque Philon, trésorier des troupes, ne pouvait, à cause des tems orageux, ni joindre, ni soudoyer les deux mille Athéniens qui servaient à Imbros, et qui portaient du secours à leurs compatriotes établis dans cette île. La couronne sera proclamée aux fêtes de Bacchus, dans le tems des nouvelles tragédies.

Second décret.

Où le rapport des prytanes, conformément à l'avis du sénat, Callias de Phréare a dit : Attendu qu'une partie des troupes ayant été dépouillée, par les ennemis, dans le combat près du fleuve [42], Charidème, général de l'infanterie, envoyé à Salamine, et Diotime, commandant la cavalerie, ont fourni, à leurs dépens, huit cents boucliers aux soldats de recrue; il a semblé bon au sénat et au peuple de décerner à Charidème et à Diotime une couronne d'or, de la proclamer aux grandes Panathénées [43], dans le combat gymnique, et aux fêtes de Bacchus, dans le tems des nouvelles tragédies, et de charger du soin de la proclama-

tion les thesmothètes, les prytanes et les agono-thètes.

Chacun d'eux, Eschine, comptable de la charge qu'il exerçait, ne l'était pas de l'action pour laquelle il était couronné : je ne l'étais donc pas, moi, davantage ; car, dans une même cause, j'ai les mêmes droits que les autres, sans doute. J'ai donné de mes biens, et c'est pour cela que je reçois des éloges, n'étant pas comptable de ce que j'ai donné. J'exerçais une charge, et j'ai rendu compte de ma charge, mais non pas, certes, de mes largesses. J'ai malversé, direz-vous ; et pourquoi ne m'accusiez-vous pas, vous qui étiez présent, quand je rendais mes comptes ?

Pour vous convaincre, Athéniens, par son propre témoignage, que j'étais couronné pour des actions dont je n'étais pas comptable, on va prendre le décret porté en ma faveur, et le lire en entier. Par les articles de ce décret, qu'il n'attaque point, on verra clairement ses impostures par rapport à ceux qu'il attaque. Lisez, greffier.

Décret.

Sous l'archonte Euthyclès, le vingt-deuxième jour du mois de Janvier, pendant la présidence de la tribu OEnéide, Ctésiphon, fils de Lasthène, d'Anaphlyste, a dit : Attendu que Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée, chargé de la réparation des murs a dépensé trois talens de son bien,

γυμνικῶ ἀγῶνι, καὶ Διονυσίοις, τραγωδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως ἐπιμεληθῆναι θεσμοθέτας, πρυτάνεις, ἀγωνοθέτας.

Τούτων ἕκαστος, Αἰσχίνη, τῆς μὲν ἀρχῆς, ἧς ἦρχεν, ὑπεύθυνος ἦν, ἐφ' οἷς δ' ἐστεφανοῦτο, οὐχ ὑπεύθυνος· οὐκοῦν, οὐδ' ἐγώ· ταυτὰ γὰρ δίκαιά ἐστί μοι περὶ τῶν αὐτῶν τοῖς ἄλλοις δῆπου. Ἐπέδωκα, καὶ ἐπαινοῦμαι διὰ ταῦτα, οὐκ ἂν ὦν ἐπέδωκα ὑπεύθυνος· ἦρχον, καὶ δέδωκά γε εὐθύνας ἐκείνων, οὐχ ὦν ἐπέδωκα, νῆ Δία. Ἄλλ' ἀδίκως ἦρξα· εἶτα, παρῶν ὅτε με εἰσῆγον οἱ λογισταί, διὰ τί οὐ κατηγόρεις;

Ἴνα τοίνυν εἰδῆτε, ὅτι αὐτὸς οὗτός μοι μαρτυρεῖ, ἐφ' οἷς οὐχ ὑπεύθυνος ἦν με ἐστεφανῶσθαι, λαβῶν ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμα ὅλον, τὸ γραφέν μοι. Οἷς γὰρ οὐκ ἐγράψατο τοῦ προβουλεύματος, τούτοις, ἀδιώκει, συκοφαντῶν φανήσεται. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἀρχοντος Εὐθυκλέους, πυανεψιδῶνος ἐννάτη ἀπιόντος, φυλῆς πρυτανευούσης Οἰνικίδος, Κτησιφῶν Λεωσθένους Ἀναφλύστιος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς, γενόμενος ἐπιμελητῆς τῆς τῶν τειχῶν ἐπισκευῆς, καὶ προσαναλώσας εἰς τὰ

ἔργα ἀπὸ τῆς ἰδίας οὐσίας τρία τάλαντα, ἐπέδωκε ταῦτα τῷ δήμῳ, καὶ, ἐπὶ τοῦ θεωρικοῦ κατασταθεῖς, ἐπέδωκε τοῖς ἐκ πασῶν τῶν φυλῶν θεωρικοῖς ἑκατὸν μναῖς εἰς θυσίας, δεδύχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων ἐπαινέσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανίαν, ἀρετῆς ἕνεκα καὶ καλοκαγαθίας, ἧς ἔχων διατελεῖ ἐν παντὶ καιρῷ εἰς τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι τὸν στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ, Διονυσίοις, τραγωδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως ἐπιμεληθῆναι τὸν ἀγωνοθέτην.

Οὐκοῦν, ἀ' μὲν ἐπέδωκα ταῦτ' ἐστίν, ὧν οὐδὲν σὺ γέγραφαι· ἀ' δὲ φησιν ἡ βουλὴ δεῖν ἀντὶ τούτων γενέσθαι μοι, ταῦτ' ἐστ' ἀ' διώξεις. Τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμενα ὁμολογῶν ἔννομον εἶναι, τὸ χάριν τούτων ἀποδοῦναι παρανόμων γράφῃ; Ὁ δὲ παμπόνηρος ἄνθρωπος, καὶ θεοῖς ἐχθρὸς, καὶ βάσκανος ὄντως, ποῖός τις ἂν εἴη, πρὸς θεῶν; οὐχ ὁ τοιοῦτος;

Καὶ μὲν, περὶ τοῦ γε ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττεσθαι, τὸ μὲν μυριάκις μυρίους κεκηρύχθαι παραλείπω, καὶ τὸ πολλάκις αὐτὸς ἐστεφανῶσθαι πρότερον· ἀλλὰ, πρὸς θεῶν, οὕτω σκαιὸς εἶ καὶ ἀναίσθητος, Αἰσχίνη, ὥστε οὐ δύνασθαι λογίσασθαι, ὅτι τῷ μὲν στεφανουμένῳ τὸν αὐτὸν ἔχει ζῆλον ὁ στέφανος, ὅπου αν ἀναρρήθῃ, τοῦ δὲ τῶν στεφανούντων ἕνεκα

dont il a fait présent au peuple ; que , lorsqu'il avait l'administration des deniers du théâtre , il a généreusement ajouté cent mines pour les sacrifices , à la somme tirée de toutes les tribus ; il a semblé bon au sénat et au peuple d'Athènes de donner des éloges à Démosthène , fils de Démosthène , de Péanée , à cause de sa vertu et de sa fermeté courageuse , à cause du zèle dont il est animé sans cesse pour le peuple d'Athènes ; de lui décerner une couronne d'or , qui sera proclamée sur le théâtre , aux fêtes de Bacchus , dans le tems des nouvelles tragédies , et de charger l'agonothète du soin de la proclamation.

Vous le voyez , Eschine : vous vous taisez sur le don que j'ai fait au peuple , et vous vous récriez contre l'honneur dont le sénat [44] le paie ; vous avouez que le bienfait est légitime ; et la reconnaissance , vous l'attaquez comme illégitime. Un méchant atroce , ennemi des dieux , possédé du démon de l'envie , quel est-il ? juste ciel ! n'est-ce pas un tel homme ?

Quant à la proclamation sur le théâtre , je ne dis point que mille couronnes y furent mille fois proclamées ; que moi-même j'y fus couronné plusieurs fois auparavant. Mais , au nom des dieux , Eschine , êtes-vous assez dépourvu de sens , pour ne pas comprendre que celui qui reçoit la couronne , acquiert la même gloire , en quelque endroit qu'on la proclame ; que c'est pour l'intérêt de ceux qui la

décernent , que la proclamation s'en fait sur le théâtre. Oui , sans doute , la récompense que la république accorde avec appareil , est un encouragement à la bien servir , et on applaudit moins au service qui la mérite , qu'à la gratitude qui la donne. Aussi a-t-on porté la loi que le greffier va nous lire. Lisez.

Loi.

Les couronnes que décerneront les bourgs , seront proclamées dans chaque bourg particulier ; mais , si le peuple ou le sénat décerne des couronnes , on pourra proclamer celles-ci sur le théâtre , aux fêtes de Bacchus.

Entendez-vous , Eschine , la loi qui dit expressément ? *Si le sénat ou le peuple décerne des couronnes , on pourra les proclamer sur le théâtre , aux fêtes de Bacchus.*

Pourquoi donc , malheureux imposteur , accumuler des mensonges ? Pourquoi forger des fables ? Pourquoi ne pas recourir à l'ellébore [45] , pour vous guérir de ces manies ? Quoi ! vous ne rougissez pas d'intenter , par haine , une accusation sans fondement ! Vous n'avez pas honte , tantôt d'altérer , tantôt de tronquer des lois , qu'il aurait fallu lire dans leur intégrité , du moins à des juges qui ont fait serment de prononcer suivant les lois ! Et après cela , tel qu'un homme qui donnerait à un artiste l'idée d'une statue dont il ne trouverait jamais

συμφέροντος ἐν τῷ θεάτρῳ γίνεται τὸ κήρυγμα; οἱ γὰρ ἀκούσαντες ἅπαντες εἰς τὸ ποιεῖν εὖ τὴν πόλιν προῖρέπονται, καὶ τοὺς ἀποδιδόντας τὴν χάριν μᾶλλον ἐπαινοῦσι τοῦ στεφανουμένου· διόπερ τὸν νόμον τοῦτον ἡ πόλις γέγραφε. Λέγε δ' αὐτόν μοι τὸν νόμον λαβών.

ΝΟΜΟΣ.

Ὅσους στεφανοῦσί τινες τῶν δήμων, τὰς ἀναγορευσεις τῶν στεφάνων ποιεῖσθαι ἐν αὐτοῖς ἐκάστους τοῖς ἰδίοις δήμοις, εἰ μὴ τινας ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἢ ἡ βουλὴ στεφανοῖ· τούτους δὲ ἐξεῖναι ἐν τῷ θεάτρῳ Διουυσίοις ἀναγορευέσθαι.

Ἀκούεις, Αἰσχίνη, τοῦ νόμου λέγοντος σαφῶς; Πλὴν εἰ μὴ τινας ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ στεφανώσῃται, τούτους δὲ ἀναγορευέτω.

Τί οὖν, ὦ ταλαίπωρε, συκοφαντεῖς; τί λόγους πλάττεις; τί σαυτὸν οὐκ ἐλλαβορίζεις ἐπὶ τούτοις; ἀλλ' οὐδ' αἰσχύνῃ, φθόνου δίκην εἰσάγων, οὐκ ἀδικήματος οὐδενός, καὶ νόμους, τοὺς μὲν μεταποιῶν, τῶν δ' ἀφαιρῶν μέρη, οὓς ὅλους δίκαιον ἦν ἀναγιγνώσκεισθαι τοῖς γε ὁμομοκόσι κατὰ τοὺς νόμους ψηφιεῖσθαι; Εἶτα σὺ, τοιαῦτα ποιῶν, λέγεις ἅ δ' εἰ προσεῖναι τῷ δημοτικῷ, ὥσπερ ἀνδριάτα ἐκδεδωκώς κατὰ

συγγραφὴν, εἴτα οὐκ ἔχοντα, ἀ' προσῆκεν ἐκ τῆς συγγραφῆς, κομιζόμενος, ἢ λόγῳ τοὺς δημοτικούς, ἀλλ' οὐ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς πολιτεύμασι γινωσκομένους. Καὶ βοᾷς, ῥητὰ καὶ ἄρρητα ὀνομάζων, ὥσπερ ἐξ ἀμάξης, ἀ' σοι καὶ τῷ σῷ γένει πρόσεσιν, οὐκ ἐμοί.

Καίτοι καὶ τοῦτο, ὧ' ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἐγὼ λοιδορίαν κατηγορίας τούτῳ διαφέρειν ἠγούμαι, τῷ τὴν μὲν κατηγορίαν ἀδικήματ' ἔχειν, ὧν ἐν τοῖς νόμοις εἰσὶν αἱ τιμωρίαι, τὴν δὲ λοιδορίαν, βλασφημίας, ἀς, κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν, τοῖς ἐχθροῖς περὶ ἀλλήλων συμβαίνει λέγειν. Οἰκοδομήσαι δὲ τοὺς προγόνους ἡμῶν ταυτὶ τὰ δικαστήρια ὑπέληφα, οὐχ ἵνα, συλλέξαντες ὑμᾶς εἰς ταῦτα ἀπὸ τῶν ἰδίων, κακῶς τὰ ἀπόρρητα λέγωμεν ἀλλήλους, ἀλλ' ἵνα ἐξελέγχωμεν, ἐὰν τις ἠδίκηκώς τι τυγχάνῃ τὴν πόλιν. Ταῦτα τρίνυν εἰδᾶς Αἰσχίνης, οὐδὲν ἥττον ἐμοῦ πομπεύειν ἀντὶ τοῦ κατηγορεῖν εἴλετο.

Οὐ μὴν οὐδ' ἐνταῦθα ἔλαττον ἔχων δίκαιός ἐστιν ἀπελθεῖν. Ἦδη δὲ ἐπὶ ταῦτα πορεύσομαι, τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας· Πότερόν σε τις, Αἰσχίνη, τῆς πόλεως ἐχθρόν, ἢ ἐμὸν, εἶναι θῆ; ἐμὸν δηλονότι. Εἴτα, οὗ μὲν ἦν παρ' ἐμοῦ δίκην κατὰ τοὺς νόμους ὑπὲρ τούτων λαβεῖν, εἴπερ ἠδίκουν, ἐξέλιπες, ἐν ταῖς εὐθύναις, ἐν ταῖς

l'exécution à son gré, vous tracez, de fantaisie, le portrait du vrai républicain [46] : comme si le vrai républicain se faisait connaître par des paroles et non par des actions. Ce n'est pas tout : vous criez comme un furieux, vous vomissez des torrens d'injures, qui vous conviennent à vous et aux vôtres plus qu'à moi.

Au reste, Athéniens, je pense que l'invective est très-différente de l'accusation. L'accusation doit former un corps de délits soumis à l'animadversion des lois : l'invective n'est qu'un tissu d'injures, que des ennemis se renvoient, en suivant leur humeur. Aussi, je crois que ces tribunaux ont été érigés par nos ancêtres, non pour que, vous y rassemblant, après vous avoir arrachés à vos affaires domestiques, nous nous déchirions devant vous, les uns les autres, par des invectives sanglantes ; mais pour que, si quelqu'un a trahi les intérêts de l'état, nous le convainquions de ses crimes par des preuves solides. Instruit de ces vérités aussi bien que moi, Eschine a mieux aimé invectiver qu'accuser.

Or, comme il ne serait pas juste d'être en reste avec lui, même pour cet article, je tâcherai de le satisfaire, après lui avoir fait cette seule question : Eschine, devait-on vous nommer l'ennemi de la république, ou le mien ? Le mien, direz-vous, sans doute. Cependant, lorsque vous pouviez, si j'étais coupable, me poursuivre devant les tribunaux où je rendais mes comptes, devant ceux où j'étais

accusé de crimes d'état, devant d'autres encore, vous me laissez tranquille : et, lorsque tout conspire à me déclarer innocent, lois, tems écoulé, jour préfix, jugemens antérieurs toujours à mon avantage, administration reconnue irréprochable, services rendus à la patrie, qui lui ont acquis plus ou moins de gloire, selon les conjonctures dont un ministre ne peut répondre; c'est alors que vous m'attaquez. Prenez garde d'être en effet l'ennemi de la république, quand vous prétendez être le mien.

Après avoir exposé à mes juges toutes les raisons capables de décider leurs suffrages, comme la justice semble exiger que, malgré mon éloignement pour l'invective, je rende à mon accusateur quelques vérités absolument nécessaires pour toutes les injures calomnieuses qu'il a vomies contre moi, il faut faire connaître le caractère et l'origine de cet homme, si prompt à médire, si hardi à relever mes expressions, lui qui s'en est permis, dont rougirait tout homme un peu raisonnable. En effet, si j'avais pour accusateur un Éacus, un Rhadamanthe, un Minos [47], et non pas un artisan de mots, un suppôt de chicane, un clerc de greffe, je ne crois pas qu'ils eussent jamais emprunté un langage aussi extraordinaire, qu'ils se fussent écriés d'un ton aussi tragique : *ô terre, ô soleil, ô vertu* [48], invoquant *les lumières acquises et naturelles qui nous font discerner le bien et le*

γραφαῖς, ἐν ταῖς ἄλλαις κρίσεσιν· οὐ δ' ἐγὼ μὲν ἀθῶος ἅπασι, τοῖς νόμοις, τῷ χρόνῳ, τῇ προθεσίᾳ, τῷ κεκρίσθαι περὶ πάντων πολλάκις τούτων πρότερον, τῷ μηδεπώποτε ἐξελεγχθῆναι μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, τῇ πόλει δ' ἢ πλεόν ἢ ἕλαττον ἀνάγκη τῶν γε δημοσίᾳ πεπραγμένων μετεῖναι τῆς δόξης, ἐνταῦθα ἀπήντηκας! Ὅρα, μὴ τούτων μὲν ἐχθρὸς ἦς, ἐμὸς δ' ἐπροσποιῆ.

Ἐπειδὴ τοῖνυν ἡ μὲν εὐσεβὴς καὶ δικαία ψῆφος ἅπασι δέδεικται, δεῖ δέ με, ὡς ἔοικε, καίπερ οὐ φιλολοιδόρον ὄντα φύσει, διὰ τὰς ὑπὸ τούτου βλασφημίας εἰρημένας, ἀντὶ πολλῶν καὶ ψευδῶν, αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ, καὶ δεῖξαι τίς ἂν καὶ τίνων ῥαυδίως οὕτως ἄρχει τοῦ κακῶς λέγειν, καὶ λόγους τίνας διασύρει, αὐτὸς εἰρηκῶς ἢ τίς οὐκ ἂν ὤκνησε τῶν μετρίων ἀνθρώπων φθέγγεσθαι; Εἰ γὰρ Αἰακός, ἢ Ῥαδάμανθυς, ἢ Μίνως ἦν ὁ κατηγορῶν, ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμα ἀγορας, ὄλεθρος γραμματεὺς, οὐκ ἂν αὐτὸν οἶμαι τοιαῦτ' εἰπεῖν, οὐδ' ἂν οὕτως ἐπαχθεῖς λόγους πορίσασθαι, ὥσπερ ἐν τραγωδίᾳ Βοῶνίᾳ, ὦ γῆ, καὶ ἥλιε, καὶ ἀρελή! καὶ τὰ τοιαῦτα καὶ πάλιν Σύνεσιν καὶ Παιδείαν ἐπικαλούμενον, ἢ τὰ καλὰ καὶ τὰ αἰσχρὰ διαγιγνώ-

σκεται. Ταῦτα γὰρ δῆπουθεν ἠκούετ' αὐτοῦ λέγοντος. Σοὶ δὲ ἀρετῆς, ὦ κάθαρμα, ἢ τοῖς σοῖς, τίς μετουσία; ἢ καλῶν, ἢ μὴ τοιούτων τίς διάγνωσις; πόθεν λαβόντι, ἢ πῶς ἀξιοθέντι; ποῦ δὲ παιδείας σοι θέμις μνησθῆναι; ἥς τῶν μὲν ὡς ἀληθῶς τελυχηκόλων οὐδ' ἂν εἷς εἴποι περὶ αὐτοῦ τοιοῦτον οὐδέν, ἀλλὰ καὶν, ἑτέρου λέγοντος, ἐρυθριάσειε· τοῖς δὲ ἀπολειφθεῖσι μὲν, ὥσπερ σὺ, προσποιουμένοις δὲ, ὑπ' ἀναισθησίας τὸ τοὺς ἀκούοντας ἀλγεῖν ποιεῖν, ὅταν λέγωσιν, οὐ τὸ δοκεῖν τοιούτοις εἶναι, περὶέστιν.

Οὐκ ἀπορῶν δ' ὅ, τι χρὴ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν εἰπεῖν, ἀπορῶ τοῦ πρώτου μνησθῶ· πότερ' ὡς ὁ πατὴρ σου Τρόμης ἐδούλευε παρ' Ἑλπίᾳ, τῷ πρὸς τῷ Θεσίῳ διδάσκοντι γράμμαλα, χοίνικας παχείας ἔχων καὶ ξύλον; ἢ ὡς ἡ μήτηρ σου, τοῖς μεθημερινοῖς γάμοις ἐν τῷ κλισίῳ, τῷ πρὸς τῷ Καλαμίτη ἦραι, χρωμένῃ, τὸν καλὸν ἀνδριάντα καὶ τριταγωνιστὴν ἄκρον ἐξέθρεψέ σε; (ἀλλὰ πάντες ἴσασι ταῦτα, καὶ ἐγὼ μὴ λέγω.) ἀλλ' ὡς ὁ τριηραύλης Φορμίων, ὁ Δίανος τοῦ Φρεαρρίου δοῦλος, ἀνέστησεν αὐτὴν ἀπὸ ταύτης τῆς καλῆς ἐργασίας; Ἄλλὰ, νῆ τὸν Δία καὶ τοὺς θεοὺς, ὀκνῶ μὴ, περὶ σοῦ τὰ προσήκοντα λέγων,

mal..... et autres exclamations que nous venons d'entendre. Vous osez prononcer le nom de vertu, infâme ! eh ! qu'avez-vous de commun avec elle, vous et les vôtres ? Connaissez-vous ce qui est bien ou ce qui est mal ? Où l'auriez-vous appris ? Nommez-nous votre école ? Est-ce à vous de nous vanter les succès de vos maîtres ? Ceux qui ont le plus profité de leurs soins, ne sont pas les plus empressés à en tirer gloire ; on les voit même embarrassés des éloges qu'ils reçoivent. Mais quiconque, ainsi que vous, abandonné dans son enfance, affecte les manières et les talens fruits d'une éducation soignée, ne fait que révolter ceux qui le voient et qui l'entendent, sans réussir à passer pour ce qu'il veut être.

Ayant à parler de vous et des vôtres, Eschine, je n'apprehende point de manquer de matière, tout mon embarras est de savoir par où commencer. Dirai-je d'abord comment votre père Tromès, les pieds retenus dans des entraves [49] de bois, servait, en qualité d'esclave, Elpias, maître d'école auprès du temple de Thésée ; ou comment votre mère, qui passait tous les jours à de nouveaux mariages dans un lieu suspect près du héros Calamite, éleva en vous une belle statue, un excellent acteur pour les troisièmes rôles ? (mais tous le savent, sans que je le dise.) Dirai-je ensuite comment un certain Phormion, joueur de flûte, esclave de Dion, la retira de cet honnête commerce ? Mais, en vérité, je crains que de tels

détails, qui sont dignes de vous, ne paraissent indignes de moi. Je les abandonne donc pour commencer l'histoire de sa vie.

Eschine, ô Athéniens ! n'est pas né parmi ceux au rang desquels vous le voyez aujourd'hui, mais parmi ces misérables que le peuple abhorre. Il n'y a pas long-tems, que dis-je ? il n'y a que deux jours qu'il est devenu tout-à-coup Athénien et orateur. Ajoutant deux syllabes au nom de son père, il l'appela Atromète, au lieu de Tromès. Il décora sa mère du nom de Glaucothée ; personne n'ignore qu'on la nommait auparavant *Empousa* [50], sans doute, à cause de son libertinage effréné et de ses complaisances criminelles : pour quelle autre raison, en effet, lui eût-on donné ce beau nom ?

Tel est donc, Eschine, votre naturel ingrat et pervers : d'esclave devenu libre, d'indigent devenu riche par la faveur des Athéniens, loin de leur témoigner votre reconnaissance, vous cherchez à leur nuire en vous vendant à leurs ennemis. Je tairai les occasions dans lesquelles il est incertain qu'il ait parlé pour la république, je rappellerai celles dans lesquelles il est évident qu'il agissait pour Philippe.

Qui de vous ne connaît cet Antiphon [51] chassé de votre ville ? Il avait promis au roi de Macédoine de brûler vos arsenaux de marine : en conséquence il s'était introduit dans Athènes. Je le surpris au Pirée, et le fis comparaître devant le peuple.

αὐτὸς οὐ προσήκοντας ἑμαυτῷ δόξω προηρῆσθαι λόγους. Ταῦτα μὲν οὖν ἔάσω· ἀπ' αὐτῶν δέ, ὧν αὐτὸς βεβίωκεν, ἀρξομαι.

Οὐδὲ γὰρ ὧν ἔτυχεν ἦν, ἀλλ' οἷς ὁ δῆμος καταρᾶται. Ὅψέ γάρ ποτε — ὀψέ λέγω; Χθές μὲν οὖν καὶ πρῶην, ἅμα Ἀθηναῖος καὶ ῥήτωρ γέγονε, καὶ, δύο συλλαβὰς προσθεῖς, τὸν πατέρα, ἀντὶ Τρόμητος, ἐποίησεν Ἀτρόμητον· τὴν δὲ μητέρα, σεμνῶς πάνυ, Γλαυκοθέαν ὠνόμασεν, ἣν Ἐμپουσαν ἀπαυλῆς ἴσασι καλουμένην, ἐκ τοῦ πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν δηλονότι ταύτης τῆς ἐπωνυμίας τυχοῦσαν· πόθεν γὰρ ἄλλοθεν;

Ἄλλ' ὅμως οὕτως ἀχάριστος εἶ καὶ πονηρὸς φύσει, ὥστε, ἐλεύθερος ἐκ δούλου καὶ πλούσιος ἐκ πτωχοῦ διὰ τοιούσι γεγονῶς, οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ καὶ μισθώσας σαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύῃ. Καὶ περὶ ἧν μὲν ἐστί τις ἀμφισβήτησις, ὡς ἄρα ὑπὲρ τῆς πόλεως εἴρηκεν, ἔάσω· ἀ' δ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν φανερῶς ἀπεδείχθη πρᾶττων, ταῦτα ἀναμνήσω.

Τίς γὰρ ὑμῶν οὐκ οἶδε τὸν ἀποψηφισθέντα Ἀντιφῶντα, ὅς, ἐπαγγειλάμενος Φιλίππῳ τὰ νεώρια ἐμπρήσειν τὰ ὑμέτερα, εἰς τὴν πόλιν ἦλθεν ὃν λαβόντος ἐμοῦ κεκρυμμένον ἐν Πειραιεῖ, καὶ καταστήσαντος εἰς τὴν ἐκκλησίαν, βοῶν ὁ βᾶσκανος οὗτος ἢ κεκραγῶς ὡς ἐν δημοκρατίᾳ δεινὰ ποιῶ, τοὺς ἡτυ-

χικώτας τῶν πολιτῶν ὑβρίζων καὶ ἐπ' οἰκίας βαδίζων, ἀνευ ψηφίσματος, ἀφεθῆναι ἐποίησε. Καί, εἰ μὴ ἡ βουλὴ ἢ ἐξ Ἀρείου Πάγου τὸ πρᾶγμα αἰσθημένη, καὶ τὴν ὑμετέραν ἀγνοίαν ἐν οὐ δέοντι συμβεβηκυῖαν ἰδοῦσα, ἐπεζήτησε τὸν ἀνθρώπων, καὶ συλλαβοῦσα ἐπανήγαγεν εἰς ὑμᾶς, ἐξήραστ' ἂν ὁ τοιοῦτος, καί, τὸ δίκην δοῦναι διαδύς, ἐξεπέμπετ' ἂν ὑπὸ τοῦ σεμνολόγου τουλοῦ· νῦν δ' ὑμεῖς σιβεβλώσαντες αὐτὸν ἀπεκτείνετε, ὡς ἔδει γε καὶ τοῦτον.

Τοιγαροῦν εἰδύια ταῦτα ἢ βουλὴ ἢ ἐξ Ἀρείου Πάγου τὰ τότε τούτῳ πεπραγμένα, χειρολομησάντων αὐτὸν ὑμῶν σύνδικον ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ἀφ' ἧσπερ πολλὰ προίεσθε τῶν κοινῶν, ὡς προείλεσθε καὶ κείνην καὶ κυρίαν τοῦ πράγματος ἐποίησατε, τοῦτον μὲν εὐθύς ἀπήλασεν, ὡς προδότην, Ὑπερίδῃ δὲ λέγειν προσέταξε· καὶ ταῦτα ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέρουσα τὴν ψῆφον ἔπραξε, καὶ οὐδεμία ψῆφος ἠνέχθη τῷ μιαιῶ τούτῳ. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Μαρτυροῦσι Δημοσθένει ὑπὲρ ἀπάντων οὗτοι, Καλλίας Σουნიεύς, Ζήνων Φλυεύς, Κλέων Φαληρεύς, Δημόνικος Μαραθώνιος, ὅτι, τοῦ δήμου ποτὲ χειροτο-

Le perfide Eschine, à force de s'emporter, à force de crier que j'exerçais des violences inouïes dans une république; que j'outrageais des citoyens malheureux, que je forçais leurs maisons, fit relâcher le coupable sans aucune forme. Et, si le sénat de l'Aréopage [52], instruit du fait et de votre ignorance, condamnable en pareil cas, n'eût recherché l'incendiaire pour se ressaisir de lui et l'amener devant vous, il vous aurait échappé; il aurait évité la rigueur des jugemens, jouirait de l'impunité, grâces aux déclamations d'Eschine; mais, par la vigilance du sénat, il subit la question, et fut puni de mort comme l'eût mérité son défenseur.

Justement irrité d'une pareille conduite, le même sénat de l'Aréopage voyant que, par un effet de cette imprudence qui vous fait si souvent négliger l'utilité commune, vous aviez nommé Eschine pour plaider votre cause dans le temple de Délos [53]; le sénat, dis-je, à qui vous aviez abandonné cette affaire, le rejeta comme un traître, et chargea Hypéride de parler à sa place. Il procéda dans cette nomination en prenant sur l'autel les marques de ses suffrages; et ce méchant homme n'en eut pas un seul. Pour preuve de ce que je dis, greffier, faites paraître les témoins.

Témoins.

Au nom de tous les sénateurs, Callias de Sunium, Zénon de Phlyes, Cléon de Phalère,

Démonique de Marathon, attestent, en faveur de Démosthène, que, le peuple ayant nommé Eschine pour plaider sa cause dans le temple de Délos, devant les amphictyons, l'Aréopage assemblé jugea Hypéride plus digne que lui de parler pour la république; Hypéride fut envoyé en conséquence.

Lors donc qu'Eschine, chargé de parler pour le peuple, fut rejeté et remplacé par un autre, il fut déclaré par-là traître à la patrie, et mal intentionné pour Athènes. Et cet audacieux imposteur, puni alors pour un trait bien plus grave que tous ceux qu'il m'impute, m'en fournit un nouveau que je vais vous rappeler.

Quand Philippe envoya Python le Byzantin [54] et avec lui les députés de tous ses alliés, dans le dessein de vous confondre et d'exposer vos torts, je ne cédaï pas à l'insolence de Python qui se répandait en invectives contre vous. je ne lui laissai pas le champ libre; mais je me levai, je pris la parole, je défendis avec ardeur les droits de ma patrie, et je prouvai si évidemment les torts de Philippe, que ses alliés eux-mêmes se levèrent et en convinrent avec moi. Pour Eschine, il secondait Python, il déposait contre vous et contre la vérité. Ce n'est pas tout; on l'a surpris, peu de tems après, se rendant chez Thrason avec l'espion Anaxine. Mais peut-on conférer tête à tête avec l'espion des ennemis, sans être soi-même un es-

νήσαντος Αἰσχίνην σύνδικον ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας, συνεδρεύσαντες ἡμεῖς ἐκρίναμεν Ὑπερίδην ἄξιον εἶναι μᾶλλον ὑπὲρ τῆς πόλεως λέγειν, καὶ ἀπεστάλη Ὑπερίδης.

Οὐκοῦν, ὅτε, τούτου μέλλοντος λέγειν, ἀπήλασεν αὐτὸν ἡ βουλὴ καὶ προσέταξεν ἑτέρῳ, τότε καὶ προδοτικὴν εἶναι καὶ κακόνου ὑμῖν ἀπέφηνεν. Ἐν μὲν τοίνυν τοῦτο τοιοῦτο πολίτευμα τοῦ νεανίου τούτου, ὁμοίον γὰρ (οὐ γὰρ;) οἷς ἐμοῦ κατηγορεῖ ἕτερον δὲ ἀναμιμνήσκεισθε.

Ὅτε γὰρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπειψε τὸν Βυζάντιον, καὶ παρὰ τῶν αὐτοῦ συμμάχων ἀπάντων συνέπειψε πρέσβεις, ὡς ἐν αἰσχύνῃ ποιήσων τὴν πόλιν, καὶ δειξῶν ἀδίκουσαν, τότε ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι θρασυνομένῳ, καὶ πολλῶ ῥένῳ καθ' ὑμῶν, οὐκ εἶξα, οὐδ' ὑπεχώρησα, ἀλλ' ἀναστάς ἀντεῖπον, καὶ τὰ τῆς πόλεως δίκαια οὐχὶ προὔθωκα, ἀλλ' ἀδικούντα Φίλιππον ἐξήλεγξα φανερῶς οὕτως, ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνισταμένους ὁμολογεῖν οὗτος δὲ συνηγωνίζετο, καὶ τὰ ἐναντία ἐμαρτύρει τῇ παλαιοῖ, καὶ ταῦτα ψευδῆ. Καὶ οὐκ ἀπέχρη ταῦτα, ἀλλὰ καὶ πάλιν μετὰ ταῦτ' ὕστερον Ἀναξίνῳ τῷ κατασκόπῳ συνιῶν εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν ἐλήφθη. Καίτοι ὅστις τῷ ὑπὸ τῶν πολεμίων πεμφθέντι μόνος μόνῳ συνήει καὶ ἐκοινολογεῖτο, οὗτος αὐτὸς ὑπῆρχε τῇ φύσει κατὰ

σκοπος καὶ πολέμιος τῇ πατρίδι. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Κελέσθμος Κλέωνος, Ὑπερίδης Καλλαίσχρου, Νικόμαχος Διοφάντου, μαρτυροῦσι Δημοσθένει, καὶ ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν, εἰδέναι Αἰσχίνην Ἄτρομήτου Κοζωκίδην, συνερχόμενον νυκτὸς εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν, καὶ κοινολογούμενον Ἀναξίνῳ, ὃς ἐκρίθη εἶναι κατάσκοπος παρὰ Φιλίππου. Αὗται ἀπεδόθησαν αἱ μαρτυρίαι ἐπὶ Νικίου, ἑκατομβαιῶνος τρίτῃ ἰσταμένου.

Μυρία τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ, παραλείπω καὶ γὰρ οὕτω πως ἔχει· πολλὰ ἐγὼ νῦν ἐτι τούτων ἔχοιμι δεῖξαι, δι' ὧν οὗτος, κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, τοῖς μὲν ἐχθροῖς ὑπηρετῶν, ἐμοὶ δ' ἐπιπρεάζων, εὐρέθη· ἀλλ' οὐ τίθεται ταῦτα παρ' ὑμῖν εἰς ἀκριβοῦς μνήμην, οὐδ' ἦν προσῆκεν ὀργήν· ἀλλὰ δεδώκατε, ἔθει τινὶ φαύλῳ, πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἠδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς πόλεως συμφέρον ἀντικαταλλαττόμενοι. Διόπερ ῥᾶν ἐσὶ καὶ ἀσφαλέστερον αἰεὶ τοῖς ἐχθροῖς ὑπηρετοῦντα μισθαρνεῖν, ἢ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν ἐλόμενον τάξιν πολιτεύεσθαι.

Καὶ τὸ μὲν δὴ πρὸ τοῦ πολεμεῖν φανερώς συνα-

pion et l'ennemi de la république? Pour preuve que je dis vrai, greffier, faites paraître les témoins.

Témoins.

Célédème, fils de Cléon, Hypéride, fils de Calleschre, Nicomaque, fils de Diophante, après avoir prêté serment entre les mains des généraux, attestent, en faveur de Démosthène, qu'ils ont vu Eschine, fils d'Atromète, de Cothoce, se rendre de nuit chez Thrason et conférer avec Anaxine, convaincu d'être l'espion de Philippe. Ces témoignages ont été rendus sous l'archonte Nicias, le troisième jour du mois de Septembre.

Il est, Athéniens, il est encore mille autres traits pareils que je pourrais rapporter, et que j'omet. Oui, je pourrais ajouter une infinité d'actions qu'on lui vit faire alors pour servir vos ennemis ou pour me nuire. Mais vous oubliez ces actions, et ne gardez pas contre les coupables toute la haine qu'ils méritent. Par un abus dangereux, vous permettez à tout orateur, quel qu'il soit, de supplanter et de calomnier celui qui ne parle que pour vous, sacrifiant le bien de l'état au plaisir d'entendre débiter des injures. Aussi est-il toujours plus facile, et plus sûr en même tems, de se mettre à la solde de vos ennemis, que de défendre vos intérêts dans le poste où ils nous demandent.

Avoir agi de concert avec Philippe, même avant que la guerre fût déclarée, c'est un crime énorme;

grands dieux ! c'était agir contre la patrie : passez-lui néanmoins , si vous le trouvez bon , passez-lui cet attentat. Mais , lorsqu'on nous prenait ouvertement nos vaisseaux , qu'on ravageait la Quersonnèse , que l'ennemi marchait contre l'Attique , que ses projets n'étaient plus douteux , et qu'enfin la guerre fut allumée , ce malin auteur des satires les plus mordantes [55] ne pourrait citer aucun service rendu pour lors à l'état. Non , on ne voit pas le moindre décret utile qui porte le nom d'Eschine. S'il prétend qu'il en est un seul , qu'il le montre , je lui cède la tribune ; mais il n'en est aucun. Cependant , il n'y a pas de milieu ; il faut ou qu'il n'ait pas porté de décrets contraires aux miens , parce qu'il ne trouvait rien à reprendre dans ce que je proposais , ou qu'il n'ait rien proposé de meilleur , parce qu'il craignait de blesser les intérêts de Philippe. Mais , s'il n'a pas porté de décret , lorsqu'il fallait vous servir , se taisait-il , lorsqu'il était question de vous nuire ? Il n'y avait que pour lui à parler.

La république , peut-être , aurait pu souffrir ses perfidies obscures ; il est , Athéniens , il est un crime éclatant qui a mis le comble à tous les autres. En vous débitant de longs discours , en vous rapportant les décrets des Locriens d'Amphisse [56] , ce méchant homme voulait étouffer la vérité ; mais il n'a pu réussir , il s'en faut bien ; non , Eschine , quoi que vous puissiez dire , vous ne vous laverez

γωνίζεσθαι Φιλίππῳ, δεινὸν μὲν, ὧ γῆ καὶ θεοί! (ὡῶς γάρ οὐ;) κατὰ τῆς παλίδος· δότε δέ, εἰ βούλεσθε, δότε αὐτῷ τοῦτο. Ἄλλ' ἐπειδὴ φανερῶς ἦδη τὰ πλοῖα ἐσεσύλητο, Χερρόννησος ἐπορθεῖτο, ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετ' ἄνθρωπος, οὐκέτ' ἐν ἀμφισβητησίμῳ τὰ πράγματα ἦν, ἀλλ' ἐνειστήκει πόλεμος, ὃ, τι μὲν ἐν τῷ τότε ἔπραξεν ὑπὲρ ὑμῶν ὁ βάσκανος οὗτος ἰαμβειογράφος οὐκ ἂν ἔχοι δεῖξαι· οὐδ' ἐστὶν οὔτε μείζον οὔτ' ἑλάττω ψήφισμα οὐδὲν Αἰσχίνῃ περὶ τῶν συμφερόντων τῆ πόλει· εἰ δέ φησι, νῦν δεῖξάτω ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι· ἀλλ' οὐκ ἐστὶν οὐδέν. Καίτοι, δυοῖν αὐτὸν ἀνάγκη θάτερον, ἢ, μηδὲν τοῖςπραττομένοις ὑπὸ ἐμοῦ τότε ἔχοντα ἐγκαλεῖν, μὴ γράφειν παρὰ ταῦθ' ἕτερα, ἢ, τὸ τῶν ἐχθρῶν συμφέρον ζητοῦντα, μὴ φέρειν εἰς μέσον τὰ τούτων ἀμείνω. Ἄρ' οὖν οὐδὲ ἔλεγεν, ὡσπερ οὐδὲ ἔγραφεν, ἠνίκα ἐργάσασθαι τι δέοι κακὸν ὑμᾶς; οὐμενοῦν ἦν εἰπεῖν ἑτέρῳ.

Καὶ τὰ μὲν ἄλλα καὶ φέρειν ἠδύνατο, ὡς εἴοικεν, ἢ πόλις, ἀ ποιῶν οὗτος ἐλάμβανεν· ἐν δ' ἐπεξεργάσατο, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιοῦτον, ὃ πᾶσι τοῖς προτέροις ἐπέθηκε τέλος· περὶ οὗ τοὺς πολλοὺς ἀνάλωσε λόγους, τὰ τῶν Ἀμφισσέων τῶν Λοκρῶν διεξιῶν δόγματα, ὡς διασπρέψαν τὰληθές· τὸδ' οὐ τοιοῦτόν

ἔστι· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Οὐδέποτε ἐκνίφη
 σὺ τάκει πεπραγμένα σαυτῷ· οὐχ οὐλοῖς πολλά ἐρεῖς.
 Καλῷ δὲ ἐναντίον ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς
 θεοὺς ἅπαντας καὶ πάσας, ὅσοι τὴν χώραν ἔχουσι
 τὴν Ἀττικὴν, καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθειον, ὃς πα-
 τρῶός ἐστι τῇ πόλει, καὶ ἐπεύχομαι πᾶσι τούτοις,
 εἰ μὲν ἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς εἴποιμι, καὶ εἶπον τότε εὐθὺς
 ἐν τῷ δήμῳ, ὅτε πρῶτον εἶδον τουτονὶ τὸν μιᾶρον
 τούτου τοῦ πράγματος ἀπλόμενον (ἔγνω γὰρ, εὐθέως
 ἔγνω), εὐτυχίαν μοι δοῦναι καὶ σωτηρίαν, εἰ δὲ,
 πρὸς ἔχθραν ἢ φιλονεικίας ἰδίας ἕνεκα, αἰτίαν ἐπάγω
 τούτῳ ψευδῆ, πάντων τῶν ἀγαθῶν ἀνόνητόν με ποιῆσαι.
 Τί οὖν ταῦτ' ἐπήραμαι, καὶ διετευναμένη οὕτως
 σφοδρῶς; ὅτι, καὶ γράμματ' ἔχων ἐν τῷ δημοσίῳ
 κείμενα, ἐξ ὧν ταῦτ' ἐπιδείξω σαφῶς, καὶ ὑμᾶς εἰδὼς
 τὰ πεπραγμένα μνημονεύοντας, ἐκεῖνο φοβοῦμαι,
 μὴ τῶν εἰργασμένων αὐτῷ κακῶν οὗτος ἐλάττων
 ὑποληφθῆ· ὅπερ πρότερον συνέβη, ὅτε τοὺς τάλαι-
 πώρους Φωκίας ἐποίησεν ἀπολέσθαι, τὰ ψευδῆ δεῦρ'
 ἀπαγγείλας. Τὸν γὰρ ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον, δι' ὃν
 εἰς Ἐλάτειαν ἦλθε Φίλιππος, καὶ δι' ὃν ἠρέθη τῶν
 Ἀμφικτυόνων ἡγεμῶν, ὃ καὶ ἅπαντα ἀνέτρεψε τὰ
 τῶν Ἑλλήνων πράγματα, οὗτός ἐστιν ὁ συγκαλα-
 σκευάσας, καὶ πάντων εἰς ἀνὴρ τῶν μεγίστων αἴτιος
 κακῶν γεγενημένος. Καὶ τότε εὐθὺς ἐμοῦ διαμαρτυ-

jamais des iniquités que vous commîtes alors. J'invoque, devant vous, Athéniens, les dieux et les déesses tutélaires de l'Attique, Apollon Pythien révérend par Athènes comme un de ses ancêtres; et si je vous dis aujourd'hui la vérité, si je vous l'ai dite alors, dès que je vis ce scélérat ourdir son intrigue (et je ne tardai pas, non je ne tardai pas à m'en appercevoir), je les supplie tous de m'accorder le salut et le bonheur; mais, si la haine ou la rivalité me porte à l'accuser faussement, puissent ces mêmes dieux me priver de tout avantage! Pourquoi donc toutes ces précautions sur moi-même, et ce ton de véhémence? c'est, Athéniens, que, malgré le témoignage des registres publics, et la vérité des faits encore présents à votre mémoire, je crains que vous ne jugiez Eschine incapable de si grands crimes; comme il arriva, lorsque, séduits par ses faux rapports, vous laissâtes ruiner de fond en comble la malheureuse Phocide. Cette guerre d'Amphisse, qui a ouvert à Philippe les portes d'Élatée, et qui l'a mis à la tête des Grecs amphictyoniques, événement d'où est enfin résultée la ruine de la Grèce, c'est lui qui l'a suscitée, lui, l'unique auteur de tous nos maux. Je ne manquai pourtant pas alors d'élever la voix, et de m'écrier en pleine assemblée : Eschine, vous portez la guerre dans l'Attique, la guerre des amphictyons. Mais ses audacieux partisans me fermaient la bouche; les autres, dans leur surprise,

me soupçonnaient de lui tenter, par inimitié personnelle, une accusation chimérique. Écoutez donc aujourd'hui, puisqu'alors on vous empêchait de l'entendre, écoutez quelle fut la nature, le but et le dénouement de ces intrigues. Je vais vous mettre sous les yeux un projet bien concerté, vous instruire sur l'histoire de ces tems-là, et vous apprendre quelle était la politique de Philippe.

Pour se délivrer de la guerre que lui faisait Athènes, ce prince n'avait qu'un moyen; c'était de soulever contre elle Thèbes et la Thessalie. Quoique supérieur à vos généraux aussi malheureux que mal habiles, il avait à souffrir de la guerre même et des courses de vos armateurs. Il ne pouvait ni faire entrer les productions des autres pays, ni faire sortir les siennes. Moins fort que vous sur mer, il ne lui était pas possible de passer dans l'Attique, à moins que les Thessaliens ne le suivissent dans son expédition, et que les Thébains ne lui en livrassent le passage. Quels que fussent vos généraux (je n'en dis rien ici), et quel que fût le succès de ses armes, il se trouvait gêné par la position des lieux et les avantages réciproques des deux républiques [57]. Il faisait réflexion que, s'il conseillait aux Thessaliens et aux Thébains de marcher contre vous par le seul motif d'une haine particulière, ils ne l'écouteraient pas; mais il espérait, qu'en se faisant élire général, sous prétexte de défendre la cause commune, il pourrait plus aisément les per-

ρομένου καὶ βοῶντος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, Πόλεμον εἰς τὴν Ἀττικὴν ἄγεις, Αἰσχίνη, πόλεμον Ἀμφικτυονικόν· οἱ μὲν ἐκ παρακλήσεως συγκαθήμενοι, οὐκ εἶον με λέγειν, οἱ δὲ ἐθαύμαζον, καὶ κενὴν αἰτίαν διὰ τὴν ἰδίαν ἔχθραν ἐπάγειν με ὑπελάμβανον αὐτῷ. Ἦτις δὲ ἡ φύσις, ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γέγονε τούτων τῶν πραγμάτων, καὶ τίνος εἵνεκα ταῦτα συνεσκευάσθη, καὶ πῶς ἐπράχθη, νῦν ἀκούσατε, ἐπειδὴ τότε ἐκωλύθητε. Καὶ γὰρ εὖ πρᾶγμα συντεθὲν ὄφισθε, καὶ μεγάλα ὠφελήσεσθε πρὸς ἰστορίαν τῶν κοινῶν, καὶ ὅση δεινότης ἦν ἐν τῷ Φιλίππῳ θεάσεσθε.

Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρασ οὐδ' ἀπαλλαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θεβαίους καὶ Θεσσαλοὺς ἐχθροὺς ποιήσειε τῇ πόλει· ἀλλὰ, καίπερ ἀθλίως καὶ κακῶς τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων πολεμούντων αὐτῷ, ὅμως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ληστῶν μυρία ἔπασχε κακά. Οὔτε γὰρ ἐξήγετο τῶν ἐκ τῆς χώρας γιγνομένων οὐδὲν, οὔτ' εἰσήγετο, ᾧν ἐδεῖτ', αὐτῷ ἦν δὲ οὔτε ἐν τῇ Σαλαῖῃ κρείττων τότε ὑμῶν, οὔτε εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατὸς, μήτε Θεσσαλῶν ἀκολουθούντων, μήτε Θεβαίων διιέντων. Συνέβαινε δὲ αὐτῷ, τῷ πολέμῳ κρατοῦντι τοὺς ὁποίους δήποθ' ὑμεῖς ἐξεπέμπετε στρατηγούς (εἰ γὰρ τοῦτό γε), αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ τόπου καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἑκατέροις κακοπα-

θεῖν. Εἰ μὲν οὖν τῆς ἰδίας ἕνεκεν ἔχθρας, ἢ τοὺς Θετταλοὺς ἢ τοὺς Θηβαίους συμπεῖθοι βαδίζειν ἐφ' ὑμᾶς, οὐδὲν ἂν ἠγείτο προσέξειν αὐτῷ τὸν νοῦν· ἂν δέ, τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβὼν, ἠγεμῶν αἶρεσθῆ, ῥᾶον ἠλπίζε τὰ μὲν παρακρούσεσθαι, τὰ δὲ πείσειν. Τί οὖν ἐπιχειρεῖ; θεάσασθε ἄς εὖ· πόλεμον ποιῆσαι τοῖς Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τὴν Πυλαίαν ταραχὴν· εἰς γὰρ ταῦτ' εὐθύς αὐτοὺς ὑπελάμβανεν αὐτοῦ δεήσεσθαι. Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτον ἢ τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων ἢ τῶν ἐκείνου συμμάχων εἰσηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμα ἐνόμιζε καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς, καὶ πάντας φυλάξεσθαι· ἂν δὲ Ἀθηναῖος ἢ καὶ παρ' ὑμῶν τῶν ὑπεναντίων ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσειν ὅπερ συνέβη. Πῶς οὖν ταῦτ' ἐποίησε; μισθοῦται τουτοῖ. Οὐδενὸς δὲ προειδόλος, οἶμαι, τὸ πρᾶγμα, οὐδὲ φυλάττοντος (ὥσπερ εἶπτε τὰ τοιαῦτα παρ' ὑμῖν γίνεσθαι), προβληθεὶς πυλαγόρας οὗτος, καὶ τριῶν ἢ τεττάρων χειροτονησάντων αὐτὸν, ἀνεῖρήθη. Ὡς δέ, τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα λαβὼν, ἀφίκετο εἰς τοὺς Ἀμφικτύοντας, πάντα τ' ἄλλ' ἀφείς καὶ παριδὼν, ἐπέραινε ἐφ' οἷς ἐμισθώθη. Καὶ λόγους εὐπροσώπους καὶ μύθους, ὅθεν ἡ Κιρραία χώρα καθιερώθη, συνθεῖς καὶ διεξελθὼν, ἀνθρώπους ἀπείρους λόγων καὶ τὸ μέλλον οὐ προορωμένους, τοὺς ἱερομνημόνας, πεί-

suader ou les tromper. Que fait-il donc ? Admirez son adresse. Il entreprend de susciter une guerre aux amphictyons , et de semer le trouble dans leurs assemblées , bien assuré de les forcer par-là de recourir à lui. Il sentait encore que , si dans cette intrigue il employait l'entremise de quelqu'un de ses députés [58] ou de ses alliés , les Thessaliens et les Thébains , s'apercevant du piège , pourraient se tenir sur leurs gardes ; mais que , si l'avis partait d'un Athénien , de quelqu'un de chez vous qui étiez ses rivaux , il cacherait aisément sa marche. Son but était sûr : comment y parvint-il ? Il prend Eschine à ses gages ; celui-ci , sans que personne parmi nous , comme c'est assez l'ordinaire , en craignît ou prévînt les suites , avait été nommé pylagore par les brigues de trois ou quatre factieux. Il ne se fut pas plutôt rendu à l'assemblée des amphictyons avec le titre honorable de représentant des Athéniens , qu'oubliant et négligeant tout le reste , il ne s'occupa que de l'objet pour lequel il était payé. Par ses beaux discours , par des fables inventées avec art et débitées avec emphase , pour faire croire que la campagne Cirrhée était consacrée aux dieux , il trompa aisément les députés des autres peuples , qui ne se défiaient pas de ses artifices , et qui ne voyaient rien dans l'avenir ; il leur fit décider qu'on visiterait la campagne que les Locriens d'Amphisse cultivaient comme étant de leur domaine , et qu'il prétendait faire partie du

terrain sacré. Les Locriens ne nous avaient intenté aucun procès, et ne nous faisaient aucun de ces reproches qu'il a fabriqués pour colorer son crime: il est aisé de s'en convaincre. Les Locriens ne pouvaient intenter un procès à la république sans un ajournement; qui donc nous ajourna? de quelle autorité [59]? Dites-nous, Eschine, nommez-nous quelqu'un qui le sache? Mais vous ne le pourriez pas; et c'est un moyen faux employé pour nous séduire.

Les amphictyons ayant visité le territoire des habitans d'Amphisse, par le conseil de ce fourbe, ceux-ci tombèrent sur eux les armes à la main, les percèrent presque tous de traits, et en prirent même quelques-uns. Dès qu'une fois ces attentats eurent donné lieu de se plaindre des Amphissiens, et de leur déclarer la guerre, d'abord, Cotyphe [60] fut élu général de l'armée des amphictyons. Mais, comme les uns n'étaient pas venus au rendez-vous et que les autres ne pouvaient réussir, d'anciens scélérats de Thessalie, et de quelques autres républiques, gagnés et apostés pour cet effet, déférèrent le commandement à Philippe pour la prochaine assemblée. Ils s'appuyaient de raisons plausibles: il fallait, disaient-ils, contribuer ensemble, soudoyer des troupes, punir ceux qui contreviendraient, ou recourir à ce prince. Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Il est élu général; bientôt après il lève une armée à la hâte, se met en marche comme

θαι ψηφίσασθαι περιελθεῖν τὴν χώραν, ἣν οἱ μὲν Ἀμφισσεῖς σφῶν αὐτῶν οὕσαν γεωργεῖν ἔφασαν, οὗτος δὲ τῆς ἱερᾶς χώρας ἠτιᾶτο εἶναι, οὐδὲ μίαν δίκην τῶν Λοκρῶν ἐπαγόντων ἡμῖν, οὐδ' ἂν νῦν οὕτως προφασίζεσθαι, λέγων οὐκ ἀληθῆ. Γνώσεσθε δ' ἐκεῖθεν οὐκ ἐνῆν, ἀνευ τοῦ προσκαλέσασθαι δήπου, τοῖς Λοκροῖς δίκην κατὰ τῆς πόλεως συντελέσασθαι· τίς οὖν ἐκλήτευσεν ὑμᾶς; ἀπὸ ποίας ἀρχῆς; εἰπέ τὸν εἰδότα, δεῖξον. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς· ἀλλὰ κενὴ προφάσει ταύτη κατεχρῶ καὶ ψευδεῖ.

Περιϊόντων τοίνυν τὴν χώραν τῶν Ἀμφικτυόνων, κατὰ τὴν ὑφήγησιν τὴν τούτου, προσπεσόντες οἱ Λοκροὶ, μικροῦ μὲν ἅπαντας κατηκόντισαν, τινὰς δὲ καὶ συνήρπασαν τῶν ἱερομνημόνων. Ὡς δ' ἄπαξ ἐκ τούτων ἐγκλήματα καὶ πόλεμος πρὸς τοὺς Ἀμφισσεῖς ἐταράχθη, τὸ μὲν πρῶτον ὁ Κόττυφος αὐτῶν τῶν Ἀμφικτυόνων ἤγαγε στρατιάν· ὡς δὲ οἱ μὲν οὐκ ἤλθον, οἱ δ' ἐλθόντες οὐδὲν ἐποίουν, εἰς τὴν ἐπιούσαν φυλαίαν ἐπὶ τὸν Φίλιππον εὐθύς ἡγεμόνα ἤγον· οἱ κατεσκευασμένοι καὶ πάλαι πονηροὶ τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι, καὶ προφάσεις εὐλόγους εἰλήφισαν· ἢ γὰρ αὐτοὺς εἰσφέρειν καὶ ξένους τρέφειν ἔφασαν δεῖν, καὶ ζημιοῦν τοὺς μὴ ταῦτα ποιοῦντας, ἢ ἐκεῖνον αἰρεῖσθαι. Τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ἠρέστη γὰρ ἐκ τούτων ἡγεμῶν· καὶ, μετὰ ταῦτ'

εὐθύς δύναμιν συλλέξας, καὶ παρελθὼν ὡς ἐπὶ τὴν Κιρραϊάν, ἔρρωσθαι φράσας πολλὰ καὶ Κιρραίοις καὶ Λοκροῖς, τὴν Ἐλάτειαν καταλαμβάνει. Εἰ μὲν οὖν μὴ μετέγνωσαν εὐθύς, ὡς τοῦτ' εἶδον, οἱ Θηβαῖοι, καὶ μεθ' ὑμῶν ἐγένοντο, ὥσπερ χειμάρρους ἀν' ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσε· νῦν δὲ τότε γ' ἐξαίφνης ἐπέσχον αὐτὸν ἐκεῖνοι, μάλιστα μὲν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεῶν τιнос εὐνοία πρὸς ὑμᾶς, εἶτα μέντοι, καὶ ὅσον καθ' ἓνα ἄνδρα, καὶ δι' ἐμέ. Δὸς δέ μοι τὰ δόγματα ταῦτα, καὶ τοὺς χρόνους, ἐν οἷς ἕκαστα πέπρακται, ἵν' εἰδῆτε ἠλίκα πράγματα ἢ μιὰ κεφαλὴ ταραξάσα αὕτη, δίκην οὐκ ἔδωκε. Λέγε μοι τὰ δόγματα.

ΔΟΓΜΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἑαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε τοῖς πυλαγόροις, καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐπειδὴ Ἀμφισσεῖς ἐπιβαίνουσιν ἐπὶ τὴν ἱεράν χώραν, καὶ σπεύρουσι, καὶ βοσκήμασι κατανέμουσιν, ἐπελθεῖν τοὺς πυλαγόρας καὶ τοὺς συνέδρους, καὶ σήλαις διαλαβεῖν τοὺς ὄρους, καὶ ἀπειπεῖν τοῖς Ἀμφισσεῦσι τοῦ λοιποῦ μὴ ἐπιβαίνειν.

ΕΤΕΡΟΝ ΔΟΓΜΑ.

Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἑαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε

pour aller à Cirrhée, laisse là et Cirrhéens et Locriens, tombe sur Élatée, s'empare de cette ville; et si les Thébains, détrompés dès qu'ils eurent appris cette nouvelle, ne s'étaient pas réunis à vous, tout l'effort de la guerre serait venu fondre sur Athènes avec la rapidité d'un torrent [61]. Les Thébains arrêterent, du moins, la première impétuosité de Philippe, par la faveur de quelque dieu, sans doute, mais aussi par ma politique, autant qu'il dépendait d'un mortel. — Greffier, montrez-nous les décrets des amphictyons, et la date des événemens, on verra combien ce méchant homme a excité de troubles sans être puni. Lisez-nous, d'abord, les décrets des amphictyons.

Premier décret des amphictyons.

Sous le pontife Clinagoras, dans l'assemblée du printems, les pylagores et leurs adjoints, avec tous les membres du conseil amphictyonique, instruits que les Amphissiens profanent un terrain sacré, qu'ils l'ensemencent et y font paître leurs troupeaux, ont arrêté que les pylagores et leurs adjoints se rendraient sur les lieux, qu'ils feraient poser des colonnes pour servir de bornes au territoire des Amphissiens, avec défense à ceux-ci de les passer dans la suite.

Second décret.

Sous le pontife Clinagoras, dans l'assemblée du

printems ; attendu que les Locriens d'Amphissè ont partagé , entre eux , un terrain sacré , qu'ils le cultivent , qu'ils y font paître leurs troupeaux , que , voyant qu'on s'opposait à leur impiété , ils sont venus les armes à la main , ont repoussé avec violence ceux qui composent l'assemblée auguste de tous les Grecs , et en ont blessé quelques-uns , entre autres Cotyphe , l'Arcadien [62]. général des amphictyons ; les pylagores et leurs adjoints , avec tous les autres membres du conseil amphictyonique , ont arrêté qu'on enverrait des députés à Philippe , qu'on l'inviterait à secourir Apollon et les amphictyons , à empêcher que le dieu ne continue d'être insulté par les impies Locriens , qu'enfin on lui ferait savoir que les Grecs , qui jouissent du droit amphictyonique , l'ont choisi pour leur général.

Lisez aussi la date des événemens ; elle s'accorde avec le tems où Eschine fut pylagore. Lisez.

Date.

Sous l'archonte Mnésithide , le seizième jour du mois d'avril.

Lisez-nous maintenant la lettre que Philippe écrivit à ses alliés dans le Péloponèse , quand il vit que les Thébains n'entraient pas dans ses vues. Vous verrez , Athéniens , qu'il cachait le vrai but de ses démarches , le projet de vous attaquer , vous , les Thébains , et tous les Grecs , en même tems

τοῖς φυλαγόραις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων, καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἀμφικλυόνων, ἐπειδὴ οἱ ἐξ Ἀμφίσσης τὴν ἱεράν χώραν κατανειμάμενοι γεωργοῦσι, καὶ βοσκήμασι καταπέμψουσι, καὶ, κωλύμενοι τοῦτο ποιεῖν, ἐν τοῖς ὄπλοις παραγενόμενοι, τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων συνέδριον κεκωλύκασιν μετὰ βίας, τινὰς δὲ καὶ τέτραυματίκασιν, καὶ τὸν στρατηγὸν τὸν ἡρημένον τῶν Ἀμφικτυόνων, Κόττυφον τὸν Ἀρκαῦδα, πρὸς βεῦσαι πρὸς Φίλιππον τὸν Μακεδόνα, καὶ ἀξιούν ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι καὶ τοῖς Ἀμφικτυούσιν, ὅπως μὴ περιέσθῃ ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν Ἀμφισσέων τὸν θεὸν πηλομελούμενον· καὶ διότι αὐτὸν στρατηγὸν αὐτοκράτορα αἰροῦνται οἱ Ἕλληνες, οἱ μετέχοντες τοῦ συνεδρίου τῶν Ἀμφικτυόνων.

Λέγε δὴ καὶ τοὺς χρόνους, ἐν οἷς ταῦτ' ἐγένετο· εἰσὶ γὰρ καθ' οὓς ἐφυλαγόρησεν οὗτος. Λέγε.

ΧΡΟΝΟΙ.

Ἄρχων Μνησιθείδης, μνηστῆριος ἐκλή ἐπὶ δεκάτῃ.

Δὸς δὴ μοι τὴν ἐπιστολὴν, ἣν, ὡς οὐχ ὑπήκουον οἱ Θεβαῖοι, πέμψει πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ συμμάχους ὁ Φίλιππος· ἵν' εἰδῆτε καὶ ἐκ ταύτης σαφῶς, ὅτι τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν τῶν πραγμάτων, τὸ ταῦτ' ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τοὺς Θεβαίους, καὶ ὑμᾶς πράττειν,

ἀπεκρῦπτετο, κοινὰ δὲ καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσι δόξα ἴα ποιεῖν προσεποιεῖτο. Ὁ δὲ τὰς ἀφορμὰς ταύτας καὶ τὰς προφάσεις παραυτοῦς αὐτῷ, οὗτος ἦν. Λέγει.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Πελοποννησίων τῶν ἐν τῇ συμμαχίᾳ τοῖς δημιουργοῖς καὶ τοῖς συνέδροις, καὶ τοῖς ἄλλοις συμμάχοις πᾶσι, χαίρειν. Ἐπειδὴ Λοκροὶ, οἱ καλούμενοι Ὀζόλαι, κατοικοῦντες ἐν Ἀμφίσῃ, πλημμελοῦσιν εἰς τὸ ἱερόν τοῦ Ἀπόλλωνος, τοῦ ἐν Δελφοῖς, καὶ τὴν ἱεράν χώραν, ἐρχόμενοι μεθ' ὄσλων, λεηλατοῦσι, βούλομαι τῷ θεῷ μεθ' ὑμῶν βοηθεῖν, καὶ ἀμύνασθαι τοὺς παραβαίνοντάς τι τῶν ἐν ἀνθρώποις εὐσεβῶν. Ὡστε συναντᾶτε μετὰ τῶν ὄσλων εἰς τὴν Φωκίδα, ἔχοντες ἐπισιτισμὸν ἡμερῶν τετταράκοντα, τοῦ ἐνεστῶτος μηνὸς λῶου, ὡς ἡμεῖς ἄγομεν, ὡς δὲ Ἀθηναῖοι, Βοιῦρομιῶνος, ὡς δὲ Κορίνθιοι, Πανέμου. Τοῖς δὲ ἡμῖν συναντήσασι Πανδημεί χρησόμεθα συμβούλοις, τοῖς δὲ μὴ προσθεμένοις, ἐπιζημίους. Εὐτυχεῖτε.

Ὅρα δ' ὅτι φεύγει μὲν τὰς ἰδίας προφάσεις, εἰς δὲ τὰς Ἀμφικτυονικὰς καταφεύγει; Τίς οὖν ὁ ταῦτα συμπαρασκευάσας αὐτῷ; τίς ὁ τὰς προφάσεις ταύτας ἐνθούς; τίς ὁ τῶν κακῶν τῶν γεγενημένων μάλιστα αἴτιος; οὐχ οὗτος; Μὴ τοίνυν λέγετε, ὦ ἄνδρες

qu'il affectait de servir la cause commune, et de faire exécuter les décrets des amphictyons. L'homme qui fournissait ce prétexte au roi de Macédoine, qui lui procurait les moyens de réussir, c'était Eschine. Lisez.

Lettre de Philippe.

Philippe, roi de Macédoine, aux magistrats supérieurs et inférieurs des Péloponésiens, qui sont dans mon alliance, et généralement à tous mes autres alliés, salut. Attendu que les Locriens, surnommés Ozoles, habitans d'Amphisse, ont commis des sacrilèges contre le temple d'Apollon, qui est à Delphes; qu'ils ravagent, les armes à la main, une terre qui lui est consacrée, je veux secourir le dieu, conjointement avec vous; je veux punir des impies qui violent le respect justement dû aux choses regardées comme saintes parmi les hommes. Ainsi, assemblez-vous en armes, dans la Phocide, avec des vivres pour quarante jours, au commencement du mois prochain, appelé *Loüs*, en Macédoine, *Boédromion*, chez les Athéniens, *Pané-mus* [65], chez les Corinthiens. Nous consulterons ceux qui se trouveront au rendez-vous; ceux qui ne s'y trouveront pas, seront condamnés à une amende. Adieu.

Voyez-vous comme il élude les motifs particuliers qui le font agir, et comme il se couvre du prétexte de la cause commune des amphictyons?

Quel est donc l'homme qui l'a secondé dans cette manœuvre, qui lui a fourni ces prétextes, qui, enfin, a été la cause principale de tous nos malheurs? N'est-ce pas ce traître? Ne dites donc plus, Athéniens, en vous promenant dans les places : Un seul homme a causé tous les malheurs de la Grèce. Non, ce n'est pas un seul homme, mais une infinité d'hommes pervers, répandus chez tous les peuples : j'en atteste la terre et le ciel. Eschine était de ce nombre; et même, s'il faut le dire sans détour, je ne crains pas d'assurer qu'il est le fléau qui a enveloppé, dans la même ruine, hommes, villes, républiques : car, c'est à celui qui a fourni le principe des maux qu'on doit les imputer tous. J'admire, au reste, qu'en le voyant, vous n'ayez pas, d'abord, détourné les yeux; mais, sans doute, d'épaisses ténèbres offusquent votre vue, et vous dérobent l'aspect de la vérité.

Les menées nuisibles de cet ennemi de l'état me conduisent naturellement aux projets utiles que leur opposa mon zèle : vous devez m'écouter, Athéniens, pour plusieurs raisons, et, sur-tout, parce qu'il serait honteux qu'ayant soutenu pour vous les plus rudes travaux, je ne pusse vous engager à en supporter le récit.

Comme je voyais que les Thébains, et, presque, vous-mêmes, séduits par les agens mercenaires que Philippe s'était ménagés dans Thèbes et dans Athènes, vous fermiez les yeux sur l'objet le plus à

Ἄθηναῖοι, περιιόντες, ὡς ὑφ' ἑνὸς τοιαῦτα πένονθαι ἢ Ἑλλάς ἀνθρώπου. Οὐχ ὑφ' ἑνός, ἀλλ' ὑπὸ πολλῶν καὶ πονηρῶν τῶν παρ' ἐκάστοις, ὧ γῆ καὶ θεοί· ὧ εἰς οὗτός ἐστιν ὄν, εἰ μηδὲν εὐλαβηθέντα τάλιθές εἰπεῖν δέοι, οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι ἔγωγε κοινὸν ἀλιήριον τῶν μετὰ ταῦτα ἀπολωλότων ἀπάντων εἰπεῖν, ἀνθρώπων, τόπων, πόλεων· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα παρασχών, οὗτος τῶν φύντων κακῶν αἴτιος· ὃν ὅπως ποσὶ οὐκ εὐθύς ἰδόντες ἀπεστράφητε, θαυμάζω πλὴν πολὺ τι σκότος, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ παρ' ὑμῖν πρὸ τῆς ἀληθείας.

Συμβέβηκε τοίνυν μοι, τῶν κατὰ τῆς παρίδοις τούτω πεπραγμένων ἀψαμένῳ, εἰς ἃ τούτοις ἐναυλιούμενος αὐτός πεπολίτευμαι, ἀφίχθαι· ἃ πολλῶν μὲν ἕνεκα εἰκότως ἀκούσατέ μου, μάλιστα δ' ὅτι αἰσχροῦ ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ μὲν τὰ ἔργα τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πόνων ὑπέμεινα, ὑμεῖς δὲ μηδὲ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀνέξεσθε.

Ὅρα ἄν γὰρ ἐγὼ Θηβαίους, σχεδὸν δὲ καὶ ὑμᾶς, ὑπὸ τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων καὶ διεφθαρμένων παρ' ἐκατέροις, ὃ μὲν ἦν ἀμφοτέροις φοβερόν καὶ φυλακῆς πολλῆς δεόμενον, τὸ τὸν Φίλιππον εἶναι αὐξάνεσθαι παρορῶντας, καὶ οὐδὲ καθὲν φυλαττομέτους, εἰς ἔχθραν δὲ καὶ τὸ προσκρούειν ἀλλήλοις ἐτοίμας

ἔχοντας, ὅπως τοῦτο μὴ γενήσεται παρατηρῶν διε-
 τέλουν· οὐκ ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ γνώμης μόνου ταῦτα
 συμφέρειν ὑπολαμβάνων, ἀλλ' εἰδὼς Ἀριστοφῶντα,
 καὶ πάλιν Εὐβουλον, πᾶν τὸν χρόνον βουλομένους
 πρᾶξαι ταύτην τὴν φιλίαν, καὶ, περὶ τῶν ἄλλων
 πολλάκις ἀντιλέγοντας ἑαυτοῖς, εἰς τοῦτο ὁμογνω-
 μονοῦντας αἰεὶ οὐς σὺ ζῶντας μὲν, ὦ κίναδος, κολα-
 κεύων παρικολοῦξεις, τεθνεώτων δ' οὐκ αἰσχύνῃ
 κατηγορῶν. Ἄ γὰρ περὶ Θεβαίων ἐπιτιμᾶς ἐμοί,
 ἐκείνων πολὺ μᾶλλον ἢ ἐμοῦ κατηγορεῖς, τῶν πρότερον
 ἢ ἐγὼ ταύτην τὴν συμμαχίαν δοκιμασάντων.

Ἄλλ' ἐκεῖσε ἐπ' ἀνεῖμι, ὅτι, τούτου μὲν ποιήσαντος
 τὸν ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον, συμπεραναμένων δὲ τῶν
 ἄλλων τῶν συνεργῶν αὐτῷ τὴν πρὸς τοὺς Θεβαίους
 ἔχθραν, συνέβη τὸν Φίλιππον ἐλθεῖν ἐφ' ὑμᾶς, οὔτερ
 ἔνεκα τὰς πόλεις οὔτοι συνέκρουον· καὶ, εἰ μὴ προεξα-
 νέσθημεν μικρὸν, οὐδ' ἀναλαβεῖν αὐτοὺς ἂν ἠδυνήθημεν·
 οὔτω μέχρι πόρρω πρῆγαγον οὔτοι τὸ πρᾶγμα. Ἐν
 οἷς δὲ ἦτε ἤδη τὰ πρὸς ἀλλήλους, τούτων τῶν ψη-
 φισμάτων ἀκούσαντες καὶ τῶν ἀποκρίσεων, εἴσεσθε.
 Καί μοι λέγε ταῦτα λαβάν.

craindre pour vous , le plus digne de votre attention , sur l'accroissement de sa grandeur , et que , sans être en garde contre ses mauvais desseins , vous étiez animés par des haines mutuelles toujours prêtes à éclater , je travaillais sans cesse à prévenir une rupture ouverte. Et je n'étais pas le seul convaincu qu'il importait de réunir les deux peuples. Je savais qu'Aristophon , et ensuite Eubulus , s'étaient occupés , dans tous les tems , de ce projet d'alliance , toujours d'accord sur ce point , quoique souvent opposés sur les autres. Vous les flattiez , cœur faux et perfide , vous leur faisiez la cour pendant leur vie , et vous n'avez pas honte de les décrier après leur mort ! car tous les reproches que vous me faites au sujet de notre alliance avec Thèbes , ne tombent pas aussi directement sur moi , que sur eux , qui l'approuvèrent avant moi.

Mais reprenons le fil de notre discours. Lorsque ce traître eut allumé la guerre d'Amphisse ; lorsque d'autres citoyens , associés dans sa trahison , eurent réussi à diviser les deux peuples , Philippe , et c'était-là le but de leurs intrigues , commençait à marcher contre nous ; et , si nous ne nous étions pas réveillés à tems , nous n'aurions pu même nous reconnaître , tant leurs manœuvres étaient bien conduites. Vous allez voir par les décrets d'Athènes , et par les lettres de Philippe , comment vous étiez avec les Thébains. Greffier , prenez ces pièces , et faites-en lecture.

Premier décret.

Sous l'archonte Héropythe , le vingt-cinquième jour du mois de Mai, pendant la présidence de la tribu Érecthéide, de l'avis des sénateurs et des généraux : Attendu que Philippe s'est emparé de quelques villes Grecques qui confinent à nos états, qu'il en a ruiné d'autres; qu'enfin, au mépris des traités et des sermens, il se prépare à marcher contre l'Attique, à rompre la paix qu'il a faite avec nous, et à violer la foi qu'il nous a donnée : il a semblé bon au sénat et au peuple de lui envoyer un héraut d'armes et des députés, pour traiter avec lui, pour l'exhorter sur-tout à conserver l'union et la paix qu'il nous a jurées: sinon, qu'il nous laisse le tems de délibérer, et qu'il nous accorde une trêve jusqu'au mois de Juillet. Ont été nommés pour la députation, parmi les sénateurs, Simus d'Anagyruse, Euthydème de Phlyes, Boulagore d'Alopèque.

Second décret.

Sous l'archonte Héropythe, le dernier jour du mois de Juin, de l'avis du polémarque [64] : Attendu que Philippe veut éloigner de nous les Thébains, et qu'il se dispose à s'emparer, avec toutes ses troupes, des postes les plus voisins de l'Attique, au mépris du traité qu'il a fait avec notre ville : il a semblé bon au sénat et au peuple

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπόθου, μηνὸς ἐλαφβολιῶνος ἕκτη φθίνοντος, φυλῆς πρυτανευούσης Ἐρεχθίδος, βουλῆς καὶ στρατηγῶν γνώμη· ἐπειδὴ Φίλιππος τινὰς μὲν κατείληφε πόλεις τῶν ἀστυγειτόνων, τινὰς δὲ πορθεῖ, κεφαλαίῳ δὲ ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν παρασκευάζεται παραγίγνεσθαι, παρ' οὐδὲν ἡγούμενος τὰς ἡμετέρας συνθήκας, καὶ τοὺς ὅρκους λυεῖν ἐπιβάλλεται καὶ τὴν εἰρήνην, παραβαίνων τὰς κοινὰς πίστεις, δεδῶχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ πέμπειν πρὸς αὐτὸν κήρυκα καὶ πρέσβεις, οἵτινες αὐτῷ διαλέξονται, καὶ παρακαλέσουσιν αὐτὸν, μάλιστα μὲν τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμόνοιαν διατηρεῖν καὶ τὰς συνθήκας, εἰ δὲ μὴ, πρὸς τὸ βουλευέσασθαι δοῦναι χρόνον τῇ πόλει, καὶ τὰς ἀνοχὰς ποιήσασθαι, μέχρι τοῦ θαργηλιῶνος μηνός. Ἠρέθησαν ἐκ τῆς βουλῆς, Σίμος Ἀναγυράσιος, Εὐθύδημος Φλυάσιος, Βουλαγόρας Ἀλωπεκῆθεν.

ἜΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπόθου, μηνὸς μουρυχιῶνος ἔνη καὶ νέα, πολεμάρχου γνώμη· ἐπειδὴ Φίλιππος εἰς ἀλλοτριότητα Θηβαίους πρὸς ἡμᾶς ἐπιβάλλεται καταστῆσαι, παρεσκευάσται δὲ καὶ παντὶ τῷ στρατεύματι πρὸς τοὺς ἐγγιστά τῆς Ἀττικῆς παρα-

γίγνεσθαι τόπους, παραβαίνων τὰς πρὸς ἡμᾶς ὑπαρχούσας αὐτῷ συνθήκας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ πέμψαι πρὸς αὐτὸν κήρυκα καὶ πρέσβεις, οἵτινες ἀξιάσουσι καὶ παρακαλέσουσιν αὐτὸν ποιήσασθαι τὰς ἀνοχὰς, ὅπως ἐνδεχομένως ὁ δῆμος βουλευθήσῃ. Καὶ γὰρ νῦν οὐ κέκρικε βοηθεῖν ἐν οὐδενὶ τῶν μετρίων. Ἡρέθησαν ἐκ τῆς βουλῆς, Νέαρχος Σωσινόμου, Πολυκράτης Ἐπίφρονος καὶ κήρυξ Εὐνόμος Αναφλύστιος ἐκ τοῦ δήμου.

Λέγε δὴ καὶ τὰς ἀποκρίσεις.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ.

Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ, χαίρειν. Ἦν μὲν ἀπ' ἀρχῆς εἶχετε πρὸς ἡμᾶς αἵρεσιν οὐκ ἀγνοῶ, καὶ τίνα σπουδὴν ποιεῖσθε, προσκαλέσασθαι βουλόμενοι Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, ἔτι δὲ καὶ Βοιωτοὺς· βέλλιον δ' αὐτῶν φρονούντων, καὶ μὴ βουλομένων ἐφ' ὑμῖν ποιήσασθαι τὴν ἑαυτῶν αἵρεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ συμφέρον ἰσταμένων, νῦν ἐξ ὑποστροφῆς ἀποστείλαντες ὑμεῖς πρὸς μὲ πρέσβεις καὶ κήρυκα, συνθηκῶν μνημονεύετε, καὶ τὰς ἀνοχὰς αἰτεῖσθε, κατ' οὐδὲν ὑφ' ἡμῶν πεπλημελημένοι. Ἐγὼ μὲντοι ἀκούσας τῶν πρεσβευτῶν, συγκατατίθεμαι τοῖς παρακαλουμένοις, καὶ ἔτοιμός εἰμι ποιεῖσθαι τὰς ἀνοχὰς, ἀν' ὅπερ, τοὺς οὐκ ὀρθῶς

de lui envoyer un héraut d'armes, et des députés, pour lui demander une trêve, pendant laquelle on délibérera suivant la conjoncture; car jusqu'à présent on n'a pas cru devoir se permettre la moindre hostilité. Ont été nommés pour la députation, parmi les sénateurs, Néarque fils de Sozinome, Polycrate fils d'Epiphron, et pour héraut d'armes, parmi le peuple, Eunome d'Anaphlyste.

Lisez aussi les réponses de Philippe.

Réponse aux Athéniens.

Philippe, roi de Macédoine, au sénat et au peuple d'Athènes, salut. Je n'ignore pas la disposition où vous êtes depuis long-tems à mon égard, ni les efforts que vous faites pour attirer dans votre parti les Thessaliens, les Thébains et les Béotiens; mais comme ces peuples sont trop éclairés sur leurs intérêts pour vous rendre les arbitres de leurs actions, vous changez tout-à-coup d'avis, vous m'envoyez des députés et un héraut d'armes, pour me rappeler le traité, et me demander une trêve, et cela sans que je vous aie lésés en aucune manière. Quoi qu'il en soit, après avoir ouï vos députés, je veux bien souscrire à votre demande, et je suis prêt à faire une trêve, à condition toutefois que vous chasserez de votre ville les orateurs qui vous

donnent de mauvais conseils, et que vous les noterez comme ils le méritent. Adieu.

Réponse aux Thébains.

Philippe, roi de Macédoine, au sénat et au peuple de Thèbes, salut. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous renouvez l'union et la paix que nous avons jurées ensemble. J'apprends, néanmoins, que les Athéniens vous témoignent la plus grande amitié, pour vous faire entrer dans leurs vues. Je vous blâmais d'abord, croyant que vous alliciez vous rendre à leurs instances, et embrasser leur parti : convaincu, maintenant, que vous aimez mieux garder la paix avec moi, que de suivre leurs conseils, j'ai lieu de me réjouir, et je loue votre conduite à plusieurs égards, mais sur-tout, parce que vous prenez le parti le plus sûr, et que vous avez pour moi de l'amitié. J'espère que vous vous trouverez bien de persister dans cette disposition. Adieu.

Philippe, content d'avoir indisposé, l'une contre l'autre, les deux républiques, par l'entremise et les menées des traîtres, fier de nos décrets et de ses réponses, s'avance à la tête d'une armée, et s'empare d'Élatée. Il pensait que les Thébains et vous, quoi qu'il pût entreprendre, ne vous uniriez jamais contre lui. Vous savez tous l'alarme qui se répandit

συμβουλευόντας ὑμῖν παραπέμφαντες, τῆς προσηκούσης ἀτιμίας ἀξιώσητε. Ἐρῶσθε.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΟΙΣ.

Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Θεβαίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ, χαίρειν. Ἐκομισάμην τὴν παρ' ὑμῶν ἐπιστολὴν, δι' ἧς μοι τὴν ὁμόνοιαν καὶ τὴν εἰρήνην ἀνανεῦσθε. Πυθάνομαι μέντοι διότι πᾶσαν ὑμῶν Ἀθηναῖοι προσφέρονται φιλοτιμίαν, βουλόμενοι ὑμᾶς συγκαταίνους γενέσθαι τοῖς ὑπ' αὐτῶν παρακαλουμένοις. Πρότερον μὲν οὖν ὑμῶν κατεγίγνωσκον, ἐπὶ τῷ μέλλειν πείθεσθαι ταῖς ἐκείνων ἐλπίσι, καὶ ἐπακολουθεῖν αὐτῶν τῇ προαιρέσει· νῦν δ' ἐπιγνοὺς ὑμᾶς τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐζητηκότας ἔχειν εἰρήνην μᾶλλον ἢ ταῖς ἐτέρων ἐπακολουθεῖν γνώμαις, ἥσθην· καὶ μᾶλλον ὑμᾶς ἐπαινῶ κατὰ πολλὰ, μάλιστα δ' ἐπὶ τῷ βουλευσασθαι περὶ τούτων ἀσφαλέστερον, καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχειν ἐν εὐνοίᾳ· ὅπερ οὐ μικρὰν ὑμῖν οἴσειν ἐλπίζω ῥοπήν, εἰάν περ ἐπὶ ταύτης μένητε τῆς προθέσεως. Ἐρῶσθε.

Οὕτω διαθεὶς ὁ Φίλιππος τὰς πόλεις πρὸς ἀλλήλας διὰ τούτων, καὶ τούτοις ἐπαρθεὶς τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἀποκρίσεσιν, ἦκεν ἔχων τὴν δύναμιν, καὶ τὴν Ἐλάτειαν κατέλαβεν, ὡς οὐδ' ἂν, εἴ τι γένοιτο, ἔτι συμπενευσόντων ὑμῶν καὶ τῶν Θεβαίων. Ἀλλὰ μὴν τὸν τότε συμβάντα ἐν τῇ πόλει Σόρυβον ἴσται μὲν

ἅπαντες, μικρὰ δ' ἀκούσατε ὅμως, αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα.

Ἐσπέρα μὲν γὰρ ἦν ἤκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις, ὡς Ἐλάτεια κατείληπται. Καί, μετὰ ταῦτα, οἱ μὲν εὐθύς ἐξαναστάντες μεταξύ Δειπνοῦλες τοὺς τε ἐκ τῶν σκηναῶν, τῶν κατὰ τὴν ἀγορὰν, ἐξεῖργον, καὶ τὰ γέρρα ἐνεπίμπρασαν· οἱ δὲ τοὺς στρατηγούς μετεπέμψοντο, καὶ τὸν σαλπιγκτὴν ἐκάλουν· καὶ Σορύβου πλήρης ἦν ἡ πόλις. Τῇ δ' ὕστεραία, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, οἱ μὲν πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον, ὑμεῖς δ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπορεύεσθε· καί, πρὶν ἐκείνην χρηματίσαι καὶ προβουλεῦσαι, πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο. Καί, μετὰ ταῦτα, ὡς εἰσηλθεν ἡ βουλὴ, καὶ ἀπήγγειλαν οἱ πρυτάνεις τὰ προσηγγελμένα ἑαυτοῖς, καὶ τὸν ἤκουτα παρήγαγον, καὶ κεῖνος εἶπεν, ἡρώτα μὲν ὁ κήρυξ· τίς ἀγορεύειν βούλεται; παρῆει δ' οὐδεὶς. Πολλάκις δὲ τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος, οὐδὲν μᾶλλον ἀνίστατο οὐδεὶς, ἀπάντων μὲν τῶν στρατηγῶν παρόντων, ἀπάντων δὲ τῶν ῥητόρων, καλούσης δὲ τῆς κοινῆς τῆς πατρίδος φωνῆς τὸν ἐρουῖνθ' ὑπὲρ σωτηρίας· ἦν γὰρ ὁ κήρυξ κατὰ τοὺς νόμους φωνὴν ἀφίησι, ταύτην κοινὴν τῆς πατρίδος δίκαιόν ἐστιν ἠγεῖσθαι. Καίτοι εἰ μὲν τοὺς σωθῆναι τὴν πόλιν βουλομένους παρελθεῖν ἔδει, πάντες ἂν ὑμεῖς, καὶ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι, ἀναστάντες ἐπὶ τὸ

alors dans cette ville; écoutez, néanmoins, quelques circonstances essentielles pour ma cause.

Il était déjà tard, les prytanes prenaient leur repas accoutumé [65]; un courrier vient leur annoncer qu'Élatée est prise. Aussitôt, les uns se lèvent de table, courent à la place publique, en chassent les marchands, mettent le feu à leurs marchandises; les autres envoient chercher les généraux, ordonnent au trompette de donner le signal: toute la ville était pleine de tumulte. Le lendemain, dès le point du jour, les prytanes convoquent les sénateurs dans le lieu de leur assemblée; vous, Athéniens, vous vous rendez aussi dans le lieu de la vôtre; et, avant que le sénat eût eu le tems de rien arrêter, tout le peuple avait déjà pris ses places. Après quoi, dès que les sénateurs parurent, que les prytanes eurent annoncé la nouvelle, présenté le courrier qui l'apportait, que celui-ci eut été entendu; le héraut s'avance, et commence à crier: Qui veut monter à la tribune? Personne ne se présentait. Il recommence à plusieurs reprises. Personne ne se levait, quoique tous les généraux et tous les orateurs fussent présents, quoique la patrie demandât, à haute voix, un avis salutaire; car c'est la patrie elle-même qui parle, lorsque le héraut se fait entendre au nom des lois. Cependant, si c'était à ceux qui voulaient le salut de la patrie à se présenter dans la circonstance, vous qui m'écoutez, et les autres Athé-

niens, vous levant aussitôt, vous seriez tous montés à la tribune, puisque, tous, vous vouliez également le salut de la république. Si c'était aux plus riches, les trois cents [66] plus riches auraient parlé. Si c'était aux citoyens riches en même tems que zélés, on aurait vu paraître ceux qui, depuis, ont secouru l'état de sommes d'argent considérables : ces libéralités annonçaient du zèle et des richesses. Mais, sans doute, cette conjoncture, cette journée ne demandait pas un citoyen qui fût riche seulement et zélé, mais qui eût suivi les affaires dès le principe; qui, par de justes réflexions, eût pénétré les desseins du prince, et les motifs de sa conduite. Un citoyen, en effet, qui n'eût pas connu sa politique, qui ne l'eût pas étudiée depuis long-tems, malgré son zèle et ses richesses, n'eût pas été capable de discerner le bon parti, et de vous donner le meilleur conseil. Le citoyen que demandaient les circonstances, et qui parut alors, ce fut moi. Je montai à la tribune, je vous tins des discours que vous devez écouter de nouveau, pour deux raisons : premièrement, afin que vous sachiez que, seul des orateurs et des ministres, je ne quittai pas, dans ces tems orageux, le poste [67] où me demandait le bien de la patrie, mais que, dans ces conjonctures critiques, je la servis avec ardeur par mes décrets et par mes conseils. La seconde raison, c'est que le peu de tems que vous mettrez à m'entendre, vous rendra

βῆμα ἐβαδίζετε (πάντες γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι σωθῆναι αὐτὴν ἠβούλεσθε)· εἰ δὲ τοὺς πλουσιωτάτους, οἱ τριακόσιοι· εἰ δὲ τοὺς ἀμφοτέρωτα, καὶ εὐνοῦς τῆ πόλει καὶ πλουσίους, οἱ μετὰ ταῦτα τὰς μεγάλας ἐπιδόσεις ἐπιδόντες· ἡ γὰρ εὐνοία ἡ πλοῦτω τοῦτ' ἐποίησαν. Ἄλλ', ὡς ἔοικεν, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς, καὶ ἡ ἡμέρα ἐκείνη, οὐ μόνον εὐνοῦν καὶ πλούσιον ἄνθρωπον ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρικολουθηκότα τοῖς πράγμασιν ἐξαρχῆς, καὶ συλλελογισμένον ὀρθῶς τίνος ἕνεκα ταυτ' ἐπραττεν ὁ Φίλιππος καὶ τι βουλόμενος. Ὁ γὰρ μὴ ταῦτ' εἰδὼς, μήτ' ἐξηλακῶς πόρρωθεν ἐπιμελῶς, οὐτ' εἰ εὐνοῦς ἦν, οὐτ' εἰ πλούσιος, οὐδὲν μᾶλλον ἠμελλεν ὅ, τι χρὴ ποιεῖν εἴσεσθαι, οὐδ' ὑμῖν ἔξειν συμβουλεύειν. Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγὼ, καὶ, παρελθὼν, εἶπον εἰς ὑμᾶς, ἃ μου δυοῖν ἕνεκ' ἀκούσατε προσέχοντες τὸν νοῦν· ἐνός μὲν, ἵν' εἰδῆτε ὅτι μόνος τῶν λεγόντων καὶ πολιτευομένων ἐγὼ τὴν τῆς εὐνοίας τάξιν ἐν τοῖς δεινοῖς οὐκ ἔλιπον, ἀλλὰ ἡ λέγων ἡ γράφων ἐξηταζόμεν τὰ δέοντα ὑπὲρ ὑμῶν ἐν αὐτοῖς τοῖς φοβεραῖς· ἐτέρου δὲ, ὅτι, μικρὸν ἀναλώσαντες χρόνον,

πολλῶ πρὸς τὰ λοιπὰ τῆς πάσης πολιτείας ἔσεσθε ἐμπειρότεροι.

Εἶπον τοίνυν ὅτι, Τοὺς μὲν, ὡς ὑπαρχόντων Θεβαίων φίλων Φιλίππῳ, λίαν θορυβουμένους, ἀγνοεῖν τὰ παρόντα πράγματα ἠγοῦμαι. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι, εἰ τοῦθ' οὕτως ἐτύγχανεν ἔχον, οὐκ ἂν αὐτὸν ἠκούομεν ἐν Ἐλατείᾳ νῦν ὄντα, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ὀρίοις. Ὅτι μέντοι, ἵν' ἔτοιμα ποιήσῃται τὰ ἐν Θεβαίοις, ἤκει, σαφῶς ἐπίσλαμαι. Ὡς δ' ἔχει ταῦτα (ἔφην) ἀκούσατέ μου. Ἐκεῖνος ὅσους ἢ πείσαι χρήμασι Θεβαίων ἢ ἐξαπατῆσαι ἐνῆν, ἄπαντας ἡν-τρέψισται· τοὺς δ' ἂν ἀρχῆς ἀθεσθηκότας αὐτῷ, καὶ νῦν ἐναντιουμένους, οὐδαμῶς πείσαι δύναται. Τί οὖν βούλεται, καὶ τίνος ἐνεκα τὴν Ἐλατείαν κατέειληφε; πλεσίον δύναμιν δείξας καὶ παραστήσας τὰ ὄπλα, τοὺς μὲν ἑαυτοῦ φίλους ἐπαῖραι καὶ θρασεῖς ποιῆσαι, τοὺς δ' ἐναντιουμένους καταπλήξαι, ἵν' ἢ συγχωρήσωσι φωβηθέντες ἢ νῦν οὐκ ἐθέλουσιν, ἢ βιασθῶσιν. Εἰ μὲν οὖν προαιρησόμεθα ἡμεῖς (ἔφην) ἐν τῷ παρόντι, εἴ τι δίσκολον πέπρακται Θεβαίοις πρὸς ἡμᾶς, τούτου μεμνήσθαι, καὶ ἀπιστεῖν αὐτοῖς, ὡς ἐν τῇ τῶν ἐχθρῶν οὔσι μερίδι, πρῶτον μὲν ἢ ἂν εὐξαιτο Φιλίππος ποιήσομεν, εἶτα φοβουῖμαι μὴ, προσδεξαμένων τῶν νῦν ἀθεσθηκότων αὐτῷ, καὶ μίαν γνώμην πάντων φιλιππισάντων, εἰς τὴν Ἀττικὴν

beaucoup plus éclairés, par la suite, sur vos vrais intérêts. Je dis donc :

« Ceux qui s'alarment si vivement, dans l'idée
 » que les Thébains sont dévoués à Philippe, ignorent l'état présent des affaires; moi, je ne doute
 » pas que, s'il jouissait de cet avantage, nous n'appriissions qu'il est, non dans Élatée, mais
 » sur nos frontières; et je suis convaincu que ses démarches n'ont pour but aujourd'hui que de
 » s'assurer des Thébains. En voici la preuve. Ce prince tient à ses ordres tous les citoyens de
 » Thèbes qu'il a pu corrompre par son argent, ou séduire par son adresse; mais il lui reste à
 » gagner ceux qui se sont toujours opposés et qui s'opposent encore à ses entreprises. Quelles sont
 » donc ses vues, et pour quelle raison a-t-il pris Élatée? c'est afin qu'en approchant son armée
 » victorieuse, la montrant de plus près et à ses partisans et à ses adversaires, il inspirât aux uns de
 » la confiance et de la hardiesse, en même tems qu'il épouvanterait les autres, et les obligerait de céder
 » par crainte ou par nécessité. Si donc, vous disais-je, paraissant trop sensibles à ce qui aurait
 » pu nous déplaire autrefois dans la conduite des Thébains, nous nous défiions de ce peuple et le
 » regardons comme notre ennemi, sans compter que nous agirons au gré de Philippe, je crains
 » que ceux qui lui ont été opposés jusqu'à présent, n'entrent enfin dans ses intérêts, et que par-là

» tous les Thébains , livrés de concert à ce prince ,
» ne viennent avec lui tomber sur l'Attique. Mais
» si vous déférez à mes conseils , si , renonçant à
» de vaines disputes, vous examinez sérieusement
» ce que je vais dire , il vous semblera , je pense ,
» que je ne dis rien qui ne soit à propos , et qui
» ne tende à délivrer la république du danger qui
» la menace. Quel est donc mon avis ? Il faudrait
» d'abord cesser de craindre pour vous , ne vous
» occuper que des Thébains qui sont plus exposés
» que vous ne l'êtes , et qui ont plus besoin d'être
» secourus ; il faudrait ensuite faire partir pour
» Éleusis votre infanterie et votre cavalerie , vous
» montrer sous les armes à toute la Grèce , afin
» que vos partisans à Thèbes puissent aussi eux-
» mêmes parler librement pour la bonne cause ,
» lorsqu'ils verront que , si Philippe a dans Élatée
» une armée prête à secourir ceux qui lui vendent
» leur patrie , vous aussi , Athéniens , vous êtes
» prêts à secourir ceux qui veulent combattre pour
» la liberté , et que vous les secourrez en effet , si
» on les attaque. Je voudrais encore qu'on nom-
» mât dix députés , et qu'on leur permit de déci-
» der par eux-mêmes , avec les généraux , le jour
» qu'ils partiraient pour Thèbes , et celui où nos
» troupes sortiraient d'Athènes. Mais les députés
» une fois arrivés , que faire dans cette conjoncture
» délicate ? Donnez-moi , je vous prie , toute votre
» attention. Ne demandez rien aux Thébains , cela

ἔλθωσιν ἀμφοτέρω. Ἄν μέντοι πεισθῆτέ μοι, καὶ πρὸς τῷ σκοπεῖν, ἀλλὰ μὴ φιλονεικεῖν, περὶ ὧν ἂν λέγω, γένησθε, οἶμαι καὶ τὰ δέουσα λέγειν δόξειν, καὶ τὸν ἐφεσθηκότα τῇ πόλει κίνδυνον διαλύσειν. Τί οὖν φημί δεῖν; πρῶτον μὲν τὸν παρόντα ἐπανεῖναι φόβον, εἶτα μεταθέσθαι, καὶ φοβεῖσθαι πάντας ὑπὲρ Θεβαίων· πολὺ γὰρ τῶν δεινῶν εἰσὶν ἐγγυτέρω, καὶ προτέροις αὐτοῖς ὁ κίνδυνός ἐστιν ἡμῶν· ἔπειτα ἐξελθόντας Ἐλευσίνας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καὶ τοὺς ἰππέας, δεῖξαι πᾶσιν ὑμᾶς αὐτοὺς ἐν τοῖς ὄπλοις ὄντας, ἵνα τοῖς ἐν Θήβαις φρονούσι τὰ ὑμέτερα ἐξίσου γένηται τὸ παρρησιάζεσθαι περὶ τῶν δικαίων, εἰδούσιν ὅτι, ὥσπερ τοῖς πωλυῦσι Φιλίππῳ τὴν πατρίδα παρέσθ' ἢ βοηθήσουσα δύναμις ἐν Ἐλατείᾳ, οὕτω τοῖς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἀγωνίζεσθαι βουλομένοις ὑπάρχεθ' ὑμεῖς ἔτοιμοι, καὶ βοηθήσετε, ἂν τις ἐπ' αὐτοὺς ἴη. Μετὰ ταῦτα χειροτονῆσαι κελεύω δέκα πρέσβεις, καὶ ποιῆσαι τούτους κυρίους μετὰ τῶν στρατηγῶν, καὶ τοῦ πότε θεῖ ἐκέ.σε βασιλεῖν, καὶ τῆς ἐξόδου. Ἐπειδὴν δ' ἔλθωσιν οἱ πρέσβεις εἰς Θήβας, πῶς χρήσασθαι τῷ πράγματι τούτῳ παραινῶ; πάνυ μοι προσέχει τὸν νοῦν. Μὴ δεῖσθε Θεβαίων μηδέν (αἰσχρὸς γὰρ ὁ καιρός), ἀλλ' ἐπαγγέλλεσθε βοηθήσειν, εἰάν κελεύω-

σιν, ὡς ἐκείνων μὲν ὄντων ἐν τοῖς ἐσχάτοις κινδύνοις, ἡμῶν δὲ ἄμεινον ἢ ἐκείνοι τὸ μέλλον προοραμένων· ἴν', εἰ μὲν δέξονται ταῦτα καὶ πεισθῶσιν ἡμῖν, καὶ ἀβουλόμεθα ὧμεν διωκημένοι, καὶ μετὰ προσχήματος ἀξίου τῆς πόλεως ταῦτα πράξωμεν· εἰ δ' ἄρα μὴ συμβῆ κατατυχεῖν, ἐκείνοι μὲν ἑαυτοῖς ἐγκαλῶσιν, ἂν τι νῦν ἐξαμάρτωσιν, ἡμῖν δὲ μηδὲν αἰσχρὸν μηδὲ ταπεινὸν ἢ πεπραγμένον.

Ταῦτα καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις εἰπὼν, κατέβην. Συνεπαινεσάντων δὲ πάντων, καὶ οὐδενὸς εἰπόντος ἐναντίον οὐδὲν, οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραφα δέ· οὐδὲ ἔγραφα μὲν, οὐκ ἔπρεσβευσα δέ· οὐδὲ ἐπρεσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θεβαίους· ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διεξῆλθον, καὶ ἔδωκ' ἑμαυτὸν ὑμῖν ἀπλῶς εἰς τοὺς περιεσθηκότας τῆ πόλει κινδύνους. Καί μοι φέρε τὸ ψήφισμα, τὸ τότε γενόμενον.

Καίτοι, τίνα βούλει σε, Αἰσχίνη, καὶ τίνα ἑμαυτὸν, ἐκείνην τὴν ἡμέραν, εἶναι θῶ; βούλει ἑμαυτὸν μὲν, ὃν ἂν σὺ λοιδορούμενος καὶ διασύρων καλέσαις, Βάβαλον, σὲ δὲ μηδὲ ἦρω τὸν τυχόντα, ἀλλὰ τούτων τινὰ τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς, Κρεσφόντην, ἢ Κρέοντα, ἢ ὃν ἐν Κολυττῷ ποτὲ Οἰνόμαον κακὸς κακῶς ὑποκρινόμενος

» serait peu décent dans la circonstance ; mais
 » engagez-vous à leur donner du secours, dès qu'ils
 » en demanderont ; faites - leur entendre qu'ils
 » sont dans un péril extrême, et que nous sommes
 » mieux instruits qu'eux des desseins de Philippe.
 » S'ils acceptent nos offres, s'ils écoutent nos con-
 » seils, nous aurons obtenu ce que nous voulions,
 » et nous l'aurons obtenu sans avoir compromis
 » l'honneur de la république ; si au contraire nos
 » démarches sont inutiles, ils ne pourront s'en
 » prendre qu'à eux des malheurs où ils seront
 » tombés par leur faute, et nous n'aurons rien fait
 » qui ne soit digne de nous. »

Après de tels discours, et d'autres semblables, je descendis de la tribune. Mon avis fut approuvé généralement, et ne fut contredit de personne. Je ne me contentai pas de le donner de vive voix, je le proposai par écrit ; je ne me bornai pas à proposer le décret, je me chargeai de l'ambassade ; chargé de l'ambassade, je déterminai les Thébains : en un mot, me livrant à toute cette affaire sans réserve et sans relâche, je n'épargnai ni mes soins ni mes peines dans les périls qui assiégeaient la république. Greffier, montrez-nous le décret qui fut porté alors.

Eh bien ! Eschine, quel rôle avons-nous joué, vous et moi, dans ce jour remarquable ? Prétendez-vous que j'ai joué celui d'un Batalus [68], surnom que vous me donnez dans vos plaisanteries et

dans vos sarcasmes ; et vous celui d'un héros , non d'un héros obscur , mais de quelqu'un des plus connus sur la scène , Cresphonte , Créon , ou cet OEnomaüs dont vous estropiâtes le personnage dans Colytte. Moi donc alors le Batalus de Péanée , je fus pour la république un citoyen plus utile que vous , l'OEnomaüs de Cothoce. Vous , Eschine , vous n'étiez d'aucun secours pour la patrie ; et moi , Démosthène , je remplissais tous les devoirs d'un excellent patriote. Greffier , lisez le décret.

Décret de Démosthène.

Sous l'archonte Nausiclès , le seizième jour du mois d'Août , pendant la présidence de la tribu Aiantide , Démosthène , fils de Démosthène , de Péanée , a dit : Attendu que , par le passé , Philippe , roi de Macédoine , a violé manifestement le traité de paix conclu entre lui et le peuple d'Athènes , qu'il a méprisé les sermens et les droits regardés comme sacrés dans toute la Grèce , qu'il a pris des villes qui ne lui appartenaient pas , qu'il en a même asservi qui nous appartenaient , n'ayant reçu de nous aucune offense ; que présentement encore , pour comble de violence et de cruauté , il s'empare des villes Grecques , met des garnisons dans les unes et abolit la forme de leur gouvernement , détruit les autres , réduit leurs habitans en servitude , et livre à des Barbares leurs demeures , leurs temples et leurs tombeaux , ne faisant rien en cela

ἐπέτριψας; Τότε τοῖνον, κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν, ὁ Παιανεύς ἐγὼ Βάταλος, Οἰνομάου τοῦ Κοθωκίδου σου πλείονος ἄξιος ὢν ἐφάνην τῇ πατρίδι. Σὺ μὲν γε οὐδὲν οὐδ' αὐμοῦ χρήσιμος ἦσθα· ἐγὼ δὲ πάντα, ὅσα προσῆκε τὸν ἀγαθὸν πολίτην, ἔπραττον. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

Ἐπὶ ἄρχοντος Ναυσικλέους, φυλῆς πρυτανευούσης Αἰαντίδος, σκιροφριῶνος ἔκλη ἐπὶ δέκα, Δημοσθένους Δημοσθένους Παιανεύς εἶπεν, ἐπειδὴ Φίλιππος, ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς, ἐν τε τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ παραβαίνων φαίνεται τὰς γεγενημένας αὐτῷ συνθήκας πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον περὶ τῆς εἰρήνης, ὑπεριδὼν τοὺς ὅρκους καὶ τὰ παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλλησι νομιζόμενα εἶναι δίκαια, καὶ πόλεις παραιρεῖται οὐδὲν αὐτῷ προσηκούσας, τινὰς δὲ καὶ Ἀθηναίων οὐσας δορυαλώτους πεποίηκεν, οὐδὲν προαδικηθεῖς ὑπὸ τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, ἐν τε τῷ παρόντι ἐπὶ πολὺ προάγει τῇ τε βίᾳ καὶ τῇ ἀμύμητι· καὶ γὰρ Ἑλληνίδας πόλεις, αἷς μὲν ἐμφρούρους ποιεῖ, καὶ τὰς πολιτείας καταλύει, τινὰς δὲ καὶ ἐξανθραποδιζόμενος κατασκάπτει, εἰς ἐνίας δὲ καὶ ἀντὶ Ἑλλήνων Βαρβάρους καλοικίζει, ἐπὶ τὰ ἱερά καὶ τοὺς τάφους

ἐπάγων, οὐδὲν ἄλλότριον ποιεῖν οὔτε τῆς ἑαυτοῦ πα-
 τρίδος, οὔτε τοῦ τρόπου, καὶ τῇ νῦν αὐτῷ παρούσῃ
 τύχῃ κατακόρως χρώμενος, ἐπιλελισμένος ἑαυτοῦ,
 ὅτι ἐκ μικροῦ καὶ τοῦ τυχόντος γέγονεν ἀνελεπίστως
 μέγας· ἢ, ἕως μὲν πόλεις ἑᾶρα παραιρούμενον αὐτὸν
 Βαρβάρους καὶ ἰθίας, ὑπελάμβανεν ἕλαττον εἶναι ὁ
 δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων τὸ εἰς αὐτὸν πλημμελεῖσθαι·
 νῦν δὲ ὁρῶν Ἑλληνίδας πόλεις, τὰς μὲν ὑβριζομένας,
 τὰς δὲ ἀναστάτους γιγνομένας, δεινὸν ἠγεῖται εἶναι
 καὶ ἀνάξιον τῆς τῶν προγόνων δόξης τὸ περιορᾶν τοὺς
 Ἕλληνας καταδουλομένους· διὸ δεδόχθαι τῇ βουλῇ
 καὶ τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, εὐξαμένους καὶ θυσάντας
 τοῖς θεοῖς, καὶ ἦρωσι τοῖς κατέχουσι τὴν πόλιν καὶ
 τὴν χώραν τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἐνθυμηθέντας τῆς τῶν
 προγόνων ἀρετῆς, διότι περὶ πλείονος ἐποιοῦντο τὴν
 τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίαν διαλιθεῖν ἢ τὴν ἰθίαν πατρίδα,
 διακοσίας ναῦς καθέλκειν εἰς τὴν θάλατταν, καὶ τὸν
 ναύαρχον ἀναπλεῖν ἐντὸς Πυλῶν, καὶ τὸν σιραηγόν
 καὶ τὸν ἰσπαρχον τὰς πεζὰς καὶ τὰς ἰσπικὰς
 δυνάμεις Ἐλευσίναδὲ ἐξάγειν· πρέμψαι δὲ καὶ πρέ-
 σβεις πρὸς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, πρῶτον δὲ πάντων
 πρὸς Θηβαίους, διὰ τὸ ἐγγυτάτω εἶναι τὸν Φίλιππον
 τῆς ἐκείνων χώρας· παρακαλεῖν δὲ αὐτούς, μηδὲν
 καταπλαγέντας τὸν Φίλιππον, ἀντέχεσθαι τῆς
 ἑαυτῶν καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερίας· καὶ

que de conforme à sa patrie et à son caractère , usant insolemment de sa fortune présente, oubliant qu'il a passé contre toute espérance d'un état de faiblesse à ce point de grandeur : tant que les Athéniens le voyaient s'emparer de villes Barbares de leur dépendance , ils étaient moins sensibles à des injustices qui les regardaient eux seuls ; mais aujourd'hui qu'ils le voient emporter de force des villes Grecques , les insulter ou les renverser , ils croiraient commettre un crime et dégénérer de la gloire de leurs ancêtres , s'ils laissaient un Macédonien asservir la Grèce. En conséquence , le sénat et le peuple d'Athènes , animés du courage de leurs ancêtres , qui ont mieux aimé défendre la liberté des Grecs que leur propre patrie, ont résolu , après avoir fait des prières et des sacrifices aux dieux et demi-dieux qui protègent l'Attique , de mettre en mer deux cents vaisseaux , d'ordonner à l'amiral de passer les Thermopyles , au général de l'armée et au commandant de la cavalerie de conduire leurs troupes à Éleusis. Ils ont résolu , en outre , d'envoyer des députés aux autres Grecs , mais avant tout aux Thébains , comme étant menacés de plus près par Philippe ; de les exhorter à combattre avec ardeur pour leur liberté et pour celle des autres Grecs , sans craindre les efforts de l'ennemi commun ; de les avertir , enfin , que le peuple d'Athènes , oubliant le passé , et ne songeant plus aux sujets de plainte qui ont pu aliéner les

deux républiques, leur enverra des secours de troupes, d'argent, d'armes et de traits, persuadé qu'il est beau pour des Grecs de se disputer le commandement; mais que souffrir qu'un Barbare les en dépouillât, et se soumettre volontairement à son joug, ce serait attenter eux-mêmes à leur propre gloire, et déroger à la vertu de leurs ancêtres. Les Athéniens, d'ailleurs, savent que les Thébains, comme eux Grecs d'origine, leur sont encore unis par les liens du sang [69]. De plus, ils se rappellent les services que notre ville a rendus à leurs ancêtres. En effet, lorsque les Héraclides furent dépouillés par les Péloponésiens du royaume de leurs pères, nos ancêtres les rétablirent, en réduisant par la force des armes les ennemis des descendans d'Hercule; ils recueillirent OEdipe et les compagnons de son infortune; sans parler de beaucoup d'autres actions célèbres qu'on pourrait citer encore, lesquelles attestent notre amitié pour les Thébains. Aussi le peuple d'Athènes n'abandonnera pas dans cette occasion leurs intérêts, ni ceux des autres Grecs; il a résolu de former avec eux des alliances publiques et particulières, et de les sceller par des sermens réciproques.

Députés.

Démosthène, fils de Démosthène, de Péanée; Hypéride, fils de Cléandre, de Sphette; Mnési-

ὅτι ὁ Ἀθηναίων δῆμος, οὐδὲν μνησικακῶν εἴ τι πρό-
 τερον γέγονεν ἀλλότριον ταῖς πόλεσι πρὸς ἀλλήλας,
 βοηθήσει, καὶ δυνάμει, καὶ χρήμασι, καὶ βέλεσι,
 καὶ ὅπλοις, εἰδὼς αὐτοῖς μὲν πρὸς ἀλλήλους διαμ-
 φισθητεῖν περὶ τῆς ἡγεμονίας, οὖσιν Ἑλλησι, καλόν,
 ὑπὸ δὲ ἀλλοφύλου ἀνθρώπου ἀρχεσθαι, καὶ τῆς
 ἡγεμονίας ἀποστερεῖσθαι, ἀνάξιον εἶναι καὶ τῆς τῶν
 Ἑλλήνων δόξης, καὶ τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς· ἔτι
 δέ, οὐδὲ ἀλλότριον ἡγεῖται εἶναι ὁ Ἀθηναίων δῆμος τὸν
 Θεβαίων δῆμον, οὔτε τῇ συγγενείᾳ, οὔτε τῷ ὁμοφύλῳ,
 ἀναμιμνήσκεται δὲ καὶ τὰς τῶν προγόνων τῶν ἑαυτοῦ
 εἰς τοὺς Θεβαίων προγόνους εὐεργεσίας· καὶ γὰρ τοὺς
 Ἡρακλέους παῖδας, ἀποστερουμένους ὑπὸ Πελοπον-
 νησίων τῆς πατρῴας ἀρχῆς, κατήγαγον, τοῖς ὅπλοις
 κρατήσαντες τοὺς ἀντιβαίνειν πειρωμένους τοῖς Ἡρα-
 κλέους ἐγγόνις· καὶ τὸν Οἰδίωπον, καὶ τοὺς μετ'
 ἐκείνου ἐκπεσόντας, ὑπεδέξαμεθα καὶ ἕτερα πολλά
 ἡμῖν ὑπάρχει φιλόφρονα καὶ ἐνδοξα πρὸς Θεβαίους·
 διόπερ οὐδὲ νῦν ἀποστήσεται ὁ Ἀθηναίων δῆμος τῶν
 Θεβαίοις τε καὶ ἄλλοις Ἑλλησι συμφερόντων· συν-
 θέσθαι δὲ πρὸς αὐτοὺς καὶ συμμαχίαν, καὶ ἐπι-
 γαμίαν ποιήσασθαι, καὶ ὅρκους δοῦναι καὶ λαβεῖν.

ΠΡΕΣΒΕΙΣ.

Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς, Ὑπερίδης
 Κλεαῖδου Σφήττις, Μνησιθείδης Ἀντιφάνου Φρεαῖ-

ρίος, Δημοκράτης Σωφίλου Φλυεύς, Κάλλαισχος
Διοτίμου Κοθωκίδης.

Αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγένετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη, τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῆ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν, ὥσπερ νέφος. Ἦν μὲν τοίνυν τοῦ δικαίου πολίτου τότε δεῖξαι πᾶσιν, εἴ τι τούτων εἶχεν ἀμεινον, μὴ νῦν ἐπιτιμᾶν. Ὁ γὰρ σύμβουλος καὶ ὁ συκοφάντης, ἐν οὐδενὶ τῶν ἄλλων οὐδὲν εἰοκότες, ἐν τούτῳ πλεῖστον ἀλλήλων διαφέρουσιν· ὁ μὲν γὰρ πρὸ τῶν πραγμάτων γνώμην ἀποφαίνεται, καὶ δίδωσιν αὐτὸν ὑπεύθυνον τοῖς πεισθεῖσι, τῆ τύχῃ, τοῖς καιροῖς, τῷ βουλομένῳ· ὁ δὲ, σιγήσας ἢ κ' ἔδει λέγειν, ἀν τι δύσκολον συμβῆ, τοῦτο βασκαίνει. Ἦν μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς τοῦ γε φροντίζοντος ἀνδρὸς τῆς πόλεως, καὶ τῶν δικαίων λόγων.

Ἐγὼ δὲ τοσαύτην ὑπερβολὴν ποιοῦμαι, ὥστε, ἀν νῦν ἔχη τις δεῖξαι τι βέλλιον, ἢ ὅλως εἴ τι ἄλλο ἐνῆν, πλὴν ὧν ἐγὼ προειλόμην, ἀδικεῖν ὁμολογῶ. Εἰ γὰρ ἔστ' ὅ, τι τις νῦν ἐώρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἀν τότεπραχθέν, τοῦτ' ἐγὼ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι, μήτε ἦν, μήτ' ἀν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; οὐ τῶν φαι-

thide, fils d'Antiphane, de Phréare; Démocrate, fils de Sophile, de Phlyes; Calleschre, fils de Diotime, de Cothoce.

Voilà, dans la réalité, quels furent le principe et le fondement de la réconciliation d'Athènes et de Thèbes, ces deux villes que nos traîtres avaient portées d'abord à la haine, aux inimitiés et à la défiance. Ce décret éloigna le péril qui enveloppait la république, et le dissipa comme un nuage. Un bon patriote devait donc, s'il trouvait un parti meilleur, en faire part alors à ses concitoyens, et non blâmer à présent celui qu'on a pris. Le ministre et le calomniateur, différens en tout le reste, diffèrent sur-tout en ce que l'un donne son avis avant les événemens, qu'il se livre à la discrétion de la fortune, des conjonctures, de ceux mêmes qu'il persuade, de quiconque veut le juger; tandis que l'autre, qui a gardé le silence quand il fallait prendre la parole, se déchaîne après coup contre les événemens fâcheux. C'était donc alors, je le répète, pour un bon patriote et pour un homme équitable, l'unique tems de parler.

Pour moi, je porte la confiance jusqu'à dire que, si l'on peut montrer aujourd'hui qu'il y avait un parti meilleur, ou même un autre parti à prendre que celui que j'embrassai, je m'avoue coupable. Oui, si l'on découvre à présent quelque projet dont l'exécution alors eût été plus avantageuse, j'ai dû le connaître, j'en conviens; mais s'il n'y

en a pas à présent, s'il n'y en avait pas alors, si on ne peut en indiquer un seul, même à l'instant où je parle, que devait faire un ministre? Ne devait-il point, parmi tous les projets réels et possibles, choisir le plus utile? Et c'est ce que j'ai fait, Eschine, quand le héraut criait : Qui veut conseiller le peuple? non, Qui veut censurer le passé et garantir l'avenir? Tranquillement assis, dans ces conjonctures critiques, vous gardiez le silence; moi, je montais à la tribune, et j'y parlais. Mais puisque vous ne l'avez point fait alors, dites-nous, du moins à présent, montrez-nous quel avis convenable j'ai manqué d'ouvrir, quelle occasion favorable j'ai manqué de saisir, à quelle alliance, à quelle démarche j'aurais dû plutôt déterminer les Athéniens? On abandonne le passé, on n'en fait point un sujet de délibération; l'avenir seul ou le présent réclame les conseils d'un ministre. Alors donc il y avait des périls qui menaçaient la patrie, d'autres qui la pressaient déjà; examinez ma conduite au milieu de ces périls, sans accuser l'événement. La divinité décide du succès des entreprises, la conduite du ministre annonce son habileté. Ne me faites donc pas un crime de ce que Philippe a eu l'avantage de la victoire, d'une victoire qui dépendait de la fortune et non de l'orateur. Mais que je n'aie pas suivi toutes les lumières de la prudence humaine; que je ne me sois pas conduit, dans ces tems difficiles, avec toute la droiture et

νομένων καὶ ἐνότων τὰ κράτιστα ἐλέσθαι; Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα ἐγὼ, τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος, Αἰσχίνη, Τίς ἀγορεύειν βούλεται; οὐδ', Τίς αἰτιάσθαι περὶ τῶν παρεληλυθότων; οὐδὲ, Τίς ἐγγυᾶσθαι τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι; Σοῦ δ' ἀφώνου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καθημένου, ἐγὼ παρελθὼν ἔλεγον. Ἐπειδὴ δὲ οὐ τότε, ἀλλὰ νῦν δεῖξον, εἰπέ, τίς ἢ λόγος ὄντινα ἐχρῆν εὔρεῖν, ἢ καιρὸς συμφέρων, ὑπ' ἐμοῦ παρελείφθη τῇ πόλει, τίς δὲ συμμαχία, τίς πράξις, ἐφ' ἣν μᾶλλον ἔδει με ἀγαγεῖν τουτουσί. Ἀλλὰ μὴν, τὸ μὲν παρεληλυθὸς αἰὲν παρὰ πᾶσιν ἀφεῖται, καὶ οὐδεὶς περὶ τούτου προτίθησιν οὐδαμῶς βουλήν· τὸ δὲ μέλλον ἢ τὸ παρὸν τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν ἀπαιτεῖ. Τότε τοίνυν τὰ μὲν ἤμελλεν, ὡς ἐδόκει, τῶν δεινῶν, τὰ δ' ἤδη παρῆν· ἐν οἷς τὴν προαίρεσίν μου σκόπει τῆς πολιτείας, μὴ τὰ συμβάντα συκοφάνηι. Τὸ μὲν γὰρ πέρασ, ὡς ἂν ὁ θαίμων βουλευθῆ, πάντων γίγνεται· ἡ δὲ προαίρεσις αὐτῇ τὴν τοῦ συμβούλου διάνοιαν διλοῖ. Μὴ δὲ τοῦτο ὡς ἀδίκημα ἐμὸν θῆς, εἰ κρατῆσαι συνέβη Φιλίππῳ τὴν μάχην· ἐν γὰρ τῷ θεῷ τὸ τούτου τέλος ἦν, οὐκ ἐν ἐμοί· ἀλλ' ὡς οὐχ ἅπαντα, ὅσα ἐνῆν κατ' ἀνθρώπινον λογισμόν, εἰλόμην, καὶ δικαίως ταῦτα χέεπιμελῶς ἔπραξα καὶ φιλοπόνως ὑπὲρ δυνάμιν, ἢ ὡς οὐ καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξια πράγματα ἐνεστησάμην, καὶ

ἀναγκαῖα, ταῦτά μοι δεῖξον, καὶ τότε ἤδη κατήγορέι μου. Εἰ δ' ὁ συμβὰς σκηπτὸς, ἢ χειμῶν, μὴ μόνον ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μείζων γέγονε, τί χρὴ ποιεῖν; ὥσπερ ἂν εἴ τις ναύκληρον πάντ' ἐπὶ σωτηρία πράτξαντα, καὶ πᾶσι κατασκευάσαντα τὸ πλοῖον, ἀφ' ᾧ ὑπελάμβανε σωθήσεσθαι, εἴτα χειμῶνι χρυσάμενον, καὶ πονησάντων αὐτῷ τῶν σκευῶν ἢ καὶ συνήριβέντων ὅλως, τῆς ναυαγίας αἰτιῶτο· Ἄλλ' οὔτε ἐκυβέρνων τὴν ναῦν, φήσειεν ἂν ὥσπερ οὐδ' ἐστρατήγουν ἐγὼ, οὔτε τῆς τύχης κύριος ἦν, ἀλλ' ἐκείνη τῶν πάντων.

Ἄλλ' ἐκεῖνο λογίζου καὶ ὄρα· εἰ μετὰ Θεβαίων ἡμῖν ἀγωνιζομένοις οὕτως εἴμαρτο πράξαι, τί χρῆν προσδοκᾶν, εἰ μὴδὲ τούτους ἐσχομεν συμμάχους, ἀλλὰ Φιλίππῳ προσέθεντο; ὑπὲρ οὗ τότε ἐκεῖνος πάσας ἀφῆκε φωνάς. Καὶ εἰ νῦν τριῶν ἡμερῶν ὄδον ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς τῆς μάχης γεγενημένης, τοσοῦτος κίνδυνος καὶ φόβος περιέστη τὴν πόλιν, τί ἂν, εἰ που τῆς χάρας ταυτὸ τοῦτο πάθος συνέβη, προσδοκῆσαι χρῆν; ἄρ' οἴεσθε ὅτι νῦν ἐνῆν στῆναι, συνελθεῖν, ἀναπνεῦσαι; Πολλὰ μία ἡμέρα καὶ δύο καὶ τρεῖς ἔδουσαν τῶν εἰς σωτηρίαν τῆ ψάλει. Τότε δέ... Οὐκ ἄξιον εἰπεῖν ἂν γε μὴδὲ πείραν ἔδωκε θεῶν τινὸς εὐνοια, καὶ τὸ προ-

la vigilance possibles, avec une activité même qui fût au-dessus de mes forces; que je n'aie pas porté la république à des entreprises honorables, dignes d'elle, et nécessaires; montrez-le moi, et ensuite venez m'accuser. S'il est survenu, Athéniens, une tempête violente, un coup de foudre supérieur à tous vos efforts et à ceux de tous les Grecs, que faire, je vous prie? Faut-il m'imputer ce contre-tems? Faudrait-il imputer le naufrage à un commandant de navire, qui, n'ayant rien négligé pour la sûreté de son vaisseau, ayant eu soin de le munir de toutes les choses nécessaires, le verrait assailli, fatigué, et même brisé par la tempête? Je ne gouvernais pas le vaisseau, dirait-il; et moi, je ne commandais pas l'armée, je n'étais pas le maître du sort: le sort est le maître de tout.

Raisonnez donc, Eschine, et ouvrez les yeux. Si le succès nous a été si contraire, quoique nous fussions unis aux Thébains, à quoi fallait-il nous attendre, s'ils n'eussent pas été nos amis, s'ils l'eussent été de Philippe, qui alors épuisait sa politique pour s'attacher ce peuple! Si la défaite nous a jetés dans un tel péril et dans une telle consternation, quoique le combat [70] eût été donné à trois journées de l'Attique, que ne devons-nous pas craindre, si ce malheur fût arrivé sur notre territoire? Pourrions-nous encore subsister, conférer, respirer? Un jour eût suffi pour sauver l'état; mais deux, mais trois, nous ont fourni bien des

ressources. Sans ce délai... Mais, Athéniens, est-il besoin de vous dire les malheurs dont vous fûtes préservés par la protection des dieux, et par cette même alliance qu'on me reproche, et qui fut cependant le rempart d'Athènes? C'est pour vous qui devez nous juger, c'est pour ceux qui sont hors de cette enceinte, et qui m'écoutent, que je suis entré dans ces détails; car, pour confondre ce vil personnage, il suffirait de ce raisonnement clair et précis.

Si, lorsque nous délibérions sur les intérêts de la république, l'avenir, Eschine, caché pour tous les autres, se dévoilait à vous seul, vous deviez alors en révéler les secrets; s'il se cachait pour vous-même, vous êtes comptable de la même ignorance que les autres. Pourquoi donc suis-je plutôt accusé par vous, que vous par moi? Cependant je l'emporte d'autant plus sur vous, quant au point dont il est question (je ne parle pas encore des autres), que je me suis livré à l'intérêt commun, sans craindre ni considérer pour moi aucun danger. Vous, au contraire, vous ne donnâtes aucun avis plus utile; autrement on n'eût pas suivi le mien: vous ne fûtes d'aucun secours à la patrie. Ce que pouvait faire le citoyen le plus inutile et le plus mal intentionné, vous le fîtes après l'événement; et tandis qu'Aristrate à Naxe, Aristolaüs [71] à Thase, ennemis de la république, citaient ses amis devant les juges, Eschine, dans Athènes

βαλέσθαι τὴν πόλιν ταύτην τὴν συμμαχίαν, ἥς σὺ κατηγορεῖς. Ἔστι δὲ ταυτὶ πάντα μοι τὰ πολλὰ πρὸς ὑμᾶς, ἄνδρες δικασταί, καὶ τοὺς περιεσηκόμενας ἔξωθεν καὶ ἀκρωμένους· ἐπεὶ πρὸς γε τοῦτον αὐτὸν τὸν κατάπτυστον, βραχύς καὶ σαφῆς ἐξήκει μοι λόγος.

Εἰ μὲν γὰρ ἦν σοι πρόδηλα τὰ μέλλοντα, Αἰσχίνη, μόνῳ τῶν ἄλλων, ὅτε ἐβουλευέτο ἡ πόλις περὶ τούτων, τότε ἔδει σε προλέγειν· εἰ δὲ μὴ προήδεις, τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ὑπεύθυνος εἶ τοῖς ἄλλοις· ὥστε τί μᾶλλον ἐμοῦ σὺ ταῦτα κατηγορεῖς, ἢ ἐγὼ σοῦ; τοσοῦτον γὰρ ἀμείνων ἐγὼ σοῦ πολίτης γέγονα εἰς αὐτὰ ταῦτα, ἃ λέγω (καὶ οὐπω περὶ τῶν ἄλλων διαλέγομαι), ὅσον ἐγὼ μὲν ἔδωκα ἑμαυτὸν εἰς τὰ πασι δοκοῦντα συμφέρειν, οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας ἴδιον, οὐδ' ὑπολογισάμενος· σὺ δὲ, οὔτε ἕτερα εἶπες βελτίω τούτων (οὐ γὰρ ἂν τούτοις ἐχρῶντο), οὔτε εἰς ταῦτα χρήσιμον οὐδὲν σεαυτὸν παρέσχες, ὅπερ δ' ἂν ὁ φαυλότατος καὶ δυσμενέστατος ἄνθρωπος ποιήσειε τῇ πόλει, τοῦτο πεπονηκῶς ἐπὶ τοῖς συμβᾶσιν ἐξήτασαι· καὶ ἅμα Ἀρίστρατος ἐν Νάξῳ, καὶ Ἀριστόλεως ἐν Θάσῳ, οἱ καθάπαξ ἐχθροὶ τῆς πόλεως, τοὺς Ἀθηναίων κρίνουσι φίλους, καὶ Ἀθηήσιν

Αἰσχίνης Δημοσθένους κατηγορεῖ. Καίτοι ὅτῳ τὰ
 τῶν Ἑλλήνων ἀτυχήματα ἐνευδοκιμεῖν ἀπέκειτο,
 ἀπολωλέναι μᾶλλον οὗτός ἐστι δίκαιος, ἢ κατηγο-
 ρεῖν ἑτέρου· καὶ ὅτῳ συνεννόησιν οἱ αὐτοὶ καιροὶ
 καὶ τοῖς τῆς πόλεως ἐχθροῖς, οὐκ ἔνι τοῦτον εὖνουν
 εἶναι τῇ πατρίδι· δηλοῖς δὲ ἐξ ᾧν καὶ ζῆς, καὶ
 ποιεῖς, καὶ πολιτευῆ, καὶ πάλιν οὐ πολιτευῆ.
 Πράλλελαί τι τῶν ὑμῖν δοκούντων συμφέρειν; ἄφρονος
 Αἰσχίνης ἀντέκρουσέ τι, καὶ γέγονεν οἶον οὐκ ἔδει;
 πάρεσλιν Αἰσχίνης· ὥσπερ τὰ ῥήγματα καὶ τὰ σπά-
 σματα, ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβῃ, τότε κινεῖται.
 Ἐπειδὴ δὲ πολὺς τοῖς συμβεβηκόσιν ἐγκείται, βού-
 λομαί τι καὶ παράδοξον εἰπεῖν· καὶ μου, πρὸς Διὸς
 καὶ θεῶν, μηδεὶς τὴν ὑπερβολὴν θαυμάσῃ, ἀλλὰ μετ'
 εὐνοίας ὃ λέγω θεωρησάτω.

Εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα τὰ μέλλοντα γενήσε-
 σθαι, καὶ προήδεσαν πάντες, καὶ σὺ προύλεγες,
 Αἰσχίνη, καὶ διεμαρτύρου βοῶν καὶ κεκραγῶς, ὅς
 οὐδ' ἐφθέγξω, οὐδ' οὕτως ἀποσπαστέον τῇ πόλει τούτων
 ἦν, εἴπερ ἢ δόξης, ἢ προγόνων, ἢ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος
 εἶχε λόγον. Νῦν μὲν γε ἀποτυχεῖν δοκεῖ τῶν πραγ-
 μάτων, ὃ πᾶσι κοινόν ἐστιν ἀνθρώποις, ὅταν τῷ θεῷ
 ταῦτα δοκῇ· τότε δ' ἀξιοῦσα προεσιάναι τῶν ἄλλων,

même, accusait Démosthène. Mais un homme qui tire sa gloire des malheurs de la Grèce, mérite d'être condamné, au lieu d'en accuser un autre; un homme qui profite des mêmes circonstances que les ennemis de l'état, ne saurait être bien intentionné pour la patrie : vous le prouvez, Eschine, par votre vie privée, par votre vie publique, par vos discours, et même par votre silence. Traite-t-on une affaire intéressante pour l'état? Eschine est muet : est-il arrivé un malheur imprévu? Eschine parle. Ainsi, dans nos corps, les anciennes fractures et autres vices semblables se réveillent et s'annoncent par des douleurs, dès qu'il survient quelque maladie [72]. Mais, puisque l'accusateur insiste si fort sur l'événement, je vais avancer une espèce de paradoxe; quelque'étrange qu'il puisse paraître, je supplie ceux qui m'entendent, je les conjure, au nom des dieux, de l'écouter sans répugnance, et de l'examiner sans prévention.

Quand même l'avenir eût été connu de tous les Athéniens, que tous les Athéniens eussent prévu notre défaite, et que vous, Eschine, vous l'eussiez prédite, la publiant à grands cris, vous qui n'avez pas ouvert la bouche; la république d'Athènes ne devait pas changer de conduite pour peu qu'elle eût égard à sa propre gloire, à celle de ses ancêtres, au jugement de la postérité. On pense, à présent, qu'elle a échoué dans une entreprise, comme

il peut arriver à tous les hommes, si telle est la volonté des dieux; mais, alors, on l'eût accusée d'avoir prétendu commander aux Grecs, et de les avoir tous livrés à Philippe, en se désistant de cette prétention. Si jamais elle eût cédé, sans combat, ces objets importans, pour lesquels nos ancêtres ont bravé tous les périls, qui n'eût pas eu le dernier mépris, pour vous, Eschine? car, la république et moi nous serions à l'abri de tout reproche. De quel œil, grands dieux! verrions-nous accourir ici tous les Grecs, si, les affaires étant réduites au point où elles sont, et Philippe nommé chef et arbitre de la Grèce, d'autres, sans nous, eussent pris les armes pour s'opposer à ce déshonneur? et cela; tandis qu'Athènes, en aucun tems, ne préféra jamais une sûreté honteuse à des dangers honorables! Qui des Grecs, qui des Barbares ignore que les Thébains, que les Lacédémoniens, qui avaient la puissance avant eux, que le roi de Perse, nous auraient laissé volontiers toutes nos possessions, nous auraient même accordé toutes nos demandes, si nous eussions voulu recevoir la loi, et permettre à un autre de commander aux Grecs? Mais, sans doute, cette conduite n'était pas supportable pour des Athéniens; elle n'était ni dans leurs mœurs, ni dans leur nature. Non, on n'a jamais pu persuader à la république d'Athènes de s'attacher à des peuples puissans, mais injustes, d'acheter son salut au prix de sa liberté: mais on l'a vue, dans tous les tems,

εἶτα ἀποστάσα τούτου, Φιλίπῳ προδεδώκεναι πάντας ἀν' ἔσχει αἰτίαν. Εἰ γὰρ ταῦτα προεἶτο ἀκοιτι, περὶ ὧν οὐδένα κίνδυνον ὄντιν' οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι, τίς ἀν' οὐχὶ κατέπτυσεν ἀν' σου; μὴ γὰρ δὴ τῆς πόλεως γε, μηδ' ἐμοῦ. Τίσι δ' ὀφθαλμοῖς, πρὸς Διὸς, ἐωρῶμεν ἀν' τοὺς εἰς τὴν πόλιν ἀνθρώπους ἀφικνουμένους, εἰ τὰ μὲν πράγματα εἰς ὅπερ νυνὶ περιέστη, ἡγεμῶν δὲ καὶ κύριος ἠρέθη Φίλιππος ἀπάντων, τὸν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι ταῦτα ἀγῶνα ἕτεροι χωρὶς ἡμῶν ἦσαν πεποιημένοι; καὶ ταῦτα, μηδεπώποτε τῆς πόλεως ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις ἀσφάλειαν ἀδόξον μᾶλλον ἢ τὸν ὑπὲρ τῶν καλῶν κίνδυνον ἠρημένης. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν Ἑλλήνων, τίς δὲ Βαρβάρων, ὅτι καὶ παρὰ Θηβαίων, καὶ παρὰ τῶν ἐτι τούτων πρότερον ἰσχυρῶν γεγενημένων Λακεδαιμονίων, καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ Περσῶν βασιλέως, μετὰ πολλῆς χάριτος τοῦτ' ἀν' ἀσμένως ἐδόθη τῇ πόλει, ὅ, τι βούλεται λαβούση καὶ τὰ ἑαυτῆς ἐχούση, τὸ κελευόμενον ποιεῖν, καὶ ἑᾶν ἕτερον τῶν Ἑλλήνων προεστάναι; ἀλλ' οὐκ ἦν ταῦτα, ὡς ἔοικε, τοῖς τότε Ἀθηναίοις πάτρια, οὐδ' ἀνεκτά, οὐδ' ἔμφυτα· οὐδ' ἠδυνήθη πώποτε τὴν πόλιν οὐδεὶς ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πείσαι, τοῖς ἰσχύουσι μὲν, μὴ δίκαια δὲ πράττουσι, προσθεμένην, ἀσφαλῶς δουλεύειν· ἀλλ' ἀγωνιζομένη περὶ πρωτείων καὶ τιμῆς καὶ δόξης, καὶ

κινδυνεύουσα, πάντα τὸν αἰῶνα διατετέλεκε. Καὶ ταῦθ' οὕτω σεμνὰ καὶ προσήκοντα τοῖς ὑμετέροις ἡῶσιν ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε εἶναι, ὥστε καὶ τῶν προγόνων τοῖς ταῦτα πράξαντας μάλιστα ἐπαινεῖτε εἰκότως· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσαιοτο τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς, οἳ καὶ τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν, εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες, ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελεύόμενον ποιῆσαι; τὸν μὲν ταῦτα συμβουλεύσαντα Θεμιστοκλέα στρατηγὸν ἐλόμενοι, τὸν δ' ὑπακούειν τοῖς ἐπιταπτομένοις ἀποφηνάμενον Κυρσίλον καταλιθάσαντες, οὐ μόνον αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες αἱ ὑμέτεραι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἐζήτουν οἳ τότε Ἀθηναῖοι, οὔτε ῥήτορα, οὔτε στρατηγὸν, δι' ὅτου δουλεύσουσιν εὐτυχῶς· ἀλλ' οὐδὲ ζῆν ἐξίου, εἰ μὴ μετ' ἐλευθερίας αὐτοῖς ἐξέσται τοῦτο ποιεῖν. Ἦγέ το γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. Διαφέρει δὲ τί; ὅτι ὁ μὲν τοῖς γονεῦσι μόνον γεγενῆσθαι νομίζων τὸν τῆς εἰμαρμένης καὶ τὸν αὐτίματον θάνατον περιμένει· ὁ δὲ καὶ τῇ πατρίδι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ταίτην ἐπιδοεῖν δουλεύουσαν ἀποθνήσκειν ἐξελεύσει, καὶ φοβρωτέρας ἠγήσεται τὰς ὕβρεις καὶ τὰς ἀτιμίας, ἅς ἐν δουλευούσῃ τῇ πόλει φέρειν ἀνάγκη, τοῦ θανάτου.

Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἐπεχειροῦν λέγειν, ὡς ἄρα

combattre pour la prééminence, s'exposer pour l'honneur et pour la gloire. Et même, Athéniens, ces principes vous paraissent si beaux, si conformes à votre caractère, que vous vantez ceux de vos ancêtres qui les ont suivis, les comblant d'éloges qu'ils méritent, sans doute. Qui n'admirerait, en effet, le courage et la résolution de ces grands hommes qui, abandonnant leur pays et leur ville, sont montés sur leurs vaisseaux pour éviter de souscrire aux volontés d'un maître [75]? Thémistocle qui leur donnait ce conseil, fut élu général; Cÿrsile, qui leur conseillait d'obéir, fut lapidé par vous; et non-seulement lui, mais sa femme elle-même fut lapidée par les vôtres. Car, les Athéniens d'autrefois ne cherchaient pas un orateur, un général, qui leur procurât une heureuse servitude: ces fiers républicains auraient mieux aimé ne pas vivre, que de vivre esclaves. Chacun d'eux ne se croyait pas né seulement pour ses parens et pour ses proches, mais pour sa patrie, avant tout. Et pourquoi cela? c'est qu'un citoyen qui se croit né seulement pour ses parens et pour ses proches, attend de la nature la mort qu'elle lui prépare; celui, au contraire, qui se croit né sur-tout pour sa patrie, ira au-devant du trépas pour ne la point voir dans l'esclavage; et il regarderait comme plus terribles que la mort, la honte et les insultes qu'il lui faudrait essayer dans une ville asservie.

Si donc j'osais dire que c'est moi, Démosthène,

qui vous inspirai des sentimens dignes de vos ancêtres, il n'y a personne qui ne fût en droit de me reprendre : mais je déclare que vos résolutions courageuses sont nées de votre propre fonds; je montre que la république pensait avant moi, avec la même noblesse, en même tems que je soutiens avoir prêté mon ministère à tous ses efforts magnanimes; et, l'accusateur, en m'imputant tout, en vous animant contre moi, comme si j'étais cause de vos périls et de vos alarmes, veut me frustrer d'une couronne pour le moment; ce qui serait vous ravir les éloges de tous les siècles à venir. Oui, si, condamnant l'auteur du décret, vous improuvez mon administration, on dira que vous avez failli, et non pas que vous avez subi les rigueurs d'une injuste fortune. Mais non, Athéniens, non, vous n'avez point failli en vous exposant volontairement pour le salut et la liberté de tous les Grecs! j'en jure, et par ceux de vos ancêtres qui ont combattu pour la Grèce à Marathon, et par ceux que la ville de Platée a vus rangés en bataille, et par ceux qui ont livré le combat naval, soit d'Artémise, soit de Salamine [74], généreux citoyens dont les corps reposent dans les tombeaux publics! L'état les a honorés tous de la même sépulture, oui, Eschine, et non simplement ceux dont la fortune a secondé

ἐγὼ προήγαγον ὑμᾶς ἄξια τῶν προγόνων φρονεῖν, ἔκ
 ἔστιν ὅστις ἔκ ἂν εἰκότως ἐπιτιμήσειέ μοι· νῦν δ'
 ἐγὼ μὲν ὑμετέρας τὰς τοιαύτας προαιρέσεις ἀπο-
 φαίνω, καὶ δείκνυμι ὅτι καὶ πρὸ ἐμοῦ τοῦτ' εἶχε
 τὸ φρόνημα ἢ πόλις· τῆς μὲν τοι διακονίας τῆς ἐφ'
 ἐκάστοις τῶν πεπραγμένων, καὶ ἐμαυτῷ μετεῖναί φη-
 μι· οὗτος δὲ τῶν ὅλων κατηγορῶν, καὶ κελεύων ὑμᾶς
 ἐμοὶ πικρῶς ἔχειν, ὡς φόβων καὶ κινδύνων αἰτίῳ τῇ
 πόλει γεγενημένα, τῆς μὲν εἰς τὸ παρὸν τιμῆς ἐμέ
 ἀποστερηῆσαι γλίχεται, τὰ δ' εἰς ἅπαντα τὸν λοι-
 πὸν χρόνον ἐγκώμια ὑμῶν ἀφαιρεῖται. Εἰ γάρ, ὡς οὐ
 τὰ βέλτιστα ἐμοῦ πολιτευσαμένου, τουδί καταψη-
 φιεῖσθε, ἡμαρτηκένοι δόξετε, ἔ τῇ τῆς τύχης ἀγνω-
 μοσύνη τὰ συμβάντα παθεῖν. Ἄλλ' ἔκ ἔστιν, ἔκ
 ἔστιν ὅπως ἡμάρτετε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς
 ἀπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι·
 οὐ, μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν
 προγόνων, καὶ τῆς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους,
 καὶ τοὺς ἐν Σαλαμίῃ ναυμαχήσαντας, καὶ τοὺς ἐπ'
 Ἄρτεμισίῳ, καὶ πολλὰς ἐτέρας τοὺς ἐν τοῖς δημο-
 σίοις μνήμασι κειμένους ἀγαθὸς ἄνδρας, ἔς ἅπαν-
 τας ὁμοίως ἢ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς ἔθα-

ψεν, Αἰσχίνη, ἔχι τῆς κατορθώσαντας αὐτῶν, οὐδέ τούς κρατήσαντας μόνως· δικαίως. Ὁ μὲν γάρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἅπασι πέπρακται· τῇ τύχῃ δέ, ἦν ὁ δαίμων ἀπένειμεν ἐκάστοις, ταύτη κέχρηται.

Ἐπειτ', ὦ κατάρατε καὶ γραμμαλοκύφων, σὺ μὲν, τῆς παρά τουλωνί τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας ἐμέ ἀποστερηῆσαι βουλόμενος, τρόπαια καὶ μάχαις καὶ παλαιὰ ἔργα ἔλεγες· ὧν τίνος προσεδεῖτο ὁ παρῶν ἀγῶν οὕτοσί; ἐμέ δέ, ὦ τριταγωνιστὰ, τὸν περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῇ πόλει παριόντα, τὸ τίνος φρόνημα λαβόντα ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμα ἔδει; τὸ τοῦ τούτων ἀνάξια ἐροῦντος; δικαίως μὲντ' ἀν' ἀπέσανον.

Ἐπειτα, οὐδ' ὑμᾶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς διανοίας δεῖ τὰς τε ἰδίαις δίκαις καὶ τὰς δημοσίας κρίνειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ καθ' ἡμέραν βίου συμβόλαια, ἐπὶ τῶν ἰδίων νόμων καὶ ἔργων σκοποῦντας, τὰς δὲ κοινὰς προαιρέσεις, εἰς τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα ἀποβλέποντας· καὶ παραλαμβάνειν γε, ἅμα τῇ βακτηρίᾳ καὶ τῷ συμβόλῳ, τὸ φρόνημα τὸ τῆς πόλεως νομίζειν ἕκαστον ὑμῶν δεῖ, ὅταν τὰ δημόσια εἰσῆπτε κρινούνητες, εἴπερ ἄξια ἐκείνων πράττειν οἴεσθε χρῆναι.

Ἄλλὰ γάρ, ἐμπροσθ' εἰς τὰ πεπραγμένα τοῖς

la valeur. Cette conduite était juste ; car tous avaient montré le même courage, quoiqu'ils eussent éprouvé chacun le sort que leur réservait la divinité.

Après cela, calomniateur odieux, vil et méprisable greffier, afin de m'enlever, avec la couronne, l'estime et la bienveillance des Athéniens, vous nous avez détaillé les belles actions, les combats et les trophées de nos ancêtres, comme si la cause avait besoin de ce détail. Pour moi, orateur de la république, qui voulais l'engager à combattre pour la prééminence, quels sentimens, indigne histrion, devais-je porter à la tribune ? ceux d'un homme qui lui conseillât des bassesses ! La mort eût été mon juste partage.

Enfin, Athéniens, on ne doit pas juger dans le même esprit les causes des particuliers et les causes publiques. Les affaires des particuliers se décident d'après les lois et les usages communs ; mais dans les grands intérêts de l'état, la gloire de nos ancêtres est l'unique loi qu'il faut consulter. Chacun des juges, s'il ne veut rien faire qu'elle n'avoue, ne doit monter au tribunal, pour juger une cause publique, qu'en se pénétrant de cette idée, qu'avec les ornemens de la magistrature, il va revêtir la dignité d'Athènes [75].

Cette digression, sur les exploits de vos ancêtres,

m'a fait omettre quelques faits et quelques décrets : je reprends donc mon récit où je l'avais laissé.

Arrivé à Thèbes avec mes collègues d'ambassade, j'y trouvai les députés de Philippe, ceux des Thessaliens et des autres alliés : nos partisans étaient remplis de crainte, ceux du roi pleins de confiance. Pour preuve que ce n'est pas mon intérêt qui me fait parler de la sorte, greffier, lisez-nous la lettre que nous écrivîmes aussitôt de Thèbes. Eschine, cependant, portant la calomnie jusqu'à l'excès, fait honneur aux seules conjonctures de tout ce qui est arrivé d'heureux, tandis qu'il rejette sur moi et sur ma fortune tous les événements contraires. A l'en croire, un orateur, un ministre, n'a contribué en rien à tout ce qui est l'ouvrage de la parole ou du conseil, et il a produit seul les mauvais succès du général et de son armée. Vit-on jamais un calomniateur plus méchant et plus barbare ? Lisez la lettre.

Lettre (elle manque) [76].

Les Thébains s'assemblèrent ; les députés de Macédoine furent d'abord entendus à raison de l'alliance. Ils s'avancent donc pour haranguer le peuple, n'épargnant ni les louanges à Philippe, ni les reproches aux Athéniens, et rappelant tout ce que vous fîtes jamais contre le vœu de Thèbes. Ils prétendaient, en somme, que pour payer les services qu'ils avaient reçus du prince, et venger les

προγόνους ὑμῶν, ἔστιν ἂ τῶν ψηφισμάτων παρέβην
καὶ τῶν πραχθέντων· ἐπανελθεῖν οὖν, ὅθεν εἰς ταῦτα
ἔξέβην, βούλομαι.

Ὡς γὰρ ἀφικόμεθα εἰς τὰς Θήβας, κατελαμβά-
νομεν Φιλίππου καὶ Θετταλῶν καὶ τῶν ἄλλων συμ-
μάχων παρόντας πρέσβεις, καὶ τοὺς μὲν ἡμετέρους
φίλους ἐν φόβῳ, τοὺς δ' ἐκείνου θρασεῖς. Ὅτι δ' οὐ
νῦν ταῦτα λέγω τοῦ συμφέροντος ἕνεκα ἑμαυτῶ,
λέγε μοι τὴν ἐπιστολήν, ἣν τότε ἐπέμψαμεν εὐθύς
οἱ πρέσβεις. Καίτοι, τσαύτη γε ὑπερβολῇ συκοφαντίας
οὗτος κέχρηται, ὥστ', εἰ μὲν τι τῶν θεόντων ἐπράχθη,
τὸν καιρὸν, οὐκ ἐμὲ, φησὶν αἴτιον γεγενῆσθαι, τῶν δ'
ὡς ἑτέρως συμβάντων ἀπάντων ἐμὲ καὶ τὴν ἐμὴν τύχην
αἰτίαν εἶναι καὶ, ὡς εἴοικεν, ὁ σύμβουλος καὶ ῥήτωρ
ἐγὼ τῶν μὲν ἐκ λόγου καὶ τοῦ βουλευέσασθαι πρα-
χθέντων οὐδενὸς αὐτῶ συναίτιος εἶναι δοκῶ, τῶν δ'
ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ κατὰ τὴν στρατηγίαν ἀτυχηθέν-
των μόνος αἴτιος εἶναι. Πῶς ἂν ὀμότερος συκοφάντης
γένοιτ' ἂν, ἢ καταρατότερος τούτου; Λέγε τὴν ἐπι-
στολήν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποίησαντο τὴν ἐκκλησίαν, προσῆγον
ἐκείνους προτέρους, διὰ τὸ τὴν τῶν συμμάχων τάξιν
ἐκείνους ἔχειν καὶ παρελθόντες, ἐδημηγόρουν, πολλὰ μὲν
Φίλιππον ἐγκωμιάζοντες, πολλὰ δ' ὑμῶν κατηγο-

ροῦντες, καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτε ἐναντία ἐπράξατε
 Θηβαίοις ἀναμιμνήσκουτες· τὸ δ' οὖν κεφάλαιον, ἡξίουں,
 ὧν μὲν εὖ πεπόνθεσαν ὑπὸ Φιλίππου χάριν αὐτοὺς
 ἀποδοῦναι, ὧν δ' ὑφ' ὑμῶν ἠδίκηνται, δίκην λαβεῖν,
 ὁποτέρως βούλονται, ἢ διιέντας αὐτοὺς ἐφ' ὑμᾶς,
 ἢ συνεμβολόνας εἰς τὴν Ἀττικὴν καὶ ἐδείκνυσαν, ὡς
 ᾤοντο, ἐκ μὲν ὧν αὐτοὶ συνεβούλευον, τὰ ἐκ τῆς Ἀτ-
 τικῆς βοσκήματα καὶ ἀνδράποδα καὶ τ' ἄλλα ἀγαθὰ
 εἰς τὴν Βοιωτίαν ἡξούλα, ἐκ δὲ ὧν ἡμᾶς ἐρεῖν ἔφασαν,
 τὰ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ διαρπασθησόμενα ὑπὸ τοῦ πολέ-
 μου· καὶ ἄλλα πολλὰ πρὸς τούτοις, εἰς ταῦτα δὲ
 πάντα συντείνοντα, ἔλεγον. Ἄ δ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα
 ἀνλείπομεν, τὰ μὲν καθ' ἕκαστα ἐγὼ μὲν ἀντὶ παντὸς
 ἀν τιμησαίμην εἰπεῖν τοῦ βίου· ὑμᾶς δὲ δέδοικα μὴ,
 παρεληλυθότων τῶν καιρῶν, ὡσπερανεὶ κατακλυσμὸν
 γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἡγούμενοι, μάλιστα ὄχλον
 τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε. Ἄ δ' οὖν ἐπέισαμεν
 ἡμεῖς, καὶ ἂ ὑμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε. Λέγε τουτὶ
 λαβών.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΩΝ.

Μετὰ ταῦτα τοῖσιν ἐκάλουν ὑμᾶς καὶ μετεπέμ-
 ποντο· ἐξήειλε, ἐβοηθεῖτε· ἵνα τὰ ἐν μέσῳ παραλείπω,
 οὕτως οἰκείως ὑμᾶς ἐδέχοντο, ὥστ', ἐξω τῶν ὀπλιῶν
 καὶ τῶν ἰσπέων οὕτων, εἰς τὰς οἰκίας καὶ τὸ ἄστυ
 δέχεσθαι τὴν στρατιάν, ἐπὶ παῖδας καὶ γυναῖκας

injures que vous leur aviez faites, ils n'avaient pas d'autre parti à prendre que de leur livrer le passage, ou de tomber avec eux sur l'Attique. Si on déférait à leurs conseils, disaient-ils, les troupeaux, les esclaves, toutes les richesses de l'Attique devaient passer dans la Béotie; mais, si on vous écoutait, la Béotie devait être le théâtre de la guerre et la proie du soldat. Ils dirent encore beaucoup de choses qui tendaient toutes au même but. Je voudrais pour tout au monde pouvoir vous rapporter les discours que nous opposâmes aux leurs; mais je crains qu'après l'événement, et dans la persuasion où vous êtes qu'un déluge de maux a inondé toute la Grèce, vous ne regardiez comme inutile et désagréable tout ce récit qui en retracerait la mémoire : écoutez, néanmoins, ce que nous persuadâmes aux Thébains; leur réponse va vous en instruire. Greffier, lisez cette réponse.

On lit la réponse des Thébains.

Bientôt après, les Thébains vous appellent à leur secours; vous partez, vous arrivez. Je supprime les faits intermédiaires. Ils vous reçurent avec tant d'affection que, tandis que leur infanterie et leur cavalerie campaient hors des murs, ils logèrent votre armée dans leur ville, dans leurs maisons, auprès de leurs femmes, de leurs enfans, de tout ce qu'ils avaient de plus précieux. Les Thébains, en ce jour, ont rendu, à la face de tout l'univers,

un témoignage honorable à votre valeur, à votre justice et à votre sagesse. En préférant d'unir leurs armes aux vôtres, ils vous ont jugés plus vaillans et plus justes que Philippe; et, en vous confiant sans crainte ce qui chez eux, comme chez tous les hommes, est gardé avec le plus de soin, leurs femmes et leurs enfans, ils ont déclaré qu'ils ne doutaient nullement de votre vertu. Vous ne tardâtes pas à leur apprendre qu'ils ne s'étaient point trompés sur votre compte. Pendant tout le tems où votre armée séjourna dans la ville, on ne se plaignit jamais, pas même injustement: tant vous montrâtes alors de modération. Dans les deux premiers combats, livrés [77] de concert avec eux, vous parûtes, je ne dis pas irrépréhensibles, mais admirables, par la discipline, le bon ordre et l'ardeur de vos troupes. Aussi, vous receviez des éloges dans les autres villes; et, dans la vôtre, on faisait aux dieux des sacrifices solennels et des prières publiques. Lorsqu'Athènes était occupée de cette fête, qu'on ne voyait et n'entendait par-tout qu'acclamations de joie et transports d'allégresse, je demanderais volontiers à Eschine s'il sacrifiait alors, et s'il se réjouissait avec le peuple; ou bien si, triste, abattu, gémissant sur la prospérité publique, il se tenait caché dans sa maison. S'il assistait, avec les autres, aux sacrifices, n'est-ce pas un crime, ou même une impiété, de vouloir que des juges liés envers les dieux par la religion du serment, condamnent,

καὶ τὰ τιμιώτατα. Καίτοι, τρία ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πᾶσιν ἀνθρώποις ἔδειξαν ἐγκώμια Θεβαῖοι καθ' ὑμῶν τὰ κάλλιστα, ἐν μὲν ἀνδρείας, ἔλερον δὲ δικαιοσύνης, τρίτον δὲ σωφροσύνης. Καὶ γὰρ, τὸν ἀγῶνα μεθ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ πρὸς ὑμᾶς ἐλόμενοι ποιήσασθαι, καὶ ἀμείνους εἶναι καὶ δικαιοτέρα ἀξιοῦν ὑμᾶς ἔκριναν ἢ Φίλιππον· καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς καὶ τὰ παρὰ πᾶσι δὲ ἐν πλείσῃ φυλακῇ, παῖδας καὶ γυναῖκας, ἐφ' ὑμῖν ποιήσαντες, σωφροσύνης πίστιν περὶ ὑμῶν ἔχοντες ἔδειξαν. Ἐν οἷς ἅπασιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ γε ὑμᾶς, ὁρθῶς ἐφάνησαν ἐγνωκότες. Οὔτε γὰρ, εἰς τὴν πόλιν εἰσελθόντος τοῦ στρατοπέδου, οὐδεὶς οὐδὲν, οὐδὲ ἀδίκως, ὑμῖν ἐνεκάλεσεν, οὔτω σώφρονας παρέχεσθε ὑμᾶς αὐτούς· δῖς τε συμπαραταξάμενοι τὰς πρώτας μάχας, τὴν τ' ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν χειμερινήν, οὐκ ἀμέμπτους μόνον ὑμᾶς αὐτούς, ἀλλὰ καὶ Θαυμαστοὺς, ἐδείξατε, τῷ κόσμῳ, ταῖς παρασκευαῖς, τῇ προθυμίᾳ. Ἐφ' οἷς, παρὰ μὲν τῶν ἄλλων ὑμῖν ἐγίγνοντο ἔπαινοι, παρὰ δὲ ὑμῶν, θυσίαι καὶ πομπαὶ τοῖς θεοῖς. Καὶ ἔγωγε ἠδέως ἂν ἐροίμην Αἰσχίνην, ὅτε ταυτ' ἐπράττετο, καὶ ζήλου καὶ χαρᾶς καὶ ἐπαίμων ἦν ἡ πόλις μεστῇ, πότερον συνέθυε καὶ συνευφραίνετο τοῖς πολλοῖς, ἢ λυπούμενος καὶ στένων καὶ δυσμεναίων ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς, οἴκοι καθεῖτο. Εἰ μὲν γὰρ παρῆν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἐξηλάζετο,

πῶς οὐ δεινὰ ποιεῖ, μᾶλλον δ' οὐδ' ὅσια, εἰ, ὧν ὡς ἀρίστων αὐτὸς τοὺς θεοὺς ἐποίησατο μάρτυρας, ταῦθ' ὡς οὐκ ἀρίστα νῦν ὑμᾶς ἀξιοῖ ψηφίσασθαι, τοὺς ὁμομοκότας τοὺς θεοὺς; εἰ δὲ μὴ παρῆν, πῶς οὐκ ἀπολώλენαι πολλάκις ἐστὶ δίκαιος, εἰ, ἐφ' οἷς ἔχαιρον οἱ ἄλλοι, ταῦτα ἐλυπεῖτο ὁρῶν; Λέγε δὴ καὶ ταῦτα τὰ ψηφίσματα μοι.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΘΥΣΙΩΝ.

Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἐν θυσίαις ἤμεν τότε, Θεβαῖοι δὲ ἐν τῷ δι' ἡμᾶς σεσῶσθαι νομίζειν, καὶ περιεισλήκει τοῖς βοηθείας δεήσεσθαι δοκοῦσιν, ἀφ' ὧν ἔωραττον οὗτοι, αὐτοὺς βοηθεῖν ἑτέροις, ἐξ ὧν ἐπέισθητέ μοι. Ἀλλὰ μὴν, οἷας τότε ἠφίει φωνὰς ὁ Φίλιππος, καὶ ἐν οἷαις ἦν ταραχαῖς ἐπὶ τούτοις, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἐκείνου μαθήσεσθε, ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμψε. Καί μοι λέγε ταύτας λαβῶν, ἵν' εἰδῆτε ἢ ἐμῆ συνέχεια καὶ πλάνοι καὶ τάλαιπωρίαί, καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα, ἀ' νῦν οὗτος διέσυρε, τί ἀπειργάσατο.

Καίτοι, πολλοὶ παρ' ἡμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγόνασι ῥήτορες ἐνόδοξοι καὶ μεγάλοι πρὸ ἐμοῦ, Καλλίστρατος ἐκεῖνος, Ἀριστοφῶν, Κέφαλος, Θρασύβουλος, ἕτεροι μυρίοι ἄλλ' ὅμως οὐδεὶς τούτων πάποτε διὰ παντός ἔδωκεν ἑαυτὸν εἰς οὐδὲν τῆ πόλει· ἀλλ' ὁ μὲν, γράφων, οὐκ ἂν ἐπρέσβευσεν, ὁ δὲ, πρεσβεύων, οὐκ ἂν ἔγραψεν. Ὑπελείπετο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος

comme malheureuse, une alliance qu'il célébrait, comme heureuse, à la face de ces mêmes dieux? S'il s'éloignait de nos temples, ne mériterait-il point de périr mille fois, pour s'être affligé seul de ce qui était le sujet d'une joie universelle? Greffier, lisez-nous les décrets concernant les sacrifices.

On lit les décrets.

Nous étions donc alors dans la joie et dans les sacrifices, et les Thébains étaient persuadés qu'ils nous devaient leur salut. Il est arrivé, en un mot, que vous, qui paraissiez avoir bientôt besoin de secours, grâce aux menées des traîtres, vous secourûtes les autres, grâce à mes conseils. Quel était alors le langage de Philippe, quelles étaient ses alarmes? Vous l'allez apprendre par les lettres qu'il écrivit dans le Péloponèse. Greffier, prenez ces lettres, et faites-en lecture, afin que l'on sache ce qu'ont produit ma vigilance, mes courses, mes peines, et tous ces décrets contre lesquels Eschine s'élève si fort.

On a vu chez nous, Athéniens, avant moi, un grand nombre d'illustres orateurs : le fameux Calistrate [78], Aristophon, Céphale, Thrasybule, et mille autres; mais aucun d'eux ne s'est livré, comme moi, à toutes les parties d'une affaire. Celui qui avait proposé le décret, n'allait pas en ambassade; celui qui allait en ambassade, n'eût pas proposé le décret; chacun d'eux cherchait à

épargner ses peines , et , en cas de malheur , se ménageait une excuse. Quoi donc , dira quelqu'un , avez-vous , sur les autres , une telle supériorité de force et de courage , que seul vous ayez suffi à tout ? Je ne dis pas cela ; mais telle était à mes yeux la grandeur du péril qui menaçait la république , qu'il me semblait devoir exclure toute réflexion sur ma sûreté propre , et demander , pour le bien commun , qu'un seul homme se prêtât à tout , sans se refuser à rien. Je m'étais aussi persuadé , peut-être follement , mais enfin je m'étais persuadé que personne ne proposerait rien de mieux que ce que je proposais , ne ferait rien de mieux que ce que je faisais , et ne s'acquitterait de l'ambassade avec plus de zèle et d'intégrité : aussi je me trouvais par-tout. Greffier , lisez les lettres de Philippe.

On lit les lettres [79].

C'est ma politique , Eschine , qui réduisit Philippe à cette démarche ; c'est moi qui le fis descendre à cet humble langage , lui qui , tant de fois , écrivit contre nous en termes fiers et hautains. Pour récompense , on m'accorda une couronne. Vous qui étiez présent quand j'étais couronné , vous ne vous y opposâtes pas ; Diondas [80] , qui attaqua les décrets , n'obtint pas la cinquième partie des suffrages. Greffier , lisez-nous ces décrets , qui ne furent ni condamnés par les juges , ni attaqués par Eschine.

ἑαυτῷ ἅμα μὲν ῥαστώνην, ἅμα δ', εἴ τι γίγνοιτο, ἀναφοράν. Τί οὖν; εἴπωι τις ἂν σὺ τοσοῦτον ὑπερῆρας ῥώμῃ καὶ τόλμῃ τοὺς ἄλλους, ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός; οὐ λέγω ταῦτα· ἀλλ' οὕτως ἐπεπεείσμην μέγαν εἶναι τὸν κατειληφότα κίνδυνου τὴν πόλιν, ὥστ' οὐκ ἐδόκει μοι χάραν οὐδὲ πρόνοιαν οὐδεμίαν τῆς ἰδίας ἀσφαλείας διδόναι, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἶναι εἰ, μηδὲν παραλείπων, τίς ἂν δεῖ πράξειεν ἐπεπεείσμην δ' ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναισθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπεείσμην, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ γράφαι βέλλιον μηδένα, μήτε πράττοντά τι πράττειν, μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεῦσαι προθυμότερον, μήτε δικαιότερον. Διὰ ταῦτα ἐν ἅπασιν ἑμαυτὸν ἔταλλον. Λέγε δὴ τὰς ἐπιστολάς τὰς τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

Εἰς ταῦτα κατέστησε Φίλιππον ἡ ἐμὴ πολιτεία, Αἰσχίνῃ ταύτην τὴν φωνὴν ἐκεῖνος ἀφῆκε δι' ἐμέ, πολλοὺς καὶ θρασεῖς τὰ πρὸ τούτων τῆ πόλει ἐπαίρομενος λόγους. Ἄνθ' ὧν δικαίως ἐστεφανούμην ὑπὸ τούτων· καὶ σὺ παρὼν οὐκ ἀντέλεγες· ὁ δὲ γραφάμενος Διῶνδας τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων οὐκ ἔλαβε. Καί μοι λέγε ταῦτα τὰ ψηφίσματα, τὰ τότε μὲν ἀποσπεφυγότα, ὑπὸ τούτου δὲ οὐδὲ γραφέντα.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

Ταυτὶ τὰ ψηφίσματα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰς αὐτὰς συλλαβὰς καὶ τὰ αὐτὰ ῥήματα ἔχει, ἄπερ πρότερον μὲν Ἀριστόνικος, νῦν δὲ Κτήσιφῶν γέγραφεν οὕτως· καὶ ταῦτ' Αἰσχίνης οὗτ' ἐδῶξεν αὐτὸς, οὔτε τῷ γραφάμηνω συγκατηγόρησε. Καίτοι τότε τὸν Δημομέλιν, τὸν ταῦτα γράψαντα, καὶ τὸν Ὑπερίδην, εἴπερ ἀληθῆ μου νῦν κατηγορεῖ, μᾶλλον ἂν εἰκότως ἢ τόνδ' ἐδῶκε. Διὰ τί; ὅτι τῷ μὲν ἔστ' ἀνενεγκεῖν ἐπ' ἐκείνους, καὶ τὰς τῶν δικαστηρίων γνώσεις, καὶ τὸ τοῦτον αὐτὸν ἐκείνων μὴ κατηγορηκένοι ταυτὰ γραψάντων, ἄπερ οὗτος νυνί, καὶ τὸ τοὺς νόμους μηκέτι εἶναι περὶ τῶν οὕτω πραχθέντων κατηγορεῖν, καὶ πολλὰ ἕτερα· τότε δ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἂν ἐκρίνετο ἐφ' ἑαυτοῦ, πρὶν τι τούτων προλαβεῖν. Ἄλλ' οὐκ ἦν, οἶμαι, τότε, ἂ νυνί ποιεῖ, ἐκ παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμάτων πολλῶν ἐκλέξαντα, ἂ μῆτε προήδαι μηδεὶς, μῆτ' ἂν ᾤθη τήμερον ῥηθῆναι, διαβάλλειν, καὶ, μετενεγκόντα τοὺς χρόνους, καὶ προφάσεις ἀπὸ τῶν ἀληθῶν ψευδεῖς μεταθέντα τοῖς πεπραγμένοις, δοκεῖν τι λέγειν· οὐκ ἦν τότε ταῦτα· ἀλλ', ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἐγγύς οὐσης, τῶν ἔργων ἔτι μεμνημένων

On lit les décrets.

Ces décrets sont conçus dans les mêmes paroles, dans les mêmes syllabes dont s'était déjà servi Aristonique, et qui ont été depuis employées par Ctésiphon. Eschine, néanmoins, ne les a pas attaqués, ni secondé celui qui les attaquait. Cependant, supposé même que l'accusation actuelle eût quelque fondement, il eût été plus convenable alors de poursuivre Démomèle et Hypéride, auteurs des décrets dont je parle, qu'il ne l'est, aujourd'hui, de poursuivre Ctésiphon. Pourquoi ? C'est qu'à présent Ctésiphon peut s'appuyer de leur exemple, alléguer, pour sa défense, les décisions antérieures des tribunaux, le silence d'Eschine, qui n'a pas attaqué les décrets qui ont précédé le sien, et dont le sien n'est que la copie, la disposition des lois, qui ne permettent pas de revenir sur des articles déjà décidés ; et mille autres raisons : alors, au contraire, on eût examiné la cause, sans aucun de ces préjugés. Mais aussi, l'accusateur ne pouvait alors, comme à présent, calomnier à son aise, s'étayer d'une multitude de vieilles chroniques et de décrets antiques, qu'on ne soupçonnait pas qu'il pût rappeler en ce jour ; il ne pouvait changer l'ordre des tems, supprimer les vrais motifs des actions, pour y en substituer de faux, avoir l'air, enfin, de dire quelque chose. Non, ces moyens, alors, n'étaient pas praticables. Mais à l'audience de

juges qui auraient eu les affaires encore présentes et presque entre les mains, sous les yeux de la vérité même, qui n'aurait pas encore été éloignée, il eût été confondu sans peine. Il a donc évité de paraître, lorsqu'il était facile de le convaincre; et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il entre en lice, s'imaginant, à ce qu'il semble, que vous êtes venus pour regarder un combat d'orateurs, et non pour examiner la conduite d'un ministre; pour juger les beautés d'un discours, et non pour peser les intérêts de l'état.

Subtil et adroit sophiste, il prétend que vous devez déposer les opinions fausses que vous apportez au tribunal à notre sujet, et vous rendre à l'évidence des preuves, comme vous vous rendez à l'évidence du calcul, lorsque, persuadés qu'un comptable est en reste, vous trouvez, par l'examen de ses comptes, qu'ils sont exacts, et qu'il n'est rien dû. Voyez, je vous prie, combien est ruineux tout ce qui n'a point la vérité pour fondement. Il avoue, par cette comparaison ingénieuse, que, du moins en ce jour, vous pensez qu'il parlait pour Philippe, et moi pour la patrie; autrement, s'efforceraient-ils de vous faire changer d'opinion sur le compte de nous deux? Au reste, Athéniens, pour vous prouver l'injustice et l'inutilité de ses efforts, je n'emploierai ni chiffres, ni jetons (car ce n'est pas ainsi qu'on calcule les affaires); mais je résumerai les faits par une révision courte et simple; et dans cette

ὑμῶν, καὶ μόνον οὐκ ἐν ταῖς χερσὶν ἕκαστα ἐχόντων, πάντες ἐγίγνοντ' ἀν οἱ λόγοι. Διόπερ, τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα ἐλέγχους φυγῶν, νῦν ὕστερον ἤκει, ῥητόρων ἀγῶνα νομίζων, ὡς γέ μοι δοκεῖ, καὶ οὐχὶ τῶν πεπολιτευμένων ἐξέτασιν ποιήσειν ὑμᾶς, καὶ λόγων κρίσιν, οὐ τοῦ τῇ πόλει συμφέροντος, ἔσεσθαι.

Εἶτα σοφίζεσθαι, καὶ φησὶ προσήκειν, ἧς μὲν οἴκοθεν ἤκετ' ἔχοντες, δόξης περὶ ἡμῶν ἀμελήσαι, ὥσπερ δὲ, ὅταν, οἴομενοι περιεῖναι χρήματά τῳ, λογίζησθε, ἀν καθαράι ᾧσιν αἱ ψῆφοι καὶ μηδὲν περιῆ, συγχωρεῖτε, οὕτω καὶ νῦν τοῖς ἐκ τοῦ λόγου φαινομένοις προσθέσθαι. Θεάσασθε τοίνυν ὡς σαθρὸν, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ φύσει πᾶν ὃ, τι ἀν μὴ δικαίως ἢ πεπραγμένον. Ἐκ γὰρ αὐτοῦ τοῦ σοφοῦ τούτου παραδείγματος, ὡμολόγηκε νυνὶ ὑμᾶς ὑπάρχειν ἐγνωσμένους, ἐμὲ μὲν λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, αὐτὸν δ' ὑπὲρ Φιλίππου. Οὐ γὰρ ἀν μεταπέθειν ὑμᾶς ἐζήτει, μὴ τοιαύτης οὐσης τῆς ὑπαρχούσης ὑπολήψεως περὶ ἑκατέρου. Καὶ μὴν, ὅτι γε οὐ δίκαια λέγει, μελαθέσθαι ταύτην τὴν δόξαν ἀξιῶν ὑμᾶς, ἐγὼ διδάξω ῥαδίως, οὐ τιθεὶς ψήφους (οὐ γὰρ ἐστὶν ὁ τῶν πραγμάτων οὗτος λογισμός), ἀλλ' ἀναμιμνήσκων ἕκαστα ἐν βραχείσι,

λογισταῖς ἅμα καὶ μάρτυσι τοῖς ἀκούουσιν ὑμῶν
χρῶμενος.

Ἡ γὰρ ἐμὴ πολιτεία, ἥς οὗτος κατηγορεῖ, ἀντὶ
μὲν τοῦ Θηβαίου μετὰ Φιλίππου συνεμβαλεῖν εἰς τὴν
χώραν, ὃ πάντες ὄντο ἔσεσθαι, μεθ' ἡμῶν συμπα-
ραταξαμένους ἐκεῖνον κωλύειν ἐποίησεν· ἀντὶ δὲ τοῦ ἐν
τῇ Ἀττικῇ τὸν πόλεμον εἶναι, ἐπτακόσια στάδια
ἀπὸ τῆς πόλεως, ἐπὶ τοῖς Βοιωτῶν ὀρίοις γενέσθαι·
ἀντὶ δὲ τοῦ τοὺς ληστὰς ἡμᾶς φέρειν καὶ ἄγειν ἐκ τῆς
Εὐβοίας, ἐν εἰρήνῃ τὴν Ἀττικὴν ἐκ θαλάττης εἶναι
πάντα τὸν πόλεμον· ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ἑλλήσποντον
ἔχειν Φίλιππον, λαβόντα Βυζάντιον, συμπολεμεῖν
τοὺς Βυζαντίους μεθ' ἡμῶν πρὸς ἐκεῖνον. Ἄρα σοι ψή-
φοις ὅμοιος ὁ τῶν ἔργων λογισμὸς φαίνεται; ἢ δεῖν
ἀντανελεῖν ταῦτα; ἀλλ' οὐχ ὅπως τὸν ἅπαντα
χρόνον μνημονευθήσεται σκέψασθαι; Καὶ οὐκέτι προσ-
τίθημι, ὅτι τῆς μὲν ἀμότιτος, ἢ ἐν οἷς καθάπαξ
τινῶν κύριος κατέστη Φίλιππος, ἔστιν ἰδεῖν ἑτέροις
πειραθῆναι συνέβη· τῆς δὲ φιλανθρωπίας, ἢν, τὰ
λοιπὰ τῶν πραγμάτων ἐκεῖνος περιβαλλόμενος,
πρὸς ὑμᾶς ἐπλάττειτο, ὑμεῖς, καλῶς ποιούνητες, τοὺς
καρπύους κεκόμισθ'. Ἄλλ' ἐὼ ταῦτα. Καὶ μὲν, οὐδὲ
τοῦτ' εἰπεῖν ἐκνήσω, ὅτι ὁ τὸν ῥήτορα βουλόμενος δι-
καίως ἐξετάζειν καὶ μὴ συκοφαντεῖν, οὐκ ἂν, οἷα σύ
νῦν ἔλεγες, τοιαῦτα κατηγορεῖ, παραδείγματα

espèce de compte, vous serez à la fois mes témoins et mes juges.

C'est par ma politique, objet de ses accusations, que les Thébains se joignirent à nous pour arrêter Philippe, au lieu de tomber avec ce prince sur notre pays, comme on le craignait; c'est par moi que la guerre s'arrêta à sept cents stades de la ville, sur les terres des Béotiens, au lieu de venir embrâser l'Attique; c'est par moi que l'Attique, du côté de la mer, fut en paix pendant toute la guerre, au lieu d'être infestée et pillée par les pirates de l'Eubée; c'est par moi que Philippe eut deux ennemis sur les bras, les Byzantins et nous, au lieu d'envahir l'Hellespont, en prenant Byzance. Eh bien! Eschine, la révision de ces faits vous paraît-elle semblable à un calcul d'arithmétique? faut-il les rayer de nos annales, et non plutôt chercher à en perpétuer la mémoire? Je n'ajoute pas que les autres peuples ont éprouvé la cruauté de Philippe, toujours terrible, quand une fois il a été le maître; que vous, Athéniens, vous avez justement recueilli les fruits de cette douceur qu'il affectait à votre égard, et dont il couvrait ses desseins sur le reste de la Grèce [81]. Je ne dis rien de cela; mais je ne crains point de dire qu'un homme qui voudrait juger avec équité la conduite d'un ministre, et non la censurer avec malignité, ne me ferait jamais les reproches que vous me faisiez tout-à-l'heure, ne s'amuserait jamais à for-

ger des métaphores, à ridiculiser des expressions, à contrefaire des gestes (eh ! qu'importait au bonheur de la Grèce, que j'usasse de telle expression plutôt que de telle autre, que je portasse la main ici plutôt que là); mais en juge équitable, il discuterait le fond même des choses, il examinerait quelles étaient les forces et les ressources de la république lorsque j'entrai dans le gouvernement, celles que je lui procurai lorsque je fus à la tête des affaires, et tous les avantages des ennemis qu'elle avait à combattre : après quoi, s'il eût été manifeste que j'eusse ou diminué ou augmenté les forces de l'état, vous auriez pu, Eschine, ou dévoiler mes fautes, ou m'épargner vos calomnies. Vous avez évité cette discussion, je vais la faire moi-même; voyez, Athéniens, si je dis vrai.

La république n'avait pour alliés que quelques insulaires, et les plus faibles, puisque Rhodes, Chio et Corcyre n'étaient point pour nous. Les subsides ne montaient qu'à quarante-cinq talens, qu'on avait même levés d'avance. Votre infanterie et votre cavalerie se réduisaient aux seuls habitans d'Athènes. Les traîtres, ce qui était le plus à désirer pour Philippe, et pour vous le plus à craindre, avaient aliéné vos voisins : les Thébains, les Mégariens et les Eubéens penchaient plus vers la haine que vers l'amitié. Tel était à-peu-près l'état de la république : qui pourrait dire le contraire ? Jetez maintenant un coup d'œil sur la puissance

πλάττων καὶ ῥήματα, καὶ σχήματα μιμούμενος (πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο, οὐχ ὄρας; γέγονε τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα, εἰ τουτί τὸ ῥήμα, ἀλλὰ μὴ τουτί διελέχθην ἐγὼ, ἢ δευρὶ τὴν χεῖρα, ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρήνευκα). ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἂν ἐσκοπέι, τίνας εἶχεν ἀφορμὰς ἢ πόλεις καὶ τίνας δυνάμεις, ὅτ' εἰς τὰ πράγματα εἰσῆειν, καὶ τίνας συνήγαγον αὐτῇ μετὰ ταῦτ' ἐπιστάς ἐγὼ, καὶ πῶς εἶχε τὰ τῶν ἐναντίων. Εἴτ', εἰ μὲν ἐλάττους ἐποίησα τὰς δυνάμεις, παρ' ἐμοὶ τὰ δίκημ' ἂν ἐδείκνυες ὄν' εἰ δὲ πολλῶ μείζους, οὐκ ἂν ἐσυκοφάντεις. Ἐπειδὴ δὲ σὺ τοῦτο πέφευγας, ἐγὼ ποιήσω καὶ σκοπεῖτε εἰ δικαίως χρῆσομαι τῷ λόγῳ.

Δύναμιν μὲν τοίνυν εἶχεν ἢ πόλεις, τοὺς νησιώτας, οὐχ ἅπαντας, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενεστάτους (οὔτε γὰρ Χίος, οὔτε Ρόδος, οὔτε Κέρκυρα μεθ' ἡμῶν ἦν). χρημάτων δὲ σύνταξιν εἰς πέντε καὶ τετταράκοντα τάλαντα (καὶ ταῦτ' ἦν προεξειλεγμένα). ὀπλίτην δὲ ἢ ἰσπυρία, πλὴν τῶν οἰκείων, οὐδένα· ὁ δὲ πάντων καὶ φοβερώτατον καὶ μάλισθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, οὗτοι παρρησιαστικῶς τοὺς περιχώρους πάντας ἔχθρας ἢ φιλίας ἐγγυτέρω, Μεγαρεῖς, Θηβαίους, Εὐβοέας. Καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα, καὶ οὐδεὶς ἂν ἔχοι παρὰ ταῦτ' εἰπεῖν ἄλλο οὐδέν· τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου, πρὸς ὃν ἦν ἡμῖν ὁ ἀγὼν, σκέψασθε

πῶς. Πρῶτον μὲν ἦρχε τῶν ἀκολουθούντων αὐτὸς ἂν αὐτοκράτωρ, ὃ τῶν εἰς τὸν πόλεμον μέγιστόν ἐστιν ἀπάντων εἶθ' οὗτοι τὰ ὄπλα εἶχον ἐν ταῖς χερσὶν αἰεὶ ἔπειτα χρημάτων εὐπόρει, καὶ ἔπραττεν ἂ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντῶν κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύθυνος ἂν οὐδενί, ἀλλ' ἀπλῶς αὐτὸς δεσπότης, ἡγεμῶν, κύριος πάντων. Ἐγὼ δ', ὁ πρὸς τοῦτον ἀλιτεταγμένος (καὶ γὰρ τοῦτ' ἐξετάσαι δίκαιον), τίνος κύριος ἦν; οὐδενός. Αὐτὸ γὰρ τὸ δημηγορεῖν πρῶτον, οὐ μόνου μετεῖχον ἐγὼ, ἐξίσου προὔτιθετε ὑμεῖς τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι καὶ ἐμοί· καὶ ὅσα οὗτοι περιγένοιτο ἐμοῦ (πολλὰ δ' ἐγένετο τοιαῦτα, δι' ἣν ἕκαστον τύχοι πρὸφασιν), ταῦθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἀπῆιτε βεβουλευμένοι.

Ἄλλ' ὅμως, ἐκ τοιούτων ἐγὼ ἐλαττωμάτων συμμάχους μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐβοέας, Ἀχαιοὺς, Κορινθίους, Θεβαίους, Μεγαρέας, Λευκαδίους, Κερκυραίους· ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντακισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δὲ ἰσπεῖς, ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνάμεων, συνήχθησαν χρημάτων δέ, ὅσων ἠδυνήθη ἐγὼ, πλείστην συντέλειαν ἐποίησα. Εἰ δὲ λέγεις ἢ τὰ πρὸς Θεβαίους δίκαια, Αἰσχίνη, ἢ τὰ πρὸς Βυζαντίους, ἢ τὰ πρὸς Εὐβοέας, καὶ περὶ τῶν ἴσων νυνὶ διαλέγη,

de Philippe , notre ennemi et notre rival. D'abord , ce qui est essentiel dans la guerre , il était lui-même généralissime de ses troupes ; ses soldats étaient aguerris , toujours sous les armes ; ses finances dans le meilleur état : tout ce qu'il jugeait à propos , il le faisait à l'instant sans l'aannoncer dans des décrets , sans délibérer en public , sans être cité en justice par la calomnie , ni accusé comme infracteur des lois , sans être obligé de rendre compte à personne ; par-tout souverain arbitre , chef et maître absolu. Pour résister à un tel prince (ceci mérite d'être examiné) , qu'avais-je en ma disposition ? Rien. Le droit même de monter à la tribune , seul avantage que je pusse lui opposer , je le partageais avec ses fidèles pensionnaires ; et leurs avis pernicieux ne pouvaient l'emporter sur mes conseils , ce qui n'arrivait que trop souvent sous divers prétextes , que vos résolutions ne fussent au gré de l'ennemi.

Malgré d'aussi grands désavantages , je vous procurai l'alliance des peuples de l'Eubée , de l'Achaïe , de Corinthe , de Thèbes , de Mégares , de Leucade , de Corcyre ; ces alliances vous ont donné quinze mille hommes d'infanterie et deux mille de cavalerie , sans compter les troupes de la république. Quant aux subsides . je les fis monter le plus haut que je pus. Si , vous rejetant sur ce que devaient fournir pour leur part les Thébains , les Byzantins et les Eubéens , vous disputez , Eschine ,

sur l'égalité des répartitions , vous ignorez , sans doute , que , de trois cents vaisseaux que la Grèce avait équipés jadis pour sa défense , la république seule en fournit deux cents pour sa part [82]. Elle ne se crut pourtant pas lésée , elle n'accusa point les ministres qui lui avaient donné ce conseil , et ne leur témoigna nulle indignation (c'eût été pour elle un opprobre) ; mais elle rendit grâces aux dieux de ce que , dans le péril commun , et pour le salut de la Grèce , elle seule fournissait le double de tous les autres ensemble. Ajoutez que par vos plaintes , vous vous faites un faux mérite auprès des Athéniens : car , pourquoi ne dire qu'à présent , ce qu'il était à propos de faire ? pourquoi ne l'avoir pas alors proposé , vous qui étiez dans Athènes , qui vous trouviez aux assemblées ? Si toutefois nous pouvions agir autrement dans ces conjonctures critiques où nous étions forcés d'accepter non ce que nous aurions voulu , mais ce que nous présentait la fortune. Un autre était là pour marchander , pour enchérir , et recevoir les peuples que nous aurions rejetés. On attaque aujourd'hui ce que je fis alors ; mais , Athéniens , si par des discussions basses et minutieuses j'eusse obligé les républiques de nous abandonner et de s'attacher à Philippe , en sorte que ce prince se fût vu en même tems le maître de l'Eubée , de Thèbes et de Byzance ; que pensez-vous qu'auraient fait et dit ces hommes ennemis des dieux ? Ne m'auraient-ils

πρώτον μὲν ἀγνοεῖς ὅτι καὶ πρότερον τῶν ὑπὲρ τῶν
 Ἑλλήνων ἐκείνων ἀγωνισαμένων τριηρέων, τριακοσίων
 οὐσῶν τῶν πασῶν, τὰς διακοσίας ἢ πόλις παρέ-
 σχέλο, καὶ οὐκ ἐλάττωσθαι νομίζουσα, οὐδὲ κρίνουσα
 τοὺς ταῦτα συμβουλεύσαντας, οὐδὲ ἀνανακτοῦσα
 ἐπὶ τούτοις ἐωρᾶτο (αἰσχρὸν γάρ), ἀλλὰ τοῖς θεοῖς
 ἔχουσα χάριν, εἰ, κοινοῦ κινδύνου τοῖς Ἑλλησι περι-
 στάντος, αὐτῇ διπλάσια τῶν ἄλλων εἰς τὴν ἀπάντων
 σωτηρίαν παρέσχετο. εἶτα κενὰς γε χαρίζῃ χάριτας
 τούτοισι, συκοφαντῶν ἐμέ. τί γὰρ νῦν λέγεις ὅσα
 ἐχρῆν πράττειν, ἀλλ' οὐ τότε, ὃν ἐν τῇ πόλει καὶ
 παρῶν, ταῦτ' ἔγραφες; εἴπερ ἐνεδέχετο παρὰ τοὺς
 παρόντας καιροὺς, ἐν οἷς, οὐχ ὅσα ἂν ἐβουλόμεθα,
 ἀλλ' ὅσα δοίη τὰ πράγματα, ἔδει δέχεσθαι ὁ γὰρ
 ἀντανούμενος, καὶ ταχὺ τοὺς παρ' ἡμῶν ἀπελαυνο-
 μένους προσδεξόμενος, καὶ χρήματα προσθήσων, ὑπῆρχεν
 ἔτοιμος. Ἄλλ', εἰ νῦν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις κατη-
 γορίας ἔχω, τί ἂν οἴεσθε, εἰ, τότε ἐμοῦ περὶ τούτων
 ἀκριβολογουμένου, ἀπῆλθον αἱ πόλεις καὶ προσέθεντο
 Φιλίππῳ, καὶ ἅμα Εὐβοίας καὶ Θηβῶν καὶ Βυζαντίου
 κύριος κατέστη, τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν οἴεσθε τοὺς
 ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τούτους; οὐχ ὡς ἐξεδόθησαν; οὐχ
 ὡς ἀπιηλάθησαν, βουλόμενοι μεθ' ἡμῶν εἶναι; εἶτα,

τοῦ μὲν Ἑλλησπόντου διὰ Βυζαντίων ἐγκρατὴς καθέστηκε, καὶ τῆς σιτοπωμείας τῆς τῶν Ἑλλήνων κύριος γέγονε· πόλεμος δ' ὄμορος καὶ βαρὺς εἰς τὴν Ἀττικὴν διὰ Θηβαίων κεκόμισται· ἄπλους δ' ἡ θάλαττα ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὀρμωμένων ληστῶν γέγονεν. Οὐκ ἂν ταῦτ' ἔλεγον, καὶ πολλὰ γε πρὸς τούτοις ἕτερα; Πονηρὸν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συκοφάντης αἰεὶ, καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον· τοῦτο δὲ καὶ φύσει κίναδος τὰνθρώπιόν ἐστιν, οὐδὲν ἐξάρχῃς ὑγιᾶς πεποικῆς οὐδ' ἐλεύθερον, αὐλοτραγικὸς πιθηκὸς, ἀρουραῖος Οἰνόμαος, παράσημος ῥήτωρ. Τί γὰρ ἡ σὴ θειότης εἰς ὄνησιν ἔκει τῇ παλρίδι; Νῦν ἡμῖν λέγεις ὑπὲρ τῶν παρεληλυθότων ὥσπερ ἂν εἴ τις ἰατρός, ἀσθενούσι μὲν τοῖς κάμνουσιν εἰσιῶν, μὴ λέγοι, μηδὲ δεικνύοι, δι' ὧν ἀποφεύζονται τὴν νόσον, ἐπειδὴ δὲ τελευτήσῃε τις αὐτῶν, καὶ τὰ νομιζόμενα αὐτῷ φέροιτο, ἀκολουθῶν ἐπὶ τὸ μῆμα, διεξίει· Εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν ἄνθρωπος οὕτως, οὐκ ἂν ἀπέθανεν. Ἐμβρόντητε, εἴτα νῦν λέγεις!

Οὐ τοίνυν οὐδὲ τὴν ἥτταν αὐτὴν (εἰ ταύτη γαυριαῶς, ἐφ' ἣ στένειν σε, ὧ κατάρατε, προσῆκεν) ἐν οὐδενὶ τῶν παρ' ἐμοῦ γεγονυῖαν εὐρήσετε τῇ πόλει. Οὕτως δὲ λογίζεσθε· οὐδαμοῦ πάποτε, ὅποι πρε-

pas accusé d'avoir rébuté, d'avoir livré à Philippe, des peuples qui sollicitaient notre alliance? Philippe, auraient-ils dit, par le moyen des Byzantins, s'est soumis l'Hellespont, et dispose du transport des blés dans toute la Grèce; par le moyen des Thébains, il a porté de nos frontières au sein de l'Attique une guerre cruelle; la mer est devenue impraticable par les incursions des pirates de l'Eubée. Voilà ce qu'ils auraient dit sans doute; et que n'auraient-ils pas dit encore? Quel monstre, ô Athéniens! quel monstre, qu'un envieux et un calomniateur, toujours prêt à mordre et à déchirer, quoi qu'on fasse et quoi qu'il arrive! Tel est cet homme méprisable, qui ne fit jamais rien de louable ni d'honnête, renard masqué, singe tragique, OEnomaüs de village [85], orateur à contre-tems. En effet, Eschine, quel avantage retirons-nous de votre éloquence? Vous venez à présent nous donner des avis sur le passé; tel qu'un médecin qui, après n'avoir indiqué, dans ses visites, aucun remède propre à guérir ses malades, suivrait au tombeau l'un d'entre eux qui viendrait à mourir, et, accompagnant les funérailles, dirait : Si cet homme avait employé tel ou tel remède, il ne serait point mort. Et c'est aujourd'hui, orateur insensé, que vous venez nous donner des conseils!

Quant à notre défaite [84], dont vous triomphez, malheureux, lorsque vous devriez en gémir, vous trouverez, Athéniens, que je n'y contribuai nulle-

ment. Un raisonnement simple le démontre. Partout où je fus envoyé en ambassade, j'eus toujours l'avantage sur les députés de Philippe, en Thessalie, à Ambracie, dans l'Illyrie, dans la Thrace, à Byzance, dans mille autres endroits, et dernièrement à Thèbes; mais quand j'avais réussi à les vaincre par la force des raisons, le prince venait tout détruire par la force des armes. C'est-là pourquoi vous m'attaquez, Eschine. Vous ne rougissez pas de me traiter de lâche, et de vouloir que j'eusse triomphé seul des armées de Philippe, et cela par des discours. Car de quelle autre chose étais-je le maître? je ne l'étais ni de la valeur ou de la fortune des combattans, ni des opérations du général, dont vous me demandez compte, tant la passion vous aveugle. Examinez avec telle rigueur qu'il vous plaira les objets qui dépendent d'un ministre, j'y consens. Et quels sont ces objets? Un ministre doit observer les affaires dans leur principe, en prévoir les suites et les annoncer au peuple : je l'ai fait. De plus, il doit d'un côté corriger, autant qu'il le peut, les lenteurs, les irrésolutions, les méprises, les contentions, vices inséparables des républiques, et comme inhérens à leur nature; il doit, de l'autre, porter les citoyens à l'union et à la concorde, et leur inspirer du zèle pour le service de l'état; je l'ai fait encore, et personne ne pourrait me reprocher d'avoir rien omis qui fût en ma puissance. Si donc on demande par quels moyens Philippe a exécuté

σβευτής ἐξεπέμφθη ὑφ' ὑμῶν ἐγώ, ἠττιθεὶς ἀπὸ τῶν παρὰ Φιλίππου πρέσβειων, οὐκ ἐκ Θετταλίας, οὐκ ἐξ Ἀμβρακίας, οὐκ ἐξ Ἰλλυριῶν, οὐ παρὰ τῶν Θρακῶν βασιλέων, οὐκ ἐκ Βυζαντίου, οὐκ ἄλλοθεν οὐδαμῶθεν, οὐ τὰ τελευταῖα πρῶν ἐκ Θεβῶν· ἀλλ', ἐν οἷς κρατηθεῖεν οἱ πρέσβεις αὐτοῦ τῷ λόγῳ, ταῦτα τοῖς ὅπλοις ἐπιὼν κατεστρέφετο. Ταῦτ' οὖν ἀπαιτεῖς παρ' ἐμοῦ, καὶ οὐκ αἰσχύνη τὸν αὐτὸν εἰς τε μαλακίαν σκώπτων, καὶ τῆς Φιλίππου δυνάμεως ἀξίων, ἓνα ὄντα, κρείττω γενέσθαι, καὶ ταῦτα τοῖς λόγοις; Τίνος γὰρ ἄλλου κύριος ἦν ἐγώ; οὐ γὰρ τῆς γε ἐκάστου ψυχῆς, οὐδὲ τῆς τύχης τῶν παραταξαμένων, οὐδὲ τῆς στρατηγίας, ἧς ἐμὲ ἀπαιτεῖς εὐθύνας· οὕτω σκαιὸς εἶ. Ἀλλὰ μὴν, ὧν γ' ἂν ὁ ῥήτωρ ὑπεύθυνος εἴη, πᾶσαν ἐξέτασιν λάμβανε· οὐ παραίσομαι. Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα; ἰδεῖν τὰ πράγματα ἀρχόμενα, καὶ προαισθέσθαι, καὶ προειπεῖν τοῖς ἄλλοις· ταῦτα πέπρακταί μοι καὶ ἔτι τὰς ἐκασταχοῦ βραδυήϊας, ὄκνους, ἀγνοίας, φιλονεικίας, ἀπολιτικά τᾶς πόλεσι πρόσεσθιν ἀπάσαις καὶ ἀναγκαῖα ἀμαρτήματα, ταῦτα ὡς εἰς ἐλάχιστον συστῆλαι, καὶ τούναντίον εἰς ὁμόνοιαν, καὶ φιλίαν, καὶ τοῦ τὰ δέοντα ποιεῖν ὀρμὴν, προτρέψαι· καὶ ταῦτά μοι πάντα πεποιήθαι, καὶ οὐδεὶς μήποτε ἀνθρώπων εὕρη τὸ κατ' ἐμὲ οὐδὲν ἐλλειφθέν. Εἰ τοίνυν τίς ὄντινοῦν ἔροισι, τίσι τὰ πλει-

στα Φίλιππος, ὧν κατέπραξε, διωκήσατο, πάντες ἂν εἴποιεν, τῷ στρατοπέδῳ, καὶ τῷ διδόναι, καὶ τῷ διαφθεῖρειν τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων. Οὐκοῦν, τῶν μὲν δυνάμεων οὔτε κύριος οὐδ' ἡγεμὼν ἦν ἐγώ· ὥστε οὐδὲ ὁ λόγος τῶν κατὰ ταῦτα πραχθέντων πρὸς ἐμέ. Καὶ μὴν, τῷ γε μὴ διαφθαῖναι χρήμασι, κεκράτηκα Φιλίππου· ὥσπερ γὰρ ὁ ἀνούμενος νενίκηκε τὸν λαβόντα, ἐὰν πρίηται, οὕτως ὁ μὴ λαβὼν μηδὲ διαφθαρεὶς νενίκηκε τὸν ἀνούμενον· ὥστε ἀήττητος ἢ πόλις τὸ κατ' ἐμέ.

Ἄ μὲν τοίνυν ἐγὼ παρεσχόμην, εἰς τὸ δικαίως τοιαῦτα γράφειν τουτοῖ περὶ ἐμοῦ, πρὸς πολλοῖς ἐτέροις, ταῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις ἐστίν· ἃ δ' οἱ πάντες ὑμεῖς ἴστε, ταῦτ' ἠδὲ λέξω.

Μετὰ γὰρ τὴν μάχην εὐθύς ὁ δῆμος, εἰδὼς καὶ ἑωρακῶς πάντα ὅσα ἔπραττον ἐγώ, ἐν αὐτοῖς τοῖς δεινοῖς καὶ φοβεροῖς ἐμβεβηκῶς, ἠίκα οὐδ' ἀγνωμονῆσαι τι θαυμασιὸν ἦν τοὺς πολλοὺς πρὸς ἐμέ, πρῶτον μὲν, περὶ σωτηρίας τῆς πόλεως τὰς ἐμὰς γνώμας ἐχειροτόνει, ἢ πάνθ', ὅσα τῆς φυλακῆς ἕνεκα ἐπράτετο, ἢ διάταξις τῶν φυλακῶν, αἱ τάφροι, τὰ εἰς τὰ τεῖχη χρήματα, διὰ τῶν ἐμῶν ψηφισμάτων ἐγένετο· ἔπειτα, αἰρούμενος σιλώνην, ἐκ πάντων ἐμέ ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος. Καὶ μετὰ ταῦτα συστάντων, οἷς ἦν ἐπιμελὲς κακῶς ἐμέ ποιεῖν, καὶ γραφὰς, εὐθύνας,

le plus grand nombre de ses entreprises , chacun répondra que c'est par ses troupes , par ses largesses , et sur-tout en corrompant ceux qui étaient à la tête des affaires. Je n'étais ni le maître , ni le chef des armées ; je ne suis donc pas responsable de leurs opérations. Mais j'ai vaincu Philippe , puisque je ne me suis point laissé gagner par son or. Car , si le traître qui se vend est vaincu par celui qui l'achète , celui qui résiste à la corruption est vainqueur de celui qui cherche à le corrompre. Ainsi , pour ma part , Athènes fut invincible.

Voilà les motifs , sans parler de mille autres , qui ont autorisé et qui justifient le décret de Ctésiphon. Ce que je vais dire à présent , est connu de tout le monde.

Aussitôt après le combat , au milieu des alarmes et des périls , lorsque personne n'aurait été surpris des emportemens du peuple contre moi , le peuple instruit et témoin de mes travaux et de mes peines , adopta mes conseils pour le salut de la république. Tout ce qui avait rapport à la défense de la ville , distribution des sentinelles , réparation des fossés , contribution pour rétablir les murs , tout se faisait par mes décrets. On avait besoin d'un intendant des vivres , je fus choisi préféralement à tout autre. Ensuite , ces hommes , attentifs à me nuire , s'étant ligués pour me perdre , me traduisirent devant les tribunaux comme ayant enfreint les lois , comme ayant malversé dans l'administration des

affaires et des deniers de l'état. Ils le firent d'abord, non par eux-mêmes, mais par des agens coupables, sous le nom desquels ils espéraient cacher leurs desseins. Dans les premiers tems, vous le savez, Athéniens, et vous ne l'avez pas oublié, on m'accusait presque tous les jours; la folie de Sosiclès, la noirceur de Philocrate, la fureur de Diondas et de Mélane [85], furent mises en œuvre; rien n'était épargné. Si, dans toutes ces occasions, mes ennemis n'eurent jamais l'avantage; après les dieux, c'est à vous et aux autres citoyens que je le dois. Cette justice m'était due, et je l'attendais de juges équitables qui voulaient être fidèles à leur serment. Ainsi, dans les causes pour crimes d'état, me déclarer innocent, sans accorder aucun suffrage à mes accusateurs, c'était me déclarer un excellent ministre; me renvoyer absous d'une accusation concernant les lois, c'était me rendre le témoignage que je ne disais et ne proposais rien que de conforme aux lois; approuver mes comptes, c'était reconnaître mon intégrité irréprochable dans le maniement de vos finances. Après cela, en quels termes l'auteur du décret devait-il s'expliquer sur ma conduite? Pouvait-il parler autrement que le peuple, autrement que des juges engagés par un serment, autrement que la vérité même qui s'exprimait par la voix publique? Je le veux, dit Eschine; mais il est glorieux de n'avoir jamais été accusé, ainsi que Céphale [86]. Oui, sans doute,

εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτα ἐπαγόντων μοι, οὐ δὲ
 ἐαυτῶν τό γε πρῶτον, ἀλλὰ δὲ ὧν μάλιστα ὑπε-
 λάμβανον ἀγνοηθήσεσθαι (ἴστε γὰρ δήπου καὶ μέ-
 μνησθε, ὅτι, τοὺς πρῶτους χρόνους, καθ' ἐκάστην
 σχεδὸν ἡμέραν ἐκρινόμην ἐγὼ, καὶ οὐτ' ἀπόνοια
 Σωσικλέους, οὔτε συκοφαντία Φιλοκράτους, οὔτε
 Διώνου καὶ Μελάου μανία, οὐτ' ἄλλο οὐδὲν ἀπειράλον
 ἦν τούτοις κατ' ἐμοῦ). ἐν τοίνυν τούτοις πᾶσι, μάλ-
 ιστα μὲν διὰ τοὺς θεοὺς, δεύτερον δὲ δὲ ὑμᾶς καὶ
 τοὺς ἄλλους ἅπαντας Ἀθηναίους, ἐσωζόμεν δικαίως·
 τοῦτο γὰρ καὶ ἀληθές ἐστι, καὶ ὑπὲρ τῶν ὁμωμοκόλων
 καὶ τὰ εὐόρκα γνόντων δικαστῶν. Οὐκοῦν, ἐν μὲν οἷς
 εἰσηγγελλόμην, ὅτε ἀπεψηφίζεσθέ μου καὶ τὸ πέμπτον
 μέρος τῶν ψήφων τοῖς διώκουσιν οὐ μετεδίδοτε, τότε
 ἐψηφίζεσθε τὰ ἄριστα με πρᾶττειν ἐν οἷς δὲ τὰς
 γραφὰς ἀπέφυγον, ἔνομα καὶ γράφειν καὶ λέγειν
 ἀπεδεικνύμην ἐν οἷς δὲ τὰς εὐθύνας ἐπεσημαίνεσθε,
 δικαίως καὶ ἀδαρῶδότητος πάντα πεπράχθαι μοι
 προσωμολογεῖτε. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, τί προσ-
 ἦκεν ἢ τί δίκαιον ἦν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ πεπραγμένοις
 θεῖσθαι ὄνομα τὸν Κτησιφῶντα; οὐχ ὁ τὸν δῆμον ἐώρα
 τιθέμενον; οὐχ ὁ τοὺς ὁμωμοκότας δικαστάς; οὐχ
 ὁ τὴν ἀλήθειαν παρὰ πᾶσι βεβαιούσαν; Ναί, φησὶν·
 ἀλλὰ τὸ τοῦ Κεφάλου καλόν, τὸ μηδεμίαν γραφὴν
 φυγεῖν. Καί, νῆ Δί', εὐδαίμόν γε. Ἀλλὰ τί μᾶλλον,

ὁ πολλάκις μὲν φυγῶν, μηδεπώποτε δ' ἐξελεγχθεὶς ἀδικῶν, ἐν ἐγκλήματι γίγνοιτ' ἂν διὰ τοῦτο δικαίως; Καίτοι, πρὸς γε τοῦτον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ τοῦ Κεφάλου καλὸν εἶπειν ἐστί μοι οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν. Ὡστε ὑπὸ σοῦ γε ὁμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χειρῶν πολίτης.

Πολλαχόθεν μὲν τοίνυν ἂν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ καὶ τὴν βασκανίαν, οὐχ ἥκιστα δ' ἀφ' ὧν περὶ τῆς τύχης διελέχθη· ἐγὼ δ' ὅλως μὲν, ὅστις, ἄνθρωπος ἂν, ἀνθρώπῳ τύχην προφέρει, παντελῶς ἀνόητον ἠγοῦμαι καὶ ἀπαίδευτον· ἦν γὰρ ὁ τὰ βέλτιστα πράττειν νομίζων, καὶ ἀρίστην ἔχειν οἴομενος, οὐκ οἶδεν εἰ μενεῖ τοιαύτη μέχρι τῆς ἐσπέρας, πῶς χρὴ περὶ ταύτης λέγειν, ἢ πῶς ὀνειδίζειν ἑτέρῳ; ἐπειδὴ δ' οὗτος, πρὸς πολλοῖς ἄλλοις, καὶ περὶ τούτων ὑπερηφάνῳ κέχρηται τῷ λόγῳ, σκέψασθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσατε ὅσω καὶ ἀληθέστερον καὶ ἀνθρωπινώτερον ἐγὼ περὶ τῆς τύχης τούτου διαλεχθήσομαι. Ἐγὼ τὴν μὲν τῆς πόλεως τύχην ἀγαθὴν ἠγοῦμαι, καὶ τοῦθ' ὄρῳ καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναίου ὑμῖν καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθειον μαντευόμενον· τὴν μέντοι τῶν πάντων ἀνθρώπων, ἢ νῦν ἐπέχει, χαλεπὴν καὶ δεινὴν. Τίς γὰρ Ἑλλήνων, ἢ τίς Βαρβάρων, οὐ πολλῶν κακῶν καὶ μεγάλων ἐν τῷ παρόντι πεπεῖραται καιρῷ; Τὸ μὲν τοίνυν προελεῖσθαι τὰ κάλλιστα, καὶ

du moins cela est heureux : est-ce une raison, cependant, pour blâmer un ministre souvent accusé, et jamais convaincu ? Mais, du moins, vis-à-vis de lui je peux m'attribuer le même honneur que Céphale, puisqu'il n'a ni commencé, ni poursuivi contre moi aucune accusation, et que par-là il a reconnu lui-même que je ne le cède en rien à Céphale.

La malignité et la basse jalousie éclatent dans plusieurs de ses discours, mais, sur-tout, dans ses déclamations sur la fortune [87]. En général, il faut manquer de délicatesse et avoir perdu le sens, pour reprocher à un autre la rigueur du destin qui le poursuit : car, si le mortel qui croit être le plus fortuné, ignore s'il le sera jusqu'au soir, doit-il vanter son propre bonheur, et reprocher au malheureux son infortune ? Éschine, sur cet article comme sur beaucoup d'autres, s'est exprimé avec la dernière arrogance. Qu'on voye et qu'on juge combien mes discours à ce sujet sont plus sensés et plus solides que les siens. Pour moi, j'estime la république heureuse : Jupiter et Apollon [88] nous l'ont assuré par leurs oracles ; je regarde, au contraire, comme triste et fâcheux le destin de tous les autres peuples. En effet, quel peuple dans la Grèce ou parmi les Barbares, n'a pas éprouvé une infinité de maux dans les circonstances présentes ? Mais avoir pris le parti le plus honorable, et n'être pas plus malheureux que les autres Grecs, qui pen-

saient trouver leur avantage à se séparer de nous ; voilà ce que j'appelle le bonheur de la république : avoir échoué dans quelque'une de nos entreprises, et n'avoir pas toujours réussi selon nos désirs, c'est le sort de tous les hommes, et la part qui nous revenait dans le malheur commun. Pour ce qui est de la fortune attachée à nos personnes, à la mienne ou à celle de tout autre, il me semble qu'on doit en juger par ce qui nous est personnel. C'est ainsi, Athéniens, qu'il faut raisonner, et je crois que vous le pensez de même. Au lieu qu'Eschine prétend que la destinée d'un particulier commande à la destinée de la république, c'est-à-dire, une destinée faible et obscure à une haute et glorieuse destinée. Eh quoi ! cela se peut-il ? Si vous voulez absolument, Eschine, examiner ma fortune, mettez-la en parallèle avec la vôtre, et si vous trouvez la vôtre fort inférieure, ne décriez plus la mienne ; remontez donc à la source et comparez. Au nom de Jupiter et des autres dieux, qu'on ne m'accuse pas de folie. C'est manquer de sens, je l'avoue, que de reprocher à un autre sa pauvreté, et de se glorifier d'avoir été nourri dans l'abondance. Si, forcé par les invectives et les calomnies de ce méchant, je me jette dans de pareils détails, j'userai du moins dans mes discours de toute la modération dont je serai capable, et que le sujet pourra permettre.

Dès l'enfance j'eus l'avantage, Eschine, de fré-

τὸ, τῶν οἰηθέντων ἐκείνων Ἑλλήνων, εἰ πρόοιτο ἡμᾶς, ἐν εὐδαιμονία διάξειν, αὐτῶν ἐκείνων ἀμεινον πράττειν, καὶ τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς πόλεως εἶναι τίθημι τὸ δὲ προσκροῦσαι, καὶ τὸ μὴ παύθ', ὡς ἠβουλόμεθ', ἡμῶν συμβῆναι, τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τύχης τὸ ἐπιβάλλον ἐφ' ἡμᾶς μέρος μετεπιληφέναι νομίζω τὴν πόλιν. Τὴν δ' ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν, καὶ τὴν ἐνὸς ἡμῶν ἐκάστου, ἐν τοῖς ἰδίοις ἐξετάζειν δίκαιον εἶναι νομίζω. Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως περὶ τῆς τύχης ἐξετάζειν ἀξιῶ, ὀρθῶς καὶ δικαίως, ὡς ἐμαυτῶ δοκῶ, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν συνδοκεῖν· ὁ δὲ τὴν ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν τῆς κοινῆς τῆς πόλεως κυριωτέραν εἶναι φησι, τὴν μικρὰν καὶ φαύλην τῆς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης. Καὶ πῶς ἐνι τοῦτο γενέσθαι; Καὶ μὴν, εἴ γε τὴν ἐμὴν τύχην πάντως ἐξετάζειν, Αἰσχίνῃ, προαιρῆ, πρὸς τὴν σαυλοῦ σκόπει καὶ ἐν εὐρῆς τὴν ἐμὴν βελτίω τῆς σῆς, παῦσαι λοιδορούμενος αὐτῇ. Σκόπει τοίνυν εὐθύς ἐξαρχῆς. Καὶ μου, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, μηδεμίαν ψυχρότητα καταγνώμηδεις. Ἐγὼ γάρ, οὔτ' εἴ τις πένιαν προπιλακίζει, οὐδ' ἔχειν ἠγοῦμαι, οὔτ' εἴ τις, ἐν ἀφθόνοις τραφεῖς, ἐπὶ τούτῳ σεμνύνεται· ἀλλ', ὑπὸ τῆς τουτουῖ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιοῦτους λόγους ἐμπίπτειν ἀναγκάζομαι, οἷς, ἐκ τῶν ἐνόμων, ὡς ἂν δύνωμαι, μετρίωτατα χρῆσομαι.

Ἐμοὶ μὲν τοίνυν ὑπῆρξεν, Αἰσχίνῃ, παιδὶ μὲν ὄντι,

φοιτᾶν εἰς τὰ προσηκόντα διδασκαλεῖα, καὶ ἔχειν ὅσα
 χρή τὸν μηδὲν αἰσχροὺς ποιήσοντα δι' ἐνδεῖαν ἐξεληθόντι
 δὲ ἐκ παίδων, τὰκόλουθα τούτοις πράττειν, χορη-
 γεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, μηδεμιᾶς φιλοτιμίας,
 μήτε ἰδίας, μήτε δημοσίας, ἀπολείπεσθαι, ἀλλὰ καὶ
 τῇ πόλει καὶ τοῖς φίλοις χρήσιμον εἶναι. Ἐπειδὴ δὲ
 πρὸς τὰ κοινὰ προσήλθον, ἔδοξέ μοι τοιαῦτα πολι-
 τεύματα ἐλέεσθαι, ὥστε καὶ ὑπὸ τῆς πατρίδος καὶ
 ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων πολλάκις ἐστεφανῶσθαι,
 καὶ μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς, ὡς οὐ καλὰ γε ἦν ἂ προ-
 ειλόμην, ἐπιχειρεῖν λέγειν. Ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτη
 συμβεβίωκα τύχη καὶ, πόλλ' ἂν ἔχων ἕτερόν τι εἰπέην
 περὶ αὐτῆς, παραλείπω, φυλαττόμενος τὸ λυπήσασθαι
 τινα ἐν οἷς σεμνύνομαι.

Σὺ δ', ὁ σεμνὸς ἀνὴρ καὶ διαπύτων τοὺς ἄλλους,
 σκόπει πρὸς ταύτην ὁποῖα τίνι κέχρησαι τύχη· δι'
 ἦν, παῖς μὲν ὢν, μετὰ πολλῆς ἐνδεΐας ἐτρέφης, ἅμα
 τῷ πατρὶ πρὸς τῷ διδασκαλείῳ προσεδρεύων, τὸ
 μέλαν τρίβων, καὶ τὰ βάθρα σπογγίζων, καὶ τὸ
 παιδαγωγγεῖον κορῶν, οἰκέτου τάξιν, οὐκ ἐλευθέρου
 παιδὸς ἔχων· ἀνὴρ δὲ γενόμενος, τῇ μητρὶ τελούσῃ
 τὰς βίβλους ἀνεγίνωσκας, καὶ τὰ ἄλλα συνεσκευασθῆναι,
 τὴν μὲν νύκτα νεβρίζων, καὶ κρατηρίζων, καὶ καθαίρων
 τοὺς τελουμένους, καὶ ἀπομάττων τῷ πηλῷ καὶ τοῖς
 πιτύροις, καὶ ἀνίστας ἀπὸ τοῦ καθαρμοῦ, καὶ κε-

quenter les écoles les plus honnêtes , et de jouir d'une assez grande aisance pour n'être réduit par le besoin à rien faire de bas. Au sortir de cet âge, j'agis conformément à l'éducation que j'avais reçue; je donnai des jeux au peuple; j'équipai des galères, je fournis aux contributions, j'exerçai en tout tems ma libéralité, soit en particulier, soit en public; je me rendis utile à l'état et à mes amis. Lorsque je fus entré dans le gouvernement, je me conduisis si bien, que je fus plusieurs fois couronné par mes compatriotes et par les autres Grecs, et que mes ennemis eux-mêmes n'osèrent censurer mon administration. Telle a été ma fortune jusqu'à ce jour. Je pourrais ajouter encore plusieurs traits que je supprime, dans la crainte de choquer ceux qui m'écoutent.

Pour vous, homme illustre, qui méprisez les autres, comparez votre fortune avec la mienne. Né dans la misère et dans la bassesse, vous passâtes votre enfance près de votre père qui tenait école. Préparer l'encre, nettoyer les bancs, balayer la classe [89], telle était votre occupation; occupation d'un esclave et non d'un enfant libre. Parvenu à l'adolescence, vous aidiez votre mère dans ses opérations mystiques, et lui lisiez ses formules lorsqu'elle initiait. Pendant la nuit, vous couvriez les candidats d'une peau de faon, vous leur versiez du vin, vous les arrosiez d'eau lustrale, les frottiez de son et d'argile; et, les faisant lever

aussitôt après l'expiation , vous leur ordonnez de prononcer ces mots : *J'ai fui le mal et j'ai trouvé le bien*. Vous vous vantiez de crier mieux que personne ; et je n'ai pas de peine à le croire : vous déclamez aujourd'hui d'un ton trop éclatant pour n'avoir pas crié alors d'une manière remarquable. Pendant le jour vous conduisiez en triomphe les troupes des nouveaux initiés, qui marchaient dans les rues couronnés de fenouil et de peuplier. Vous pressiez des serpens [90] dans vos mains, les élevant sur votre tête, criant à haute voix, *Evoë, saboë*, et dansant à l'air de ces paroles, *Hyès attès, attès hyès*. Honoré par les vieilles femmes des noms de *chef*, de *conducteur*, de *porte-van*, de *porte-tierre*, et autres semblables, vous en receviez des tourtes et des gâteaux, digne fruit de vos peines. Qui n'admirerait après cela son bonheur ? qui n'envierait sa fortune ? Quand vous fûtes inscrit, n'importe comment, je passe sur l'article, enfin, quand vous fûtes inscrit dans une tribu [91], vous choisîtes aussitôt l'honnête emploi de greffier et d'huissier, sous des magistrats subalternes. Dégoûté de cette profession brillante où vous avez commis vous-même les malversations que vous reprochez aux autres, la suite de votre vie ne dépara point de si beaux commencemens : vous vous engageâtes, pour jouer les troisièmes rôles, dans la troupe de Simylus et de Socrate, ces fameux histrions, surnommés les *Pathétiques*. Dans vos

λεύων λέγειν, Ἐφυγον κακόν, εὖρον ἄμεινον, ἐπὶ τῷ
 μηδένα πάποτε τηλικούτον ὀλολύξαι σεμνυνόμενος
 (καὶ ἔγωγε νομίζω μὴ γὰρ οἶεσθ' αὐτὸν φθέγγεσθαι
 μὲν οὕτω μέγα, ὀλολύζειν δ' οὐχ ὑπέρλαμπρον). ἐν
 δὲ ταῖς ἡμέραις, τοὺς καλοὺς θιάσους ἄγων διὰ τῶν
 ὀδῶν, τοὺς ἐστεφανωμένους τῷ μαράθρῳ καὶ τῇ λεύκῃ,
 τοὺς ὄφεις τοὺς παρείας θλίβων καὶ ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς
 αἰωρῶν, καὶ βοῶν Εὐοῖ Σαβοῖ, καὶ ἐπορχούμενος
 Ἵης Ἄττης Ἄττης Ἵης, ἔξαρχος καὶ προηγεμῶν,
 καὶ κιττοφόρος, καὶ λικνοφόρος, καὶ τὰ τοιαῦτα
 ὑπὸ τῶν γραῖδιων προσαγορευόμενος, μισθὸν λαμ-
 βάνων τούτων ἐνθρυπτα καὶ στρεπτοὺς καὶ νεήλατα.
 Ἐφ' οἷς τίς οὐκ ἂν ὡς ἀληθῶς αὐτὸν εὐδαιμονίσειε,
 καὶ τὴν αὐτοῦ τύχην; Ἐπειδὴ δ' εἰς τοὺς δημότας
 ἐνεγράφης, ὅπως οὐδέποτε (εἴῃ γὰρ τοῦτο), ἐπειδὴ ὁ οὖν
 ἐνεγράφης, εὐθέως τὸ κάλλιστον ἐξελέξω τῶν ἔργων,
 ὑπογραμματεύειν καὶ ὑπηρετεῖν τοῖς ἀρχιδίοις. Ὡς
 δ' ἀπηλλάγης ποτέ καὶ τούτου, πάνθ' ἃ τῶν ἄλλων
 κατηγορεῖς, αὐτὸς ποιήσας, οὐ καλήσχυνας, μὰ Δι',
 οὐδὲν τῶν προὔπηργμένων τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ· ἀλλὰ,
 μισθώσας σαυτὸν τοῖς βαρυστόνοις ἐπικαλουμένοις
 ἐκείνοις ὑποκριταῖς, Σιμύλῳ καὶ Σακράτει, ἐτριτα-
 γωνίστεις, σῦκα καὶ βότρυσ καὶ ἐλάας συλλέγων,
 ὥσπερ ὀπωράνης ἐκεῖνος, ἐκ τῶν ἀλλοτριῶν χωρίων,

πλείω λαμβάνων ἀπὸ τούτων τραύματα, ἢ τῶν ἀγώνων, οὓς ὑμεῖς περὶ τῆς ψυχῆς ἠγωνίζεσθε· ἦν γὰρ ἀσπονδὸς καὶ ἀκήρυκτος ὑμῖν ὁ πρὸς τοὺς θεατὰς πόλεμος, ὑφ' ὧν πολλὰ τραύματα εἰληφῶς, εἰκότως τοὺς ἀπειροὺς τῶν τοιούτων κινδύνων ὡς θειλοὺς σκώπτεις.

Ἄλλὰ γὰρ, παρεῖς ὧν τὴν πενίαν αἰτιάσαιτ' ἀντις, πρὸς αὐτὰ τὰ τοῦ τρόπου σου βαδιοῦμαι κατηγρηήματα. Τοιαύτην γὰρ εἴλου πολιτείαν (ἐπειδὴ ποτε καὶ τοῦτ' ἐπῆλθέ σοι ποιῆσαι), δι' ἣν, εὐτυχούσης μὲν τῆς πατρίδος, λαγῶ βίου ἕξης, δεδιῶς καὶ τρέμων, καὶ αἰεὶ πληγῆσθαι προσδοκῶν ἐφ' οἷς σαυτῷ συνήδεις ἀδικουῦντι, ἐν οἷς δ' ἠλύχισαν οἱ ἄλλοι, θρασὺς ὦν ὑφ' ἀπάντων ὤψαι. Καίτοι, ὅστις χιλίων πολιτῶν ἀποθανόντων ἐξάρρησε, τί οὗτος παθεῖν ὑπὸ τῶν ζώντων δίκαιός ἐστι;

Πολλὰ τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ, παραλείψω. Οὐ γὰρ ὅσ' ἂν δεῖξαιμι προσόντ' αἰσχροῦ τούτω καὶ ὀνειδῆ, παντ' οἶμαι δεῖν εὐχερῶς λέγειν, ἀλλ' ὅσα μηδὲν αἰσχρὸν ἐστὶν εἰπεῖν ἐμοί. Ἐξέλασον τοίνυν παράλληλα τὰ σοὶ καὶ ἐμοὶ βεβιωμένα, πράως καὶ μὴ πικρῶς, Αἰσχίνη· εἴτ' ἐρώησον τουλοῦσί, τὴν ὀποτέρου τύχην ἂν ἔλοιθ' ἕκαστος αὐτῶν.

courses, vous vous amusiez à cueillir sur le terrain d'autrui des figues, des raisins, des olives, comme si vous eussiez acheté la récolte. Aussi reçûtes-vous alors plus de coups que dans toutes ces représentations où vous risquiez pour vos jours. Car, les spectateurs vous avaient déclaré une guerre irréconciliable; et, comme ils ont payé vos talens de plus d'une blessure, vous êtes fondé à traiter de lâches ceux qui ne connaissent pas ces périls.

Sans m'arrêter aux vices qu'on peut attribuer à l'indigence, je viens à ceux qui naissent de votre fonds. Dans les affaires politiques (car vous voulûtes aussi vous en mêler), on vous vit, par une suite de vos engagements, vous affliger des succès de votre patrie, trembler, frémir, redoutant le supplice pour les crimes que vous aviez à vous reprocher, et ne montrant de l'assurance, que quand vos compatriotes étaient malheureux. Mais un homme qui se félicite de la mort de plusieurs milliers de citoyens, que ne doit-il pas avoir à craindre de ceux qui leur survivent ?

J'aurais encore à dire de lui mille choses que je supprime, persuadé que je ne dois pas dévoiler au hasard toutes ses turpitudes, mais seulement celles dont je puis parler sans rougir. Faites donc, Eschine, sans aigreur et sans amertume, le parallèle de votre fortune et de la mienne, et demandez, à ceux qui nous environnent, laquelle des deux ils voudraient choisir.

Vous étiez valet d'école, moi, j'étais écolier : vous serviez dans les initiations, j'étais initié : vous dansiez dans les jeux, j'y présidais : vous étiez greffier, moi magistrat : vous étiez acteur des troisièmes rôles, moi spectateur : vous vous laissez tomber sur le théâtre [92], je sifflais : dans le ministère, vous agissiez pour nos ennemis, moi pour la patrie : et, pour finir le parallèle, aujourd'hui même où il est question pour moi d'une couronne, on rend justice à mon innocence ; vous, au contraire, vous êtes reconnu pour un calomniateur, et il s'agit de décider si, dans ce jugement, on vous imposera silence pour toujours, en ne vous accordant point la cinquième partie des suffrages. Vous le voyez, Eschine, la fortune brillante qui vous a constamment suivi, vous donne le droit de mépriser la mienne. Je vais vous lire, Athéniens, les témoignages qui attestent les charges publiques que j'ai remplies : vous, Eschine, lisez les vers que vous débitiez si mal ; ceux-ci, par exemple, [95]

Je quitte le séjour du ténébreux Averno

et ces autres,

Sachez que, malgré moi, j'annonce des désastres....

Et... Que les dieux, et tous ces hommes qui m'écoutent, te perdent comme tu le mérites, citoyen pervers, traître à la patrie, vil acteur des troisièmes rôles. Lisez, greffier, les témoignages en ma faveur, que j'ai annoncés.

Ἐδίδασκες γράμματα, ἐγὼ δ' ἐφοίτων ἐτέλεις, ἐγὼ δ' ἑλελούμην ἐχόρευες, ἐγὼ δ' ἐχορήγουν ἐγραμμάτευες, ἐγὼ δ' ἐκκλησιάζον ἐτριταγωνίστεις, ἐγὼ δ' ἐθεώρουν ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πεπολίτευσαι πάντα, ἐγὼ δὲ ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ἐὼ τ' ἄλλα. Ἀλλὰ νυνὶ τήμερον, ἐγὼ μὲν ὑπὲρ τοῦ στεφανωθῆναι δοκιμάζομαι, τὸ δὲ μηδολιοῦν ἀδικεῖν ἀνωμολόγημαι· σοὶ δὲ συκοφάντη μὲν εἶναι δοκεῖν ὑπάρχει, κινδυνεύεις δὲ, εἴτε δεῖ σε ἔτι τοῦτο ποιεῖν, εἴτε ἤδη πεπαῦσθαι, μὴ μεταλαμβάντα τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων. Ἀγαθῆ γε (οὐχ ὄρας;) τύχη συμβεβιωκῶς, τῆς ἐμῆς ὡς φαύλης κατηγορεῖς! Φέρε δ' ἡ, καὶ τὰς τῶν λειτουργιῶν μαρτυρίας, ὧν λειψοῦργηκα, ὑμῖν ἀναγνῶ πάσας· παρανάγνωθι δὲ ἡμῖν καὶ σὺ τὰς ῥήσεις ἃς ἐλυμήνω·

Ἦκω λιπῶν κευθμῶνα καὶ σκόλου πύλας·

καί,

Κακαγγελεῖν μὲν ἴσθι μὴ θέλοντά με·

καί... Κακὸν κακῶς σε μάλιστα μὲν οἱ θεοί, ἔπειτα δὲ οὗτοι πάντες ἀπολέσειαν, πονηρὸν ὄντα πολίτην καὶ προδότην καὶ τριταγωνιστὴν! Λέγε τὰς μαρτυρίας.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Ἐν μὲν τοίνυν τοῖς πρὸς τὴν πόλιν, τοιοῦτος ἐγὼ ἐν δὲ τοῖς ἰδίοις, εἰ μὴ πάντες ἴστε ὅτι κοινὸς καὶ φιλόανθρωπος, καὶ πᾶσι τοῖς θεομένοις ἐπαρκῶν, σιωπῶ, καὶ οὐδὲν ἂν εἴποιμι, οὐδὲ παρασχοίμην ἂν περὶ τούτων οὐδεμίαν μαρτυρίαν, οὔτ' εἴ τινας ἐκ τῶν πολεμίων ἐλυτάμην, οὔτ' εἴ τισι θυγατέρας ἀποροῦσι συνεξέδωκα, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδέν. Καὶ γὰρ οὕτω πως ὑπέειληφα· ἐγὼ νομίζω τὸν μὲν εὖ παθόντα δεῖν μνησθαι τὸν πάντα χρόνον, τὸν δ' εὖ ποιήσαντα εὐθὺς ἐπιλελῆσθαι, εἰ δεῖ τὸν μὲν χρηστοῦ, τὸν δὲ μὴ μικροψύχου ποιεῖν ἔργον ἀνθρώπου· τὸ δὲ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν, μικροῦ δεῖν ὁμοίον ἔσθι τῷ ὀνειδίξειν. Οὐ δὴ ποιήσω τοιοῦτον οὐδέν, οὐδὲ πραχθήσομαι. Ἄλλ' ὅπως ποθ' ὑπέειλημαι περὶ τούτων, ἀρκεῖ μοι.

Βούλομαι δὲ, τῶν ἰδίων ἀπαλλαγείς, ἔτι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν περὶ τῶν κοινῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἔχεις, Αἰσχίνη, τῶν ὑπὸ τουλοῦ τὸν ἥλιον εἰπεῖν ἀνθρώπων, ὅστις ἀθάνατος τῆς Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν τῆς Ἀλεξάνδρου δυναστείας γέγονεν, ἢ τῶν Ἑλλήνων ἢ τῶν Βαρβάρων, ἔστω, συγχαρῶ σοι τὴν ἐμὴν, εἴτε τύχην, εἴτε δυστυχίαν ὀνομάζειν βούλει, πάντων αἰτίαν γεγενῆσθαι· εἰ δὲ καὶ τῶν μηδὲ πώποτ' ἰδόντων ἐμέ,

On lit les témoignages qui attestent les charges publiques que Démosthène a remplies.

Dans mes fonctions publiques, voilà comme je me suis comporté. Dans le reste de ma vie, si vous n'êtes pas tous convaincus que j'ai été doux, humain, toujours prêt à secourir nos citoyens indigens, je me tais, et ne me permets de citer ni les prisonniers que j'ai rachetés, ni les filles sans parens et sans fortune que j'ai mariées, ni telle autre action dont je pourrais tirer gloire. Car, en fait de service, tel est mon sentiment : c'est à celui qui l'a reçu de le publier, à celui qui l'a rendu de le taire, si l'un veut être généreux, et si l'autre craint d'être ingrat. Qui rappelle un bienfait, a l'air de le reprocher. Je ne ferai rien de semblable ; rien ne me fera descendre à de pareils détails. Quoi qu'on pense de moi à cet égard, je suis content.

J'abandonne les objets particuliers pour revenir aux objets publics ; je veux encore en dire quelques mots. Si, dans tout l'univers, Eschine, vous pouvez nommer un seul mortel, Grec ou Barbare, qui n'ait ressenti les effets de la puissance de Philippe et d'Alexandre, à la bonne heure, je conviens avec vous que mon sort, ou, si vous le voulez, mon mauvais destin, a causé toutes les révolutions présentes. Mais si tant d'hommes, qui ne m'ont ni vu ni entendu, je ne dis pas des particuliers, mais

des villes et des nations entières, ont essuyé mille disgrâces, n'est-il pas plus juste et plus raisonnable de rejeter les maux qui accablent tous les peuples, sur la rigueur du sort qui les poursuit tous, et sur un enchaînement de circonstances malheureuses? Vous donc, Eschine, vous supprimez les vraies causes de ces maux; et, parce que j'avais quelque part au gouvernement dans Athènes, vous me les imputez à moi seul, sachant bien qu'au moins une partie de l'imputation retombe sur tous les orateurs, et principalement sur vous. En effet, si j'eusse décidé en souverain, et par moi-même, les affaires publiques, vous auriez raison, vous et les autres, de vous élever aujourd'hui contre moi; mais si vous étiez présent à toutes les assemblées; si l'on délibérait en commun sur les intérêts de l'état; si tout le peuple trouvait bons mes avis, et vous sur-tout, Eschine, (car, sans doute, ce n'était point par affection que vous me cédiez les espérances, la gloire et les honneurs qui étaient le prix de mes conseils, mais par conviction, mais par impossibilité d'en donner de meilleurs); n'est-ce pas le comble de l'injustice de condamner à présent ce que je disais alors, si vous n'aviez rien de mieux à dire?

Voici des règles que je crois invariables et généralement approuvées. Un citoyen a-t-il prévariqué? il doit encourir l'indignation et subir la peine: a-t-il simplement failli? on doit l'excuser plutôt

μηδὲ φωνὴν ἀκηκούτων ἐμοῦ, πολλοὶ πολλὰ καὶ δεινὰ
 πεπρόνθασι, μὴ μόνον κατ' ἀνδρα, ἀλλὰ καὶ πόλεις
 ὅλαι καὶ ἔθνη, πῶσω δικαιότερον καὶ ἀληθέστερον
 τὴν ἀπάντων, ὡς ἔοικεν, ἀνθρώπων τύχην κοινήν, καὶ
 φορὰν τινα πραγμάτων χαλεπὴν καὶ οὐχ οἶαν ἔδει,
 τούτων αἰτίαν ἡγεῖσθαι; Σὺ τοίνυν, ταῦτα ἀφείς,
 ἐμὲ τὸν παρὰ τουτοισὶ πεπολιτευμένον αἰτιάσθαι καὶ
 ταῦτ' εἰδῶς ὅτι, καὶ εἰ μὴ τὸ ὅλον, μέρος γ' ἐπιβάλ-
 λει τῆς βλασφημίας ἄσασι, καὶ μάλιστα σοι. Εἰ
 μὲν γὰρ ἐγὼ κατ' ἑαυτὸν, αὐτοκράτωρ ὢν, περὶ
 τῶν πραγμάτων ἐβουλευόμην, ἢν ἂν τοῖς ἄλλοις
 ῥήτορσιν ὑμῖν ἐμὲ αἰτιάσθαι εἰ δὲ παρήτε μὲν ἐν ταῖς
 ἐκκλησίαις ἀπάσασι ἀεὶ, ἐν κοινῷ δὲ τὸ συμφέρον ἢ
 πόλις προϋτίθει σκοπεῖν, πᾶσι δὲ ταῦτ' ἐδόκει τότε
 ἄριστα εἶναι, καὶ μάλιστα σοι (οὐ γὰρ ἐπ' εὐνοίᾳ
 γ' ἐμοὶ παρεχάρεαι ἐλπίδων, καὶ ζήλου, καὶ τιμῶν,
 ἀπάντα προσῆν τοῖς τότεπραττομένοις ὑπὸ ἐμοῦ
 ἀλλὰ τῆς ἀληθείας ἠπτώμενος δηλονότι, καὶ τῷ μηδὲν
 ἔχειν εἰπεῖν βέλτιον), πῶς οὐκ ἀδικεῖς καὶ δεινὰ
 ποιεῖς, τούτοις νῦν ἐγκαλῶν, ὧν τότε οὐκ εἶχες λέγειν
 βελτίω;

Παρὰ μὲν τοίνυν τοῖς ἄλλοις ἐγὼ γ' ἐρῶ πᾶσιν ἀν-
 θρώποις διαρισμένα καὶ τελαγμένα πως τὰ τοιαῦτα
 ἀδικεῖ τις ἐκῶν; ὀργὴ καὶ τιμωρία κατὰ τούτου
 ἐξήμαρτέ τις ἄκων; συγγνώμη ἀντὶ τῆς τιμωρίας

τούτῳ οὔτε ἀδικῶν τις, οὔτ' ἐξαμαρτάνων, εἰς τὰ πᾶσι δοκοῦντα συμφέρειν ἑαυτὸν δούς, οὐ καλῶρθωσε μεθ' ἀπάντων; οὐκ ὀνειδίζειν οὐδὲ λοιδορεῖσθαι τῷ τοιούτῳ δίκαιον, ἀλλὰ συνάχθεσθαι. Φανήσεται τοίνυν ταῦτα πάντα οὕτως, οὐ μένον ἐν τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτῇ τοῖς ἀγράφοις νομίμοις καὶ τοῖς ἀνθρωπίνοις ἤθεσι διαώρειεν. Αἰσχίνης τοίνυν τοσοῦτον ὑπερβέβληκεν ἅπαντας ἀνθρώπους ἀμότητι καὶ συκοφαντίᾳ, ὥστε καὶ ὧν αὐτὸς ὡς ἀτυχημάτων ἐμνηστο, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ κατηγορεῖ.

Καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις, ὥσπερ αὐτὸς ἀπλῶς καὶ μετ' εὐνοίας πάντα εἰρηκῶς τοὺς λόγους, φυλάττειν ἐμὲ καὶ τηρεῖν ἐκέλευεν, ὅπως μὴ παρακρούσωμαι μήδ' ἐξαπατήσω, δεινὸν, καὶ γόητα, καὶ σοφιστὴν, καὶ τὰ τοιαῦτα ὀνομάζων ὡς, ἐὰν πρότερός τις εἴπῃ τὰ προσόνθ' ἑαυτῷ περὶ ἄλλου, καὶ δὴ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα, καὶ οὐκέτι τοὺς ἀκούοντας σκεφομένους τίς ποτ' αὐτὸς ἐστὶν ὁ ταῦτα λέγων. Ἐγὼ δὲ οἶδ' ὅτι γινώσχετε τοῦτον ἅπαντες, καὶ πολὺ τούτῳ μᾶλλον ἢ ἐμοὶ νομίζετε ταῦτα προσεῖναι καὶ ἐκεῖνο δ' εὐ οἶδ', ὅτι τὴν ἐμὴν δεινότητα (ἔστω γὰρ καὶ τοι ἐγωγε ὀρῶ τῆς τῶν λεγόντων δυνάμεως τοὺς ἀκούοντας τὸ πλεῖστον μέρος κυρίου οὔλας ὡς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀποδέξησθε καὶ πρὸς ἕκαστον ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγων ἐδόξε φρονεῖν)· εἰ δ' οὖν ἐστὶ καὶ παρ' ἐμοῖ τις

que le punir : n'a-t-il commis aucun délit, ni fait aucune faute, mais, se livrant à ce que tout le monde jugeait nécessaire, a-t-il, avec tout le monde, manqué de réussir? loin d'aggraver sa douleur par des reproches et des injures, on doit la partager. Ces règles ne sont point seulement fondées sur les lois; elles sont établies par la nature même, et gravées de sa main dans le cœur de tous les hommes. Eschine donc l'emporte tellement sur tous en méchanceté et en cruauté, qu'il m'impute, comme des crimes, les événemens que lui-même représentait comme des coups de la fortune.

D'ailleurs, comme si tous ses discours ne respiraient que candeur et zèle pour la patrie, il vous avertit de vous défier de moi; et, me donnant les noms d'imposteur, de fourbe, de sophiste, et autres semblables, il vous exhorte à prendre garde que je ne vous trompe et ne vous séduise : comme s'il suffisait de faire les premiers des reproches qui nous conviennent, pour que ces reproches soient fondés, et pour que ceux qui les entendent, n'examinent point d'où ils sont partis. Pour moi, je sais qu'Eschine vous est connu, et que vous le jugez plus digne qu'un autre des noms odieux qu'il me donne. Je sais aussi que mon éloquence (je passe le mot, quoique je n'ignore pas que notre réputation dépend, en grande partie, de la disposition de ceux qui nous écoutent, et qu'un orateur est considéré, selon que vous l'accueillez favora-

blement, et que vous l'honorez de votre bienveillance); mais enfin, si j'ai quelque talent, on verra que je l'ai toujours exercé pour vous dans les affaires publiques, et jamais contre vous, même dans les causes particulières. Pour Eschine, toujours prêt à parler en faveur de vos ennemis, et contre tout citoyen avec lequel il a eu quelque démêlé, ou qui a eu le malheur de lui déplaire, il n'emploie son éloquence ni pour la justice, ni pour le bien général. Cependant un citoyen vertueux n'excite pas des hommes, qui viennent juger des causes importantes, à servir sa colère, sa haine, ses passions; il ne monte jamais à la tribune conduit par de tels motifs; mais, travaillant sur lui-même, il réprime les mouvemens de son cœur, et les modère du moins, s'il ne peut les étouffer. Dans quelles occasions un orateur-ministre doit-il donc se piquer de force et de véhémence? C'est lorsque la patrie est exposée à de grands périls, ou que le peuple a de grands intérêts à discuter avec les ennemis. Voilà les occasions; et c'est alors que le bon patriote signale son zèle. Mais, sans avoir jamais poursuivi aucun crime dans ma vie publique, j'ajouterai, ni dans ma vie privée, soit au nom de l'état, soit en mon nom propre, m'accuser aujourd'hui sur la proclamation d'une couronne, s'épuiser à ce sujet en longs discours, c'est annoncer la haine, la jalousie, la bassesse, tout ce qu'il y a de plus odieux; tomber

ἐμπειρία τοιαύτη, ταύτην μὲν εὐρήσετε πάντες ἐν τοῖς κοινοῖς ἐξεταζομένην ὑπὲρ ὑμῶν αἰεὶ, καὶ οὐδαμοῦ καθ' ὑμῶν, οὐδ' ἰδίᾳ τὴν δὲ τούτου τούναυτίου, οὐ μόνον τῷ λέγειν ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἐλύπησέ τι τοῦτον ἢ προσέκρουσέ που, κατὰ τούτων. Οὐ γὰρ αὐτῇ δικαίως, οὐδ' ἐφ' ἃ συμφέρει τῇ πόλει, χρῆται. Οὔτε γὰρ τὴν ὄργην, οὔτε τὴν ἐχθρὰν, οὔτε ἄλλο οὐδὲν τῶν τοιούτων, τὸν καλὸν καὶ ἀγαθὸν πολίτην δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῶν κοινῶν εἰσεληλυθότας δικαστὰς ἀξιῶν αὐτῷ βεβαιῶν, οὐδ' ὑπὲρ τούτων εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν μὴ ἔχειν ταῦτ' ἐν τῇ φύσει, εἰ δ' ἄρα ἀνάγκη, πρῶτος καὶ μετρίως διακείμενα ἔχειν. Ἐν τίσιν οὖν σφοδρὸν εἶναι τὸν πολιτευόμενον καὶ τὸν ῥήτορα δεῖ; ἐν οἷς τῶν ὅλων τι κινδυνεύεται τῇ πόλει, καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς ἐναντίους ἐστὶ τι τῷ δήμῳ ἐν τούτοις ταῦτα γὰρ ἐστὶ γενναίου καὶ ἀγαθοῦ πολίτου. Μηδενὸς δὲ ἀδικήματος πάποτε δημοσίου (προσθήσω δὲ μήθ' ἰδίου) δίκην ἀξιώσαντα λαβεῖν παρ' ἐμοῦ, μήθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως, μήθ' ὑπὲρ αὐτοῦ, στεφάνου καὶ ἐπαίνου κατηγορίαν οὐκ ἔχειν συνεσκευασμένοι καὶ τοσοῦτοισὶ λόγους ἀνηλακέναι, ἰδίας ἐχθρας καὶ φθόνου καὶ μικροφυχίας ἐστὶ σημεῖον, οὐδενὸς χρηστοῦ· τὸ δὲ δὴ καὶ τοὺς πρὸς ἐμὲ

αὐτὸν ἀγῶνας ἑάσαντα, νῦν ἐπὶ τόνδ' ἤκειν, πᾶσαν ἔχει κακίαν.

Καὶ ἔμοιγε δοκεῖς ἐκ τούτων, Αἰσχίνη, τῶν λόγων ἐπίδειξίν τινα φανασκίας βουλόμενος ποιήσασθαι, τοῦτον προελέσθαι τὸν ἀγῶνα, οὐκ ἀδικήματος οὐδενός λαβεῖν τιμωρίαν. Ἔστι δ' οὐχ ὁ λόγος τοῦ ῥήτορος, Αἰσχίνη, τίμιος, οὐδ' ὁ τόνος τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τὸ ταυτὰ προαιρεῖσθαι τοῖς πολλοῖς, καὶ τὸ τοὺς αὐτοὺς μισεῖν καὶ φιλεῖν, οὕσπερ ἂν ἡ πατρίς. Ὁ γὰρ οὕτως ἔχων τὴν ψυχὴν, οὗτος ἐπ' εὐνοίᾳ πάντ' ἐρεῖ· ὁ δ' ἀφ' ὧν ἡ πόλις προορᾶται τινα κίνδυνον ἑαυτῇ, τούτους θεραπεύων, οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὀρμῆ τοῖς πολλοῖς· οὐκοῦν οὐδὲ τῆς ἀσφαλείας τὴν αὐτὴν ἔχει προσδοκίαν. Ἄλλ', ὄρας; ἐγώ — Ταυτὰ γὰρ συμφέροντα εἰλόμην τοῖσι, καὶ οὐδὲν ἐξαιρέλον οὐδ' ἴδιον πεποιήμαι. Ἄρ' οὖν οὐδὲ σύ; καὶ πῶς; ὃς εὐθέως μείλ' τὴν μάχην πρεσβευτῆς ἐπορεύου πρὸς Φίλιππον, ὃς ἦν τῶν ἐν ἐκείνοισι τοῖς χρόνοις συμφορῶν αἴτιος τῆ πατρίδι· καὶ ταῦτ', ἀρνούμενος πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ταύτην τὴν χρείαν, ὡς πάντες ἴσασι. Καίτοι τίς ὁ τὴν πόλιν ἐξαπαλῶν; οὐχ ὁ μὴ λέγων ἄφρονεῖ; τῷ δ' ὁ κήρυξ καταρᾶται καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν δικαίως; οὐ τῷ τοιούτῳ; τί δὲ μείζον ἔχοι τις ἂν

enfin sur Ctésiphon, sans m'avoir jamais attaqué directement, c'est le dernier excès de la malice.

Vos déclamations, Eschine, me feraient croire que vous avez entrepris cette cause, non pour demander justice de quelques délits, mais pour faire parade d'une belle voix. Ce ne sont néanmoins ni les agrémens du discours, ni la beauté de la voix, qu'on estime dans un orateur; mais cette conformité de vues et de sentimens avec la république, qui lui fait aimer et détester ceux qu'elle aime et ceux qu'elle déteste. L'orateur animé de cet esprit, rapporte toutes ses paroles à son amour pour elle; celui, au contraire, qui flatte ses ennemis jurés, ne tient pas aux mêmes espérances, et par conséquent n'attend pas son salut du même endroit que le peuple. Mais, sans doute, ce ne fut jamais là mon système, je ne séparerai jamais mes intérêts de ceux de l'état, et je n'ai rien fait à part. Ni moi non plus, direz-vous. Le pouvez-vous dire? vous, Eschine, qui, aussitôt après le combat, partîtes en ambassade vers Philippe. l'auteur de toutes nos disgrâces [94], quoique jusqu'alors vous eussiez toujours refusé cette commission, comme personne ne l'ignore. Mais, je vous le demande, quel est le citoyen qui trompe la république? N'est-ce pas celui qui parle autrement qu'il ne pense? Quel est le citoyen à qui s'adressent les malédictions prononcées par le héraut dans chaque assemblée [95]? N'est-ce pas à un tel homme? Quoi

de plus criminel , en effet , dans un orateur , que de parler contre ses propres sentimens ! Telle est toutefois la conduite que vous avez tenue.

Après cela , vous parlez encore , et vous regardez en face vos compatriotes ! Croyez-vous donc qu'ils ne sachent pas qui vous êtes ? ou que le sommeil et l'oubli se soient emparés d'eux , au point qu'ils ne se souviennent pas des discours que vous leur débilitez dans cette tribune , protestant , avec serment et imprécation sur vous-même , qu'il n'y avait aucune liaison entre vous et Philippe ; que la haine seule , et non la vérité , me portait à vous faire ce reproche ? Cependant , à la première nouvelle de la défaite , oubliant toutes vos protestations et levant le masque , vous vous disiez l'hôte et l'ami de ce prince , noms dont vous décoriez vos criminels trafics. En effet , à quel titre réel ou légitime , Eschine , fils de Glaucothée la musicienne , aurait-il été l'hôte , l'ami , ou simplement connu de Philippe , roi de Macédoine ? Pour moi , je ne le vois pas ; mais je vois que vous vous êtes vendu à ce monarque , pour trahir vos concitoyens. Convaincu de trahison , et dans l'esprit de tout le monde , et par le témoignage de votre conduite , vous m'accablez d'injures , vous me reprochez des malheurs dont il faudrait m'accuser moins que tout autre.

C'est d'après mes conseils , Eschine , que la république résolut et qu'elle exécuta de grandes choses : voici la preuve qu'elle ne l'avait pas oublié. Lorsque,

εἰπεῖν ἀδίκημα κατ' ἀνδρὸς ῥήτορος, ἢ εἰ μὴ ταυτὰ καὶ φρονεῖ καὶ λέγει; σὺ τοίνυν τοιοῦτος εὐρέθης.

Εἶτα σὺ φθέγγῃ, καὶ βλέπειν εἰς τὰ τουτωνὶ πρόσωπα τολμᾷς! πόλερ' οὐχ ἡγή γινώσκεις αὐτοὺς ὅσους εἶ; ἢ τοσοῦτον ὕψον καὶ λήθην ἀπαντίας ἔχειν, ὥστ' οὐ μεμνηῖσθαι τοὺς λόγους οὐς ἐδημηγόρεις ἐν τῷ δήμῳ, καταρώμενος καὶ διομνύμενος μηδὲν εἶναί σοι καὶ Φιλίππῳ πρᾶγμα, ἀλλ' ἐμέ τὴν αἰτίαν σοι ταύτην ἐπάγειν, τῆς ἰδίας ἕνεκα ἔχθρας, οὐκ οἶσαν ἀληθῆ; Ὡς δ' ἀπηγγέλθη τάχισθ' ἡ μάχη, οὐδὲν τούτων φροντίσας, εὐξὺς ὁμολόγεις καὶ προσεποιοῦ φιλίαν καὶ ξενίαν εἶναί σοι πρὸς αὐτὸν, τῇμισθαρίᾳ ταῦτα μετατιθέμενος τὰ ὀνόματα. Ἐκ ποίας γὰρ ἴσης ἢ δικαίας προφάσεως Αἰσχίνῃ, τῷ Γλαυκοθέας τῆς τυμπανιστρίας, ξένος, ἢ φίλος, ἢ γνώριμος ἦν Φίλιππος; ἐγὼ μὲν οὐχ ὄρω· ἀλλ' ἐμισθώθης ἐπὶ τῷ τὰ τουτωνὶ συμφέροντα διαφθείρειν. Ἄλλ' ὅμως, οὕτω φανερώς αὐτὸς εἰλημμένος προδότης, καὶ κατὰ σαυτοῦ μνηστῆς ἐπὶ τοῖς συμβᾶσι γεγονώς, ἐμοὶ λοιδορῆ, καὶ ὀνειδιῆσαι ταῦτα, ὧν πάντας μᾶλλον αἰτίους εὐρήσεις ἢ ἐμέ.

Πολλὰ καὶ καλά καὶ μεγάλα ἡ πόλις, Αἰσχίνῃ, καὶ προείλετο καὶ κατάρθωσε δι' ἐμοῦ, ὧν οὐκ ἠμνημόνησε. Σημεῖον δέ· χειρολογῶν γὰρ ὁ δῆμος τὸν ἐρούντ'

ἐπὶ ταῖς τετελευτηκόσι παρ' αὐτὰ τὰ συμβάντα,
 οὐ σέ ἐχειροτόνησε προβληθέντα, καίπερ εὐφωνον ὄν-
 τα, οὐδὲ Δημάδην, ἄρτι πεποικότα τὴν εἰρήνην,
 οὐδ' Ἠγήμονα, οὐδ' ἄλλον ὑμῶν οὐδένα, ἀλλ' ἐμέ.
 Καὶ παρελθόντος σοῦ καὶ Πυθοκλέους, ὡμῶς καὶ ἀναι-
 δῶς, ὧ Ζεῦ καὶ θεοί, καὶ κατηγορούντων ἐμοῦ ταυτὰ
 ἀ καὶ σὺ νυνί, καὶ λοιδορουμένων, ἔτι ἄμεινον ἐχειρο-
 τονησεν ἐμέ. Τὸ δ' αἴτιον οὐκ ἀγνοεῖς μὲν, ὅμως δὲ
 φράσω σοὶ καὶ ἐγώ. Ἀμζότερα ἤδεσαν οὗτοι, τὴν τ'
 ἐμὴν εὐνοίαν καὶ προθυμίαν, μεθ' ἧς τὰ πράγματ'
 ἔπραττον, καὶ τὴν ὑμετέραν ἀδικίαν· ἀ γὰρ εὐθηνούντων
 τῶν πραγμάτων ἠρνεῖσθε διομνύμενοι, ταῦτ', ἐν οἷς
 ἔπαισεν ἡ πόλις, ὡμολογήσατε. Τοὺς οὖν ἐπὶ ταῖς
 κοινοῖς ἀτυχήμασιν, ὧν ἐφρόνουν λαβόντας ἀδείαν,
 ἐχθροὺς μὲν πάλαι, φανεροὺς δὲ τόθ' ἠγήσαντο αὐτοῖς
 γεγενῆσθαι· εἶτα καὶ προσήκειν ὑπελάμβανον τὸν
 ἐρῶντα τότε ἐπὶ ταῖς τετελευτηκόσι καὶ τὴν ἐκείνων ἀρε-
 τὴν κοσμήσοντα, μὴθ' ὀμωρόφιον, μὴθ' ὀμόσπονδον γεγε-
 νημένον εἶναι τοῖς πρὸς ἐκείνους παραλαξαμένοις, μὴθ'
 ἐκεῖ μὲν κωμάζειν καὶ παιανίζειν ἐπὶ ταῖς τῶν Ἑλλή-
 νων συμφοραῖς μετὰ τῶν αὐτοχείρων τοῦ φόνου, δεῦ-
 ρ δ' ἐλθόντα τιμᾶσθαι, μηδὲ τῇ φωνῇ δακρύειν ὑποκρι-
 νόμενον τὴν ἐκείνων τύχην, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ συναλγεῖν.

immédiatement après notre infortune, il fallut choisir un orateur pour l'éloge funèbre [96], le choix du peuple ne tomba, ni sur vous, qu'on avait proposé, vous qu'un si bel organe avait rendu célèbre; ce ne fut pas non plus sur Démade, qui venait de conclure la paix, ni sur Hégémon, ni sur beaucoup d'autres; ce fut sur moi seul qu'il jeta les yeux. Vous m'attaquâtes alors, Pythoclès et vous; et avec quelle fureur, avec quelle impudence, juste ciel! vous produisiez, de concert, les griefs et les invectives que vous renouvez en ce jour; mais le peuple n'en fut que plus ardent à confirmer son choix. Quoique vous n'en puissiez ignorer le motif, je vais cependant vous le dire. Les Athéniens connaissaient, d'une part, mon zèle et mon intégrité, de l'autre, vos iniquités et vos perfidies. Ces liaisons avec Philippe, que vous désavouâtes toujours dans les prospérités de la patrie, vous en conveniez dans ses disgrâces. Ils pensaient donc que des hommes à qui les calamités publiques n'étaient qu'une occasion de découvrir le fond de leur âme, ennemis secrets depuis long-tems, n'avaient attendu que le moment pour se déclarer. Ils ne croyaient pas qu'on dût confier l'éloge de nos illustres morts à celui qui avait logé sous le même toit, et participé aux mêmes sacrifices que ceux contre qui ils avaient mesuré leurs armes; qu'on dût honorer, dans Athènes, des hommes qui, en Macédoine, avaient célébré la désolation

de la Grèce, dans la joie et les festins, à la table des meurtriers de leurs compatriotes. Ils ne voulaient pas qu'on déplorât le sort de nos héros avec des larmes feintes, ni qu'on jouât la douleur, mais qu'on la ressentît réellement. Cette douleur sincère, ils la trouvaient dans leur cœur, dans le mien, non dans le vôtre ; c'est pour cela qu'ils vous ont rejeté, et qu'ils m'ont choisi. Les pères et les frères de nos guerriers malheureux, chargés du soin des obsèques, me rendirent la même justice. Il était d'usage que le banquet funèbre se fit chez le plus proche parent des morts ; ils le firent chez moi, et j'ose dire qu'ils me devaient cette déférence ; car si, par le sang, ils étaient plus unis à chacun d'eux en particulier, je l'étais, plus que personne, à tous en général par le sentiment. Oui, sans doute, le plus intéressé à leur salut et à leurs succès devait, dans l'affliction commune, sentir, plus vivement qu'aucun autre, une perte si digne de nos regrets et de nos larmes.

Greffier, lisez-nous l'inscription même dont le peuple voulut honorer leur mémoire ; Eschine s'y reconnaîtra pour un insigne calomniateur, pour un personnage odieux.

I N S C R I P T I O N.

Ceux qu'enclôt cette tombe, armés pour la patrie,
 A l'intérêt commun ont immolé leur vie.
 Contre un injuste effort leur vaillante fierté
 Combattit pour les Grecs et pour la liberté,
 Pour les sauver du joug d'un honteux esclavage :

Τοῦτο δ' ἑώραν παρ' ἑαυτοῖς, καὶ παρ' ἐμοί, παρ' ὑμῖν δ' οὐ. Διὰ ταῦτ' ἐμέ ἐχειροτόνησαν, καὶ οὐχ ὑμᾶς. Καὶ οὐχ ὁ μὲν δῆμος οὕτως, οἱ δὲ τῶν τετελευτηκότων πατέρες καὶ ἀδελφοί, ὑπὸ τοῦ δήμου τότε αἰρεθέντες ἐπὶ τὰς ταφάς, ἄλλως πως· ἀλλὰ, δέον ποιεῖν αὐτοὺς τὸ περίδειπνον, οὐ παρ' οἰκειοτάτῳ τῶν τετελευτηκότων, ὥσπερ τ' ἄλλ' εἴωθε γίνεσθαι, τοῦτ' ἐποίησαν, ἀλλὰ παρ' ἐμοί· εἰκότως· γένει μὲν γὰρ ἕκαστος ἕκαστῳ μᾶλλον οἰκεῖος ἢν ἐμοῦ, κοινῇ δὲ πᾶσιν οὐδεὶς ἐγγυτέρω. Ὡ γὰρ τὸ ἐκείνους σωθῆναι καὶ κατορθῶσαι μάλιστα διέφερον, οὗτος, καὶ παθόντων ἂ μῆποτ' ὄφελον, τῆς ὑπὲρ ἀπάθλων λύπης πλεῖστον μετεῖχε.

Λέγε δ' αὐτῷ τουτὶ τὸ ἐπίγραμμα, ὃ δημοσίᾳ προείλετο ἢ πόλις αὐτοῖς ἐπιγράψαι, ἢ εἰδῆς, Λίσχίνη, καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ, σαυτὸν ἀγνώμονα καὶ συκοφάντην ὄντα καὶ μιαρῶν. Λέγε.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Οἶδε πάρις ἕνεκα σφετέρᾳ εἰς δῆριν ἔθεντο

Ὅπλα, καὶ ἀλιπάλων ὕβριν ἀπεσκέδασαν.

Μαρνάμενοι δ' ἀρετῆς καὶ λήματος, οὐκ ἐσάωσαν

Ψυχὰς, ἀλλ' αἰδῆν κοινὸν ἔθεντο βράβην,

Οὐνεκεν Ἑλλήνων, ὡς μὴ, ζυγὸν αὐχέني θέντες
 Δουλοσύνης, σύγγεράν ἀμφὶς ἔχουσιν ὕβριν.
 Γαῖα δὲ παρὶς ἔχει κόλποις τῶν πλεῖστα καρμύλων
 Σάματ', ἐπεὶ θνητοῖς ἐκ Διὸς ἦδε κρίσις.
 Μηδὲν ἀμαρτεῖν ἐστὶ θεῶν καὶ πάντα κατορθοῦν
 Ἐν βιοτῇ μοῖραν δ' οὔτι φυγεῖν ἔπορον.

Ἀκούεις, Αἰσχίνη, καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ, ὡς τὸ μηδὲν
 ἀμαρτεῖν ἐστὶ θεῶν, καὶ πάντα κατορθοῦν; οὐ τῷ
 συμβούλωτῃν τοῦ κατορθοῦν τοὺς ἀγωνιζομένους ἀνέ-
 θηκε δύναμιν, ἀλλὰ τοῖς θεοῖς. Τί οὖν, ὦ κατάρατε,
 ἐμοὶ περὶ τούτων λοιδορῆ, καὶ λέγεις ἂ σοὶ καὶ τοῖς
 σοῖς οἱ θεοὶ τρέψειαν εἰς κεφαλὴν;

Πολλὰ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἄλλα κα-
 τηγορικώτερος αὐτοῦ καὶ κατεψευσμένου, ἐν μάλιστα
 ἐθαύμασα ἀπάντων, ὅτι, τῶν συμβεβηκότων τότε τῇ
 πόλει μνησθεῖς, οὐχ, ὡς ἂν εὖνους καὶ δίκαιος πολίτης,
 ἔσχε τὴν γνώμην, οὐδ' ἐδάκρυσεν, οὐδ' ἔπαθεν οὐδὲν
 τοιοῦτον τῇ ψυχῇ, ἀλλ', ἐπάρας τὴν φωνὴν, καὶ γε-
 γηθῶς, καὶ λαρυγγίζων, ἔτετο μὲν ἐμοῦ κατηγορεῖν
 δηλοῦντι, δεῖγμα δὲ ἐξέφερε καθ' ἑαυτοῦ, ὅτι ἐπὶ τοῖς
 γεγενημένοις ἀνισαροῖς οὐδὲν ὁμοίως ἔσχε τοῖς ἄλλοις.
 Καίτοι τὸν τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας φάσκοντα
 φροντίζειν, ὥσπερ οὗτος νυνὶ, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο,
 τοῦτό γ' ἔχειν δεῖ, τὸ ταυτὰ λυπεῖσθαι καὶ ταυτὰ

La fortune jalouse a trompé leur courage.
 Ils n'ont point réussi dans leurs nobles travaux ;
 Jupiter l'a voulu : mais en dignes héros
 Ces mortels ont péri pour la cause publique.
 Il n'est donné qu'aux dieux , ce privilège unique
 De ne faillir jamais , de réussir toujours.
 De la fatalité qui peut vaincre le cours ?

Entendez-vous, Eschine, ce que dit l'inscription ?

Il n'est donné qu'aux dieux ce privilège unique
 De ne faillir jamais , de réussir toujours.

Ce n'est pas du ministre , mais des dieux qu'elle
 fait dépendre le succès. Pourquoi donc, calom-
 niateur infâme , pourquoi, au sujet de nos revers,
 m'accabler d'invectives , et me charger d'impré-
 cations dont le ciel devrait tourner l'effet sur vous
 et sur vos pareils ?

Ce qui m'a le plus révolté, Athéniens, dans le
 cours de ses calomnies et de ses invectives, c'est
 qu'en insistant sur nos malheurs, il en a parlé sans
 éprouver ni témoigner la tristesse d'un citoyen
 zélé et vertueux. Avec cet air et ce ton satisfait,
 avec ces éclats d'une voix sonore, il croyait m'ac-
 cuser, sans doute, et il ne faisait que prouver,
 contre lui-même, qu'il n'était pas aussi touché que
 nous de nos infortunes. Toutefois, un citoyen qui
 aime les lois et le gouvernement de son pays,
 autant qu'Eschine s'en pique, s'il ne peut rien
 davantage, doit du moins s'affliger et se réjouir
 avec le peuple, et non embrasser, par système, le
 parti de nos ennemis, comme a fait l'accusateur,

en m'imputant le désastre de la nation, et les disgrâces d'Athènes. Cependant, Athéniens, ce ne sont ni mes discours ni mes conseils qui vous ont déterminés, pour la première fois, à secourir les Grecs; et si vous m'accordiez ce point unique, que c'est Démosthène qui vous fit résister si long-tems à une puissance qui s'élevait contre la Grèce, ce serait m'accorder le plus grand honneur que personne ait jamais obtenu. Mais je suis bien éloigné de vous faire cette injure; vous ne le souffririez pas, et, pour peu que mon adversaire eût de raison, il ne viendrait point, par haine contre moi, ternir l'éclat de vos actions les plus glorieuses.

Mais, pourquoi m'arrêter à ces plaintes, lorsque j'ai à réfuter des calomnies beaucoup plus atroces? Quand on m'accuse, grands dieux! d'avoir été dévoué à Philippe, que n'est-on pas capable de dire? Cependant, j'en atteste le ciel et la terre, si, mettant à part toute imputation fautive et injurieuse, il fallait examiner, dans la plus exacte vérité, à qui l'on pourrait justement attribuer les révolutions de nos jours, on verrait que c'est aux pareils d'Eschine, dans chaque ville, et non à ceux qui me ressemblent. Lorsque la puissance de Philippe était encore faible et ses ressources bornées, lorsque nous ne cessions d'avertir et d'exhorter les peuples, et que nous leur donnions les meilleurs conseils, on a vu ces perfides vendre, à vil prix, les grands intérêts de la Grèce, tromper à l'envi et

χαίρειν τοῖς πολλοῖς, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν κοινῶν ἐν τῷ τῶν ἐναντίων μέρει τετάχθαι· ὃ σὺ νυνὶ πεπονηκῶς εἶ φανερός, ἐμὲ πάντων αἴτιον, καὶ δι' ἐμὲ εἰς πράγματα φάσκων ἐμπροσθεῖν τὴν πόλιν, οὐκ ἀπὸ τῆς ἐμῆς πολιτείας οὐδὲ προαιρέσεως ἀρξαμένων ὑμῶν τοῖς Ἑλλησι βοηθεῖν. Ἐπεὶ ἔμοιγ' εἰ τοῦτο δοθεῖη παρ' ὑμῶν, τοσαῦτα δι' ἐμὲ ὑμᾶς ἠναντιῶσθαι τῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ἀρχῇ πραττομένη, μείζων ἂν δοθεῖη δωρεὰ συμπασῶν, ὧν τοῖς ἄλλοις δεδώκατε. Ἄλλ' οὐτ' ἂν ἐγὼ ταῦτα φήσαιμι (ἀδικοῖν γὰρ ἂν ὑμᾶς), οὐτ' ἂν ὑμεῖς, εὐ οἶδ' ὅτι, συγχωρήσαίτε· οὗτός, δ', εἰ τὰ δίκαια ἐποίει, οὐκ ἂν, ἔνεκα τῆς πρὸς ἐμὲ ἔχθρας, τὰ μέγιστα τῶν ὑμετέρων καλῶν ἔβλαπτε καὶ διέβαλλεν.

Ἄλλὰ, τί ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλῶ σχετλιώτερα ἄλλα κατηγορηκός αὐτοῦ καὶ καταφευσμένου; ὅς γάρ ἐμοῦ φιλιππισμὸν, ὧ γῆ καὶ θεοί, κατηγορεῖ, τί οὗτος οὐκ ἂν εἴποι; Καίτοι, νῆ τὸν Ἡρακλέα καὶ πάντας τοὺς θεοὺς, εἴ γ' ἐπ' ἀληθείας δέοι σκοπεῖσθαι, τὸ καταφεύδουσα καὶ δι' ἔχθραν τι λέγειν ἀνελόντας ἐκ μέσου, τίνες ὡς ἀληθῶς εἰσὶν, οἷς ἂν εἰκότως καὶ δικαίως τὴν τῶν γεγενημένων αἰτίαν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναθεῖεν ἅπαντες· τοὺς ὁμοίους τούτῳ παρ' ἐκάστη τῶν πόλεων εὖροι τις ἂν, οὐχὶ τοὺς ἐμοί· οἱ, ὅτ' ἦν ἀσθενῆ τὰ Φιλίππου πράγματα καὶ κο-

μιθῆ μικρά, πολλάκις προλεγόντων ἡμῶν, καὶ πα-
 ρακαλούντων, καὶ διδασκόντων τὰ βέλτιστα, τῆς
 ἰδίας ἐνεκ' αἰσχροκερδείας, τὰ κοινῇ συμφέροντα
 πρότερον, τοὺς ἰσάρχοντας ἕκαστοι πολίτας ἔξα-
 πατῶντες καὶ διαφθείροντες, ἕως δούλους ἐποίησαν,
 Θέλλαους, Δάοχος, Κινέας, Θρασύδαιος· Ἀρκάδας,
 Κερκιδᾶς, Ἰερώνυμος, Εὐκαλπίδας· Ἀργείους, Μύρ-
 τῆς, Τελάδαμος, Μνασέας· Ἡλείους, Εὐξίθεος,
 Κλεότιμος, Ἀρίσταιχος· Μεσσηνίους, οἱ Φιλιάδου
 τοῦ θεοῖς ἐχθροῦ παῖδες, Νέων καὶ Θρασύλοχος·
 Σικωνίους, Ἀρίσθρατος, Ἐπιχάρης· Κορινθίους, Δεί-
 ναρχος, Δημάρατος· Μεγαρέας, Πλοιοδῶρος, Ἐλιξος,
 Περίλαος· Θηβαίους, Τιμόλαος, Θεογείτων, Ἀνε-
 μοίτας· Εὐβοέας, Ἴσπαρχος, Κλείταρχος, Σωσί-
 στρατος. Ἐπιλείψει με λέγοντα ἢ ἡμέρα τὰ τῶν
 προδοτῶν ὀνόματα. Οὗτοι πάντες εἰσὶν, ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, τῶν αὐτῶν βουλευμάτων ἐν ταῖς αὐτῶν παλῆσιν
 ὄντων οὗτοι παρ' ὑμῖν, ἄνθρωποι μιαιοὶ καὶ κόλακες,
 καὶ ἀλάστορες, ἠκρωτηριασμένοι τὰς ἑαυτῶν ἕκαστοι
 πατρίδας, τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες, πρότερον
 μὲν Φιλίππῳ, νῦν δὲ Ἀλεξάνδρῳ, τῇ γαστρί μέρουθις
 καὶ τοῖς αἰσχίστοις τὴν εὐδαιμονίαν, τὴν δ' ἐλευθε-
 ρίαν καὶ τὸ μηδένα ἔχειν δεσπότην αὐτῶν (ἀ' τοῖς
 πρότεροις Ἑλληνισιν ὅροι τῶν ἀγαθῶν ἦσαν καὶ κανόνες)
 ἀνατετροφότες.

séduire leurs compatriotes , jusqu'à ce qu'ils les eussent réduits en servitude. Ainsi , Daochus , Cinéas , Thrasydée [97] ont asservi les Thessaliens ; Cercidas , Hiéronyme , Eucalpidas , les Arcadiens ; Myrtès , Téladame , Mnasée , les Argiens ; Euxithée , Cléotime , Aristechme , les Éléens ; Néon et Thrasyloque , dignes fils de l'odieux Philiade , les Messéniens ; Aristrate , Epicharès , les Sicyoniens ; Dinarque , Démarate , les Corinthiens ; Ptéodore , Elixé , Périlaüs , les Mégariens ; Timolaüs , Théogiton , Anemœtas , les Thébains ; Hipparque , Clitarque , Sosistrate , les Eubéens : le jour ne me suffirait pas pour nommer tous les traîtres. Ce sont ces hommes qui , chacun dans leurs villes , suivaient les mêmes principes que ceux-ci dans Athènes : âmes de boue , détestables flatteurs , redoutables fléaux qui , après avoir mutilé et défiguré leurs patries , assis à la table de Philippe , et la coupe à la main , lui vendaient la liberté publique [98] , qui , plaçant le bonheur dans les excès et les infamies de la débauche , ne comptaient pour rien l'indépendance , et la douceur de n'avoir pas un maître , avantage que nos pères regardèrent toujours comme la règle et le dernier terme de la félicité.

Au milieu de cette conspiration générale, de cette lâcheté, ou plutôt, s'il faut le dire, de cette perfidie universelle qui a trahi la liberté commune, si le monde entier a rendu justice à l'innocence d'Athènes, comme Athènes me la rend, c'est l'ouvrage de mon administration. Et vous me demandez, Eschine, à quel titre je prétends mériter une couronne; je vais vous le dire : c'est que chez tous les Grecs, tous les ministres, en commençant par vous, s'étant laissés corrompre, d'abord, par Philippe, ensuite par Alexandre, je ne cédaï, moi, ni à la douceur des paroles, ni à la grandeur des promesses, ni aux occasions, ni à l'espérance, ni à la crainte, ni à la faveur, et que rien ne put m'engager à trahir ce que je regardai toujours comme les droits et les intérêts de ma patrie; c'est que tous les conseils que je donnai; je ne les donnai jamais comme vous, en vil mercenaire qui, ainsi que la balance, penche du côté qu'il reçoit le plus, mais que je montrai par tout une âme droite et incorruptible, et qu'ayant été, plus que personne, à la tête des plus grandes affaires, je me conduisis, dans toutes, avec une droiture sans exemple et une fidélité à toute épreuve. Voilà pourquoi je prétends mériter une couronne.

Quant à ces réparations de fossés et de murs, objets de vos railleries, je les crois dignes de reconnaissance et d'éloges : et pourquoi non ? Mais je regarde comme bien inférieure aux autres cette

Ταύτης τοίνυν τῆς οὕτως αἰσχρᾶς καὶ περιβοήτου συστάσεως καὶ κακίας, μᾶλλον δ', ᾧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προδοσίας (εἰ δεῖ μὴ ληθεῖν) τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, ἢ τε πόλις παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀναίτιος γέγονεν ἐκ τῶν ἐμῶν πολιτευμάτων, καὶ ἐγὼ παρ' ὑμῖν. Εἶτά μ' ἐρωτᾶς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι! ἐγὼ δὴ σοι λέγω ὅτι, τῶν πολιτευομένων παρὰ τοῖς Ἑλλησι διαφθαρέντων ἀπάντων, ἀρξάμετων ἀπὸ σοῦ, πρότερον μὲν ὑπὸ Φιλίππου, νῦν δ' ὑπ' Ἀλεξάνδρου, ἐμὲ οὔτε καιρὸς, οὔτε φιλάνθρωπία λόγων, οὔτ' ἐπαγγελιῶν μέγεθος, οὔτ' ἐλπίς, οὔτε φόβος, οὔτε χάρις, οὔτ' ἄλλο οὐδὲν ἐπῆρεν οὐδὲ προηγάγελο, ᾧ ἐκρίνα δικάϊων καὶ συμφερόντων τῇ πατρίδι, οὐδὲν προδοῦναι· οὐδ', ὅσα συμβεβούλευκα πώποτε τουτοισίν, ὁμοίως ὑμῖν, ὡσπερανεὶ ἐν τρυιάνῃ, ῥέπων ἐπὶ τὸ λῆμμα, συμβεβούλευκα, ἀλλ' ἀπ' ὀρθῆς καὶ δικαίας καὶ ἀδιαφθέρου τῆς ψυχῆς πάντα μοι πέπρακται· καὶ, μεγίστων δὲ πραγμάτων τῶν κατ' ἐμαυτὸν ἀνθρώπων προστάς, πάντα ὑγιῶς καὶ δικαίως καὶ ἀπλῶς πεπολίτευμαι. Διὰ ταῦτ' ἀξιῶ τιμᾶσθαι.

Τὸν δὲ τειχισμὸν τοῦτον, ὃν σύ μου διέσυρες, καὶ τὴν ταφρείαν, ἀξία μὲν χάριτος καὶ ἐπαίνου κρίνω· πᾶς γὰρ οὐ; πόρρω μέντοι ποῦ τῶν ἐμαυτᾶ πεπολιτευμένων τίθεμαι. Οὐ γὰρ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν, οὐδὲ πλίνθοις ἐγώ, οὐδ' ἐπὶ τούτοις μέγιστον

τῶν ἐμαυτοῦ φρονῶ ἄλλ', ἐὰν τὸν ἐμὸν τειχισμὸν βούλη
δικαίως σκοπεῖν, εὐρήσεις ὄπλα, καὶ πόλεις, καὶ
τόπους, καὶ λιμένας, καὶ ναῦς, καὶ πολλοὺς ἴππους, καὶ
τοὺς ὑπὲρ τούτων ἀμυνουμένους. Ταῦτα προὔβαλόμην
ἐγὼ πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ὅσον ἦν ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ
δυνατὸν, καὶ τούτοις ἐτείχισα τὴν χώραν, οὐχὶ τὸν
κύκλον μόνον τοῦ Πειραιῶς οὐδὲ τοῦ ἄστεος. Οὐδὲ γ'
ἠττήθη ἐγὼ τοῖς λογισμοῖς Φιλίππου (πολλοῦ γε
καὶ δεῖ), οὐδὲ ταῖς παρασκευαῖς ἄλλ' οἱ τῶν συμ-
μάχων στρατηγοὶ καὶ αἱ δυνάμεις τῆ τύχῃ. Τίνες
αἱ τούτων ἀποδείξεις; ἐναργεῖς καὶ φανεραὶ σκοπεῖτε
δέ.

Τί χρῆν τὸν εὖνουν πολίτην ποιεῖν; τί τὸν μετὰ
πάσης προνοίας καὶ προθυμίας καὶ δικαιοσύνης ὑπὲρ
τῆς πατρίδος πολιτευόμενον; οὐκ ἐκ μὲν θαλάττης
τὴν Εὐβοίαν προβαλέσθαι πρὸ τῆς Ἀλλικῆς, ἐκ δὲ τῆς
μεσογείας τὴν Βοιωτίαν, ἐκ δὲ τῶν πρὸς Πελοπόν-
νησον τόπων τοὺς ὁμόρους ταύτη; οὐ τὴν σιλοπομπείαν,
ὅπως παρὰ πᾶσαν φιλίαν ἄχρι τοῦ Πειραιῶς κοιμι-
σθήσεται, προῖδέσθαι; καὶ τὰ μὲν σᾶσαι τῶν ὑπαρ-
χόντων, ἐκπέμποντα βοηθείας, καὶ λέγοντα καὶ
γράφοντα τοιαῦτα, τὴν Προκόννησον, τὴν Χερρόνησον,
τὴν Τένεδον· τὰ δ' ὅπως οἰκειᾶ καὶ σύμμαχ' ὑπάρξει

partie de mon ministère. Non, ce n'est point avec des briques, ni avec des pierres, que j'ai fortifié Athènes; ce n'est point de cela que je m'applaudis davantage. Examinez vous-même, avec des yeux d'équité, les fortifications dont je l'ai revêtue. Armes, navires, ports, villes, forteresses, chevaux, soldats levés pour la défense commune; voilà ce que vous trouverez, Eschine; voilà les remparts dont j'ai couvert et muni l'Attique, autant que le pouvait la prudence humaine; remparts qui embrassaient toute la contrée, et non simplement le port et la ville. Enfin, ce n'est pas de moi que triomphèrent la politique et les armes de Philippe, il s'en faut beaucoup; c'est des généraux et des troupes confédérées que triompha sa fortune. En voici les preuves qui sont évidentes; jugez-les, Athéniens.

Que devait faire un citoyen zélé, un ministre qui travaillait pour sa patrie avec toute la prudence, toute l'ardeur, toute la droiture dont il était capable? Ne devait-il pas couvrir l'Attique du côté de la mer, par l'Eubée; du côté du continent, par la Béotie; du côté du Péloponèse, par le pays limitrophe? Ne devait-il pas nous ménager un passage libre et sûr pour le transport de nos grains? d'une part, nous assurer ce que nous possédions, la Proconèse, la Quersonèse, Ténédos, y faire marcher des secours, parler en conséquence, et proposer des décrets; de l'autre, engager dans

notre parti et dans notre amitié Byzance, Périnthe, Abydos; ôter à l'ennemi ses principales forces, et suppléer celles qui nous manquaient? Et c'est ce que vous fîtes, Athéniens, en vertu de mes décrets et de mes démarches. Qu'on examine ma conduite sans passion, on verra que je concertai tout avec sagesse, que j'exécutai tout avec droiture; que je ne manquai aucune occasion, ni par ignorance, ni par infidélité; que je n'omis rien, en un mot, qui fût au pouvoir et à la portée d'un seul homme. Si la rigueur du sort, ou quelque divinité contraire, ou l'incapacité des généraux, ou la perversité des traîtres, ou toutes ces causes réunies, ont ébranlé et renversé la constitution de la Grèce, où donc est la faute de Démosthène? Ah! s'il se fût trouvé dans chaque ville un seul citoyen tel que j'étais ici dans mon poste; que dis-je? si un seul homme en Thessalie, si un seul en Arcadie eût pensé comme moi, aucun des Grecs, ni en-deçà ni au-delà des Thermopyles, ne gémirait à présent dans l'oppression; mais, gouvernés par leurs propres lois, et jouissant tous d'une heureuse indépendance, ils vivraient dans leur patrie sans péril et sans crainte, redevables de leur bonheur à vous et aux autres Athéniens, grâce à mes conseils.

Pour vous convaincre, Eschine, que je ne dis rien de trop, et que même je ne dis pas tout, de peur d'irriter l'envie, greffier, prouvez vous-même

πράξαι, τὸ Βυζάντιον, τὴν Ἄβυδον, τὴν Πέρινθον; καὶ τῶν μὲν τοῖς ἐχθροῖς ὑπαρχουσῶν δυνάμεων τὰς μεγίστας ἀφελεῖν; ὧν δ' ἐνέλειπε τῇ πόλει, ταῦτα προσθεῖναι; Ταῦτα τοίνυν ὑμῖν ἅπαντα πέπρακται τοῖς ἐμοῖς ψηφίσμασι καὶ τοῖς ἐμοῖς πολιτεύμασιν· ἃ καὶ βεβουλευμένα, ὧ ἀνδρες Ἀθηναῖοι, εἰν ἄνευ φθόνου τις βούληται σκοπεῖν, ὀρθῶς εὐρήσει, καὶ πεπραγμένα πάση δικαιοσύνῃ, καὶ τὸν ἐκάστου καιρὸν οὐ παρεθέντα, οὐδ' ἀγνοηθέντα, οὐδὲ προδοθέντα ὑπ' ἐμοῦ, καὶ ὅσα εἰς ἀνδρὸς ἐνὸς δύνάμιν καὶ λογισμὸν ἦκεν, οὐδὲν ἐλλειφθέν. Εἰ δὲ ἢ δαίμονός τινος ἢ τύχης τινὸς ἰσχὺς, ἢ τῶν στρατηγῶν φαυλότης, ἢ τῶν προσιδόντων τὰς πόλεις ὑμῶν κακία, ἢ πάντα ταῦτα ἅμα ἐλυμήνατο τοῖς ὅλοις, ἕως ἀνέβρεψε, τί Δημοσθένης ἀδικεῖ; Εἰ δ', οἷος ἦν ἐγὼ παρ' ὑμῖν κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ τάξιν, εἰς ἐν ἐκάστη τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἀνὴρ ἐγένετο, μᾶλλον δ', εἰ ἓνα ἀνδρᾶ μόνον Θετταλία καὶ ἓνα ἀνδρᾶ Ἀρκαδία ταυτὰ φρονούντα ἔσχον ἐμοί, οὐδεὶς οὔτε τῶν ἔξω Πυλῶν Ἑλλήνων, οὔτε τῶν εἰσω, τοῖς παροῦσι κακοῖς ἐκέχρητ' ἂν· ἀλλὰ πάντες ἂν ὄντες ἐλεύθεροι καὶ αὐτόνομοι, μετὰ πάσης ἀδείας, ἀσφαλῶς, ἐν εὐδαιμονίᾳ τὰς ἐαυτῶν ᾤκουν πατρίδας, τῶν τοσοῦτων καὶ τοιούτων ἀγαθῶν ὑμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις Ἀθηναίοις ἔχοντες χάριν δι' ἐμέ.

Ἴνα δ' εἰδῆτε ὅτι πολλῶ τοῖς λόγοις ἐλάττωσι

χρῶμαι τῶν ἔργων, εὐλαβούμενος τὸν φθόνον, λάβετε μοι ταυτί, καὶ ἀνάγνωσι λαβὼν τὸν ἀριθμὸν τῶν βοηθειῶν κατὰ τὰ ἐμὰ ψηφίσματα.

ΑΡΙΘΜΟΣ ΒΟΗΘΕΙΩΝ.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πράττειν, Αἰσχίνη, τὸν καλὸν καὶ γαθὸν πολίτην δεῖ (ὧν καθορθομένων μὲν, ὧ γῆ καὶ θεοί, ἐν μεγίστοις ἀναμφισβητήτως ὑπῆρχεν εἶναι, καὶ τὸ δίκαιώς προσῆν· ὡς ἐτέρως δὲ συμβάντων, τὸ γοῦν εὐδοκιμεῖν περίεστι, καὶ τὸ μηδένα μέμφεσθαι τὴν πόλιν, μηδὲ τὴν προαίρεσιν αὐτῆς, ἀλλὰ τὴν τύχην κακίζειν, τὴν οὕτω τὰ πράγματα κρίνασαν)· οὐ, μὰ Δί, οὐκ ἀποσιάνηα τῶν συμφερόντων τῇ πόλει, μισθώσανηα δ' αὐτὸν τοῖς ἐναντίοις, τοὺς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καιροῦς, ἀντὶ τῶν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, θεραπεύειν· οὐδὲ τὸν μὲν πράγματα ἄξια τῆς πόλεως ὑποστάντα λέγειν καὶ γράφειν, καὶ μένειν ἐπὶ τούτων προελόμενον, βασκαίνειν, εἰάν τις ἰδίᾳ τι λυπήσῃ, τοῦτο μεμνηῖσθαι καὶ τηρεῖν· οὐδ' ἡσυχίαν ἀγειν ἀδίκον καὶ ὑπουλον, ὡς σὺ ποιεῖς πολλάκις. Ἔστι γάρ, ἔστιν ἡσυχία δίκαια, καὶ συμφέρουσα τῇ πόλει, ἣν οἱ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ὑμεῖς ἀπλῶς ἀγετε· ἀλλ' οὐ ταύτην οὗτος ἀγει τὴν ἡσυχίαν (πολλοῦ γε καὶ δεῖ), ἀλλ' ἀποσταῖς, ὅταν αὐτῷ

ce que j'avance, et lisez l'énumération des secours que mes décrets ont procurés à la république.

Le greffier lit.

Voilà, Eschine, voilà ce que doit faire un bon citoyen. Si le succès eût suivi, Ciel et Terre, je vous en atteste ! nous serions maintenant au faite de la grandeur, et à juste titre : mais, si le succès nous a manqué, nous avons du moins cet avantage, que notre réputation est intègre, notre conduite irréprochable, et qu'on impute tout à la fortune, qui règle les choses à son gré. Oui, voilà ce que doit faire un bon citoyen, et non se détacher des intérêts de la patrie, se vendre aux ennemis de l'état, pour les servir à son préjudice ; non déchirer un ministre qui s'est fait une règle de ne prononcer aucun discours, de ne proposer aucun décret qui ne soit digne de la république ; non chercher l'occasion de venger la moindre offense personnelle, ni se retrancher, comme vous faites si souvent, dans un loisir coupable et perfide. Il est, sans doute, Athéniens, il est un loisir honnête et même utile à la république ; tel est celui dont plusieurs de vous jouissent avec simplicité ; mais non celui dont Eschine abuse : il s'en faut beaucoup. Éloigné des affaires quand il lui plaît, ce qui n'est pas rare, il épie le moment où vous êtes fatigués d'un orateur qui parle sans cesse, et où, par un caprice de la fortune, nous éprouvons quelqu'un de ces

accidens qui n'arrivent que trop dans le cours de la vie. A-t-il trouvé cette occasion, il sort à l'instant de son repos, comme un vent qui s'élève : devenu tout-à-coup ministre, il monte à la tribune, et, nous déployant sa belle voix, il nous débite, d'un ton ferme et tout d'une haleine, de longues tirades de mots, qui, sans produire aucun bien ni procurer aucun avantage, causent la perte des particuliers et la honte de la république.

Cependant, Eschine, si votre attention à perfectionner vos talens partait d'une intention droite, et d'un vrai zèle pour l'état, elle aurait dû produire des fruits précieux, utiles à tous; alliances avec des républiques, augmentation des revenus, agrandissement du commerce, lois salutaires, obstacles aux desseins de nos ennemis : car, c'est de quoi il était question dans les derniers tems, et c'est sur quoi les conjonctures passées fournirent au vrai patriote de fréquentes occasions de signaler son zèle; occasions où vous ne parûtes jamais ni le premier, ni le second [99], ni dans aucun rang : non pas du moins lorsque vous auriez pu accroître les forces de la patrie. Quelle alliance, en effet, quels secours, quels amis, quelle gloire avez-vous procurés à la république? Quelle ambassade, quel emploi de votre part qui l'ait rendue plus illustre? Quelle affaire des Athéniens ou des autres Grecs a réussi entre vos mains? Armes, galères, arsenaux, réparation de murs, troupes de cavalerie, lequel

δόξῃ, τῆς πολιτείας (πολλάκις δὲ δοκεῖ), φυλάττει ὀπνητικά ὑμεῖς ἐστέ μεσσοὶ τοῦ συνεχῶς λέγοντος, ἢ παρὰ τῆς τύχης τι συμβέβηκεν ἐναντίωμα, ἢ ἄλλο τι δύσκολον γέγονε (πολλά δὲ τὰ ἀνθρώπινα): εἴτ' ἐπὶ τούτῳ τῷ καιρῷ ῥήτωρ ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἡσυχίας, ὥσπερ πνεῦμα, ἀνεφάνη, καὶ, πεφωνασκηκῶς, καὶ συνειλοχῶς ῥήματα καὶ λόγους, συνείρει τούτους σαφῶς καὶ ἀπνευστί, ὄντισιν μὲν οὐδεμίαν φέροντας, οὐδ' ἀγαθοῦ κλῆσιν οὐδενός, συμφορὰν δὲ τῷ τυχόντι τῶν πολιτῶν, καὶ κοινὴν αἰσχύνην.

Καίτοι ταύτης τῆς μελέτης, Αἰσχίνῃ, καὶ τῆς ἐπιμελείας, εἴπωρ ἐκ ψυχῆς δικαίας ἐγίγνετο καὶ τὰ τῆς πατρίδος συμφέροντα προηρημένως, τοὺς καρποὺς ἔδει γενναίους καὶ καλοὺς καὶ πᾶσιν ὠφελίμους εἶναι, συμμαχίας πόλεων, πόρους χρημάτων, ἐμπορίου κατασκευὴν, νόμων συμφερόντων θέσεις, τοῖς ἀποδειχθεῖσιν ἐχθροῖς ἐναντιώματα. Τούτων γὰρ ἀπάντων ἦν ἐν τοῖς ἀνω χρόνοις ἐξέτασις, καὶ ἔδωκεν ὁ παρελθὼν χρόνος πολλὰς ἀποδείξεις ἀνδρὶ καλῷ τε καὶ ἀγαθῷ· ἐν οἷς οὐδαμοῦ σὺ φανήσῃ γεγωναῖς, οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος, οὐ τρίτος, οὐ τέταρτος, οὐ πέμπτος, οὐχ ἕκτος, οὐχ ὅποσσοσούν· οὐκ οὐκ ἐπὶ γε οἷς καὶ ἡ πατρίς κῦξάνετο. Τίς γὰρ συμμαχία σοῦ πράξαντος γέγονε τῇ πόλει; τίς δὲ βοήθεια, ἢ κλῆσις εὐνοίας ἢ δόξης; τίς δὲ πρεσβεία, τίς διακονία, δι'

ἢν ἡ πόλις ἐντιμότερα γέγονε; τί τῶν οἰκείων, ἢ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ξενικῶν, οἷς ἐπέστης, ἐπηνώρθωται διὰ σέ; ποῖαι τριήρεις; ποῖα βέλη; ποῖοι νεώσοικοι; τίς ἐπισκευὴ τειχῶν; ποῖον ἰσχυρὸν; τί τῶν ἀπάντων σὺ χρήσιμος εἶ; τίς ἢ τοῖς εὐπόροις, ἢ τοῖς ἀπόροις, πολιτικὴ καὶ κοινὴ βοήθεια χρημάτων παρὰ σοῦ; οὐδεμία. Ἄλλ', ὦ τᾶν, εἰ μὴδὲν τούτων, εὐνοιά γε καὶ προθυμία. Ποῦ; πότε; ὅστις, ὦ πάντων ἀδικώτατε, οὐδ' ὅτε ἅπαντες, ὅσοι πάποτε' ἐφθέγγξαντο ἐπὶ τοῦ βήματος, εἰς σωτηρίαν ἐπευθίσσαν, καὶ τὸ τελευταῖον Ἀριστύνικος τὸ συνειλεγμένον ἀργύριον εἰς τὴν ἐπιτιμίαν, οὐδὲ τότε οὔτε παρήλθες, οὔτε ἐπέδωκας οὐδὲν οὐκ ἀπορῶν· πᾶς γάρ; ὅς γε κεκληρονόμικας μὲν τὸν Φίλωνος τοῦ κηδεστοῦ χρημάτων πλειόνων ἢ πέντε ταλάντων, διτάλαντον δ' εἶχες ἔρανον δωρεάν παρὰ τῶν ἡγεμόνων τῶν συμμοριῶν, ἐφ' οἷς ἐλυμήνω τῶν τριηραρχικὸν νόμον. Ἄλλ' ἵνα μὴ, λόγον ἐκ λόγου λέγων, τοῦ παρόντος ἐμαυτὸν ἐκκρούσω, παραλείψω ταῦτα· ἀλλ' ὅτι γε οὐχὶ δι' ἐνόειαν οὐκ ἐπέδωκας, ἐκ τούτων δῆλον, ἀλλὰ φυλάττων τὸ μὴδὲν ἐναντίου γενέσθαι παρὰ σοῦ τούτοις, οἷς ἅπαντα πολιτεύῃ.

Ἐν τίσιν οὖν σὺ νεανίας καὶ πηνίκα λαμπρός; ἡνίκ' ἀν εἰπεῖν τι κατὰ τούτων δέοι· ἐν τούτοις λαμπροφωνότατος, μνημονικώτατος, ὑποκριτὴς ἄριστος, τραγικὸς Θεοκρίνης. Εἶτα τῶν πρότερον γεγενημένων

vous doit-on de tous ces avantages ? Quelle ressource les pauvres ou les riches trouvèrent-ils jamais dans vos libéralités pour l'état ? aucune. Mais au moins, direz-vous, j'ai montré de l'ardeur et du zèle. Dans quel lieu, dans quel tems, ô le plus pervers des hommes ! Lorsque, sans exception, tous ceux qui avaient parlé à la tribune contribuèrent de leurs biens pour le salut commun ; que dernièrement encore Aristonique fit à la république le sacrifice d'un argent qu'il destinait à des besoins personnels [100], vous ne vous montrâtes pas même alors, vous ne donnâtes rien. Peut-être étiez-vous dans l'indigence. Dans l'indigence ! vous qui aviez hérité plus de cinq talens de Philon [101], votre beau-frère, et qui aviez reçu, pour votre part, deux talens que vous donnaient les chefs de chaque classe, pour avoir changé la loi des armateurs ! Mais j'ometts ces détails, afin de ne pas me jeter dans des écarts, en passant ainsi d'un propos à un autre. Toujours est-il clair que ce n'est point par indigence que vous ne fournîtes pas aux contributions, mais dans la crainte d'agir en rien contre les intérêts de ceux qui vous paient.

Quand donc paraissez-vous avec avantage ? Quand brillez-vous le plus ? c'est quand il faut parler contre vos citoyens. C'est alors que vous mettez en œuvre une voix éclatante, une excellente mémoire, tous les talens d'un merveilleux histrion,

et d'un fameux Théocrine [102]. Vous louez les grands hommes nos prédécesseurs ! sans doute ils méritent des louanges. Doit-on cependant, Athéniens, abuser du respect dû à ces illustres morts, pour me comparer avec eux, moi qui vis au milieu de vous ? Qui ne sait, en effet, que, tant que nous vivons, nous sommes plus ou moins en butte à l'envie, et que la haine elle-même cesse de nous poursuivre après le trépas ? Dans cette disposition du cœur humain, est-ce à ceux qui vécurent avant moi, que je dois être comparé ? non, Eschine, il y aurait de l'injustice ; mais c'est à vous, ou à celui que vous voudrez de vos semblables, qui vivent encore. Considérez, outre cela, s'il est plus beau et plus utile pour la république, d'oublier et de mépriser les services présens, parce que ceux de nos ancêtres sont au-dessus de tout éloge, ou d'accorder son estime et sa bienveillance à quiconque sert encore la patrie avec zèle.

Mais enfin, qu'il me soit permis de le dire, si l'on examine de bonne foi ma conduite dans le ministère, on reconnaîtra que j'ai eu les mêmes principes, et que j'ai suivi la même route que ces grands hommes ; et que vous, Eschine, vous imitez leurs calomniateurs : car, dès ce tems-là, on ne manquait pas d'envieux, qui exaltaient les morts, pour décrier les vivans, par une basse jalousie, par un procédé tel que le vôtre.

ἀνδρῶν ἀγαθῶν μέμνησαι! Καὶ καλῶς ποιεῖς. Οὐ μέντοι δίκαιόν ἐστίν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς τοὺς τετελευτηκότας εὐνοίαν ὑπάρχουσαν προλαβόντα παρ' ὑμῶν, πρὸς ἐκείνους ἐξελάζειν καὶ παραβάλλειν ἐμέ, τὸν συζῶντα μετ' ὑμῶν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν πάντων, ἔτι τοῖς μὲν ζῶσι πᾶσιν ὑπεστί τις ἢ πλείων ἢ ἐλάττων φθόνος, τοὺς τεθνεῶτας δὲ οὐδὲ τῶν ἐχθρῶν οὐδεὶς ἔτι μισεῖ; Οὕτως οὖν ἐχόντων τούτων τῇ φύσει, πρὸς τοὺς πρὸ ἑμαυτοῦ νῦν ἐγὼ κρίνωμαι καὶ θεωρῶμαι; μηδαμῶς (οὐτε γὰρ δίκαιον, οὔτ' ἴσον ἐστίν, Αἰσχίνη), ἀλλὰ πρὸς σέ, καὶ ἄλλον, εἴ τινα βούλει, τῶν ταυῖά σοι προσηρημένων, καὶ ζώντων. Κακῆϊνο σκόπει, πότερον κάλλιον καὶ ἀμεινον τῇ πόλει, διὰ τὰς τῶν προτέρων εὐεργεσίας, οὐσας ὑπερμεγέθεις (οὐμενοῦν εἴπωσι τις ἂν ἡλίκας), τὰς ἐπὶ τὸν παρόντα βίον γιγνομένας εἰς ἀχαριστίαν καὶ προπηλακισμόν ἄγειν, ἢ πᾶσιν, ὅσοι τι μετ' εὐνοίας πράξουσιν, τῆς παρὰ τούτων τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας μετεῖναι.

Καὶ μὴν, εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα δεῖ με εἰπεῖν, ἢ μὲν ἐμὴ πολιτεία καὶ πράξεις, ἂν τις ὀρθῶς σκοπῇ, ταῖς τῶν τότε ἐπαινουμένων ἀνδρῶν ὁμοία καὶ ταυτὰ βουλομένη φανήσεται, ἢ δὲ σὴ, ταῖς τῶν τοὺς τοιοῦτους τότε συκοφαντούντων. Δῆλον γὰρ ὅτι κατ' ἐκείνους ἠσάν τινες τοὺς χρόνους, οἳ διέσυρον μὲν τοὺς ὄντας τότε, τοὺς δὲ πρότερον γεγενημένους ἐπήνουν, βάσκανον πρᾶγμα καὶ ταυτὸ ποιοῦντες σοί.

Εἶτα λέγεις ὡς οὐδὲν ὅμοιός εἰμι ἐκείνοις ἐγώ! σὺ δ' ὅμοιος, Αἰσχίνῃ; ὁ δ' ἀδελφὸς ὁ σός; ἄλλος δέ τις τῶν νῦν ῥητόρων; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδένα φημί. Ἀλλὰ πρὸς τοὺς ζῶντας, ᾧ χρηστὲ (ἵνα μηδὲν ἄλλο εἶπω), τὸν ζῶντα ἐξέταζε, καὶ τοὺς καθ' αὐτὸν, ὥσπερ τὰλλα πάντα, τοὺς ποιητὰς, τοὺς χοροὺς, τοὺς ἀγωνιστάς. Ὁ Φιλάμμων, οὐχ ὅτι Γλαύκου τοῦ Καρυστίου καὶ τινῶν ἐτέρων πρότερον γεγενημένων ἀθλητῶν ἀσθενέστερος ἦν, ἀστεφάνωτος ἐκ τῆς Ὀλυμπίας ἀπῆει· ἀλλ', ὅτι τῶν εἰσελθόντων πρὸς αὐτὸν ἀριστα ἐμάχετο, ἐστεφανοῦτο καὶ νικῶν ἀνηγορεύετο. Καὶ σὺ, πρὸς τοὺς νῦν ὄρα με ῥήτορας, πρὸς σαυτὸν, πρὸς ὄντινα βούλει τῶν ἀπάντων (οὐδενὶ ἐξίσταμαι), ᾧν, ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτιστα ἐλέσθαι παρῆν, ἐφαμίλλου τῆς εἰς τὴν πατρίδα εὐνοίας ἐν κοινᾷ πᾶσι κειμένης, ἐγὼ τὰ κράτιστα λέγων ἐφαινόμην, καὶ τοῖς ἐμοῖς ψηφίσμασι, καὶ νόμοις, καὶ πρεσβείαις, ἅπαντα διακεῖτο ὑμῶν δὲ οὐδεὶς ἦν οὐδαμοῦ, πλὴν εἰ τούτοις ἐπηρεάσαι τι δέοι. Ἐπειδὴ δὲ, ἂ μὴ ποτ' ὠφέλε, συνέβη, καὶ οὐκ ἔτι συμβούλων, ἀλλὰ τῶν τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπερευρέτων, καὶ τῶν κατὰ τῆς πατρίδος μισθαρεῖν ἐτείμων, καὶ τῶν κολακεύειν ἐτέρουσ βουλομένων ἐξέτασις ἦν, τῆνικαυτα σὺ καὶ τούτων ἕκαστος, ἐν τάξει,

Vous dites donc que je suis loin d'égaliser les héros d'Athènes; et vous, Eschine, les égalez-vous? Votre frère [103], ou quelqu'un de nos orateurs les égale-t-il? aucun, selon moi. Mais de grâce, homme juste, pour ne point me fâcher, comparez les vivans entre eux, et les talens du même genre, comme on fait pour les poètes, les musiciens, les athlètes, et tous les autres. Philammon, par exemple, n'est pas sorti sans couronne des jeux olympiques, parce qu'il était moins fort que Glaucus et d'autres athlètes qui se sont rendus célèbres avant lui; mais il a été proclamé vainqueur, et couronné, parce qu'il a montré plus de vigueur et d'adresse que tous ceux qui sont entrés en lice avec lui. De même, vous, Eschine, comparez-moi à des orateurs vivans, à vous, par exemple, à tel autre que vous voudrez; je ne cède à aucun. Tant que la republique pouvait prendre le parti le plus avantageux, et que tous les citoyens pouvaient disputer de zèle pour la patrie, on m'a vu donner les avis les plus utiles; tout se faisait par mes lois, par mes ambassades; nul de vous ne se montrait en aucune occasion, à moins qu'il ne fallût nuire à vos compatriotes. Mais, après le coup fatal dont nous n'avons pu nous garantir, quand on ne choisissait plus de fidèles ministres, mais des esclaves dociles, prêts à se vendre aux ennemis de l'état, et à ramper devant les tyrans, vous étiez alors en crédit vous et vos pareils, vous paraissiez

en public avec tout le faste de la grandeur et de la puissance : pour moi, j'étais moins magnifique que vous, je l'accorde, mais plus zélé pour les Athéniens.

Au reste, un bon patriote, et ce titre est le moins superbe que je puisse prendre, doit posséder, surtout, deux qualités : il doit, dans les grands emplois, maintenir l'honneur et la prééminence de la république, et se montrer zélé dans toutes ses démarches et dans toutes les occasions. Ces qualités sont au pouvoir de l'homme; les forces et les succès ne dépendent pas de lui. Non, Athéniens, mon zèle pour vous ne m'abandonna jamais; il ne se démentit, ni lorsqu'on demandait ma tête, ni lorsqu'on me citait au tribunal des amphictyons, ni lorsqu'on voulait m'ébranler par des menaces ou par des promesses, ni lorsqu'on déchaînait contre moi ces furieux, comme autant de bêtes féroces. Dès mes premiers pas dans le ministère, je suivis la route la plus droite, je me fis une loi de ménager les honneurs, la gloire, la puissance de ma patrie, et de les partager avec elle. Lorsque nos ennemis prospèrent, on ne me voit point, d'un air de triomphe et de satisfaction, me promener dans la place publique, présenter la main, et faire part des bonnes nouvelles [104] à des gens qui les manderont en Macédoine : on ne me voit point, lorsque j'apprends nos succès, trembler, soupirer, baisser les yeux vers la terre, à l'exemple de ces

καὶ μέγας, καὶ λαμπρὸς ἵπποπόροφος· ἐγὼ δ' ἀσθενής, ὁμολογῶ, ἀλλ' εὐνοῦς μᾶλλον ὑμῶν τουτοισί.

Δύο δ', ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖσι, ταῦτα τὸν φύσει μέτριον πολίτην ἔχειν δεῖ (οὕτω γὰρ μοι περὶ ἑμαυτοῦ λέγοντι ἀνεπιφθονώτατον εἰπεῖν)· ἐν μὲν ταῖς ἐξουσίαις, τὴν τοῦ γενναίου καὶ πρωτείου τῇ πόλει προαίρεσιν διαφυλάττειν, ἐν παντὶ δὲ καιρῷ καὶ πράξει τὴν εὐνοίαν. Τούτου γὰρ ἡ φύσις κυρία· τοῦ δύνασθαι δὲ καὶ ἰσχύειν, ἑτέρα. Ταύτην τοίνυν παρ' ἐμοὶ μεμνηκυῖαν εὐρήσετε ἀπλῶς· ὁρᾶτε δέ. Οὐκ ἐξαιτούμενος, οὐκ Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων μοι, οὐκ ἀπειλούντων, οὐκ ἐπαγγελιομένων, οὐ τοὺς καταράτους τούτους, ὥσπερ θηρία, μοὶ προσβαλλόντων, οὐδαμῶς προδέδωκα ἐγὼ τὴν εἰς ὑμᾶς εὐνοίαν. Τὸ γὰρ ἐξαρχῆς εὐθὺς ὀρθὴν καὶ δικαίαν τὴν ὁδὸν τῆς πολιτείας εἰλόμην, τὰς τιμὰς, τὰς δυναστείας, τὰς εὐδοξίας τὰς τῆς πατρίδος θεραπεύειν, ταύτας αὔξειν, μετὰ τούτων εἶναι. Οὐκ ἐπὶ μὲν τοῖς ἑτέρων εὐτυχήμασι φαιδρὸς ἐγὼ καὶ γεγηθὼς κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχομαι, τὴν δεξιὰν προλείπων καὶ εὐαγγελιζόμενος τοῦτοισι, οὐς ἂν ἐκεῖσε ἀπαγγελεῖν οἴωμαι, τῶν δὲ τῆς πόλεως ἀγαθῶν πεφρικῶς ἀκούω, καὶ σιένων, καὶ κύπτων εἰς τὴν γῆν, ὥσπερ οἱ δυσσεβεῖς οὔτοι,

οἱ τὴν μὲν πόλιν διασύρουσιν, ὥσπερ οὐχ αὐτοὺς διασύροντες, ὅταν τοῦτο ποιῶσιν, ἔξω δὲ βλέπουσι, καὶ ἐν οἷς, ἀτυχησάντων τῶν Ἑλλήνων, εὐτύχησεν ἕτερος, ταῦτ' ἐπαινοῦσι, καὶ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον διαμενεῖ φασὶ δεῖν τηρεῖν.

Μὴ δῆτ', ὧ πάντες θεοί, μηδεὶς ταῦθ' ὑμῶν ἐπινεύσειεν, ἀλλὰ μάλιστα μὲν καὶ τούτοις βελλίω τινα νοῦν καὶ φρένας ἐνθείητε· εἰ δ' ἄρα ἔχουσιν οὕτως ἀνιάλως, τούτους μὲν αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς ἐξώλεις καὶ προώλεις ἐν γῆ καὶ θαλάττῃ ποιήσαίτε, ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖς τὴν ταχίστην ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπιηρημένων φόβων δότε, καὶ σωτηρίαν ἀσφαλῆ.

citoyens dénaturés qui décrient la république, comme si, par-là, ils ne se décriaient pas eux-mêmes. Toujours l'œil au-dehors, ils observent les succès d'un prince [105] qui n'est heureux que par les malheurs de la Grèce; ils vantent sa prospérité, et prétendent qu'on doit fixer et perpétuer ses avantages.

Rejetez leurs vœux impies, dieux puissans! mais plutôt, s'il est possible, rectifiez leur esprit et leur cœur; ou, si leur malice est incurable, poursuivez-les eux seuls, exterminatez-les sur terre et sur mer. Pour nous, qu'auront épargnés vos soins, ne tardez pas à nous délivrer des périls qui nous menacent; accordez-nous le salut et la tranquillité!

NOTES

DE LA HARANGUE DE DÉMOSTHÈNE

SUR LA COURONNE.

[1] Lucien, dans un de ses dialogues, fait un éloge très-ingénieux de l'éloquence de Démosthène, et en particulier de sa harangue sur la couronne. Il introduit la Rhétorique, qui se plaint de ce que lui Lucien l'a abandonnée pour le Dialogue; et, dans la harangue qu'elle fait à ce sujet, elle débute par les premières paroles de l'exorde de Démosthène.

[2] Les Grecs avaient une crainte superstitieuse sur certaines paroles de mauvais augure. Cette superstition régnait principalement dans les sacrifices, où le héraut avait grand soin d'avertir que l'on s'abstint de toute parole qui pût porter malheur.

[3] *Le décret qu'il attaque; en grec, le décret préliminaire du sénat.* Le décret de Ctésiphon avait été approuvé par le sénat, et par conséquent adopté comme sien; il fallait qu'il fût encore approuvé et adopté par le peuple pour être exécuté; et c'est ce qu'Eschine voulait empêcher, en accusant Ctésiphon devant le peuple, comme ayant enfreint les lois dans son décret.

[4] Il est beaucoup parlé de ce Philocrate dans la harangue d'Eschine. Voyez pag. 68 et suiv. — Plus bas, *pendant la guerre de Phocide...* La plupart des peuples de la Grèce, et surtout les Thébains, déclarèrent la guerre aux Phociens, qui avaient profané, en les cultivant, des terres consacrées à Apollon. Cette guerre fut fort longue, et fut appelée la *guerre de Phocide, ou la guerre sacrée.*

[5] Leuctres, ville de Béotie, près de laquelle les Thébains, sous la conduite d'Épaminondas, remportèrent une victoire célèbre sur les Lacédémoniens. Cette victoire les rendit fort puissans dans la Grèce, et leur inspira beaucoup d'orgueil.

[6] *Aujourd'hui si malheureux.* Alexandre venait de saccager et de ruiner de fond en comble la ville de Thèbes.

[7] *Le comédien Aristodème.* Nous avons déjà observé que les comédiens chez les Grecs, étaient plus considérés que chez nous; qu'ils n'étaient

pas même exclus de l'administration des affaires. On ne méprisait que ceux qui, ayant peu de talens, se jetaient dans ces troupes qui courent le pays. Eschine avait commencé par être acteur dans ces troupes ; et même, suivant Démosthène, il n'y jouait que les troisièmes rôles. Notre orateur lui reproche, plus d'une fois, dans ce discours, sa première profession. Il y fait allusion plus haut, page 260, et plus bas, page 271, où il se sert du verbe *τραγῳδῶν*, *tragico more vociferari*; parler avec le ton d'un acteur tragique. — Eubulus et Céphisophon, deux citoyens d'Athènes et ministres de cette ville.

[8] Eurybate était un Ephésien fameux par sa perfidie et sa scélératesse. Ayant reçu des sommes considérables de Crésus, pour lui lever des troupes contre les Perses, il manqua de fidélité à ce roi, et remit cet argent à Cyrus. De là on disait proverbialement un *Eurybate*, pour dire un homme sans foi.

[9] Démosthène répond ici, en passant, aux reproches que lui fait Eschine sur les basses complaisances qu'il prétend qu'il a eues pour les députés de Philippe, en les introduisant dans l'assemblée et au spectacle. On peut voir ces reproches p. 84 et 87. — *Pour deux oboles*. On donnait deux oboles pour avoir une place au spectacle ; ces deux oboles servaient probablement aux réparations des sièges. L'obole valait vingt deniers de notre monnaie.

[10] J'ai cru devoir traduire mot à mot les débuts des décrets, voulant leur laisser leur air d'antiquité et de forme judiciaire. — *Sous l'archonte*. Nous avons déjà vu que l'archonte était le chef de tous les autres magistrats, ou plutôt le chef de toute la république d'Athènes : c'était par son nom que se dataient les actes publics et les événemens ; il changeait tous les ans. — *Pendant la présidence*. . . en grec, *pendant la prytanie*. . . Nous répéterons ce que nous avons déjà dit dans le discours d'Eschine et ailleurs. La ville d'Athènes était divisée en dix tribus. On élisait tous les ans, dans chaque tribu, cinquante citoyens qui, tous ensemble, composaient un sénat, appelé *le sénat des Cinq-cents*. Chaque tribu, dans la personne de ses cinquante citoyens, avait, tour-à-tour, la préséance dans le sénat. On appelait *prytanie*, le tems pendant lequel présidaient les cinquante sénateurs de chaque tribu.

[11] Eschine et Démosthène semblent annoncer, dans leurs harangues sur la fausse ambassade, que les mêmes citoyens qui avaient été de la première ambassade, furent de la seconde, de celle pour les sermens. Mais je vois, par le décret actuel, que les députés de la seconde ambassade n'étaient pas les mêmes que ceux de la première, à l'exception d'Eschine. Pour concilier les deux orateurs avec le décret, il faut croire qu'ou

donna des adjoints aux députés ci-nommés, et qu'on les prit parmi ceux de la première ambassade. Eschine dit positivement qu'ils étaient onze députés dans la seconde ambassade, en comptant celui des alliés, et il est certain aussi que Démosthène était de cette ambassade.

[12] Callisthène, citoyen d'Athènes, qui se mêlait du gouvernement. — Plus bas, *dans une assemblée extraordinaire*. On distinguait à Athènes deux sortes d'assemblées, les unes ordinaires, les autres extraordinaires. Les premières étaient convoquées par les seuls prytanes, à des jours et pour des sujets marqués. Les dernières se convoquaient tantôt par les prytanes, tantôt par les généraux, et n'avaient de sujet, qu'autant que les occasions leur en donnaient. — Les prytanes étaient les cinquante sénateurs qui étaient en tour de présider, et qui seuls avaient le droit de convoquer les assemblées du peuple. — On élisait dix généraux tous les ans; chacune des dix tribus en élisait un; ils commandaient chacun leur jour; chaque général de jour exerçait la charge de généralissime. Les généraux commandaient les armées, et ils étaient dans la ville comme ministres de la guerre.

[13] Les lettres de Philippe, que nous retrouvons dans Démosthène, ont toutes un air cavalier et militaire, que j'ai tâché de conserver dans la traduction. Le ton de ces lettres annonce la supériorité du prince qui écrit, et la faiblesse du peu, le auquel il écrivait.

[14] La Béotie était la contrée, et comme la province dont Thèbes était la capitale. Eschine avait eu ou avait acquis des terres dans cette contrée. — *Dont la tête...* Alexandre, après avoir ruiné Thèbes, demanda aux Athéniens effrayés, et qui craignaient pour eux le même sort, qu'ils lui livrassent quelques-uns de leurs orateurs, au nombre desquels était Démosthène: mais il se désista de sa demande.

[15] Illyriens, peuple voisin de la Macédoine. Triballes, peuples de la Mysie Inférieure.

[16] Lasthène, Timolaüs, Eudicus, Simus, Aristrate, Périlas, tous citoyens de différentes villes, dévoués au roi de Macédoine, qui lui livrèrent quelques parties de la Grèce, mais qui n'eurent pas à se louer de leur trahison. Il y a une particularité sur Lasthène. Il avait livré à Philippe Olynthe, sa patrie. Appelé traître par les soldats même de ce prince: *Ne prenez pas garde*, lui dit ce monarque, *à ce que disent des hommes grossiers, qui nomment chaque chose par son nom*.

[17] Ce sont les propres paroles extraites du discours d'Eschine: on peut les voir dans le discours même, page 76.

[18] Après que les Athéniens ont répondu tout d'une voix, qu'Eschine est un mercenaire, Démosthène reprend, en lui adressant la parole à lui-

même : *Vous entendez ce qu'ils disent.* Il fallait être bien sûr de son éloquence et de son pouvoir sur les auditeurs , pour risquer une telle interrogation. Remarquons que l'orateur ne se hasarde à la leur faire, que quand il a enflammé et embrasé leurs cœurs par la sortie la plus vive contre les traîtres, et que par-là il les a disposés à répondre suivant son désir.

[19] *Aux grandes fêtes....* Voyez plus haut, p. 239, note 17.

[20] Pnyce, lieu où le peuple s'assemblait quelquefois.—Céphisophon, Cléon, deux citoyens qui avaient prêté leurs noms à l'accusateur auquel ils se joignaient.

[21] Les Thessaliens et les Dolopes, deux peuples qui n'étaient pas fort estimés dans la Grèce pour la noblesse de leurs sentimens. Les uns mettent les Dolopes dans la Thessalie, les autres dans l'Étolie, d'autres enfin dans l'Épire. Ils étaient au siège de Troie, soldats d'Achille, de Phénix, ou de Pyrrhus; car on n'est pas d'accord sur ce point.

[22] Philippe eut l'œil droit crevé d'un coup de flèche au siège de Méthone; dans une bataille livrée aux Triballes, il fut blessé à la cuisse, et eut un cheval tué sous lui. Il reçut sans doute encore, dans d'autres circonstances, des blessures dont les historiens ne parlent pas. — *Qu'un Barbare.* Les Grecs traitaient de *Barbares* tous les peuples qui n'étaient pas Grecs. La plupart d'entre eux traitaient de *Barbares* les Macédoniens même, quoique les rois de ceux-ci prétendissent descendre d'Hercule par Caranus.

[23] Eubulus, ministre d'Athènes; Aristophon et Diopithe, ministres et généraux athéniens. Il est parlé d'Aristophon dans le discours d'Eschine, qui précède. Diopithe était père de Ménandre, poète comique, qui a été l'original de Térence. — Plus bas, Philistide et Clitarque, deux citoyens ambitieux et mal intentionnés, qui asservirent chacun leur ville, pour se conformer aux vues de Philippe.

[24] En grec, *la proie des Mysiens*, c'est-à-dire, la proie des peuples les plus faibles, et accoutumés à être pillés par les autres. Ce qui fonda ce proverbe, c'est que les Mysiens, pendant l'absence de leur roi Téléphe, se trouvèrent si faibles, qu'ils furent en butte aux outrages de tous les peuples voisins, qui les pillèrent impunément: de sorte que, pour dire qu'un peuple était réduit à la dernière faiblesse, on disait qu'il pouvait être pillé par les Mysiens même, eux qui avaient coutume d'être pillés par tous les autres peuples. La Mysie était un pays de l'Asie-mineure.

[25] *En se plaignant des autres ministres.* Que veut dire Démosthène par ces mots? Les autres ne sont pas plus nommés que lui. Apparem-

ment qu'ils étaient désignés par ces paroles, *quelques magistrats qui sont encore en charge, et d'autres qui n'y sont plus* : circonstance où probablement Démosthène ne se trouvait pas.

[26] Il y avait deux Aristonique, l'un de Marathon, et l'autre du bourg de Phréare, Plutarque dit d'Anagyruse. C'est de ce dernier qu'il est ici question : ce fut lui qui décerna une couronne d'or à Démosthène. Nous verrons par la suite que Démomèle, et Hypéride avant lui, avaient porté, en faveur du même Démosthène, des décrets tendant à lui décerner une couronne d'or, qui devait être proclamée sur le théâtre.

[27] *L'agonothète*. Voyez plus haut, p. 248, note 76.

[28] Notre orateur ne voyait pas sans peine qu'Athènes portait tranquillement, avec toute la Grèce, le joug des Macédoniens ; il aurait bien voulu qu'elle eût pris les armes pour le secouer : en conséquence, il attaque en passant, comme citoyens mal intentionnés, ceux qui, dévoués au roi Alexandre et au vice-roi Antipater, exhortaient les Athéniens à garder la paix avec la Macédoine.

[29] Cette pièce est fort obscure : je l'ai débrouillée et éclaircie autant qu'il m'a été possible, dans mes notes sur le texte grec, avec le secours de M. de Turreil et des autres commentateurs. Ce décret est dans le dialecte dorique dont se servaient les Byzantins. — *Sous le pontife*. Les Byzantins désignaient l'année par le nom du souverain pontife, comme les Athéniens par le nom de l'archonte.

[30] La hauteur de ces statues devait être énorme ; mais elle n'a rien de surprenant par rapport aux usages des Anciens, qui, pour marquer leur reconnaissance envers leurs bienfaiteurs, leur élevaient souvent, comme on sait, des statues colossales. — *Aux jeux isthmiques*... Voyez, pour ces quatre jeux, tome premier, Précis historique, ARTICLE *jeux solennels de la Grèce*.

[31] Soixante mille écus.

[32] La guerre du Péloponèse était finie ; les Lacédémoniens étaient sortis vainqueurs ; maîtres d'Athènes, ils avaient ruiné ses murailles, détruit ses vaisseaux, et y avaient établi trente tyrans pour la gouverner. Tout-puissans dans la Grèce, ils venaient d'envoyer, contre le roi de Perse, Agésilas, qui le faisait trembler jusque dans son palais. Un commandant d'Artaxerxès, en Asie, trouve moyen de détacher de leur parti, Thebes, Argos et Corinthe. Les Thébains députent vers les Athéniens pour implorer leur secours, et les faire entrer dans la ligue. Les Athéniens, quoiqu'à peine délivrés de leurs tyrans, malgré leur faiblesse et la puissance de leur rivale, prennent les armes, et marchent d'abord vers Haliarte, ville de Béotie, et ensuite vers Corinthe, auprès desquelles

Lacédémone avait des troupes considérables et d'excellens généraux ; et cela, quoiqu'ils n'eussent pas lieu d'être contents de la conduite qu'avaient tenue à leur égard les Thébains et les Corinthiens dans la guerre du Péloponèse : il y a en grec, *dans la guerre Décétique*. Décéléé était un bourg de l'Attique. Les Lacédémoniens s'en étant rendus maîtres la dix-neuvième année de la guerre du Péloponèse, le fortifièrent ; et, à la faveur de ce poste, ils causèrent de grands dommages aux Athéniens pendant tout le reste de cette guerre. La dernière partie de cette guerre s'appela donc *guerre Décétique*. Mais le fort de Décéléé devint si célèbre, qu'on donnait quelquefois ce nom à la guerre entière du Péloponèse, laquelle guerre du Péloponèse s'était élevée entre Athènes et Lacédémone. La révolte des Corcyréens contre Corinthe en fut l'occasion et le prétexte ; mais la trop grande puissance, et la domination odieuse d'Athènes, en furent la véritable cause. Cette guerre entraîna tous les peuples de la Grèce, dont les uns se déclarèrent pour Athènes, les autres pour Lacédémone. Elle dura vingt-sept ans. Elle était appelée *guerre du Péloponèse*, parce que les Lacédémoniens, qui en étaient les chefs, étaient habitans d'une partie de la contrée de la Grèce, appelée Péloponèse.

[53] Les Thébains, ayant à leur tête Épaminondas, avaient remporté à Leuctres, sur les Lacédémoniens, une victoire qui avait fort affaibli leur puissance ; sous la conduite du même chef, ils avaient fait une irruption dans la Laconie, qu'ils avaient ravagée ; ils avaient fait trembler Sparte elle-même. Les Lacédémoniens, ayant tout à craindre d'un ennemi qui devenait tous les jours plus fier et plus entreprenant, recoururent aux Athéniens, et députèrent vers ce peuple pour implorer son secours. Les Athéniens n'avaient pas oublié les mauvais traitemens qu'ils avaient reçus de Sparte en plus d'une occasion ; il fut résolu cependant qu'Athènes secourrait les Lacédémoniens de toutes ses forces.

[54] L'Eubée était divisée en deux factions, dont l'une avait réclamé le secours de Thèbes, et l'autre celui d'Athènes. Les Thébains d'abord ne rencontrèrent point d'obstacle, et firent sans peine triompher leur faction ; mais, à l'arrivée des Athéniens, tout changea de face. Ils repoussent les Thébains, les chassent, rétablissent le calme dans l'Eubée, et ne veulent d'autre fruit de leurs travaux que la gloire d'avoir vaincu et pacifié. Ils avaient toutefois beaucoup à se plaindre de Thémisou, tyran d'Érétrique, qui, de concert avec Théodore, leur avait enlevé Oroe en pleine paix.

[55] En grec, *des citoyens s'étaient alors offerts d'eux-mêmes pour être triérarques*. Les triérarques étaient des citoyens chargés par la république d'équiper à leurs dépens une ou plusieurs galères. — Mais nous

parlerons... Je ne trouve dans ce discours aucun endroit où il soit parlé de l'article qu'annonce ici Démosthène ; à moins qu'il n'en soit parlé dans des pièces qu'il fait lire , comme attestant les charges publiques qu'il a remplies , pièces qui ne nous ont pas été conservées.

[36] On voit , par cet endroit et par quelques autres , que , quand on accusait quelqu'un , il fallait toujours avoir au moins la cinquième partie des suffrages , pour n'être pas condamné à une amende plus ou moins forte , ou à quelque autre punition plus considérable. — *Cinq cents drachmes*, deux cent cinquante livres.

[37] Dix talens , dix mille écus ; car il faut se rappeler que le talent valait mille écus.

[38] En grec, *ne s'est réfugié dans Munychie*. Munychie était un port de l'Attique. Diane y avait un temple célèbre , qui servait d'asile à ceux que l'on poursuivait pour dettes.

[39] Voyez , dans le Sommaire , les réflexions que nous avons faites sur cet endroit du discours.

[40] *Archontes* , magistrats d'Athènes , depositaires de l'autorité souveraine ; ils succédèrent aux rois dans le gouvernement de l'état ; on en élisait neuf tous les ans. Le premier s'appelait simplement *archonte* ; nous en avons parlé plus haut , p. 517 : on a vu , dans le premier volume , les noms et les fonctions des autres.

[41] Nausiclès et Diotime , généraux athéniens , ne sont connus que par ce qu'en dit Démosthène. Il est parlé d'un Charidème dans le discours d'Eschine ; peut-être est-ce le même que celui-ci. Voyez , page 241 , note 26. Démosthène , dans sa harangue sur la fausse ambassade , parle d'un Néoptolème , comédien fameux qui fut employé dans les affaires publiques. Celui dont il est parlé ici , n'était pas le même ; car dans la cinquième Philippique ou harangue sur la paix , il est dit expressément que Néoptolème , le comédien , s'était transporté en Macédoine , lui et toute sa fortune. — Philon , cité dans le décret suivant , inconnu d'ailleurs.

[42] On ne sait ni de quel fleuve , ni de quel combat il est ici question. — Salamine , ville de l'île de Cypré. On ignore quelle était cette expédition des Athéniens à Salamine.

[43] Panathénées , fêtes qui se célébraient à Athènes en l'honneur de Minerve ; il y en avait de deux sortes , les grandes et les petites , qui se célébraient à - peu - près avec les mêmes cérémonies : les petites chaque année , les grandes après quatre ans révolus. — *Dans le combat gymnique* , dans le combat de la lutte et du pugilat. — *Les thesmothètes* étaient des magistrats qu'on élisait tous les ans à Athènes , pour être les gardiens et les conservateurs des lois. On voit ici qu'ils étaient chargés quelquefois

du soin de la proclamation des couronnes. — Prytanes. Voyez page 258, note 2. — Agonothètes. Voyez p. 248, note 76.

[44] Le sénat avait déjà approuvé et adopté le décret de Ctésiphon. Voyez plus haut, page 517, note 5.

[45] Tout le monde sait que l'ellébore était une plante employée communément par les anciens, pour guérir les cerveaux malades.

[46] Voyez, dans le discours même d'Eschine, page 163 et suivantes, les qualités qu'il demande dans un bon républicain. — Plus bas, *vous vomissez des torrens d'injures*, en grec, *vous dites tout ce qui vous passe par la tête, comme de dessus un tombereau ou une charrette*. Il y a plusieurs opinions sur ces façons de parler grecques ; la plus probable est que, pendant les vendanges, les premiers acteurs de comédie, montés dans un tombereau, barbouillés de lie, se promenaient dans les campagnes, et disaient des injures à tous les passans.

[47] Éacus, Rhadamanthe, Minos, trois rois fameux par leur équité pendant leur vie, et que la fable, après leur mort, a faits juges des enfers.

[48] Ces exclamations et invocations se trouvent dans la péroraison d'Eschine.

[49] *Entraves de bois*, morceaux de bois qu'on mettait dans les pieds des esclaves pour les empêcher de s'enfuir. — *Du héros Calamite*. On ne sait pas quel était ce héros *Calamite*.

[50] *Empousa*, mot grec, un spectre, un lutin. J'ai francisé ce mot, parce que, n'ayant pas un son fort agréable, il m'a paru propre à exprimer une injure : ce qu'il exprimait, sans doute, chez les Grecs.

[51] Antiphon, inconnu d'ailleurs.

[52] *Le sénat de l'Aréopage*. Voyez plus haut, note 10, sur Eschine.

[53] *Vous aviez nommé Eschine*... en grec, *vous aviez nommé Eschine syndic*, *σύνδικον*. On appelait, en grec, *syndikos*, un orateur choisi et député pour soutenir les prérogatives d'une ville, ou d'une nation entière, et pour être le défenseur du droit public. — *Hypéride*, un des dix orateurs célèbres d'Athènes ; il était recommandable par la douceur et la délicatesse de son style. Il fut toujours fort opposé à Alexandre. Antipater, un des successeurs de ce prince, obligea les Athéniens de le bannir de leur ville, le poursuivit dans son exil, et le fit mourir. — *En prenant sur l'autel*... Ce qui ne se faisait que dans les matières concernant la religion.

[54] Python de Byzance, grand orateur, avait obtenu le droit de cite à Athènes, puis s'était tourné du côté de Philippe. Il avait une éloquence vive et persuasive, à laquelle il était difficile de résister. Philippe s'eu

servit avec avantage dans plusieurs députations; mais Python trouvait en Démosthène un homme qui savait lui répondre, et qui ramenait bientôt les esprits qu'il avait entraînés.

[55] En grec, *ce misérable faiseur d'iambes*, c'est-à-dire, *de satyres amères et mordantes*. On sait que les anciens employaient volontiers les vers iambes dans les pièces mordantes et satyriques; le poète Archiloque les avait mis en vogue. *Archilochum proprio rabies armavit iambo*, dit Horace; la colère arma le poète Archiloque de l'iambe dont il fut l'inventeur. — *Qu'il le montre...* en grec, *qu'il le montre aux dépens de mon eau*. Les anciens se servaient d'horloges d'eau appelées *clepsydres*, pour mesurer le tems que chaque orateur devait parler.

[56] Les Locriens se divisaient en *Locriens-Ozoles*, en *Locriens-Oponciens* et en *Locriens - Epicnémides*. Ces trois sortes de Locriens avaient chacun leur capitale. Celle des Locriens-Ozoles était Amphisse. — *Apollon Pythien*, il était surnommé *Pythien*, parce qu'il avait tué le serpent Python. — *Révéré par Athènes comme un de ses ancêtres*. Apollon avait épousé Créuse, fille d'Érechthée, sixième roi d'Athènes, de laquelle il eut un fils nommé Ion.

[57] Athènes et Thèbes.

[58] *De ses députés*, en grec, *des hiéromnémons envoyés par lui*. — Plus bas, *nommé pythagore*. Voyez plus haut, page 242, note 35.

[59] Pour intenter action contre quelqu'un, il fallait avoir autorité du magistrat.

[60] *Cottyphe*. Voyez plus haut, note 44, sur le disc. d'Eschine.

[61] Je me suis interdit les notes sur le style pour ne point trop les multiplier; qu'on me permette cependant d'en mettre une ici. La phrase grecque, dit M. de Turreil, par le son, par le nombre et par la cadence des mots, peint d'après nature la rapidité et le fracas d'un torrent; mais ce genre de beautés, ajoute-t-il, quoique sensible, ne se peut point aisément transporter dans une autre langue. J'adopte la première partie de son sentiment, mais non pas la seconde, Je ne vois point, par exemple, que notre langue manque de ressources pour l'harmonie imitative. Nos bons écrivains ont montré le contraire. Je ne prétends pas avoir trouvé le mieux; mais je pense avoir rendu à-peu-près l'harmonie du grec : *tout l'effort de la guerre serait venu fondre sur Athènes avec la rapidité d'un torrent*.

[62] Eschine, dans son discours, dit qu'il était de Pharsale, ville de Thessalie. Voyez note 44, sur Eschine.

[63] Ce mois, qui avait différens noms chez les trois peuples cités, répondait à notre mois de novembre.

[64] On appelait ainsi à Athènes le troisième des neuf archontes. Il avait l'intendance de la guerre, et jugeait dans la ville les causes militaires. Il paraît cependant, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qu'il avait d'autres fonctions qui lui étaient plus propres.

[65] Les prytanes (les cinquante sénateurs qui étaient en tour de présider, et qui seuls avaient le droit de convoquer les assemblées du peuple) avaient toujours dans le Prytanée, ou hôtel-de-ville, un repas de fondation. Ce repas était simple et frugal : soit afin que, par leur exemple, ils prêchassent la tempérance aux autres citoyens ; soit afin qu'en cas d'accidens inopinés, ils fussent en état de prendre sur-le-champ des résolutions convenables. — *Elatée*. Voyez plus haut, note 52, sur Eschine. — *Font venir la trompette*, qui appelait les citoyens à l'assemblée. — *Le héraut s'avance*. Le héraut, chez les Athéniens, était un crieur, un huis-sier de l'état, chargé de faire les proclamations publiques ; il était comme la voix du peuple dans les assemblées.

[66] Les trois cents plus riches citoyens de la ville étaient plus chargés que les autres dans les contributions, mais aussi ils jouissaient d'une plus grande distinction.

[67] On doit remarquer que Démosthène affecte de se servir de ce mot *poste* dans plusieurs endroits de son discours, comme pour faire entendre que s'il avait, comme guerrier, abandonné son poste à la bataille de Chéronée, il ne l'avait jamais abandonné, comme ministre, à la tête des affaires.

[68] Nous avons déjà observé que Batalus était un joueur de flûte mou et efféminé : son nom avait passé en proverbe parmi les Grecs. On le donna à Démosthène dans sa jeunesse. La vie oisive et nonchalante, dans laquelle le plongea d'abord une molle éducation, le lui fit donner. — Cresphonte, un des descendans d'Hercule ; Créon, frère de Jocaste ; Œnomaüs, roi d'Élide. Il y a bien de la malignité cachée sous le dénombrement de ces héros. Ce sont les noms des personnages qu'Eschine avait joués, lorsqu'il était comédien. Démosthène a grand soin de lui rappeler le souvenir de sa première profession. — *Dont vous estropiâtes le personnage dans Colytte*. Harpocraton rapporte qu'Eschine jouant à Colytte le personnage d'Œnomaüs qui poursuit Pélops, tomba sur le théâtre, brisa dans sa chute les ajustemens de son personnage, et fut relevé par Sannion, chef des musiciens. Démosthène se sert d'un verbe en grec que j'ai rendu en français par celui d'*estropier*, qui rappelle la chute désagréable que fit alors Eschine, en même tems qu'il exprime la manière déplaisante dont il rendait son rôle. Colytte était un bourg de l'Attique.

— *Le Batalus de Péanée...* Démosthène était du bourg de Péanée, Eschine de celui de Cothoce.

[69] Les Grecs se regardaient tous comme enfans d'une même famille et du même sang, descendans tous d'Il·len, fils de Deucalion. La Grèce était pour eux une patrie commune qu'ils croyaient devoir défendre contre tous les autres peuples qu'ils traitaient de barbares. Il fallait cependant qu'il y eût quelque liaison de parenté plus intime entre Thèbes et Athènes, que les anciens héros, fondateurs des deux villes, fussent unis par quelque consanguinité que nous ignorons, et que Démosthène fût valoir dans cette circonstance. Au reste, la plupart des Grecs, et surtout les Athéniens, traitaient de barbares les Macédoniens même, quoique leurs rois prétendissent descendre d'Hercule par Caranus. — *Lorsque les Héraclides...* Eurysthée, l'implacable ennemi d'Hercule et de toute sa race, avait chassé les Héraclides, ou descendans d'Hercule, du Péloponèse, sur lequel ils avaient des droits incontestables. Ils y rentrèrent, et s'y établirent environ un siècle après, avec le secours des Athéniens principalement, si nous en croyons ce que dit ici Démosthène. — *Ils recueillirent OEdipe.* Il n'y a personne qui ne connaisse OEdipe et ses aventures tragiques. Quoique les Thébains eux-mêmes l'eussent forcé de renoncer à la couronne, et de sortir de Thèbes; cependant, comme ce n'était que malgré eux qu'ils avaient chassé de leur ville ce prince infortuné, poursuivi par les destins, et plus malheureux que coupable, Démosthène peut faire valoir, vis-à-vis de ce peuple, la compassion qui porta les Athéniens à le recevoir dans Athènes, et à ne pas lui refuser un asile dans ses malheurs.

[70] *Le combat,* la bataille de Chéronée, où Philippe vainquit les Athéniens et les Thébains réunis. Chéronée, ville de Béotie, était à trois journées de l'Attique.

[71] Aristrate et Aristolaüs avaient profité, sans doute, de la défaite de Chéronée pour accuser, chacun dans leur ville, les partisans d'Athènes qui étaient la cause innocente de cette défaite.

[72] Personne n'ignore que, lorsqu'on a eu un membre rompu ou démis, les douleurs qu'on avait senties autrefois se font sentir de nouveau, quand le corps est ébranlé par quelque maladie. Démosthène compare fort ingénieusement Eschine à un vice inhérent au corps de la république, qui se fait sentir dans les maladies survenues à ce corps, c'est-à-dire, dans les malheurs de l'état.

[73] Xerxès était près de fondre sur l'Attique avec toutes ses forces; les Athéniens, se trouvant hors d'état de lui résister, résolurent, de l'avis de Thémistocle, d'abandonner leur ville, de s'embarquer tous, et

de se retirer à Salamine. Xerxès leur livra, près de cette île, une bataille navale, qu'il perdit; Thémistocle, élu général des Athéniens, commandait leur flotte. C'est dans une autre circonstance, quand Xerxès eut quitté la Grèce, après sa défaite de Salamine, et que Mardonius, qu'il y avait laissé à la tête de ses troupes, fit une irruption dans l'Attique, que les Athéniens, qui crurent devoir abandonner de nouveau leur ville, lapidèrent Cyrsile (nommé Lycidas par plusieurs historiens), parce qu'il leur conseillait d'écouter les propositions du général des Perses. L'histoire ajoute que les femmes athéniennes, courant à la maison de ce citoyen timide, lapidèrent sa femme et ses enfans.

[74] *Marathon, Platée, Artémise et Salamine.* Voyez le dictionnaire géographique dans le premier volume.

[75] En grec, qu'il va prendre la dignité d'Athènes avec le bâton et le symbole de la magistrature. Lorsque les juges allaient au tribunal, ils tenaient à la main une sorte de bâton ou de sceptre. Ils avaient encore un autre symbole, comme il paraît par cet endroit de Démosthène; mais on ne sait pas ce que c'était.—(On le sait assez bien. Le lecteur peut consulter les *Analekten* de M. Wolf, part. 5, pag. 89, et les indications que donnent ici Taylor et Harles. *Note de l'Editeur.*)

[76] On ignore pour quelle raison, l'antiquité nous ayant conservé, jusqu'à cet endroit exclusivement, les pièces citées dans cette harangue, on ne trouve point celle-ci, ni les autres dont il est parlé ensuite.

[77] Le grec ajoute, *livrés l'un auprès du fleuve et l'autre en hiver.* L'histoire ancienne ne nous dit rien de ces deux combats.

[78] Callistrate, orateur athénien, dont le discours éloquent sur la ville d'Orope fit prendre à Démosthène la résolution de se donner tout entier à l'éloquence. Aristophon, Céphale et Thrasybule, ministres d'Athènes, dont il est parlé dans le discours d'Eschine.

[79] Nous n'avons point ces lettres de Philippe, dans lesquelles, sans doute, ce politique habile, qui savait se plier aux circonstances, avait adouci son style et ménagé ses paroles, soit pour endormir, soit pour apaiser les Athéniens.

[80] *Diondas*: on voit par cet endroit et par un autre, que c'était un des plus grands ennemis de Démosthène; voilà tout ce qu'on en sait.—*Aristonique.* Voyez plus haut, page 220, note 26.—*Démomèle et Hypéride.* Quel est ce Démomèle? est-ce celui dont il est parlé dans la harangue d'Eschine: Voyez note 22? C'est ce qu'on ignore. *Hypéride.* Voyez plus haut, page 525, note 55.

[81] Philippe et Alexandre, par politique, ménagèrent toujours les Athéniens, dont ils redoutaient la puissance. Démosthène, par son acti-

vité et son éloquence, n'avait pas peu contribué à les rendre redoutables.

[82] C'était à la bataille de Salamine que les Athéniens avaient deux cents vaisseaux, tandis que tous les autres Grecs ensemble n'en avaient que cent.

[83] On doit se rappeler qu'Eschine avait été comédien, qu'il jouait dans les campagnes, et qu'entre autres rôles il avait joué celui d'Oëno-maüs.

[84] La défaite de Chéronée.

[85] *Sosiclés, Philocrate, Diondas, Métane*. L'histoire ne nous apprend rien sur les causes et les effets de la haine implacable de ces quatre hommes, et de leur déchainement contre Démosthène. Le Philocrate dont il est parlé ici ne doit pas être le même que celui dont il est beaucoup parlé dans les discours précédens : nous savons d'ailleurs qu'il avait été exilé d'Athènes.

[86] Céphale, ministre intègre. Voyez note 85, sur Eschine.

[87] Les anciens donnaient beaucoup à la fatalité : c'était une force aveugle qui entraînait les hommes dans le malheur, et même dans le crime, sans qu'il fût possible de résister à sa violence. Cette fatalité est le mobile presque unique de leurs tragédies, et c'est peut-être, pour le dire en passant, ce qui les a rendues un peu trop uniformes. Non-seulement ils croyaient que le destin s'attachait à poursuivre un homme, mais encore que la mauvaise fortune, que le sort malheureux qui le suivait, se communiquait à ceux qui l'approchaient. Oreste, dans Racine, dit à Pylade :

Je ne sais, de tout tems, quelle injuste puissance
Laisse le crime en paix et poursuit l'innocence.
De quelque part sur moi que je tourne les yeux,
Je ne vois que malheurs qui condamnent les dieux.

.

Mais toi, par quelle erreur veux-tu toujours sur toi
Détourner un courroux qui ne cherche que moi ?

En conséquence de ces principes, Eschine, méchamment, a représenté Démosthène, dans un endroit de son discours, comme un misérable poursuivi par la fortune, et qui communiquait son malheur à tous ceux qui lui confiaient leurs affaires.

Démosthène lui répond ici en faisant voir, 1.° que quand même il aurait été poursuivi par la fortune, il serait cruel de lui reprocher son malheur ; 2.° qu'il est ridicule de prétendre que la destinée d'un particulier

influe sur la destinée de la république; 5.° qu'il n'a pas été si malheureux pendant sa vie, que sa fortune n'a pas été si misérable; et de là il prend occasion de comparer sa fortune avec celle d'Eschine.

[88] En grec, *Jupiter Dodonien et Apollon Pythien*. Jupiter avait à Dodone, ville considérable de l'Épire, un temple fameux où il rendait des oracles. *Apollon Pythien*, ainsi nommé parce qu'il avait tué le serpent Python.

[89] Voilà des détails bien bas et qui pourront déplaire dans notre langue; mais je les donne tels qu'ils sont dans mon auteur. — *Vous couvriez les candidats...* On voit, dans toutes ces cérémonies, les superstitions du paganisme.

[90] En grec, *des serpens jousflus*. C'est une espèce de serpens ainsi nommés, parce qu'ils ont des joues enflées et bouffies. On dit qu'ils ne mordent point, ou que, s'ils mordent, ils ne tuent pas, mais causent seulement un peu d'inflammation et de douleur. Lorsque les prêtres et les autres ministres de Bacchus célébraient certains mystères de ce dieu, ils tenaient à la main de ces sortes de serpens, parce que la vue de ces animaux était toute propre à remplir les spectateurs d'une frayeur superstitieuse. — *Evoë, saboë*, deux mots que les prêtres et les prêtresses de Bacchus répétaient sans cesse et à grands cris dans les cérémonies de ce dieu. *Hyès attès, attès hyès*, espèce de refrain que l'on chantait dans les mêmes cérémonies, et à l'air duquel on dansait. Comme ces mots *évoë...* n'étaient employés que dans les mystères de Bacchus, c'étaient sans doute des épithètes de ce dieu. Les commentateurs les expliquent; mais ces explications, ou ne satisferaient point du tout, ou n'apprendraient pas grand'chose. — *De porte-van, de porte-lierre*. Le van et le lierre étaient consacrés à Bacchus.

[91] Lorsque les jeunes gens à Athènes, avaient atteint l'âge de vingt ans, ils étaient inscrits sur la liste des citoyens, après avoir prêté serment; et ce n'était qu'en vertu de cet acte public et solennel qu'ils devenaient membres de l'état.

[92] *Vous vous laissez tomber sur le théâtre*, voyez plus haut, note 68.

[93] Des deux vers que cite Démosthène, le premier est de l'Hécube d'Euripide, l'autre est de l'Antigone de Sophocle. Ils sont pris sans doute des rôles qu'avait joués Eschine quand il était comédien. Je ne crois pas que l'orateur les ait pris au hasard. Dans le premier, il me semble avoir voulu représenter son accusateur sortant des enfers, le poursuivant armé de la calomnie, et le montrer, dans le second, profitant des malheurs de la Grèce pour satisfaire sa haine, triomphant de ses disgrâces, quoiqu'il assure n'en parler qu'avec peine et malgré lui.

[94] Après la bataille de Chéronée, les Athéniens, craignant la puissance et la colère du vainqueur, lui envoyèrent une ambassade pour lui demander la paix. Il est probable qu'ils lui députèrent ceux qu'ils avaient été de ses amis : Eschine était du nombre des députés.

[95] Les assemblées commençaient toujours par des sacrifices et par des prières, et l'on ne manquait pas d'y joindre des imprécations terribles contre ceux qui conseilleraient quelque chose de contraire au bien public.

[96] Athènes était fort reconnaissante envers les citoyens qui étaient morts à son service. Entre autres marques de sa reconnaissance, elle célébrait leur mémoire par des éloges funèbres. C'était un grand honneur parmi les Athéniens que d'être choisi pour faire ces éloges ; Démosthène témoigne ici combien il fut touché d'un pareil choix. Il le devait être d'autant plus, que lui-même avait conseillé la bataille où étaient morts ceux qu'il était chargé de louer. Parmi ses harangues, nous en avons une qui a pour titre : *Éloges de ceux qui furent tués à Chéronée* ; mais Libanius l'a trouvée si faible et si indigne des autres ouvrages de ce grand orateur, qu'il l'a crue supposée. — *Ni sur Démade*... Démade, de marinier était devenu orateur d'Athènes, et fameux orateur. Il avait beaucoup de vivacité et de franchise. Fait prisonnier à la bataille de Chéronée, il fut le seul qui osa reprocher à Philippe la joie indécente à laquelle il se livrait après sa victoire. Ce prince, loin de lui en savoir mauvais gré, l'en estima davantage, et lui accorda son amitié. Démade en profita pour l'engager à conclure la paix avec les Athéniens. Il périt misérablement. Il avait écrit secrètement une lettre contre Antipater, un des successeurs d'Alexandre, qui intercepta cette lettre, égorga le fils de Démade sous ses yeux, et le tua ensuite lui-même sur le corps de son fils. — *Hégémon*, orateur Athénien, qui, sans doute, avait eu quelque prétention à l'éloge funèbre. Il est parlé d'un Hégémon dans la harangue d'Eschine. — *Pythoclès*. Démosthène, dans sa harangue sur la fausse ambassade, parle d'un Pythoclès, fils de Pythodore, son ennemi et ami d'Eschine ; c'est probablement du même Pythoclès qu'il est ici question.

[97] *Daochus, Cinéas, Thrasidéc, etc.* Quand l'histoire nous fournirait des particularités sur tous les traîtres dont il est ici fait mention, on ne finirait pas en les rapportant ; qu'il suffise de savoir, d'après le témoignage de Démosthène, que tous ces hommes étaient dévoués à Philippe, et que, chacun de leur côté, ils lui vendaient leur patrie.

[98] Le grec a une force particulière, *προπινάμενοι*, qui *propinaverunt libertatem* (Græciæ) *Philippo* ; ils ont bu la liberté (de la Grèce) à la santé de Philippe. Ils ont trinqué la liberté de la Grèce, pourrait-on

dire dans le style le plus familier. L'expression grecque est belle ; on sent la beauté, sans qu'il soit besoin de s'arrêter long-tems pour la faire sentir. Ne pouvant trouver en français d'expression aussi forte, j'ai tâché d'y suppléer par une image.

[99] En grec, *ni le premier, ni le second, ni le troisième, ni le quatrième, ni le cinquième, ni le sixième*. Il me semble que cette énumération arithmétique n'aurait aucune grâce en français.

[100] La traduction d'Auger est trop vague. Il y a dans le grec, *ἐπιποιῶν*, *des fonds amassés par Aristonique pour se mettre en état de remplir avec honneur les fonctions de bon citoyen*. Tourreil a expliqué ce sens par une bonne remarque. (*Note de l'Éditeur.*)

[101] Il est parlé de ce Philon dans la harangue d'Eschine sur les prévarications de l'ambassade. — *La loi des armateurs*. Je ne sais pas de quelle loi il s'agit ici ; c'est peut-être de celle qu'avait portée Démosthène, et dont il est parlé plus haut, page 559 et suiv.

[102] En grec, *d'un Théocrine tragique*. Théocrine fut un calomniateur fameux. Il avait composé d'abord quelques pièces pour le théâtre ; mais il quitta ce métier pour embrasser celui d'accusateur, ou plutôt celui de calomniateur. Son nom fonda, parmi les Grecs, une espèce de proverbe. Pour dire un calomniateur, ils disaient un *Théocrine*.

[103] Eschine avait deux frères, Philocharès et Aphobète, dont il est parlé dans les harangues sur les prévarications de l'ambassade, qui, tous deux, avaient été employés dans le gouvernement de l'état, ou comme généraux, ou comme ministres. En était-il mort un ? ou y en avait-il un plus connu et plus distingué que l'autre ? — *Philammon et Glaucus*, deux athlètes fameux, surtout Glaucus. Philammon était contemporain de Démosthène. Par rapport à Glaucus, voyez note 81 sur Eschine.

[104] *Des bonnes nouvelles*, c'est-à-dire, des événemens heureux pour la Macédoine qui arrivaient dans la Grèce, et dont les Athéniens pouvaient être instruits avant les Macédoniens.

[105] Alexandre, auquel Démosthène fut toujours opposé, comme il l'avait été à Philippe son père. Il le fut aussi toujours, et avec la même ardeur, à Antipater, successeur d'Alexandre. Il périt enfin, victime de son amour pour la liberté. Craignant d'être livré par ses concitoyens à Antipater, qui ne leur accordait la paix qu'à condition qu'ils lui livreraient Démosthène, il sortit de la ville et se retira dans l'île de Calaurie. Il s'empoisonna lui-même, pour ne pas tomber vivant entre les mains du tyran de sa patrie, qui le poursuivait dans sa retraite. Les Athéniens lui érigèrent une statue après sa mort, et accordèrent divers privilèges à ses descendans.

SUCCÈS DES DEUX HARANGUES

ESCHINE succomba, et paya de l'exil une accusation témérairement intentée. Il alla s'établir à Rhodes, où il ouvrit une école d'éloquence, dont la gloire se soutint pendant plusieurs siècles. Il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avaient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand ce vint à celle de Démosthène, les battemens de mains et les acclamations redoublèrent. Ce fut alors qu'il dit ce mot si louable dans la bouche d'un ennemi et d'un rival : *Eh ! que serait-ce donc, si vous l'aviez entendu lui-même !*

Au reste, le vainqueur usa bien de sa victoire. Au moment qu'Eschine sortit d'Athènes pour aller à Rhodes, Démosthène, la bourse à la main, courut après lui, et l'obligea d'accepter une offre inespérée, et une consolation solide. Sur quoi Eschine s'écria : *Comment ne regretterais-je pas une patrie où je laisse un ennemi si généreux que je désespère de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent ?*



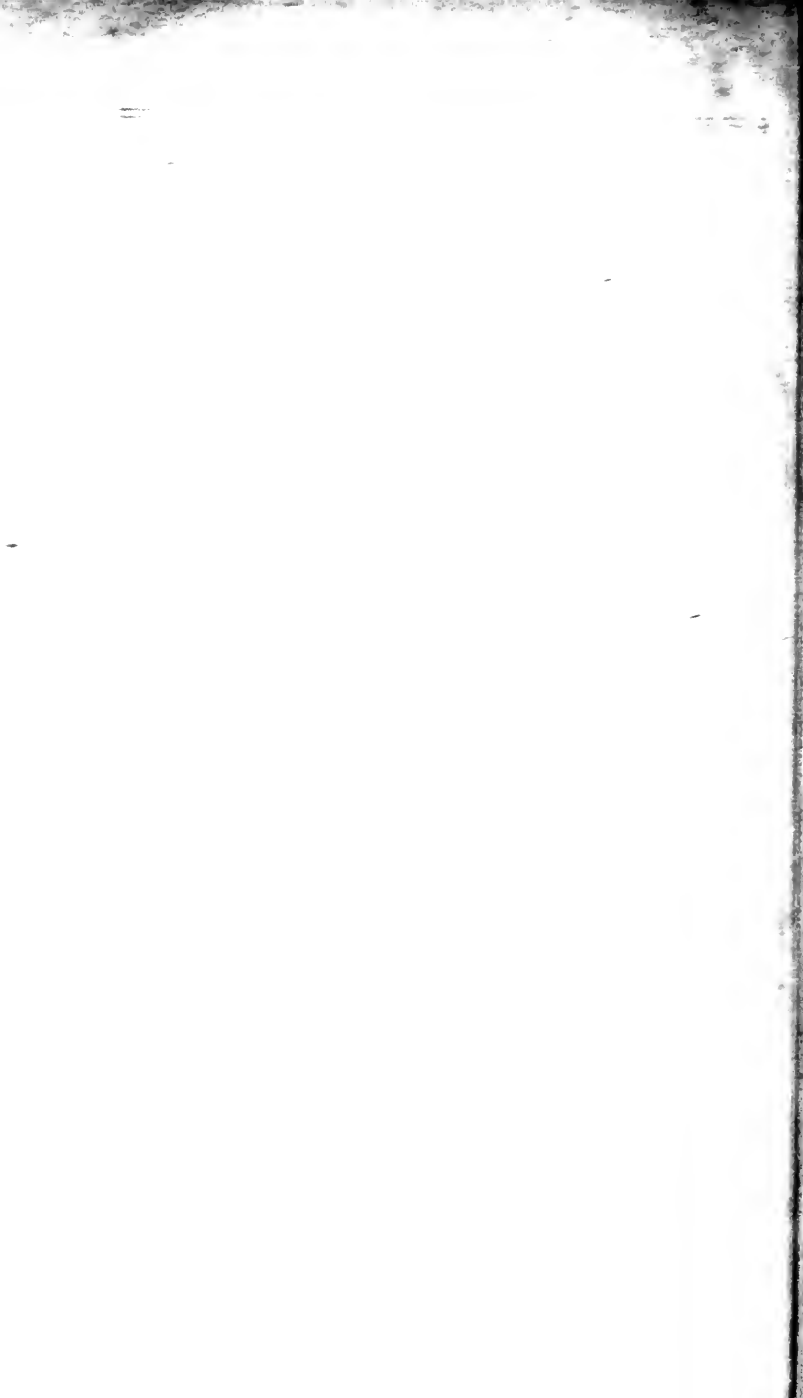
TABLE
DES DISCOURS DE DÉMOSTHÈNE
ET D'ESCHINE,

CONTENUS DANS CE VOLUME.

*o*o*

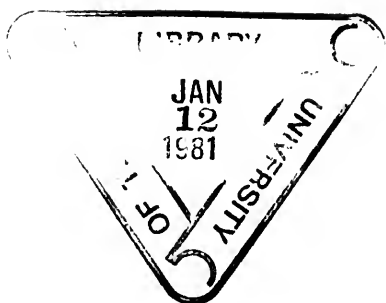
<i>Sommaire des réflexions suivantes. . .</i>	pag. 1.
<i>Sommaire des deux harangues sur la couronne.</i>	3.
<i>Réflexions préliminaires sur les plai- doyers de Démosthène et d'Eschine.</i>	25.
<i>Harangue d'Eschine sur la couronne, ou contre Ctésiphon.</i>	57.
<i>Notes de la harangue d'Eschine sur la couronne.</i>	258.
<i>Harangue de Démosthène sur la cou- ronne, ou pour Ctésiphon.</i>	255.
<i>Notes de la harangue de Démosthène sur la couronne.</i>	516.
<i>Succès des deux harangues.</i>	552.

FIN DE LA TABLE.









**PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
